

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Frères Mentouri Constantine 1**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de Lettres et Langue Française**

**N° de série 68/ D3c /2021**  
**N° d'ordre 02/ Fr/ 2021**

**THÈSE**

Présentée en vue de l'obtention du diplôme de

**DOCTORAT LMD**

**Spécialité : Littératures de langue française**

**Option : Littérature Française et Francophone**

**L'ÉCRITURE DE LA NOSTALGIE**  
**DANS L'ŒUVRE DE**  
**JÉRÔME FERRARI**

**Présentée par :**

**HAFI Meriem**

**Université Constantine1**

**Sous la direction de**

**M. BITAT Farid, Maitre de Conférences-A-**

**Université Constantine1**

**Jury :**

**Président :** MCA Amel MAOUCHI, Université Constantine 1

**Rapporteur :** MCA Farid BITAT, Université Constantine1

**Examineur :** Pr Abdelawahab DAKHIA, Université de Biskra

**Examineur :** Pr Said SAIDI, Université de Batna

**Examineur :** MCA Meriem BOUGHACHICHE, Université Constantine1

**Année universitaire 2019/2020**

**À mes parents**

**HAFI Mohammed**

**BOUKOUICEM Salima**

## Remerciements

Je remercie Monsieur Farid Bitat, qui a accepté de diriger ma thèse pour son aide et sa compréhension

Pour ses conseils, son soutien et sa patience, je tiens à exprimer ma sincère reconnaissance à l'éminent Professeur Jamel Ali-Khodja

Ma profonde gratitude est adressée aux membres de jury qui ont accepté d'examiner et d'évaluer mon travail

Mes remerciements sont adressés à tous mes enseignants du Département de Lettres et Langue Française

Je tiens à remercier également le Docteur M. Med Salah Dadci pour ses encouragements et ses orientations qui m'ont été précieux.

Un grand Merci va à mes chers parents pour leur soutien et leur amour infini, et sans qui ce travail n'aurait jamais vu le jour

Je remercie mon cher mari Meriboute Saber qui était la source de ma force tout au long de ces années

Mes tendres pensées vont à mes enfants, ma grand-mère, mon beau-père, ma famille et ma belle famille

Merci à toute personne ayant contribué de près ou de loin dans l'accomplissement du présent travail.

## INTRODUCTION

En lisant Jérôme Ferrari, le lecteur commence par délecter l'ingénieuse hybridité entre la philosophie et la littérature, s'impressionne par le débordement d'érudition et par l'originalité du style, s'enthousiasme pour les idées mondialistes de l'auteur et se heurte en même temps, non sans un brin malicieux de curiosité, à ses tendances régionalistes. Ce lecteur, pris dans les filets vertigineux d'un art assez composé, se trouve confronté aux formes les plus dénudées de son image : vaniteux, téméraire, prétentieux, égocentrique... un homme dépouillé de ses parures d'idéaux faussement perfectionnistes. Pourtant, une question s'impose à celui qui prête attention à la thématique de cette œuvre : « Comment la nostalgie, qui est un thème proprement romantique, est si présente dans de tels textes contemporains ? ».

D'abord, essayons de comprendre « qu'est ce que la littérature contemporaine ? ».

En effet, l'expression de « littérature contemporaine » admet plusieurs significations, car la contemporanéité en premier lieu dépend et change selon la référence chronologique. Nous sommes tombée sur un ouvrage de Charles Vellay et de Georges Le Cardonnell intitulé *La Littérature contemporaine*<sup>1</sup>, il date de 1905 ! Une littérature contemporaine se dit donc, pour toute littérature qui se produit « au présent » (ou à un passé très proche) par rapport au moment de l'énonciation.

Aujourd'hui, hommes de lettres et critiques s'interrogent sur la possibilité de regrouper la littérature de la fin du XX<sup>ème</sup> et celle du XXI<sup>ème</sup> siècle sous l'égide d'un courant littéraire ou de lui donner le nom d'un mouvement, sans aboutir encore à aucun résultat concret. D'ailleurs, de sérieuses esquisses de classification ont été tentées à l'exemple de la triade de Dominique Viart dans *La Littérature française au présent: héritage, modernité, mutations*<sup>2</sup> qui a connu énormément de critique et

---

<sup>1</sup> VELLAY, Charles et Georges Le CARDONNEL. *La Littérature contemporaine*, Paris, Mercure de France, 1905, 311 pages

<sup>2</sup> VIART, Dominique et Bruno VERCIER. *La Littérature française au présent: héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2008 (2005), 543 pages

qui comprend « la littérature consentante », « la littérature concertante » et « la littérature déconcertante ». Il est pourtant possible que dans une décennie ou deux, cette littérature trouvera une appellation. Toutefois, elle est bien flagrante la seule convergence entre les œuvres de cette période : c'est la tendance au « détachement ». Une seule règle à suivre : « il n'y a pas de règles ».

En partant d'une comparaison entre la littérature « au présent » et celles qui l'ont précédée, telles la littérature moderne ou postmoderne, beaucoup de points en commun, tels le retour sur l'individu, le fait de s'intéresser à son psychique et à son quotidien ou d'exposer son parcours et ses monologues internes. Cependant, ce penchant ne constitue point une lignée stable d'écriture car, la plus grande partie d'auteurs dits contemporains s'approprient et adoptent la « diversification », et leurs écrits déploient des thématiques très variées portant sur : le voyage, la femme, la guerre, l'amour, l'amitié, l'Histoire, la solitude, la religion, la politique, le merveilleux, le libertinage, la mémoire, la jeunesse, l'illusion/ désillusion, l'exil et autres... Les deux auteurs américaines Danielle Steel et Johanna Lindsey ont pu signer à maintes fois des bestsellers en voyageant avec l'imaginaire du lecteur aux belles romances d'amour, le Nobel Patrick Modiano écrit quant à lui, la mélancolie et les souvenirs, Marc Levy, Jean Philippe Toussaint, Emmanuel Carrère, Adrien Bosc, Faïza Guène, Christophe Ferré, Nina Bouraoui, Alain Mabanckou, Haruki Murakami, Yasmina Khadra, Alexandre Najjar, Amélie Nothomb... présentent chacun un style propre à lui et une thématique qui oscille entre « le classicisme » comme pour les thèmes relevant de l'autobiographique, de l'émotionnel ou de l'humanisme, « l'engagement » qui relève de la révolte et du choquant, et la quête de « l'authenticité » avec le brin d'ambition d'une éventuelle « sérendipité » menant à la création d'un nouveau genre (roman graphique et roman fleuve...).

Pour étayer un peu plus le point de vue de la « pluralité thématique », et dans le but de comprendre à quoi s'intéresse la littérature du début du troisième millénaire, et parce que notre auteur est lui aussi un récent Goncourt, cherchons à suivre l'évolution des thèmes grâce à quelques productions des lauréats de ce prix.

Par ordre chronologique nous examinons un nombre d'œuvres appartenant à l'intervalle du temps allant de l'an 2000 jusqu'en 2017, et dont nous soulignons les thèmes les plus importants.

Le Goncourt inaugure le nouveau siècle avec *Ingrid Caven* de Jean Jacques Schuhl, qui a romancé la vie de sa propre femme. L'année d'après a connu un Jean Christophe Rufin très peu séduit par tout le futurisme qui enveloppe le début du siècle et contrairement à toute attente, il transporte le lecteur via son *Rouge Brésil* vers l'ère reculée du XVI<sup>ème</sup> siècle pour relater [l'Histoire, la Renaissance, le choc des civilisations, le nouveau monde et la colonisation...]. Ensuite, vient *Le Soleil des Scorta* de Laurent Gaudé (2004) qui change de décor avec des thèmes comme [le banditisme, la mort, la malédiction, le sang, le travail...]. 2006 était l'année de Jonathan Littel avec *Les Bienveillantes* qui s'inspire des mythes et de la Shoah pour dire [la violence, la mort, l'inceste, antisémitisme...]. *Syngué Sabour. Pierre de patience* d'Atiq Rahimi a été récompensé par le Goncourt 2008 et raconte [la guerre, les confessions, l'amour, la violence, le mariage, la vie...]. Et pendant que Lydie Salvayre dans *Pas Pleurer* (2014) s'est intéressée à [l'Espagne, l'Histoire, le pouvoir, et aux rapports de force...] et remonte le temps jusqu'à la révolution libertaire de 1936, il était question [des aspects et des inconvénients de la modernité, de crime, de relation humaine, de dominance et de faiblesses] dans *Chanson douce* (2016) de Leïla Slimani. Enfin, *L'Ordre du jour* d'Éric Vuillard paru en 2017 revient sur les thèmes de [l'Histoire, la guerre, l'identité, les alliances, les enjeux politiques, le nazisme, etc.].

Hormis cet éclatement thématique qui justifie bien la présence d'un thème tel la nostalgie dans des œuvres contemporaines, nous aurons l'occasion à travers notre travail de discerner et de révéler d'autres raisons aussi importantes derrière cette présence.

De nos jours, il est très flagrant que la nostalgie dans un texte symbolise une certaine forme de « résistance » contre l'influence tangible de l'universalisation sur les écrits issus de cet intervalle de temps.

La littérature aujourd'hui, à l'instar d'autres domaines, tend à présenter et à participer à la production d'un « homme » du monde, un homme universel. Ce n'est plus question d'un individu dans une société ni d'une société par rapport à sa propre Histoire, c'est l'individu et la société par rapport à ce qui se passe au-delà de toute frontière (politique, géographique, culturelle...).

La nostalgie, de son côté, accompagne souvent des récits sur les origines, sur le retour dans la terre natale ou sur la quête identitaire. Cette émotion est le trait d'union qui fait persister le lien entre l'homme, d'où il vient et ce qu'il devient. Elle relève de la mémoire et de l'identité. La nostalgie est un « marqueur » d'identité qui introduit dans le texte (de tout temps) des informations autobiographiques, des souvenirs personnels, mais aussi tout un contexte sociohistorique et même parfois des prises de positions envers telle ou telle idéologie ou quelques événements passés.

La nostalgie par conséquent permet à l'homme de s'identifier et de se distinguer par toute sa spécificité culturelle et historique, en d'autres termes, elle l'empêche de se déraciner et protège sa particularité individuelle, familiale, sociale et communautaire. Son rôle est aussi, « vital » sur le niveau collectif car elle conserve la différence et la diversité qui fait progresser la créativité et l'entraide aussi.

Nous pensons que la nostalgie est également une sorte de manifestation de la « boussole intérieure ». Sachant qu'une « boussole intérieure » est une notion qu'Albert Thibaudet a développée à partir du «*der innere Kompass*» de Schopenhauer, elle est : « *Un sens caché de direction, (...), grâce à quoi chacun de nous se trouve mis sur la voie qui est la seule qu'il lui faille suivre, mais dont aussi il n'aperçoit la direction régulière et logique qu'après qu'il l'a déjà parcourue* »<sup>3</sup>. La nostalgie n'est elle pas donc naturellement, l'une des émotions qui canalisent ce « qu'emmagasinent » la mémoire et l'inconscient et ce qu'expriment les actions ?

---

<sup>3</sup> THIBAUT, Albert. « La Ligne de vie », NRF, 1er octobre 1923, in *Réflexions sur la littérature*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2007, 833 pages.

Ne mène-t-elle pas vers le choix spontané des voies de la vie en relation avec l'identité ?

La nostalgie a permis à Jérôme Ferrari d'exprimer son grand attachement à sa terre d'origine : la Corse, mais aussi elle l'a aidé à véhiculer son point de vue à propos de quelques phases de l'Histoire et de l'histoire politique du pays. Et quoique « l'euphorie » de l'auteur s'est souvent vue atténuée et inhibée par l'amertume de la désillusion et la laideur de la réalité, la nostalgie a su toujours réconcilier chez lui songes et vérité et conjuguer passion, patience et raison... L'auteur philosophe qui dans son œuvre aborde les leitmotifs scabreux de la mort et de la guerre, existentiels du monde et de l'homme et même spirituels de Dieu et de la fin, sur un ton dur, sordide et froid, trouve aussi les mots et les tournures pour parler de la douceur de l'enfance, de la délicatesse du souvenir, de la pureté d'amour, du charme de la féminité, de l'importance des valeurs et de la famille...

### **1. L'auteur et son œuvre :**

Jérôme Ferrari est un écrivain et traducteur français, d'origine corse, il est né à Paris en 1968 et y a fait ses études. Agrégé de philosophie, il a occupé plusieurs postes d'enseignement dans différents pays, notamment en Corse, en Algérie et en Émirats. Son attrait pour la littérature était très précoce, toutefois, sa vocation d'écrivain ne fut dévoilée au grand public qu'en 2001 avec le recueil des nouvelles: « *Variétés de la Mort* »<sup>4</sup>, depuis, il continue de surprendre agréablement son lectorat grandissant et de cueillir les plus belles critiques. Jérôme Ferrari a reçu plusieurs distinctions dont : le Prix Landerneau 2009, le Grand Prix Poncetton SGDL 2010 et le Prix Roman France Télévisions 2010.

Cette jeune plume est caractérisée par l'originalité de l'imagination et le réalisme. Elle ajoute le beau au génie, captivant ainsi le lecteur dès la première phrase puis le laissant exalté et essoufflé durant de longs passages. Le jeune écrivain adopte un style qui lui est propre, empruntant consécutivement, au registre

---

<sup>4</sup> FERRARI, Jérôme. *Variétés de la mort*, Ajaccio, France, Albiana, 2001, 195 p.

académique et au registre courant. Parfois, il emploie des expressions solennelles très raffinées, travaillées et formulées avec un grand souci de perfection et des termes d'une ample extravagance, ce qui lui a donné la qualité d'écrivain prétentieux à l'écriture pompeuse chez les uns, et d'écrivain désinvolte à l'écriture sordide chez les autres pour le fait de puiser dans le langage familier voire même grotesque.

De plus, à travers un nombre limité d'ouvrages, l'auteur a fait preuve d'une grande érudition, mais aussi d'une parfaite maîtrise de différentes techniques d'écriture, des techniques permettant de discerner principalement les traits de la littérature moderne. Citons entre autres, le bel mariage qu'il a réussi à réaliser dans maintes de ses œuvres telles *Un Dieu, un animal* ou *Où j'ai laissé mon âme*, entre « le courant de la conscience » et « l'écriture par analepse » qui, tous les deux, brisent la linéarité temporelle et toute forme classique du récit.

À noter que « le courant de conscience » est un terme psychologique à la base, inventé par l'américain William James en 1890, et introduit dans la littérature par May Sinclair. Ce courant dont « [l]a forme primordial d'expression est le monologue intérieur [...] »<sup>5</sup>, selon le Dictionnaire Tchèque du lexique et des concepts littéraires, consiste à « transcrire » la pensée des personnages.

« Et [le lecteur] n'a pas été long à percevoir ce qui se dissimule derrière le monologue intérieur : un foisonnement innombrable de sensations, d'images, de sentiments, de souvenirs, d'impulsions, de petits actes larvés qu'aucun langage intérieur n'exprime, qui se bousculent aux portes de la conscience, s'assemblent en groupes compacts et surgissent tout à coup, se défont aussitôt, se combinent autrement et réapparaissent sous une nouvelle forme, tandis que continue à se dérouler en nous, pareil au ruban qui s'échappe en crépitant de la fente d'un téléscripateur, le flot ininterrompu des mots. »<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> VSETICKA, František et Libor PAVERA. *Lexikon literárních pojmů*, Olomouc, Nakladatelství Olomouc, 2002.

<sup>6</sup> SARRAUTE, Nathalie. *L'Ere du soupçon. Essais sur le roman*, Paris, Gallimard, 1956, p. 97.

Humphrey, désigne quatre techniques<sup>7</sup> d'écriture pour ce courant en distinguant : *le monologue intérieur direct* du *monologue intérieur indirect* et en y ajoutant *la description d'un narrateur omniscient* et *le soliloque*.

Quant à l'écriture par analepse (la déchronologie), elle est définie comme des retours en arrière dans le récit. Le narrateur interrompt sa narration pour remonter le temps et accomplir des va-et-vient entre le présent et le passé, le texte devient ainsi une composition de l'actuel et du souvenir... Ce mouvement est accompagné souvent chez notre auteur par de très belles anachronies qui donnent au lecteur la possibilité de revivre des épisodes d'ères révolues peints aux couleurs de la contemporanéité. « *Une anachronie, c'est un mot, un événement, une séquence signifiante sortis de leur temps, doués du même coup de la capacité de définir des aiguillages temporels inédits, d'assurer le saut d'une ligne de temporalité à une autre* »<sup>8</sup>

Cette union exceptionnelle est donc à l'origine d'une structure hors du commun des textes car elle suit souvent la pensée des personnages, et :

« *...le déroulement de la pensée n'obéit pas à une temporalité linéaire découpée en événement ou périodes ... [la pensée] est une pure durée, et l'intrigue, ou du moins le principe dynamique du texte, ne peut se situer que dans les rythmes, les échos, les répétitions, les plongées dans les différentes strates de la psyché, les développements qui n'aboutissent jamais à des dénouements...* »<sup>9</sup>...

En même temps, elle a permis à Jérôme Ferrari d'explorer les fonds de la psyché, de comprendre diverses représentations du monde, d'embrasser et d'accepter de multiples idées inédites sur l'existence... aussi de puiser dans les expériences du passé, de comparer et d'observer le changement des pratiques selon les époques, d'étudier l'impact du passage du temps et ainsi, construire et offrir à la

---

<sup>7</sup> « *The satisfactory depiction of consciousness has required either the invention of a new fictional technique or a refocusing of the old one. [...] I shall avail myself of a simple classification to point to four basic techniques used in presenting stream of consciousness.* ». HUMPHREY, Robert. *Stream of consciousness in the Modern Novel*, E.U.A, Oakland, la Presse de l'Université de Californie, Ltd., 1972 (1954), p. 23

<sup>8</sup> RANCIÈRE, Jacques. «Le concept d'anachronisme et la vérité de l'historien», *L'Inactuel*, n° 6, Paris, Calmann-Lévy, automne 1996, pp. 67-68

<sup>9</sup> CANONNE, Belinda. *Narrations de la vie intérieure*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 114 pages, p. 34.

fin au lecteur une autre façon de raisonnement ou peut être le premier pas vers une nouvelle conception des contenus de la vie.

Au demeurant, l'auteur du *Sermon sur la chute de Rome* possède une langue française juste et nette ce qui explique l'admiration qu'il suscite. Quant aux récits de cet écrivain, ils partent tous d'une intrigue banale, d'un événement insignifiant, pour être ensuite le croisement d'une réflexion philosophique et une autre spirituelle très profondes sur le vrai sens de la vie présentées à travers différents thèmes tels que : la famille, la mort, la stupidité, la cupidité, l'échec, mais aussi la nostalgie.

La présence de la nostalgie dans l'œuvre de notre auteur est très fréquente, en revanche, elle est assez fusionnée dans les trames et incorporée dans l'orientation philosophique des textes que son appréciation s'avère parfois une tâche délicate, nécessitant un certain approfondissement dans la connaissance des aspects de cette émotion. En d'autres termes, l'écriture de Jérôme Ferrari, oscillant de manière très harmonieuse entre ses deux identités, d'homme de lettre et du passionné de philosophie, a permis à la nostalgie de corrélérer en toute subtilité, avec des concepts plus épineux, à l'exemple de celui du « monde ». Ce dernier est, pour Jérôme Ferrari, une composante complexe qui n'a pas de définition (ou qui en a plusieurs), il peut prendre plusieurs formes et plusieurs tailles. Il peut être un espace ou un moment... Mais l'œil romantique du littéraire lui trouve souvent d'autres interprétations poétiques en le résumant dans la terre d'origine : la Corse, envers laquelle l'auteur, comme la plupart de ses personnages, ressentent une si profonde nostalgie, et qui elle-même implique par sa symbolique de multiples schèmes tels la mère, la vie ou Dieu... Ce qui paraît donc être le motif d'un simple souvenir, peut bien être, à la fois, le signe d'une profonde nostalgie ou encore une réponse à un questionnement philosophique préoccupant l'auteur. Les deux sont d'ailleurs mystérieusement liés, Camus disait : « *la pensée d'un homme est avant tout sa nostalgie* ».

## **2. Problématique et hypothèses :**

Comme l'indique l'intitulé de notre recherche : « L'Écriture de la nostalgie dans l'œuvre de Jérôme Ferrari », nous allons nous intéresser principalement à l'étude de la nostalgie dans cinq romans de Jérôme Ferrari, ses significations, ses aspects et son rôle.

Nous essayons d'élucider comment « la nostalgie » sous sa conception moderne constitue le noyau de l'écriture de Jérôme Ferrari. La nostalgie, qui, en prenant de nouvelles formes postmodernes, acquiert-elle la capacité de canaliser les tendances contemporaines de l'écriture ? Nous répondons à la question de l'influence de la nostalgie sur la vision du monde de l'auteur et ses représentations du réel et nous vérifions parallèlement si le choix de ce motif est conscient et réfléchi ou bien est-il totalement fortuit ?

## **3. Méthodologie et outils de recherche**

Dans le but de dépister la présence de la nostalgie dans l'œuvre de Jérôme Ferrari et de comprendre les connotations et les apports de cette présence ; et parce que notre thèse se lit sous une perspective interdisciplinaire, nous allons nous baser sur les résultats des dernières études sur le thème de « la nostalgie » dans les deux domaines de la psychologie et de la sociologie, qui ont pu prouver qu'elle n'est pas un simple sentiment auxiliaire à d'autres émotions telles l'amour ou la tristesse, ni une sensation passagère et anodine, mais une véritable force motrice qui influence la psyché et le cours de vie des individus.

Pour ce faire, nous divisons notre travail en deux grandes parties. La première partie traite l'évolution de la notion de la nostalgie et sa longue traversée pour pouvoir décrocher le statut d'émotion, et la seconde s'intéresse à repérer, analyser et interpréter les aspects et l'écriture de la nostalgie dans l'œuvre de Jérôme Ferrari à la lumière des notions et des théories puisées dans la critique littéraire, plus essentiellement les notions de la sociocritique, de la psychocritique et qui seront mises en combinaison avec les résultats des études psychologiques et sociologiques citées ci-dessus. Notre démarche dans cette deuxième partie consiste

donc à un travail de va-et-vient régulier entre les notions théoriques et la projection sur le corpus.

La seconde partie comprend trois grands chapitres qui dans leur ordre imitent l'étude : « Nostalgia : Content, Triggers, Functions »<sup>10</sup> et qui sont le contenu de la nostalgie chez Jérôme Ferrari, ses déclencheurs et ses fonctions. En plus d'autres chapitres qui s'intéressent à d'autres aspects de l'écriture de cette notion chez notre auteur tels : la relation de la nostalgie et de la fin du monde ou les types de la nostalgie...

L'appel à ce « bagage » théorique qui semble peut être un peu élargi et le recours à une troisième variante qui est les études de sociologie et de psychologie sur la nostalgie, vient principalement de la déficience des recherches littéraires concernant ce sujet. Dans le champ des Lettres très rares, voire introuvables, sont les études fondées sur des bases scientifiques et appuyées par des statistiques qui analysent la nostalgie, son pourquoi et son comment, loin de la poétisation et du romantisme. D'ailleurs, nous nous sommes posée la question sur la raison pour laquelle la littérature n'a pas cherché jusqu'à ce moment à tirer parti des découvertes de Fred Davis et de Krystine Batcho qui ont commencé à concentrer leurs efforts autour de ce sujet depuis la fin des années soixante-dix, alors que d'autres domaines, parfois bien éloignés du champ des sciences humaines comme celui de l'économie, ont su exploiter et se pencher sur ces résultats pour en tirer bénéfice !?

Notre démarche si elle se réalise, elle mènera à découvrir de nouveaux statuts, à mettre en place de nouvelles typologies de personnages et on assistera même au détronement de quelques sentiments comme l'amour ou la haine au profit d'un nouveau classement des émotions selon leurs forces et leurs vrais rôles dans le texte.

Il faut signaler à la fin que notre but est loin de prouver que l'œuvre de Jérôme Ferrari est autobiographique, ainsi la présence des éléments

---

<sup>10</sup> WILDSCHUT, Tim, Constantine SEDIKIDES, Jamie ARNDT et Clay ROUTLEDGE. "Nostalgia: Content, triggers, functions", in *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(5), 2006, 975-993.

autobiographiques dans notre analyse vise uniquement à justifier la présence de la nostalgie.

**a. À notion transdisciplinaire, analyse interdisciplinaire :**

La première partie de notre travail se propose d'éclaircir le caractère transdisciplinaire de la nostalgie, une notion qui a su traverser les frontières, auparavant, balisées des disciplines et qui s'est construite, au fil du temps, grâce à l'hybridation de plusieurs conceptions puisées dans différents domaines. En outre, face à un statut longtemps stagné de cette notion dans l'analyse littéraire qui l'a toujours définie en tant qu'émotion du deuxième degré associée à l'amour ou comme sentiment lié à l'éloignement de la terre natale, de longues recherches bien intéressantes et intercontinentales sur la nostalgie dans d'autres champs d'étude, tels la psychologie, la sociologie et même l'économie, ont mené la nostalgie au stade de « force agissante », elle est dès lors un sentiment « indépendant » ayant une grande influence sur la vie de l'individu et de la société... Par conséquent, nous souhaitons grâce à notre thèse mettre au profit du champ des lettres, ces dernières découvertes afin de comprendre le rôle que pourrait jouer réellement la nostalgie dans la modification des événements, pour cette raison, l'appel à l'interdisciplinarité est inévitable. Il est à préciser que nous ne visons pas la quête de l'interdisciplinarité dans le contenu des œuvres de Jérôme Ferrari, mais une analyse interdisciplinaire du contenu en relation avec la nostalgie. Qu'est ce que donc l'interdisciplinarité ?

D'aucuns pensent que le commencement était avec Lucien Febvre et son combat pour l'étude de l'Histoire. Febvre, qui, a toujours clamé et lutté contre « *les cloisonnements* » partout où il a enseigné ou où il a donné une conférence. Dans *les Combats pour l'Histoire* il écrit: « *Cauchemar, sottise, mutilation. À bas les cloisons et les étiquettes. C'est à la frontière, sur la frontière, un pied en deçà, un pied au-delà, que l'historien doit travailler.* »<sup>11</sup>. Il n'a jamais manqué d'inciter les historiens à être géographes, juristes, sociologues et psychologues... Pareillement pour Thomas Kuhn dans le domaine des sciences exactes ou plus récemment pour

---

<sup>11</sup> Lucien FEBVRE, *Combats pour l'histoire*, Librairie Armand Colin, Collection: Agora, (1<sup>re</sup> éd., 1953), Paris, 1992, p. 425

Mattei Dogan dans celui des sciences sociales... Cependant, il est bien connu que l'appel à l'interdisciplinarité avait été lancé depuis l'Antiquité par des éminents de la science comme : « *l'astronome Aristarque, le géographe Ératosthène et plus tard la première femme physicienne, Hypatie, massacrée par des chrétiens fanatiques* »<sup>12</sup>... Calenge Bertrand<sup>13</sup>, lui, a donné l'exemple de Pascal qui était en même temps théologien et mathématicien, mais la liste est trop longue pour évoquer tous les noms d'auteurs à avoir exercé deux vocations ou à exceller dans plusieurs domaines à la fois, à être par exemple médecin, sociologue, psychologue et philosophe en même temps, à écrire et à faire des recherches sur la botanique ou les animaux, nous aimons particulièrement citer Leonard De Vinci qui était l'homme de « toutes les sciences ». Pour dire l'importance et l'attrait à la diversité existant depuis la nuit des temps.

Bernard Valade<sup>14</sup> indique Georges Gusdorf comme l'un des premiers à effectuer un « diagnostic » constatant l'émiettement des savoirs et la nécessité de l'interaction. « *Le projet de l'interdisciplinarité dessine d'âge en âge l'un des grands axes de l'histoire de la connaissance. À mesure que la progression du savoir se réalise par spécialisation, le souci de l'unité suscite le désir d'un regroupement qui porterait remède à l'intolérable émiettement des domaines de la connaissance et des hommes de science* »<sup>15</sup>.

Le même auteur explique l'intérêt d'un tel pas aussi courageux, qui brise les dogmes rigides de « *l'époque du savoir unitaire, époque suivie d'une désintégration au terme de laquelle la spécialisation apparaît « comme cancérisation épistémologique* » »<sup>16</sup>, sans négliger de restituer les obstacles et les difficultés qui pourraient accompagner une telle révolution intellectuelle, car « *la recherche s'est à ce point ramifiée en spécialités et sous-spécialités que la communication entre*

---

<sup>12</sup> APTER, David. « Une approche interdisciplinaire de l'interdisciplinarité », in *Revue internationale des sciences sociales*, 2010/2 (n° 196), p. 7-19, p.7.

<sup>13</sup> CALENGE, Bertrand. « À la recherche de l'interdisciplinarité », in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2002, n° 4, p. 5-13.p.2.

<sup>14</sup> VALADE, Bernard. « Le "sujet" de l'interdisciplinarité ». in *Sociologie et sociétés*, 31(1), 1999, pp. 11–21.

<sup>15</sup> GUSDORF, Georges. « Passé, présent, avenir de la recherche interdisciplinaire », in *Interdisciplinarité et sciences humaines*, vol.1, Paris, UNESCO, 1983. pp. 31-51. p. 33

<sup>16</sup> VALADE, Bernard. *Ibid.*, p.11.

*scientifiques est devenue difficile, car une fois constituée, chaque discipline a tendance à verrouiller son territoire* »<sup>17</sup>. L'interdisciplinarité est par conséquent « *l'opération qui consiste à subordonner les axiomatiques spécialisées à une axiomatique générale* »<sup>18</sup>

Par la suite, Bernard Valade rappelle comment le *Traité de sociologie générale* dirigé par G. Gurvitch en 1958, dans son chapitre intitulé « Sociologie et psychologie » évoque Tarde, Durkheim, le marxisme, Max Scheler et Max Weber, Mead et Cooley, puis Thomas et Znaniecki, Kardiner et Linton Wallon, Meyerson, Piaget, J. Lacan, Benveniste et autres qui ont perçu la sociologie sous un angle plus large et général, et l'ont mise en interaction avec la psychologie... Mais aussi, il y a D. Lagache qui a publié en 1960, « La psychologie et les sciences humaines », un article qui traite l'union entre la philosophie et la biologie...

De nos jours encore, l'interdisciplinarité vient comme une issue naturelle au progrès et à l'avancement technologique en la présence de cette multitude des outils de recherche et de cet accès très rapide à l'information, car « *Pour mieux comprendre, pour avancer encore, la recherche doit se tenir informée en permanence de toutes ses évolutions, balayer des champs aussi larges que possible, établir des ponts et des synthèses* »<sup>19</sup>.

L'interdisciplinarité selon Muller est « *l'art de questionner plusieurs disciplines pour répondre à des questions communes. L'intérêt est d'atteindre un but commun en confrontant des approches disciplinaire différentes* »<sup>20</sup>. Elle incite au décroisement et l'échange entre les disciplines et mène à la complémentarité dans le traitement des données. « *Rien ne nous contraint plus à morceler le réel en compartiments étanches ou en étages simplement superposés correspondant aux frontières apparentes de nos disciplines scientifiques et tout nous oblige au*

---

<sup>17</sup> APTER, David. *op.cit*, p.7.

<sup>18</sup> BERNARD, Valade. *op.cit*, p.12.

<sup>19</sup> CALENGE, Bertrand. *op, cit*, p.2

<sup>20</sup> <http://francois.muller.free.fr/diversifier/interdis.htm>. Consulté le 10/10/18 à 19 :44.

*contraire à nous engager dans la recherche des interactions et des mécanismes communs* »<sup>21</sup>

L'interdisciplinarité est aujourd'hui insinuée dans tous les aspects de la vie moderne, elle n'est plus un choix, elle devient une revendication. Plusieurs domaines s'ouvrent à l'idée du partage et de l'échange des connaissances afin de pouvoir s'acclimater et s'adapter aux besoins de la modernité. Et les disciplines hybrides « *que sont l'économie politique, la culture politique, la sociologie politique, l'anthropologie politique, la psychologie politique, etc. L'anthropologie, la psychologie, la sociologie, et, dans une moindre mesure, les sciences économiques* »<sup>22</sup> ont su répondre à de maintes questions relevées par le multiculturalisme et la mondialisation comme l'explique David Apter lorsqu'il donne l'exemple de gouvernements ayant fait recours à l'interdisciplinarité afin de pouvoir comprendre et exaucer les revendications des minorités ethniques ou religieuses au sein de plus grandes communautés<sup>23</sup>.

Au concept de l'interdisciplinarité, on trouve souvent associé ceux de la pluridisciplinarité ou de la transdisciplinarité. Sous une perspective pluridisciplinaire, l'objet d'étude est examiné grâce à plusieurs théories venant de différentes disciplines de façon linéaire et juxtaposée sans une concrète interaction, la pluridisciplinarité est subséquentement une simple addition des savoirs. Frédéric Darbellay donne l'exemple des « *traditionnels séminaires et colloques pluridisciplinaires* »<sup>24</sup> où les conférences sont données successivement sans un véritable échange entre les chercheurs. Quant à la transdisciplinarité, elle présente « le trajet » d'une nouvelle notion ou son aptitude à dépasser les frontières des disciplines. Jean-Paul Resweber explique dans « Les enjeux de l'interdisciplinarité »<sup>25</sup> que la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité, et la

---

<sup>21</sup> PIAGET, Jean. « L'épistémologie des relations interdisciplinaires », in *Bulletin Uni-information*, n° 31, Genève, 1973, pp.4-8, p. 5.

<sup>22</sup> APTER, David. *op.cit*, p.9

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> DARBELLAY, Frédéric. « Vers une théorie de l'interdisciplinarité? Entre unité et diversité », in *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1), 2011, pp. 65–87. p. 73.

<sup>25</sup> RESWEBER, Jean-Paul. « Les enjeux de l'interdisciplinarité », in *Questions de communication*, 19 | 2011, 171-200.

transdisciplinarité dans cet ordre, constituent trois étapes d'un même processus qui fait interférer des informations et des méthodes de différentes disciplines afin d'atteindre un but commun.

En effet, beaucoup de facteurs ont retardé l'essor de l'interdisciplinarité jusqu'aux années soixante. Il y a en premier lieu la conception classique de la « discipline » qui favorise le cloisonnement et la séparation étanche des connaissances et qui remonte à Platon et Aristote. Arthur Danto, affirme qu'en ce qui concerne l'art par exemple, de faire appel à d'autres disciplines serait considéré comme un bruit, une nuisance à sa pureté et afin de lui assurer une meilleure valeur, il est essentiel de penser exclusivement à l'intérieur du domaine<sup>26</sup>

On désigne par discipline un nombre de savoirs qui est selon Patrick Charaudeau « constituée d'un certain nombre de principes fondateurs, d'hypothèses générales de concepts qui déterminent un champ d'étude et permettent en même temps de construire le phénomène en objet d'analyse »<sup>27</sup>

Cette conception a favorisé une certaine forme d'institutionnalisation, car au final, une discipline est une catégorie organisationnelle qui « *tend naturellement à l'autonomie, par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle se constitue, les techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres* »<sup>28</sup>. D'ailleurs, En octobre 2017 la question a été posée dans le cinquième Colloque international de l'ISAMS : « Créativité et interdisciplinarité », sur la responsabilité de l'institutionnalisation et la spécialisation dans la diminution de la créativité.

---

<sup>26</sup> DANTO, Arthur. *L'art contemporain et la clôture de l'histoire*, Paris, Seuil, 2000, p.113.

<sup>27</sup> CHARAUDEAU, Patrick. « Pour une interdisciplinarité "focalisée" dans les sciences humaines et sociales », in *Questions de communications*, 17, 2010, pp. 195-222.p.200.

<sup>28</sup> EDGAR, Morin. « Sur l'interdisciplinarité », dans Carrefour des sciences, Actes du Colloque du Comité National de la Recherche Scientifique (« Interdisciplinarité »), Paris, Éditions du CNRS, 1990, pp. 21-29,p. 21.

Adam Karpinsky et Marcel Samson<sup>29</sup> dévoilent les luttes d'influences auxquelles se livrent les différentes disciplines, qui sont axées sur, non seulement les fins et l'appropriation des meilleures explications, mais aussi sur le discours et la méthodologie. Les chercheurs se voient dès lors incapables de créer le changement ou de dépasser les dogmes rigides des systèmes. « *Toute tentative de dépassement serait purement et simplement « assimilée à indiscipline, c'est-à-dire à un manquement à la norme de fait sinon à la règle de droit* »<sup>30</sup>.

Ensuite, viennent d'autres facteurs sociopolitiques ou institutionnels, tels le grand financement que nécessitent des projets interdisciplinaires, ou l'abstention des spécialistes eux-mêmes. De plus, « *le conservatisme universitaire* » comme l'appelle Jean Piaget<sup>31</sup> a conduit à une certaine forme d'esclavage et de hiérarchie qui freinent les ambitions des chercheurs « enchainés » déjà par un programme et des objectifs pédagogiques. En outre, il arrive souvent que l'interdisciplinarité apporte de nouvelles solutions à des problèmes qu'on croyait résolus, par conséquent « *rare sont les scientifiques qui se laisseront facilement convaincre d'adopter un point de vue qui risque de poser à nouveau certains de ces problèmes (...) Il faut que la nature elle-même commence à ébranler les certitudes professionnelles en remettant en question les acquis antérieurs.* »<sup>32</sup>

Pour cette question de rivalité et de sensibilité scientifique Thomas Kuhn met deux conditions à l'introduction de l'interdisciplinarité dans le travail de recherche. La première concerne le problème lui-même qui devrait être en suspens et qui demande de trouver une meilleure solution et la deuxième s'assure que le nouveau paradigme ne bouscule pas trop d'acquis antérieurs.

---

<sup>29</sup> KARPINSKY, Adam et Marcel SAMSON, « L'interdisciplinarité », *Cahiers du C.R.U.R.*, n° 2, Presses Universitaires du Québec, Montréal, 1973, p. 17.

<sup>30</sup> FAURE, Guy-Olivier. « La mise en œuvre de l'interdisciplinarité : barrières institutionnelles et intellectuelles », dans Eduardo PORTELLA (dir.), *Entre savoirs : l'interdisciplinarité en acte : enjeux, obstacles, perspectives*, Toulouse, Erès, 1992, p. 110.

<sup>31</sup> PIAGET, Jean. « Classification des disciplines et connexions interdisciplinaires », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. XVI, n° 4, Paris, 1964, p. 603.

<sup>32</sup> KUHN, Thomas. *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 1962, p. 168.

Cependant, la difficulté la plus importante réside dans l'incapacité de trouver une méthode bien déterminée. Car sous l'égide de la disciplinarité chaque science a tracé des méthodes et a recensé des théories qui sont applicables à ses objets d'étude prédéfinis. L'intervention d'autres paradigmes serait considérée donc comme une intrusion qui n'est pas la bienvenue.

« L'interdisciplinarité est pensée ici comme un processus d'articulation entre plusieurs disciplines qui ne se résume pas à une simple addition de savoirs hétérogènes. Sans prétendre à une théorie unifiée, qui équivaldrait à la naissance d'un nouveau paradigme, il convient au contraire de prendre en compte la diversité des postures épistémologiques qui contribuent à la co-élaboration du processus interdisciplinaire. »<sup>33</sup>

De maintes recherches ont eu lieu afin de trouver le mécanisme adéquat à l'adoption d'une vision interdisciplinaire unifiée pour quelques champs scientifiques tel celui des sciences humaines, mais de mettre en exécution une approche structurée, méthodique et générale reste un projet très ambitieux. Cette question a été déjà, et à plusieurs occasions, posée et une large tranche des théoriciens affirme qu'il ne s'agit pas seulement d'un emprunt linéaire et plat des concepts, mais c'est tout un travail d'adaptation et de « re »-façonnage des méthodes afin d'assurer une meilleure concordance. Pour ce faire, il est primordial de renoncer à la rigidité de la pensée disciplinaire, permettre et tolérer le changement, car il ne s'agit point de critique ou de destruction d'une théorie ni même de renouvellement. Il est question de révision sous un nouvel angle et de réception de nouvelles données. Quoique l'application de l'interdisciplinarité est beaucoup plus compliquée en ce qui concerne les sciences humaines et sociales, mais elle est plus tordue et délicate quant à l'approche des méthodes très contrôlées et ponctuelles des sciences exactes.

---

<sup>33</sup> DARBELLAY, Frédéric. *op.cit*, p.65.

L'interdisciplinarité est donc ouverture, réciprocité, emprunt, confrontation et adaptation, car selon Roland Barthes<sup>34</sup> l'interdisciplinarité n'a pas pour objectif de « renouveler l'intérieur » des disciplines mais de faciliter leur rencontre.

Sachant qu'il n'y a pas alliance sans choc. D'essayer de fusionner deux méthodes de deux disciplines différentes ne peut point passer sans conflits comme le précise Hans G. Gadamer ou Paul Ricœur. Et ce risque se voit multiplié lorsqu'il s'agit d'un champ d'étude littéraire, humain ou social, car selon Apter David l'objet d'étude dans ces sciences dépend de plusieurs variantes qui elles mêmes admettent une multitude d'interprétations. « *Le problème étant d'appréhender de la meilleure façon possible les conséquences de la pensée humaine en action, en tenant compte de la capacité de l'être humain d'apprendre, d'agir et de s'adapter.* »<sup>35</sup>. En d'autres termes, l'action et la pensée humaine sont un produit composé, une chaîne de maillons qui se forme depuis la petite enfance et intègre toutes les données de la vie privée, familiale, sociale et professionnelle de l'individu. Ainsi, pour optimiser l'entrée interdisciplinaire dans les sciences sociales et humaines, il est primordial de se passer du rêve de la théorie et de la méthode unifiée en vue de la complexité des objets d'étude. Ensuite, la priorité c'est d'essayer non pas de trouver l'homogénéité, mais d'éviter la contradiction.

L'interdisciplinarité vise par conséquent à trouver un champ d'entente et une solution intermédiaire qui s'applique aux deux méthodes et qui serait compréhensible aux yeux des deux disciplines. La réconciliation doit se faire sans dilemme, elle n'est pas déformation des dogmes d'une discipline ou transgression des méthodes, sa première condition est l'adaptation promouvant la flexibilité et le mariage des concepts en toute harmonie. L'interdisciplinarité doit être un dialogue productif.

« Le véritable travail interdisciplinaire requiert une approche structurée cohérente, à la fois systémique et analytique, parfaitement adaptée à la problématique de la recherche. Évidemment, tous les problèmes ne requièrent

---

<sup>34</sup> BARTHES, Roland. « De l'œuvre au texte », in *Le Bruissement de la langue, Essais critique IV*, Paris, Seuil, [1971] 1984, p. 69-77

<sup>35</sup> APTER, David. *op.cit*, p.10.

pas une analyse interdisciplinaire, et certains n'ont même rien à y gagner. L'affinement des idées et des recherches au sein d'une discipline peut apporter une connaissance plus approfondie, plus riche et d'une grande sophistication conceptuelle. Tandis que l'utilisation superficielle de théories empruntées à d'autres disciplines peut entraîner des erreurs de méthode et des explications approximatives. Et bien sûr, même si l'objectif est l'élaboration d'un paradigme systémique, comme toujours en matière d'innovation théorique, le tâtonnement tient une grande place. »<sup>36</sup>

Du reste, de multiples domaines ont pu reformuler plusieurs de leurs problématiques selon les nouvelles exigences et méthodes d'investigation. Les sciences sociales et humaines étaient pionnières dans l'adoption de cette perspective. Néanmoins, les premiers pas sur ce chemin étaient timides. Frédéric Darbellay, affirme que les sciences humaines et sociale réclament la diversité d'analyse et de justification qui n'est ni cartésienne ni paradigmatique, qui se fonde sur le dialogue et la réciprocité, « *qui inspire tout à la fois une épistémologie de la convergence et une convergence des épistémologies* »<sup>37</sup>

Notre domaine, la littérature, et de par sa nature de produit intellectuel individuel et social, entre dans la course pour l'adoption de toute nouveauté... et ce geste « naturel » a été consolidé par le courant ascendant de l'interdisciplinarité qui avait eu sur lui un effet propice.

« La littérature désigne à la fois une discipline littéraire et l'acte même de l'écriture, mais l'acte d'une écriture seconde qui est la reprise herméneutique d'une écriture première. (...). La littérature donne à l'écriture sa forme, son style, son adresse : elle la fait entrer dans le corps du langage. C'est pourquoi elle se présente comme étant le milieu même de la pluri-, de l'inter- et de la transdisciplinarité. Écrire, c'est rendre compte, dans un langage commun et accessible à tous, qui met en œuvre toutes les ressources de la langue, des langages techniques et scientifiques ainsi que des rhétoriques disciplinaires ou professionnelles : c'est consigner le sens anthropologique des savoirs. »<sup>38</sup>

Jean-Paul Resweber donne en plus du poème et de l'hypertexte l'exemple du roman comme illustration à l'interdisciplinarité produite par et dans un texte

---

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> DARBELLAY, Frédéric. *op.cit*, p.78.

<sup>38</sup> RESWEBER, Jean-Paul. *op.cit*, p. 195

littéraire. Selon lui, le roman est le lieu idéal de la fusion des disciplines<sup>39</sup>. Dans un langage savant et pur, l'auteur transmet l'image impartiale du réel en acheminant l'aspect culturel, social, économique, psychologique de l'époque du récit et parfois même de l'époque de l'énonciation.

Sur le plan critique, des théories comme la sociocritique, la psychocritique, des théories à base d'anthropologie, d'Histoire ou de mythes, sont nées depuis bien longtemps et ont fait leur entrée dans la sphère de l'analyse littéraire. Ces théories sont d'abord issues d'une démarche interdisciplinaire qui interpose à la critique du texte littéraire des notions de la sociologie, de la psychologie et autres... en même temps, leur méthode consiste à une projection du contenu et du contexte du texte sur la réalité en permettant au texte littéraire d'être appréhendé comme un support polyvalent, ce qui relève pareillement de l'interdisciplinarité. Aussi, des approches telles l'intertextualité et ses dérivées ont bien un rôle dans la mise en relief de l'interaction des discours dans la littérature.

La littérature qui peut se lire dans son ensemble sous une vision interdisciplinaire est par elle-même porteuse d'éléments qui ne peuvent être lus qu'en faisant intervenir d'autres sciences, car selon l'expression de Cahn Michael la frontière entre les disciplines est dès lors « perméable »<sup>40</sup>. Des séquences entières, appartenant aux sciences naturelles par exemple, peuvent s'introduire de façon très explicite dans le texte, entraînant parfois l'incompréhension d'un public non averti. Pour cette raison, Cahn Michael propose de fournir au lecteur « un servir des renseignements »<sup>41</sup> qui lui offre les explications nécessaires « *On y examine par exemple le rôle de la médecine galénique chez Shakespeare, on y traite de la fonction des métaphores cartographiques chez Chaucer ou l'on résout les allusions théologiques dans la poésie de Donne.* »<sup>42</sup>. Sachant qu'il ne faut pas dans ce cas forcer l'interprétation. Le texte littéraire est lui aussi capable de canaliser l'information scientifique. C'est bien le discours sur cette information et son

---

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> CAHN, Michael et Smekens WILFRIED. « Entre science et littérature », in: *Littérature*, n°82, 1991. Science et littérature, pp. 16-27, p.24.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.19

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.20

emplacement qui peuvent être sujets à la modification et soumis à la vision et la visée de l'auteur.

Paul Ricœur qui reconnaît que la philosophie est le premier responsable de la mise en œuvre des frontières entre les disciplines, lui a toutefois confié la tâche d'articuler les méthodes et d'unifier les savoirs.

« En effet, l'explication qui substitue aux représentations naïves les représentations scientifiques fondées sur la recherche des causes et des lois est non seulement une étape préalable à l'interprétation, mais elle est aussi un moment nécessaire à la compréhension même, comme on peut par exemple le constater dans la construction narrative, dont se réclament plusieurs disciplines à la fois, telles l'histoire, la littérature, l'exégèse des textes sacrés, la psychanalyse et, d'une manière spécifique, la sociologie. Selon Paul Ricœur, la narrativité tresse dans un même processus, explication et compréhension. On peut d'ailleurs se demander si l'interdisciplinarité n'a pas pour but de mettre en intrigue les savoirs en recourant au geste herméneutique qui préside à l'écriture narrative. »

43

Le philosophe examine le lien que tiennent les sciences et la littérature et propose de substituer à l'interprétation linéaire une interrogation scientifique de toutes les composantes du texte.

« concepts linguistiques de structure et de référence, d'identité et de subjectivité, de signe et de symbole, de système et de sens, de métaphore et de texte, les concepts psychanalytiques d'inconscient, de pulsion et d'affect, les concepts historiques de causalité, de temporalité, de trace et de mémoire, les concepts philosophiques de justice et de reconnaissance, les représentations sociologiques relatives à l'action sociale, à l'institution, à l'État, etc. »<sup>44</sup>

---

<sup>43</sup> RESWEBER, Jean-Paul. *op.cit*, pp. 182-183.

<sup>44</sup> *Ibid.*

## **PARTIE I : Qu'est ce que la nostalgie ?**

### **Une histoire pleine de mues**

*« Nostalgie : Tristesse de la personne qui souffre d'être loin de son pays »<sup>45</sup>*

---

<sup>45</sup> *Dictionnaire Hachette 2009*, Paris, Hachette Livre, 2008, Nostalgie, p. 1127

La nostalgie en tant que notion a parcouru un long chemin avant d'aboutir à son statut actuel. Son appellation tire son origine des deux lexèmes grecs (*nóstos-álgos*) signifiant littéralement : « le mal du pays », c'est ainsi que la nostalgie est restée pour longtemps reliée à l'éloignement du pays natal, au voyage ou à l'exil, et ce n'est qu'en 1979 qu'elle a pu se détacher complètement de ces « stéréotypes » grâce aux travaux de Fred Davis.

Dans l'une de ses expériences, Fred Davis avait demandé à ses étudiants de mentionner ce qui les rend nostalgiques<sup>46</sup>. Il a remarqué qu'or le pays natal, un bon nombre parmi eux a fait appel à divers types d'objets dont : l'enfance, la mère, une chanson, un plat et autres... C'est en reproduisant l'expérience sur un échantillon plus vaste que le chercheur a réalisé combien la compréhension du concept de la nostalgie est élargie chez la société...

---

<sup>46</sup> DAVIS, Fred. *Yearning for yesterday: A sociology of nostalgia*, New York, Free Press, 1979, 146 p.

## Chapitre 1 : Nostalgie : deux siècles du règne de la médecine :

### 1. La dénomination « nostalgie » : première apparition

Selon la chronologie d'André Bolzinger<sup>47</sup>, le mot « *nostalgie* » apparaît pour la première fois en 1688, dans une dissertation faisant partie d'une thèse de doctorat en médecine rédigée par le suisse Johannes Hofer (1669/1752), pour indiquer une maladie qui avait atteint des soldats suisses dépaysés, d'où le nom « *le mal suisse* » au XVIII<sup>ème</sup> et au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le jeune médecin a remarqué chez les mercenaires helvètes, effectuant leur service en France ou en Italie, la propagation des signes suivants :

« la tristesse, l'obsession, l'insomnie et les veilles, l'épuisement, le refus de s'alimenter et de se désaltérer, l'inquiétude, les battements de cœur, les soupirs fréquents, l'insensibilité et la sottise d'un esprit qui ne réagit qu'à l'évocation de sa Heimat, et parfois la survenue de fièvres opiniâtres. Sauf ce dernier trait, c'est la symptomatologie de la mélancolie suscitée par la bile noire »<sup>48</sup>

Et autres symptômes qui peuvent aller jusqu'à la mort. Il a rencontré des soldats qui sont « *morts sous l'uniforme, sans être morts par les armes.* »<sup>49</sup>. En même temps, il a constaté un prompt rétablissement chez des militaires étrangers, lorsque, gravement blessés ils furent évacués chez eux... Il a reconnu dans cet état une description très proche de ce qu'exprime le mot allemand « Heimweh » et qui signifie la douleur ressentie par une personne loin de sa terre natale, « *une douleur due à la douceur de se remémorer de sa patrie perdue dont le patient souffre d'être présentement éloigné et sans espoir dans le futur de la revoir jamais* »<sup>50</sup>. Ne trouvant aucune dénomination pour cette découverte dans les langues

---

<sup>47</sup> BOLZINGER, André. *Histoire de la nostalgie*, Paris, Campagne Première, 2007. 287 pages

<sup>48</sup> DANDREY, Patrick. Le Médecin découvreur : Hofer, « inventeur » de la nostalgie, [en ligne], p.5, Conférence prononcée le 23 oct. 2014, à la Faculté de médecine, Université de Genève, (du programme « *D'Hippocrate au Docteur 2.0 Les rôles du médecin hier, aujourd'hui... et demain* » sous la direction de : Pr Christian LOVIS et Alexandre WENGER et du Dr. Radu SUCIU). Disponible en ligne sur : <http://patrickdandrey.com/wp-content/uploads/2012/10/Dandrey-Nostalgie-Gene%CC%80ve.pdf>, dernière consultation le 28/10/2018

<sup>49</sup> BOLZINGER, André. *op.cit*, p.144

<sup>50</sup> DANDREY, Patrick. *ibid.*

contemporaines, Hofer utilise deux lexèmes grecs : « nostos » et « algos » pour attribuer à cette maladie le nom de « nostalgia » ou « nostalgie ».

En se basant sur le mécanisme de la formation des rêves, Hofer a essayé de donner une explication scientifique à ce phénomène. Selon ses rapports, il est dû à une imagination tordue causée par une surtension nerveuse dans le cerveau, résultant de la stimulation du souvenir d'un endroit désiré, par « *des esprits démoniaques ou des esprits d'animaux* »<sup>51</sup>. Explication bien désuète aujourd'hui.

Toutes ces conclusions et tant d'autres théories parlant des symptômes ou des remèdes de cette « maladie » (tels les émulsions de la jusquiame de pétrole ou de l'opium ou même l'espoir de rapatriement) Hofer les a abordées dans une thèse secondaire intitulée : « *Dissertatio curiosa-medica, de nostalgia, vulgo : Heimweh oder Heimsehnsucht* », qui complète celle de 1688 et ré-publiée à Bâle en 1745. Il est à rappeler que, ce rare document aurait été tombé dans l'oubli si ce n'est grâce au support de deux professeurs de la même université, le premier : Jean Jacques Harder, le professeur ayant accepté d'encadrer le travail du jeune trop ambitieux, le second est le célèbre professeur Theodore Zwinger qui a réédité la fameuse thèse en 1710 en y apportant d'enrichissantes modifications, comme par exemple : l'affirmation du caractère universel de la nostalgie<sup>52</sup>, l'explication physiologique de ce phénomène qui suggère que l'atmosphère et la différence de la pression de l'air entre le pays natal et celui d'accueil sont à l'origine de cette émotion ou la théorie qui avance la musique comme déclencheur de la nostalgie. Cette dernière théorie a

---

<sup>51</sup>HOFER, Johannes. 1688, Traduit du latin en anglais, *Medical dissertation on nostalgia*, par C. K. ANSPACH, in *Bulletin of the History of Medicine*, 2, 1934, p376-391, p. 386.

<sup>52</sup> Les preuves scientifiques en cette période n'étaient pas suffisantes et les recherches se sont poursuivies jusqu'à nos jours afin d'arriver à une conclusion générale et irrévocable à propos de ce sujet. Comme exemple de ce long et studieux parcours citons : la dernière « *Pancultural Nostalgia Prototypical Conceptions Across* » effectuée le 26 Mai 2014, par une équipe de vingt chercheurs et publiée dans la revue de l'Association Psychologique Américaine : *Emotion*. Cette étude s'est intéressée à approfondir cette question en partant d'un point de vue culturel. En recrutant des milliers d'étudiants à travers 18 pays des cinq continents, et en adaptant une double stratégie basée sur les expressions faciales et une analyse lexicale (sur le même modèle d'analyse d'autres émotions aussi universelles telle l'amour et la jalousie (p12)). Les chercheurs ont pu confirmer, l'exactitude de la théorie de l'universalité de la nostalgie. Ainsi, quelque soit l'ethnie ou la culture, et indépendamment de l'intensité de l'émotion, la nostalgie se manifeste, presque, de la même manière, chez toutes les personnes. Cette étude qui se fonde sur les conclusions de HEPPER, RITCHIE et al. (2012), avait pu non seulement valider le prototype de la nostalgie, déjà défini dans la précédente étude, mais aussi le généraliser.

pris beaucoup d'envergure et Zwinger, en accompagnant ses recherches d'une notation du ranz (un air traditionnel suisse chanté pendant l'acheminement des vaches vers les alpes et leur retour) et en citant les statistiques nécessaires, avait démontré que les jeunes mercenaires suisses qui entendent cette mélodie se trouvent affectés par la maladie de la nostalgie. C'est suite à cette étude que l'armée avait fermement interdit à tout soldat de jouer ou de chanter cet air, et la sanction du transgresseurs pouvait aller jusqu'à la peine de mort. Jean-Jacques Rousseau avait écrit sur ce même sujet dans son *Dictionnaire de la musique* :

« ... cet Air si chéri des Suisses qu'il fut défendu sous peine de mort de le jouer dans leurs Troupes, parce qu'il faisait fondre en larmes, désertir ou mourir ceux qui l'entendaient, tant il excitait en eux l'ardent désir de revoir leur pays. On chercherait en vain dans cet Air les accents énergiques capables de produire de si étonnants effets. Ces effets, qui n'ont aucun lieu sur les étrangers, ne viennent que de l'habitude, des souvenirs, de mille circonstances qui, retracées par cet Air à ceux qui l'entendent, et leur rappelant leur pays, leurs anciens plaisirs, leur jeunesse et toutes leurs façons de vivre, excitent en eux un doute amère d'avoir perdu tout cela. La Musique alors n'agit point précisément comme Musique, mais comme signe mémoratif. Cet Air, quoique toujours le même, ne produit. Plus aujourd'hui les mêmes effets qu'il produisait ci-devant sur les Suisses ; parce qu'ayant perdu le goût de leur première simplicité, ils ne la regrettent plus quand ou la leur rappelle. Tant il est vrai que ce n'est pas dans leur action physique qu'il faut chercher les plus grands effets des Sons sur le cœur humain ». <sup>53</sup>

Quoique cette nouvelle entrée dans le lexique médicale fût remarquable, le phénomène que Hofer a réussi à conceptualiser et à lui donner un aspect approximativement précis, a été selon Geoffrey Parker déjà observé en Espagne à la fin de la Guerre des trente ans (1618-1648) où on libérait des soldats de l'armée espagnole des Flandres à cause d'un mal nommé « el mal de corazon », se manifestant plus particulièrement chez ceux qui étaient contraints à s'engager <sup>54</sup>.

---

<sup>53</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Dictionnaire de la musique* (Paris, chez la veuve Duchesne, 1764), in *Œuvres Complètes*, Tome V, Paris, Gallimard, coll. la Pléiade, 1995, p. 924.

<sup>54</sup> PARKER, Geoffrey. *The Army of Flanders and the Spanish Road, 1567-1659: The Logistics of Spanish Victory and Defeat in the Low Countries' Wars*, (*Cambridge Studies in Early Modern History*), (*L'Armée des Flandres et la route espagnole 1567-1659: La logistique de la victoire et de la défaite espagnoles dans les*

## 2. Une nouvelle pathologie

Depuis Hofer, la médecine s'est emparée de cette notion pendant plus d'un siècle. « (...) *Docile en apparence à enregistrer son existence dans l'herbier infini des maladies répertoriées, les nosologues du siècle des Lumières acceptent sans broncher son existence* »<sup>55</sup>. Thèses et recherches se sont multipliées afin d'approfondir la compréhension de cette notion (on compte plus de deux cents thèses de médecine dans la période entre 1803 et 1988)<sup>56</sup>, dont les unes ont repris les explications antécédentes, et les autres ont essayé d'apporter du nouveau.

En premier lieu, *L'Essai de médecine théorique et pratique*<sup>57</sup>, dans le chapitre X : « *De la Nostalgie ou la Maladie du Pays* » (pp. 214-235), décrit avec plus de détails la nostalgie, et lui donne de nouvelles causes plutôt affectives. En démentant l'effet de l'atmosphère, l'essai met la nostalgie en rapport avec la tristesse qui tient au cœur et qui résulte de *la rupture des nœuds* liant l'être à ses origines. Ce mal est donc la conséquence de l'éloignement de l'individu des contrées où il est né et était élevé. « *L'amour de la patrie est dans l'ordre de la Providence. Sans cette prédilection pour le pays qui nous a vus naître, que de régions sur la terre seraient inhabitées* »<sup>58</sup>. Un nouvel ordre des remèdes pour la nostalgie est établi dans cet essai qui mentionne en premier lieu le retour au pays, en second lieu les rencontres avec les compatriotes, les deux suivis par la distraction, les régimes alimentaires spécifiques, les bains et les lavements<sup>59</sup>... des remèdes jugés plus efficaces que le traitement pharmaceutique.

Vient en second lieu, l'éminente *Encyclopédie méthodique*<sup>60</sup> qui avait, à trois reprises, évoqué la définition et quelques caractéristiques de la nostalgie sous différentes nomenclatures telles : *Prothopatrialdgie*, *nostomanie*, etc. et qui, à trois

---

*guerres des pays bas (Études de Cambridge au début de l'histoire moderne)*, Cambridge, Presse Universitaire de Cambridge, 1972, 2<sup>ème</sup> édition le 15 Novembre 2004, p. 169.

<sup>55</sup> DANDREY, Patrick. *op.cit*, p.12

<sup>56</sup> BOLZINGER, André. *op.cit*, p.9

<sup>57</sup> BRION, Morizot. *Essai de médecine théorique et pratique. Ouvrage périodique, dédié aux amis de l'humanité par MM. Brion, d'Yvoiry, Médecins à Lyon*, vol. II, Genève, 1784, 400 p, provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>59</sup> Le fait d'injecter un liquide dans le gros intestin afin de le libérer

<sup>60</sup> *Encyclopédie méthodique*, 210 volumes, éditée chez Panckoucke, Paris. (1782-1832).

autres occasions, a mis la nostalgie à la croisée de la médecine et de la vie militaire. Le premier article figure dans le dictionnaire : *Médecine* (volume IX)<sup>61</sup> de cette encyclopédie (1816) sous une entrée intitulée « Armée » rédigé par Chamberet. Ce dernier lui attribue le nom de « *l'entité morbide* ». En 1823, dans le volume X de la même encyclopédie, François Gabriel Boisseau (1791-1836) publie un article complémentaire de celui de son maître Philippe Pinel (1745-1826), où ils accusent les lois sur la réquisition et la conscription dans l'armée d'être à l'origine de ce mal. Les deux médecins militaires avaient pour but de généraliser un diagnostic assez précis ayant pour but de minimiser les cas de feintes aux rangs des soldats qui désirent obtenir un congé militaire<sup>62</sup>.

Une autre entrée assez remarquable de ce concept est celle du cinquième volume du fameux : *Dictionnaire des dictionnaires de médecine français et étrangers*<sup>63</sup>, rédigé par Fabre Antoine François Hippolyte (1797-1854), Tardieu et Ambroise (1818-1879) où une synthèse de l'étymologie, des causes et des traitements de la nostalgie s'étalent sur trois pages.

Néanmoins, tous ces ouvrages très riches, laborieusement conçus et jusqu'à nos jours réédités parce qu'encore très fonctionnels, ne font qu'accentuer la polémique autour de l'étiologie de la nostalgie à la fin du XVII<sup>ème</sup> et tout au long du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

### **3. Nostalgie et psychologie**

Les médecins se divisent, vers le début du XIX<sup>ème</sup> siècle à propos de la source de la nostalgie, en « *partisans d'une cause –physique- liée à l'atmosphère et en défenseurs d'une cause –morale- liée à -un phénomène de mémoire-, à une idée fixe, à un chagrin* »<sup>64</sup>. C'est bien le dernier clan qui a pris le dessus, grâce aux efforts de médecins de grande renommée : Boissier de Sauvages, Cullen, Sagar,

---

<sup>61</sup> Le dictionnaire *Médecine* de l'*Encyclopédie méthodique* est constitué de treize volumes.

<sup>62</sup> Cf. Marcel REINHARD, «nostalgie et service militaire pendant la Révolution», in *Annales historiques de la Révolution française*, n° 150, janvier-mars 1958.

<sup>63</sup> *Dictionnaire des dictionnaires de médecine français et étrangers Ou Traité complet de médecine et de chirurgie pratiques*, Société de médecins sous la direction du Docteur Fabre, 8 volumes, Béthune, 1841, version numérisée du 22 déc. 2009 depuis le document original provenant de l'Université de Gand.

<sup>64</sup> STAROBINSKI, Jean. Le Concept de la nostalgie, in *Diogène*, n°54, 1966, p.100

Boerhaave, Georget, etc. Notons qu'ils se sont accordés tous à distinguer une forme simple et une autre complexe à la nostalgie selon : la gravité des symptômes, la corrélation avec d'autres maladies et la difficulté des traitements.

Il est aussi important de rappeler que, la première définition de la nostalgie comme maladie du souvenir liée à une cause psychologique dans une encyclopédie, fut découverte dans les travaux de Pierre- François Percy et son collègue Laurent :

« Nous nous bornerons à examiner si l'éloignement du sol qui nous a vus naître, ou les souvenirs qui retracent son image, suffisent seuls pour produire la maladie qui fait le sujet de cet article, et justifient le nom qu'on lui a imposé. Personne ne contestera que le souvenir des lieux témoins des jeux de notre enfance ne conserve, toute la vie, quelque charme à nos yeux, et que leur vue ne nous cause toujours, surtout après une longue absence, la plus douce émotion. »

65

La nostalgie, a traversé une période d'éclipse à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, en raison de plusieurs facteurs, tels les conditions sociopolitiques de l'époque et la rapidité du progrès scientifique. Mais il s'agissait surtout de la révolution qu'a connue le domaine de la psychologie avec la mise en place des nouveaux diagnostics et des nouvelles grilles de maladies. Les théories freudiennes sur l'enfance, la sexualité et les débuts de sa fameuse psychanalyse en sont les meilleurs exemples, il y a encore les nouvelles descriptions de la mélancolie, qui était pour longtemps assimilée à la nostalgie, ou le cas de la neurasthénie qui a pu susciter les intérêts en offrant un terrain plus fertile à la recherche avec une multitude de symptômes compliqués et de variantes psychiques.

La nostalgie ne représentait pendant tout ce temps qu'un symptôme et elle restait associée à d'autres maladies mentales. On la considérait comme une manifestation « passive » de l'aliénation, de la folie ou de la monomanie, comme signe de la passion dépressive, ou en tant que simple excitation de l'imagination. Cette période pour la nostalgie était celle de *L'affadissement théorique*.<sup>66</sup>

---

<sup>65</sup> PERCY et LAURENT, article «Nostalgie», [in] MM. Adelon, Alibert, Barbier, [etc.], *Dictionnaire des sciences médicales*, Paris, G. L. F. Panckoucke, t. XXXVI, 1819, p.265-266.

<sup>66</sup> DANDREY, Patrick. *op. cit*, p. 11. Dernière consultation le 30/09/2015 à 16 :15.

On avait assisté par la suite, à une sorte d'universalisation et de généralisation du terme :

« La nostalgie s'élargit en une nuance du sentiment [...] moins spécifique que la pathologie désignée par le mot qu'avait forgé Hofer Moins spécifique, car la nostalgie encore limitée au regret du pays natal esquisse aussi, la promesse de son extension au regret du temps passé »<sup>67</sup>

La nostalgie du XX<sup>ème</sup> siècle, revient à la case des pathologies, mais cette fois sous la catégorie des maladies psychosomatiques, c'est-à-dire celles qui donnent aux troubles physiques des causes psychiques.

En 1908, Freud avait comparé la nostalgie aux rêves. Pour lui, la nostalgie, comme le rêve, est porteuse d'un sens plus profond et d'un contenu latent qui cache un désir plus ancien et plus ancré dans la personnalité. L'enfance, mais aussi, des conflits et des complexes du passé (qui sont les premiers objets de nostalgie), sont au cœur des manifestations de l'inconscient qui veut à tout prix échapper à la censure du refoulement et émerger pour prendre contrôle du conscient. « *Le passé peut se perpétuer dans l'âme, il n'est pas nécessairement exposé à la destruction* »<sup>68</sup>.

Freud définit la nostalgie comme étant « *le désir de retourner dans un foyer caché, vers des monuments concoctés par nos voyages au travers de souvenirs à demi-oubliés d'un autre temps, festonnés et élaborés par nos fantaisies d'aujourd'hui* ». <sup>69</sup> Le désir de retour est pour la psychanalyse fondamental, il est présent constamment et doit nécessairement se manifester un jour car, il n'est pas la simple quête d'un lieu ou d'un moment, il est la quête d'un lien perdu tout au début de la vie de chacun, la quête de réparer le vieux déchirement causé par la séparation de l'enfant et sa mère... tout retour vers le passé tend à retisser ce lien, à essayer de

---

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> FREUD, Sigmund. *Malaise dans la culture (ou la civilisation): Un essai de métaphysique sur le devenir des civilisations*, illustré, Norderstedt, Allemagne, BoD (Books on Demand), 2018, p.13 (Disponible aussi en Ebook).

<sup>69</sup> FREUD, Sigmund. « Bemerkungen über einen fall von zwangsneurose », in *Gesammelte Schriften* 8, 350, cité par ROBERT-DEMONTROND, Philippe. La nostalgie: du refus de l'altérité à la quête de l'ipséité, *Arobasse*, 6, 1-2, 2002, www.arobasse.to. p. 22

recevoir de nouveau l'affection maternelle, à retrouver jusqu'à l'utérus maternel, cette première maison, ce tout premier refuge<sup>70</sup>.

La psychologie moderne s'intéresse de plus en plus à la nostalgie dans le traitement des sujets dépressifs qui affichent de l'attachement au passé ou à certains objets ou périodes, elle la met en avant quand il s'agit du diagnostic des cas d'émigrants, des exilés ou des victimes d'une guerre ... Aujourd'hui, la psychanalyse adapte trois approches relatives au temps pour appréhender la nostalgie. Selon les spécialistes, la nostalgie n'est pas toujours déclenchée par ce qui appartient au passé (première approche) et ne représente pas seulement le désir d'y retourner, mais elle peut bien être en relation avec le présent (deuxième approche), sachant que « *le moment présent, est comme une sorte de pont en dos d'âne jeté sur le temps et du haut duquel notre regard peut à volonté descendre vers l'avenir ou vers le passé* »<sup>71</sup>, ou avec le futur (troisième approche).

Des circonstances difficiles du présent, une sensation d'insécurité ou une mal-adaptation à un changement, comme l'a proposé Annelies Rose (1948)<sup>72</sup>, peuvent provoquer la nostalgie d'une période plus « confortable » qui n'appartient pas nécessairement à un passé lointain. La nostalgie dépend aussi de « *la perception du futur de l'individu* »<sup>73</sup>. Une vision pessimiste ou trop noire, la peur de l'inconnu, un manque de motivation et de plans pour l'avenir mènent la personne à se replier sur soi, à refuser d'avancer, et par conséquent, la nostalgie d'une stabilité ou d'un succès déjà vécus offrent un apaisement contre toutes ces craintes et comble le vide qui accompagne l'absence d'un horizon.

---

<sup>70</sup> Cette interprétation a été aussi citée par Donna Bassin en 1993 dans : (« Nostalgic objects of our affection: Mourning, memory, and maternal subjectivity », *Psychoanalytic Psychology*, 10, 425-439.) et bien avant par Harvey A. KAPLAN En 1987 dans : (« The psychopathology of nostalgia », *Psychoanalytic Review*, 74, pp. 465–486).

<sup>71</sup>JAMES, William. *Précis de Psychologie*, New York, Henry Holt et Company, 1890, p. 366.

<sup>72</sup> ROSE, Annelies Argelander. "The Home of Homesick Girls", in *Journal of Children Psychology*, Vol.1, 1948, pp. 181-189. Cité par Aurélie KESSOUS et Elyette ROUX, "Nostalgia, autobiographical memories and brand communication: a semiotic analysis", *Marketing ZFP*, vol. 35, no. 1, 2013, p.54

<sup>73</sup> NAWAS, M. Mike et Jerome J. PLATT. "A Future-Oriented Theory of Nostalgia", in *Journal of Individual Psychology*, Vol.21, 1965, pp.51-57. Cité par Aurélie KESSOUS et Elyette ROUX, op.cit.

## **Chapitre 2 : Nostalgie : une notion transdisciplinaire**

### **1. Nostalgie et philosophie**

« *Le présent se dégrade d'abord en histoire puis en nostalgie.* »

(Allain de Botton, *Petite Philosophie de l'Amour.*)

La philosophie, mère de toutes les sciences, s'est rapidement aperçue de l'évolution rapide de la notion de nostalgie et du long débat qu'elle suscite. Rousseau, mais aussi Kant, étaient parmi les premiers philosophes à relier la douleur du mal du pays au temps et non pas seulement aux lieux. Ainsi la nostalgie perd de sa spécificité spatiale pour se rendre compte de l'impact du temps sur l'expérience du dépaysement.

« *Au fil des siècles, le regret de la patrie absente devient bien vite l'attendrissement sur un passé irrémédiablement révolu. Le regret de l'espace absent s'est donc métamorphosé (aussi) en regret du temps perdu. Et l'improbable retour dans la patrie fait écho à l'impossible retour dans l'enfance.* »<sup>74</sup>

Dans sa description, Kant, fait remarquer que c'est le temps passé qui manque aux nostalgiques. C'est les souvenirs des moments de leur jeunesse, jeunesse qui n'est plus...

« [les nostalgiques] sont saisis du mal du pays, surtout quand on les transplante dans d'autres contrées ; c'est, par le retour des images de l'insouciance et de la vie de bon voisinage, du temps de leur jeunesse, l'effet de la nostalgie pour les lieux où ils ont connu les joies de l'existence ; revenus plus tard chez eux, ils sont très déçus dans leur attente, et se trouvent ainsi guéris ; sans doute pensent-ils que tout s'est transformé ; mais en fait, c'est qu'ils n'ont pu y ramener leur jeunesse »<sup>75</sup>

Ce n'est donc pas l'espace, mais c'est bien le temps, qui est la cause de la nostalgie. L'objet du regret n'est pas le pays ou le domicile mais le temps perdu.

---

<sup>74</sup> RAUCHS, Paul. *Du bon usage de la nostalgie*, Paris, Editions L'Harmattan, 2013, p. 15

<sup>75</sup> KANT, Emmanuel. *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht*, F. Nicolovius, 1798, 334 pages. Rééd. Reclam, Stuttgart, 1983. 323 pages. *Anthropologie du point de vue pragmatique*, trad. française. P. Michel FOUCAULT, Paris, Vrin, 1964, p. 55.

Le passage du temps étant le premier responsable du déclenchement de la nostalgie, transforme les actions d'aujourd'hui en souvenirs le lendemain, sans pour autant les effacer : « *Le véritable objet de la nostalgie n'est pas l'absence par opposition à la présence, mais le passé par rapport au présent* »<sup>76</sup>

## **2. Nostalgie et littérature :**

« *Les œuvres d'un homme retracent souvent l'histoire de ses nostalgies ou de ses tentations, presque jamais sa propre histoire, surtout lorsqu'elles prétendent à être autobiographiques. - Aucun homme n'a jamais osé se peindre tel qu'il est.* ». Albert Camus (*L'Été*, 1954)

Elle est sentiment, elle est source d'inspiration et moteur d'écriture : la nostalgie est un thème très convoité par les auteurs. Elle a été toujours présente dans les arts en général et dans la littérature en particulier, seulement, sous différentes dénominations. « *Le mal du pays n'a, bien sûr pas attendu que les médecins s'en saisissent, pour faire souffrir ses victimes.* »<sup>77</sup>

Des textes très archaïques ont merveilleusement raconté cet état d'âme aussi vieux que l'homme. Dans le *Dictionnaire des littératures*<sup>78</sup>, on y rencontre la mention de quelques exemples tels : les récits des déportations des Hébreux en Egypte et à Babylone dans la Bible<sup>79</sup>, *Tristes et Pontiques* : élégies qu'Ovide ait rédigées pendant son exil suite à son œuvre : *l'Art d'Amour*, les poèmes latins de Virgile mémorisant sa province étrusque natale, etc.

Néanmoins, l'exemple le plus illustre reste celui de l'Odyssée d'Homère qui raconte les périples d'Ulysse. Le héros antique en confrontant les dangers les plus périlleux et en repoussant les offres les plus alléchantes, a continué inlassablement, pendant dix ans, sa quête dans l'espoir de retrouver son royaume Ithaque, sa maison et sa femme.

---

<sup>76</sup> JANKÉLÉVITCH, Vladimir. *L'Irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion, 1974 (1983 2e éd), p.368

<sup>77</sup> RAUCHS, Paul. *op.cit.*

<sup>78</sup> *Dictionnaire des littératures*, volume II, Larousse, Paris, 1986.p.205.

<sup>79</sup> Psaume 137 :1 , version KING James

a. **La tradition « Ulyssienne »**

La littérature (prose et poésie) récupère la figure d’Ulysse, l’imagine, la réinvente et l’actualise à chaque fois qu’il s’agit de dépaysement, de protagonistes en exil ou de projet de retour. L’histoire littéraire déborde de « paradigmes » en cette matière et en voilà quelques exemples :

Joachim du Bellay, le poète de la nostalgie, évoque le voyageur en plusieurs reprises dans la plus connue de ses œuvres : *Regrets* (1558).

*Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?*

(...)

*Et je pensais aussi ce que pensait Ulysse,  
Qu'il n'était rien plus doux que de voir encore un jour  
Fumer sa cheminée, et après long séjour  
Se retrouver au sein de sa terre nourrice.<sup>80</sup>*

Quelques siècles plus tard, l’*Ulysse* de James Joyce a vertueusement parodié l’*Odyssée* à travers le récit des aventures de deux protagonistes : Leopold Bloom imitant Ulysse et Stephen Dedalus dans le rôle de Télémaque. Une affluence de thèmes, des dialogues, des monologues intérieurs et une tornade de péripéties, dans l’intervalle d’une seule journée (et non pas sur dix ans) et dans une seule ville (et non pas dans les mers) ont pu en dire long sur l’âme humaine et son errance éternelle.

Les réinterprétations et réinvestissements d’Ulysse se poursuivent, faisant toujours en sorte que les thèmes du voyage, du retour, du souvenir s’entrelacent dans la recherche de l’assouvissement de la nostalgie. C’est ainsi qu’Éric-Emmanuel Schmitt nous a fait découvrir via son *Ulysse from Bagdad* un tout

---

<sup>80</sup> DU BELLAY, Joachim. *Les regrets de Joachim du Bellay, Angevin: collationné sur la première édition* (Frédéric Morel l'Ancien, Paris, 1558), Isidore LISEUX, 1876, p.21-88 passim.

nouveau modèle du héros hellénique, baigné dans le contexte actuel de la guerre et de l'immigration clandestine, à l'instar de Salim Bachi qui peint les « petites » misères quotidiennes d'un jeune algérien dans *Le Chien d'Ulysse* qui souffre en voulant rentrer ... Ulysse reste donc l'éternel emblème de l'errance, mais aussi de l'ardent désir du retour à la terre natale, à la maison paternelle et aux siens.

**b. La nostalgie le thème littéraire à multiples facettes :**

Les aventures d'Ulysse ne sont pas les seules à avoir nourri l'imagination des écrivains et des poètes nostalgiques, le vécu et les souvenirs personnels des événements et des choses passés peuvent bien attiser un jour ou l'autre la nostalgie d'un auteur, quel que soit son courant, sa pensée, son époque ou son origine. Shakespeare, dramaturge et écrivain anglais du XVII<sup>ème</sup> siècle avait écrit dans le Sonnet 30 publié en 1609 :

*« Quand aux assises de ma pensée doucement recueillie j'assigne le souvenir des choses passées, je soupire au défaut de plus d'un être aimé, et je pleure de nouveau, avec mes vieilles douleurs, ces doux moments disparus.*

*Alors je sens se noyer mes yeux inhabitués aux larmes, en songeant aux précieux amis perdus dans la nuit sans fin de la mort. Je donne de fraîches larmes à des chagrins de cœur dès longtemps effacés, et je gémiss sur l'absence de plus d'une image évanouie.*

*Alors je me lamente sur les lamentations passées, et je refais péniblement de douleur en douleur le triste compte des souffrances déjà souffertes, et je le solde de nouveau comme s'il n'était pas déjà soldé.*

*Mais si pendant ce temps je pense à toi, cher ami, toutes mes pertes sont réparées et tous mes chagrins finis »<sup>81</sup>*

La littérature du XVIII<sup>ème</sup> et du XIX<sup>ème</sup> siècle est témoin de l'universalité de cette émotion qui fut intégrée dans le dictionnaire par l'Académie Française en 1835. La « Bienheureuse Nostalgie » de Johann W.V.Goethe, les textes de Jean-Paul Richter ou de Joseph Von Eichendorff relatent combien le sentiment de la nostalgie se singularise et devient nécessaire à la créativité au cours de ces deux siècles. Citons aussi, Juda Halevi (1079,1141) de la littérature hébraïque connu pour

---

<sup>81</sup> SHAKESPEARE, William. Sonnet XLIV in *Œuvres complètes*, Traduction en français : François Victor HUGO, Paris, Pagnerre, 1859-1866, 18 volumes, tome 15, 1872, p. 78 (Réédition partielle, *Théâtre complet*, Garnier Frères, Édition Service Genève, 1970, en 4 volumes)

ses *Sionides*<sup>82</sup>, James Macpherson (1736,1796) de la littérature celtique, William Beckford (1760,1844) de la littérature britannique, Léon Tolstoï (1828,1910) de la littérature russe, etc.

Selon l'Histoire littéraire, la nostalgie était, elle-même, à l'origine du Romantisme prosaïque et poétique du dix-huitième siècle, qui s'inspirait des aventures chevaleresques, des valeurs médiévales et aussi des legs littéraires mythiques d'anciennes civilisations. Depuis ses débuts en Allemagne, il s'agissait du retour sur l'homme, son bonheur et ses misères :

« Sous l'Empire, tout un groupe d'écrivains, dont Madame de Staël est le plus célèbre représentant, plaident la cause allemande aux dépens de la tragédie et du poème classiques. Le Nord c'est la nostalgie, les sentiments sombres, l'infini. "Ce que l'homme a fait de plus grand, comme l'écrit en 1800 Madame de Staël, il le doit au sentiment douloureux de l'incomplet de sa destinée (...) le sublime de l'esprit, des sentiments et des actions doit son essor au besoin d'échapper aux bornes qui circonscrivent l'imagination" »<sup>83</sup>.

Après son expansion dans le reste de l'Europe et en France, le mouvement romantique a su préserver sa ligne créative et faire de son déclin le point de départ vers la délivrance de tout dogme classiciste ou engagement politique...

« Il ne s'agissait pas d'une rupture brutale avec le présent, mais d'une élaboration du culte du sentiment et du grand mythe de la nature énoncés par Jean-Jacques Rousseau au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle. [...] Une des idées les plus novatrices de ce mouvement fut le concept de génie artistique, irrationnel et créatif, non plus discipliné par la raison comme pour les Lumières, mais animé d'une liberté intérieure capable de briser le carcan des codes et des conventions, puisant au contraire dans la subjectivité et prêtant l'oreille à l'inspiration divine, à l'intuition, aux passions. Ainsi s'esquissait le portrait de l'homme révolté, d'un surhomme se mesurant avec Dieu. Ainsi naissait, surtout, une nouvelle conception de l'art, compris comme liberté absolue de création, qui refusait les

---

<sup>82</sup> Poèmes dont le thème principal est la nostalgie du pays d'origine ou de la terre promise, ici : colline de Sion, cité de David, Jérusalem...

<sup>83</sup> CHAUDONNERET, Marie-Claude, GUEGAN, Stéphane SARGA, Moussa DE HUREAUX et Alain DAGUERRE. *l'Abécédaire du Romantisme français*, Paris, Flammarion, coll. Abcdaire serie art, 1997, p.12.

contraintes imposées par les règles et les traditions, et qui revendiquait le droit de l'imagination individuelle à s'exprimer selon son propre langage »<sup>84</sup>.

Elle est bien perceptible l'envergure du rôle joué par la nostalgie dans l'avancement et l'ouverture de la littérature sur de nouvelles formes et dans l'acceptation du nouveau.

Le héros romantique dans sa quête cherche toujours à récupérer un objet qu'il a perdu (un amour duquel il s'est éloigné, une valeur oublié...) ou à regagner la maison dans laquelle il a grandi... Théophile Gautier et Sainte-Beuve à leurs débuts, Chateaubriand qui avait étalé avec nostalgie, sur douze volumes, le récit de son enfance dans *Mémoires d'outre-tombe*, mais encore Marceline Desbordes-Valmore (« Les Séparés<sup>85</sup> »), Alphonse de Lamartine (« Le Lac » poème extrait des *Médiations poétiques* en 1820), Guillaume Apollinaire (« L'Adieu », « Le Pont Mirabeau », du recueil *Alcools* en 1921), Alfred Musset, Guy de Maupassant, Victor Hugo et autres: formaient la première génération des écrivains romantiques. Génération nostalgique au bon goût de l'aristocratie, voulant la Restauration, s'opposant à la nouvelle bourgeoisie et à la cupidité qui ont gâché les bonnes manières et avili le véritable sens de l'héroïsme et de l'amour platonique. La deuxième génération fut celle dont faisaient partie l'éminente Colette et ses récits d'enfance, Paul Verlaine (*Colloque sentimental*), Louis Aragon (*Je Chante pour passer le temps*), Paul Claudel (*L'Echange* dont il a dit : « *C'est à la fois une œuvre de nostalgie, puisque je pensais à la France que j'avais quittée, et une œuvre d'assimilation, puisque j'essayais de comprendre ce nouveau pays qui tout de même m'intéressait.* »<sup>86</sup>), en plus des écrivains nostalgiques aux tragédies grecques tels : Thomas Stearns Eliot, Cocteau et Giraudoux.

---

<sup>84</sup> CISERI, Ilaria. *Le Romantisme 1780-1860, la naissance d'une nouvelle sensibilité*, trad. Etienne Schelstraete, Paris, Gründ, 2004, p.12.

<sup>85</sup> DESBORDES-VALMORE, Marceline. *Les Séparés, Œuvres poétiques de Marceline Desbordes-Valmore... : 1833-1859: Élégies. Romances. Mélanges. Fragments. Poésies posthumes, Volume 2*, Paris, Alphonse Lemerre, 1886, p. 348.

<sup>86</sup> CLAUDEL, Paul. *Mémoires improvisés*, corrigée par Louis Fournier, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1969, p.141

Le Romantisme a été aussi un courant écrivant le thème de la nostalgie en l'associant à la religion et au divin, mais sous une nouvelle perception qui sépare la foi de la réalité. Le héros romantique sauve son âme par la religion et mène son destin par ses propres mains.

« Le héros romantique, parce que le monde s'est vidé de toute présence sacrée, doit donc réinventer son destin et confondre son histoire et l'Histoire. Il n'est plus le personnage livré passivement au destin et contraint de faire face. Il est celui qui bâtit sa mission et l'inscrit dans l'horizon du sacré (...) la nostalgie du sacré, la quête du sacré exigent un sacrifice qui pérennise un exemple. »<sup>87</sup>

Au fur et à mesure qu'il se répand dans le domaine littéraire, le sentiment de la nostalgie s'affine et les motifs qui le déclenchent acquièrent de l'acuité et de la diversité. Marcel Proust avait donné, via la scène de la dégustation d'un petit gâteau qui lui a rappelé son enfance, un nouvel élan à la compréhension de l'état d'âme accompagnant la nostalgie. Depuis, les spécialistes parlent du fameux « effet de la madeleine » :

« Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi »<sup>88</sup>.

Par la suite, les conséquences du capitalisme, les crises économiques, les guerres, ont détourné le regard de la littérature vers plus de réalisme dans les œuvres. De nouveaux courants littéraires naquirent, et de nouvelles formes d'écriture brisèrent les stéréotypes du style essayant d'apporter un changement à la société. La littérature se trouve enrobée des couleurs de la liberté, de la résistance et parfois même de l'opposition. Les plumes de plus en plus acharnées, critiquent les gouvernements, déplorent les lamentables conditions de vie, dénudent les tabous

---

<sup>87</sup> SYLVAIN, Fort. « Le héros et l'Histoire sur la scène romantique, La pesanteur et la disgrâce », *Littératures*, 41, 1999, p. 178-179

<sup>88</sup> PROUST, Marcel. *À la recherche du temps perdu, Volume 1. Du côté de chez Swann*, tome 1, Paris, Gallimard, 1946, pp. 65-66

sociaux. Et autant cette réaction a été saluée par des critiques et des lecteurs, elle a causé l'irritation des systèmes. Plusieurs écrivains ont connu ainsi, écartement, procès, incarcération, et même exil, les mots étaient pour eux une trêve de leur souffrance. Se sont eux qui ont laissé à l'humanité les plus belles pages de nostalgie : « *C'est dans l'exil que des poètes comme Saint-John Perse, Jouve, Supervielle ont le mieux exprimé leur goût de l'origine* »<sup>89</sup>

La littérature qui a subi aussi l'influence du renouveau culturel, s'était donc engagée à adopter des nouvelles perspectives. En s'ouvrant à l'interdisciplinarité, elle a pu s'approprier la nouvelle conception de la nostalgie sous le nom de « *La Nostalgie Moderne* ». En ce moment la nostalgie se détache crescendo de la matérialité de ses objets de désir, et on remarque que ce sentiment de perte porte une signature mythique : on parle de la nostalgie d'une vie en entente avec la nature que Baudelaire appelle « *nostalgie primitive* », on parle aussi de « la nostalgie du paradis perdu » et « de la nostalgie d'Âge d'Or ».

« *Bon fut le siècle, au temps des anciens. (...) foi y était et justice et amour. Croyance aussi, dont maintenant n'y a beaucoup. Il est tout changé, il a perdu sa couleur. Jamais plus ne sera tel qu'il fut aux ancêtres* »<sup>90</sup>

La cadence rapide qu'a pris la vie en cette période et le quotidien plein de contraintes et d'épreuves difficiles ont permis à la nostalgie, sous sa nouvelle robe colorée de spiritualité de prendre plus d'importance dans les arts en général et dans la littérature en particulier. Saint-Exupéry écrit : « *la nostalgie c'est le désir d'on ne sait quoi... Il existe, l'objet du désir, mais il n'est point de mots pour le dire* »<sup>91</sup>. Dans *Le Petit Prince* il écrit aussi : « *J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence* »<sup>92</sup>.

---

<sup>89</sup> LEUWERS, Daniel. « Lieux et Non-lieux du Poète », in *La Littérature et La Ville, Actes du XVII colloque international de l'association internationale des critiques littéraires*, Lisbonne, 10-12 octobre 1994, p. 148.

<sup>90</sup> Ancien texte du XI<sup>ème</sup> siècle cité par : SAUVY, Alfred. *L'Opinion publique*, 1956, (rééd. 1964), Paris, PUF, coll. « Que Sais-Je ? » n°701, p.52

<sup>91</sup> DE SAINT-EXUPÉRY, Antoine. *Terre des hommes*, Paris, Gallimard, 1939, p.153.

<sup>92</sup> *Id.*, *Le Petit Prince*, chapitre XXIV, in *Œuvres Complètes II*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1999, pp. 303-304 [479-480]

Simone Signoret, Aimé Césaire, Le Clézio, Claude Simon, Georges Pérec, Amélie Nothomb, Milan Kundera, Jean Marc Parisi, Jérôme Ferrari... et jusqu'au jour d'aujourd'hui, des écrivains, contemporains, très jeunes, se ressource de cet état d'âme au charme et à la puissance inépuisables.

### **3. Nostalgie et autres domaines:**

« Des qualificatifs tels que « structurelle » (Herzfeld 2005), « en pantoufle » (Appadurai 1996), « coloniale » (Bissell 2005), « impérialiste » (Rosaldo 1989) ou « résistante » (Stewart 1988), pour n'en citer que quelques-uns, lui ont été apposés pour appréhender la complexité de ses manifestations, au croisement de l'individuel, du social et du politique »<sup>93</sup>

#### **a. Sciences sociales**

« *Pourquoi la nostalgie ?* », d'Olivia Angé et David Berliner explique que *l'accélération* du rythme de la vie, causée en premier lieu par la mondialisation, est à l'origine du penchant de maintes sociétés pour la nostalgie, et ce en divers domaines. Selon ces deux chercheurs le discours moderniste des sciences sociales, lui-même, est en réalité basé sur une vision nostalgique, qui dénonce l'expansion de l'industrie au sein des sociétés au détriment des mœurs et traditions, du travail manuel et de la main d'œuvre humaine qui oblige l'entraide et le contact. Les théories d'Émile Durkheim, de Max Weber, de Ferdinand Tönnies et de Georg Simmel en sont les premiers exemples.

L'ethnologie comme l'anthropologie constituent deux branches de ces sciences humaines et sociales qui sont fortement marquées par la nostalgie. Elles se basent sur le principe de l'évolution et beaucoup de leurs théories, selon le même article, comme celles de Franz Boas, de Bronislaw Malinowski, d'Edward Evans-Pritchard ou de Marcel Griaule, idéalisent la « *primitivité* » dominant encore le mode de vie de certaines sociétés et qui forme leur authenticité. Cette conception est celle adaptée dans les études sur le patrimoine et dans le domaine du tourisme.

---

<sup>93</sup> ANGÉ, Olivia et David BERLINER, « Pourquoi la nostalgie ? », *Terrain* [En ligne], 65, septembre 2015, mis en ligne le 15 septembre 2015, consulté le 01 octobre 2015. URL : <http://terrain.revues.org/15801> ; DOI : 10.4000/terrain.15801

## **b. Marketing**

En marketing, la publicité « rétro » est aujourd'hui très en vogue. Une tendance à rappeler l'histoire du produit depuis sa création et comment il a su accompagner et s'adapter aux besoins du client, règne sur la vision des campagnes publicitaires avec, en tête, celles sur les produits alimentaires et les automobiles... Les marques qui s'adressent souvent aux émotions, savent combien le passé ou la petite enfance sont très précieux pour le consommateur car ils sont tout simplement irrécupérables, ainsi ce dernier se voit prêt à payer et à acheter à n'importe quel prix ce qui lui permet de réveiller quelques sentiments appartenant à ces jours et à se procurer de nouveau le bonheur que lui offrait le partage de ces produits ou leur exploitation.

« Le fabricant automobiles Renault assure la promotion de la Laguna en utilisant en 2005 la nostalgie pour segmenter sa clientèle selon l'âge : « Regrettez-vous vraiment vos 20 ans ? Nouvelle Laguna, le meilleur est pour maintenant »; d'autres marques, font également appel à ce concept pour élargir leur cible : « Haribo, c'est beau la vie, pour les grands et les petits » ; « Kinder...créé pour les enfants, idéal pour tous». Enfin, Nutella par exemple, dédie un site Internet à une communauté de consommateurs nostalgiques de la marque, qui ont un espace d'expression de leurs «pensées» dont le contenu illustre «l'effet madeleine» (de Proust), «l'ami réconfortant face aux difficultés de la vie quotidienne», «le plaisir», «la fête et les émotions partagées lors de Nutella parties»<sup>94</sup>

## **c. Politique**

Daphne Berdahl, anthropologue allemande qui a beaucoup travaillé sur le thème de la nostalgie postcommunisme dans son pays, explique dans l'un de ses articles qu'en politique, la nostalgie est une « *arme* »<sup>95</sup> aux mains des conservateurs contre les rénovateurs, parce qu'elle apporte les réponses nécessaires quand les stratégies modernistes échouent. Olivia Angé, de sa part, incite dans ce cas à faire la différence entre le sentiment de la nostalgie vécu de façon individuelle et le discours

---

<sup>94</sup> KESSOUS, Aurélie et Elyette Roux, « La nostalgie comme antécédent d'attachement à la marque », *Communication au 5<sup>ième</sup> Congrès sur les Tendances du Marketing en Europe*, Venise, 2006, p. 2.

<sup>95</sup> DAPHNE, Berdahl. « "(N) Ostalgie" for the present. Memory, longing and East German things », *Ethnos*, vol. 64, n° 2, 1999, p.201.

nostalgique (politique ou non) mettant en relief le passé et ses vertus et dressé pour des raisons précises et dans des circonstances particulières.

*« O. Angé invite à établir une distinction entre les « dispositions nostalgiques » impliquant un investissement émotionnel, et les « dispositifs discursifs nostalgiques » dont l'énonciation stratégique sert les intérêts du locuteur. »<sup>96</sup>*

#### **d. Architecture**

Même, dans le domaine du bâtiment et du design, la nostalgie existe. Elle s'illustre dans la reprise ou le rétablissement de certains styles architecturaux comme est le cas de l'architecture islamique dans l'édifice des mosquées, de l'architecture postmoderne qui favorise le retour des ornements et de la symétrie (en réponse à l'architecture moderne qui a subverti les normes), ou par exemple le retour du style baroque luxueux dans la décoration d'intérieur... Cette nostalgie « architecturale » était toujours bénéfique pour l'humanité, car elle assure la continuité de l'histoire et permet de laisser une trace matérielle de l'existence des civilisations.

En 1804, un médecin avait attiré l'attention, dans une très belle réflexion, sur le rôle qu'avait joué cette nostalgie, vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, dans l'installation des colons dans les pays colonisés et les nouvelles terres. Pendant cette période, où le mouvement colonial était à son apogée, le mal du pays natal était combattu par l'application d'une stratégie basée sur la nostalgie, partant des ressemblances des villes conquises avec celles du pays envahisseur sur le plan architectural, organisationnel, et même sur le plan toponymique :

*« Les colonies dans le monde seraient dévastées par cette affreuse maladie (la nostalgie), si, par prévoyance digne de louange, les chefs n'avaient le soin de disposer tellement les choses, que les colons se*

---

<sup>96</sup>ANGÉ, Olivia et David BERLINER, *op.cit.*

*croient encore dans la métropole. De là vient la ressemblance de nom d'une grande quantité de villes du nouveau monde avec l'ancien »<sup>97</sup>.*

---

<sup>97</sup> LOURDE-SEILLIES, P. M. (*Considérations générales sur la nostalgie*, Montpellier, 1804, p. 12.) Cité par : Anne- DEMARTINI, Emmanuelle et Dominique KALIFA (dir.), *Imaginaire et sensibilités au XIXe siècle: études pour Alain Corbin*, Grane, Créaphis, 2005, p.216

### **Chapitre 3 : Nouveaux aspects de la nostalgie**

#### **1. Nostalgie : affect, mais aussi processus cognitif et socioculturel**

« D'un point de vue anthropologique, étudier la nostalgie soulève des questions épistémologiques et théoriques importantes. Quelles formes diverses peut-elle revêtir ? S'agit-il d'un affect (positif ou négatif), d'une pratique sociale ou d'une rhétorique ? Comment la distinguer d'autres modes d'appréhension du passé (telles les réminiscences non nostalgiques) ? La nostalgie suppose-t-elle une temporalité qui lui est propre ? Enfin et surtout, comment la saisir par la description ethnographique ? »<sup>98</sup>

Les théories contemporaines se sont divisées sur la vraie nature de la nostalgie, considérée pour longtemps comme pathologie. Les unes lui ont donné, grâce aux recherches psychanalytiques, le statut d'émotion, comme chez Bellelli Guglielmo en 1991<sup>99</sup> ; les autres la considèrent comme un processus purement cognitif en raison du travail de la reconstitution mémorielle qu'elle exige comme pour Sperber<sup>100</sup>, un travail qui fait appel aux deux types de la mémoire : la mémoire active qui permet la réflexion intellectuelle quotidienne et la mémoire passive qui sert à regrouper les vieux souvenirs.

##### **a. La nostalgie comme affect**

« *La nostalgie est la quête du bonheur d'être triste* »<sup>101</sup>

Le premier rapprochement entre la nostalgie et la notion d'émotion était curieusement d'origine médicale comme l'indique l'analogie présente dans l'œuvre du Dr. Ferdinand Vidal intitulée *Nostalgie* et qui compare le nostalgique et l'amoureux :

« *L'amoureux, contrarié dans ses aspirations, devient la proie d'une idée fixe qui le rend indifférent, comme le nostalgique, à tout ce qui n'a pas trait à l'objet préféré; comme le nostalgique, il ne rêve qu'à la réalisation de son idée fixe, comme lui, il devient triste, timide, enclin à la solitude et perd à la longue*

---

<sup>98</sup> ANGÉ, Olivia et David BERLINER, *op.cit.* consulté le 01 octobre 2015.

<sup>99</sup> BELLELLI, Guglielmo. « Une émotion ambiguë : la nostalgie », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 11, 1991, pp. 59-76

<sup>100</sup> SPERBER, Dan. *Le symbolisme en général*, Paris, Herman, 1974, 163 p.

<sup>101</sup> GREIMAS, Algirdas Julien. « De la nostalgie: étude de sémantique lexicale », dans HÉNAULT, Anne. *Questions de sémiotique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, pp. 593-600, p.598

Depuis, et de façon progressive, la nostalgie se veut une émotion des plus fortes et des plus fréquentes, cependant, d'identifier le type d'affect qui accompagne cette émotion s'avère une mission assez délicate en raison de son caractère ambigu qui se tient entre la douceur et l'amertume.

Selon l'étude « Affect and the self »<sup>103</sup>, une première partie de spécialistes, considère la nostalgie comme émotion positive à l'exemple de Krystine Batcho<sup>104</sup> et avant elle Fred Davis affirmant :

« Il est concevable que la nostalgie en tant que mot acquière avec le temps des connotations étendant le sens à tout sentiment positif vis-à-vis le passé, même le plus éloigné (...) plaisir, joie, satisfaction,(...), bonheur, amour et autres, en somme, tout ou plusieurs affects positifs de l'existence. Le sentiment nostalgique n'est presque jamais infusé avec les sentiments que nous considérons communément comme négatifs, par exemple: insouciance, frustration, désespoir, haine... »<sup>105</sup>

Une autre partie estime qu'elle est exclusivement négative (Best et Nelson, 1985<sup>106</sup>...). Et une troisième partie, réunissant d'ailleurs le plus grand nombre de théoriciens, met la nostalgie dans la case des émotions ambivalentes mêlant tendresse et chagrin. « *Le plaisir nostalgique, une joie teintée de tristesse* »<sup>107</sup> écrivait Werman. La nostalgie fait rêver, séduit, berce mais la désillusion qui s'ensuit est toujours atroce et torturante, car elle révèle de façon très explicite combien le temps est irréversible.

---

<sup>102</sup> LUBETZKI, S. « La nostalgie et la neurasthénie », *Revue de psychiatrie : médecine mentale, neurologie, psychologie*, 2, n°5, 1900, p. 141

<sup>103</sup> SEDIKIDES, Constantine, Tim WILDSCHUT, Jamie ARNDT, Clay ROUTLEDGE. "Affect and the self", in *Affect in social thinking and behavior: Frontiers in social psychology*, In J. P. Forgas (Ed.), New York, Psychology Press, 2006, pp. 13-14

<sup>104</sup> Batcho, Krystine Irene. "Personal nostalgia, world view, memory, and emotionality", *Perceptual and Motor Skills*, 87, 1998, 411-432.

<sup>105</sup> DAVIS, Fred. *op.cit.*, [traduit par moi-même], p.10-14 passim.

<sup>106</sup> BEST, Joel et Edward E. NELSON, "Nostalgia and discontinuity: a test of the Davis hypothesis", *Sociology and Social Research*, 69, 1985, 221-233.

<sup>107</sup> WERMAN, Davis. "Normal and pathological nostalgia", *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 25, 1977, p.393.

Il est bien intéressant de rappeler qu'un affect est bien différent et beaucoup plus complexe qu'une émotion, déjà qu'il est d'usage de confondre émotion et sentiment.

Une émotion selon la convention implique une manifestation physique, une réaction, un réflexe apparent, alors qu'un sentiment est un état intérieur qui se limite à un processus cognitif et qui est plus durable que la première.

« ... Les conceptions contemporaines de l'émotion précisent que trois composantes doivent être activées pour assister à une réponse émotionnelle complète<sup>108</sup>. Le terme « sentiment » fait spécifiquement référence à la composante cognitive-expérientielle de l'émotion. Il n'implique donc pas de modifications des composantes comportementales-expressives et physiologiques. Quant au terme d'affect, il est souvent lié aux travaux de Freud. Dans ses textes sur le refoulement (...) et sur l'inconscient (...). L'affect est défini comme la traduction subjective de la quantité d'énergie pulsionnelle. »<sup>109</sup>

L'affect, quant à lui, est une sorte de pulsion et de manifestation psychique et physique se dotant d'un trait mnémonique. L'affect se construit différemment d'un individu à l'autre et comme dans le cas de la nostalgie, il se déclenche identiquement quand un moment marquant déjà vécu est ressuscité.

« Un affect englobe premièrement des innervations ou conceptions motrices déterminées, deuxièmement certaines sensations, qui sont de deux sortes : les perceptions des actions motrices qui ont eu lieu et les sensations directes de plaisir et de déplaisir, qui donnent, comme on dit, à l'affect sa tonalité fondamentale ». L'idée sera développée plus tard dans « Inhibition, symptôme et angoisse », que les affects sont des « précipités de très anciennes expériences vécues traumatiques et sont évoqués dans des situations similaires comme symboles mnésiques » ; ce sont des « reproductions d'événements anciens d'importance vitale, éventuellement pré-individuels », rappelant des accès hystériques généraux acquis plus tardivement et individuellement »<sup>110</sup>.

---

<sup>108</sup> Les trois composantes sont les réactions (ou réponses) physiologiques, comportementales-expressives et cognitives-expérientielles. LUMINET, Olivier. *Psychologie des émotions : Confrontations et évitement*, Paris, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2008, p. 26.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>110</sup> CARTON, Solange et Daniel WIDLÖCHER, « Émotions et affects en psychanalyse », in *Geriatr Psychol Neuropsychiatr Vieil*, 10(2), 2012, p.178

## **b. La nostalgie comme produit socioculturel**

Selon Kathleen Stewart, beaucoup de facteurs « externes » peuvent influencer la perception et l'expression de la nostalgie, par conséquent, les souvenirs qui en résultent ne sont pas forcément le produit de l'unique travail mémoriel mentionné ci-dessus. En d'autres termes, la nostalgie reçoit bien l'impact de l'environnement au présent, de la société et ses éléments constitutifs. « *[La nostalgie est] une pratique culturelle, pas un contenu donné ; ses formes, significations et effets évoluent avec le contexte – en fonction de la perspective du locuteur dans le panorama présent* »<sup>111</sup>.

Dans le même sillage, Dominic Boyer, la qualifie d'« *indexicale* » ce qui la rend spécifique et différente à chaque situation. « *[La nostalgie] regroupe un ensemble disparate de références idiosyncrasiques, d'intérêts, et d'affects* »<sup>112</sup>. Elle ne suscite pas donc une réaction identique chez tous les individus, car ces derniers sont déjà bien distincts par leurs origines, éducations, instructions, situations ...

Est indexical tout ce qui change de sens avec le changement du contexte. Le concept d'indexicalité fait partie de l'ethnométhodologie et trouve son origine dans la philosophie du langage grâce aux travaux d'Yehoshua Bar-Hillel. En effet, les expressions indexicales selon la définition de Bernard Conein sont « *des expressions dont la signification ne peut être donnée sans recours à des éléments liés au contexte pragmatique (espace, temps, sujets présents, objets présents)* »<sup>113</sup>, elles changent de sens selon le contexte pragmatique et dépendent d'un seul sujet à la fois sans autres valeurs descriptives. Dominic Boyer explique l'origine de l'indexicalité par tout ce qui fait d'un individu (ou une communauté) une entité particulière.

---

<sup>111</sup> STEWART, Kathleen. « Nostalgia —a polemic », in *Cultural Anthropology*, vol. 3, n° 3, 1988, p.277

<sup>112</sup> DOMINIC, Boyer. "From algos to autonomos. Nostalgic Eastern Europe as postimperial mania", in Mariia Nikolaeva TODOROVA, Zsuzsa GILLE (dir.), *Post-Communist Nostalgia*, Oxford, Berghahn Books, 2012, p.20.

<sup>113</sup> CONEIN, Bernard. « L'Enquête sociologique et l'analyse du langage : les formes linguistiques de la connaissance sociale », in *Arguments ethnométhodologiques, Problèmes d'épistémologie en sciences sociales III*, Centre d'études des mouvements sociaux, EHESS-CNRS, Paris, 1984. p.19

Ainsi, ce qui s'avère être un obstacle devant la construction d'un prototype du personnage nostalgique<sup>114</sup> donne en effet de la flexibilité et plus de facilité à cette tâche et aide à reconnaître des aspects nouveaux à la nostalgie. L'indexicalité de la nostalgie permet de nouvelles interprétations à des états d'âme qui lui sont proches et que les analyses considèrent comme « vagues » ou « imprécis ». De l'amour, de l'égarement ou de la confusion en relation avec les souvenirs, ne sont peut être en réalité que de la nostalgie jusque là « méconnue ».

## 2. Définitions modernes de la nostalgie :

« La nostalgie, c'est le sens du Passé ; et donc le sens de l'inoublié et de l'inoubliable, de l'ineffaçable, de l'irrévocable, de l'irréparable, de l'irrémissible ; de l'inexpiable, de l'indestructible, de l'inexorable ; car tous ces attributs appartiennent au passé. Et c'est aussi l'amour des choses mortes, l'amour des ruines, la poésie des cimetières, la hantise de la mort. La nostalgie est tout cela ; mais elle est autre chose encore »<sup>115</sup>.

Si l'amour, la haine, la tristesse ou la joie ont su s'approprier très formellement depuis la nuit des temps le statut de sentiment et se définir de manière bien lucide, la notion de nostalgie progresse encore, elle s'ouvre au remaniement et à l'enrichissement et change d'interprétation selon le domaine auquel elle est empruntée. Les études autour de la nostalgie (plus particulièrement dans le champ du Marketing) donnent souvent en exemple un tableau de définitions, que nous allons présenter ci-dessous sous forme de liste.

- **Fodor (1950)** : « *[la nostalgie est un] trouble compulsif, mentalement répressif, résultant d'un désir inconscient de revenir à l'état fœtal* »<sup>116</sup>
- **Belk (1990)** : « *humeur mélancolique pouvant être suscitée par un objet, une image, une odeur ou un air de musique.* »<sup>117</sup>

---

<sup>114</sup> Nous allons voir dans ce qui vient de notre recherche que bon nombre de théoriciens ont pu arrêter des caractéristiques et des repères aidant à définir et à saisir sans ambiguïté de la nostalgie chez un individu.

<sup>115</sup> PALANTE, George. « Nostalgie et futurisme », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, avril 1916, New York, pp.331-363, p.335.

<sup>116</sup> FODOR, Nandor. "Varieties of nostalgia", *Psychoanalytic Review (1913-1957)*, 1950, p. 37.

- **Holbrook et Schindler (1991)** : « *préférence (lien favorable, attitude positive, ou affect favorable) envers des objets (des gens, des lieux, des choses) qui étaient communs (populaires, à la mode, ou largement disponibles) quand on était plus jeunes (dans sa jeunesse, son adolescence, ou même avant sa naissance).* »<sup>118</sup>
- **Belleli (1991)** : « *émotion<sup>119</sup> à deux faces. D'un côté, une émotion du désir et de l'absence : ainsi naît la conscience de ce qu'un objet aimé (affection, lieux...) ne peut être atteint. De l'autre, c'est une émotion de la mémoire : ce qui est perdu peut être retrouvé à travers les souvenirs.* »<sup>120</sup>
- **Stern (1992)** : « *état émotionnel dans lequel un individu aspire à une période de temps idéalisée ou aseptisée.* »<sup>121</sup>
- **Baker et Kennedy (1994)** : « *désir sentimental ou doux-amer pour une expérience, un produit ou un service issu du passé* »<sup>122</sup>.
- **Divard et Robert-Demontrond (1997)** : « *Une réaction affective douce-amère, éventuellement associée à une activité cognitive, et qui est éprouvée par un individu lorsqu'un stimulus externe ou interne a pour effet de le transposer dans une période ou un événement issu d'un passé idéalisé, s'inscrivant ou non dans son propre vécu.* »<sup>123</sup>
- **Jean-Bertrand Pontalis (2002)** : « *La "nostalgie" exprimera le sentiment de l'absence: absence du pays natal, et au delà absence de l'enfance, de la plénitude (...) souffrance de l'exil. Rêve d'un retour, non assuré. Et le retour ne tiendra pas les promesses attendues (...) refus du changement en ce qu'il détruit, colère impuissante face au temps destructeur, au temps qui fait plus que s'écouler : qui anéantit (...) Son souhait : que partout, qu'il change de continent, de ville, de métier, d'amours, il puisse trouver son pays natal, celui où la vie naît, renaît. Le désir que porte la nostalgie est moins celui d'une éternité immobile que de naissances toujours nouvelles* »<sup>124</sup>

---

<sup>117</sup> BELK, W. Russell. "The role of possessions in constructing and maintaining a sense of the past", *Advances in Consumer Research*, 17, 1990, p. 670

<sup>118</sup> HOLBROOK, B. Morris et Robert M. SCHINDLER, "Echoes of the Dear Departed Past: Some work in Progress On Nostalgia", *Advances in Consumer Research*, 18, 1991, p. 330.

<sup>119</sup> BELLELI précise que le terme « émotion » est employé au sens générique de réaction affective.

<sup>120</sup> BELLELLI, Guglielmo. *op. cit.* p. 59

<sup>121</sup> STERN, Barbara Burstin. "Historical and Personal Nostalgia in Advertising Text: The fin de Siecle Effect", *Journal of Advertising*, December, 21, 4, 1992, p. 11

<sup>122</sup> BAKER, Stacey Menzel et Patricia F. KENNEDY, "Death By Nostalgia: A Diagnostic of Context-Specific-Cases", *Advances in Consumer Research*, 21, 1994, p. 169

<sup>123</sup> DIVARD, Ronan et Philippe Robert- Demontrond, « La Nostalgie : un Thème Récent dans la Recherche Marketing », *Recherche et Applications en Marketing*, Vol.12, N°4, 1997, p. 48

<sup>124</sup> PONTALIS, Jean-Bertrand. *Fenêtres*, Paris, Gallimard, coll. Folio, Paris, 2002, p.52

- **Boym, S. (2007)** « *la nostalgie semble être un désir pour une place, mais il est en fait un désir pour un autre moment - le temps de notre enfance, le plus lent rythme de nos rêves* »<sup>125</sup>

### **3. Prototype de la nostalgie :**

En 2012, Hepper et son équipe arrivent à concevoir le prototype le plus cartésien de la nostalgie. Mais quel est l'intérêt de cette démarche et quel est le but derrière la création d'un prototype ? La réponse vient du cœur de cette même étude où les chercheurs expliquent qu'une définition ne suffit point à éclaircir certains concepts tels : « *l'amour, la colère et l'émotion* »<sup>126</sup>. En revanche, le prototype est plus facile à saisir, car il représente « *une collection des caractéristiques, les plus typiques ou les plus connexes à associer à une catégorie* »<sup>127</sup>. Ainsi, le prototype est activé à la rencontre de l'une des caractéristiques qu'il regroupe.

Afin de mieux comprendre ce que c'est la nostalgie, ce groupe de recherche détermine un modèle comprenant trente cinq caractéristiques qui évoquent « *un mélange de processus affectifs et cognitifs* »<sup>128</sup> et qui sont divisées en deux grandes catégories : les caractéristiques centrales et les caractéristiques secondaires (périphériques).

#### **a. Caractéristiques centrales :**

La mémoire (mémoires), le passé, les souvenirs passionnants (ardents, bons), se souvenir, la réminiscence, les sentiments/ émotions, les significations personnelles, l'envie / aspiration, les relations sociales, les objets de collection (keepsakes, objets souvenirs), les souvenirs « tintés en rose », le bonheur, l'enfance / jeunesse, les

<sup>125</sup> BOYM, Svetlana. « Nostalgia and Its Discontents », *The Hedgehog Review*, 9(2), 2007, p. 8. Disponible en ligne sur: [http://www.iasc-culture.org/eNews/2007\\_10/9.2CBoym.pdf](http://www.iasc-culture.org/eNews/2007_10/9.2CBoym.pdf)

<sup>126</sup> HEPPEL, G. Erica, Timothy D. RITCHIE, Constantine SEDIKIDES et Tim WILDSCHUT. "Odyssey's end: Lay conceptions of nostalgia reflect its original homeric meaning", *Emotion*, vo.12, no.1, 2012, pp. 102-119. p. 105.

<sup>127</sup> CANTORAND, Nancy et Walter MISCHERL, « Traits as prototypes: Effects on recognition memory », *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 1977, p. 39.

<sup>128</sup> HEPPEL, G. Erica, Timothy D. RITCHIE, Constantine SEDIKIDES et Tim WILDSCHUT. *Ibid.* p. 103

déclencheurs sensoriels, la pensée, ressusciter, l'habitation, le manque /la perte, vouloir retourner au passé.

**b. Caractéristiques périphériques :**

Le confort / chaleur, les souhaits/ désirs, les rêves / rêverie, les sentiments mitigés, le changement, le calme / détente, le regret, le mal du pays, le prestige / succès, vieillissement / personnes âgées, l'isolement, la tristesse / la dépression, le passé négatif, distorsion / illusions, la solitude, la douleur / anxiété, la léthargie / paresse.

## **PARTIE II : la nostalgie chez Jérôme Ferrari**

## Chapitre 1 : la nostalgie chez Jérôme Ferrari : un gène héréditaire ou un choix esthétique ?

### 1. Un gène héréditaire

*« Je crois que notre esprit est fait de telle manière qu'il nous condamne toujours, à la nostalgie... »<sup>129</sup>*

*Jérôme Ferrari*

Aujourd'hui, les sociologues affirment que la nostalgie n'a pas d'âge ni de nationalité, elle est un phénomène universel. « *Il n'y a personne qui, à un moment ou un autre, n'avait pas connu la nostalgie* »<sup>130</sup>. Néanmoins, on a pu constater que certains peuples peuvent être plus nostalgiques que d'autres, et sont plus attachés à leur terre natale, à leur histoire et à leur vie passée (individuelle ou collective).

La plupart des populations dites nostalgiques grandissent près de la nature où le mode de vie nécessitant l'entraide, et le ressourcement se basant essentiellement sur le travail de la terre permettent de souder le groupe et de former des liens familiaux, amicaux et sociaux très solides. Ces facteurs enrichissent l'histoire commune, d'évènements et de souvenirs collectifs rendant l'attachement assez inébranlable et la nostalgie plus importante...

*« Ces émotions étaient plus vives chez les peuples sauvages que chez les peuples civilisés. Si les Suisses étaient plus sujets à la nostalgie qu'aucun autre peuple, par exemple, c'était parce qu'ils étaient les plus proches de l'état de nature. C'était vrai aussi de ces populations qui, en France, étaient jugées particulièrement sujettes à la nostalgie : Corses, Basques et surtout Bretons... »*

131

Un autre facteur très important, favorise un tel caractère nostalgique, est la spécificité de la langue de ces peuples<sup>132</sup>. Une langue comprise étroitement, qui

---

<sup>129</sup> Entretien avec : Jérôme FERRARI, propos recueillis par François AUBEL Le 02/11/2012, « Jérôme Ferrari à la croisée des mondes », *Le Figaro*, sur : <http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/jerome-ferrari-a-la-croisee-des-mondes-1278334.php>. Dernière consultation: 11/09/2014, 21:10

<sup>130</sup> "There is no one who at one time or another has not experienced nostalgia" : Harvey A. KAPLAN, *op.cit*, p. 465.

<sup>131</sup> DEMARTINI, Anne-Emmanuelle et Dominique KALIFA. *op.cit*, p.218

<sup>132</sup> *Ibid.*

engendre plus d'enfermement et d'enracinement, et rend par conséquent l'intégration dans d'autres sociétés lors des déplacements ou d'installations très difficile.

Les Corses sont parmi les peuples les plus confrontés à ce problème en raison de la singularité de leur idiome, qui, pour longtemps était considéré comme allogène<sup>133</sup>. Ils mènent depuis toujours une bataille acharnée afin de sauver cette langue de l'oubli, des abus d'usage et du flux des deux langues française et italienne. Le souci de préserver le corse se manifeste par les efforts locaux de l'officialiser, de l'enseigner, et aussi par son omniprésence dans les œuvres littéraires et d'autres types d'écrits. Jean Guy Talamoni<sup>134</sup> dans « *Littérature et Politique en Corse. Imaginaire National, société et action publique* »<sup>135</sup> analyse l'évolution en parallèle de la langue et de la littérature corses.

Après être repérée en partie, pour la première fois, dans « La Dionomacchia » du poète Salvatore Viale en 1817, la langue corse est réellement mise en valeur grâce aux articles de Santu Casanova fondateur du journal l'*A Tramuntana*. Ensuite, il a fallu attendre 1930, pour lire le premier roman en corse, *Pesciu Anguilla* de Sebastianu Dalzeto qui semble d'ailleurs, à cause du mouvement politique de l'époque post-guerre<sup>136</sup>, se perpétuer sur le trône des lettres dans ce pays, si la « Riacquistu » (la ré-acquisition) n'avait pas eu lieu. Appelée aussi « A leva di u Settanta », ce regroupement des grandes figures de la littérature telles : R.Coti, G.Thiers, G.G.Franchi, Ghjacumu Fusina, S. Casta et M. Poli, accompagné par le lancement de maisons d'éditions<sup>137</sup>, des médias régionaux ainsi que par la réouverture de l'Université Corse ; a fait rupture, dans les années soixante-dix, avec la longue absence de la production littéraire corse de la scène mondiale des Lettres.

---

<sup>133</sup> La loi Deixonne, 1951 (loi sur le statut des langues régionales en France)

<sup>134</sup> Membre principal du Conseil de la langue et de la culture corse. Avocat nationaliste corse, militant du parti indépendantiste *Corsica Libera* et conseiller territorial à l'Assemblée de Corse.

<sup>135</sup> TALAMONI, Jean Guy. *Littérature et Politique en Corse. Imaginaire National, Société et Action Publique*, Ajaccio, Albiana, coll. Articles sans c, juillet 2013, 472 pages

<sup>136</sup> Mouvement d'Irrédentisme mené des membres d'A Muvra. Le corse était à l'époque associé aux idées fascistes.

<sup>137</sup> La Marge, Albiana, Alain Piazzola...

D'origine corse, comme il est précédemment mentionné dans la biographie de l'auteur, Jérôme Ferrari a hérité d'ores et déjà des "chromosomes" porteurs de nostalgie, d'un peuple îlien vivant dans la nature et possédant une langue particulière menacée de disparition.

De surcroît, notre écrivain français revendique son appartenance à la cohorte des littéraires de ses origines. En traduisant et écrivant dans la langue de l'île de beauté, il signe son affiliation à la littérature insulaire, qui est selon la définition attribuée par le Salon International Du Livre Insulaire<sup>138</sup> une littérature dont les auteurs sont nés et ont grandi sur une île, mais aussi qui a pour thème l'île en elle-même.

Dans la littérature insulaire, tout se localise et se focalise dans et sur l'île. On y rencontre la vénération mystique des eaux salées qui entourent la vue et la vie des auteurs et de leurs personnages, les plages, les corniches et les rochers, la nature et les soirées de contes et de beuveries. Cette littérature raconte un endroit idyllique, source inépuisable de créativité et d'inspiration qui illustre et résume, comme chez notre auteur, le monde. Déjà que l'insularité condamne selon plusieurs théories à la nostalgie en raison de la spécificité de l'espace, ce dernier incite au voyage, rappelle l'exil et l'isolement et promet l'éden d'un ailleurs lointain et inconnu, sauf que très rapidement désillusionné tout un chacun ayant quitté son île se trouve envahi par la nostalgie de la quiétude et de la chaleureuse et simple vie sur son île et rêve d'y retourner. Une nostalgie torride et amère à laquelle n'échappe point l'esprit sensible des écrivains insulaires.

*« L'insularité (...) découle de la relation du sujet avec l'espace insulaire...c'est-à-dire, le sentiment de solitude, de nostalgie, que l'îlien éprouve face à l'isolement et aux limites de la frontière liquide qui le sépare du monde... »<sup>139</sup>*

Néanmoins, la littérature corse est aussi nostalgique pour d'autres raisons que celle de l'insularité.

---

<sup>138</sup> Salon consacré à la littérature insulaire qui se déroule sur l'île d'Ouessant en Bretagne, depuis 1999.

<sup>139</sup> « Nào Ser/Se rem Jorge Barbosa », Communication présentée à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la revue Claridade, Mindelo, 1986.

Pour certains experts, la littérature corse, dans sa tentative de protéger et de présenter la culture et le patrimoine tend à favoriser le thème de la nostalgie, toutefois elle rencontre dans sa quête deux problèmes majeurs.

Le premier est celui de la tradition littéraire dans l'île qui se base essentiellement sur l'oral. En Corse, et au fil des siècles, la transmission du patrimoine littéraire se faisait de bouche à oreille. Les grands-parents, les conteurs, les bergers, pendant *la transhumance*<sup>140</sup> ... sont les premiers responsables de cet héritage et ont tous contribué à sauvegarder les perles de la petite civilisation insulaire. C'est grâce à eux qu'on entend encore parler de *Divina Commedia* ou de *l'Orlando Furioso*<sup>141</sup>... sauf que cette tradition a bien retardé l'intérêt à l'écrit et lui a donné très peu d'importance au profit de l'oral.

Le second problème est celui de la diaspora. Le mouvement, dû essentiellement à la crise économique et ses conséquences financières et sociales, ne cesse de s'élargir et de s'accélérer depuis le XIX<sup>e</sup> siècle en faisant dépayser des milliers de familles qui s'installent en France et en Amérique Latine...La diaspora corse n'a pas épargné les érudits de la société qui partent à la recherche des savoirs ou pour la poursuite de leurs études. Les Corses se voient de plus en plus « remplacés » par des étrangers qui trouvent dans l'île un transit vers l'Europe ou qui veulent seulement profiter des opportunités offertes par le gouvernement corse en manque de cadres. Selon les statistiques de l'INSEE<sup>142</sup>, 80% des habitants de l'île sont des nationalités étrangères (notamment : la nationalité française, italienne et latino-américaine).

La dernière hypothèse à propos de l'hérédité de la nostalgie et sa présence dans l'œuvre de Jérôme Ferrari suggère que l'île de Corse est par elle-même, source de nostalgie ! Il se peut qu'il ne soit pas indispensable d'y avoir déjà vécu pour y ressentir de la nostalgie !

---

<sup>140</sup> « n.f. Déplacement saisonnier d'un troupeau en vue de rejoindre une zone où il pourra se nourrir, ou déplacement du même troupeau vers le lieu d'où il était parti. ». Dictionnaire Larousse en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/transhumance/79138>, consulté le 25/06/2017.

<sup>141</sup> OTTAVIANI, Thierry. *La Corse des écrivains*, Paris, Éditions Alexandrines, 2013, p.58

<sup>142</sup> Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques en France/région : Corse.

multiples sont les œuvres littéraires témoignant de cette relation inexplicable et de ce sentiment qui captive les auteurs sans aucune raison déterminée, citons entre autres : *Colomba* (1840) de Prosper Mérimée qui, en plus d'être inspirée d'une vraie histoire de vendetta entre deux familles corses, relate par la description des lieux et des personnages, cette profonde nostalgie qu'a laissée dans l'âme de l'écrivain sa visite de l'île en 1839. Ouvrons une petite parenthèse pour dire la belle coïncidence faisant que la vraie Colomba avait vécu dans le village de Fozzano, le village d'origine de notre auteur.

Citons aussi *Les Frères Corses* d'Alexandre Dumas (1844) qui a plutôt mis en relief les traditions corses, ou *Une Vie* de Guy de Maupassant (1883) qui transporte et fait jouir tous les sens du lecteur à travers le récit du voyage de noces des deux protagonistes principaux.

Le roman et la nouvelle ne sont pas les seuls genres littéraires qui s'intéressent à la Corse, les reportages, les chroniques, les articles de presse et même les écrits historiques ou philosophiques... rappelons-nous l'éminent ouvrage *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ? Ulysse, Enée, Arendt*<sup>143</sup> de Barbara Cassin, dans lequel la philosophe pose la question de cette énigmatique nostalgie qu'elle ressent pour la Corse alors qu'elle n'y ait pas de racines, et qui est allée jusqu'à supposer qu'une telle émotion est peut être due à l'appartenance de l'île elle-même à la Méditerranée « *mer de l'Odyssée et de l'impossible retour* » comme elle est appelée sur la quatrième de couverture de son livre.

---

<sup>143</sup> Cassin, Barbara. *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ? Ulysse, Enée, Arendt*, Paris, Autrement, 2013, 153 pages.

## 2. Un choix esthétique :

« *La philosophie est proprement nostalgie- impulsion à être partout chez soi* »<sup>144</sup>

La controverse qui est née autour de la portée de l'œuvre de Jérôme Ferrari, est assez importante qu'il est naturel de l'aborder. Entre homme de lettre et philosophe, l'auteur a su mettre sa plume au service de sa vocation d'un côté et de sa pensée de l'autre, mais ce qui importe le plus pour cette recherche, c'est bien la place qu'occupe la nostalgie dans cette polémique. Comment la nostalgie a-t-elle aidé l'écrivain à véhiculer sa vision du monde et à poser son questionnement philosophique en restant tout de même fidèle aux particularités du genre littéraire?

« *La philosophie donne l'impression de s'occuper seulement de la vérité, mais peut-être ne dit-elle que des fantaisies, et la littérature donne l'impression de s'occuper seulement de fantaisies mais peut-être dit-elle la vérité.* »<sup>145</sup>

Littérature et philosophie se sont côtoyées depuis toujours. Voltaire, Rousseau, Proust, mais avant eux Dante et remontons jusqu'à Platon, sont tous des auteurs philosophes ayant enseigné leurs idées à travers la littérature. Les deux domaines se complètent et interagissent pour donner le jour à des œuvres authentiques, instructives et abondantes en leçons de vie...

« La philosophie a besoin d'une matière pour travailler (...) la finalité qui justifie le devenir humain. Et cette matière lui sera remise, entre autres, par la littérature qui ouvre le champ des possibilités humaines en les sondant imaginativement. La philosophie (...) interprète les possibilités amenées par les différentes formes d'art, mais ce n'est pas elle qui les invente. Le lien qu'entretiennent la philosophie et la littérature est un lien extrêmement serré qui ne peut être coupé sans que l'une et l'autre en écopent fortement.»<sup>146</sup>

Les études analysant le texte littéraire à la lumière des notions philosophiques, ont déjà réfléchi aux méthodes et aux grands axes d'une discipline à

---

<sup>144</sup> « *Die Philosophie ist eigentlich Heimewh- Trieb überall zu hause zu seyn* ». NOVALIS. *L'Encyclopédie*, traduit et présenté par Maurice DE GANDILLAC, Paris, Minuit, 1966, p. 43.

<sup>145</sup> TABUCCHI, Antonio. (*Sostiene Pereira. Una testimonianza*, 1994) *Pereira Prétend*, trad. Bernard COMMENT, Paris, ed. 10-18, 1999, p.33.

<sup>146</sup> CANTIN-BRAULT, Antoine. « *Des pensées sans contenu sont vides, des intuitions sans concepts, aveugles* », in *Revue Phares*, hiver 2003, Volume 3, Université Laval, Québec, p. 58.

part entière. Le plus connu des modèles est celui de Philippe Sabot, qui dans son essai *Philosophie et Littérature. Approches et enjeux d'une question* détermine trois " schèmes " pour une telle analyse : le schème didactique, le schème herméneutique et le schème productif.

Dans le schème didactique le commencement est philosophique et le texte littéraire n'est qu'illustration, ce dernier perd du coup de sa spécificité esthétique ou formelle. C'est une projection du texte littéraire sur les concepts philosophiques.

Dans le schème herméneutique, le texte littéraire constitue une entité en soi, mais imprégnée abondamment de philosophie.

« La littérature peut légitimement être considérée comme le lieu d'une révélation essentielle, c'est-à-dire qu'elle recèle une vérité philosophique qui la traverse et qui constitue le fond — ou l'arrière-fond — de ses textes [Toutefois] il revient (...) à l'interprétation de ressaisir ou de dévoiler cette signification implicite de l'œuvre en remontant jusqu'au noyau spéculatif où s'origine sa vérité »<sup>147</sup>

Dans les deux schèmes précédents la littérature semble être un support seulement, tandis que dans le troisième schème, qui est le schème productif, on prend en considération le message que porte le texte littéraire. Il n'est plus question de « *montrer comment un texte littéraire dérive d'une philosophie* »<sup>148</sup>, mais de mettre en relief « la pensée » qui ressort du produit littéraire comme un tout (forme et contenu) « *Loin que (les textes littéraires) reçoivent leur propre vérité de la philosophie, il faut dire plutôt qu'ils adviennent à certaines vérités par l'entremise de la philosophie* »<sup>149</sup>.

À l'instar d'Albert Camus, auteur qui a influencé profondément l'écriture de notre écrivain et qui, aussi de formation philosophique, avait annoncé dans le Cahier numéro cinq des « *Carnets* » : « *Je ne suis pas un philosophe ! (...) je suis*

---

<sup>147</sup> SABOT, Philippe. *Philosophie et littérature. Approches et enjeux d'une question*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Philosophies, 2002, pp. 55-56

<sup>148</sup> *Ibid.* p.97

<sup>149</sup> *Ibid.* p.96

*d'abord un "artiste" ; c'est l'artiste en moi qui philosophe »*<sup>150</sup>, Jérôme Ferrari dit ne pas vouloir produire des œuvres philosophiques, mais de la création littéraire. Au fil d'une écriture révolutionnaire notre auteur semble suivre l'exemple de son condisciple. Il s'est exprimé à ce sujet dans une rencontre littéraire au Centre d'Etudes Diocésain (les Glycines-Alger) organisée en partenariat avec le LIAD, l'AEFE et les éditions Barzakh:

« Je ne suis pas un philosophe ! Le roman est un genre à part entière qui n'a pas besoin de soutiens. Mes lectures philosophiques sont une grande source d'inspiration et d'idées de romans. La philosophie n'a jamais été ma manière de m'exprimer sur cette saisie du réel. J'aime bien comprendre les choses et mon expression a toujours été le roman»<sup>151</sup>.

Quoiqu'il ait revendiqué haut et fort le « statut » d'écrivain romancier, Jérôme Ferrari n'a pas pu nier l'influence de la philosophie sur sa littérature. Le roman est pour lui un moyen subtil pour prononcer sa pensée sans pour autant se priver de donner libre cours à son imagination...

« Je veux simplement faire de la littérature tout en y développant mes préoccupations d'ordre métaphysique. C'est ma façon d'y intégrer des notions philosophiques sans pour autant, faire de la philosophie. Ce sont des romans, donc des fictions. Il faut y voir ce que l'on y voit dans un roman. Libre à chacun d'y puiser ce qu'il veut. »<sup>152</sup>

Jérôme Ferrari, chez qui littérature et philosophie s'articulent de façon ingénieuse, essaye dans l'ensemble de ses œuvres de partir du réel et de présenter l'image la plus proche du quotidien.

---

<sup>150</sup> HENRI-LEVY, Bernard. « Albert Camus, philosophe artiste », *Le Monde*, 2010, [http://www.lemonde.fr/culture/article/2010/01/06/bernard-henri-levy-albert-camus-philosophe-artiste\\_1288110\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2010/01/06/bernard-henri-levy-albert-camus-philosophe-artiste_1288110_3246.html). Dernière consultation le 31/12/2017 à 10:48

<sup>151</sup> « Jérôme Ferrari au centre d'études diocésain Philosophe, romancier surtout », *Reporters : Quotidien National de l'Information*, <http://www.reporters.dz/index.php/culture/item/23048-58jerome-ferrari-au-centre-d-etudes-diocesain-philosophe-romancier-surtout>, 16 avril 2014. Dernière consultation le 30/12/2017 à 17 :16

<sup>152</sup> PERAUT, Philippe. « Jérôme Ferrari, lauréat du prix Goncourt 2012 », *Journal de la Corse*, 12 novembre 2012, <http://www.jdcorse.fr/JDC2/Jerome-Ferrari-laureat-du-prix>. Dernière consultation le 04/01/2018.

« De toute façon, dans le roman comme dans la philo, c'est toujours le concret qui est premier, me semble-t-il. Après, bien sûr, la manière de l'ordonner ou d'en parler n'est pas la même, mais si on ne part pas de quelque chose de concret et de charnel, on ne parle de rien. »<sup>153</sup>

Pour ce faire, les personnages qu'il choisit imitent souvent des personnes réelles qu'il a connues ou qui l'ont inspiré, de même pour les temps et les lieux. Ici, vient le rôle esthétique et stratégique de la nostalgie, qui est chez lui, le trait d'union entre littérature et philosophie.

Cette notion (la nostalgie), elle-même de nature abstraite et philosophique comme il est déjà indiqué, lui a permis d'interroger le réel et d'y puiser des réponses (ou des esquisses de réponses) pour ses questionnements philosophiques en particulier ceux en relation avec le monde (son début, sa fin, sa taille et ce qui peut le construire...), sachant que la question la plus redondante dans l'ensemble de ses ouvrages est : « qu'est ce qu'un monde ? ». Mais comment la nostalgie a pu faire office de charnière ?

Prenons par exemple l'utilisation de la Corse comme motif d'écriture. L'écrivain éprouve une profonde nostalgie pour l'île qui l'a vu profiter de ses plus belles vacances, de plus qu'elle lui offre le décor idéal et familier dont il a besoin pour son imagination, ce qui lui permet une projection souple et commode de la réalité.

« L'île reste présente dans tous mes romans. Plus qu'une nécessité, c'est quelque chose qui s'est imposé naturellement. La Corse est l'endroit du monde que je connais le mieux et cela m'est beaucoup plus facile de lui faire servir de cadre à une fiction littéraire. J'y puise, même si c'est souvent de manière inconsciente, quelque chose de mon vécu. »<sup>154</sup>

En même temps, dans ses écrits, la Corse résume pour notre auteur, à elle seule, tout un monde. Elle possède les qualités nécessaires, les composantes et l'histoire pour représenter ce que signifie le monde pour lui, c'est-à-dire une unité à part entière ayant une existence. En plus que, philosophie, monde et curieusement insularité sont des entités qui partagent quelques points communs... des points qui

---

<sup>153</sup> D'OTREPPE, Bosco. « De L'Importance de se fier du réel. Rencontre avec Jérôme Ferrari », *Projections. Revue Culturelle Pluridisciplinaire*, 18/05/2015. Version numérique : <https://revueprojections.wordpress.com/2015/05/18/de-limportance-de-se-fier-au-reel-rencontre-avec-gerome-ferrari/>. Dernière consultation le 12/01/2018 à 11:54.

<sup>154</sup> PERAUT, Philippe. *op.cit.* Dernière consultation le 04/01/2018 à 19:00.

sont, peut-être, à l'origine de leur coexistence dans l'œuvre de Jérôme Ferrari. Ce lien est révélé par le philosophe corse (aussi) Jean-Toussaint Desanti qui avait déclaré :

*«Je peux parler de l'insularité, l'insularité qui est l'unité d'un enfermement et d'une ouverture. La mer nous enveloppe et elle est aussi le chemin. Or un chemin qui ouvre et ferme (...) C'est tout le problème de la philosophie qui consiste à prendre en charge l'environnement du monde dans lequel on est (...) avec ses rapports. L'insularité vous donne à penser.»<sup>155</sup>*

Si la présence de la nostalgie des lieux est bien justifiée par la volonté de comprendre le concept du « monde » et le besoin de le simplifier et d'avoir un corpus « concret » sur lequel il lui serait possible de projeter ses idées, qu'en est-il pour la nostalgie des personnes, bien distincte et fortement présente dans l'écriture de notre auteur ? Et quelle est sa place par rapport à toutes les pensées philosophiques qu'il suggère ?

Fréquemment Jérôme Ferrari enrôle des personnages qui sont nostalgiques à certains objets ou à d'autres personnes, ou bien il décrit des personnages dont les portraits physiques et moraux ne lui sont pas méconnus et auxquels il se sent lui-même nostalgique dans la vraie vie, suite à leur disparition ou à l'éloignement à cause des circonstances de son travail...

D'un point de vue herméneutique, la nostalgie des personnes ainsi employée dans le texte littéraire permet à l'auteur une « auscultation » de près du psychique humain. La nostalgie est souvent signe d'intimité ce qui ôte bien des obstacles dans l'abord des intimités et tolère plus d'approfondissement. Aussi, de par son caractère de douceur, elle inhibe le contact un peu brut et brutal avec la réalité de l'âme humaine et toute l'obscurité que pourrait décrire la plume de l'écrivain-philosophe. Il est encore plus confortable de présenter au lecteur un personnage nostalgique qui réfléchit à l'idée de la fin par exemple que de véhiculer la même idée à travers un personnage sournois. Le lecteur serait plus compréhensif et éprouverait plus d'empathie pour le premier. La nostalgie des personnes est une clé pour répondre à maintes questions sur l'existence humaine, la destinée et la fin, qui

---

<sup>155</sup> DESANTI, Jean-Toussaint. « La Corse, un territoire philosophique », propos recueillis par Ange Casta en collaboration avec F. Antonmarchi, in *La parabole corse : rencontres avec l'identité*, Ajaccio, éd. Albiana, 1995, p.10-11

est selon Jérôme Ferrari toujours tragique pour la simple raison de l'écart entre la vision limitée de l'homme, son ambition et ce qui est possible...

*« Même si je suis assez paradoxal vis-à-vis de mes affinités philosophiques. Je me sens plutôt dans la situation d'un croyant sans dieu. L'absence d'espoir ne me semble pas une si mauvaise posture. L'écriture, c'est un acte d'affirmation de la vie pour moi. Et je m'accommode fort bien de cette idée que l'attachement à l'existence n'oblige en rien à la trouver délicieuse. »<sup>156</sup>*

---

<sup>156</sup> « Jérôme Ferrari à la croisée des mondes », op.cit. Dernière consultation le: 20/04/2015, 17:00

## **Chapitre 2 : Nostalgie et ruses de représentation chez Jérôme Ferrari**

La littérature est depuis toujours une entrée ouverte vers la sensibilité du public. Les thèmes qu'elle aborde n'ont pas fini d'émouvoir, de mobiliser et parfois même de heurter les lecteurs. Pour Walter Moser<sup>157</sup> la nostalgie peut prendre différentes formes afin d'atténuer le choc que pourrait engendrer une vision rétro sur le goût général. Ainsi, la nostalgie ruse et se dissimule dans les tournures de l'expression. Chez beaucoup d'écrivains, dont -parfois- le nôtre, bon nombre d'œuvres tendent à faire manifester la nostalgie sous un aspect oscillant entre l'ironie et la provocation.

### **1. Ironie :**

L'ironie a pour but de gagner la sympathie du lectorat. C'est-à-dire de tempérer au moyen de la moquerie, ce penchant vers un passé, qui peut être suranné par rapport à l'époque contemporaine. Enveloppés de ridicule ou d'insolite, les fragments du passé semés dans le texte littéraire, seront plus « acceptables ». D'après Moser Walter, de camoufler la présence de la nostalgie est donc une nécessité. « *N'est admise alors dans une œuvre artistique que l'expression nostalgique pourvue d'une marque critique. Le plus souvent, cette marque est de nature ironique. Ce traitement ironico-critique de la nostalgie prend alors presque la valeur d'une thérapie contre le mauvais goût* »<sup>158</sup>.

L'ironie semble être une pratique littéraire des plus spontanées chez Jérôme Ferrari. Les portraits de quelques personnages, leur bêtise et les embarras que leur a assignés le destin en sont témoins. Parmi les scènes les plus choquantes et illustratives de cette ironie la première scène de *Balco Atlantico* qui présente la mort de Stéphane, un jeune chef de parti, fort, convaincant et brillant en apparence, mais qui a rendu le dernier soupir, à la différence de ses confrères tombés pour la cause

---

<sup>157</sup> Auteur et éditeur scientifique, « Titulaire de la Chaire de recherche du Canada Transferts littéraires et culturels à l'Université d'Ottawa après avoir été professeur de littérature comparée et allemande à l'Université de Montréal. Spécialiste du romantisme allemand, de Flaubert, de la culture viennoise et de Robert Musil, ses recherches ont porté sur le processus de « recyclage » et de « transfert culturel » ». Biographie fournie par le site officiel de la Presse Universitaire de Montréal. Disponible sur : <https://www.pum.umontreal.ca/catalogue/la-mise-a-lessai-du-roman-chez-robert-musil>. Dernière consultation le 13/11/2018 à 15:37. Pour sa bibliographie complète, cf. <https://books.openedition.org/pum/7318?lang=fr>

<sup>158</sup> MOSER, Walter. « Mélancolie et nostalgie : affects de la Spätzeit », *Études littéraires*, vol. 31, n° 2, 1999, p. 92. (Disponible sur : URI: <http://id.erudit.org/jiderudit/501236ar>. DOI: 10.7202/501236ar)

nationale, sous le balcon d'une fille légère alors que de son cadavre se dégageait une odeur nauséabonde des excréments.

Par conséquent, dans les textes de cet écrivain, le lecteur se trouve à maintes reprises devant des séquences nostalgiques écrites dans un langage ironique. La fusion entre les deux est bel et bien fréquente, notamment quand il s'agit des souvenirs en relation avec la Corse profonde, la Corse bien aimée pourtant " pauvre" et " ignorante".

Dans *Un dieu un animal* le héros se souvient, avec nostalgie, des fantasmes et rêves d'adolescent de son ami de toujours perdu dans la guerre, Jean-Do. Une nostalgie à la fois douloureuse et railleuse qui se mêle au récit pour raconter comment, le jeune homme, de son vivant, excité à l'idée de faire fortune en kidnappant la fille d'une star qui viendrait éventuellement passer les vacances en Corse, dresse son plan sans pour autant savoir comment l'exécuter ni connaître l'identité de la vedette dont il est question...Drôle d'idée, dont s'est bien moquée le destin !

« il ne savait pas vraiment quelle vedette avait une fille, ni comment il pourrait l'enlever mais il avait prévu tout le reste, l'envoi de ses exigences sur une minicassette pour ne pas se faire repérer au téléphone, un moyen infaillible de récupérer la rançon sans se faire serrer par les flics (...) il voulait que tu trouves ses idées géniales et tu te rappelles combien il était vivant » (Un dieu un animal, p.76)

Le souvenir de Jean-Do est aussi le souvenir de milliers de combattants morts dans les champs de batailles en Afghanistan, en Irak et aujourd'hui encore au Yémen, en Lybie et en Syrie... Des jeunes sacrifiés pour des causes qui ne les concernaient pas, qui ont devenus mercenaires uniquement pour l'aventure ou pour l'argent, en rêvant d'améliorer leur situation et de gagner de quoi vivre dignement. De parler de ce sujet d'actualité est donc "primordial" pour notre auteur, qui cherche à comprendre les vrais motifs des guerres... des guerres prétendant être le seul moyen pour parvenir à la paix, au moment où elles n'engendrent que des

ravages... voilà donc un sujet bien épineux qui a fait recours à la nostalgie et à l'ironie pour pouvoir être déployé.

En même temps, Jérôme Ferrari ne se rappelle cet ami que pour dessiner un sourire sur les lèvres du lecteur, il cite ses folies et ses délires comme pour donner une petite leçon de courage et une dose d'optimisme à ces gens ayant perdu un proche dans de telles situations et leur apprendre de n'en garder que les bons souvenirs...

Un deuxième exemple qui dit la même amertume de la perte injuste, par le biais du souvenir et de l'ironie est dans *Dans le secret*, lorsque Paul s'est souvenu de son parent victime d'une ancienne guerre, mais dont les conséquences sont assez lourdes et payantes pour l'Histoire humaine et ce jusqu'à nos jours:

« Et puis mon oncle Donat ? Mort en novembre 1918, à dix huit ans, alors que son père revenait sans une égratignure de quatre années en première ligne, maintenant étendu en uniforme, dans sa jeunesse inutile et sans fin » (*Dans le secret*, p.35)

*Dans le secret* est parsemé aussi des bribes d'enfance que partageaient Paul et Antoine...deux frères dont la relation était depuis toujours tendue. Noyé dans une profonde et pénible solitude, Paul essaye, sans pour autant pouvoir réussir, de bannir les mauvais souvenirs et de canaliser sa nostalgie du passé vers des jours plus joyeux ainsi, un petit segment de sa mémoire garde quelques images gaies et souvent ridicules qui le faisaient parfois rire. La nostalgie « ironique » lui était bonne compagne et agrément:

« Pendant mon enfance, les soirs d'été, nous allions sur le mur du cimetière, on parlait, on fumait des cigarettes en toussant...parfois nous jouions à nous faire peur, nous descendions dans les allées, nous collions nos visages aux grilles des caveaux... et il arrivait que mon frère, Antoine, et d'autres grands frères se cachent derrière les tombes et en surgissent en gueulant pendant que nous courrions vers la sortie, morts de frousse, en tenant la main des filles et en nous mordant les lèvres pour ne pas hurler à notre tour. » (*Dans le secret*, p.37)

## **2. Provocation :**

La présentation et l'investissement des vérités dans des œuvres artistiques, n'est point une tâche anodine, vu les dimensions que puissent prendre leurs interprétations à l'heure de la réception. Des accusations de transgression, d'incompréhension, de moquerie, d'hypocrisie et même de racisme peuvent être assignées aux auteurs, c'est ainsi que beaucoup d'entre eux afin d'imiter le réel et « feinter » la critique, se réfugient dans la poétisation ou même la falsification... Néanmoins, certains auteurs, de par leur grand souci d'authenticité et en dépit des critiques, ne peuvent s'empêcher d'emprunter le chemin laborieux du réalisme qui touche aux limites de la provocation.

Notre auteur, Jérôme Ferrari, expose sur un ton dénudé de simulation et de flatterie, l'âme humaine avec ses joies, ses caprices, ses faiblesses et tout le mal qui s'enfonce dans ses profondeurs les plus insondables et les plus obscures. Ses œuvres présentent une multitude de personnages de toutes les castes, reflétant la vraie face de la société. Il raconte tantôt la vie d'un chasseur, tantôt celle d'un soldat, d'une femme au foyer, d'une femme qui travaille ou parfois qui déraile, d'un dealer ou d'un intellectuel... Ses intrigues s'entrelacent souplement, pour affluer toutes vers un petit coin de la Corse, le petit bar du village où s'entremêlent confession et ivresse, plaisir et dégoût, amour et sexualité...

Jérôme Ferrari n'a pas hésité à adopter une allure provocatrice pour dire cette Corse bien aimée dans tous ses états. Il a choisi la confrontation directe et l'exposition des faits sans aucun détour. La Corse en objet de nostalgie lui a certainement procuré tant de bonheur pourtant, elle reste un sujet très délicat à cause de sa particularité culturelle, du mode de vie et du caractère de ses habitants. Le sentiment de nostalgie (pour la terre ou pour les personnes) est donc, lui aussi, exprimé à maintes fois, à travers des épisodes choquants et offensants allant jusqu'à la « grossièreté »...

D'autres séquences reproduisant cette alliance inédite sont aussi détectables à travers notre corpus, prenons l'exemple d'Antoine le personnage principal dans

*Dans le secret* Antoine, qui s'arrête un instant pour « examiner » sa propre décadence et pour contempler et comprendre sa situation... Lorsque sa femme a prononcé cette phrase, restée ambiguë jusqu'à la fin du livre, il a pris conscience du sérieux de ses ennuis, mais son arrogance l'avait empêché de se soumettre à l'incontestable lumière de la raison et pour s'en échapper il s'est laissé pris par la marée nostalgique des souvenirs. Une nostalgie qui s'aiguise sous l'effet de l'alcool et de la drogue, et qui lui fait revenir à sa première rencontre avec sa femme Lucille :

*« ce soir, la cocaïne le plongeait dans une sorte de torpeur qu'il aimait, comme si elle canalisait toute son énergie vers le monde clos de ses pensées et de ses souvenirs, comme si elle lui permettait de sentir réellement la main de Lucille sur son épaule » (Dans le secret, p.120)*

Dans le même roman, le frère cadet Paul est lui aussi inondé par la nostalgie d'un passé heureux qui vient se mélanger avec les images les plus acerbes du présent. Du balcon de la maison familiale, il contemple chaque jour le cimetière qui enferme à jamais, tous ses proches et les deux êtres qui lui étaient les plus chers au monde, ses parents. Cependant, au lieu que ce paysage quotidien lui inspire sagesse et foi, les idées les plus profanes lui rongent l'esprit. Il « *perd Dieu* » et sombre dans la soulerie. Avec une bouteille de whisky à la main, il regarde :

*« Les toits du cimetière (...) que, de loin, les touristes prennent souvent pour un petit village(...) ils ne sont pas habitués aux grandes chapelles de granite et de marbre blanc aux tombeaux de famille immuables, ils ne connaissent que les pierres noires au ras du sol(...) quand on leur dit que c'est un cimetière, ils sont surpris et tout contents, ils disent que c'est gai. Ce sont des sales cons. » (Dans le secret, p.33)*

Cette "insulte", mais aussi le récit qui s'en suit et qui s'étale sur deux pages, sont donc le signe d'une profonde colère contre la mort qui l'a privé des siens. Un récit qui raconte l'histoire d'une famille succombée à son destin malheureux et qui est plein de nostalgie dissimulée dans les détails des événements et la description minutieuse des personnages (grands-parents, oncles et tantes), comme pour dire combien Paul était hanté, dans sa solitude, par les souvenirs.

*« Depuis toujours, de mon balcon, (...) Je les vois tous, je peux presque lire les noms et voir les photos (...) je vois le modeste tombeau à deux places de mes parents, (...) je vois mon oncle Jean, abattu par erreur en 1943 (...) à l'ombre de l'immense chapelle de mon oncle Paul, dont je porte le nom parce qu'il avait égaré ses enfants... » (Dans le secret, pp. 34-35)*

Dans l'image du cimetière planté dans le champ de vision de Paul, forte marque du manque, du regret, du souvenir, du besoin de deuil qu'il ressent, le lecteur décèle une sorte de transgression, incarnée dans la conjugaison du sacré et du profane. D'abord, le tombeau familial lieu saint et purifié qui réunit les grands-parents aimants, les tantes belles et courageuses et les oncles héros d'Indochine et de la guerre d'Algérie, est en même temps une marque de honte pour cette famille car, il était bâti avec de l'argent du trafic de drogue.

*« C'est ce que je vois tous les jours, depuis toujours, et je ne trouve pas ça gai. Ça me remplit de terreur. L'hiver, je vois la brume qui grimpe le long de la montagne, entre les tombes, comme l'haleine d'un être unique et indifférencié, hostile, aveugle et complètement stupide... » (Dans le secret, p. 36)*

Mais aussi, le souvenir de ce lieu silencieux et glacial qui aurait pu donner plein de leçons aux vivants, est présent dans la mémoire de Paul combiné avec un autre tableau provocant. Paul se rappelle comment le cimetière, grâce à ses hautes bâtisses servait (et peut être continue de servir) de cachettes pour les amoureux (p.38). Le fait de se reproduire sur et entre les tombeaux symbolise bien l'état que vive aujourd'hui la Corse et aussi le monde dans tous les domaines, c'est l'image d'une fertilité stérile, vide, insensée, vaine...

Une autre illustration par laquelle on découvre la fusion curieuse entre la nostalgie et l'acérbe, est « la nostalgie du sang ». Stéphane Campana, personnage de *Balco Atlantico*, est un jeune nationaliste qui a connu une métamorphose radicale, en se muant du jeune étudiant timide et réprouvé au brave militant et à l'historien-chroniqueur ingénieux. Cependant, derrière le masque du courage et de l'engagement, se dissimule l'âme maléfique d'un assoiffé de sang. Les rêves de Stéphane se nourrissent des histoires d'anciennes vendettas et le sang qui a coulé excite en lui un intarissable désir du crime.

*« Stéphane raconte la couleur lumineuse du sang, sa vraie couleur, pas les traces ternes que le sang ancien a laissées dans les archives poussiéreuses. Le sang nouveau ranime le sang ancien. Il y a une langue*

*nouvelle, des gestes nouveaux, un monde nouveau. La liberté est totale, c'est une liberté destructrice, une liberté d'apocalypse » (Balco Atlantico, p.133)*

Ce type de nostalgie, est approximativement proche de celui présent chez le héros de *Un dieu un animal*, qui vivait depuis son jeune âge une nostalgie inouïe aux grandes guerres et révolutions : « *Tu rêvais si fort de partir (...) tu regardais les portraits de militaires accrochés aux murs de vos maisons. Tu relisais sans cesse les mêmes livres sur l'Indochine et sur l'Algérie » (Un dieu un Animal, p.39)*, d'autant plus qu'il a trouvé le soutien dans les encouragements de l'adjudant Conti, son supérieur, ayant lui aussi les mêmes ambitions sanguinaires.

« Dans la nuit silencieuse du poste de garde, l'adjudant Conti renonçait parfois à l'impartialité de son gouvernement, car, depuis toujours, tu étais l'un des siens, et il te consolait de tes rêves consumés par la canicule, en te parlant des guerres anciennes et de la façon dont les hommes ont toujours su mourir, et il disait que rien n'est éternel si ce n'est la guerre et le combat que l'âme humaine est condamnée à livrer contre elle-même pour renaître de son propre feu » (Un dieu un animal, p.43)

Toutefois, le héros devenu mercenaire, a fini par découvrir, lors de leur dernière rencontre en Irak, que la nostalgie de son supérieur dépassait de loin le simple désir d'assouvir et d'extérioriser sa propre agressivité en faisant preuve de courage dans le combat pour une cause honorable. Les envies de Conti étaient irrationnelles, vandales et presque inhumaines :

« La défaite vous (Conti) fascine, c'est pour ça que vous aimez la guerre, et vous trouvez la victoire vulgaire, c'est votre genre de noblesse, vous avez toujours regretté d'être né trop tard pour sauter sur Diên Biên Phu ou pour vous faire massacrer aux Thermopyles ou pour qu'un soudard anglais soulève votre heaume de chevalier du bout de sa pique et vous saigne comme un porc sur le champ d'Azincourt, et maintenant vous êtes heureux d'être ici, vous êtes heureux que l'histoire vous donne enfin l'occasion de prendre la branlée dont vous avez toujours rêvé. » (Un dieu un animal, p.18)

### **Chapitre 3 : Ambivalence de la réception de la nostalgie chez Jérôme Ferrari**

« Ainsi, pénétrée, peuplée, hantée par des mondes qu'elle semble ignorer, et d'autre part prolongée, expliquée, justifiée au-delà d'elle-même, l'œuvre n'est plus dans l'œuvre. Extérieure à soi, elle consiste dans des relations qui la dépassent. Multiplicité de signes dont il faut chercher le sens dans une vérité qui n'est pas d'ordre littéraire, elle est seconde par rapport à la réalité psychique, sociologique ou philosophique qui la conditionne et l'éclaire »<sup>159</sup>

La réception devient un facteur indispensable à la compréhension d'une œuvre littéraire. Très écarté ou même ignoré, l'acte de lecture n'a engendré jusqu'à une époque très récente aucune disparité dans la production littéraire, alors qu'il est aujourd'hui le pilier de cette opération qui commence par une idée dans l'imagination d'un écrivain appelé dorénavant « *sujet* ». Ce dernier invoque parmi multiples motifs d'écriture ce que Wolfgang Iser<sup>160</sup> appelle « Le Lecteur implicite » et qui forme l'ensemble des attentes des éventuels destinataires du message. Un lecteur implicite « *incorpore l'ensemble des orientations internes du texte de fiction pour que ce dernier soit tout simplement reçu. Par conséquent, le lecteur implicite n'est pas ancré dans un quelconque substrat empirique. Il s'inscrit dans le texte lui-même* »<sup>161</sup>. Ce qui entraîne une double présence du lecteur, la première intervient avant même le commencement de l'écriture et la seconde, une fois l'ouvrage achevé est mis à la disposition du public. Ensuite, et dès la publication de l'ouvrage, l'auteur s'efface et son rôle se résume à la première transcription, tandis que la visée de l'œuvre ne prend forme et sens qu'au moment de la lecture. En d'autres termes, une fois publiée, l'œuvre n'appartient plus à son créateur (dont le but et la position n'engage et ne représente que sa seule personne) et donne lieu à plusieurs interprétations. L'envergure qu'a prise le lecteur au détriment de l'auteur n'est pas sans avantages, car elle fait régner le pluralisme et la divergence, permet d'accepter la multitude des points de vue et ouvre la porte aux débats.

---

<sup>159</sup> PICARD, Raymond. *Nouvelle critique ou nouvelle imposture ?*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1965, 150 pp. 113-114

<sup>160</sup> WOLFGANG, Iser. *L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Mardaga, 1985, 405 pages

<sup>161</sup> *Ibid*, p.70

La diminution de l'importance de la présence auctoriale, a pu atteindre chez certains spécialistes jusqu'à l'anéantissement comme chez Roland Barthes qui a conçu la notion de « la mort de l'auteur ». « *Pour rendre à l'écriture son avenir, il faut en renverser le mythe : la naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'auteur* »<sup>162</sup>

La nostalgie, en élément intérieur au texte subissant son même sort et inévitablement mis au traitement en aval d'un lecteur « extérieur », est donc exposée doublement au risque majeur de marginalisation ou de disparition lors de la réception. « [Parmi les] modalité[s] de manifestation de l'ambivalence est le conflit des interprétations : *telle œuvre est-elle nostalgique oui ou non ? — les interprètes peuvent apporter des réponses conflictuelles sans que leur différend puisse être référé à une instance décisionnelle externe au processus de réception.* ».<sup>163</sup>

Selon Walter Moser, ce risque s'accroît si jamais l'auteur choisit de connoter sa nostalgie afin d'échapper à la critique des modernistes.

En outre, le laps de temps qui sépare le moment de production du moment de réception est un facteur très influent sur la perception de la nostalgie. C'est-à-dire, ce qui peut générer de la nostalgie (individuelle ou collective) en cette époque pourrait bien être l'objet d'un rejet et d'une répulsion à l'avenir, ce, dans tous les domaines. Prenons l'exemple des retours des genres musicaux ou des styles vestimentaires aussitôt revisités aussitôt cédant la place à d'autres goûts parce que d'autres genres émergent.

Parfois, l'ambivalence de la nostalgie elle-même en tant que notion, semble donner au sens lors de la réception des détours, que l'auteur ne souhaiterait jamais prendre, car comme elle peut provoquer du bonheur chez les uns, elle peut par contre stimuler la douleur des autres, d'autant plus qu'elle touche à des sujets qui ne font pas l'unanimité du point de vue social et émotionnel. « *L'affect nostalgique a planté son drapeau sur des matériaux virulents de l'histoire récente et interpelle le*

---

<sup>162</sup> Barthes, Roland. « La mort de l'auteur », *Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984, pp. 61-67, p. 67

<sup>163</sup> MOSER, Walter. *op.cit.* p 92-93

*public : rejeter ou céder ! L'indifférence est exclue ! »*<sup>164</sup>. Pour mieux comprendre ce point Walter Moser a donné l'exemple de la controverse que pourrait attiser un artiste allemand ayant de la nostalgie pour un objet appartenant à l'époque fasciste, comme l'avait déjà fait Anselm Kiefer.

L'œuvre de Jérôme Ferrari présente aussi quelques séquences témoignant de cette ambivalence lors de la réception. Lorsque l'auteur parle dans *Balco Atlantico* du F.L.N.C (Front de Libération National Corse) en faisant l'éloge de ses dirigeants, en félicitant leur courage et en plaidant leur cause (avant d'en raconter la fin tragique), et parce qu'il faisait partie de cette organisation pendant sa jeunesse, son récit est considéré comme nostalgique, quoiqu'il affirme, dans une interview datant du 2012, avoir regretté cet acte :

*« J'étais même militant, proche des milieux nationalistes, et pendant deux ans, journaliste dans un journal nationaliste. Cela m'a d'ailleurs guéri du militantisme sous toutes ses formes. Aujourd'hui, je reste fidèle au pan culturel de mes idées, mais non au pan politique »*<sup>165</sup>.

Cette nostalgie (avouée ou non) concerne un sujet d'actualité sensible et très controversé, un sujet de vie ou de mort pour le peuple corse car, il touche à son identité et à son indépendance. Il faut savoir que depuis des décennies la Corse demeure « ligotée » dans un carrefour politique assez critique en s'interrogeant sur la meilleure solution pour avoir son « autonomie » ? Est-ce par la lutte armée ou bien, au contraire, faut-il opter pour la voie pacifique de la politique et du dialogue ? Ou encore, n'est-il pas mieux de rester « attachée » à la France, l'une des plus grandes forces mondiales ?

Dans *Où j'ai laissé mon âme*, roman de mémoire et d'Histoire écrit en flashback et qui raconte les souvenirs d'un officier corse mobilisé pendant la révolution algérienne, est mis en relief un épisode très important de la révolution algérienne qui est l'arrestation et l'assassinat maquillé en suicide de l'Arbi Ben

---

<sup>164</sup> *Ibid.*, p, 95

<sup>165</sup> « Jérôme Ferrari : le roman de la chute des mondes », Propos recueillis par Georgia MAKHLOUF pour *L'Orient Littéraire*, Supplément mensuel de *L'Orient le Jour* du 12/2012. Disponible en ligne. URL : [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=31&nid=4023](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=31&nid=4023). Dernière consultation le 01/03/2018 à 12 : 14

M'hidi, un héros dont l'intelligence, la sagesse, le courage et la foi lui font mériter le respect et l'admiration de l'ennemi. Le texte de Jérôme Ferrari, s'inspirant du téléfilm de Patrick Rotman : « l'Ennemi intime » (2002), reproduit une image très proche et lucide de la réalité selon que les livres de l'histoire la racontent et selon que les vrais personnages se la rappellent.

La profonde nostalgie éprouvée par le Capitaine Degorce, protagoniste principal, à ces trois jours où Tahar (Ben M'hidi) était son prisonnier (accrue par la nostalgie de la famille, du pays et surtout de Dieu) est exprimée de façon émouvante et saisissante, si bien qu'elle engendre une ambivalence lors de la réception de cette œuvre.

Une grande partie des lecteurs se demandent en lisant le roman comment peut-on être nostalgique à des jours où on était bourreau et avoir « l'audace » de l'assumer ? Et comment l'homme est capable d'oublier son humanité et de se trouver des prétextes telle la loyauté envers sa patrie, pour se permettre de torturer et de tuer ? On y voit aussi le même conflit éternel colonisé/colonisateur augmenté d'un brin de justification de la torture et de rationalisation de la guerre ! Ce dernier courant pense pouvoir discerner, dans la coexistence des deux récits du livre qui appartiennent consécutivement à la période de la guerre et de la post-guerre, une analogie volontaire entre la période de la colonisation française et la décennie noire en Algérie et un sous-entendu d'une manifeste dégradation... En revanche, des lecteurs initiés à la psychologie ou encore à la philosophie, retiennent de l'œuvre sa profondeur métaphysique, appréhendent combien le cœur humain est mystérieux et à quel point peut-il être taciturne, discret ou perplexe et comment la nostalgie du passé sert de repère aidant la personne à se retrouver et à savoir *où elle a laissé son âme* !

## **Chapitre 4 : Nostalgie et fin du monde (Spätzeit) chez Jérôme Ferrari**

*« La fin du monde apparaîtra quand l'idée même de Dieu aura disparu. D'oubli en oubli, l'homme réussira à abolir son passé et à s'abolir lui-même. »*

Emil Michel Cioran (Cahiers 1957-1972)

Dans « Mélancolie et nostalgie : affects de la Spätzeit », Walter Moser a analysé quelques aspects de la condition humaine contemporaine, en soulignant que l'homme d'aujourd'hui est condamné selon ses propos par : *« Sa propre déchéance de créature, dans son appartenance au destin de la nature ou, en termes plus récents, dans sa finitude. La déchéance est son sort individuel et collectif, mais aussi culturel. Il aura désormais à habiter dans un paysage culturel fait de ruines et de décombres et à en tirer les matériaux pour ses créations. »*<sup>166</sup>.

Pour comprendre cette situation de dégradation "inexorable" et élucider comment l'homme doit s'y prendre, Moser Walter met en relation deux notions qui s'affichent de prime abord très divergentes : la nostalgie et la fin du monde, et pourtant nous sommes retombée sur cette même réunion (exprimée de manière plus poétisée), dans les romans de notre écrivain Jérôme Ferrari.

Tout d'abord, Moser Walter se donne le champ artistique comme domaine de recherche (ce qui encadre bien notre objet d'étude), car pour lui l'art est depuis toujours ce qui met le mieux en valeur l'expression des émotions.

*« [Au XVIII<sup>ème</sup> siècle] tout compositeur savait quelles tonalités et harmonies lui permettaient de produire certains affects. Le peintre faisait appel aux couleurs, aux positions et à la gestualité du corps pour obtenir des effets équivalents. L'écrivain disposait de moyens rhétoriques spécifiques pour varier les affects »*<sup>167</sup>.

Le commencement de la "prospérité" et de l'enrichissement était grâce au siècle des Lumières en Europe qui a connu la délivrance de la création artistique de la « censure » religieuse et monarchique, ce qui a mené à une révolution dans le domaine de l'étude des sens, des sentiments et de leurs expressions...

---

<sup>166</sup> MOSER, Walter. *op.cit.* p.100

<sup>167</sup> *Ibid.*, p.83

Chaque sentiment ou sensation a pu s'assigner tout un code et un protocole de représentations. Les interprétations des couleurs, des notes de musique et des mots deviennent plus profondes, plus dynamiques et mêmes plus lyriques... Le site officiel du musée des Beaux Arts de Bordeaux en France (le plus réputée de la région) consacre un dossier à ce sujet<sup>168</sup> où on peut lire que le noir, à cette époque, n'est plus couleur de deuil, mais couleur qui marque l'élégance et le chic ; le blanc, en plus de la pureté, la paix, la sagesse et la virginité symbolise la liberté, la divinité et les origines ; le rouge associé au feu et au sang figure dès lors sur tous les emblèmes des révolutions ; le bleu commence à gagner de la popularité après être pendant des siècles peu apprécié ; le violet reflète un état de tristesse et aussi de nostalgie...

Les émotions devenaient plus complexes, s'entremêlaient et donnaient à chaque œuvre la possibilité de relater de nouveaux états d'âme. Des créations authentiques et finement recherchées ont permis une exploration plus méticuleuse du psychique humain. Des théories qui ont bouleversé les anciens concepts ont vu le jour grâce à ce progrès, et le besoin de découvrir tout le potentiel de ces pratiques a donné lieu à des manifestations culturelles régionales et universelles, à l'exemple du « Concours de la tête d'expression » qui s'intéresse à l'analyse des représentations des passions dans la peinture et les sculptures...

Depuis, on a pu percevoir cette relation transitive faisant que chaque époque est dominée par une pensée distinctive qui est à son tour accompagnée d'un sentiment spécifique se conjuguant avec les conditions de vie sociales et économiques.

En se basant sur la *Théorie des Affects* (qui associe émotions et savoirs), Walter Moser, ayant rédigé son article en 1999, année qui annonce la fin d'un millénaire et lance le début d'un autre, commence par expliquer la première tranche de notre relation transitive en déployant l'idée que dans notre époque moderne, notre imaginaire est influencé par l'idée distinctive de la fin.

---

<sup>168</sup> [http://www.musba-bordeaux.fr/sites/musba-bordeaux.fr/files/parcours\\_couleurs.pdf](http://www.musba-bordeaux.fr/sites/musba-bordeaux.fr/files/parcours_couleurs.pdf). Dernière consultation le 10/02/2018 à 11:10

« Nous qui, affectés par l'approche de la fin du siècle et la fin du millénaire, sommes de plus en plus exposés à un imaginaire de la fin qui s'impose aussi comme un objet de pensée : fin de l'Homme, fin de l'utopie, fin de la modernité, fin de l'histoire? Endzeit ou Spätzeit ? Temps apocalyptique ou époque tardive? »<sup>169</sup> .

Moser Walter opte pour l'appellation de *Spätzeit*, l'époque tardive, dont il distingue cinq composantes sémantiques que nous évoquons brièvement:

- *La perte de l'énergie* : qui résulte d'une conscience profonde du processus de la dégradation du monde. Tout était au maximum, à l'apogée dans ses débuts et avec le temps il diminue, c'est la loi de l'entropie.

« Le maximum d'énergie et de vitalité est affecté par une perte progressive ; le gigantisme originel des êtres et des espèces est sujet à une diminution de taille ; l'héroïsme des premiers temps subit un rétrécissement ; le titanisme de la force créatrice se solde par un épuisement ; l'optimisme des ressources illimitées cède la place au pessimisme de la pénurie. »<sup>170</sup>

- *La déchéance* : résultat du passage du temps. Elle cause « *la ruine des objets* ».
- *La saturation culturelle* : qui constitue un obstacle devant la création d'un nouveau monde. On vivra dans ce que Walter appelle : *les excréments culturels du passé*.

« La Spätzeit ne connaît pas la tabula rasa, ce fantasme moderne d'un vide initial appelant les gestes de la conception, de la création, et de la construction d'un monde nouveau. Sa table est toujours déjà mise. S'y trouvent étalés les restes des époques antérieures, (...) L'espace culturel de la Spätzeit est ainsi perçu comme saturé d'objets, de formes, de fragments qu'y ont déposés les époques antérieures, les prédécesseurs... »<sup>171</sup> .

- *La secondarité* : est une perception positive de l'excès culturel de *la Spätzeit*. Cet excès, issu du cumul d'informations à travers le temps, depuis le passé jusqu'au présent, est une richesse qui offre à la création une ressource

---

<sup>169</sup> MOSER, Walter. *op.cit.* p. 84

<sup>170</sup> *Ibid.*

<sup>171</sup> *Ibid.*, p. 85

inépuisable de matériaux, l'aidant ainsi à prospérer, à se revaloriser et à régénérer. Moser Walter donne l'exemple du *remake* au cinéma, du *sampling* en musique et de la réécriture en littérature, cette dernière a donné naissance à de nouveaux concepts tels : le palimpseste, l'intertexte, la parodie et même au plagiat...

« C'est ainsi que se développe une théorie de la production culturelle secondaire, une esthétique de la création au second degré. (...) Là où l'orthodoxie moderne est obligée de conclure à l'impossibilité de créer, la *Spätzeit* développe une théorie complexe de la création au second degré. »<sup>172</sup>.

- *La postériorité* : est la particularité temporelle de la *Spätzeit*. Cette dernière vient toujours à la fin d'une autre période qui la précède, ce qui fait que chaque époque possède sa propre *Spätzeit* par conséquent, en littérature chaque récit ouvrage, genre etc. est en relation avec celui qui le précède, et la fin du premier (pour n'importe quelle raison telle la décadence du genre ou le vieillissement du thème...) est à l'origine de la naissance du second.

La *Spätzeit* se résume donc par la disparition d'un environnement, d'une existence, avec son histoire, sa culture, son économie et tout ce qui construit son identité... c'est la fin d'un monde.

Moser Walter avance ensuite, comme dans la seconde partie de la relation citée ci-dessus faisant en sorte qu'à chaque pensée s'accorde un sentiment, que la *Spätzeit* est liée à la nostalgie et à la mélancolie, deux affects gravitant autour de l'idée de la fin.

En effet, *Spätzeit*, nostalgie et mélancolie, toutes les trois se partagent *l'expérience de la perte*. Perte d'un objet désiré, d'un passé révolu, disparition d'une époque meilleure, du temps pur des origines... L'expérience de la perte cause un déséquilibre et mène à un « *état de crise qui débouche le plus souvent sur une quête et peut se solder par un élargissement de la réalité socialement établie. Tant que cet état dure, il consume le sujet, jusqu'à le menacer d'autodestruction* »<sup>173</sup>.

---

<sup>172</sup> *Ibid.*, p. 86

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 88

D'éprouver le manque qu'engendre la perte est susceptible de mener à une quête (fructueuse ou non) d'une solution, d'un substitut, ou d'entraîner une profonde déception et l'écroulement irrémédiable de la personne. Dans le cas de la nostalgie, la fin du monde devient vivable grâce à l'espoir de retrouver l'objet perdu. Une personne nostalgique dénie l'idée de l'irréversibilité et confirme la possibilité du retour. La nostalgie est donc une stratégie de résistance qui permet de se retrouver, d'avoir des repères, de se réfugier dans l'habituel et le certain... un mélancolique par contre ne tolère nulle lueur d'espoir, ni pour un passé récupérable ni pour un futur prospère.

« Le sujet nostalgique espère et croit pouvoir récupérer l'objet perdu, se rapprocher de l'objet éloigné. Il est animé par le désir de renverser le cours de l'histoire (...) et de retourner en arrière, en deçà de la grande perte, de la Chute, bref d'une catastrophe initiale. (...) Le sujet mélancolique, partageant la même perception négative du réel donné, c'est-à-dire le même désir d'un objet perdu, développe une autre attitude à l'égard de cet objet de désir. C'est que le désir de l'objet se combine avec le savoir que cet objet est définitivement perdu, qu'il est irrécupérable, inatteignable [alors il], n'investira pas ses énergies à récupérer cet objet que, par ailleurs, il sait définitivement perdu. (...) Le sujet mélancolique reste ainsi comme en suspens entre l'élan du désir et la lucidité du savoir. »<sup>174</sup>

Lorsque le nostalgique entame sa *quête* en parcourant le chemin du retour, le mélancolique, lui, se noie dans des réflexions sur la complexité et la tristesse de sa situation, état qui conduit à l'indétermination, la nonchalance et la dépression. Pourtant, Moser Walter considère la nostalgie comme plus nocive que la mélancolie, car l'espoir faux et illusoire qu'elle offre ne fait qu'amplifier la brutalité et l'âpreté d'une désillusion fatale, et d'une « apocalypse » plus violente. Quant au mélancolique, le peu de conscience qu'il possède en plus, lui permet de prévenir le choc de l'irréversibilité et de dépêcher la guérison en évitant la phase de l'attente.

« Hanté par la conscience de la fragilité, sachant d'expérience que la beauté est mortelle, transi par la peur de la précarité de l'amour, du caractère éphémère du créé, tenaillé au plus profond de lui-même par la tristesse de sa propre médiocrité, désolé de son irrémédiable insuffisance, harcelé par le désir

---

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 89

d'absolu sous forme d'Amour et de Beauté, le mélancolique est un malheureux-heureux, bref, un existant pour lequel la vie sans musique ne serait pas l'existence »<sup>175</sup>.

En résumé, la coexistence de la nostalgie et de la *Spätzeit* (fin du monde) dans un récit par exemple est un fait très naturel voire inévitable et ne relève point du simple hasard ! Ce sont donc deux thèmes qui vont ensemble en toute harmonie et qui s'enrichissent mutuellement...

*Le sermon sur la chute de Rome* de Jérôme Ferrari constitue une très belle illustration de l'œuvre qui aborde simultanément les deux schèmes de la fin et de la nostalgie. Le roman raconte le thème de la *Spätzeit* en exposant plusieurs fins de différents mondes.

Marcel assiste à la chute de l'Empire colonial français et la fin de la guerre était une grande déception pour ce protagoniste qui, ayant vécu une enfance misérable et malade, a toujours pensé que le front serait le seul moyen lui permettant de briller, de s'imposer et de prouver qu'il est bon à quelque chose... Saint Augustin, quant à lui, intervient explicitement dans le dernier chapitre comme pour conclure le livre par son sermon plein de leçons. Le récit le présente dans son église en train de prêcher devant les fidèles en tentant de les reconforter et de les aider à admettre la chute de la métropole « Rome »... En fait, chacun de ces deux personnages éprouve un type distinct de nostalgie se croisant au moment de l'émergence : la fin (la *Spätzeit*). Marcel, à son retour de la guerre, se plonge chaque jour durant de longues heures dans la contemplation d'une ancienne photo familiale ; les souvenirs lui donnent le courage de continuer (nostalgie de la famille déclenchée suite à la fin de l'Empire français).

Saint Augustin, quant à lui, conseille aux chrétiens dans son discours le retour vers Dieu et leur enseigne comment le salut se trouve dans la foi. Sa nostalgie de l'au-delà lui inspire les mots exacts pour dire ses convictions et pour expliquer à son « public » qu'ici-bas tout est périssable, les grands royaumes comme les petits

---

<sup>175</sup> CORNU, Michel. « Propos sur la nostalgie et la mélancolie », *Contrepoint philosophique, Rubrique esthétique*, Janvier 2003, p.8. Disponible sur <https://issuu.com/ginarodas/docs/nostalgiemelancolie>, dernière consultation le 11/02/2018 à 15 : 06

hameaux, et que la rédemption est à l'attente des croyants en l'éternité de l'Empire Céleste (nostalgie de Dieu déclenchée au moment de la fin de l'Empire Romain).

En effet, la formule magique qui façonne le talent de Jérôme Ferrari composée de la subtilité du style, de la facilité du verbe et de l'intelligence et l'érudition de l'expression, n'est pas la seule raison de la réussite de cet enchevêtrement, à première vue très paradoxal, nostalgie/Spätzeit/contemporanéité. Les études de Walter Moser ont révélé un autre facteur contribuant à faire de la nostalgie un objet d'admiration pour les lecteurs de notre époque.

En se basant sur les recherches de Walter Benjamin autour de la *Spätzeit* du Baroque ainsi que sur les travaux de Sarah Kofman et de Julia Kristeva<sup>176</sup>, Walter Moser définit « notre » époque comme la *Spätzeit de la modernité* étant donné que nous avons déjà vécu tous les aspects de la contemporanéité. Une époque caractérisée par « *la chute de l'humain en dehors d'une transcendance sécurisante, dans une situation d'indépendance.* »<sup>177</sup>. C'est-à-dire que notre ère constitue la rupture avec une longue tradition de conservatisme et se dénoue sur une grande tendance à « la liberté absolue », une liberté d'expression, d'habit, de religion, de pensée, etc. Sous ce prétexte, de larges tranches de la société ont franchi toutes les barrières et cassé tous les tabous... Des communautés et des individus ont atteint un degré d'indépendance qualifié par Moser Walter de « dangereux », en s'autorisant de transgresser les us et les lois, mais en se trompant parfois dans la compréhension du courage jusqu'à tomber dans le piège de la témérité.

En même temps, cette liberté est une « grâce » pour le nostalgique, une opportunité lui permettant de vivre dans le passé, d'en faire un style et d'en créer une tendance sans pour autant être accusé de rétrogradation... Prenons l'exemple de la « mode vintage » qui revient en force depuis 2013 selon les magazines de mode, de beauté, de décoration et de design. Suivant ce raisonnement, notre époque

---

<sup>176</sup> Les travaux dont s'est inspiré Walter MOSER sont : *Ursprung des deutschen Trauerspiels* (1974) de Benjamin WALTER, *Mélancolie de l'art* (1985) de Sarah KOFMAN, et enfin : *Soleil noir, dépression et mélancolie* (1987) de Julia KRISTEVA.

<sup>177</sup> MOSER, Walter. *op.cit.* p.100

moderne est donc la plus appropriée à l'intégration de la nostalgie dans tous les domaines, la littérature en premier !

Dans *Le sermon sur la chute de Rome* l'intérieur du bar du village était totalement modernisé par le premier gérant auquel la propriétaire Marie-Angèle Susini avait confié les clés. Toutefois, contre toute attente, les sommes colossales dépensées sur les travaux de restaurations étaient perdues en vain et le changement ne faisait que fuir la clientèle habituée à un style et à une atmosphère différents en bistrot. Marie-Angèle se désespère si ce n'est grâce à une dernière tentative avec la petite famille des Gratas qui semble savoir comment fonctionne ce genre de commerce. Leur première mesure était de réinstaller l'ancien rituel des villageois et de faire réévaluer les vieilles choses.

« Les Gratas rouvrirent le bar opportunément rebaptisé bar des Chasseurs, ce qui, à défaut d'originalité, relevait d'un traditionalisme du meilleur aloi et les habitués échaudés reprirent leurs anciennes habitudes, le café du matin, les parties de cartes à l'heure de l'apéritif et les discussions animées dans la douceur des nuits d'été (...) Il ne fallait qu'un peu de temps pour que s'installe l'harmonie durable dont rêvait Marie-Angèle. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.45)

## **Chapitre 5 : Contenu de la nostalgie chez Jérôme Ferrari**

« *Sans cesse l'essentiel se dissimule derrière l'accessoire.* »  
R. Guardini <sup>178</sup>

De multiples études ont été effectuées afin d'analyser ce que renferme la rêverie nostalgique, certaines étaient quantitatives, d'autres longitudinales. Soulignons d'abord que ce contenu dépend en premier lieu d'une relation d'attachement.

Théories de Freud, de Carl Gustav Jung ou de Mélanie Klein... la littérature a beau puiser dans la psychanalyse pour éclaircir et interpréter les relations entre les personnages ou l'intervention de l'auteur dans le texte, mais a-t-on assez exploité une autre théorie tout aussi importante et bien plus contemporaine qui est la Théorie de l'Attachement ? Pourtant, d'un profit patent pour le champ des lettres ! Cette théorie met en relief le besoin affectif des sujets au détriment du classique intérêt physique sans pour autant le nier.

Avant d'entamer l'examen des objets de la nostalgie dans l'écriture de Jérôme Ferrari ou comme les appelle l'étude<sup>179</sup> qui était à l'origine des chapitres à venir : « *le contenu de la nostalgie* », il est plutôt indispensable de faire un succinct aperçu théorique afin de bien élucider qu'est-ce que la théorie d'attachement ? Et comment lie-t-elle l'objet de la nostalgie à l'affection, loin de l'ancienne croyance qui l'attribue à des raisons exclusivement mnémoniques ?

Se rappeler ne suffit pas pour être nostalgique d'un objet de désir, il faut en être attaché.

---

<sup>178</sup> GUARDINI, Romano. *De la Mélancolie*, Le Seuil, Coll. Points- Sagesse, 1992, p. 64.

<sup>179</sup> WILDSCHUT, Tim, Constantine SEDIKIDES, Jamie ARNDT et Clay ROUTLEDGE. *op.cit.*

## 1. Qu'est ce que l'attachement ?

Au cours des années soixante et grâce aux recherches de Mary Ainsworth<sup>180</sup> qui ont complété les travaux de John Bowlby<sup>181</sup>, la psychologie a bénéficié d'une nouvelle théorie donnant sens à beaucoup de questions autour de la relation prodigieuse mère/enfant qui n'avaient pas encore trouvé de réponses pertinentes, ou plutôt complètes dans la science. Mary Ainsworth a pu donner un nouveau souffle à la théorie d'attachement en s'intéressant au comportement du bébé envers sa mère et son besoin insatiable d'être toujours près d'elle ; proximité qui lui procure une sensation de sécurité et d'assurance. Le besoin du bébé est plutôt affectif, un besoin d'amour et de protection, qui est pour cette psychologue et ses contemporains loin d'être seulement nutritionnel comme l'avait déjà supposé Freud. Cindy Hazan et Philip Shaver<sup>182</sup> ont ensuite démontré, dans les années quatre-vingts, que l'adulte peut bien continuer d'être affecté par cette relation et développer son attachement ou le projeter sur d'autres objets de désir y compris d'autres personnes.

L'attachement est donc, en général, un moyen de défense que l'individu déploie afin de se protéger contre les complexes psychiques et la fragilité morale, naissant des différents aléas et attaques extérieures rencontrés au quotidien et causant de graves répercussions sur sa vie personnelle et sociale. « *Selon la théorie d'attachement, les types d'attachement représentent donc l'ampleur du besoin des relations avec l'autre comme une ressource stables de sécurité psychologique* »<sup>183</sup>.

À l'instar de l'enfant chez lequel on distingue trois types d'attachement : « *Attachement sécurisé, attachement anxieux et attachement évitant* »<sup>184</sup>, les mêmes

---

<sup>180</sup> À l'exemple de « Object relations, dependency and attachment: A theoretical review of the infant-mother relationship », *Child Development*, 40, 1969, 969-1025. Ou de celles effectuées en 1978, 1982, 1985, 1989...

<sup>181</sup> Le premier à parler de la théorie d'attachement dans son livre à deux volumes: *Attachment and loss: Attachment*, vol. 1, New York, Basic Books, 1969, 428 pages.

<sup>182</sup> HAZAN, Cindy et SHAVER, R. Philipp. « Romantic love conceptualized as an attachment process », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 52, n° 3, mars 1987, p. 511-24

<sup>183</sup> « *According to attachment theory, attachment styles represent the extent to which individuals rely on close relationships as stable and available sources of psychological security.* » [traduit par moi-même]. ABEYTA, A. Andrew, Clay ROUTLEDGE, Roynance Christina, Tim WILDSCHUT et Constantine SEDIKIDES, "Attachment-Related Avoidance and the Social and Agentive Content of Nostalgic Memories", in *Journal of Social and Personal Relationships*, 32, 2015, 406-413. p. 408.

<sup>184</sup> BREHERTON, Inge. The Origins of Attachment Theory: John Bowlby and Mary Ainsworth, *Developmental Psychology*, vol. 28, 1992, p. 759.

types persistent et se manifestent chez l'adulte, en plus d'un quatrième<sup>185</sup> qui résulte du processus naturel d'évolution des deux systèmes cognitif et affectif. Les quatre types d'attachement chez l'adulte sont en occurrence l'attachement sécurisé (le style confiant), l'attachement anxieux-soucieux (le style préoccupé), l'attachement craintif-évitant (le style craintif) et l'attachement distant-évitant (le style autosuffisant).

En outre, ces quatre types sont « activés », chacun selon la relation du sujet avec la personne « en face », c'est-à-dire que les humains ne sont pas attachés les uns aux autres, tous de la même manière. Il faut savoir donc lire les antécédents et tous les facteurs qui ont influencé la relation au fil du temps...

À partir des définitions élaborées par bon nombre de spécialistes à leur tête Kim Bartholomew, il est possible de retenir les descriptions comportementales suivantes qui varient selon le type d'attachement<sup>186</sup> :

- Le sujet qui manifeste un *attachement sécurisé* adopte une attitude positive et équilibrée envers la société et soi-même, promeut la réciprocité, ainsi qu'il se fait une bonne image de l'autre.
- L'attachement anxieux-soucieux (anxieux-ambivalent/ préoccupé) génère une recherche permanente d'approbation et d'agrément et suscite le besoin de dépendance et de proximité de l'autre à cause du manque de confiance en soi.
- L'attachement craintif-évitant donne au sujet une impression continuelle d'incertitude et le rend confus et perplexe entre avoir besoin de la proximité, mais se considérant *indigne d'affection*.
- Le dernier type d'attachement est l'attachement *distant-évitant*, il se manifeste chez un individu plus recroquevillé, qui n'accepte aucune forme de

---

<sup>185</sup> BARTHOLOMEW, Cf. Kim. « Avoidance of intimacy: An attachment perspective », *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 1990, 147-178

<sup>186</sup> Pour avoir obtenu ces définitions des types d'attachement nous nous sommes référés aux travaux de HAZAN Cindy et SHAVER Philipp, cités ci-dessus et à l'article de BARTHOLOMEW, Kim et Leonard M. HOROWITZ, « Attachment styles among young adults: a test of a four-category model », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 61, n° 2, août 1991, pp. 226-244.

dépendance, et qui évite toutes sortes de relations car, d'une part, il se croit *auto-suffisant* n'ayant pas besoin de l'autre et d'autre part, son orgueil et méfiance lui recommandent de rejeter avant d'être rejeté.

## **2. Relation contenu nostalgique/attachement**

En 2014, l'étude en psychosociologie menée par l'équipe d'Andrew A. Abeyta et all.<sup>187</sup> avait examiné la relation : contenu nostalgique/attachement. Son objectif était de savoir si le style d'attachement avait un impact sur le contenu des souvenirs nostalgiques.

Les résultats ont révélé que les souvenirs nostalgiques des sujets qui ont tendance à éviter la société, ont un contenu agentique (propre à l'individu, à l'égo). Lorsqu'un individu se rappelle un passé vécu non seulement dans l'isolement, la solitude et l'évitement, mais aussi dans le narcissisme et le mépris des autres, sa nostalgie va inéluctablement porter sur des événements dont il était le principal acteur et les autres dans tout cela n'ont pour rôle que de mettre en relief sa supériorité. Cette attitude a quelques avantages sur la personnalité du point de vue qu'elle développe le sens de l'autonomie et de la confiance en soi, et aide la personne à saisir et mieux connaître ses compétences individuelles et ses points forts.

Par contre, quand le sujet manifeste un autre type d'attachement, plus sécurisant et favorisant la proximité et l'interaction, le contenu de sa nostalgie comprendra (non pas exclusivement) plus de marques renvoyant à la société. Ainsi, la nostalgie chez ces sujets favorise les relations amoureuses ou d'amitié et encourage les liens sociaux, c'est-à-dire la proximité et l'acceptation de l'autre et donne le sentiment d'être aimé et consolé.

*« L'attachement-évitant modère les fonctions sociales de la nostalgie. Autrement dit, la nostalgie chez un sujet dont l'attachement-évitant est faible augmente les liens sociaux, la compétence sociale, la*

---

<sup>187</sup> ABEYTA A. Andrew et al. *op.cit.*

*satisfaction dans une relation et le désir de poursuivre des relations amoureuses (Juhl, Sand et Routledge, 2012; Wildschut, Sedikides, Routledge, Arndt et Cordaro, 2010) »<sup>188</sup>*

Il faut souligner qu'à la marge de cette étude, les chercheurs ont noté une contradiction qu'ils n'ont pas tardé à en identifier la source. Dans les résultats d'un nombre de participants ayant un « attachement évitant », les souvenirs nostalgiques font référence à l'amour, à la confiance ou au soutien social. Après enquête et vérification, les chercheurs ont découvert que ces personnes ont "triché", au fond ils ont menti sur ce qu'ils ont vécu réellement afin de combler le manque qu'ils ressentaient...

L'attachement à un objet de désir qui procure la nostalgie est étudié sous un autre angle dans « Nostalgie et fidélité du consommateur »<sup>189</sup>, où on a mis l'accent sur les deux critères selon lesquels on s'accroche et on s'attache à un objet nostalgique.

Le premier est temporel, c'est lorsque l'objet fait rappeler une période de la vie. Cet objet « *symbolise une connexion avec des événements récents ou anciens de la vie (...)* Dans ce cas, il agit comme une mémoire de l'individu »<sup>190</sup>. Le second est « *identitaire* »<sup>191</sup>, dans la mesure où cet objet joue le rôle d'un repère et aide à définir une part de soi.

Cette même étude, explique que l'attachement à une personne (connectivité sociale) vient d'un besoin psychique plus profond. C'est une quête d'un *similaire* qui offre *la sécurité* ou d'un *complémentaire* qui couvre le manque (Wetzel et

---

<sup>188</sup> "attachment-related avoidance moderates the social functions of nostalgia. Specifically, nostalgia increases social connectedness, social competence, relationship satisfaction, and a desire to pursue romantic relationships for individuals low, but not high, in attachment-related avoidance (Juhl, Sand, & Routledge, 2012; Wildschut, Sedikides, Routledge, Arndt, & Cordaro, 2010)." Andrew A. ABEYTA et al. *op.cit.*, p. 407. [traduit par moi-même]

<sup>189</sup> GARGOURI, Rim Bellaaj et Fathi AKROUT, « Nostalgie et Fidélité du Consommateur : Le rôle médiateur de l'attachement à la marque », *Congrès Marketing Trends*, Venise, 17-19 janvier 2008. Disponible sur [http://www.escp-eap.net/conferences/marketing/2008\\_cp/Materiali/Paper/Fr/Bellaaj\\_Akrouit.pdf](http://www.escp-eap.net/conferences/marketing/2008_cp/Materiali/Paper/Fr/Bellaaj_Akrouit.pdf). Dernière consultation: le 22/08/2015 à 11:53

<sup>190</sup> Ronan DIVARD, Philipp-Robert DEMONTROND, *op.cit.*, p.8.

<sup>191</sup> LACOEUILHE, Jérôme et Belaïd SAMY, « Une validation interculturelle de l'échelle d'attachement à la marque », *Cahier de recherche*, Institut de Recherche en Gestion, Université Paris XII, 2005, cité par Rim Bellaaj GARGOURI, Fathi AKROUT, *op.cit.*, p.8

Insko, 1982<sup>192</sup> ; Laprelle, 1990<sup>193</sup>). Si on éprouve donc de la nostalgie envers une personne c'est qu'elle a répondu, à un moment donné, à ces deux besoins et qu'elle a accompli ce rôle.

L'attachement ainsi dépasse la simple relation d'association pour être, un investissement émotionnel. À long terme, il crée un sentiment de fidélité qui est selon la description de la psychologie « *une véritable relation psychologique et émotionnelle intense, dynamique, durable, évolutive* »<sup>194</sup>, une relation qui ne s'interrompt pas en cas d'insatisfaction ni ne se détruit dès la première déception. La fidélité donne de la vigueur pour résister au changement, incite à tolérer et mène jusqu'à faire de grands « *sacrifices* »<sup>195</sup>. Elle (la fidélité) ne serait que plus forte si jamais accompagnée d'une nostalgie portant des valeurs et un contenu affectif.

### **3. Objets de la nostalgie:**

« Nostalgia : Content, Triggers, Functions »<sup>196</sup> est l'intitulé de l'une des plus célèbres recherches ayant pour thème la nostalgie. Réalisée en 2006, par trois psychosociologues, elle s'intéresse à trois aspects principaux de la nostalgie: son contenu, ses déclencheurs et ses fonctions. Pour réaliser cette recherche, composée de sept études, on a recruté à chaque fois plus de deux cents étudiants de différents cycles, formations, sexes, âges et origines. Les chercheurs ont exploité trois *domaines de la psychologie*<sup>197</sup> en relation avec la nostalgie qui sont: *L'émotion* (Kaplan, 1987), *le Moi* (Davis, 1979) et *les relations* (Cavanaugh, 1989)<sup>198</sup>.

---

<sup>192</sup> WETZEL G. Christopher et Insko A. CHESTER. « The similarity-attraction relationship: is there an ideal one? », *Journal of Experimental Social Psychology*, 18, 1982, pp. 253-276.

<sup>193</sup> LAPRELLE, John. « Interpersonal attraction and descriptions of the traits of others: ideal similarity, self similarity and liking », *Journal of Research in Personality*, 24, 2, 1990, 216-240.

<sup>194</sup> GARGOURI Rim Bellaaj et Fathi AKROUT. *op.cit*, p. 10. Dernière consultation: le 22/08/2015 à 13:01

<sup>195</sup> LILJANDER Veronika et Tore STRANDVIK. « Different comparison standards as determinants of service quality », in *Journal of Consumer Satisfaction, Dissatisfaction and Complaining Behavior*, 6, 1993, 118-132.

<sup>196</sup> Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES, Jamie ARNDT, Clay ROUTLEDGE, « Nostalgia: Content, triggers, functions », *op.cit*.

<sup>197</sup> SEDIKIDES, Constantine, Tim WILDSCHUT, Jamie ARNDT et Clay ROUTLEDGE. « Nostalgia: Past, present, and future », *Current Directions in Psychological Science*, 17, 2008, pp. 304-307, p. 306

<sup>198</sup> CAVANAUGH, C. John. « I have this feeling about everyday memory aging », *Educational Gerontology*, 15, 597-605, 1989.

Dans une première phase, domaine de « l'émotion », les chercheurs ont commencé par classer les affects des candidats en leurs demandant de décrire leurs émotions lorsqu'ils se sentaient nostalgiques par les adjectifs : *heureux, content, déprimé, et triste*<sup>199</sup>.

Pour le deuxième domaine qui est « le Moi », à l'aide de « *L'échelle De L'estime De Soi de Rosenberg* »<sup>200</sup>, les chercheurs se sont penchés sur l'analyse et l'évaluation de l'amour propre (l'estime de soi) pendant l'expérience nostalgique.

Enfin, la recherche a examiné les liens sociaux des candidats (domaine des « relations ») de trois manières différentes. En premier lieu, les participants ont été priés de caractériser comment se sentent-ils au sein de la société à l'aide des deux notations : aimé et protégé. Ensuite, on a appliqué sur leurs récits nostalgiques « *la version révisée des expériences sur l'Échelle Des Relations Etroites* »<sup>201</sup>, suivie par « *Le Questionnaire de la Compétence Interpersonnelle* »<sup>202</sup>.

Les résultats révèlent que le contenu de la nostalgie porte une signification émotionnelle oscillant entre le bonheur et la tristesse, et fait référence au Moi et aux relations sociales.

En effet, le « Moi » est souvent protagoniste principal, néanmoins il n'est pas isolé. Le nostalgique l'inclut toujours dans un contexte social qui comprend des proches tels *des membres de la famille, des amis ou des partenaires*. « *Au cours de la rêverie nostalgique, " l'esprit est peuplé "* »<sup>203</sup>. Des personnages importants du passé prennent vie et deviennent une partie fondamentale du présent<sup>204</sup>.

---

<sup>199</sup> Ils ont appliqué « *L'annexe des Affects* » (PANAS; Watson, Clark, & Tellegen, 1988)

<sup>200</sup> Rosenberg Self-Esteem Scale (RSE) in: ROSENBERG, Morris. *Society and the adolescent self-image*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1965, 326 pages

<sup>201</sup> FRALEY, R. Chris, Niels G. WALLER, Kelly A. BRENNAN. « An item response theory analysis of self-report measures of adult attachment », *Journal of Personality and Social Psychology*, 78 (2), 2000, 350–365.

<sup>202</sup> BUHRMESTER Duane, Wyndol FURMAN, Mitchell T. WITTENBERG et Harry T. REIS. « Five domains of interpersonal competence in peer relationships », in *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 1988, 991–1108.

<sup>203</sup> HERTZ, G. Dominique. « Trauma and nostalgia: New aspects of the coping of aging holocaust survivors », *Israeli Journal of Psychiatry and Related Sciences*, 27, 1990, pp. 189-198, p. 195

<sup>204</sup> Cavanaugh, C. John. *op.cit.*

Au demeurant, même pour les objets de désir, le nostalgique préfère les objets qui étaient plus « *communs ou populaires dans sa jeunesse* »<sup>205</sup>, car la nostalgie, comme on a pu le constater, est une émotion sociale.

La deuxième phase consistait à analyser ce contenu ; c'est-à-dire de préciser ce qui le compose. Pour ce faire, on a fait appel au *NI (Nostalgia Inventory)* ou « Inventaire de la nostalgie » de Krystine Batcho<sup>206</sup>, qui représente une liste généralisée de vingt éléments les plus récurrents dans la rêverie nostalgique de chacun. Le but était de savoir quelle catégorie manque le plus aux candidats lorsqu'ils se rappellent le passé.

Pour cette étude on n'en a pris que dix-huit qui sont :

«ma famille», «le fait de ne pas avoir à s'inquiéter», «lieux», «musique», «quelqu'un que j'aimais», «mes amis», «ce que je faisais», «mes jouets d'enfance», «la façon dont les gens étaient», «les sentiments que je ressentais», «mon école», «avoir quelqu'un auquel dépendre», «partir en vacances», «la façon dont était la société», «mes animaux de compagnie», «je ne connaissais ni la tristesse ni les choses mauvaises», «des shows télévisés passés, des films», et «ma maison de famille»<sup>207</sup>.

Dans l'expérience, les récits des candidats répondant à la section «*ce que je faisais*» gravitent surtout autour des moments marquants et souvent positifs, comme la remise des diplômes, les mariages les anniversaires, des scènes du coucher du soleil, ou des amourettes au bord d'un lac... « *Les objets les plus fréquemment cités de la rêverie nostalgique étaient les proches (amis, membres de la famille), les événements importants (anniversaires, vacances) et les décors (couchers de soleil, lacs)* »<sup>208</sup>

De peur que ces choix ne soient très généraux, les candidats ont été sollicités d'évaluer la profondeur de leurs sensations nostalgiques au moment de

---

<sup>205</sup> HOLBROOK, B. Morris et Robert M. SCHINDLER. *op.cit.*

<sup>206</sup> BATCHO, Krystine Irene. « Nostalgia: A Psychological Perspective », *Perceptual and Motor Skills*, 1995, 131-143

<sup>207</sup> WILDSCHUT, Tim, Constantine SEDIKIDES, Jamie ARNDT et Clay ROUTLEDGE. *op.cit.*, p.983

<sup>208</sup> « *The most frequently listed objects of nostalgic reverie were close others (family members friends, partners), momentous events (birthdays, vacations), and settings (sunsets, lakes)* ». WILDSCHUT, Tim, Constantine SEDIKIDES, Jamie ARNDT et Clay ROUTLEDGE. *op.cit.*, p.305.

l'interrogation et de dire si, avant ou bien c'est au moment de la consultation de l'inventaire qu'ils se sentaient nostalgiques, ou c'est carrément après avoir lu la liste que leur nostalgie s'est éveillée.

Encore, il faut prendre en considération que d'éventuels facteurs peuvent bien altérer la fiabilité des études sur le contenu de la nostalgie comme : « *la durée substantielle séparant un événement et son rappel* »<sup>209</sup>, « *l'amnésie de l'enfance* »<sup>210</sup>, « *la rationalisation à posteriori* »<sup>211</sup> ou « *la transformation du système cognitif avec l'âge* »<sup>212</sup>. Face à ce problème, Aurélie Kessous s'est penchée, dans un article intitulé « *Expérience nostalgique et stabilité des souvenirs* »<sup>213</sup>, sur la question de l'exactitude des souvenirs et de la stabilité des éléments liés à l'expérience nostalgique. En adaptant la méthode du « renouvellement [périodique] des entretiens auprès du même échantillon » afin de valider la véracité du contenu de la nostalgie, elle a pu révéler que l'écart engendré par ces facteurs existe seulement au niveau de l'intensité de la sensation.

### **3.1. La Nostalgie des lieux chez Jérôme Ferrari**

*« L'espace est tout, car le temps n'anime plus la mémoire. La mémoire ! – chose étrange ! – n'enregistre pas la durée concrète (...) C'est par l'espace, c'est dans l'espace que nous trouvons les bons fossiles de durée concrétisée (...) Les souvenirs sont immobiles, d'autant plus solides qu'ils sont mieux spatialisés. »*<sup>214</sup>

Les lieux sont les livres d'or des souvenirs. Quoiqu'ils subissent aussi l'impact du temps, c'est dans et par les lieux que s'éternisent les mémoires, leur rôle consiste principalement à encadrer le souvenir, dessiner ses contours et l'immortaliser dans une image mentale.

---

<sup>209</sup> BERSCHIED, Ellen. « Interpersonal Relationships », *Annual Review of Psychology*, Vol.45, N°1, 1994, pp.79-129

<sup>210</sup> WETZLER, Scott et John A. SWEENEY. « Childhood amnesia: an empirical demonstration », in David C. Rubin, *Autobiographical Memory*, Cambridge University Press, 1988, pp.191-201.

<sup>211</sup> FORGUES B. et Isabelle VANDANGEON-DERUMEZ, *Analyses longitudinales dans Méthodes de Recherche en Management*, Raymond-Alain Thiétart (ed.), 3ème édition, Dunod, Paris, 2007, pp. 439-465

<sup>212</sup> GUIOT, Denis. « Un Cadre d'Analyse du Processus de Vieillesse et de son Influence sur le Comportement d'Achat du Consommateur Age », *Recherche et Applications en Marketing*, Vol.21, N°1, 2006, pp.57-79.

<sup>213</sup> KESSOUS, Aurélie. « Expériences nostalgiques et stabilité des souvenirs : une analyse longitudinale », in *15<sup>èmes</sup> Journées de Recherche Marketing de Bourgogne*, Dijon, Session 14, 18-19 Novembre 2010.

<sup>214</sup> BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace*. PUF. Paris, 1989, p. 28

Le déplacement est un acte nécessaire pour l'homme, faisant que le corps effectue un mouvement dans l'espace et se trouve dans de nouvelles conditions géographiques, climatiques, etc. Ce changement de lieu entraîne donc un changement dans le mode de vie pour s'adapter au nouvel entourage. Toutefois, ce n'est pas communément facile, car « *L'homme comme une plante dépérit, parfois quand on le transplante* »<sup>215</sup>.

L'éloignement qui résulte du déplacement, génère chez le nostalgique un profond espoir de retrouver les lieux de son passé. Les sentiments de dépossession et de perte lui sont dès lors insupportables, surmontés par une sensation "d'handicap" à cause de l'emprisonnement dans ce corps limité que Plotin surnomme: « *la malédiction* ».

Ainsi pour supporter la nostalgie des lieux, la réminiscence et l'imagination sont à l'honneur. Le rêve de l'ubiquité hante l'esprit du nostalgique. « *Les lieux lointains de l'absence deviennent pour le nostalgique le théâtre d'une seconde vie, d'une vie poétique et rêveuse, d'une vie fantomale qui se déroule en marge de la première...* »<sup>216</sup>

La vie du nostalgique des lieux est divisée, son existence est double. Il ne peut être totalement présent dans son pays d'origine ou natal <sup>217</sup> que par l'âme et il ne peut avoir la paix dans son pays d'accueil, car il n'y est présent que par le corps.

« Le nostalgique est en même temps ici et là bas, ni ici ni là, présent et absent, deux fois présent et deux fois absent ; on peut donc dire à volonté qu'il est multi-présent, ou qu'il est nulle part (...) Ce pouvoir de s'absenter sur place, les pieds ici, les yeux ailleurs, présent corporellement, mais à des milliers de kilomètres d'ici par l'imagination, ce pouvoir est le pouvoir humain »<sup>218</sup>.

---

<sup>215</sup> JANKÉLÉVITCH, Vladimir. *op.cit*, p. 342.

<sup>216</sup> *Ibid.*, p.347

<sup>217</sup> On parle de pays d'origine ou natal car c'est évidemment l'exemple le plus commun ce qui ne nie pas le fait qu'on puisse aussi être nostalgique à d'autres pays, celui où on a grandi, où on a connu le premier amour, où on a étudié et même où on a fait le service militaire

<sup>218</sup> *Ibid.*, p.346- p347

Le phénomène de l'omniprésence est concrètement irréalisable. La solution réside donc dans un autre déplacement, un « *mouvement opposé au premier* »<sup>219</sup>. Un retour, au point de départ, mais ce mouvement de retour serait-il suffisant pour satisfaire la nostalgie ? Il y a très peu de chance que cela se réalise car selon Vladimir Jankélévitch l'irréversibilité du temps empêche la réversibilité spatiale de s'accomplir parfaitement.

La cause de la nostalgie des lieux selon Vladimir Jankélévitch est tantôt l'amour tantôt le sacré. En d'autres termes, on est nostalgique à un lieu parce qu'on l'aime ou parce qu'on le sacralise, et le fait d'en être éloigné déclenche l'attristante sensation du déchirement et suscite le besoin pressant d'y retourner.

Les lieux sacrés comprennent des lieux de cultes, de pèlerinage ou des lieux des origines. « *D'ailleurs l'intention même (...) du pèlerinage est de revenir aux sources (...) On ne fait pas de pèlerinage à Chicago sauf quand on y a passé son enfance, sauf quand on y a, par hasard, aimé ou souffert(...)* »<sup>220</sup>. Des lieux qui peuvent être de la nature brute, des lieux ayant une valeur historique considérable ou des lieux de recueillement des savoirs : « *les grands voyageurs du XIXème siècle, Chateaubriand, Lamartine, Stendhal, Gautier, Nerval, Taine, ont été bien souvent les pèlerins profanes de ces lieux saints de la nature et de l'histoire : l'Orient (...), l'Italie, les Pyrénées.* »<sup>221</sup>.

De plus, de vouloir s'orienter vers ces endroits ne dépend en rien de "nationalité". Il y a des lieux envers lesquels on ressent de l'attraction sans y appartenir, la culture et la religion ne constituent jamais un obstacle contre le voyage ni le pèlerinage. Jérusalem est la ville qui en donne le meilleur exemple. « *Une patrie, comme une langue, "ça n'appartient pas"*. »<sup>222</sup>

---

<sup>219</sup> *Ibid.*, p. 369

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 344

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 344-345

<sup>222</sup> CASSIN, Barbara. *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ? Ulysse, Enée, Arendt*, op.cit. p. 13.

### **3.1.1. Nostalgie de la terre des origines**

« Je suis né à la fois en Corse et ailleurs, mais en des temps différents. Comment éclairer cette relation de la Corse, comme terre d'origine, à son ailleurs ? Comment comprendre l'articulation du temps des origines et du temps où les événements d'une vie s'enchaînent, où ils prennent leur poids et leur tournure ? Telle est l'interrogation qui aujourd'hui encore m'inquiète et me laisse incertain. "Ailleurs" : je crois avoir su ce que cela veut dire, et au plus près. » (Jean-Toussaint Desanti)

Nous avons déjà abordé la récurrence très importante de l'image de la Corse dans l'œuvre de Jérôme Ferrari. Ce qui suit renoue donc avec cette récurrence et permet d'examiner ses différents aspects. C'est-à-dire que si précédemment nous avons parlé de façon générale de l'existence d'une relation assez singulière entre l'auteur et sa terre ancestrale, nous entretenons dans ce chapitre de repérer la présence de la Corse à travers ses représentations et les indices qui s'y réfèrent dans l'œuvre de notre écrivain, sachant qu'un indice pourrait se manifester délibérément ou non, comme pour un détail ou un symbole incorporé dans un paysage (une rue, une route, une enseigne, une plante de la région ...). Il faut aussi admettre que la signification de ces indices reste un fait altéré par la subjectivité. Un détail pourrait sembler futile ou significatif selon le sujet observateur ; et ce qui peut entraîner la répulsion ou le mépris des uns, pourrait être une source inépuisable de nostalgie pour les autres.

« Mais quelle joie de lecture quand on reconnaît l'importance des choses insignifiantes ! Quand on complète par des rêveries personnelles le souvenir « insignifiant » que nous confie l'écrivain ! L'insignifiant devient alors le signe d'une extrême sensibilité pour des significations intimes qui établissent, une communauté d'âme entre l'écrivain et son lecteur. »<sup>223</sup>

La disparition ou la rareté sont les premières responsables de l'augmentation de la valeur des choses. C'est en perdant l'objet qu'il devient objet de désir et de nostalgie. Le soleil pour un habitant du Sahara est un fait habituel qu'il finit par ne plus y prêter attention à force de le vivre quotidiennement cependant, ce même

---

<sup>223</sup> BACHELARD, Gaston. *op.cit*, p.77

soleil est la première chose qui lui manquera s'il se déplace en Russie. De même, les brumes manqueront au Russe une fois installé en Australie... Selon Vladimir Jankélévitch, ce n'est pas l'absence du détail (soleil ou brumes) qui cause la peine, mais c'est plutôt l'appartenance de ce détail au pays d'origine ou natal.

« Et de même la fascination du lieu natal ne tient pas à la nature intrinsèque de ce lieu, mais au fait d'y être né ; plus généralement encore : il n'est pas nécessaire que notre passé ait été spécialement glorieux pour éveiller le regret et la nostalgie ; il n'est pas nécessaire que le nostalgique ait été heureux autrefois (ni amoureux ni jeune) (...) d'un mot : il n'est pas nécessaire que le nostalgique ait été ceci ou cela, il suffit qu'il ait été en général »<sup>224</sup>

L'exil peut bien être volontaire, l'expatriation n'est pas toujours bannissement et l'éloignement n'est pas toujours forcé, mais la nostalgie est toujours au rendez-vous. Un émigrant (ou un projet d'émigrant) ne trouve plus de goût ni d'attrait à la vie dans sa patrie, un autre est assoiffé du changement ou il est en quête de l'aventure, il y a aussi celui déçu, celui ambitieux ou celui à qui le quotidien devient insupportable au point de faire le choix de partir loin à la quête du paradis terrestre où tout est parfait. Désillusionnés ou pas, une fois là-bas la nostalgie se déclenche faisant subir à leurs âmes les supplices du manque et de la séparation.

« Mieux encore : il peut arriver que l'amour et la nostalgie soient irrationnels au point d'être absurdes et s'attachent à un objet qui normalement devrait susciter l'horreur et la répulsion ; non seulement l'objet n'est pas « aimable », mais il est haïssable ; non seulement il est indifférent, mais, il est odieux (...) on peut même concevoir le cas monstrueux d'un juif qui aurait la nostalgie de Vienne »<sup>225</sup>.

Vladimir Jankélévitch compare l'amour du nostalgique à l'amour inconditionnel de la mère qui adore son enfant ni pour sa beauté ni pour son intelligence, moins encore pour un quelconque intérêt<sup>226</sup>. L'amour du nostalgique est aussi pur, sans raisons, jusqu'à pouvoir être incompréhensible. C'est ainsi qu'à titre d'exemple Ulysse a aimé Pénélope et lui est resté fidèle malgré qu'elle est moins belle comparée à Calypso.

---

<sup>224</sup>JANKELEVITCH, Vladimir. *op.cit*, p. 357

<sup>225</sup>*Ibid.*, p. 355

<sup>226</sup> *Ibid.*, p.352

L'histoire du *Sermon sur la Chute de Rome*, est celle du voyage de retour de deux étudiants corses, Mathieu et Libéro, vers leur terre des origines. Un retour tant attendu par l'un et inévitable pour l'autre, un retour qui n'est que celui longtemps espéré par l'écrivain lui-même et qui serait l'apaisement de sa passion fervente et sa nostalgie abondante pour la Corse.

« [Dans le Sermon] il y a une grande part d'autobiographie, même si ce n'est pas mon roman le plus personnel. Comme beaucoup de Corses et surtout ceux de la diaspora, j'ai eu le sentiment de connaître deux mondes différents lors de mon enfance et de mon adolescence. L'un à Vitry, en banlieue parisienne durant la période scolaire, et l'autre à Fozzano, le village de mes grands-parents, où je passais toutes les vacances. Très tôt, j'ai eu la sensation de ne plus appartenir au monde de la ville et l'idée de revenir en Corse s'est révélée rapidement, dès l'âge de huit ans. Mais je n'ai pu la concrétiser qu'à vingt ans, une fois mes études de philosophie achevées. »<sup>227</sup>

A l'âge de huit ans (aussi) le personnage principal du *Sermon sur la Chute de Rome*, Matthieu, s'élance à l'exploration de l'île profonde, l'île féerique qui marquera à jamais son existence. Au début, il se rendait en Corse en famille pour rester recroquevillé dans la maison des grands-parents ; sa mère inquiète de son caractère solitaire l'avait entraîné à faire la connaissance d'un petit garçon de son âge : Libero. Ce dernier, sera l'initiateur de Matthieu et son guide pour la découverte d'un monde ancien-nouveau incroyablement fascinant auquel il s'attachera à jamais.

« En fin d'après-midi, Libero vint frapper à leur porte et Mathieu accepta de le suivre dans le village et il se laissa guider dans un chaos de chemins secrets, de sources, d'insectes merveilleux et de ruelles qui s'agençaient peu à peu en un espace ordonné jusqu'à former un monde qui cesse bien vite de l'effrayer pour devenir son obsession » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.30).

Une obsession qui ne cessera de s'accroître, de prendre le dessus sur ses actes et ses penchants. « *Plus les années passaient et plus la fin des vacances donnait lieu à des scènes pénibles... Matthieu ne vivait plus que dans l'attente de*

---

<sup>227</sup> PERAUT, Philippe. *op.cit.*, Dernière consultation le 17/02/2018 à 09:05

*l'été* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.30). Il accusait ses parents d'être des « *monstres d'égoïsme* » parce qu'ils refusaient de s'installer définitivement au village et se considérait comme victime d'un déracinement injuste et volontaire. Matthieu ne voit la Corse que lors des vacances et pourtant il se sentait supérieur et incomparable aux touristes qui venaient chaque été profiter des belles plages de l'île. « *[Matthieu et Libero] regardaient cette vie grouillante avec un indicible sentiment de supériorité et de soulagement, comme si elle n'était pas de même nature que la leur parce qu'ils étaient chez eux.* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.48). À l'âge de l'adolescence Matthieu, à l'esprit puéril, ne voit les choses qu'à travers sa vénération de la Corse. Il vit l'amertume dans son éloignement de cette patrie et constate, qu'au fil du temps, nul ailleurs ne le séduisait. Sa nostalgie de l'île devient insurmontable voire problématique...

« Il y avait deux mondes, peut être seulement deux. Deux mondes absolument séparés, hiérarchisés, sans frontières communes et il voulait faire sien celui qui lui était le plus étranger, comme s'il avait découvert que la part essentielle de lui-même était précisément celle qui lui était la plus étrangère et qu'il lui fallait maintenant la découvrir et la rejoindre, parce qu'elle lui avait été arrachée, bien avant sa naissance, et on l'avait condamné à vivre une vie d'étranger, sans même qu'il pût s'en rendre compte, une vie dans laquelle tout ce qui lui était familier était devenu haïssable et qui n'était même pas une vie, mais une parodie mécanique de la vie, qu'il voulait oublier... » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.35)

Le jeune adolescent s'engage corps et âme sur la voie de l'expérimentation et du dévoilement des secrets du village « *avec une aisance d'ethnologue chevronné* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.35). Il apprend à s'habituer au rythme d'un quotidien hybride aux couleurs de la montagne, du maquis, du hameau et de la mer.

Matthieu s'accroche à tout ce qui compose l'identité et la culture corse, il étreint tout ce qui s'offre à sa curiosité, sans trop réfléchir, car son amour éthéré pour cette terre le comble et lui suffit à l'exemple de l'attachement et l'engouement qu'il porte pour le dialecte autochtone, un dialecte qu'il n'a jamais maîtrisé pourtant il parvient à le savourer. « *Il parlait avec Virgile et son frère dans une langue que*

*Matthieu ne comprenait pas mais dont il savait qu'elle était la sienne » (Le sermon sur la chute de Rome, p.38)*

*Un dieu un animal* est peut être le roman qui représente le mieux l'écriture du désir de partir loin de son pays succédé par le profond regret et la volonté d'y retourner. Malgré l'échec d'une première expérience de retour, la nostalgie du pays natal ne s'est pas éteinte, elle hantait l'âme du héros pendant toute la période de sa seconde escapade. Les horreurs de la guerre ont pu réveiller en lui le souvenir de ce coin du monde où il a vu le jour... Un coin qui lui semblait sur place tant pourri mais qui de loin paraît plus beau et plus serein. L'éloignement ne l'a pas effacé, au contraire il l'a embelli. « *Avant que l'ivresse ne défigure tes nostalgies, il t'a semblé que rien ne te ferait plus plaisir que de retrouver ce village que tu avais si souvent voulu fuir. Tu as voulu rentrer chez toi retrouver quelque chose que tu avais peut être déjà perdu à ce moment-là, perdu pour toujours* » (*Un dieu un animal, p.18*)

En rentrant (définitivement) de la guerre, anéanti par le chagrin et la désillusion, le héros constate l'ampleur de son aveuglement. Avant de partir, sa petite bourgade lui inspirait tant d'ennui et de tristesse : « *Il y a longtemps, souviens toi, quand c'était encore chez toi, tu te plaignais de ce que le village était un désert. Mais tu avais tort* » (*Un dieu un animal, p.13*). Cette attitude semble être la même chez plusieurs personnages de Jérôme Ferrari... Quoique les destinations divergent, le motif du départ était souvent la quête d'un horizon meilleur ; une fois éloigné, la confrontation avec la réalité foudroyante reflétant la laideur du monde extérieur cède place à une longue nostalgie du village natal.

Vincent Leandri dans *Balco Atlantico* a quitté son village à la recherche de l'aventure et de la fortune. Son voyage a très rapidement viré en catastrophe et tous ses rêves se sont dissipés, ce qui l'a contraint à retourner dans l'île de ses ancêtres... À son retour, coup de théâtre! L'anxiété qu'il a vécue auparavant a disparu... plus optimiste, plus rationnel, plus tendre, il regarde d'un nouvel œil cet endroit tant exécré par le passé et lui trouve même quelque chose de beau et de fascinant. « *Curieusement, débarrassé des illusions et de ses rêves d'outre-mer, [il] se sentit mieux. Il était heureux de retrouver le village qu'il avait fui avec tant de passion. Il*

*était prêt à accepter ce qu'il était.* » (*Balco Atlantico*, p.49). Vincent Leandri est l'homme qui semble regretter sa distanciation et son « manque » de nostalgie à sa terre natale, sa passion est abondante et son amour est torrentiel comme pour venger le temps perdu pendant l'absence. La nostalgie de Vincent était tardive, il la vit au présent, il la vit chaque jour qu'il découvre la beauté de l'autre face de sa patrie, longtemps dissimulée derrière l'éclat éblouissant mais trompeur de l'ailleurs.

Dans les romans de Jérôme Ferrari, à l'exception de quelques localités importantes, comme les grandes villes (Paris, Ajaccio, Corte...), les lieux ne portent pas de noms. L'écrivain se contente de l'appellation généralisée de « village » pour parler de cet espace d'où descend la majorité des personnages, comme s'ils sont tous issus du même village.

Pourquoi le « village » ?

Le village est l'entité spatiale la plus importante en Corse, il constitue le principal lieu de vie et d'échange, quant aux autres divisions, elles ne semblent être fonctionnelles qu'en vue des procédures et formalités purement administratives ou institutionnelles... « *Il m'a fallu du temps pour comprendre que le village n'était pas une simple extension de l'univers familial mais un monde à part entière* »<sup>228</sup> disait notre auteur.

L'écriture de Jérôme Ferrari, contient la description d'un village entouré de montagnes et de maquis, dont l'accès est difficile, donnant sur la mer et doté d'une fontaine principale qui sert de centre et de repère, des caractéristiques communes à tous les villages corses... L'anonymat du lieu dans les récits de notre corpus est par conséquent volontaire et révèle l'intention de connoter toute la Corse, de renvoyer à chaque pouce de son territoire, de la résumer et de l'unifier dans le dessein de permettre à tout un chacun de s'identifier et de reconnaître sa propre région. Une Corse de toute beauté, dont la nature fait rêver et ensorcelle encore dormante dans sa magnificence sauvage et très peu exploitée par la machine humaine ; mariant les

---

<sup>228</sup> FERRARI, Jérôme. « Fozzano », in CASTELLANI, Jean-Pierre et Leïla SEBBAR, *Une Enfance corse*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2010, pp.79-86, p. 80.

crêtes et les vagues, elle est source de bien-être, de réconfort et d'apaisement moral. D'ailleurs, c'est souvent dans le but de soulager un personnage tombé dans un embarras d'ordre existentiel, que la nature intervient dans le texte de notre auteur.

Dans les obsèques de son père, Mathieu n'a pas pu être triste, son cœur comme verrouillé : « *Pendant toute la cérémonie, [il] partit à la recherche de son propre chagrin mais il ne le trouva nulle part* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.152), il s'est replié sur lui-même et s'est jeté dans les bras de la nature. « *Matthieu regardait la mer et il savait que son insensibilité n'était rien de plus que le symptôme irréfutable de sa bêtise* ». (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.154)

La vue sur la mer et la superbe nature émerveillaient Matthieu depuis son jeune âge et étaient à l'origine de sa permanente béatitude :

« *Virgile vérifia le fusil, prit les balles et ils allèrent s'asseoir sur un gros rocher qui surplombait le ravin et ils tirèrent l'un après l'autre sur le versant opposé de la montagne, l'écho des coups de feu se perdait dans la forêt de Valdi Mali, et de gros paquets de brume remontaient maintenant depuis la mer et la vallée, Mathieu avait froid, le recul du fusil lui meurtrissait l'épaule et son bonheur était parfait.* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.39)

Notons bien que la forêt de Valdi Mali existe réellement et elle est la même qui a vu le jeune Jérôme Ferrari s'épanouir et vivre ses plus beaux moments quand il se rendait en Corse:

« Je rêvais au jour où je pourrais enfin m'installer chez moi pour y devenir berger quoique, très vite, il fût devenu évident que mes capacités de survie en milieu rural étaient à peu près nulles. Mais la réalité ne parvenait pas à transformer durablement mes rêves (...) Le vent soufflait sur la forêt de Vaddi Mali et l'on entendait, tout au fond d'un abîme, rouler les flots invisibles d'un grand fleuve. Tout était vibrant de jeunesse et rempli d'une vitalité sauvage, comme au matin de la Création. »<sup>229</sup>

Pour Jérôme Ferrari (l'homme) tout départ vers la Corse était une résurrection, et la dernière phrase de ses propos témoigne combien la vie sur l'île était pour lui réparatrice et significative comme si elle porte l'essence de

---

<sup>229</sup> *Idem*. p.84.

l'existence. D'ailleurs, en lisant les huit pages d'*Une Enfance corse* dans lesquelles notre écrivain raconte ses souvenirs, le lecteur aurait l'impression de lire le journal intime de Matthieu et sentirait que l'auteur a comme "amputé" *Le sermon sur la chute de Rome* d'une séquence pour l'inclure dans le dit ouvrage et vice-versa.

Théodore Moracchini dans *Balco Atlantico*, souffre d'un excès de mémoire<sup>230</sup> au point que chaque souvenir, désigne pour lui le début d'une angoisse atroce et d'un interminable labyrinthe où se confond certitude et mensonge. Le passé devient pour lui un double supplice alors qu'en étant ethnologue il était censé transmettre fidèlement un savoir "juste" portant sur le passé et l'inculquer à ses étudiants et lecteurs, pourtant lui, il s'est trouvé incapable de pouvoir saisir le sien. Face aux grands doutes, la nostalgie offrait à Théodore la possibilité d'avoir une histoire, d'assigner de l'émotion aux souvenirs et de croire qu'ils sont vrais.

Dans une scène pleine de tourments et d'émotions Théodore se noie dans le souvenir d'une journée passée en contemplant la merveilleuse nature. Il se rappelle le climat et les détails d'un coin des plus beaux du centre de la Corse faisant partie des « Grands Sites de France » selon le site officiel du tourisme en France et qui est : la vallée de la Restonica.

« Je me rappelle un matin d'octobre. Je ne suis pas sûr que ce souvenir soit fiable mais j'ai dit que cela ne comptait plus et il faut que je m'y tienne. Le jour se levait. Il faisait beau et très froid. Par terre, il y avait des plaques de neiges et de verglas (...) Il n'y avait que le silence. Je voyais la déchirure sombre de la vallée de la Restonica, avec ses rochers déchiquetés, l'ombre de la citadelle, perchée sur son piton, et tout autour de moi, la silhouette bleue des montagnes, toutes ces présences massives se penchaient vers moi dans le silence, le froid, la pureté du ciel (...) il y avait quelque chose de solennel et de sacré»  
(Balco Atlantico, p.151)

Encore une fois, la nature vient à l'aide des personnages, et du cœur de ce paysage incontournable, jaillit le beau visage de Sarah, l'enfant qui manque profondément à Théodore, sans pour autant pouvoir affirmer qu'elle soit réelle ou non !

---

<sup>230</sup> Appelé aussi hypermnésie ou exaltation de mémoire

La nostalgie de la Corse c'est l'admiration de sa nature, l'amour de ses villages, la vénération de ses détails, ce n'est pas la glorification de son passé c'est bien son acception, ce n'est pas l'idéalisation de ses gens c'est plutôt leur considération... tout cela forme le noyau de l'écriture de Jérôme Ferrari, un nostalgique égaré lorsqu'il est loin de son île d'origine, fou amoureux et comblé une fois près d'elle.

### **3.1.2. Nostalgie des bars :**

*« (...) Ainsi le minuscule, porte étroite s'il en est, ouvre un monde. Le détail d'une chose peut être le signe d'un monde nouveau, d'un monde qui comme tous les mondes, contient les attributs de la grandeur (...) La miniature est un des gîtes de la grandeur. »*<sup>231</sup>

En ce qui concerne les lieux, la mémoire est peut être sélective, mais non pas la nostalgie, ce n'est point donc une question de confort ni de beauté.

Au premier abord, d'être nostalgique à un bar semble relever de l'insolite ou de l'inhabituel, sauf que le bar dans certaines communautés est un passage journalier indispensable, il est un aspect fondamental du vécu.

Le bar est au centre de l'écriture de notre écrivain, il est si présent au point qu'il est parfois le seul cadre spatial de tout un chapitre ou même l'unique fenêtre à travers laquelle apparaissent quelques personnages. Jérôme Ferrari en fait parfois un confessionnal, un refuge ou le théâtre des scènes les plus obscènes. Des moments violents de disputes et de malentendus, de contemplation, de silence ou d'amitié, des tournés qui dégénèrent en querelles ou qui se terminent dans les bras de quelques inconnus (es), tel fut dépeint le quotidien du bar corse dans notre corpus.

Cet endroit dépasse chez notre auteur la perception triviale de débit de boissons. Il est tout au contraire un petit monde complet, il est : « *la plus petite*

---

<sup>231</sup> BACHELARD, Gaston. *op.cit*, p. 146.

*unité spatiale ayant le caractère d'un monde* »<sup>232</sup>. Le bar est non seulement le lieu de rencontre des personnages, mais aussi là où se croisent leurs histoires et leurs destins. L'auteur avait déjà répondu à une question sur l'importance que revêt le bar dans ses livres:

« Le bar est un magnifique microcosme, surtout en Corse où s'y croisent des mondes et des époques si différents : les survivances archaïques de la ruralité et les univers culturels contrastés des touristes de passage, le chant polyphonique et la techno, la socialité traditionnelle et les modernités numériques. Les bars sont des mines de fictions pour le romancier. »<sup>233</sup>

Pour Antoine, propriétaire et gérant du bar dans *Dans le secret*, cet univers est la seule sphère où il peut dépenser sa violence incontrôlable, où il peut libérer les démons qui le hantent et extérioriser les penchants irréprouvés (et parfois pervers) qui l'obsèdent. La routine dont souffre son couple, la responsabilité qui l'accable depuis son jeune âge, l'ont fait tomber dans la manigance de la vie nocturne. Conscient de la grave transgression de la foi conjugale qu'il commet et affolé à l'idée de perdre sa femme (Lucille, son unique amour), Antoine sombre davantage dans l'alcoolisme qui l'entraîne sur les chemins des relations illégales... Le bar devient à partir de minuit l'abri de la débauche abusive dans laquelle s'enlise son âme égarée, il est une échappatoire, des catacombes qui reçoivent chaque nuit la face sordide de sa réalité pitoyable pour ensuite l'enterrer au petit matin avec les premiers rayons...

Le bar sert de lieu secret de rencontre pour les nationalistes, dans *Balco Atlantico*. Les réunions clandestines se tiennent dans l'arrière boutique, où les partisans discutent la situation critique de leur pays et prennent des décisions capitales et où les discours enthousiastes et dévoués au ton fervent répondent à l'appel de la cause nationale... Le bar a vu aussi l'éclatement furieux d'accrochages verbaux et physiques suite à des différends ce qui le transforme souvent en arène de

---

<sup>232</sup> Compte-rendu d'une rencontre entre Olivier BADOY et François REYNAUD (les deux libraires des Cordeliers à Romans-sur-Isère) avec Jérôme Ferrari, publié le 17 décembre 2012 par Emmanuelle Caminade URL : <http://l-or-des-livres-blog-de-critique-litteraire.over-blog.com/article-rencontre-avec-jerome-ferrari-romans-15-12-12-113546147.html>. Dernière consultation le 5/10/2018 à 23:00.

<sup>233</sup> MAKHLOUF, Georgia. *op.cit*, Dernière consultation le 28/02/2018 à 10 : 03

règlement de comptes, il était dans l'intervalle de cinq ans témoin des assassinats de deux têtes de l'organisation.

Dans *Le sermon sur la chute de Rome*, le bar "contribue" et "assiste" à l'évolution des personnages, plus particulièrement celle psychologique. Le lecteur voit Marie-Ange se dépouiller du passé "honteux" de sa mère « l'arriérée » et prendre le contrôle de sa vie en retournant à la maison ancestrale et en relançant le bar du village. Les habitués du bar, notamment Vincent Leandri et Virgile Ordioni, sont devenus pour elle une famille qui l'aime et la protège, la famille qu'elle n'a jamais connue et qui l'aide à élever sa fille Virginie. Cette dernière pourtant n'ayant jamais franchi les frontières de sa commune, elle semble être initiée à tous les secrets du monde extérieur. Précocement mature, elle était confrontée depuis son jeune âge à ces milliers de gens qui viennent se décharger des fardeaux moraux et « se dénuder » au comptoir, elle avait appris très jeunes beaucoup de choses sur la vie, les bonnes comme les mauvaises...le bar est pour elle l'unique foyer et tout l'univers.

Pour Mathieu et Libéro (du même roman), le rêve Leibnizien d'être démiurges d'un monde meilleur commence à se concrétiser lorsqu'ils ont pris la gérance du bar de leur bourgade (le bar de Marie-Angèle), C'est dans ce bar qu'ils ont réussi à réunir de nouveau la petite population villageoise et à réanimer, le jour comme la nuit, des vies pour longtemps dépérissant dans la langueur et le désespoir. Mais la bêtise humaine est si « puissante » qu'elle ne sache préserver aucun bonheur, et le bar sera témoin de l'écroulement fatal de ce même monde idéal.

Il est temps à ce niveau de poser la question sur toute l'importance attribuée au bar dans l'imaginaire de Jérôme Ferrari. Le(s) bar (s) porte (ent) il(s) une signification plus profonde qu'on ne le pense pour notre auteur? Cet intérêt bien prononcé est-il le signe d'une nostalgie dissimulée ? Le bar abrite-t-il un souvenir en particulier pour l'auteur ou peut être il est un réceptacle d'un tas de souvenirs ?

D'une part, le bar est le seul endroit en Corse qui reste vivant et actif pendant la saison d'hiver. L'île touristique s'anime l'été, les revenus des commerces sont au

sumum et l'économie s'épanouit. Pourtant, toute cette effervescence s'étiolé dès la première brise de l'hiver. Les Corses reprennent un mode de vie lent et rigoureux, et la plupart ne sortent que pour rejoindre leurs lieux de travail. Faute de la rareté des lieux de rencontre comme il est le cas dans les grandes métropoles, le bar est l'endroit où on peut toujours trouver du monde, il est l'unique espace pouvant rassembler la petite population autochtone, peu importe les circonstances financières ou climatiques. Ainsi, le bar a permis à notre écrivain de regrouper ses personnages sous un même toit, des personnages formant une petite communauté hétérogène et si difficile à réunir, plus particulièrement dans un pays comme la Corse où la profession libérale est la plus dominante.

« La manière dont j'ai perçu les bars dans les villages en Corse quand j'y allais en vacances l'été ou même, plus tard, quand j'y habitais, c'était le lien paradoxal par excellence. Se trouver dans une région archaïque par tant d'aspects et si touristique à la fois, cela permet de mettre dans un même endroit des gens qui ne devraient pas se rencontrer. On est encore à la croisée des mondes. Pour le coup, c'est très prosaïque. Cela m'a permis d'avoir des fréquentations socioculturelles sur un spectre que je n'aurais certainement pas pu avoir ailleurs. Parmi mes amis d'enfance, il y a un docteur en archéologie, un berger ou un autre qui a fait cinq ans de prison. Il fallait avoir un point fixe, un astre autour duquel graviter. »<sup>234</sup>

Au quotidien, en fréquentant les bars corses, l'auteur trouve de l'inspiration et de la matière pour son œuvre. Jérôme Ferrari puise les traits physiques et moraux de ses personnages<sup>235</sup> dans les personnes rencontrées dans ces établissements. Depuis cet « observatoire », il a pu pénétrer dans les profondeurs de l'âme humaine. Les clients venant discuter et se confesser au comptoir sans s'abstenir ou tenir compte ni de l'éthique, moins encore des grades sociaux, offrent aux personnages fictionnels ayant besoin de caractères des portraits très vraisemblables.

Le bar que présente l'auteur est celui de tous les villages corses. Mais peut être plus ! Le bar porte pour Jérôme Ferrari une signification aussi personnelle. Lorsque notre écrivain à l'âge de vingt ans avait décidé de retourner s'installer en

---

<sup>234</sup> AUBEL, François. « Jérôme Ferrari à la croisée des mondes », *op.cit*, dernière consultation le 11/09/2014, 20: 09

<sup>235</sup> À l'exemple des chasseurs ou du personnage de Bernard Gratas (*Le sermon sur la chute de Rome*)

Corse, et même auparavant, pendant ses vacances au village de ses origines, c'est ce petit monde qui avait attiré son attention en premier : « *A côté de chez lui il y avait un bar qui, avec 7 serveuses dans 30 m<sup>2</sup>, restait animé en hiver...* »<sup>236</sup>. L'auteur se souvient et écrit ce lieu qui le fascinait et qui lui semblait si spécifique à l'île, et il a continué de le fréquenter avec plein de curiosité et avec le même émerveillement. Rappelons-nous ici que notre auteur était en continuel déplacement dans différents coins du monde (Paris, Alger, Abu-Dhabi...) où il a découvert de nouvelles conceptions de ce commerce bien exotiques et enrichissantes, et qui inversement s'adjoignent aux facteurs aiguisant sa nostalgie du bar de sa jeunesse. Sachant que chaque contrée se distingue par une signature architecturale, culturelle et décorative particulière reflétée par ses établissements, et que chaque bar selon la région et le pays possède son propre cachet, son propre rituel et d'autres points distinctifs tel le type de boisson qui y est le plus servi...

Un pur hasard au cours d'une recherche autour de la région de Porto, très évoquée dans le roman *Où j'ai laissé mon âme* et à laquelle le personnage du capitaine Degorce pense avec une grande nostalgie, nous a mise sur une autre piste qui confirme une fois de plus le penchant vers le réalisme de notre écrivain, mais surtout la relation du bar avec les souvenirs personnels de l'auteur ce qui appuie l'hypothèse de la nostalgie ressentie par l'auteur envers ce lieu.

Un visiteur qui prend la route menant à Porto doit en s'approchant remarquer le petit bar nommé « Le bar des chasseurs : chez Marie » qui est géré par la fille Victorine et qui propose de la cuisine traditionnelle exclusivement corse et des soirées animées par les mélodies agréables de la guitare du talentueux Antoine.<sup>237</sup>

« Le bar des chasseurs » est le nom attribué par Jérôme Ferrari au bar du village dans *Le sermon sur la chute de Rome* (p.45). La propriétaire s'appelle également Marie (Marie-Angèle) et elle est mère d'une fille qui s'appelle Virginie, un prénom dont l'initiale est le « V », en sus des animations assurées le soir dans le

---

<sup>236</sup> BADOY, Olivier et François REYNAUD. op. cit.

<sup>237</sup> Site officiel du bar : <http://www.gite-chez-marie.com/>. Et pour plus d'informations cf. <https://www.petitfute.com/> ou : <https://www.votre-hotel.com/hotel-ota-porto,chez-marie,3265401,fr.htm>.

bar fictionnel grâce aux airs harmonieux de la guitare du virtuose Pierre-Emmanuel Colonna :

« Ils embauchèrent également Pierre-Emmanuel Colonna, qui venait d'avoir son bac et passait ses vacances d'été à jouer de la guitare pour un public familial acquis à sa cause mais restreint. Il n'eut pas à se repentir de la professionnalisation de son activité car non seulement il rencontra un vif succès auprès de la clientèle du bar- dont les exigences esthétiques étaient, il est vrai, si peu difficiles à satisfaire » (Le sermon sur la chute de Rome, p. 97)

Enfin, le prénom « Antoine » du chanteur du bar réel, qui est aussi celui de l'oncle de Jérôme Ferrari<sup>238</sup>, est donné lui au gérant du bar du roman *Dans le secret*. Il est très évident que tous ces éléments réunis ne sont pas uniquement le résultat d'une miraculeuse coïncidence !

Au demeurant, le bar qui tient le rôle le plus important dans l'œuvre de Jérôme Ferrari reste celui du *Sermon sur la chute de Rome*, dont le lecteur découvre la petite histoire au débit d'un récit fort en rebondissements... De multiples politiques de gérances n'ont pas réussi à en faire un lieu stable, rentable et serein. L'orgueil, la délinquance, l'incompétence des différents dirigeants ont provoqué, à maintes reprises, son effondrement. Et malgré la fidélité d'une clientèle assez limitée, l'établissement se trouve à chaque fois au bord de la faillite, au grand regret de la propriétaire Marie-Angèle.

Certains sociologues et journalistes corses, à l'instar du très brillant Pierre Corsi, estiment que les intrigues se tissant autour du bar et tout le mythe que Jérôme Ferrari crée à partir de ce lieu devancent de loin la simple fiction. Le *Sermon* de Ferrari a atteint un degré culminant de véracité et devient la plus vraisemblable allégorie de la vie en Corse... On parle même d'une éventuelle prophétie qui anticipe une prochaine « chute ».

« « Le sermon sur la chute de Rome » qui a valu le prix Goncourt à Jérôme Ferrari, est bien plus qu'une œuvre littéraire, il est une représentation allégorique de cette Corse finissante que nous fabriquons tous les jours en

---

<sup>238</sup> Représenté par le personnage de Marcel dans *Le Sermon sur la chute de Rome*.

refusant de nous remettre en cause et de nous unir autour d'un intérêt collectif (...) L'hémicycle de l'Assemblée de Corse, aux heures des sessions, ressemble de plus en plus fréquemment à ce bar de village. Il est un théâtre dont les acteurs jouent une pièce presque achevée et dont le dernier acte pourrait bien avoir pour titre « La chute ». »<sup>239</sup>

L'idée de la chute du bar connotant la chute de tout un monde est représentée par un autre tableau aussi expressif dans le livre.

Un chapelet de malheurs « *comme la malédiction divine sur l'Égypte* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.40) continue à assommer le petit commerce depuis le départ de Hayet. Jérôme Ferrari a dépeint ce départ désastreux à travers la plus belle des anecdotes.

Hayet, la serveuse d'origine maghrébine, dans une heure avancée de la nuit, quitte le bar et l'appartement qu'elle avait occupé pendant des années en prenant soin de ne laisser aucune trace derrière elle. « *Le ménage avait été fait avec un soin méticuleux (...) il ne restait rien de Hayet (...) et Marie-Angèle fut surprise de ne sentir aucun autre parfum que celui des produits d'entretien comme si, depuis des années, aucun être humain n'avait vécu ici.* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, pp. 24-25)

La serveuse dont le prénom Hayet signifie « la vie », quitte les lieux telle une âme qui quitte le corps d'un mourant, le corps ne s'attarde pas à se décomposer et à pourrir comme il était le cas pour le bar après ce départ inattendu. Avec l'évolution des événements l'allusion est débrouillée, elle devient réalité, un fait concret... Une allusion qui était déjà traduite par le choix précis du terme « *mort* » dans la qualification de l'appartement quand Marie-Angèle bouleversée, choquée, déçue, découvre la disparition de son employée devenue avec le temps, et en raison de toutes ses qualités de patience et de sincérité, un membre de la famille : « *elle regardait l'appartement mort, elle ne comprenait pas pourquoi Hayet était partie comme ça (...) Marie-Angèle sentait son cœur se serrer en songeant qu'elle avait*

---

<sup>239</sup> CORSI, Pierre. « Chute de la Corse : avec ou sans sermon », *Journal de la Corse*, 15 Novembre 2012, sur : <http://www.jdcorse.fr/JDC2/Chute-de-la-Corse-Avec-ou-sans>. Dernière consultation: 30/11/2015, à 11:08.

*pu partir sans même venir l'embrasser ou lui laisser un message d'adieu » (Le sermon sur la chute de Rome, pp.25-26)*

Le dernier brin d'espoir, qui avait tenu stable et paisible le bar pendant huit ans, s'est évaporé à son tour le laissant à la portée d'un destin sombre, ambigu...

« Il était clair qu'elle avait voulu, non seulement disparaître, mais aussi effacer toutes les années passées ici, (...) et la façon maniaque et rageuse dont elle avait fait le ménage n'était que le signe d'une volonté farouche d'effacement et de la croyance qu'à force de volonté, on pouvait effacer de sa propre vie toutes les années qu'on aurait voulu ne pas avoir vécues, même s'il fallait pour cela effacer aussi jusqu'au souvenir de ceux qui nous ont aimés » (Le sermon sur la chute de Rome, pp.26-27).

La question du rôle du bar dans *Le sermon sur la chute de Rome* est intensément relevée, car sa présence ne découle pas exclusivement de la nostalgie de l'auteur envers ce lieu, ni ne se limite à figurer la Corse. Le bar a été comparé à un autre monde plus grandiose et majestueux qui est l'Empire romain. Une analogie ingénieuse et créative pour certains, mais bien étonnante et inappropriée pour d'autres. Pour répondre à ce reproche de « *grandiloquence* » l'auteur explique que cette connexion n'est pas aussi fortuite. Jérôme Ferrari admet la répercussion de la pensée mystique et philosophique de Saint Augustin sur ses réflexions en le suivant dans l'idée que tout est condamné à la finitude et que la fatalité s'étend à tout ce qui est créé et ne frappe pas uniquement "l'être humain". Ce n'est pas donc, le bar qui est élevé au niveau de l'Empire romain, c'est bien l'inverse.

« Il ne s'agit pas d'élever la vie humaine ou le bar de Corse au niveau de l'Empire. Augustin, c'est le contraire, il est en train de dire qu'il descend l'empire romain au niveau des toutes petites choses. C'est cela l'idée intéressante selon moi. C'est l'absence de grandeur. Ce n'est pas de donner de la grandeur à ce qui n'en a pas. C'est de montrer la petitesse de ce qui est grand. La phrase, c'est : « le monde est comme un homme. » En quelque sorte, il [Augustin] dit que l'on s'effare de la chute de Rome alors que ce n'est pas grand-chose (par

rapport à ce qui nous intéresse, nous, les chrétiens, l'éternité, etc.). Je me sers de cela comme d'un cadre esthétique. »<sup>240</sup>

### **3.1.3. Nostalgie du chez-soi (la maison):**

En s'abritant dans des grottes ou en construisant à l'aide de matériaux sophistiqués ou très primaires, l'homme a essayé depuis toujours d'avoir un chez-soi. Les temps ont changé, les civilisations, l'homme aussi... toutefois le fait de posséder une maison reste le premier objectif et besoin de tout un chacun, car «*sans elle, l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie. Elle est corps et âme. Elle est le premier monde de l'être humain* »<sup>241</sup>. Par conséquent, les souvenirs en relation avec la maison sont les plus abondants dans notre mémoire et la présence de cette entité est aussi immanquable dans les récits nostalgiques.

Jérôme Ferrari, dans son œuvre, met en scène des personnages très liés aux lieux et objets appartenant à leurs origines notamment leurs maisons, maisons du passé ou même du présent... Nostalgie d'une maison perdue ou d'une maison rêvée, qu'a pu dire la plume de Jérôme Ferrari à ce propos ? Aussi, cette maison racontée est-elle celle encoffrée dans les souvenirs de l'auteur ?

#### **a. La maison comme entité spirituelle et sa relation avec la nostalgie des origines**

La maison est ce lieu regorgeant de souvenirs personnels, témoin de l'évolution de toute une vie, elle a connu nos premiers pleurs, nos premiers sourires, nos premiers mots et pas, notre première sortie à l'école et toutes ces autres premières fois pleines d'émotions... Ses chambres, ses murs, ses objets racontent chacun une histoire qui nous est précieuse, qui nous est fondatrice, qui nous rend avec le passage du temps, nostalgique.

---

<sup>240</sup> AUBEL, François. *op.cit*, dernière consultation le 05/12/2015, à 21:34.

<sup>241</sup> BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, 3<sup>ième</sup> éd. 1961, p.26

La nostalgie en littérature est fréquemment liée à la maison natale qui a vu la venue au monde du personnage et comment il a grandi ou dans laquelle il a longtemps vécu. Chaque personnage a besoin d'une maison pour y rentrer le soir, pour y retourner après une longue errance ou une belle aventure, elle est la ligne d'arrivée, mais elle peut aussi être le point de départ d'où il se lance dans une nouvelle destinée, un nouvel horizon plus beau ou plus ambigu. Cet espace permet le départ et le retour, autorise en toute agilité ces deux mouvements paradoxaux et complémentaires en même temps, la raison pour laquelle il est indispensable à toute expression de l'imaginaire.

La maison permet donc de localiser les événements, ainsi qu'elle aide à " freiner" le cours des péripéties. Elle offre des intervalles de répit, un espace de repos, un hiatus entre l'intimité et le monde à l'extérieur... La maison peut procurer aux personnages des moments privés, de recueillement, des moments de rapprochements familiaux, elle leur permet l'économie des éléments perturbateurs et leur donne généralement le temps pour se réorganiser et rétablir l'ordre. Autant de choses peuvent se produire au-dedans d'une maison comme en son dehors, sauf que les frontières qu'elle impose atténuent l'éventuel impact de facteurs parasites provenant d'autres sources.

Le thème de la maison a fait couler beaucoup d'encre en littérature comme en philosophie. Des philosophes et des spécialistes éminents se sont livrés à des études très approfondies autour de la signification de la maison dans les œuvres littéraires et leurs interprétations se basaient généralement sur des hypothèses mythologiques et sur des théories psychanalytiques... Parmi les pionniers de ce domaine citons Mircea Eliade et Gaston Bachelard.

Mircea Eliade considère la construction d'une maison comme un geste d'imitation de la création divine, une tentative de se confirmer qui reste cependant friable. L'homme essaye de reproduire incessamment cet acte exclusivement céleste car il est obsédé par la suprématie majestueuse de Dieu et émerveillé par sa force

illustré dans l'univers infini et jusque dans la conception du plus petit unicellulaire, un pouvoir qu'il ne puisse nullement s'approprier.

« Par le paradoxe du rite, tout espace consacré coïncide avec le centre du monde, tout comme le temps mythique du « commencement » par la répétition de l'acte cosmogonique, le temps concret, dans lequel s'effectue la construction, est projeté dans le temps mythique 'im illo tempore' où la fondation du monde a eu lieu. Ainsi sont rassurés la réalité et la durée d'une construction, non seulement par la transformation de l'espace profane en espace transcendant, mais aussi par la transformation du temps concret en temps mythique »<sup>242</sup>

La maison relève donc du sacré. Ainsi sa présence dans une œuvre littéraire peut exprimer une nostalgie du divin, un besoin d'égaliser le Créateur, de le comprendre, de le rejoindre, un désir de remonter les ères jusqu'aux premiers temps pour pouvoir dévoiler de près le superbe mystère de la création. L'homme s'attache mystiquement à cette bâtisse en pierre ou en béton... et l'envie, à genèse spirituelle, d'avoir une maison devient par conséquent vitale.

Cette hypothèse explique bien la trajectoire de la famille Matteï dans le premier roman de Jérôme Ferrari *Dans le secret*. Les Matteï travaillaient pendant des décennies pour le docteur Susini, ils cultivaient sa terre et gardaient son bétail pour un salaire minime que le patron récupère presque totalement juste au moment où il l'attribue au père de famille sous forme de loyer, ne lui laissant que de quoi subsister. Ce n'est qu'après quarante longues années que Donat n'ait pu se libérer des lourdes chaînes d'un esclavage pour longtemps camouflé. La première manifestation de cette indépendance était la construction d'une « maison » pour incorporer le fait de devenir démiurge de son propre monde.

« Seul de tous ses frères et sœurs, il avait réussi, au prix d'efforts et de privations considérables, à économiser suffisamment d'argent pour acheter un terrain à trois kilomètres du village. Il y cultivait des légumes, y élevait quelques cochons et il avait pu y construire en plus une petite maison. Pour la première

---

<sup>242</sup> Eliade, Mircea. *Le Mythe de l'éternel retour. Archétypes et répétition*, traduit du roumain par Jean GOUILLARD et Jacques SOUCASSE, Paris, Gallimard, « Les Essais », 1949 ; nouvelle édition revue et augmentée, « Idées », 1969. p.34

fois de sa vie, quelque chose lui appartenait, la dureté du travail avait acquis une signification nouvelle » (Dans le secret, p.95)

Comme le bonheur n'est jamais complet, un bandit du nom de Scupetta avait chassé Donat de son territoire, et ce dernier se trouve de nouveau sous le joug d'un autre patron aussi exploiteur que le premier. Des années plus tard, Jacques le fils aîné a repris le flambeau et à son tour il renouèle le rêve ancestral de la liberté qu'il réussit à exaucer à l'issue des efforts multipliés et dont jouira toute sa progéniture par la suite (Antoine, Paul...) et lui aussi a commencé par l'achat d'une maison.

La nécessité d'avoir un toit est une valeur inchangeable dans toutes les époques, une constante qui ne cesse de se réitérer indépendamment des circonstances. La maison est un élément fondamental au passé, au présent et au futur, si on la perd ou on s'en éloigne, l'esprit lui, ne pourra guère échapper à sa torturante nostalgie.

La présence de la maison dans notre corpus est souvent signe de la nostalgie des origines et de la nostalgie de Dieu. Cette lecture certes authentique est très accordée à la pensée de Jérôme Ferrari, car ce dernier privilégie toujours les idées pigmentées d'un grain de métaphasique et imbibées de philosophie.

Au demeurant, le rapport affectif avec « la maison » n'est pas vécu par tous les personnages de Jérôme Ferrari de la même manière.

Antoine dans *Dans le secret*, prend soin chaque soir d'effacer méticuleusement toute trace de ses adultères et de sa vie de libertin en rentrant à la maison. Cet espace lui inspire une sensation de pureté et de spiritualité qui équivaut la sainteté d'un sanctuaire. C'est au quotidien que le personnage veille à garder ce lieu loin de toute souillure. Au seuil, il se dépouille du costume du méchant, de l'imbécile qu'il ne se réserve nullement d'exhiber avec arrogance en dehors, pour se transformer au chaste pieux qui sème l'amour, à l'héroïque chevalier dernier sauveur du monde, au maître juste qui répand la paix, au père, au frère et à l'époux idéal.

« Toutes les nuits, quand il avait fermé le bar, il prenait une douche avant de se coucher. Même quand il n'y avait aucune odeur à faire disparaître. Et ce n'était pas seulement une question d'organisation : il y avait là comme un rite de passage, une traversée des eaux pures, une transfiguration nécessaire avant de pénétrer dans l'espace sacré de la vie domestique. » (Dans le secret, p.14)

Antoine n'est pas le seul personnage à se mettre de la pression pour s'interdire de « salir » la maison par ses actes indécents et ses aventures malsaines, dans *Le sermon sur la chute de Rome* Matthieu s'avère incapable psychologiquement d'amener des filles passer la nuit chez lui à la maison familiale du village conséquemment c'est lui qui se déplace à chaque fois il ressent le besoin de les rencontrer et il dors chez elles.

## **b. La nostalgie de la maison comme archétype**

La présence de la maison dans un texte est significative quand elle est juste image mentale, mais elle est significative quand il s'agit aussi de sa structure, de ses objets ou d'autres détails plus ou moins imposants. Des éléments de son intérieur comme de son extérieur se disposent d'un sens dépendant de leurs formes ou de leurs rôles, et des fois même de l'ordre dans lequel ils sont mentionnés. « *Bien entendu, grâce à la maison, un grand nombre de nos souvenirs sont logés et si la maison se complique un peu, si elle a cave et grenier, des coins et des couloirs, nos souvenirs ont des refuges de mieux en mieux caractérisés. Nous y retournons toute notre vie en nos rêveries.* »<sup>243</sup>

Selon Gaston Bachelard, la maison (dans un texte) est toujours liée aux souvenirs et à la nostalgie de l'écrivain "substitués" souvent par les souvenirs des personnages. Le philosophe décrit la maison comme un coffre contenant le passé. « *Selon Gaston Bachelard, la maison est tantôt le coffre de nos souvenirs, tantôt un état d'âme.* »<sup>244</sup>. Cette très belle métaphore, qui assimile les souvenirs à des perles précieuses gardées très soigneusement, mène à réfléchir sur toutes les maisons "semées" dans l'œuvre de Jérôme Ferrari, des maisons familiales qui se rapprochent toutes par plusieurs points communs. Deux questions se posent aussitôt : Ces maisons ne sont-elles pas plusieurs facettes d'une seule et même maison ? Une maison si chère à l'auteur sortant directement de sa mémoire, la maison ancestrale par exemple ? Leur rôle, qui s'avère être attribué consciemment pour des fins esthétiques et en fonction du cours naturel des événements, n'est-il pas en réalité celui de permettre l'évocation de quelques parcelles du passé de Jérôme Ferrari ? De porter ses références personnelles ? Et de manifester son inconscient et des pans de sa mémoire qui ont été pour longtemps enfouis dans sa psyché et qui émergent et se cristallisent dans ses textes ?

---

<sup>243</sup> BACHELARD, Gaston. op.cit, p.27

<sup>244</sup> BERNARDES, Joana Duarte. « Habiter la mémoire à la frontière de l'oubli : la maison comme seuil », *Conserveries mémorielles* [En ligne], 7, 2010, mis en ligne le 10 avril 2010, consulté le 10 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cm/433>

La maison est souvent, selon Bachelard, espace protecteur par sa porte fermée et le toit qui la surplombe. Elle est une enceinte empêchant le malheur de s'infiltrer pour nous atteindre, elle garde à son intérieur bonheur, tranquillité, paix, beauté...

En lisant Jérôme Ferrari on remarque maints aspects et différentes images de la maison.

Dans *Dans le secret*, Paul (frère cadet d'Antoine), se réveille chaque jour en sueur sur un rêve étrange, un rêve qui se rapproche du cauchemar. Au début, il se voit en dehors de sa maison natale : « *il a un travail urgent à finir mais il ne peut plus se rappeler lequel. Debout dans la cour de sa maison. Il tient une fourche sans avoir la moindre idée de ce qu'il doit en faire.* » (*Dans le secret*, p.11). Sa besogne énigmatique se dévoile progressivement à chaque rêve au fil de l'histoire sans pour autant que sa fin ne soit élucidée, laissant au lecteur une certaine liberté d'interprétation. Par ailleurs, le fait de rester à l'extérieur de la maison, ébahi, ahuri, sans savoir trop quoi faire, reflète déjà l'embarras que pourrait procurer l'expulsion de la maison « protectrice ».

Paul se trouve par la suite essayant d'écouter le silence ! Car le silence possède une tonalité que le personnage peut bien discerner ! « *Il entend le silence qui coule comme de la gelée par la porte ouverte de la maison à la place des voix familières* » (*Dans le secret*, p.11). Paul se tient dans la cours déserte et derrière lui le vide de la maison semble émettre des sons, ceux du néant et de l'absence. Le silence qui remplace les voix des vivants comme l'oubli qui veut enterrer à jamais les souvenirs et le passé d'une famille effacée, dispersée.

« Il va se dire que quelque chose ne va pas quand son attention est attirée par l'aspect de la terre : elle est rouge mais il comprend que le soleil sur l'horizon n'en est pas la seule cause. Un liquide épais suinte autour de ses chaussures comme une éponge qu'on presse. Dans les racines des lauriers roses, il aperçoit d'abord une main d'enfant, et puis partout autour de lui, remontant à la surface du sol, des membres, des chairs, des ligaments et des viscères écarlates qui exhalent un parfum de fleurs et de basilic, comme les stigmates des saints- et il se rappelle en quoi consiste son travail. Il ne sait plus avec précision depuis combien de temps

il enterre ses victimes dans cette cour mais il peut facilement deviner que c'est sans doute depuis toujours et qu'aujourd'hui la terre ne peut plus garder leurs restes. Il comprend aussi qu'il n'entendra plus la voix des siens et il peut même se revoir, comme de l'extérieur, passer d'une pièce à l'autre de la maison, les yeux pleins de larmes, avec sa fourche, et y installer le silence. Il ne sait pas pourquoi il a fait ça, il ne sait pas pourquoi il n'en éprouve rien d'autre qu'une forme obscure de confusion et il s'acharne soudain sur les morceaux de cadavres, en vain, chaque coup de fourche faisant jaillir à la surface de nouveaux quartiers de viande jusqu'à ce qu'il patauge dans une boue humaine si dense qu'il finit par se réveiller en sueur. » (Dans le secret, p.12).

Tout son passé est en train de s'échapper par la porte grande ouverte qui délaisse son rôle préservateur de tenir à l'abri « les contenus » de la maison. Ce passé englouti par la terre de la cour, résiste et se bat pour ressurgir et remonter à la surface comme le fait comprendre « la main d'enfant » (personnifiant l'enfance du personnage) qui se tend vers Paul. Par conséquent, et par le même passage libre (la porte ouverte), la vie s'évade aussi, et se remplace crescendo par les aspects de la mort. Dans la maison, nul souffle, l'air humide et tiède de la respiration n'existe plus, et s'installe par contre le froid glacial des obsèques, c'est pour peindre ce tableau qu'intervient le mot « *gelée* ». La maison devient froide comme une dépouille, un corps sans âme.

La mort domine le rêve de Paul et se manifeste à travers des termes tels : *cadavres, victime, les membres, enterre, obscure...* Elle s'incarne aussi dans la présence du « *basilic* » qui est une plante symbolisant la mort et qui fait rappeler par la même occasion « le Basilic » : « *créature fabuleuse et chimérique ailée, posséd[ant] une tête de coq et un corps de serpent* »<sup>245</sup> ayant le pouvoir de semer la mort...

Dans les textes de Jérôme Ferrari on remarque la juxtaposition du thème de la mort et d'un autre de la même "vigueur", celui des « origines », ce dernier mis en relief à l'aide d'un lexique approprié à l'exemple de : *maison, terre, racines, depuis toujours, les siens*, et des couleurs adoptées *rouge et écarlate* qui sont celles du sang (le sang qui peut renvoyer aux liens familiaux) ... Mais ce qui est intrigant,

---

<sup>245</sup> *Le Grand Robert de la Langue Française*, Paris, 2001.

c'est bien le regret qui fait torturer le personnage, sa confusion, ses « *yeux pleins de larmes* », son réveil haletant, etc. Son état de contrariété est issu des remords qui le rongent après avoir perdu le rêve de ses parents qui sont morts avant de ne le voir réussir. En outre, dans l'histoire des ancêtres de Paul, le même rêve se répète, le même avec tous ses détails, "légé" de père en fils, comme une signature de l'attente d'un demain meilleur.

Une fois les pièces de ce petit puzzle réunies, il est bien simple de déduire combien Paul regrette les siens en plus de ses origines, des origines qui ne sont plus et qu'il a appris à connaître chaque jour mieux à travers ce que lui racontent les murs, les chambres, les photos et les échos de la maison familiale où il s'est retourné s'installer tout seul, des origines qu'il croit devoir déterrer et sauver. Paul souffre du besoin pressant de récupérer son passé, du désir de revoir les siens, de la nécessité de retrouver la vie d'antan quand la maison familiale était vivante, y a-t-il une autre appellation à toutes ces émotions autre que la nostalgie ?

Une seconde hypothèse se présente en fouillant plus dans les travaux de Sigmund Freud autour des rêves. À priori, il est à citer que Freud considère les rêves comme des « souvenirs à interpréter ». Rappelons-nous que le roman s'ouvre sur le rêve de Paul et se termine par la mort de José et le coma d'Agathe. C'est ici que les deux éléments « Rêve » en premier lieu et « Mort » à la fin mène à penser à une allégorie ! À l'espoir qui finit par se volatiliser et disparaître ! Ce rêve du début est-il une prévision ? Une prophétie ? Et l'image du chaman s'impose d'elle-même...

En effet, le chaman a fait une courte apparition dans *Balco Atlantico*, quand le personnage qui souffre d'excès de mémoire (Théodore) accuse son médecin psychologue d'incompétence et d'incompréhension, pour lui, dans une contrée qui se respecte, on l'aurait honoré et considéré comme chaman.

Mis à part le goût de notre auteur pour les phénomènes métaphysiques quel est l'intérêt de l'évocation d'une telle figure ?

Le chaman, dans la culture corse est appelé « Mazzéri » ou « Mazzéru », ce qui signifie le « messager de la mort ». Le Mazzéru est une personne qui, dans ses rêves la nuit sort pour chasser des animaux, et en regardant la tête de l'animal qu'elle a tué, le visage du prochain mort dans la région lui apparaît. Ce don est bien héréditaire dans une même famille.

Jérôme Ferrari, très influencé par la culture corse, avait adapté la figure du Mazzéri à son écriture. Il y a en premier lieu ce rêve héréditaire au sein de la famille Matteï et qui est récurrent depuis l'arrière grand père Donat, chez l'oncle Paul et les deux frères Antoine et Paul. Il y a aussi le rapprochement de l'une des scènes du roman avec la prophétie du Mazzéri... La nuit, les deux frères, qui faisaient toujours des rêves sur la mort et sur les restes humains, étaient en déplacement, soudain un marcassin traverse la route devant eux. Sans prétexte, Antoine accélère et percute l'animal, ce dernier n'était pas mort sur le coup et Antoine l'acheva à coups de manivelle. Cette même nuit, il y avait avec eux dans la voiture José et Agathe qui vont faire un accident mortel à la fin du roman.

Cette dernière interprétation du rêve de Paul est un peu loin d'être un argument pour étayer la présence de la nostalgie de la maison, toutefois elle est bien pertinente quand il s'agit de réaffirmer la présence de la nostalgie de la Corse chez Jérôme Ferrari et la volonté persistante qu'il déploie pour mettre en valeur et faire connaître sa culture à travers son écriture.

Il est naturel et commun de rêver de ce qui nous manque en réalité. Conformément à cette idée, la présence de la maison dans les rêves intervient après l'éloignement. En l'ayant perdue, suite à quelques circonstances, la maison vient nous "habiter" et nous obséder à travers les images mentales que nous avons gardées d'elle et qui reflètent ce que nous y avons vécu. Ces images sont souvent déclenchées à la rencontre d'un stimulus portant sur une convergence entre une situation au présent et une autre au passé, ou lors d'un moment de solitude ou de difficulté qui nous fait rappeler combien notre vie d'avant dans notre première maison était meilleure, plus chaleureuse ou plus confortable...

« Ainsi, par-delà toutes les valeurs positives de protection, dans la maison natale s'établissent des valeurs de songe, dernières valeurs qui demeurent quand la maison n'est plus. Centres d'ennui, centres de solitude, centres de rêveries se groupent pour constituer la maison onirique plus durable que les souvenirs dispersés dans la maison natale »<sup>246</sup>

Dans *Balco Atlantico*, Théodore, le professeur d'ethnologie, décide de retourner s'installer en Corse après des années d'études et de recherches à l'étranger. Il achète une très belle villa en Corte (*Balco Atlantico*, p.88) et se sent très heureux en estimant avoir conclu une belle affaire. Le fantôme de Gianfranco qu'il côtoie au quotidien semble lui tenir bonne compagnie, jusqu'au moment où il découvre qu'il souffre d'hypermnésie. En fait, la plus part de ce dont il se rappelle (dans les moindres détails), sont des événements qui n'ont jamais eu lieu. Un concours de circonstances malencontreuses au travail dues à sa névrose, l'a enfin déterminé à entamer la thérapie au sein d'une psychiatrie. Dans sa chambre Théodore fait chaque nuit le rêve suivant:

« J'étais dans une maison merveilleuse, pleine de lumière et de bienveillance, et j'étais comblé. Je venais de la louer, je crois. Et puis je remarquerais, au fond du salon, une ouverture que je n'avais pas encore vue. Elle donnait sur un long couloir tarabiscoté qui menait vers d'autres pièces lourdement et magnifiquement meublées, des chambres, des boudoirs, des salles de bains, un nombre de pièces incroyable, mais de plus en plus sombres et délabrées, croulant toujours davantage sous les bibelots et les tentures, avec ça et là, maintenant, des toiles d'araignées compliquées, de la poussière et de la moisissure... ». (*Balco Atlantico*, p87)

Vers la fin du rêve, Théodore rencontre dans la dernière et la plus sombre des chambres de cette maison Gianfranco, le fantôme qu'il voyait quand il est revenu en Corse et que le diagnostic des médecins psychiatres explique comme étant la voix de l'inconscient.

La structure de cette maison rêvée est très proche de la description de l'âme humaine faite par C.-G. Jung, cité par Bachelard dans *La poétique de l'espace* (p.18), et confirme la théorie psychologique disant que l'image de la maison est une incorporation de l'âme. Aussi, dans le cas de Théodore cette hypothèse est

---

<sup>246</sup>BACHEALRD, Gaston. op.cit. p.34

davantage confirmée par la présence de Gianfranco qui représente le retentissement de la voix interne.

« Nous avons à découvrir un bâtiment et à l'expliquer : son étage supérieur a été construit au XIX<sup>e</sup> siècle, le rez-de-chaussée date du XVI<sup>e</sup> siècle et l'examen plus minutieux de la construction montre qu'elle a été faite sur une tour du II<sup>e</sup> siècle. Dans la cave, nous découvrons des fondations romaines, et sous la cave se trouve une grotte comblée sur le sol de laquelle on découvre dans la couche supérieure des outils de silex, et, dans les couches plus profondes, des restes de faune glaciaire. Telle serait à peu près la structure de notre âme» <sup>247</sup>

Encore, le trajet du personnage dans ce rêve s'enfonçant à chaque instant plus profondément dans la maison en s'éloignant de la lumière du jour, connote le voyage dans l'âme et dans la mémoire, depuis un présent clair et immédiat vers un passé révolu, maintenant opaque et peu visible en raison du passage du temps.

De plus, la compartimentation de l'intérieur et la disposition des chambres débouchant les unes sur les autres illustrent la continuité de la vie et la consécution de ses épisodes, ses phases et périodes sont attachées ne serait ce que par une minuscule ficelle, elles se succèdent et les unes mènent forcément aux autres.

En même temps, « la progression descendante » en termes de luminosité et de propreté sous-entend que, plus on creuse dans la vérité de l'âme humaine plus on découvre la noirceur et le mal enfouis dans ses profondeurs. C'est bien ce que transmet l'image de Gianfranco, le fantôme criminel et hideux qui guette au fond de la dernière chambre.

« Non seulement nos souvenirs, mais nos oublis sont « logés ». Notre inconscient est « logé ». Notre âme est une demeure. Et en nous souvenant, des « maisons », des « chambres », nous apprenons à « demeurer » en nous-mêmes. On le voit dès maintenant, les images de la maison marchent dans les deux sens : elles sont en nous autant que nous sommes en elles. »<sup>248</sup>

---

<sup>247</sup> JUNG, Carl Gustav. *Essais de psychologie analytique*, trad. de l'allemand par Yves Le Lay, éd. Stock, 1931, p. 86. Ce passage est emprunté à l'essai qui a pour titre : *Le Conditionnement terrestre de l'âme*.

<sup>248</sup> BACHELARD, Gaston. *op.cit*, p.19

D'autre part, pour toutes les hypothèses précédentes, la maison dans le rêve de Théodore échappe à l'interprétation classique qui la joint au souvenir de la maison parentale et qui en fait une simple projection. D'ailleurs, dans le texte aucun récit ni antécédent ne renvoie à cette maison natale toutefois à sa sortie de l'hôpital, c'est vers elle que s'est dirigé Théodore... Sachant qu'il n'appréciait en rien ce retour et qu'il se montrait réticent et très contrarié: « *Dès ma sortie de l'hôpital, je suis allé m'installer en désespoir de cause dans la vieille maison de mon père, avec des cachets, un suivi médical, et une pension d'invalidité, dans ce village dont je n'avais pas même gardé un souvenir d'enfance* » (*Balco Atlantico*, p26)

Entre le problème d'exaltation de mémoire dont souffrait notre personnage et le traitement qu'il avait suivi afin de remettre de l'ordre dans tout ce pêle-mêle dans ses souvenirs, un tel effacement des souvenirs d'enfance s'avère étonnant et en même temps compréhensible. En revanche, ce qui importe, c'est bien le geste du retour en lui-même dans une maison qui à priori ne lui représente rien ! Pourquoi n'a-t-il pas choisi de rentrer chez lui, dans sa villa ? Pourquoi n'a-t-il pas pensé à déménager vers une nouvelle ville ou un nouveau pays, sachant qu'il pourrait bien se le permettre ?

La maison parentale semble avoir une force attractive, on y reste attaché comme par une ancre jetée à des profondeurs abyssales... Ce lieu « premier » s'accroche à nos pensées bien que les temps changent et que nous en éloignons ou que nous arrivons à vivre dans de meilleures conditions... Son souvenir enseveli à jamais dans la psyché attise souvent notre nostalgie même en voulant y résister. En chacun de nous réside la trace indéniable de la maison parentale, le cordon ombilical nous y liant ne serait jamais coupé et tous les chemins et les croisements de notre vie nous ramènent un jour ou l'autre à ce « centre du monde ».

C'est le cas aussi de Magali dans *Un dieu un animal*, la bienaimée du protagoniste principal. Vers la fin du roman (p.105), elle a pris son courage à deux mains pour retourner dans le village de ses origines à la recherche de son amoureux. Au summum de son succès professionnel, la rupture l'avait affligée à tel point qu'elle a décidé de prendre congé de son travail pour aller le retrouver. Mais en

arrivant, et avant d'aller voir son ex-aimant (le héros du roman) qui doit être normalement l'objectif premier de son retour, et à la grande surprise du lecteur, il lui était indispensable de passer par un lieu se révélant dès lors d'une immense importance : la maison de son enfance, pourtant très rarement évoquée antérieurement... C'est à cet instant que la petite histoire de la séparation de ses parents et de l'abandon de cette maison qui revient à la mère, nous sont dévoilés. Magali y passait de doux moments à se rappeler tous ses souvenirs et ses vacances d'avant le divorce de ses parents.

Il y a des moments où proche de la maison on la ressent dégager tant d'énergie négative, de chagrin, de dédain et de haine, et une fois éloigné d'elle, cette même maison se transforme en « le paradis perdu » et acquiert largement de valeur. Elle s'embellit à nos yeux et nous en devenons fort nostalgiques. C'est bien le cas du personnage de Khaled de *Balco Atlantico* qui suffoquait dans sa maison natale au Maroc. Il part pour la Corse avec sa sœur à l'encontre de son rêve d'une vie meilleure. Malheureusement ! La désillusion ne tarde point à frapper avec extrêmement de violence. Une désillusion qui résulte de l'échec, car ses projets et toutes ses aspirations s'évaporent. Le regret le saisit, le torture terriblement et la nostalgie de sa première maison émerge en dépit de tous les maux qu'il y a vécus.

La maison ou son souvenir procurent de la consolation aux personnages, et leur assurent le réconfort dont ils ont besoin pendant les heures de désarroi et de dépression. C'est vers cette maison, ou vers son image mentale, que la nostalgie les conduit lorsque tout autre endroit semble si vide, affreux et froid. Comme pour Antoine dans le passage suivant :

« il se sentit étouffer sans mourir, submergé par le ressac, incapable de dire un seul mot à qui que ce soit de cette torture, et surtout pas à Lucille, incapable de rester ici, à bondir d'une explication à l'autre, à souffrir de l'une puis de l'autre, sans répit, sans comprendre encore qu'il ne s'agissait plus d'infidélité conjugale mais, déjà, d'une lutte contre le chaos et d'un sursis qui s'achevait. Il se précipita à sa voiture, démarra et se rendit compte qu'il prenait la route du village, vers la maison de son enfance et vers son frère. » (Dans le secret, p.26)

Pour Aurélie du *Sermon sur la chute de Rome* la maison natale avait un rôle important dans sa consolation après sa déception amoureuse en Algérie. En rentrant à la maison paternelle, il y avait sa mère qui l'attendait, elle lui avait préparé un repas et lui a ouvert les bras pour l'étreindre, elle était là prête à l'écouter. Néanmoins, Aurélie a préféré l'embrasser et aller « *se coucher dans la chambre de son enfance* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.181). Ici, la caractérisation de chambre par le qualifiant « d'enfance » est plutôt intentionnelle (comme d'ailleurs est le cas pour la maison dans l'extrait précédent où Antoine se destinait à la maison de son enfance), car l'auteur aurait pu se contenter de dire (sa chambre). Si c'était le cas, on aurait se représenté une Aurélie allant se coucher tout simplement pour se remettre de sa fatigue surtout physique cependant, le fait de préciser que la chambre est celle de l'enfance, le lecteur se figure toute la tendresse, l'amour et l'intimité que puisse enfermer ce lieu. Aurélie n'a pas besoin seulement d'oublier et de « vider » son cœur, mais elle a besoin de le « recharger » d'affection, et à ce moment bouleversant elle a même préféré cette chambre à l'échange avec sa maman, elle a choisi le silence des murs « inanimés » plutôt que les paroles d'une mère aimante. La différence est donc très lucide entre un simple coin pour dormir et la chambre qui nous a toujours « accompagnés » dans les moments difficiles, celle qui connaît toutes nos déceptions, qui dissimule nos tristesses et atténue nos sanglots.

Les objets qui appartiennent à la maison, des meubles ou des accès (portes, fenêtres) sont tous porteurs de sens lorsqu'ils sont présents dans le texte littéraire. La profondeur de ce sens est relative à leurs formes (ronde, plate, creuse...), à leurs fonctions (contenu, contenant), etc. mais elle varie aussi selon la valeur que leur donne le personnage et par extension l'auteur. « *Les tiroirs, les coffres et les armoires. Que de psychologie sous leur serrure ! Ils portent en eux une sorte d'esthétique du caché.* »<sup>249</sup>

Contrairement aux nombreux philosophes qui lui « collent » des métaphores à caractères péjoratifs, Gaston Bachelard classe le tiroir comme un objet très

---

<sup>249</sup> Ibid.

important voire prestigieux dans le cadre de l'analyse littéraire. Pour lui, ce gardien de souvenirs traduit simplement et congrûment une facette de la nature humaine qui est le désir de cacher les choses et les secrets. Gaston Bachelard lui donne, à l'instar d'Henri Bosco<sup>250</sup>, une dimension plus abstraite faisant hausser sa fonction et estomper la banalité de son image. « *Le tiroir (...) est le fondement de l'esprit humain* »<sup>251</sup>. Parce que « *toute intimité se cache* »,<sup>252</sup> c'est par et à l'aide de cet objet (entre autres) que l'homme vit et protège sa vie privée, il se trouve ouvert à soi-même, en synchronie avec sa face cachée et bien réconcilié avec le revers de sa personne, loin des yeux et des préjugés d'autrui. Cet objet avec son contenu sous la main, aide le passé, le présent et le futur à être mieux discernés et aisément compréhensibles ... Gaston Bachelard tient aussi à éclaircir que le tiroir peut être comparé à une prison de souvenirs sans pour autant atteindre l'image odieuse des « *oubliettes* ». Il est au contraire un abri qui facilite à son propriétaire l'accès facile et rapide aux souvenirs et aux secrets. Le tiroir par sa signification et son contenu, n'est il pas donc un objet susceptible d'attiser notre nostalgie ?

L'image du tiroir intervient tout au début du *Sermon sur la chute de Rome* quand Marcel y remet soigneusement une photographie après l'avoir longuement contemplée. Pour Marcel cette photo est un mystère et une réponse. Elle est « *comme témoignage des origines- comme témoignage de la fin* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 11). Elle tient la clé de son identité et c'est toujours elle l'ultime rade de son égarement... c'est sur elle qu'il se penche pendant ses solitudes et ses afflictions. Le tiroir permet donc à Marcel de préserver « sa famille » à l'abri de l'oubli, de s'assurer de leur existence continue dans ce monde et de leur survie dans son esprit « *lui qui est maintenant leur unique et fragile rempart contre le néant* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.13).

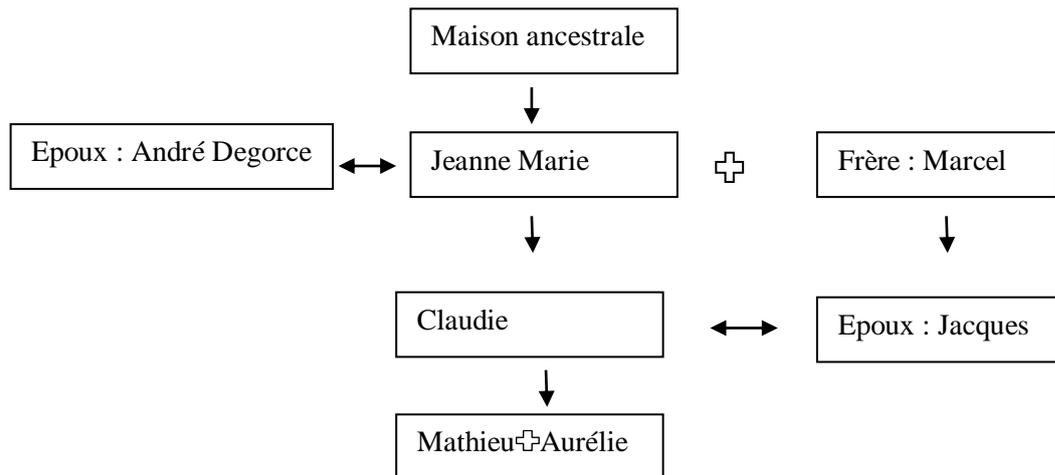
---

<sup>250</sup> Gaston Bachelard le qualifie du « grand rêveur de maisons » (Page 48 de « *La Poétique de l'espace* ») et consacre à ses représentations de la maison de longues interprétations dans son ouvrage.

<sup>251</sup>BOSCO, Henri. *Monsieur Carre-Benoit à la campagne*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1953, p. 126

<sup>252</sup>BACHELARD, Gaston. *op.cit*, p. 115

En fait, bon nombre des maisons familiales vers lesquelles retournent les personnages dans notre corpus appartiennent à des ascendances maternelles à l'exemple de Magali « *elle venait passer tous les étés au village avec ses parents, dans la maison de famille de sa mère* » (*Un dieu un animal*, p.20), de Marie-Angèle (*Le sermon sur la chute de Rome*), ou de Mathieu (du même roman) qui retourne dans la maison de sa mère Claudie qu'elle a elle-même héritée de sa mère Jeanne-Marie (l'épouse d'André Degorce). Figure n°1.



**Figure n°1.**

Les deux explications qu'on propose à propos de ce sujet se complètent et s'enrichissent mutuellement...

Premièrement, l'appartenance de la maison à la mère nous renvoie droitement à la biographie de l'auteur. Pour ce détail, Jérôme Ferrari s'est inspiré une fois de plus de son propre vécu, car lui aussi, lors de son premier retour en Corse à l'âge de vingt ans, c'est dans la maison maternelle à Fozzano qu'il s'est installé et non pas à Sartène d'où son père est originaire. Le fait d'assigner l'appartenance de la maison ancestrale à la mère est donc pour notre écrivain un choix naturel.

Secondement, il revient à dire que tous les choix de Jérôme Ferrari sont très influencés, de près ou de loin, par sa nostalgie longtemps inassouvie de la Corse... Le rapprochement est bien lucide, la maison, la terre et la mère, trois éléments

féminins, fertiles, engendrant la vie, qui étreignent, qui aiment, qui protègent et nourrissent...la mère donne des racines, la terre les mémorise et la maison les fixe.

Bachelard suggère que la maison est une image de la mère<sup>253</sup>. La maison est protectrice comme la mère, elle apporte la tranquillité et le réconfort comme la mère, elle enveloppe et réchauffe le corps et le cœur comme le fait toujours la mère en cachant le fœtus dans son utérus, en le serrant contre son sein en étant petit et même en l'enlaçant une fois adulte... à fortiori, lorsque cette maison est léguée par la maman elle-même alors que cette dernière l'avait, à son tour, héritée de sa mère. C'est donc une filiation de tendresse et un double amour que reçoivent Magali, Marie Angèle, Mathieu et Jérôme Ferrari en rentrant dans la maison du village.

Cette conception est bel et bien ancienne, des écrivains et des poètes voyaient dans la maison natale la mère avec toutes ses qualités. Savourons donc ces vers de Milosz (1877-1939) cités dans deux des ouvrages de Gaston Bachelard : *La terre et les rêveries du repos* et *Poétique de l'espace* (p.57)

*Je dis ma Mère. Et c'est à vous que je pense, ô Maison !  
Maison des beaux étés obscurs de mon enfance.  
(Mélancolie.)*

Maison et femme (la mère ou parfois la bien aimée) sont deux archétypes qui s'attirent gracieusement dans le texte littéraire. Dans *Le sermon sur la chute de Rome*, l'aventure de Mathieu s'achève dans le chaos. Son monde échoue et le rêve qu'il s'est battu pour exhausser se disperse et se réduit en cendres, sans préavis ni autres précisions le jeune gravement blessé dans son ego, retourne vers Judith qui l'attendait à Paris, il l'épouse et refait avec elle sa vie.

Mathieu avait besoin d'un foyer, il a déçu sa famille, perdu son père et son meilleur ami, et maintenant le village, le bar et la maison ancestrale lui sont insupportables. Il ne recommence pas dans un nouveau monde, il est peut être trop lâche pour le faire, il revient donc à son ancien monde, à Judith dans laquelle il essaye de trouver un abri, une demeure qui lui est familière. Dans ses bras il ne

---

<sup>253</sup> *Ibid.*, p. 57

cherche pas la femme, il cherche la sérénité et la quiétude que procure souvent la maison, car l'étreinte de la bienaimée résume parfois l'univers. Cette conclusion a été annoncée par le narrateur bien tôt dans le roman, avant même les premiers signes d'effritement de tout ce qu'a construit Matthieu en Corse: « *Des années plus tard, la chute du monde qu'il allait bientôt choisir de faire exister le ramènerait vers Judith comme vers un foyer perdu* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.51).

La figure féminine inspire en général la sécurité, la protection et la stabilité. La mère, la fille, la sœur ou l'épouse ont cette prédisposition à "couvrir" un homme consterné et affaibli alors qu'il peut être enfant prodigue ou pécheur, ignoble ou répulsif... et à être pour lui un refuge hospitalier et bienveillant, inextirpable et toujours présent à l'attente de son retour. Judith est donc pour Matthieu « la maison » qui lui rend la vie possible dans un Paris pour longtemps méprisé et abhorré.

Par conséquent, le système cognitif associe de façon naturelle et instinctive la femme à la maison. En premier lieu, comme il est déjà précédemment avancé, il y a le ventre maternel qui est la première « maison » de chacun. En second lieu, la convention sociale et les stéréotypes sont à l'origine de cette association.

Multiples sont les communautés reliant l'honneur de la famille à celui de la femme qui est selon les clichés sa chasteté, sa fidélité et sa virginité ... Au sein de ces groupes on a tendance à penser que l'honneur sera protégé si la femme reste prisonnière de la maison, elle ne doit pas sortir de chez-elle, elle doit assurer toutes les tâches ménagères et s'occuper correctement de ses enfants (ou de ses parents, de ses frères et sœurs et aussi de sa belle-famille). En cochant toutes ces cases elle est "validée" comme la femme idéale ayant reçu "la bonne" éducation conservatrice qu'il faut... D'ailleurs, on dit rarement femme qui ne travaille pas, ou sans travail, moins encore chômeuse, on dit couramment femme au foyer ! (Par contre, jamais : homme au foyer !)

Pour finir avec l'écriture de la nostalgie de la maison chez Jérôme Ferrari, rappelons-nous *Une Enfance corse*, collectif dans lequel vingt trois auteurs, passant

par la Corse dans leur enfance ou y tirant leurs origines, se sont exprimés sur ce qu'ils ont vécu sur l'île de beauté durant cette période. Chaque chapitre s'étale sur une dizaine de pages et prend comme titre le nom du village ou de la ville où avait séjourné l'auteur. Pour Jérôme Ferrari c'est une évidence, « Fozzano » est l'intitulé de sa partie. Ce qui suscite notre intérêt, c'est bien la photographie qui figure sur la fausse page précédant son texte, contrairement aux autres écrivains qui ont collaboré à la création de cet ouvrage et qui ont fait accompagner leurs récits de leurs photos d'enfance ou de photos de chefs-lieux comme pour Catalina Maroselli-Mattéoli qui a choisi la photo de la place principale de son village, Jérôme Ferrari, lui, met la photo d'une maison avec la légende « Maison de Fozzano », sans explication, sans précisions ni autres caractérisations. Aucun visage, aucun arbre, même pas un petit animal, aucun signe de vie (en apparence), en toute simplicité : une maison, les murs, les pierres. S'agit-il de la maison ancestrale ou de celle d'une autre personne ? D'une maison d'un membre de la famille, d'une connaissance ou d'un inconnu ? Même cela nous ne le savons pas. Ce que nous pouvons retenir est que notre auteur se rappelle son enfance corse à travers l'image d'une maison.

#### **3.1.4. Nostalgie de l'Algérie**

La présence de l'Algérie, le pays étranger, dans l'œuvre de Jérôme Ferrari réveillerait inéluctablement la curiosité de tout lecteur attentif. La question se pose ainsi sur les multiples interventions de cette nation dans les textes de notre écrivain, ne sont-elles pas donc des indices d'amour et de nostalgie?!

Le passage éphémère (2002-2007) de Jérôme Ferrari par ce pays du nord africain pour des fins purement professionnelles lui a laissé, contre toute attente, une empreinte indéfectible dans l'esprit. Cinq années laborieuses mais agréables durant lesquelles l'écrivain-enseignant, assurant des cours de philosophie pour les élèves du Lycée International Alexandre Dumas d'Alger, avait appris à connaître cette terre méditerranéenne aux couleurs de l'hospitalité, de la résolution, de la liberté, de la vie et de l'amour inépuisable. Un amour qui a su constamment surmonter les difficultés et renouveler à l'infini l'espoir indispensable pour la continuité.

Bien que l'expérience d'expatriation ne soit pas la première du genre de notre écrivain, l'installation dans une nouvelle société fut très difficile pour lui car, à la différence de la première terre d'accueil qui était la Corse, ni la langue, ni les mœurs, ni la religion cette fois n'ont facilité ou favorisé l'intégration.

Jérôme Ferrari découvre un pays, en phase de reconstitution, qui se rétablit de la profonde plaie laissée par une décennie noire de terrorisme, il côtoie un peuple que la douleur et la violence n'ont pas fini d'hanté l'âme et d'empoisonner les rêves, un peuple blessé mais courageux, un peuple qui retrouve chaque jours la force et mille raisons pour sourire.

Tant d'années passèrent et Jérôme Ferrari parle encore avec une nostalgie abondante de cette période :

« Le lycée venait de rouvrir, après quatre ans de fermeture. Les élèves arrivaient là comme au paradis. Je leur ai proposé un atelier d'écriture, à partir d'objets qu'ils pouvaient apporter. Beaucoup ont travaillé sur des photos de famille et parlé de leur enfance brisée par une décennie de terrorisme. Objectivement, quand je fais la liste des agréments d'Alger, je n'en trouve pas beaucoup. Et pourtant, c'est le meilleur souvenir de ma vie.»<sup>254</sup>

L'enseignement dans le pays du million et demi de martyrs, n'était pour Jérôme Ferrari que le début d'une longue histoire d'admiration pour tout ce qui forme et appartient à l'identité algérienne. L'écrivain français-corse ne manque pas d'évoquer cette nation dans la plus part de ses ouvrages. De surcroît, il lui consacre toute une œuvre.

*Où j'ai laissé mon âme* s'inspire dans son ensemble d'un évènement ancré dans la mémoire du peuple algérien, celui de l'arrestation et l'exécution du plus grand chef de la révolution du premier novembre 1954, le héros Larbi Ben M'hidi. L'idée de l'intrigue est loin d'être un calquage de la réalité et le roman ne se veut point un document historique, moins encore être pris sous l'égide d'une quelconque propagande idéologique. « *[Ce roman] a échappé aux affres du débat idéologique*

---

<sup>254</sup> Propos recueillis par LANDROT, Marine. in « *Le romancier Jérôme Ferrari, prix Goncourt 2012* » publiée le 10/11/2012 sur : <http://www.telerama.fr/livre/le-romancier-jerome-ferrari-prix-goncourt-2012,89190.php>. Dernière consultation le 12/11/2015 à 20 : 43.

*qui l'aurait détruit en tant que roman. Ce dont je suis tout particulièrement heureux.* »<sup>255</sup>. Ce livre est conçu en premier lieu pour approfondir la réflexion sur l'âme humaine et dévoiler ses secrets, cela à travers une trame assez exceptionnelle mettant en scène les tumultes qui s'empare de l'esprit d'une ancienne victime de guerre se trouvant du jour au lendemain transformée elle-même en bourreau. De multiples narrateurs et récits alternent les cadres spatiotemporels et mettent en chassé croisé plusieurs interlocuteurs. Le lecteur se trouve parfois projeté dans la guerre d'Indochine où le capitaine André Degorce et le lieutenant Horace Andreani se battaient côte à côte pour la France et où ils étaient tombés en otage et conduits dans un « camp de rééducation ». D'autres fois, le texte enchaine avec des scènes qui se passent sous le ciel algérien pendant la guerre sans merci menée par les Algériens contre le colonisateur français, plus précisément dans les caves de la villa de Saint-Eugène où les deux hommes, dès lors figures emblématiques de la bravoure et du nationalisme et officiers de haut rang de l'armée française, procèdent aux pratiques de torture les plus monstrueuses contre les détenus.

Le roman a été écrit en 2010, soit des années après que Jérôme Ferrari n'ait quitté l'Algérie, ce qui lui a donné une très belle occasion de revisiter les lieux, de nourrir son imaginaire, et ce qui a offert à sa nostalgie suffisamment de temps pour « mûrir ». D'ailleurs, le roman s'ouvre sur l'expérience du retour d'Andreani durant les années quatre-vingt-dix à Alger, un retour tant désiré par l'auteur lui-même... *«J'ai pris un taxi dont le chauffeur m'a demandé ce que je venais faire ici et je lui ai menti, mon capitaine, finalement, je lui ai dit que j'étais malade de nostalgie et que je voulais revoir la maison de mon enfance avant de mourir » (Où j'ai laissé mon âme, p. 20).*

Andreani est bien conscient de la magie de la réponse qu'il a avancé au chauffeur du taxi, elle est pertinente et péremptoire pour tout un chacun se demandant la raison du retour. Il aurait pu lui parler d'une visite d'un parent ou d'un ancien ami, mettre en avant un voyage touristique ou prétexter un quelconque partenariat... mais le plus curieux c'est qu'en croyant mentir, il ne savait pas en

---

<sup>255</sup> Propos de Jérôme FERRARI, « Jérôme Ferrari, écrivain français : le sourire de Larbi Ben M'hidi », *El Watan*, 19/02/2011, interview disponible en ligne sur : [http://www.djazairess.com/fr/elwatan/312383?fb\\_comment\\_id=10150234657522182\\_28818218#f3c65ffe78ac6](http://www.djazairess.com/fr/elwatan/312383?fb_comment_id=10150234657522182_28818218#f3c65ffe78ac6). Dernière consultation le : 14/11/2015 à 00 :37

vérité pourquoi il est retourné. Le «  *finalement* » utilisé dans son propos est comme l'expression de quelque chose d'inévitable ou comme la résolution d'un conflit intra personnel, pourtant personne ne l'a forcé, personne ne vérifiera sa version des faits. Comme s'il se soumettait à une idée imposée, mais qui ne le déplaisait pas non plus. Ce sont donc, les petites tournures recelées dans les plis du discours qui révèlent l'importance de la place qu'occupe l'Algérie dans le cœur du personnage (et de l'auteur surtout).

Ce roman pour Jérôme Ferrari est plus qu'une œuvre littéraire, il incorpore son attachement à l'Algérie et représente un lien dont il a depuis longtemps ressenti l'existence, sans pouvoir pour autant le comprendre.

« J'ai du mal à parler de mon expérience algérienne. Je n'ai rien vécu de spectaculaire, rien même qui soit digne d'être raconté. Et pourtant, tout a été bouleversé : ma vision du monde, mon écriture. Les choses importantes ne sont pas toutes spectaculaires. Jamais je n'aurais écrit ce roman si je n'avais pas vécu à Alger. Ce n'est pas une question de légitimité. Mais j'avais besoin, pour rentrer dans une histoire qui s'était déroulé bien avant ma naissance, de trouver quelque chose qui me lie à elle de manière intime. Cette chose intime, c'est Alger. Quand je suis venu à Alger, en février dernier, je craignais que ce ne soit pas le cas. Qu'on me reproche d'être partial ou pire, inauthentique. A titre personnel, ce roman est la marque de ce qui me lie moi-même à l'Algérie, qui est si fort que je n'en mesure peut-être pas encore la puissance et la pérennité. »<sup>256</sup>

L'évocation de l'Algérie ne se limite pas au simple rôle de localiser les événements. L'auteur raconte l'Algérie profonde et se livre à de longues séquences pleines de minutieuses descriptions. Il s'attarde avec subtilité sur des moments et des détails si rudimentaires nécessitant une forte présence d'esprit, de la clairvoyance et une très bonne connaissance de l'Histoire algérienne.

Au cours d'une scène de contemplation, l'auteur dépeint le paysage que regarde l'un des personnages à travers la fenêtre, et décrit le climat de la ville d'Alger vers la fin des années cinquante, puis repeint différemment la même ville

---

<sup>256</sup> *Ibid.*

pendant les années quatre-vingt-dix, en soulignant que tout a énormément changé, l'atmosphère comme l'environnement et les gens...

« Le soleil brille sur la baie et aucun nuage ne passe au-dessus de la mer mais le ciel n'est pas vraiment bleu, il est parsemé de trainées délavées, jaunâtres, qui lui donnent la teinte sale et terne de l'eau d'un étang. Dans ce pays, le ciel n'est jamais bleu, pas même en été, surtout pas en été, quand le vent brûlant du désert efface les contours de la ville dans ses tourbillons de poussière ocre et que s'élèvent des flots morts de la Méditerranée les vapeurs d'une brume éblouissante où tremble la coque rouge des cargos » (*Où j'ai laissé mon âme*, p. 31)

La nostalgie de l'Algérie est pour Jérôme Ferrari un motif et un moteur d'écriture. Elle attise son désir de se replonger dans les jours passés, de ré-explore les lieux et de partager avec son lecteur tous ses souvenirs. De si beaux fragments du texte sont ainsi imbibés des couleurs et des parfums des traditions, parlent de l'aspect culturel et du quotidien dans cette nation et procréent l'effet d'une projection sur un écran... Le roman porte en lui, comme dans un documentaire télévisé, des scènes "animées" de l'histoire et de la mémoire d'un peuple. Continuons avec *Où j'ai laissé mon âme* lorsque l'auteur évoque des rituels de cérémonies de mariages algériens, tel le fait de taper dans les mains et le chant en chœur... ou lorsque dans un petit passage il énumère les pièces du trousseau de la mariée (des pièces éparpillées lorsque cette dernière fut égorgée avec son cortège dans un faux barrage entre Taghit et Béchar).

« Des escarpins aux talons cassés, des robes déchirées dont le vent du désert a effacé les couleurs et arraché les broderies de fil d'or, une derbouka crevée, un oud sans cordes, des grappes de bijoux noircis, des coffres de henné et de khôl, (...) et des morceaux de vaisselle, des breloques porte-bonheur, tout un trousseau qui s'est lentement pétrifié dans le silence de ma mémoire depuis que celle qui l'a assemblé est tombée en poussière, il y a une éternité » (*Où j'ai laissé mon âme*, p.122)

Il ya aussi la description de l'intérieur d'une maison algérienne d'un simple prolétaire, avec ce détail qui rappelle la crise d'eau potable au niveau d'Alger durant les années quatre-vingt-dix. « *Il m'a emmené prendre le thé chez lui, dans*

*un HLM de Bab-el-Oued. Son salon était encombré de bidons en plastique remplis d'eau sur lesquels sa fille a posé le thé et des assiettes garnies de petits gâteaux qui venaient d'une pâtisserie où il avait dû les payer une fortune » (Où j'ai laissé mon âme, p.127)*

Et cette belle chanson très connue du patrimoine algérien « *Je t'aime Sara* » dont l'auteur cite la traduction des paroles...

Tous ces éléments, qui découlent peut être d'un méticuleux travail de recherche ou bien d'une observation bien consciencieuse, illustrent l'intérêt que porte l'écrivain pour l'Algérie, un intérêt s'avérant aussi considérable dans le prochain roman du même auteur *Le sermon sur la chute de Rome*. Dans le reste des romans de notre corpus, la présence de l'Algérie était moins intense, les personnages par exemple rêvent des exploits qu'ils auraient pu accomplir dans la guerre d'Algérie, comme pour le héros d'*Un dieu un animal*, ou ils y prennent leurs origines comme est le cas de Ryad un personnage secondaire dans *Balco Atlantico* (ami et colocataire de Khaled l'un des protagonistes principaux).

Faisons un petit arrêt sur Ryad, le personnage double victime de la violence. Le jeune homme a d'une part survécu au terrorisme dans son pays d'origine l'Algérie et a subi d'autre part le racisme dans le pays d'accueil la Corse. Le prénom de Ryad est celui de l'un des amis les plus proches de Jérôme Ferrari pendant son séjour en Algérie. Il s'agit de Ryad Girod écrivain et enseignant des mathématiques à Alger. L'auteur de *Ravissements*<sup>257</sup> avait une influence importante sur la pensée de notre écrivain, car il était son initiateur à la poésie soufie, intégrée de façon très prononcée dans *Un dieu un animal* (publié en 2009, deux ans après le départ de l'Algérie)... sur la dédicace de ce roman on lit le nom de Ryad Girod.

Dans *Le sermon sur la chute de Rome* Aurélie, la sœur aînée du personnage principal Mathieu et la bien-aimée de toute la famille, travaille en Algérie. Ses premiers déplacements en destination de ce pays étranger lui inspiraient une angoisse terrible et une épouvantable sensation de solitude toutefois, son désarroi

---

<sup>257</sup> Girod, Ryad. *Ravissements*, Paris, Corti, 2007, 115 pages.

n'a pas perduré. Aurélie se voit tomber sous le charme de cette terre nouvelle envers laquelle elle éprouve un vif sentiment d'appartenance qui croît chaque jour et parvient assez rapidement à dominer celui inné la liant à sa terre natale, la France. Tout ce qui entoure la jeune fille encourage l'installation de ce sentiment, la convivialité et le soutien moral par lesquels ses collègues de travail algériens l'accueillent et l'enveloppent chaque jour, mais aussi l'éloignement de sa famille qui connaît d'ailleurs une rude période de décadence...

« Tous les quinze jours, elle repartait pourtant vers Paris pour passer le week-end auprès de son père. Quand elle leur avait annoncé qu'il était malade, tous les collègues d'Aurélie l'avaient entourée de leur prévenance. On lui offrait des kilos de gâteaux pour son père, et des prières de guérison. Massinissa Guermat insistait pour l'accompagner à l'aéroport, et il l'attendait à son retour. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.115)

Toute la peur au ventre qu'elle ressentait lors de ses premiers voyages en Algérie se dissipe et se transforme en attente impatiente et en nostalgie mordante et avide :

« Et maintenant, elle guettait par le hublot l'apparition des Baléares qui lui offraient la promesse d'une consolation prochaine, celle du retour dans la douceur d'un pays natal qui ne l'aurait pas vue naître, et son cœur se mettait à battre plus fort jusqu'à ce qu'elle aperçoive la ligne grise des côtes africaines et sache qu'elle était enfin de retour chez elle. Car c'était en France qu'elle se sentait maintenant en exil. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.114)

En outre, Aurélie n'exerce pas n'importe quel métier, elle n'est autre qu'archéologue. Elle fouille dans la terre et dans l'Histoire de ce pays en essayant de trouver des traces de Saint Augustin d'Hippone et de sa cathédrale, une belle profession qui remue et manipule l'objet privilégié de la nostalgie : « le passé »...

Le même Saint Augustin avait donné naissance à ce chef-d'œuvre, lauréat du Goncourt 2012, grâce à une seule et fabuleuse phrase de *La Cité de Dieu* (426 ap.J.-C.): « *Le monde est comme l'homme, il naît, il grandit, il meurt.* »... Jérôme Ferrari, comme les deux personnages Matthieu et Libéro étudiants de philosophie et comme Aurélie archéologue chercheuse sur le même sujet, essaye de comprendre la

philosophie et la pensée augustinienne et toute l'œuvre semble être une profonde quête autour du prêtre et sa doctrine. L'Algérie est dans tout cela le point de départ, elle est le commencement.

D'autre part, le grand père, Marcel, était aussi de passage par l'Algérie pendant un déplacement militaire de Tunis à Casablanca, et sur cette terre rien ne lui paraissait prodigieux ni estimable... rien sauf son histoire la plus révolue, une histoire à laquelle il pense avec une si profonde amertume et avec un regret poignant d'un revenant déçu à l'heure des retrouvailles, pourtant il n'y a jamais posé les pieds auparavant... Avait-il donc connu cette terre dans une vie précédente ? Ou ce sont les songes de l'écrivain s'oubliant et se laissant transporté par ses propres sentiments ? Des sentiments saisis dans la douceur du ton et les mots torturés par la nostalgie à des gloires et des amours qui ne sont plus...

« Il était allongé avec ses camarades dans des wagons de marchandises(...)il passa le plus clair de son temps à somnoler, ne s'arrachant à sa torpeur que pour jouer aux cartes ou regarder défilier tristement des plaines et des villes silencieuses dont pas une seule ne tenaient les promesses de ses rêves, la mer caressait à nouveau des rivages éteints et rien ne demeurait des contes merveilleux qui peuplaient les livres d'histoire, ni le feu de Baal, ni les légions africaines de Scipion, aucun cavalier numide n'assiégeait les murs de Cirta pour rendre à Massinissa le baiser de Sophonisbe qui lui avait été volé, les murs et leurs assiégeants étaient retournés ensemble à la poussière et au néant (...) et, à Bône, de la cathédrale qui avait recueilli la prédication d'Augustin et son dernier souffle recouvert par les clameurs des Vandales, il ne restait qu'un terrain vague, recouvert d'herbes jaunes et battu par le vent... » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.80)

Dans l'extrait ci-dessus deux épisodes de l'Histoire de l'Algérie sont relatés. Le premier est la légendaire histoire d'amour entre Sophonisbe, princesse de Carthage, et Massinissa, roi de la Numidie unifiée. L'auteur parle d'un baiser volé sans pour autant être précis, car il fait allusion à un baiser qui fut volé en deux temps, les amoureux en vérité ont été séparés deux fois, quand on a forcé Sophonisbe à épouser Syphax alors qu'elle était fiancée à Massinissa, et quand au moment où elle retrouve son roi, on l'a envoyée à Rome comme prisonnière. Elle s'est empoisonnée afin de garder son honneur.

Le second épisode consiste à l'assaut des Vandales sur Hippone, évènement central au roman qui sera surtout développé vers la fin du roman lors de la prononciation du sermon de Saint Augustin. Ce qui est commun à ces deux histoires c'est aussi l'idée de la chute, c'est par leurs fins dramatiques que les deux mondes sont évoqués. Une fin qui s'accorde parfaitement, une fois de plus, avec la conception générale du roman.

Au départ, l'Algérie n'était qu'un prétexte pour le changement. Jérôme Ferrari voulait tenter le dépaysement, partir à l'aventure, ajouter du dynamisme, du « peps » à sa vie. L'auteur avoue :

« Je me rappelle qu'avant de partir, ça faisait longtemps que j'avais envie de devenir un étranger, même si je ne savais pas exactement ce que cela voulait dire<sup>258</sup>. Alors, je suis parti, vers ce pays que je n'avais pas choisi et auquel je n'avais jamais rêvé. Mais ça m'allait comme ça. Il est inutile de voyager si c'est pour aller à la rencontre de ses propres rêves. Autant rester chez soi et fermer les yeux. Autant faire du tourisme. »<sup>259</sup>

Mais au fil des jours et des mois, Jérôme Ferrari trouve à ce pays une beauté indéniable dont il tombe éperdument amoureux et qui a laissé en lui une profonde affliction après l'éloignement. Cette conclusion est de plus en plus confirmée, et se vérifie à la lecture du merveilleux article que notre auteur a publié sur l'Algérie en 2009 et que nous entreprenons d'analyser par la suite.

Il ne s'agit nullement de glorification, mais simplement le récit des débuts d'une belle histoire d'attachement qui va durer... Dans l'article, Jérôme Ferrari se souvient tendrement de son séjour et de son expérience en Algérie, ce pays qui lui manque à peine il le quitte et qui restera gravé à jamais dans sa mémoire. « *Ce n'est pas un bon moment pour parler de l'Algérie. J'y ai vécu quatre ans, je l'ai quittée il*

---

<sup>258</sup> Pour lui donc sa première installation en Corse n'était pas dépaysement, il était chez lui.

<sup>259</sup> LANDROT, Marine. *op.cit.* Dernière consultation le 19/11/2015, à 13 :30

*y a maintenant cinq mois, et je manque terriblement de recul. Je suis peut-être encore habitée. Ou j'y ai laissé des choses qui continuent à vivre sans moi.* »<sup>260</sup>.

La petite phrase de la fin, n'est elle pas joliment proche du titre du roman *Où j'ai laissé mon âme* (2010)?!

« Nostalgie du présent », déjà que son titre donne lieu à l'anticipation et à réfléchir sur le contenu, le dit article commence par raconter une petite phase de découragement et de désillusion qu'a vécu l'auteur pendant la première année de sa nomination en Algérie et qui a rapidement cédé place au plaisir d'apprendre à connaître ce pays: « *Au début, il y a surtout de l'exaltation et de l'hébétude – la même exaltation et la même hébétude qui nous attendent au retour. Et puis, à un moment, le voile se déchire et le monde apparaît et on se retrouve tout seul en face de lui.* »<sup>261</sup>. Jérôme Ferrari découvre que son attachement et sa nostalgie à l'Algérie viennent de naître dans la période même où il s'y trouve, au présent.

C'était la fin d'une longue journée de travail, les Muezzins de tous les abords lançaient l'appel à la prière du Maghreb « *et le ciel est rempli du mélange de leurs voix comme une métaphore de la voix de Dieu* »<sup>262</sup>. Jérôme Ferrari ressent le besoin de se recueillir et de contempler ce décor qui le laisse chancelant, perplexe, désorienté, qui lui inspire solitude et chagrin, mais en même temps, et comme par un mystérieux processus, le comble de plénitude et de satisfaction. En ce moment, le jeune rêveur avait compris que sa nostalgie à cette nation n'attendra pas le passage du temps, ni la distanciation pour être déclenchée, elle ne portera point sur un évènement ou une chose matérielle, moins encore sur un dénouement exceptionnel de son aventure, sa nostalgie de l'Algérie gravite autour de ce qu'il est en train de vivre, elle concerne l'instant présent avec sa spécificité et son étrangeté. Il est d'ores et déjà si nostalgique à ce pays qu'il ne veut plus s'en séparer.

---

<sup>260</sup> FERRARI, Jérôme. « La nostalgie du présent », *Revue Fora, La Corse vers le monde*, 2008, sur le site : [www.revue-fora.org/Documents/Nostalgie\\_present.pdf](http://www.revue-fora.org/Documents/Nostalgie_present.pdf). pp. 40-41. Dernière consultation 19/11/2015, à 13 :40

<sup>261</sup> *Ibid.*

<sup>262</sup> *Ibid.*

« Il faut s'arrêter de marcher, rester immobile en plein vent, au beau milieu de la cour déserte et il n'y a plus d'hébétude, et plus d'exaltation, et plus de chez soi. C'est simplement le présent, la nudité et la pureté du présent. Sa violence. La nostalgie n'a rien à voir avec le souvenir d'un passé heureux : c'est l'appel du présent qui continue à vivre – car nous passons et disparaissions, mais le présent ne passe pas. Il demeure – et je suis encore debout au milieu de cette cour, dans la laideur et dans la beauté, submergé par l'angoisse mais prêt à l'accueillir avec reconnaissance, dépouillé de moi-même et pourtant moi-même comme jamais. »<sup>263</sup>

D'un œil admirateur et d'une âme assoiffée l'auteur discerne les petits détails spécifiques qui l'attachent chaque jours plus à cette terre nouvelle et qui font finalement son bonheur :

*« Je vois une petite fille qui prépare le thé et tend à son père une pipe de Haschich et lui sourit quand il lui caresse les cheveux, je vois des enfants hilares courant vers les dunes, des skis à la main et, en même temps, la nuit froide qui tombe sur le désert et sur les rues d'Alger, sur toutes ces ruines somptueuses, et je vois un jour de noces, la jeune épouse qu'on ne cesse de guider vers moi, toute parée d'or et de henné, et j'entends la voix du frère que je ne me connaissais pas qui me demande de lui faire un café et c'est aussi un soir de printemps, qui est en même temps tous les soirs de printemps du monde, avec cette même voix, au bord de l'eau, celle de mon frère, dans un jardin merveilleux qui sent le jasmin et que rien ne détruira jamais car il est désormais inaccessible, comme ce qui éternel, comme ce qui n'existe plus »<sup>264</sup>*

Pour finir avec la nostalgie de l'Algérie chez Jérôme Ferrari, il est indispensable de faire remarquer que le séjour de fonction dans ce pays maghrébin n'est pas totalement fortuit comme il tend à paraître ou comme le dit l'écrivain, pas moins que la conception du roman *Où j'ai laissé mon âme...* Y a-t-il donc d'autres raisons derrière l'adoption réitérée de cette destination ?

Au premier abord, l'Algérie semble être si différente, aussi bien culturellement que socialement, de la Corse comme de la France, toutefois l'Histoire a raccordé maintes fois ces trois nations... Jérôme Ferrari a-t-il ressenti un rapprochement intrinsèque entre l'Algérie et la Corse, premier objet de sa

---

<sup>263</sup> *Ibid.*

<sup>264</sup> *Ibid.*

nostalgie ? Ce qui l'a incité davantage à partir s'y installer, à l'écrire toujours et à en être par la suite très nostalgique ? Ce sont les dires même de l'auteur (dans une réponse sur les raisons d'écriture d'*Où j'ai laissé mon âme*) qui conduisent vers une telle interrogation.

*« Je n'ai aucun passé familial avec l'Algérie, ni avec la guerre ni avec les pieds-noirs. Mais la Corse a un énorme passé colonial. Dans toutes les familles corse, il y a des militaires. La région est extrêmement pauvre et l'armée est une des voies de l'ascension sociale. J'ai voulu tirer le récit vers des choses que je connaissais »*<sup>265</sup>

La ressemblance de l'Algérie et de la Corse sur le plan politique ne laisserait pas l'auteur indifférent. L'histoire du militantisme dans chacun des deux pays est identique sur de nombreux points. Les noms ainsi que les fins des deux organisations les plus puissantes dans les deux nations convergent considérablement. En Corse, le FLNC (Front de Libération Nationale Corse), auquel l'auteur avait adhéré dans une remontée de nationalisme pendant sa jeunesse, milite pour la liberté et contre le colonialisme français depuis 1976, ce qui a été fait par le FLN (Front de Libération National) en Algérie avant l'indépendance en 1962. Le passé colonial algérien, la fin de la guerre, l'héroïsme des révolutionnaires ont pu attiser les étincelles pétillant secrètement dans l'âme de l'écrivain depuis ses vingt ans.

Pour Jérôme Ferrari, il y a le monde d'avant et le monde d'après l'Algérie... Lors de son dernier retour en Corse, le jeune écrivain a ressenti que quelque chose a changé dans cette terre pour longtemps vénérée, quelque chose de profond et d'une dimension philosophique...

« Nous sommes partis hier de Porto-Vecchio (...) à Ajaccio. Nous avons roulé presque trois heures. Rien ne m'est plus familier que cette route, je ne sais plus combien de fois je l'ai prise, et pourtant j'ai eu l'impression de traverser les déserts d'une planète inquiétante, peut-être pas hostile, mais

---

<sup>265</sup> FERRARI, Jérôme. Interview pour le journal *Le Soir*, publié en ligne le 12 novembre 2010, sur le site : [http://archives.lesoir.be/en-enfer-ou-sont-le-bien-et-le-mal-\\_t-20101112-014KH0.html#](http://archives.lesoir.be/en-enfer-ou-sont-le-bien-et-le-mal-_t-20101112-014KH0.html#). Dernière consultation : le 14/11/2015 à 00 :27.

indéchiffrable. C'est le nouveau visage qu'a pris le monde depuis que je suis rentré d'Algérie : en apparence, il est resté le même, mais sa réalité profonde a été bouleversée et j'ai perdu tous les chemins qui me menaient à lui.»<sup>266</sup>

Son amour pour l'île de beauté ne diminue pas, mais devient plus rationnel et plutôt excentrique. L'écrivain s'ouvre sur « le monde » et constate qu'il faut donner à chaque endroit la chance d'être aimé dans toute sa différence et sa spécificité. Il déclare dans l'une de ses interviews à Abou Dhabi:

« Je suis actuellement en poste d'expatrié, mais la Corse est mon point de départ, mon point d'ancrage, quelque chose qui reste vital. Je dirais même que c'est cet ancrage qui me permet de rayonner. J'ai un attachement viscéral et dans le même temps, un besoin de voir le monde dans ce qu'il a de plus étranger. Être corse, c'est cela aussi, cette ouverture sur le monde a toujours fait partie de l'histoire de l'île, avec de fréquents départs de ses habitants vers l'Indochine ou le Moyen-Orient. »<sup>267</sup>

Au commencement c'était l'Algérie... En passionné d'aventures, en apprenant à voir, à réfléchir différemment, à accepter, à tolérer, à s'investir dans et pour l'autre et à aimer simplement, Jérôme Ferrari s'élance à la découverte d'autres horizons, il a pu renouveler plusieurs fois l'épreuve formidable du voyage et du déplacement. « *J'aime m'installer quelque part, de préférence dans un endroit qui ne suscite pas trop de désir en moi, et observer ce qui se passe.* »<sup>268</sup> disait-il, néanmoins, la convergence entre la Corse et d'autres contrées n'est point à sa fin chez lui... Après la Corse et l'Algérie, vient le déplacement vers les Emirats Arabes Unis qui a ouvert à Jérôme Ferrari les portes de l'Asie. Aux Emirats aussi, l'esprit espiègle et observateur de notre auteur a pu discerner une similarité avec son amour éternel : la Corse... Le culte de la personne de Cheikh Zayid (fondateur des E.A.U. en 1971), que tout le peuple appelle « notre père » rappelle à l'écrivain la figure

---

<sup>266</sup>FERRARI, Jérôme. « Entre solitude et frénésie », *Libération*, publié sur : [http://www.liberation.fr/week-end/2008/03/15/entre-solitude-et-frenesie\\_67353](http://www.liberation.fr/week-end/2008/03/15/entre-solitude-et-frenesie_67353), Mars 2008, à 02 :42. Dernière consultation le : 19/11/2015 à 17 :15

<sup>267</sup> MAKHLOUF, Georgia, *op.cit*, Dernière consultation le 28/02/2018 à 10 : 03

<sup>268</sup> LANDROT, Marine. *op.cit*. Dernière consultation le 19/11/2015, à 13 :54

emblématique de Napoléon Bonaparte. *«Au moins, je ne suis pas dépaysé d'avec la Corse. On se croirait à Ajaccio, où Napoléon se cache à tous les coins de rue ! »*<sup>269</sup>

---

<sup>269</sup> *Ibid.*

### **3.2. La nostalgie du temps passé :**

« *Le passé ce mystère sans cesse réitéré qui épuise infiniment nos ressources en intelligence et en désespoir.* » (*Dans le secret*, p.76)

#### **3.2.1. Controverse de l'écriture de la nostalgie de l'enfance chez Jérôme**

##### **Ferrari:**

Tout au début de notre travail, nous avons défini la relation entre nostalgie et souvenirs d'enfance et nous n'avons pas pu épargner les souvenirs d'enfance de notre auteur à notre analyse de la nostalgie des lieux, car tous les deux sont axés essentiellement sur la terre de ses origines : la Corse.

Par contre, chez certains personnages de Jérôme Ferrari la nostalgie de l'enfance ne se concentre pas exclusivement sur « des vacances passées en Corse », elle pourrait bien porter sur d'autres souvenirs ou être liée à d'autres objets et jouer aussi un rôle déterminant dans le cours des événements et même changer le profil et les perspectives au futur...

La littérature mondiale a toujours su adopter la figure de l'enfant pour exhaler prodigieusement des émotions de joie comme pour emplir les âmes de tristesse. L'enfant, cet être fragile, rêveur et innocent nous a fait tellement pleurer dans *Les Misérables*, tellement tenu en haleine dans *Un Sac de billes*, et nous a même appris des leçons de la vie dans *Le Petit prince*.

Aussi, la nostalgie de l'enfance est un sujet qui est fréquemment développé en littérature. Des écrivains des plus connus ont rédigé des récits extraordinaires racontant des souvenirs de cette phase d'une vie qui est souvent la leur. On cite à titre d'exemple : *La Promesse de l'aube* de Romain Gary, « La Gloire de mon père » et « Le Château de ma mère » qui font partie des quatre tomes de *Souvenirs* de Marcel Pagnol, *Le Premier homme* d'Albert Camus, *Poils de carotte* de Jules Renard ou *Le Livre de ma mère* d'Albert Cohen.

L'archétype de « l'enfance », nécessaire à l'écriture classique, prend aussi de l'ampleur et s'impose à l'écriture moderne et contemporaine. Le rôle du personnage de l'enfant connaît en parallèle une métamorphose radicale. Il n'est plus limité à gagner l'empathie ou la compassion du lecteur comme dans le genre romantique, ni à représenter une partie de l'autobiographie de l'écrivain... moins encore (comme le prônait le naturalisme) il ne permet : « *l'application littéraire des dernières découvertes scientifiques concernant l'hérédité (...) et l'enfant [ici] semble n'être plus qu'un cas d'étude sur lequel tous les maux de ses aïeux se sont abattus* »<sup>270</sup>. L'enfant devient essentiellement « *prétexte littéraire* » comme l'explique le Pr. Jamel Ali Khodja dans sa thèse intitulée : *L'Enfant, prétexte littéraire dans le roman maghrébin des années 1950 aux années 1980*.<sup>271</sup>

Autrement dit, la présence de l'enfant véhicule tout le contexte historique et socioculturel de l'époque où il a vécu. L'éducation et le traitement qu'il reçoit, le comportement et l'énergie qu'il dégage, font de lui un miroir reflétant et résumant une belle tranche de sa communauté (bonne ou mauvaise), avec ses valeurs, ses penchants, ses qualités et ses vices. Le fonctionnement de ce personnage est donc une arme à double tranchant en étant moyen de « *glorification ou de dénonciation* ». <sup>272</sup>

Dans la littérature contemporaine le lectorat assiste à une sorte de « *démystification* » de l'enfant : « *sa bonté et sa douceur laissent place à l'évocation de sa cruauté et de son sadisme ; il n'apparaît plus comme un angelot radieux mais comme un personnage physiquement incarné* »<sup>273</sup>. Certes, il n'est pas rare de lire des fictions qui relatent l'amour et le bonheur immergeant ce stade de vie cependant, la lumière est particulièrement projetée sur l'enfant dénudé de sa

---

<sup>270</sup>PRIOUX, Virginie. « Enfance volée », in *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 2010, vol. 25, p. 222.

<sup>271</sup> ALI-KHODJA Jamel, « L'Enfant, prétexte littéraire dans le roman maghrébin des années 1950 aux années 1980 », thèse de doctorat, sous la direction de Anne Roche, Aix-Marseille 1, 1998, 468 p.

<sup>272</sup> « L'Écriture de l'enfance à la fin du XIXe siècle dans les littératures d'expression française et anglaise (1876-1901) » soutenue par SEVENO-GHENO Anne-Laure, professeur au collège Pierre et Marie Curie, Le Pecq (Yvelines), Université de Nantes, U.F.R. de Lettres Modernes, Doctorat de Lettres, option littérature générale et comparée. Le 3 Octobre 2001. Résumé disponible sur : <http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article23>

<sup>273</sup> *Ibid.*

naïveté, commençant à ouvrir les yeux sur le monde, décidé, éveillé, attentif, compréhensif et sensible aux premiers signaux d'un avenir apocalyptique. Son esprit est capable de filtrer et d'analyser et son psychisme établit des connexions ultra profondes de questionnements et de conclusions qu'il a su cristalliser et déduire à l'issue de ses petites curiosités et de ses observations.

Se souvenir de son enfance est donc pour les écrivains modernes et surtout contemporains une expérience compliquée et consciencieuse en raison du message dont elle doit être munie. Elle est épineuse, ou du moins déplaisante parce qu'il leur est indispensable de se dépouiller du romantisme excessif et de présenter une part de la réalité, une réalité plus générale qui les inclut ainsi que leurs familles et leurs sociétés.

La nostalgie de l'enfance dans un texte peut avoir ainsi deux aspects. D'une part, elle peut apporter au récit et au lecteur à l'avenant, soulagement et apaisement s'il s'agissait d'une enfance heureuse plongée dans une rivière d'amour parental et vécue dans une parfaite harmonie sociale et béatitude universelle, car il ne faut pas oublier que le monde de l'époque a été quand même vu avec les yeux d'un enfant.

Par contre, la nostalgie de l'enfance peut être synonyme de la souffrance voire de l'horreur ! Sauf que ce n'est point communément admis que la nostalgie évoque les tourments, car la mémoire est sélective et la nostalgie embellit<sup>274</sup> ! Le mécanisme dans ce cas est simple à expliquer. L'auteur nostalgique de l'enfance en trouve inéluctablement quelque chose de beau qui est irréversible et irrécupérable. Une date, un lieu, un objet, un geste ou une personne peuvent être à l'origine de son émotion toutefois, l'intervalle dont il se souvient affectueusement et le contexte général vécu au même moment ne sont pas souvent dissociés... Ainsi si le contexte est triste la chance de transformer le retour en arrière en une sorte de descente en enfer augmente... Ce n'est pas le souvenir en lui-même qui affecte, c'est ce qui peut se canaliser avec lui.

---

<sup>274</sup> Voir le chapitre : « la valeur du rachat de la nostalgie » p.273

Avoir des parents aimants et protecteurs n'empêche en rien le fait qu'ils soient très pauvres et qu'ils envoient chaque jour leur enfant à l'école pieds nus... Ou bien au contraire, avoir une enfance traumatisée, pesante en violences physiques ou morales au milieu familial, décuplées par le chaos et la déchéance sociale, n'est pas sans aucune frêle brise de gaieté... Même si l'enfance inspire dans ce cas un sentiment d'insécurité et aiguise la volonté d'oublier, la tendresse d'un grand parent, le sourire d'une petite voisine, les balades clandestines entre amis et les jours où on faisait l'école buissonnière... sont des souvenirs difficiles à éradiquer de la mémoire.

Pour commencer, il est à noter que la plus part des personnages-enfants de notre auteur partagent un point commun : ce sont des enfants ambitieux et rêveurs. Quelle est donc la source de leurs "utopies" et de leur attrait à se figurer un avenir meilleur et à souhaiter grandir pour pouvoir réussir et changer le monde ? Ne sont elles pas les aspirations de Jérôme Ferrari lui-même?

*« Vous fumez des cigarettes tous les deux, tout en haut du clocher, vous regardez le golfe et vous imaginez ce que vous ferez quand vous serez grands et que vous serez partis » (Un dieu un animal, p.20)*

Le contenu des rêves de nos personnages-enfants afflue dans son ensemble vers le thème de « la liberté ». Se libérer des clichés et des us de la société (Paul), des frontières imposées par l'insularité et la maladie (Marcel), de l'étouffante vie accélérée de la ville (Matthieu) et de la platitude et la monotonie (héros d'*Un dieu un animal*).

Le plus beau est que tous ces rêves se sont réalisés, et même lorsque le personnage rencontre des aléas sur le chemin conduisant à son objectif, un adjuvant serait toujours présent à ses côtés pour lui donner le coup de pouce nécessaire à sa quête. C'est ainsi que Marcel, n'ayant pas pu aller au bout de toutes ses ambitions, et comme par une sorte de vengeance, aide son petit-fils, Matthieu, à réaliser les siennes en lui finançant le projet du bar. Aussi, Conti, le supérieur du héros d'*Un dieu un animal* a offert à ce dernier le poste de ses rêves après une interminable

attente. De même pour Paul, qu'Antoine, son aîné, a toujours soutenu pour qu'il puisse dépasser les obstacles et vivre enfin selon sa propre philosophie.

Donc de concéder tout cet espace d'expression et de consacrer d'assez longs passages à des rêves d'enfants, puis les alimenter pour qu'ils se concrétisent, donne à penser que ces fragments de textes ne sont que la manifestation poétisée d'une régression de l'auteur à son enfance. Il est en train d'assouvir avec les lettres la nostalgie de ses rêves d'enfant qui le hantent encore. D'ailleurs, il l'affirme, mais d'une manière assez surprenante. Il dit avoir toujours rêvé en étant enfant de vouloir grandir rapidement afin de pouvoir atteindre ce qu'il a tant espéré, et dans son empressement il a jusqu'à détesté son petit âge. Majeur, il est advenu à nier sa nostalgie de l'enfance, une enfance qui l'a enchaîné et emprisonné, pourtant elle a formé le socle de toute son écriture ! Grande contradiction ! S'agit-il donc du « déni » ? Ou bien sommes-nous devant un rapport d'amour-haine ? « *hainamoration* »<sup>275</sup> comme le nomme Lacan ? Sachant que ce dernier phénomène permet la coexistence simultanée de la haine et de l'amour envers un seul objet chez la même personne, c'est plutôt de l'admiration qui s'articule et se traduit par l'abomination faisant que l'une n'existe qu'à travers l'autre.

Peut être que Jérôme Ferrari n'ait pas dit totalement le contraire de ce qu'il pensait, mais la suite de l'énoncé justifie bien de quel aspect parle-t-il.

« Je ne suis pas nostalgique de l'enfance. C'est l'âge de la férocité et du désarroi, l'âge de la terreur. Tout semble stable et éternel, les heures coulent comme des siècles, mais quelque chose est là qui fissure l'univers, l'obscur prémonition que tout s'écoule comme du sable, une présence indicible, impossible à fuir, et impossible à affronter. Tous les mots que nous ne possédons pas deviennent des monstres effroyables qui peuplent le silence de la chambre. L'amour est impuissant »<sup>276</sup>

L'Enfance est donc pour lui, parce qu'elle est impuissante, une malédiction, une prison, des chaînes l'empêchant d'atteindre ses rêves, d'abord celui d'être

---

<sup>275</sup> LACAN, Jacques. *Encore : Le Séminaire Livre XX [1972-1973]*, Paris, Le Seuil, 1975, p.71

<sup>276</sup> CASTELLANI, Jean-Pierre et Leïla SEBBAR, *op.cit.*, p. 81

"entièrement" Corse. Elle est là, dans toute l'inaptitude, la puérité, l'immaturité et la faiblesse qu'elle offre, à être une entrave contre l'avenir désiré.

D'autre part, comme il est maintenant bien clair, la nostalgie est aussi partielle. On ne peut pas être nostalgique à toutes les personnes ou à tous les objets, à toute l'enfance, à tout le passé... Il est à préciser que notre auteur a eu droit à deux enfances simultanées. Ce n'est pas donc toute son enfance que notre auteur rejette, il s'agit de celle vécue en France.

« J'ai grandi à Vitry-sur-Seine. Les hommes ne choisissent pas le lieu où ils grandissent mais il me semble que, si c'était le cas, personne ne choisirait celui-là (...) Il est impossible à un enfant de comprendre et d'accepter la complexité du réel (...) il m'apparut clairement qu'il était impossible d'appartenir à deux mondes en même temps. Il fallait que l'un d'eux disparaisse. Je me suis donc mis à haïr Paris et la région parisienne avec une rage si tenace qu'elle a persisté bien au-delà de ma vingtième année. »<sup>277</sup>

### **3.2.2. Nostalgie de l'école : nostalgie de temps ou nostalgie de lieu !?**

Deux raisons pour lesquelles nous avons choisi d'introduire le chapitre de « *La Nostalgie de l'école* » dans cet emplacement, sous l'enseigne de la nostalgie du temps et à la suite de celle de l'enfance.

La première est en relation avec l'évocation de l'école dans le texte de Jérôme Ferrari qui ne dépend aucunement de l'établissement en lui-même (la bâtisse avec ses classes, sa cours, son réfectoire...) mais de la période de scolarisation des personnages ce qui est donc de nature temporelle.

La seconde est que l'école est une partie intégrante et peut être la plus importante de l'enfance de tout un chacun, aussi qu'elle en prend la majorité du temps. Elle est une étape fondatrice de la personnalité, de son présent et de son devenir, c'est ainsi que son souvenir reste ancré dans l'âme et corrélé souvent à plein d'émotions. Qui n'a jamais eu les larmes aux yeux le dernier jour de l'année

---

<sup>277</sup> *Ibid.*, p.80-83 passim.

scolaire, ou des années plus tard en rencontrant un ancien enseignant... Il est aussi impossible de ne pas s'arrêter devant une école qu'on a déjà fréquentée! Et la photo de classe ! Ce petit trésor ! Une perle très précieuse qu'on montre à toute nouvelle connaissance en l'interrogeant d'un air rieur : « où suis-je ? ». La seule photo dont on n'a jamais honte de la tête qu'on fait dessus, bien au contraire, on en plaisante de bon cœur ! Ensuite, on donne libre cours aux longs récits des souvenirs... quelle nostalgie !

Notre écrivain n'était pas scolarisé en Corse, et même si cette dernière est une « collectivité territoriale française », il existe certaines différences entre l'école corse et l'école du continent au niveau de l'environnement, du personnel et du contenu pédagogiques.

La référence à l'école corse dans l'écriture de Jérôme Ferrari relève-t-elle donc de la nostalgie des personnages à leur enfance (étant donné qu'elle ne pourrait pas être en rapport avec la biographie de l'écrivain)? Ou avait-elle seulement pour fin de mettre en valeur les divergences entre deux systèmes éducatifs dans un but purement idéologique?

L'histoire entre la Corse et la France est très complexe, inconstante et parfois même tendues. La population corse elle-même est divisée entre ceux qui appuient la dépendance à la métropole, ceux qui militent pour l'autonomie totale et ceux qui veulent améliorer la situation présente en gardant des liens exclusivement économiques avec la France.

Pareillement concernant le sujet de l'éducation, le débat et les tensions sont au summum, entre les adeptes de l'idée d'une école bilingue et leurs opposants. En effet, un programme d'enseignement de la langue corse fut lancé depuis 1985 sous une formule de volontarisme, mais il n'a pu, jusqu'au jour d'aujourd'hui, décrocher que le statut de « matière » et tous les efforts en vue d'une officialisation ont été voués à l'échec. Les conséquences des crises idéologiques et des chocs culturels dues essentiellement au conflit politique, ont mis l'école corse au cœur de grandes difficultés nécessitant la révision de tout le système éducatif.

Une éventuelle tentative de faire glisser une certaine idéologie ombragée par « la nostalgie de l'école » est par conséquent très probable, sachant que Jérôme Ferrari est enseignant à la base, ayant déjà travaillé et travaille aujourd'hui dans des établissements corses. En bon connaisseur de cause, n'est il pas en train de refléter la défaillance d'un système à travers le parcours scolaire de quelques uns de ses personnages et les prototypes de leurs écoles ?

Paul et Marcel sont deux jeunes gens que rien ne rapproche, sauf le fait qu'ils étaient très studieux pendant leurs cursus dans les écoles de la République en Corse à des époques différentes. Tous les deux par la suite, ont trouvé l'île trop petite pour leurs rêves et ont choisi de la quitter et d'affronter de nouveaux mondes sans pour autant réussir, nonobstant la détermination. Leurs histoires, ou plus précisément leurs échecs, est peut-être le reflet de l'échec d'une école qui s'avère incapable de cultiver le potentiel des jeunes et de former des individus compétents capables de briller.

L'hypothèse de l'idéologie semble tenir bon néanmoins, examinons la présence équivoque de l'école dans l'œuvre de Jérôme Ferrari sous le motif de la nostalgie inspirant contentement et regret...

*Le sermon sur la chute de Rome* est inauguré par le chapitre qui raconte l'enfance de Marcel écrit en flashbacks en signe du retour vers le passé et ainsi s'annonce dès le départ une hypothétique présence de nostalgie... Ce même chapitre connaît une récurrence assez remarquable de l'image de l'école. La première scène du livre tourne autour d'une photographie prise en 1918 par un photographe ambulant et l'auteur a pris le soin de souligner que l'endroit de la prise de photo n'était autre que la cour de l'école du village, comme pour dire le rôle important que joue cet établissement dans la vie des gens des premières décennies du siècle précédent, en dépassant la seule mission instructive à celle sociale. L'école était un lieu de rencontre et le théâtre des événements majeurs ou hors du commun rassemblant la communauté...

Au cours du même récit des souvenirs, l'école apparaît dans un deuxième temps pour être cette fois une source de force et d'inspiration... Dans toute l'œuvre de Jérôme Ferrari, il n'y a pas eu lieu d'enfance plus torturée que celle de Marcel qui a souffert le martyr dès son âge le plus tendre. Depuis qu'il a vu le jour, les malheurs s'accumulaient pour s'abattre violemment, comme des coups de massue, sur lui et il résistait de toutes ses forces morales afin de rattraper la vulnérabilité de son corps maladif le lâchant et le décevant à chaque tournant... il était un guerrier désarmé n'ayant pour recours que le courage et la foi. Les attaques de son ulcère étaient si violentes qu'elles l'ont alité et affaibli, elles lui ont valu une interruption de l'école d'une année. Sa famille s'attendait tristement à ce qu'il ne puisse plus survivre aux affections qui consumaient son corps ruiné. « *Un démon rôdait sans cesse autour de lui, dont ses parents redoutaient la victoire, mais Marcel savait qu'il ne vaincrait pas* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.16). Mais le petit héros finit toujours par se relever. C'est grâce à ses rêves, aux aspirations que lui avait soufflé un jour son maître à l'école, à l'espoir que ses cours de l'Histoire et de la Géographie lui ont insinué dans les veines, qu'il a toujours réussi à surmonter tous les obstacles et à retrouver une raison pour continuer. L'école avait semé chez Marcel la nostalgie du futur, l'avait poussé à avancer, à réitérer la volonté pour se battre encore.

« Il ne voulait plus permettre que son démon l'arrache aux seules choses qui faisaient sa joie, les leçons du maître, les cartes de géographie colorées et la majesté de l'histoire, les inventeurs et les savants, les enfants sauvés de la rage, les dauphins et les rois, tout ce qui lui permettait de croire encore que, de l'autre côté de la mer, il y avait un monde, un monde palpitant de vie dans lequel les hommes savaient encore faire autre chose que prolonger leur existence dans la souffrance et le désarroi » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 18)

C'est ainsi que chaque matin, très souvent après une longue nuit d'insomnie et de « lutte », Marcel se destine inlassablement à l'école: « *L'aube n'annonçait qu'un nouveau sursis et Marcel partait vers l'école, s'arrêtant parfois en chemin pour vomir du sang en se promettant de ne rien dire à sa mère qui l'obligerait à se coucher et prierait agenouillée à ses côtés* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 18). Les études étaient pour Marcel le sauveur, la main qui se tendait vers lui pour

le faire extraire à ses misères et il n'était à aucun prix prêt à les délaissier. « *Il est le premier et le seul de ses frères et sœurs à poursuivre ses études au-delà du certificat et ni les démons de son corps ni l'inertie des choses ne l'empêcheront de les poursuivre jusqu'à l'École normale et encore au-delà* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 68)

Marcel avait l'habitude de rêvasser en se tenant dans la cour de son école primaire supérieure de Sartène, son imagination lui donnait des ailes et lui esquissait les plus belles illustrations de l'avenir prospère. En grandissant, les déceptions s'acharnent sur lui (il était réformé, son frère (son idole) rentre de la guerre sans exploits pour briser l'image du héros que tout le monde se faisait de lui, sa sœur bien-aimée est maintenant veuve, sa participation à la seconde guerre mondiale était insignifiante...) au point que sa nostalgie de l'école, le seul beau souvenir de son enfance l'empêchant d'abandonner, commence ainsi à s'ensevelir, à se voiler derrière les lourds rideaux de tristesse et de désappointement. « *Il ne reverra plus la cour de l'école primaire supérieure de Sartène, il est trop vieux et, quand il regarde ses mains, il lui semble qu'elles vont bientôt s'effriter comme des mains de sable.* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 82)

L'école était comme un espace protecteur pour Marcel (et peut être aussi pour les jeunes de sa génération), une barrière faisant inhiber le mal. Vers les pages soixante-dix-sept et soixante-dix-huit du roman, un groupe de jeunes avait décidé de joindre la résistance contre les italiens, enivré par la ferveur et impulsé par l'histoire d'un combattant mystérieux à l'image de l'Archange, qui égorgeait chaque nuit un soldat de l'ennemi puis le déchaussait comme par un rituel inspirant beaucoup de terreur et de respect. Marcel était parmi eux. Ils partaient tous pour le maquis la nuit, mais au moment précis où ils dépassaient l'école, leur hardiesse se réduit en poudre et la croyance en leur cause s'émiette. Même si le choix de l'école en tant qu'endroit de leur découragement était totalement aléatoire et inconscient, chose très peu probable chez notre auteur, il tombe à point nommé, comme par intuition. L'école est un bon « régulateur » pour tout excès de zèle, on y apprend à réfléchir avant d'agir, à bien analyser avant de trancher. Cet incident connote donc qu'il y

avait dans leur attitude et leur résolution quelque chose de déficient, leur prise de position, la façon et le moment de leur réaction ou peut être ce sont les personnes qui étaient inaptes.

« Quand ils eurent dépassé l'école, ils entendirent résonner des pas cadencés qui s'avançaient dans leur direction, quelques dizaines de mètres au-dessus d'eux et ils redescendirent en courant vers le village, regagnèrent leur maison pour guetter, le cœur battant, le passage de la patrouille italienne qu'ils ne virent jamais car ils s'étaient enfuis devant l'écho de leurs propres pas que leur renvoyait le silence glacé de la nuit. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 78)

D'autre part, l'école peut avoir une autre signification dans *Dans le secret*. Une signification qui en effet corréle deux sens: un sens personnel et un autre familial.

Tout d'abord, il est à rappeler que Paul avait une grande part de ce que la psychocritique dénomme « l'enfant imaginaire ». Un enfant modèle qui selon l'idée spécifique de la famille Mattei serait bien "façonné" et "concrétisé" grâce à l'unique formation qu'offre l'école.

L'enfant imaginaire, selon la conception de Michel Soulé et de Serge Lebovici dans plusieurs de leurs travaux collaboratifs<sup>278</sup>, est l'enfant qui doit répondre à l'image de l'enfant idéal que se représentent la grande famille en général et les parents en particulier. En effet, cette image, comme l'ont définie les deux auteurs, naît dans son ensemble chez chacun des deux parents, de la nostalgie de ce que lui il était, ou de ce qu'il voulait être. Sigmund Freud était le premier à distinguer ce type de complexe psychologique chez des parents attendant la naissance de leur bébé et plus tard pendant son éducation, et il s'est rendu compte de son influence sur le développement de l'enfant. Le psychanalyste pense que ce comportement des parents avec leur enfant relève d'un profond narcissisme, car ils s'estiment parfaits et irréprochables.

---

<sup>278</sup> Leurs travaux ont connu plusieurs rééditions dont la plus connue est celle qui traite l'image du bébé imaginaire. LÉBOVICI, Serge et Michel SOULÉ. *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, Paris, P.U.F., coll. Le fil rouge, 1983, 680 pages.

« *L'amour parental, si touchant et au fond, si enfantin, n'est rien d'autre que le narcissisme des parents qui vient de renaître et qui, malgré sa métamorphose en amour d'objet, révèle à ne pas s'y tromper son ancienne nature.* »<sup>279</sup>.

Par ailleurs, l'enfant imaginaire est présent dans l'esprit de ses parents sous quatre profils :

- *L'enfant fantasmatique* : « *Il s'agit d'un groupe de représentations mentales principalement inconscientes et que chacun des deux parents s'est forgé tout au long de son histoire depuis sa plus tendre enfance.* »<sup>280</sup>. C'est donc un ensemble de principes et de prototypes que les parents désirent installer chez leur petit, des qualités qui sont nées très tôt dans leurs fantasmes et qui s'entreposent comme des pièces de puzzle pour former l'enfant modèle.
- *L'enfant imaginé* : « *Il s'agit au fond des rêveries conscientes et préconscientes du couple à propos de l'enfant qu'il projette d'avoir : son sexe, son prénom, son apparence, etc.* »<sup>281</sup> Ce qui distingue ce profil, comme l'explique le spécialiste, est que les représentations que fait l'un des deux parents à propos de cet enfant viennent dans un stade un peu avancé, c'est-à-dire au moment même où l'idée se propose de faire un enfant.
- *L'enfant narcissique* : qui sera sans être consulté « *le dépositaire de tous les espoirs et de toutes les attentes de ses parents* »<sup>282</sup>, comme l'avait décrit Freud. Il sera le terrain d'exécution des projets ratés des parents, et l'automate qui réalisera leurs rêves et leurs idéaux.
- *L'enfant mythique ou culturel*<sup>283</sup> : cet enfant est celui qui sera plutôt chargé de réaliser non pas seulement les rêves de ses parents, mais aussi ceux de toute une famille et aussi les rêves « transgénérationnels ». Cet enfant est l'héritier

---

<sup>279</sup> FREUD, Sigmund. « Pour introduire le narcissisme », in *Œuvres complètes, tome XII*, Paris, PUF, 2005, p. 235

<sup>280</sup> GOLSE, Bernard, Sylvie GOSME-SEGURET et Mostafa MOKHTARI. *Bébés en réanimation: Naître et renaître (avec la collaboration de Martine Bloch)*, Paris, Odile Jacob, 2001, p.77.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p.78

<sup>282</sup> *Ibid.*, p.79

<sup>283</sup> *Ibid.*, p.80

d'un bagage culturel et social prédéfini, son chemin est préalablement tracé et ses moyens sont déjà pré-acquis lors de sa conception. Il est porteur du nom d'un aïeul et de préférable de ses traits physiques aussi.

Paul, comme son comportement, sa trajectoire et même son prénom l'indiquent (il porte celui de son oncle), est le profil par excellence de « l'enfant imaginaire » et selon la typologie précédente il est un amalgame de l'enfant narcissique et de l'enfant mythique. Prenons la petite scène suivante où elle est bien illustrée l'idée qu'a toujours faite la famille Mattei sur son fils favori.

Un soir, Antoine, le frère aîné de Paul, prend son courage à deux mains dans le but d'informer sa famille de sa décision de quitter les études pour travailler dans un bar. Stressé et très embarrassé, il a scrupuleusement préparé son plaidoyer pour les convaincre, mais à l'heure du verdict leur réaction était si banale et si indifférente qu'elle paraît invraisemblable ! Face à l'acquiescement, ou plutôt à l'insensibilité générale, Antoine a très rapidement compris qu'il ne va en réalité décevoir personne et que le centre du monde pour sa famille était son cadet : Paul.

« Ce soir là Paul faisait ses devoirs dans un coin. Leur mère lui caressait les cheveux et jetait un regard amoureux sur son cahier impeccable (...) [Antoine] avait constaté que contrairement à ce qu'il pensait, il ne pouvait décevoir personne parce que personne n'avait jamais d'espoirs en lui [car] il y avait Paul. Paul qui réussissait si bien (...) c'était Paul, le dépositaire de l'avenir des morts, c'était Paul qui devait les venger de leurs vies de merde » (*Dans le secret*, p.118)

La famille de Paul a travaillé la terre des autres depuis des générations, elle a souffert de la pauvreté et a subi l'esclavage des siècles durant, et en dépit de la petite fortune qu'elle a pu amasser au prix des années d'austérité et même au prix du sang versé de certains de ses enfants dans les guerres, la trace de l'ancienne vie miséreuse reste marquée sur son front. La seule clé ayant le pouvoir d'effacer cette honte était l'école, capable de former des intellects qui seront placés par l'autorité du savoir aux premiers rangs de la société. « *Ses grands parents (...) vouaient à l'école de la République une dévotion absolue parce qu'elle permettait, croyaient-ils, que le mérite fût récompensé et que le passé cessât d'être une prison.* » (*Dans le*

*secret*, p. 118). Mais aussi cet établissement représente le seul forum depuis lequel toutes les injustices sociales qui ont régné sur la petite île méditerranéenne peuvent être dénoncées.

Paul aimait l'école, mais il préférait l'aimer de son plein gré, sans pression, il contestait le fait d'être enchaîné par les espoirs et les buts des autres. Il enviait beaucoup sa petite nièce Agathe, fille d'Antoine, ce dernier en choisissant comme épouse une fille Poli (famille propriétaire), il a trompé le pacte ancestral faisant des deux familles des ennemis éternels, et pour se faire pardonner il a nommé sa fille Agathe comme sa grand-mère à lui : « *et la vieille a enfin un petit sourire de revanche comme si elle pardonnait à son petit-fils d'avoir essayé de se libérer de ses rêves* » (*Dans le secret*, p. 71). La jeune adolescente qui porte le prénom de son arrière grand-mère en symbole de la continuité et de la fidélité au rêve familial, était aussi destinée à prendre le relais, par contre elle se montrait très apte à se libérer des boulets de la tradition. Le prénom d'Agathe ne l'a jamais empêchée de se démarquer et de vivre son individualité et sa singularité de façon décontractée et joyeuse.

En grandissant, Paul commence à prendre conscience du fardeau qu'on lui a mis sur le dos, ce n'est ni la vie dont il rêvait ni les ambitions qu'il envisageait. Il était incapable d'affronter l'affligeante désillusion familiale une fois déclare-t-il sa révolte, mais quelque chose en lui se rebelle et refuse de poursuivre ce chemin qui n'est pas le sien. Loin des yeux de ses parents, il a arrêté ses études à Paris. Un jour, ils ont décidé de lui rendre visite, Paul a fait une grande crise d'angoisse et un effroi hors du commun l'a asphyxié. Il a pleuré, vomit, prié jusqu'à l'évanouissement pour que quelque miracle se produise et les empêche de découvrir sa réalité (ou plutôt sa trahison). Il était aussitôt « exaucé », car ils ont fait un accident et sont décédés sur la route. Au moment où il a appris la nouvelle il n'était pas triste, il préférait les voir morts que voir le regard de déception et de peine dans leurs yeux.

Curieusement, des années passant après qu'il ne l'a quittée sciemment, Paul ressent la nostalgie de l'école et une sorte de regret le hante... l'Agathe "rebelle" qui était son « mentor » est sur le lit de la mort ! La conscience de Paul se réanime

et le sentiment de culpabilité ressuscite dans le vide et la solitude et s'empare de lui. Ses parents lui manquent énormément et se réveille en lui le souvenir de la période de son enfance où il était grâce à l'école le plus choyé et le plus aimé de la maison. Dans le dernier chapitre du roman, le lecteur (re)découvre un Paul très tendre et sensible... Il fait sortir une ancienne cassette-vidéo sur laquelle est enregistrée une sortie familiale où ils étaient tous réunis pour fêter ses excellents résultats scolaires. Il revoit tout le bonheur de sa famille et rêve que ce moment est prolongé à l'éternité.

Jérôme Ferrari parle aussi dans ses textes de catéchisme<sup>284</sup> à travers la mémoire des personnages cependant, cette autre forme d'enseignement intervient de façon presque péjorative chez notre auteur qui déploie pour sa description un langage dévalorisant comme pour dire qu'il ne l'apprécie point. Pourtant présente dans et par des souvenirs, aucune nostalgie n'est manifestée à son égard, à l'exception du héros d'*Un dieu un animal* qui, lui, se rappelle avec tendresse ces cours, non pas pour leurs bienfaits ou pour leur valeur, mais parce qu'ils lui ont donné la chance de faire la connaissance de son ami d'enfance : Jean-Do. « *Des enfants attendent le bus scolaire dans un brouillard glacial et tu es parmi eux. Dans la sacristie, la leçon de catéchisme vient de s'achever et le prêtre vous demande de dire une parole de paix à l'oreille de vos camarades avant de vous séparer* » (*Un dieu un animal*, p.20). Jean-Do était à son côté et lui a susurré une blague à l'oreille, le héros éclata de rire ce qui lui a valu la colère du prêtre et depuis cet instant, les deux enfants sont devenus inséparables.

Dans ce roman d'évoquer le thème du catéchisme est une question de stratégie d'écriture. Suite à chaque classe d'éducation religieuse du héros, Jérôme Ferrari donne libre cours à une belle série d'interrogations sur Dieu et sur la fin du monde posées par la bouche et à travers la pensée du personnage-enfant dont la présumée « innocence » est censée solliciter l'indulgence du lecteur aussi bien que son intelligence sans pour autant le heurter. De plus, la cohérence qu'assure le

---

<sup>284</sup> Cours de foi donnés aux enfants baptisés dans la religion chrétienne afin de leur apprendre les principes religieux. Si le baptême est le signe de naissance de la vie spirituelle d'une personne, le catéchisme est le signe de sa croissance et de sa maturité

thème dans plusieurs endroits de l'œuvre, permet l'enchaînement en toute facilité entre la narration (la fiction) et l'insinuation des idées philosophiques de l'auteur.

Certes, la nostalgie de l'école n'a pas pris dans notre corpus la dimension qu'ont prise d'autres entités du passé et de l'enfance, mais elle a joué un rôle très subtil dans l'orientation du lecteur sur les voies de l'Histoire, de la mémoire et des réminiscences.

### **3.2.3. la nostalgie des vacances et des occasions familiales :**

Parmi les multiples publications et rencontres de Krystine Batcho sur le thème de la nostalgie, l'interview accordée à la revue d'APA (*American Psychological Association*) dont elle est membre, intitulée : « This the season for nostalgia : Holiday reminiscing can have psychological benefits », répond essentiellement au pourquoi et au comment les vacances rendent nostalgiques ? Une nostalgie qui se manifeste non seulement après mais aussi pendant les vacances... la psychologue explique:

« Les gens se sentent plus nostalgiques pendant les vacances parce que beaucoup de souvenirs sont réveillés et beaucoup de relations renouvelées. (...) Pour beaucoup, les vacances ramènent des souvenirs des temps plus simples avec le sens de la sécurité de l'enfance ou les sentiments insoucians d'être jeune, avec moins de soucis et de stress qui accompagnent les responsabilités. Le plus souvent, les vacances nous rappellent les personnes qui ont joué un rôle important dans nos vies et les activités que nous avons partagées avec eux. »<sup>285</sup>

Les vacances dont il est question sont surtout des vacances passées en famille ou avec des amis. Le congé avec les proches est un moment de rassemblement et d'échange faisant régner l'amour et renforcer le rapprochement... c'est d'ailleurs, lors de telles occasions que se raccordent les liens et que s'effectuent les plus belles réconciliations. Le bonheur qu'apportent ces moments ne se reproduit pas en pratiquant de nouveau les mêmes activités ou en réinstaurant les mêmes routines,

---

<sup>285</sup> BATCHO, Krystine. « *This the season for nostalgia : Holiday reminiscing can have psychological benefits* », [Traduit par moi-même]. [Http://www.apa.org/news/press/releases/2011/12/nostalgia.aspx](http://www.apa.org/news/press/releases/2011/12/nostalgia.aspx). Dernière consultation le 07/03/2018, à 11:15.

mais ce bonheur se renouvèle facilement en réunissant les mêmes personnes. Des personnes dont on a besoin, qui représentent la bienveillance et l'appui, qui sont le refuge, l'identité, le modèle, le miroir ou simplement l'amour. Des personnes qui préfèrent se réunir même dans une modeste chaumière au plus loin d'un petit village montagnard... Alors que ce ne sont pas les moyens qui leur manquent pour s'offrir de luxueuses vacances à l'autre bout du monde, ni la distance ni le mauvais temps ne peuvent non plus les empêcher, leur motif pour se joindre est absolument plus fort et très pertinent, il est d'ordre mental, est-il seulement l'amour ? Ou de l'amour augmenté et stimulé par la nostalgie ?

En effet, le degré d'attachement à une date telle les vacances varie selon les personnes. En répondant à la question sur les causes de cette différence la psychologue américaine désigne en premier lieu la nature de l'éducation reçue par chacun durant son enfance dont l'influence s'étend jusqu'à ses relations de l'âge adulte.

Les vacances peuvent renvoyer à la période du congé annuel qui coïncide généralement avec la saison estivale, néanmoins le reste de l'année comprend aussi quelques périodes de trêves, plus ou moins courtes. Des fêtes religieuses, des fêtes nationales, des journées mondiales, des célébrations culturelles, les vacances ont toujours eu un contexte, ou il est préférable de dire un prétexte car, par exemple les vacances sur un fond religieux regroupent la famille sans pour autant que ses membres ne soient tous pratiquants, et même des amis ou des connaissances d'autres religions pourraient être invités. Ce qui importe le plus dans ce genre de situation, c'est bien la participation et le partage, et non pas la célébration en elle-même, d'ailleurs c'est le but aussi de certaines fêtes religieuses : alors que la relation Dieu-Homme est déjà maintenue par les pratiques individuelles telle la prière ou le jeûne, des fêtes comme celles de Hanoukka, de Noël, ou de l'Aïd servent à préserver les relations interhumaines.

Ce type de vacances porte en lui, selon Krystine Batcho, une empreinte identitaire ainsi qu'il permet de faire le point sur le temps écoulé depuis la dernière réunion en plus de maints autres avantages comme le renforcement du sentiment de

sécurité et d'apaisement...« *Comme les anniversaires et d'autres repères temporels, les vacances nous rappellent des moments spéciaux et nous aident à suivre ce qui a changé et ce qui est resté le même dans nos vies - et en nous-mêmes* »<sup>286</sup>

Les fêtes de Noël pour quelques personnages de Jérôme Ferrari, qui ont connu le changement des temps et la perte des leurs, sont l'occasion d'assouvir la nostalgie des jours passés. La plaie se trouve parfois plus douloureuse, mais finit par leur donner de la motivation et une raison d'apprécier ce qui leur reste, de vivre pleinement leur nouvelle réalité en essayant de profiter de ce qu'il y ait de beau.

À Noël Paul, qui pendant bien des années refusait de mettre le nez en dehors de chez lui, s'est trouvé impuissant devant les prières de sa nièce et contraint de les rejoindre. Avant que l'heure du dîner ne sonne Paul accompagne son cousin José dans une tournée des bars mais au lieu que cette sortie vespérale l'attire, elle le chagrine plus. Il trouve la ville enlaidie et les gens tristes : « *La décoration est à chier et foutrait le cafard à l'optimiste le plus convaincu. Elle rend l'hiver qui engourdi la ville encore plus lourd et plus impitoyable* » (*Dans le secret*, p.132). Dans les bars les gens essayant de se soustraire à leurs situations lamentables lui font de la peine, ils lui inspirent de la compassion et aujourd'hui lui, l'habitué de la solitude et l'éternel ermite du village, se sent le mieux placé pour les comprendre.

« Le 24 décembre, soir de fête familiale par excellence, la clientèle se compose presque exclusivement d'ivrognes sans famille identifiée (...) D'autant que tous ces types, dans un dernier sursaut de dignité- ou par habitude-, se forcent à avoir l'air content et à ne pas penser à la soirée solitaire qu'ils vont passer à leur appartement pourri » (*Dans le secret*, p.133)

Quelques passages plus tard le lecteur sera surpris par le réveil sentimental de Paul. En rentrant chez son frère comme c'était prévu pour dîner en famille, il n'était pas insensible à la chaleur du cocon familial, les lumières tamisées, et les couleurs calmes, les petits objets de garniture et la décoration cosy

---

<sup>286</sup>*ibid.* Dernière consultation le 07/03/2018, à 11:50

ont attendri son cœur. En fait, tous les éléments sont réunis pour donner lieu à la plus belle des fêtes de Noël.

« Chez mon frère, tout est chaleur et lumière (...). Il y a du feu dans la cheminée, un sapin soigneusement décoré, des lampes oranges qui luisent et le visage souriant d'Agathe qui luit aussi, de bonté et de la splendeur inattendue de l'adolescence (...) il ya Joseph qui hurle de joie en voyant José entrer avec les cadeaux et Lucille, qui porte une robe souple et magnifique » (*Dans le secret*, p.133)

À l'heure de l'apéritif, Paul ressent que quelque chose manque quand même à toute cette splendeur : « *je me souviens d'anciennes soirées de Noël, de mes parents, de mon oncle Paul, je me souviens des dizaines de cousins que nous n'avons plus revus, je me souviens de la solennité de la nuit...* » (*Dans le secret*, p.135)

Paul, d'un tempérament pessimiste, ne trouve aucun attrait à ces souvenirs, mais arrive moins à saisir ce qui l'attriste en y pensant. Il mourrait d'ennui pendant les célébrations, la prière ou le diner toutefois, en cette soirée tout lui manque. Il vient de se rendre compte que la réunion familiale pendant les vacances ou des occasions comme celle de Noël, est un souvenir qui reste gravé à jamais dans la mémoire...Paul lui-même s'étonne de sa propre nostalgie. « *Tout le monde était gentil avec moi mais pas au point de me dire que ce qui m'ennuyait était sur le point de mourir et que j'y repenserais bien des années plus tard – si peu d'années plus tard en somme- avec une telle nostalgie* » (*Dans le secret*, p.135)

Comme il ne pouvait pas supporter à lui seul le poids de la mémoire, il pose la question à son frère dont l'emportement et la réponse agressive attestent de la même préoccupation et du regret rongant son âme. « *-Monsieur est passéiste ! Continue Antoine (...) il trouve que c'était mieux avant, quand nous étions une grande famille. Tu es le gardien de l'esprit de famille, maintenant (...) et (tu) nous (fais) le coup de la nostalgie en plein soirée de Noël !* » (*Dans le secret*, p.138)

À peine confrontés, les deux frères puisent mutuellement dans leur amour réciproque et peuvent retrouver aussitôt quelques débris de leur complicité les aidant à surpasser cet instant difficile et à calmer les esprits...

Vers la fin du même roman, le lecteur rencontre Paolo Carredu, un conducteur et père de famille qui était obligé de travailler la veille même du vingt cinq. Tout le long du trajet il se sentait déprimé, affaissé sous le poids d'une grande nostalgie : « *il songea avec nostalgie à la douceur des réveillons familiaux* » (*Dans le secret*, p.166). À l'heure de la pose, il déambule et passe d'un bar à l'autre à la recherche de la grâce du contact humain, pour finir dans un lupanar d'où il est sorti ruiné financièrement et abattu moralement. Vers l'aube, il se lance sur la route tourmenté par un amalgame de remords et de cafard, allant à toute vitesse il percute la voiture prioritaire qui s'engage devant lui et qui transporte Agathe, la nièce de Paul, de retour de sa première soirée dans une boîte de nuit. La nostalgie de son petit foyer tout cordial lui a voilé les yeux... Il est bien palpable l'impact de la nostalgie lorsqu'elle obsède l'esprit, lorsqu'elle nous dépossède de toutes nos facultés et contrôle nos sens, douloureuse et aveuglante, il n'est point facile de fuir son emprise.

À contrario, Matthieu dans *Le Sermon sur la chute de Rome* n'est pas accoutumé à ce genre de fête et « *n'avait aucune envie de dîner en famille. Ses parents ne venaient normalement jamais pour Noël. C'était la première fois.* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 109). Ils habitaient Paris et ne descendaient au village en Corse que rarement, contrairement à lui, qui ne manquait pas la moindre occasion pour s'y rendre, jusqu'au moment où il s'y est définitivement installé. Matthieu se trouve ainsi très gêné par cette arrivée surprise, sa sœur est sollicitée d'assister aussi et à la fin de la soirée leur père leur a annoncé qu'il est gravement malade et qu'il risque de mourir.

Cet exemple confirme que ce qui crée « la nostalgie des occasions » c'est bien la réunion familiale par conséquent, il est tout à fait justifié que Matthieu, n'ayant jamais passé un Noël à la maison parentale, n'éprouve aucune émotion lors

de cette fête, et de s'attendre à ce qu'il en soit éperdument nostalgique et impatient de la revivre, est insensé.

Le capitaine André Degorce dans *Où j'ai laissé mon âme* vit très mal sa nouvelle situation de responsable d'enquêtes en Algérie. Sa tâche consiste fondamentalement à collecter des informations des bouches d'autres hommes, mais la difficulté est qu'il a souvent affaire à des héros aussi dévoués à leur pays que lui, ce qui le mène fréquemment à l'utilisation de la force et des méthodes de torture très farouches sur le plan psychologique que physique. Lui-même, ancienne victime de ce genre de maltraitance pendant sa prise en otage en Indochine, son âme se perd entre la raison et l'humanisme. Il s'égaré entre ses multiples Moi, entre le héros national, le papa idéal, l'époux et l'amoureux parfait, l'ami bienveillant et le bourreau intransigeant. Son "errance" et son chagrin sont incorrigibles, rien ne le console, même plus la foi ne lui porte pas la paix. Deux moments seulement ont la possibilité de l'extraire momentanément à ses heures de supplices moraux.

Le premier, lorsqu'il est en présence de son détenu Tahar, l'un des chefs du F.L.N. « *Tahar, le Pur* » (*Où j'ai laissé mon âme*, p.29) dont le prénom à lui seul, inspire la tranquillité qui manquait au capitaine qui semble enfin avoir trouvé l'objet de sa quête. La pureté, la transparence et la modestie que dégage cette personnalité du premier mérite font reconforter Degorce qui apprécie chaque jour plus la compagnie de son prisonnier très mal vue par ses confrères.

Le second moment, est un moment de nostalgie. La réminiscence aide André Degorce à voyager dans le temps, pour atteindre avec son imagination des vacances passées avec sa femme et ses deux enfants. « *Il se rappelle les vacances passées en Avril deux ans plus tôt, avec Jeanne-Marie et les enfants, le déjeuner sur la terrasse d'un hôtel de Piana, en face du golfe de Porto, la déchirure incroyablement nette de calanques sur le bleu profond d'un ciel limpide et il a du mal à croire que les rivages qu'il regarde aujourd'hui sont baignés par la même mer, qui s'étend sous le même ciel.* » (*Où j'ai laissé mon âme*, p. 31)

Tous ces détails s'érigent devant ses yeux, avec toutes les couleurs et la lumière que reflète le ciel et qui au lieu de se ternir en s'éloignant, brillent plus fort, comme sur un écran clair et cristallin... L'espoir régénère et lui donne le courage pour continuer et le distraie face à la laideur du présent injuste. Sa famille disparaît comme un château de sable disséminé par le vent et ne vit qu'à travers le spectre de ces vacances. L'oubli, l'éloignement et l'amertume n'ont nullement pu altérer ce souvenir à la différence de beaucoup d'autres moments d'une longue vie qui paraît aujourd'hui si vide et insignifiante.

Les récits dans *Où j'ai laissé mon âme* sont riches en monologues internes (genre de discours si cher à la plume de Jérôme Ferrari) ce qui démasque les pensées du capitaine et informe sur ses états d'âme, et s'ils se limitent parfois à de courtes expressions faufilees dans le texte, le narrateur reprend la parole par la suite pour compléter et expliquer le fond de ces réflexions.

Lorsque le personnage se rappelle ces fameuses vacances en famille, il souhaite que tout soit bientôt fini, il se sent las de la violence et du paysage de la mort et se moque de tous les grades et de la notoriété qu'il puisse tirer de cette guerre. Ce qui le préoccupe le plus au monde c'est de retrouver sa famille, mais non pas pour n'importe quel rendez-vous, il rêve d'autres déjeuners sur cette même terrasse à Piana, en face du golfe de Porto.

« (Le temps passera, Dieu merci.) Le temps passera, il quittera El-Biar, il quittera l'Algérie, il retournera à Piana, pour de nouvelles vacances, et retrouvera l'air pur, il retrouvera la joie des paroles spontanées, dès qu'il aura serré sa femme dans ses bras, baisé le front des enfants, ils redeviendront vivants et retrouveront leur place dans son cœur » (*Où j'ai laissé mon âme*, p. 89)

Malgré son sens de réalisme, l'auteur n'a jamais nié la part de subjectivité insinuée dans son écriture qui laisse percevoir la tendance à la glorification de sa terre d'origine. Comme à chaque fois, il ne peut épargner aux souvenirs de ses personnages son amour de la Corse. Lire Jérôme Ferrari sous la perspective de connaître la Corse ne peut être qu'instructif et ses livres constituent bien dans leur connexité un petit guide touristique de l'île. Ainsi, le choix du golfe de Porto

comme un lieu de vacances pour les personnages n'est point "accidentel", car cette région féerique avec ses formidables calanques forme l'un des piliers du tourisme en Corse, de plus qu'elle est classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco.

Le dernier exemple sur la nostalgie des vacances est offert par le roman *Un dieu un animal* où une partie aussi importante de la narration est consacrée au récit du congé du protagoniste principal. Pendant leur service en Irak, le héros et ses amis prennent dix jours de congé durant lesquels ils ont visité la Syrie (Damas<sup>287</sup>) et le Liban (Beyrouth). Le personnage tombe sous le charme de l'Orient et en garde un très beau souvenir que lui rappellera « La Voix » lui racontant son passé. « *Dix jours ont pourtant passé, entre la Syrie et le Liban, dix jours comme une seule longue nuit pendant laquelle, pour la première fois, tu aurais compris ce que pouvait signifier le bonheur* » (*Un dieu un animal*, p.62).

Le secret de la nostalgie cette fois n'est pas la réunion familiale, mais l'agréable compagnie de son ami Jean-Do avec qui il partage depuis si longtemps les mêmes rêves, aussi bien que l'exaltation de découvrir le nouveau monde, plus particulièrement sous son aspect spirituel. La magie de l'Orient a eu son effet sur l'esprit du héros qui s'est émerveillé devant tant de mystères et de beauté.

Lors de son dernier retour au village, après avoir tout perdu : le chez-soi, le rêve, son ami, son chef idole et Magali, le héros a décidé de mettre fin à ses souffrances et a mis son plan en exécution dans des rites qui ressemblent plus à un retour vers Dieu, à un sacrifice plutôt qu'à un suicide. La dernière chose à laquelle il pense avec nostalgie dans ces derniers moments, c'était bien ces dix jours de vacances.

« *Il n'y a pas d'attente, pas de rêves, pas d'élan, mais simplement la douceur limpide de ce qui est donné par surcroît. Tu te sens léger et pur, et presque heureux, comme tu te rappelles l'avoir été à Damas, juste avant l'attentat, pendant ces dix jours passés avec Jean-Do et le Serbe* » (*Un dieu un animal*, p. 96)

---

<sup>287</sup> Lieu de naissance de la mère réelle de l'auteur

### **3.3. La nostalgie des personnes**

#### **3.3.1. Nostalgie et amour**

*... Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente  
N'éprouve devant eux ni charme ni transports ;  
Je contemple la terre ainsi qu'une ombre errante  
Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.*

*(...)*

*Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,  
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?  
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,  
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !*

L'Isolement. Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*, 1820.

#### **a. Amour d'aujourd'hui, amour d'antan :**

*« J'aimai, je fus aimé, c'est assez pour ma tombe »*

Alphonse de Lamartine

Tristan et Iseult, Paul et Virginie, Roméo et Juliette, Rodrigue et Chimène... Tant de personnages dont les sentiments les ont faits autant souffrir qu'enchanter, autant périr que sauver. Les pages de la littérature, d'hier comme d'aujourd'hui, poésie et prose, ne cessent de se colorer des nuances de ce thème relevant de l'essence humaine, l'Amour, platonique ou charnel. Un sentiment qui enseigne la tolérance, l'altruisme, le sacrifice, la prévenance, la force ainsi que la patience.

À travers les temps, les chevaliers courageux confrontent les dangers les plus scabreux et les forces les plus cruelles dans le seul espoir de revoir les yeux de leurs *Elsa(s)*, et les princesses abandonnent leurs trônes et leurs fortunes, se passent des femmes de chambre, des parures en diamants et en émeraudes, du prestige des bals et des luxes des palais pour partir à l'aventure avec un globe-trotter dont la mélodie de la flûte leur suffit pour subsister et dont l'étreinte leur est le plus somptueux des châteaux, car c'est en tombant amoureux qu'on devient courageux ou riche.

En amour, il suffit parfois d'un simple geste, du croisement d'un regard, pour que les âmes se soudent à jamais en lâchant la bride aux sentiments, sans avoir besoin de consulter la raison ni de prendre de grandes résolutions.

La signification du mot «amour» dépasse de loin la seule sensation ou expression d'attrance, d'attachement et de passion qu'éprouvent un homme et une femme l'un envers l'autre. À l'aide de ce même terme, on peut parler de l'estimation de soi, de la dévotion envers Dieu, de la vénération des parents, de l'attachement à un ami, de l'affection pour un animal de compagnie, mais aussi de l'admiration d'un paysage ou de l'appréciation d'un art... Le sens du mot « amour » s'adapte intelligemment au contexte et trouve subtilement le ton adéquat à chaque situation.

Le terme « amour » offre un large éventail d'usage, et les images mentales qu'il est capable d'activer sont innombrables. En s'invitant au texte de notre auteur, l'amour, pourrait-il représenter la nostalgie, l'activer ou la dissimuler ?

Roland Barthes a élaboré, à la lumière de ses lectures littéraires, une profonde étude autour du champ lexical du mot « amour », et l'a publiée dans un ouvrage intitulé : *Fragments d'un discours amoureux*<sup>288</sup>, à l'issue duquel soixante-dix neuf notices<sup>289</sup> ont pu être énumérées dont les unes reflètent l'aspect positif de l'amour (comprendre, je t'aime, tendresse...), alors que d'autres renvoient à celui négatif (suicide, drame, pleurer...), en plus de celles qui plongent dans les mythes et les légendes (errance, exil...) ou qui sont simplement en relation avec le « simple » quotidien (lettre, rencontre, souvenirs...)... Toutes ces notices connotent, de près ou de loin, l'amour et se réfèrent à lui, pour dire que ce qui se cache derrière les tournures

---

<sup>288</sup> BARTHES, Roland. *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, éd. le Seuil, coll. Tel Quel, Paris, 1977.

<sup>289</sup> S'abîmer, Absence, Adorable, Affirmation, Altération, Angoisse, Annulation, Ascèse, Atopos, Attente, Cacher, Casés, Catastrophe, Circonscrire, Cœur, Comblement, Compassion, Comprendre, Conduite, Connivence, Contacts, Contingences, Corps, Déclaration, Dédicace, Démons, Dépendance, Dépense, Déréalité, Drame, Ecorché, Ecrire, Errance, Etreinte, Exil, Fâcheux, Fading, Fautes, Fête, Fou, Gêne, Gradiva, Habit, Identification, Image, Inconnaissable, Induction, Informateur, Insupportable, Issues, Jalousie, Je-t'aime, Langueur, Lettre, Loquèle, Magie, Monstrueux, Mutisme, Nuages, Nuit, Objets, Obscène, Pleurer, Potin, Pourquoi, Ravissement, Regretté, Rencontre, Retentissement, Réveil, Scène, Seul, Signes, Souvenir, Suicide, Tel, Tendresse, Union, Vérité, Vouloir-saisir.

du verbe est beaucoup plus ample et important que les dires eux-mêmes. Ce n'est pas à la plume de l'auteur d'être toujours explicite, c'est aussi à l'imagination et à la perspicacité du lecteur de deviner et d'interpréter le sens.

Roland Barthes ne s'intéresse pas à la place de l'intrigue amoureuse par rapport à la trame, mais plutôt à sa place par rapport au langage, son ouvrage ne se veut point une œuvre d'analyse littéraire, son vrai but n'est pas non plus d'étudier les socles (d'ailleurs inexistantes comme il le prouve lui-même par la suite) du discours amoureux, il est d'expliquer comment la langue avec tout son vocabulaire et le langage avec toutes les combinaisons et la créativité dont il est capable sont déficients aux yeux d'un amoureux désireux d'exprimer ses sentiments et dire ce qu'il ressent et endure. « *L'amour, c'est aussi se découvrir en écoutant chanter des mots qui sont encore à inventer.* » disait Jacques Salomé.

Par ailleurs, toute la douceur de l'amour n'a pas su l'empêcher d'avoir une face douloureuse... En songeant que le rêve va s'éterniser d'aucuns risquent de tomber de haut, car aimer n'est pas jouir du bonheur sans nuage. L'amour fait aussi souffrir, il peut décevoir, il peut trahir, ça ne dépend en rien, ni de sa durée ni de sa profondeur, il est inconstant et fragile, il est tout simplement humain...

L'amour est aussi exposé à l'influence des circonstances. L'éloignement et la rupture sont toujours aux aguets. Dépaysement, exil forcé, opportunité d'un travail ou d'une bourse à l'étranger, la maladie ou la mort, tant de raisons de séparation, incompréhensibles, injustes et quelquefois abusives à nos yeux, la vie ne laisse pas souvent le choix, ce n'est pas sa logique, elle n'est pas sélective ni raciste ni même anarchique, elle ne fait pas juste de concessions.

Le premier amour est le plus inoubliable. « *Un premier amour ne se remplace jamais* »<sup>290</sup> comme disait Honoré de Balzac, car il est tout vrai, peu réfléchi, spontané et arrive sans préavis. « *L'on n'aime bien qu'une seule fois, c'est la première ; les*

---

<sup>290</sup> DE BALZAC, Honoré. *La Femme de trente ans, Scènes de la vie privée*, (éd. Charles-Béchet, 1834), Vve. Alexandre Houssiaux, 1854, p.94.

*amours qui suivent sont moins involontaires.* »<sup>291</sup>. Aussi, il joue un rôle notable dans l'accomplissement du deuil de " l'exclusif " amour parental dominant jusqu'à la jeunesse autrement dit, le premier amour agit en tant que pansement à la douleur de la séparation inévitable avec le tout premier objet de désir de chacun (père/mère), marquant ainsi le début de l'autonomie. Les plus grands défauts d'un premier amour sont le manque de repères et d'expérience, impossible donc de faire une comparaison avec des amours passés afin d'éviter par exemple les mêmes erreurs, d'ailleurs même de tirer quelques leçons de l'expérience du couple parental n'est pas envisageable, car à la différence de ce dernier, un premier amour manque des facteurs de la responsabilité et de l'engagement.

« L'état amoureux est un état émotionnel uniquement humain, exceptionnel, qui tend à défaire la séparation de la mère et de l'enfant, ainsi que les séparations et les pertes d'objet ultérieures. Aussi est-il compréhensible qu'il soit souvent déclenché par une perte d'objet et qu'il vise à restituer et retrouver l'objet perdu. Cela correspond à une régression structurale à une phase où les fonctions du moi ne sont pas encore bien séparées de la satisfaction du besoin. »<sup>292</sup>

Pour toutes ces raisons, le deuil de cet amour est très difficile à accomplir et son souvenir ne tarit jamais, ses traces restent accrochées à l'esprit et donnent l'impression d'être les seules repères, les plus idéals, comme pour mettre à l'épreuve tout amour postérieur.

### **b. Nostalgie d'amour**

Il y a nostalgie et il y a amour, mais qu'est ce que donc la nostalgie d'amour ? Comment la mémoire peut-elle être nostalgique de l'amour ?

La nostalgie d'amour est bien ambivalente, elle fait rappeler les beaux moments qui ne sont plus. Elle donne plein de joie au cœur et l'attriste en même temps...

---

<sup>291</sup> DE LA BRUYÈRE, Jean. « Du cœur » (remarque n°11), *Les Caractères*, Alfred Mame et Fils, Tours, 1688, p.68

<sup>292</sup> BAK, C. Robert. « État amoureux et perte d'objet », *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 2001/1 (N°3), p. 75-83, p. 82

Lorsque l'amour passé, pur, vrai ou voluptueux, violent ou quiet ne cède pas sa place que partiellement à un autre amour, lorsque l'oubli ne l'efface pas entièrement et que la nouvelle passion manque de ce grain de folie, de la timidité malicieuse des premiers regards et des frissons des toutes premières caresses, sa nostalgie, elle, ne se diminue pas, elle s'aiguise avec le temps, le cœur qui le préserve est incurablement blessé et l'âme qui le porte en essayant de le fuir elle s'y égare plus. Combien donc de nostalgiques ont dormi les larmes aux yeux, à chaque fois que la brise leur apporte le parfum de jasmin de nuit remplissant le lieu de leurs premiers rendez-vous amoureux ; et combien de nostalgiques auraient le cœur contracté et brisé à chaque fois que la main effleure le visage angélique de l'ancienne bienaimée sur une photo soigneusement cachée au fond du coffre aux souvenirs... Tant de peines et de souffrances, qu'entraîne la nostalgie d'un amour d'antan !

### **c. Mémoire et nostalgie d'amour**

La Science a réussi à définir les interactions chimiques qui entrent dans la « création » des émotions amoureuses et à saisir les phénomènes physiologiques qui les accompagnent : palpitations du cœur, augmentation de la température du corps, « papillons » dans le ventre, etc. Aussi, elle a donné son dernier mot sur la partie responsable de l'attraction et de l'attachement en précisant qu'on tombe amoureux grâce à la stimulation du système neuronal cervical! Qu'en est-il donc pour le souvenir et la nostalgie d'amour ? Qui est « le coupable » derrière cette résignation à chérir ce qui afflige ? Quel est l'organe du corps traître, qui prolonge ce supplice ? La réponse vient cette fois de la médecine, de la biologie, de la philosophie et de la psychologie, qui pointent toutes du doigt la mémoire.

La mémoire est la fraction de notre cerveau la plus " rebelle". Elle a l'air de fonctionner comme bon lui semble, et bon gré mal gré, nous sommes obligés de subir ses soubresauts et de se soumettre à son pouvoir. Chacun de nous a eu, un jour ou l'autre, l'horrible impression que cette partie de lui n'a pour raison d'être que de le faire galérer et de le contrarier. Le quotidien déborde de ces situations paraissant banales où on se rappelle ou on oublie des choses au mauvais moment comme oublier

le nom de quelqu'un qui vient nous embrasser larmoyant, très ravi et ému d'avoir l'incroyable chance de nous revoir, et que personne parmi les présents n'a eu l'aimable ingéniosité de l'appeler par son nom, le comble est de nous rappeler son prénom, son patronyme et tout son arbre généalogique le soir en brossant les dents tout seul dans notre salle-de-bain ! Mais en réalité, le mécanisme du rappel d'un souvenir est beaucoup plus "sophistiqué" que cela.

« *Le processus de localisation d'un souvenir dans le passé ne consiste pas du tout à plonger dans la masse de nos souvenirs comme dans un sac, pour en retirer des souvenirs de plus en plus rapprochés entre lesquels prendra place le souvenir à localiser.* »<sup>293</sup>

Certes, la mémoire est un phénomène connu depuis l'hégémonie culturelle de la philosophie hellénistique où on adorait la déesse éponyme Mnémosyne néanmoins, son traitement fût limité aux aspects théoriques et aux contenus qu'elle mémorise. Le mystère de la mémoire n'est pas totalement dévoilé et son fonctionnement est encore mis à l'épreuve par les différentes sciences.

Théories et hypothèses se sont multipliées de siècle en siècle autour de ce sujet, des textes fondamentaux de philosophes, de penseurs ou d'hommes de lettre de grande renommée, s'y sont intéressés, citons entre autres René Descartes dans *Règles pour la direction de l'esprit*<sup>294</sup> en 1629, Bergson dans *Matière et mémoire* en 1896, Atkinson et Shiffrin et leur révision du modèle modal de la mémoire avec ses trois sous-systèmes : registre sensoriel, mémoire à court terme et mémoire à long terme<sup>295</sup>, Maurice Halbwachs, Paul Ricœur ou Pierre Nora dont les études ont aidé à distinguer les différentes catégories de la mémoire (personnelle/collective) et le rôle que joue chacune dans la détermination de l'identité personnelle ou commune de l'individu et de la société.

---

<sup>293</sup> BERGSON, Henri. *Matière et mémoire*, chap. II, Paris, Félix Aclan, 26<sup>ème</sup> édition, 1929, p. 187

<sup>294</sup> Descartes, René. trad. J. SIRVEN, *Règles pour la direction de l'esprit, (Regulae ad directionem ingenii, 1684, œuvre posthume)*, Paris, Vrin, 1970, 146 pages. Le livre a été rédigé entre 1628 et 1629.

<sup>295</sup> RICHARD, Atkinson et Shiffrin RICHARD. « Human memory: A proposed system and its control processes » in K. Spence and J. Spence (dir.), *The Psychology of Learning and Motivation: Advances in Research and Theory*, Vol. 2, Academic Press, New York, 1968. p. 89-195.

Les résultats des études menées, et qui continuent aujourd'hui d'être repensés et développés, ont pu prouver que la mémoire est un processus très compliqué nécessitant l'interaction d'un réseau de données mentales (sentimentales et cognitives) et de données nerveuses (perceptions et système sensoriels), incluant le type du souvenir (heureux, malheureux...) et l'état d'âme à l'instant même de la récupération des repères<sup>296</sup>. Ce n'est pas tout car, le statut et les relations sociaux comptent aussi bien que l'éloignement dans le temps du souvenir et des occurrences du présent. Ces dernières sont généralement elles-mêmes les stimuli de la mémoire et dont Marcel Proust a dit :

« (...)La meilleure part de notre mémoire est hors de nous, dans un souffle pluvieux, dans l'odeur de renfermé d'une chambre ou dans l'odeur d'une première flambée, partout où nous retrouvons de nous-mêmes ce que notre intelligence (...) avait dédaigné, la dernière réserve du passé, la meilleure, celle qui, quand toutes nos larmes semblent taries, sait nous faire pleurer encore. »<sup>297</sup>

Au demeurant, Edmond Jabès révèle un autre facteur aidant à la compréhension de la faculté de la mémoire. L'auteur commence par se demander : « *La durée est-elle forgée par le souvenir ou par la mémoire ?* »<sup>298</sup>. Ensuite il s'explique, en traitant le problème de la mémoire sous un angle tout à fait différent, celui de la subjectivité et du « mythe personnel » qui est selon Charles Mauron l'ensemble des images et réflexions qui obsèdent depuis les origines l'humanité et qui s'ajoutent à l'expérience personnelle pour s'installer dans l'inconscient de la personne et l'accompagnent toute sa vie :

« Nous savons que c'est nous seuls qui fabriquons nos souvenirs; mais il y a une mémoire plus ancienne que les souvenirs, et qui est liée au langage, à la musique, au son, au bruit, au silence : une mémoire qu'un geste, une parole, un cri, une douleur

---

<sup>296</sup> « Les points de repère sont des états de conscience qui, par leur intensité, luttent mieux que les autres contre l'oubli, ou par leur complexité, sont de nature à susciter beaucoup de rapports, à augmenter les chances de reviviscence. » HALBWACHS, Maurice. *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Allemagne, Walter de Gruyter, (1975), 2010, p.125

<sup>297</sup> PROUST, Marcel. *À la Recherche du temps perdu, À l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, 2<sup>ème</sup> partie, NRF, Gallimard, Paris, 1919, p.55

<sup>298</sup> Citation prononcée par Edmond Jabès lors des Rencontres psychanalytiques d'Aix-en-Provence de 1983, et qui figure sur le descriptif de son œuvre *Le Seuil Le Sable*. Edmond JABÈS, *Le Seuil Le Sable*, Poésies complètes 1943-1988, coll. Poésies, Gallimard, 1990, 402 pages

ou une joie, une image, un événement peuvent réveiller. Mémoire de tous les temps qui sommeille en nous et qui est au cœur de la création »<sup>299</sup>

En dernier lieu, des recherches exploitant des technologies très développées ont découvert que la mémoire à long terme travaille en activant plusieurs formes de mémoires capables de stocker séparément différents types de souvenirs et qui sont : la mémoire sémantique, la mémoire perceptuelle, la mémoire procédurale et la mémoire autobiographique.

La mémoire autobiographique « *est celle qui enregistre les événements reliés à des émotions et pour ce faire elle utilise les deux hémisphères du cerveau et synchronise par conséquent, différentes zones du cortex cérébral* »<sup>300</sup>, contrairement aux autres formes. C'est elle le manipulateur du souvenir de l'amour, ce qui explique la tâche difficile de l'oubli dans ce cas nécessitant le « dysfonctionnement » d'un réseau interminable de neurones.

Chez Jérôme Ferrari lorsqu'il s'agit d'amour, il est souvent question de la nostalgie d'un premier amour, racontée par le biais d'un récit intermittent et anachronique, parsemé irrégulièrement à travers toute l'œuvre. Entre ellipse et les plus beaux passages romantiques de nos textes, la présence assez particulière et imposante de la nostalgie d'amour dirige naturellement vers la question sur le fond de cette présence autrement dit, les petites histoires d'amour fictionnelles ne sont-elles pas inspirées du vécu de l'auteur lui-même ? Notamment, lorsque les récits se partagent de façon flagrante plusieurs points communs, jusqu'à donner l'impression de lire différentes versions d'une même histoire ! C'est cette part d'autobiographie qui peut être d'ailleurs, met de l'émotion et qui ajoute de la vraisemblance à l'expression de la nostalgie chez notre auteur.

Sachant préalablement que les récits d'amour ferrariens appartiennent tous au passé par rapport au moment de l'énonciation, et que les amoureux ont

---

<sup>299</sup> *Ibid.*

<sup>300</sup> « *Comment fonctionne notre mémoire et pourquoi nous avons une mémoire sélective* » documentaire réalisé par : Julia WALDMANN et présenté par : Dôrthe EICKLBERG, Auteur : Jakob KNESER, une production AVE, pour WDR, 2010, disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=ubamBoAv2u0>. Dernière consultation : 30/12/2015 à 16 :52.

approximativement le même âge ainsi que les lieux et les temps de la première rencontre sont toujours les mêmes.

Magali (*Un Dieu et un animal*) et Virginie (*Balco Atlantico / Le sermon sur la chute de Rome*) ont quatorze et treize ans, au moment que Lucille (*Dans le secret*) ait moins de vingt ans. Toutes les trois sont les premiers amours des protagonistes principaux.

Le déclic de la passion se déclenche chez (tous) les héros toujours au mois d'août en voyant la fille sur la place de la fontaine.

« *Lucille passait sur la place de la fontaine, altièrre-ment cambrée et souple, avec sa chevelure mate et des amies qui riaient avec elle dans la nuit d'août* » (*Dans le secret*, p.67).

« [Virginie] s'était assise en tailleur sur le mur de la fontaine une nuit de l'été de ses treize ans » (*Balco Atlantico*, p.18) ou plus loin encore : « Sur le mur de la fontaine, Virginie est brutalement devenue féminine sans cesser d'être un ange. C'est absolument inexplicable. Quand elle lui a répété qu'elle l'aimait, il a dû céder à la force de la vérité et répondre qu'il l'aimait aussi. Car il l'aime. » (*Balco Atlantico*, p.113)

Du reste, Lucille et Virginie ont d'autres points communs tels le fait qu'elles soient les premières à faire les avances à leurs prétendants, et que leurs amants les adoraient de manière très platonique ... Lucille est pour Antoine une créature suprême et angélique. De jour en jour, il s'engage dans une sorte de mysticisme axé sur son amour. Il se donne en entier et du fond de l'âme au culte de cette déesse dont le corps ne lui procure qu'une faible sensation du réel et de plaisir charnel, il est presque devenu un obstacle devant l'idéale vénération, devant la "piété".

« *Elle lui paraît définitivement trop lointaine, d'une nature radicalement différente, vouée à une vénération muette, gardienne d'un trésor sans commune mesure (...). Elle est splendide, mais d'une splendeur impalpable de métaphore (...)* Le monde sacré de Lucille, celui de l'adoration, de l'esthétique, de la douceur et du sentiment » (*Dans le secret*, p. 67-70 passim).

Pareil pour Stéphane Compana qui regarde Virginie avec les mêmes yeux de chasteté. « *Il veut la sentir près de lui, il veut la voir et jouir de sa beauté, mais il ne veut rien profaner* » (*Balco Atlantico*, p.113).

Les récits de la nostalgie d'amour sont débités chez notre auteur sur un ton douloureux de regret mêlé à quelques étincelles de plaisir, ils interviennent en flashbacks dans le texte lors des moments difficiles de solitude ou d'émotion comme pour offrir des échappatoires aux personnages. La nostalgie du premier amour est une arme, un motif, une source d'inspiration et de force dans laquelle les personnages aux bords de la dépression puisent le courage pour ressurgir et se reconstituer... elle est un repère. Mais a-t-elle toujours réussi à les extraire à l'effondrement et à les aider à se relever et à retrouver le bon chemin ?

Chez Antoine (*Dans le secret*) le premier amour a pu, dans le temps, dépasser les obstacles sociaux qui l'empêchaient d'aboutir, il a vaincu ses détracteurs suffoquant de haine et d'incompréhension. Antoine en officialisant sa relation avec Lucille a transgressé le pacte familial faisant des deux familles des ennemis à perpétuité. Aujourd'hui, Lucille est encore sa femme et pourtant en constatant son égarement ce n'est pas vers elle qu'il s'est retourné, mais vers le souvenir de leur amour.

En s'apercevant dans la glace de « *cette griffure pourpre le long de sa colonne vertébrale* » (*Dans le secret*, p.66) tracée par la fille avec qui il a passé la nuit, Antoine recouvre le bon sens et sa conscience se réanime comme par un électrochoc, mais il comprend qu'il est déjà bien en retard, car Lucille semble s'en fiche totalement de la médiocre personne qu'il est devenu. C'est ainsi que se déclenche le souvenir de son amour et que la nostalgie au lieu de le sauver le martyrise de plus belle.<sup>301</sup>

Faisons remarquer que cet homme a eu continuellement des aventures hors du cadre conjugal (amoureux), des relations ne lui rapportant qu'une satisfaction sexuelle

---

<sup>301</sup> La page suivante (67) du roman raconte les débuts de son histoire avec Lucille comme si sa nostalgie a été déclenchée par sa tristesse comme nous allons le découvrir dans le chapitre des déclencheurs de la nostalgie (l'affect négatif)

fugace et qui, à ses yeux, n'altère en rien son amour ni sa fidélité pour son unique amante, sa femme légitime. Antoine possède deux mondes que tout oppose, mais dans son esprit les deux coexistent en parfaite harmonie.

Ce phénomène possède bien une explication scientifique elucidant comment certains arrivent, en dépit du grand amour qu'ils ressentent pour une personne à s'épanouir sexuellement avec d'autres partenaires. Les scientifiques disent que c'est bien le cerveau qui en est le premier responsable. Mais pas tout le cerveau !

Sexe et amour sont aussi bien dissociés sur le plan psychique que physique. Dans le cerveau et plus particulièrement dans la mémoire (éternel retour à la mémoire) le sexe ne se traite pas dans la même zone que l'amour, ni son souvenir ne se sauvegarde de la même manière. Ces conclusions font partie des recherches menées par Andreas Bartels et Semir Zeki<sup>302</sup>, fondateurs du concept du « cerveau amoureux »<sup>303</sup>, désignant le schéma cérébral de la partie intervenant dans l'opération de se souvenir d'un amour passé. Une partie beaucoup plus importante et complexe que celles « activées » lors de la rencontre d'un ami ou bien pendant la perception du désir sexuel. La théorie basée sur la mémorisation explique donc comment le cerveau fonctionne et traite séparément l'amour et le plaisir sexuel et comment lorsqu'il s'agit du souvenir c'est le sentiment d'amour qui prône. Des conclusions qui aident à mieux comprendre le comportement de quelques uns de nos personnages.

À l'instar d'Antoine (*Dans le secret*), le personnage de Stéphane dans *Balco Atlantico*, mène une vie sentimentale tumultueuse. Stéphane était contraint à confronter la désapprobation et la colère de Marie-Angèle (mère de Virginie) et de toute sa communauté voyant en lui l'homme marié impudique et infidèle qui abuse de l'innocence d'une jeune fille mineure (Virginie) alors qu'il ne l'a pas touchée jusqu'à ses dix-huit ans.

---

<sup>302</sup> Chercheurs en neurologie à l'*University College* de Londres.

<sup>303</sup> BARTELS, Andreas et SEMIR ZEKI, The neural basis of romantic love, *NeuroReport*, vol. 11, n° 17, 3829-3834, novembre 2000. p. 3832

D'autre part, *Un dieu un animal* est l'une des œuvres de Jérôme Ferrari qui s'articule principalement autour d'une histoire d'amour et de son souvenir. Le protagoniste principal, un jeune soldat de retour de la guerre et de son enfer, a su retrouver (très tardivement) Dieu, mais sans pour autant pouvoir récupérer à la fin sa moitié, son âme sœur, son premier et unique amour : Magali. La déception du retour vers un chez-soi qui n'existe plus, la tristesse d'avoir perdu dans la guerre son rêve et aussi son ami d'enfance le déchirent et rien ne peut lui porter réconfort hormis le souvenir de Magali. La nostalgie du premier amour le console de la misère qui enrobe son existence, et sa souffrance se voit se rétrécir et s'apaiser grâce à l'image de la femme adorée qui accapare entièrement son âme. « *Tu lui écris que tu as toujours porté sa marque et qu'elle t'a suivi partout où tu as été* » (*Un dieu un animal*, p.71).

La mémoire du héros revient inlassablement au premier baiser avec Magali, à la première révélation d'amour, et tous les jours maudits de déchéance et de sang se voient estompés grâce aux belles bribes de ce souvenir. « *Sous les arches de l'immense fontaine, c'est à jamais le mois d'août, et tu es encore en train d'embrasser Magali Bielinski* » (*Un dieu un animal*, p.20). La pensée du futile rapprochement et du petit instant fugitif passé avec la fille de ses rêves a continuellement accompagné le héros dans les dénombrables jours qu'il a vécus...

« *Vous restiez assis sur les bancs de granite moussus, dans la fraîcheur, tu la tenais dans tes bras et elle sentait le sel et le soleil(...)Il y avait ton propre vertige et les battements inattendus de ton cœur, le murmure de l'eau fraîche, il y avait tellement de choses merveilleuses que tu lui as dit que tu l'aimais* » (*Un dieu un animal*, p.21-22)

L'auteur du texte a fait en sorte que ce souvenir intervient en amont de toute phase importante et charnière de la vie du héros, il ne cesse de le rappeler, de régénérer l'émotion, plus particulièrement lors de ses multiples retours "échoués". Le personnage a fait en réalité trois retours à son village natal. Le premier après un volontariat dans un service militaire de deux ans à Djibouti coupé par trois jours de

permission, le deuxième après son engagement dans des unités de forces spéciales en Irak, et le dernier en rentrant de Paris de chez Magali elle-même.

La deuxième rencontre avec Magali n'était pas prometteuse et a mis le héros dans un état désastreux. Il est parti à la guerre, brisé, désespéré, affligé par un amour qui n'est peut être pas réciproque.

« Tu l'as revue juste avant de partir à l'armée. Elle était en licence de psychologie et elle était venue avec des amies (...) Magali était très souriante avec toi mais vous n'aviez plus quatorze ans et c'était trop tard. Alors tu n'as rien dit, tu ne lui as pas dit combien tu avais espéré son retour » (*Un dieu un animal*, p.22)

Alfred Musset dit dans *Les Caprices de Marianne* (1833): « Malheur à celui qui, au milieu de la jeunesse, s'abandonne à un amour sans espoir. Malheur à celui qui se livre à une douce rêverie, avant de savoir où sa chimère le mène, et s'il peut être payé de retour »<sup>304</sup>. En effet, le récit décrit par la suite combien le héros a souffert et a pensé à Magali avec nostalgie pendant ses nuits froides loin de tous ceux qu'il aime.

« Parce que son visage a envahi tes horizons et contamine maintenant ton passé, tu es désespérément sûr qu'elle a toujours été là et que tu ne savais plus la reconnaître- car c'était elle, ton hébétude et ton incommensurable ennui, et ta nostalgie... Tu veux croire que, (...) dans la solitude de ton éloignement radical, tu es auprès d'elle sans qu'elle le sache » (*Un dieu un animal*, p.44)

Dans une autre scène aussi bouleversante, la nostalgie d'amour vient assister le héros dans sa détresse. Ce dernier était en service dans un check-point en Irak, quand une jeune femme s'est suicidée avec une ceinture d'explosifs faisant plusieurs victimes. En se réveillant dans l'hôpital, blessé, seul, étranger, le rêve de rejoindre Magali, d'être auprès d'elle s'empare du rescapé. La nostalgie de cette jeune femme était pour lui comme la terre ferme pour un naufragé, l'unique belle chose qui lui reste.

---

<sup>304</sup> DE MUSSET, Alfred. *Les caprices de Marianne: comédie en deux actes, en prose*, Volume 1, Paris, Stock, 1851, p. 8.

«Peut-être est-ce à travers la douceur de ces limbes que tu es retourné pour la première fois sous les hautes arches de la fontaines de ton adolescence, près du soupir de Magali, à l'abri, dans le refuge de sa présence, sans emphase, sans mensonge, comme si les choses importantes ne pouvaient être saisies qu'à une certaine distance et que tu ne pouvais en être réellement proche qu'au terme des chemins infinis de l'éloignement, quand tout le reste était perdu » (*Un dieu un animal*, p.67)

Ce drame était le plus monstrueux de tout ce qu'il a enduré, non pas à cause de la douleur physique et des lésions corporelles, mais la plaie cette fois est aussi morale, car cette tragédie a mis fin à ses fantasmes de « surhomme », à ses illusions éthérées et à ses théories mythiques sur la guerre et sur son devoir dans l'essor humain. La nostalgie avait pour rôle d'adoucir ces moments difficiles et c'est inéluctablement la raison pour laquelle elle paraît plus forte que d'habitude. Le héros ressent comme s'il l'éprouvait pour la première fois, dans son âme de mourant ne demeurait que la nostalgie d'amour et après le néant...

Suite à ce dernier incident le soldat prend son courage à deux mains, il décide d'écrire à Magali afin de lui avouer son amour et combien elle lui manque... L'attente de la réponse lui était insupportable, la nostalgie devient calvaire et ne cesse de croître. À ses yeux « *tout est dépeuplé* »<sup>305</sup>, seul le visage de Magali persiste. « *Le monde est rempli du visage de Magali qui n'a pas répondu à ta lettre et le visage grandit chaque jour comme s'il se nourrissait de son silence* » (*Un dieu un animal*, p.35)

Magali, elle, depuis qu'elle a définitivement quitté le village, continue son chemin sans prêter attention à son passé, du moins, c'est ce qu'elle laisse apparaître. Elle réussit bien sa vie et l'amour n'est plus qu'un détail dont la présence est aussi imperceptible que l'absence. Cependant, cette répulsion envers les relations sérieuses n'était qu'une armure derrière laquelle se cache une femme fragile et sensible attendant depuis toujours le retour d'un amour lointain, un amour de jeunesse qui est le premier et peut être le dernier...Le mot envoyé par le héros a fait ressurgir en elle beaucoup de souvenirs et a stimulé un profond et long regard rétrospectif sur elle-

---

<sup>305</sup> DE LAMARTINE, Alphonse. *Œuvres complètes de Lamartine*, t. 1, Chez l'auteur, 1860, p.71.

même. « *Elle devait accepter à parler à Nicolas(...) au moins pour se divertir un instant de ce face à face stérile avec son existence (...) peut-être aurait-elle finalement cédé mais ta lettre a instillé en elle le poison de l'espoir* » (*Un dieu un animal*, p.57)

Incessamment et mystérieusement elle rouvre chaque jour la lettre, relit chaque mot et creuse dans son cœur à la quête d'une explication à ses sentiments. Elle est allée jusqu'à se demander comment une femme si libre et brillante pourrait-elle penser et être attachée à un homme aussi « égaré » ? À un homme qu'elle n'a embrassé qu'une seule fois quand elle avait quatorze ans ?! « *Elle voudrait pouvoir finalement décider de ce qu'est cette lettre, le signe d'une nostalgie puérile qui ne la concerne en rien ou une brèche miraculeusement ouverte dans les murs de sa vie.* » (*Un dieu un animal*, p.69)

Après de grandes interrogations, Magali se rend compte que la lettre du jeune héros dépasse le simple écrit d'un amoureux éloigné et oublié, ce petit billet résume le sens de son existence et la véritable source de sa continuelle insatisfaction : sa nostalgie... Via les mots chaleureux elle entend la voix du héros remonter jusqu'à elle depuis la fontaine de leur rendez-vous d'été lui disant son amour et son dévouement, mais elle revoit aussi le petit village où elle a grandi avec ses maisons, ses ruelles et tout son particularisme, ce coin paradisiaque et inoubliable qui comprend ses racines, qui est sa terre mère parce que c'est bien d'ici aussi que vient sa propre mère.

Magali est honorée dans son travail à Paris et vénérée par son nouvel homme (Nicolas), en revanche elle avait toujours l'impression de mener une vie plate qui manque d'émotions... Son âme stagne, une âme condamnée qui à force de croupir sous le joug du quotidien au rythme accéléré risque de se vider. Ce n'est pas l'échec ni même la désillusion qui la rendent nostalgique à un passé aussi insignifiant, c'est le besoin d'aimer et d'être aimée. La nostalgie d'amour.

« *Elle s'est réveillée au milieu de la nuit et a écouté sa respiration sans pouvoir se rendormir. Elle se sentait protégée, en paix avec elle-même et, en même temps, dans un repli secret de son âme, la païenne qu'elle avait un jour été à travers toi pleurait toujours sa splendeur déchu*e » (*Un dieu un animal*, p.104)

Et comme « *le premier symptôme de l'amour vrai chez un jeune homme, c'est la timidité [et] chez une jeune fille, c'est la hardiesse* »<sup>306</sup>, Magali a fait venir le héros et l'a présenté à ses amis... Mais tout ne se passe pas comme prévu, leurs deux mondes s'entrechoquent si violemment que leur histoire avorte avant même qu'ils prennent conscience de son début. Le héros, brisé et anéanti encore une fois, quitte Paris sans même laisser un mot à sa bienaimée qui a vécu quelque temps dans l'incertitude avant de s'élancer sur ses pas.

« *[Au village] L'air vif et clair du printemps éveille en elle des désirs d'allégresse. Elle n'a pas peur de se retrouver en face de toi. Elle s'est libérée du ressentiment et rêve qu'elle vient vers toi (...) Elle comprendra tout, et elle te pardonnera* » (*Un dieu un animal*, p.104).

Elle retourne néanmoins, c'était trop tard, son amoureux a mis fin à sa vie en rentrant chez lui. Quand elle apprend la nouvelle foudroyante, les remords l'ont accablée et le souvenir de la dernière nuit qu'ils ont passée ensemble vient lui hanter l'esprit. « *Elle a beau fermé les yeux et se tendre de tout son être pour que cette nuit lui soit rendue, ne serait-ce que l'espace d'une seule seconde* » (*Un dieu un animal*, p. 109)

La nostalgie d'amour était bénéfique aux deux protagonistes jusqu'au moment où ils ont cherché à l'assouvir... De l'autre côté, la désillusion était plus douloureuse à l'âme déjà vacillante et fatiguée du héros, car la nostalgie était son unique source d'espoir... Or, de s'adonner à cette nostalgie pour fuir d'autres maux est comme tomber de Charybde en Scylla car le confort et la consolation qu'elle offre sont évanescents et elle-même se transforme en source de chagrin une fois les songes épuisés

La nostalgie d'amour est aussi présente dans *Le sermon sur la chute de Rome* via le personnage de Marcel dont le cœur n'arrive point à oublier celle qui

---

<sup>306</sup> HUGO, Victor. *Les Misérables*, t. IV « L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis », livre troisième, Paris, Emile Testard, Paris, 1890, p. 136.

était son premier amour, le remède pour tous ses malheurs, celle qui lui a appris à voir la beauté dans la simplicité et d'aimer de nouveau la vie :

« *Les caresses de sa jeune épouse avaient extrait de ses veines les dernières gouttes du venin qui l'infectait et il n'avait plus peur de rien. Les corps cessaient d'être des foyers de sanie au fond desquels veillaient d'obscurs démons maléfiques* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.132)

À la mort de sa femme, le jeune Marcel semble plus fragile que jamais, son corps lui désobéit, son ulcère, l'ennemi de toujours, le démon qui ne se lasse pas de lui rendre la vie impossible à chaque échec ou déception, reprend le contrôle de son organisme déchu et réussit à épuiser le reste des forces de Marcel, car cette fois la plaie est très profonde et irréparable. « *Il regardait la tombe de sa femme sur laquelle poussaient des plantes qu'il tranchait à grands coups de machette rageurs, et il savait qu'il la rejoindrait bientôt car le démon de son ulcère, nourri d'humidité torride, le torturait avec une vigueur inégalée* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 144)

Des années passèrent après la mort de sa belle compagne, souriante, innocente et attachante et Marcel attend toujours qu'un miracle la lui rend. « *La nuit, Marcel promène sa vieille d'une pièce à l'autre de la maison vide à la recherche de la jeune femme stupide et rieuse qu'il ne se console pas d'avoir perdue* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 146). Avec le temps, l'attristante nostalgie d'amour de Marcel lui est devenue adjuvant, elle lui a aidé à continuer son chemin courageusement et à confronter les difficultés, car elle a pu lui inspirer l'espoir... Le seul moment que cette nostalgie n'a pas su surmonter c'est la mort de Jack, le fils de Marcel, une mort subite et douloureuse qui a tout bouleversé, tout est remis en question dans son âme. Marcel voit son monde s'effondrer énigmatiquement et cruellement et il succombe silencieusement sous la cruelle douleur.

La nostalgie d'amour est si forte et endurente. Elle est surtout présente chez les personnages de Jérôme Ferrari qui sont le plus retournés vers des objectifs et des

ambitions professionnels (Marcel, Antoine et le héros *d'Un dieu un animal*) et qui n'ont aimé pratiquement qu'une seule fois dans leur vie. Cette fois était la première et la dernière et son souvenir les a accompagnés sans relâche.

### **3.3.2. Nostalgie d'un membre de la famille : la mère**

« *Écrivain, toujours tu chériras ta mère – ou la vomiras, ou affecteras à son égard une impossible indifférence ; qu'importe, tu n'écriras jamais sans elle !* »<sup>307</sup>

La littérature n'a pas pour rôle d'idéaliser, mais de dévoiler, pour ce faire, les personnages choisis par l'écrivain sont écrits et investis dans le texte de façon très imitatrice de la réalité, ils sont "calqués" sur la réalité, peut être sur plusieurs réalités, car en lisant le lecteur ne cherche pas seulement à se divertir, il veut apprendre et se cultiver, il cherche l'expérience, peut être aussi la sagesse et ambitionne de pénétrer dans l'âme humaine, sonder ses profondeurs et se projeter sur des images qui pourront être le reflet de la sienne. Le lecteur ne s'intéresse pas à la récurrence d'un personnage dans un texte (à la fréquence de ses interventions et à la quantité), il est suscité par sa contribution au déroulement des événements, sa participation au changement et sa réaction face aux embarras.

Quant à l'auteur, il n'essaye pas par conséquent de dissimuler, au contraire, il met en relief la complexité psychologique, l'inconstance de l'humeur et l'imprévisibilité réactionnelle qui distinguent l'être humain. Son génie est tout aussi palpable dans l'exploitation et l'adoption des grandes figures historiques que dans la mise en scène de personnages « ordinaires », simples, modérément intelligents, loin d'être parfaits, qui sont des « spécimens » servant de guides ou de miroir.

Cependant, quand il s'agit du personnage de la mère, toute cette construction recherchée et le souci d'objectivité et de crédibilité tombent dans le lac. Le

---

<sup>307</sup> BROCAS, Alexis et Juliette EINHORN, Tout sur leur mère, *Le Nouveau magazine littéraire, Mensuel n°543*, Sophia Publications, mai 2014, 32-64, p.34.

processus est beaucoup plus simple voire il n'y a pas de processus. À un moment donné, le lecteur lit une version très approximative de qui est la mère réelle de l'écrivain dans les portraits des personnages et peut aisément sentir la grande part de subjectivité introduite dans la description. La grande majorité des auteurs écrivent leurs propres mamans "morales" ou "physiques", entièrement ou partiellement.

L'explication du lien « ininterrompu » avec la maman et émergeant à chaque phase de la vie, est donnée par la psychanalyse de Freud mettant l'accent sur la fusion entre l'enfant et sa mère qui commence à exister avant même sa naissance.

Jérôme Ferrari lui-même évoque ce concept dans *Le sermon sur la chute de Rome* quand il attribue à Marcel le pouvoir de retourner par sa mémoire à des phases très reculées de sa vie, comme s'il disposait d'une conscience prénatale (à souligner les deux verbes « guetter et attendre ») : « *Marcel avait besoin de leur étreinte pour quitter les limbes au fond desquels il guettait depuis si longtemps, attendant de naître* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.14)

Dans le ventre maternel, le fœtus se nourrit et perçoit le monde extérieur à travers le corps et les sentiments de sa maman. Quand il sort, sa voix et son visage sont les premières choses qu'il reconnaît et il reste dépendant à cette mère qui sera toujours à ses côtés pour subvenir à ses besoins nutritionnels, hygiéniques, communicatifs ou émotionnels.

« Jamais plus [l'enfant] ne retrouvera la béatitude d'être porté, enveloppé, protégé, nourri. La naissance constitue un choc terrible - à la fois séparation, éveil, contact avec le monde étranger (...). Ainsi, par la plus ancienne des associations d'idées, la vie au sein des eaux reste liée au souvenir d'un bonheur perdu. [ ... ] On conçoit qu'il conserve, bien entendu de façon inconsciente, une nostalgie du paradis perdu, une tendance à retomber toujours, à la première occasion, dans cet état parasitaire et protégé. »<sup>308</sup>

Dans un premier temps, le bébé ne fait pas la différence entre le Moi et l'Autre, il croit que lui et sa mère sont la même personne. Si la relation mère-enfant est saine et équilibrée l'enfant apprend crescendo à se séparer de sa maman,

---

<sup>308</sup> Mauron, Charles. *Sagesse de l'eau*, Paris, Laffont, 1945, p. 132-133.

notamment en découvrant l'image et le rôle du père à qui il commence à s'identifier aussi. La personnalité de l'enfant se forge à partir de ces premiers moments de la vie, il acquiert de nouvelles compétences, il est capable de s'exprimer pour refuser ou adhérer et il devient de plus en plus autonome, mais cela ne coupe point le cordon, car la mère est toujours l'idole, le repère et le refuge, d'ailleurs c'est bien elle qui décide, par son silence, sa parole ou son regard, du rôle du père, de son importance dans la relation triangulaire parents-enfant, c'est elle qui le dote du « phallus »<sup>309</sup>.

Selon Jacques Lacan, l'enfant pour pouvoir s'identifier et se situer au sein de sa petite famille passe par trois phases. La première est quand il se définit comme le phallus de sa mère sans autres subjectivités ni identités, il se croit *l'être-phallus* (désiré) jusqu'à ce qu'il découvre la « concurrence » du père qui vient le priver de ses « droits » et de sa position en possédant le phallus (*l'avoir-phallus*), « *Cette seconde étape, transitoire et capitale, est celle qui va permettre la troisième : l'identification au père et le repérage de soi-même par relativisation* »<sup>310</sup>

Cette phase est donc déterminative et fondatrice (d'ailleurs inoubliable car elle est sauvegardée par l'inconscient) et si jamais elle se trouve perturbée ou mal vécue à cause de quelques circonstances nuisibles elle sera destructrice.

L'absence d'une mère qui travaille ou qui est morte ou sa présence malveillante et dangereuse (comme pour une mère alcoolique ou névrosée) engendrent des frustrations qui peuvent accompagner l'inconscient et altérer les comportements de l'enfant jusqu'à l'âge adulte.

---

<sup>309</sup> « Se distinguant du terme « pénis », qui désigne l'organe sexuel mâle dans sa réalité anatomique, le terme de phallus [connote] une fonction symbolique dont la mise en place est essentielle à la juste position du sujet humain quant au désir et dont les avatars sont du ressort des différents types de névroses et de perversions. ». Maurice OLENDER, Claude CONTÉ et Moustapha SAFOUAN, « PHALLUS », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 décembre 2018. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/phallus/>. Et dans une autre définition : « "Le phallus ne peut jouer son rôle que voilé" d'après Jacques Lacan. Le phallus n'est pas l'organe, le pénis, mais la puissance de pénétration, de création, de réalisation ou de fécondation de l'être humain (homme ou femme) dans tous les domaines de l'existence ». Bernard Mirande, *Dictionnaire symbolique et psychologique*, Les Editions du Grand Rêve, 2010, p.295

<sup>310</sup> LEMAIRE, Anika. *Jacques Lacan, Volume 71 de Psychologie et sciences humaines*, Mardaga, 1997, p.119

La figure maternelle pour l'écrivain n'est pas une figure difficile à imaginer, elle est familière, il n'a qu'à « se rappeler » pour raconter la plus minutieuse et détaillée des images très naturellement. À ce stade se pose la question de la nostalgie, les souvenirs de la mère donnent-ils forcément lieu à la nostalgie ? Autrement dit, au moment de l'écriture de la mère, l'écrivain en se rappelant sa propre maman ressent-il forcément de la nostalgie ?

L'image de la mère est tout aussi relative, l'écrivain peut revoir sa mère avec des yeux admirateurs ou tout au contraire dégoûtés. Son souvenir sera lié à la nature de la relation qu'il entretenait et qu'il entretient encore avec cette personne centrale dans sa vie passée et présente.

Pour les uns, la mère est souvent dépeinte comme source d'amour et inspiratrice du courage. Elle est la paix, la terre ferme et l'océan : terre qui offre la stabilité et océan inépuisable de tendresse. Elle est l'exemple de la patience, l'étreinte qui reconforte, la face qui apaise même si elle est peu expressive ou timide, son silence parfois ou son sourire à lui seul peut anéantir en un clin d'œil des montagnes de chagrin et effacer des années de souffrance. Ce n'est pas sa culture abondante ni sa beauté extraordinaire qui font d'elle la première femme dans la vie de son enfant, c'est bien son affection. Le roman d'Albert Cohen *Le livre de ma mère* est le prototype du roman-louange de ce type de mère. Mère illettrée, traditionnelle consacrée toute entière au bonheur de sa famille, une mère qui n'a pas cessé d'être exemplaire, même si son amour est "récompensé" par l'ingratitude. Cette œuvre très touchante est l'aveu d'un fils qui n'a pas su aimer sa mère comme elle le méritait, il avait honte d'elle et avait pour longtemps oublié qu'elle est mortelle, ce n'est qu'en l'ayant perdue qu'il est rongé par le remord et consumé par la nostalgie... Albert Camus de son côté, avec sa célèbre expression faisant couler beaucoup d'encre : «*Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas* »<sup>311</sup>, admirait profondément sa maman et cherchait dans toutes les femmes qu'il avait connues et qu'il a écrites une part de ressemblance avec cette brave dame qui s'est battue sans répit pour nourrir sa famille. Le recueil de *Sido* de Colette va plus

---

<sup>311</sup> CAMUS, Albert. *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1942, p.7.

loin encore dans la projection de l'attachement mère/enfant et prend jusqu'à une dimension mythique surréaliste en décrivant une mère merveilleuse pourvue de forces surnaturelles et d'une générosité illimitée... La mère de Romain Gary est le personnage principal de *La Promesse de l'Aube*, œuvre autobiographique dans l'ensemble qui révèle un amour maternel infini, symbolisé par la correspondance qu'a maintenue la mère avec son fils même après sa mort grâce à une amie à elle, une correspondance qui a apporté au fils engagé, encouragement et affection. Roland Barthes est aussi parmi ces hommes de lettre qui ont trainé le deuil de leurs mamans tout le reste de leur vie. Le critique constate que dans tout ce qu'il avait écrit, il y avait de sa *mam*, « *Le maternel et la passion se nourrissant de la même chair* »<sup>312</sup> disait-il, et s'il était arrivé à supporter son existence *inutile* -comme il le proclamait - après la mort de sa mère, c'était uniquement pour que celle qu'il a éperdument aimée pendant soixante ans continue de vivre et de respirer à travers ses mots. Baudelaire, Proust, Duras, Bataille... la liste des écrivains qui ont écrit une mère aimante et aimable, une mère exemplaire qui résume l'univers, est très longue... Sur leurs pages, ces écrivains ont exprimé avec amour leur dévouement à cet être unique et ont pleuré avec une nostalgie profonde les beaux moments qui les réunissaient.

Une autre nuée d'écrivains -qui constitue une minorité, mais qui n'est pas le groupe le moins influent- s'oppose au premier clan en reproduisant l'image d'une mère radicalement différente à ce dont la convention sociale s'attend et de ce que la nature conçoit d'habitude. La mère dans les œuvres littéraires de certains écrivains est un personnage détestable, sévère, narcissique et insensible, acariâtre ou violent jusqu'à la méchanceté ou le sadisme. Elle dédaigne son enfant, le hait et ne manque pas la moindre occasion pour le rabaisser. Une mère qui peut être à l'origine des souffrances et des malheurs de sa progéniture, ou bien parfois de sa réussite exceptionnelle grâce à la volonté qui nait pour se libérer des chaînes de ce monstre odieux.

---

<sup>312</sup> Gori, Roland. « Psychanalyse : La mère à l'œuvre », *Le Nouveau Magazine Littéraire*, vol. 543, no. 5, 2014, pp. 54-54.

*Génitrix* de François Mauriac est l'exemple le plus fameux du livre racontant la mère castratrice. Félicité dans cette œuvre a su détruire abominablement l'enfance et la jeunesse de son fils Fernand. À force d'être manipulatrice et despotique, elle a réussi à ruiner même son mariage. Fernand s'éloigne de sa mère qui meurt de son chagrin, quant à lui, il tombe dans l'aliénation. L'enfant face à ce genre de mère répond généralement par l'obéissance ou l'enfermement, la révolte si elle se produit un jour, elle sera à un âge avancé grâce à une aide extérieure ou à quelques échappatoires comme les Arts par exemple. L'histoire de *Génitrix* est l'illustration parfaite de l'amour maternel qui ne laisse à l'enfant aucune nostalgie. *L'Enfant* de Jules Vallès et *Les Malheurs de Sophie* de Comtesse de Ségur adaptent aussi le même portrait du personnage de la mère. En 1974, George Simenon écrit à son tour, en s'adressant à sa mère morte: « *Nous ne nous sommes jamais aimés de ton vivant, tu le sais bien. Tous les deux, nous avons fait semblant...* »<sup>313</sup>.

Quant à Gustave Flaubert la relation avec sa mère était très complexe et paradoxale. Connue pour son enfance marginalisée qui s'est estampée par le brio de son aîné Achille, Gustave reprochait à sa mère, presque de façon rancunière, son éloignement et la préférence de son frère, mais en même temps il l'aimait d'un amour très sincère. La mère de Gustave Flaubert, Anne Justine Caroline Fleuriot, de caractère mélancolique et angoissé, souffre d'une forte migraine continue due à l'atmosphère austère de sa maison-hôpital aussi bien qu'à l'absence permanente de l'époux qui, en étant médecin très absorbé par son travail, n'a jamais donné à ses enfants ni à sa femme, l'affection et l'attention dont ils ont besoin... Anne Justine est "parsemée" dans l'écriture de son fils et présente dans toutes les femmes de ses œuvres, plus particulièrement dans *Madame Bovary*... Il disait de cette femme qu'il appelle étrangement « *Pauvre vieille* » dans ses missives depuis le Caire : « *si l'on parle de genres d'homme, j'appartiens à celui qui est fidèle à une seule femme, celle à qui sont attachés les souvenirs les plus lointains* »<sup>314</sup>. D'ailleurs, l'expression

---

<sup>313</sup> SIMENON, Georges. *Lettre à ma mère*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p.10.

<sup>314</sup> COMPTON-BURNETT, Ivy. *Mère et Fils*, trad. Claude Clergé, Suisse, Lausanne, L'Âge D'Homme, 1983, p.

de « pauvre vieille » et autres telles « *pauvre chère vieille adorée* »... sont qualifiées par l'étude de François Pinel<sup>315</sup> de signes de complicité et de *familiarité*...

Ces écrivains en portraiturant ce genre de mères dans leurs productions, plus particulièrement lorsqu'il s'agit de refléter le visage de leur propre génitrice, font preuve d'un grand courage et leurs œuvres, au lieu d'être rejetées ou dévalorisées en raison du contenu choquant ou inhabituel, connaissent de très grands succès. Les spécialistes laissent de côté les critiques solennelles sur la moralité et les convenances et s'ouvrent à des explications prises dans diverses disciplines comme la philosophie, la mythologie, et notamment la psychologie et la psychanalyse pour mettre le doigt sur le pourquoi et le comment du problème et en tirer l'apport scientifique. Ainsi remonte à la surface le complexe d'Œdipe de Freud, le complexe d'Électre de Jung, et la nostalgie à la magicienne mythique Médée, etc.

Une troisième tranche d'écrivains prend une position médiane entre les deux catégories précédentes (nostalgiques à une mère idolâtrée et rejetant une mère détestable). Cette tranche regroupe les écrivains d'une mère adorée et haïe, attachante et répugnante en même temps, elle est en fait aimée pour sa patience, son indulgence et sa tendresse, pourtant elle ne donne pas l'exemple, elle n'est pas un modèle à suivre pour ses enfants. L'amour de cette mère n'arrive pas à supprimer la colère que provoque son « infirmité ».

La grande majorité des écrivains appartenant à cette dernière catégorie font partie de la littérature « contemporaine » et « postmoderne », la littérature de la nouvelle génération, à l'instar des écrivains maghrébins d'expression française à l'époque postcoloniale. La mère dans la littérature de ladite période est souvent une mère traditionnelle soumise, elle connaît par cœur ses devoirs et accomplit impeccablement toutes les tâches ménagères et tant de petits travaux manuels artisanaux, de surcroît elle travaille aussi à l'extérieur si elle est campagnarde. Elle est censée engendrer des garçons pour son mari et doit supporter ses conditions

---

<sup>315</sup> PINEL, François. *Les Lettres Orientales de Flaubert à sa Mère (Octobre 1849 – Février 1851) : La Rhétorique Épistolaire à l'Épreuve d'une Relation Aliénante*. Disponible sur le site : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert> - 2003. Dernière consultation le 17/02/2016 à 23 :48

financières pénibles, ainsi que toutes les méchancetés qui peuvent très probablement survenir de sa belle famille. Toute réclamation est preuve de désobéissance, de manque d'éducation ou même d'infidélité (« *elle voit ailleurs* »). Elle subit donc sans la moindre protestation la violence conjugale verbale ou physique. Son mari doit être traité en monarque et adoré comme un dieu, non pas parce qu'il travaille durement pour sa famille (il peut être aussi chômeur), ni parce qu'il est d'une caste sociale plus élevée, mais il est tyran parce que sa société machiste et ignorante, se basant sur des convictions et des mœurs archaïques ainsi que sur la fausse compréhension de la religion, lui a donné sur elle tous ces droits. La mère dans cette littérature (comme dans sa réalité) n'a pas le droit d'étudier ni de sortir, n'a pas le droit de parler fort, n'a pas le droit d'exprimer sa joie car c'est honteux ni le droit d'être triste car ça fait fuir l'homme. De se confesser à une amie est tabou et de se faire belle sauf pour une fête est signe de légèreté. Et à l'occasion, nous vient à l'esprit le qualificatif dialectal utilisé et compris dans tout le territoire algérien qui nous a toujours intrigué et qui est attribué à la femme pourvue de toutes ces « *qualités* » : « El Horra », traduction littérale du terme : « la femme libre, ou l'autonome » grand paradoxe qui prouve encore une fois comment la société arabo-musulmane, plus particulièrement, dans le Grand Maghreb est déraillée !

Cette mère reste pourtant très forte, elle résiste silencieusement contre ces « injustices » pour ses enfants, pour qu'ils puissent grandir « dignement » sous un toit. Ces derniers sont la vraie raison de sa patience et de sa persévérance, elle puise sa force dans l'espoir qu'elle mette en eux. Elle les aime sans trouver le fait de l'exprimer indispensable, pour elle c'est une évidence, ses efforts et ses attentions seront compris et sont la démonstration indubitable de ses sentiments envers eux. Cette femme "sainte" arrive à mentir pour eux, à être punie à leur place, à leur laisser sa nourriture et même à se métamorphoser pour les protéger. Par conséquent si elle est détestée pour sa passivité face à son destin oppresseur et le peu de choses qu'elle peut enseigner à ses enfants, elle est adorée pour sa constance et pour le soutien moral qu'elle leur offre.

Plusieurs écrivains engagés qui se sont acharnés contre les abus sociaux et patriarcaux ont écrit cette mère particulière. Ils ont défendu les droits de la femme en général et se sont battus pour sa libération, c'est en pensant à leurs propres mères qu'ils ont pu briser le silence et dénoncer le mal. Tahar Ben Jelloun déclare : « *Oui parce que j'ai vu ma mère, elle a souffert, c'est un peu grâce à elle que je me suis mis à écrire* »<sup>316</sup>, Rachid Boudjedra, lui, a tout bouleversé en n'épargnant aucun interdit à sa *Répudiation*. Le statut de cet être dénigré depuis des siècles, a partiellement évolué dans les écrits de Malika Mokeddem avec *L'Interdite* et *N'Zid* et de Nina Bouraoui *La Voyeuse Interdite* où il est surtout question de la révolte de la femme, notons à la marge que pour la première romancière la mère est implicitement présente dans la symbolique de la terre et de la mer alors que sa nostalgie est connotée et recelée dans les thèmes du retour et de l'errance. Driss Chraïbi quant à lui, nous offre le premier espoir d'un changement possible avec *La Civilisation, ma Mère!* Vient en dernier lieu le premier roman purement autobiographique de l'éminente Assia Djebar : *Nulle part dans la maison de mon père*, œuvre pleine de nostalgie où le visage du père domine amplement celui de la mère qui est décrite comme une belle jeune femme fraîche ayant initié sa fille aux mœurs de la région et aux petits rituels féminins (le Hammam par exemple), elle est respectée par les femmes du village, mais sans autres exploits, car même cet estime est lui est dû grâce à la position du mari l'instituteur du village. La mère encore une fois n'existe qu'à travers son homme et ne peut en aucun cas se passer de lui.

Dans ce dernier groupe, la nostalgie à la mère est aussi importante, cependant elle est toujours imbibée d'une certaine amertume et d'un air de regret se traduisant parfois par de la compassion, d'autres fois par l'irritation.

La figure maternelle est très présente dans l'ensemble de l'œuvre de Jérôme Ferrari, et si on connaît peu de choses sur le genre de lien que tient réellement

---

<sup>316</sup> BEN JELLOUN, Tahar. interview accordée à Christine O'Dowd Smyth, à Paris, le 26 juin 1995, cité in : EAMON Maher, *Un regard en arrière vers la littérature d'expression française du XXe siècle: questions d'identité et de marginalité : actes du colloque de Tallaght*, coll. Annales Littéraires, éd. Presses Univ. Franche-Comté, 2005, p. 79

l'écrivain avec sa mère en réalité, sa plume a été capable de révéler beaucoup sur la nature de leur relation.

Le jeune Ferrari a du, à ses vingt ans, se séparer de sa petite famille pour s'installer en Corse. Une séparation difficile, mais selon lui nécessaire voire inévitable. Cette distance fut de plus en plus grande, car les déplacements de l'écrivain se multipliaient. Quel a été donc l'impact de cette séparation sur notre auteur ? La dominance du visage maternel sur celui paternel dans les écrits de l'auteur n'est-elle pas une flagrante marque de nostalgie à la mère réelle absente depuis plus de deux décennies ? Cet effacement du père n'est-il pas la manifestation d'un Œdipe camouflé ? Ou n'est-il que le miroitement du manque réel d'un père très retenu par son travail dans une compagnie aérienne ?

Afin de saisir la présence de la nostalgie de la mère dans l'écriture de Jérôme Ferrari, il est important d'explorer le facteur « chronologie », en suivant l'évolution du personnage de la mère (avec ses différentes versions et aspects) et en projetant ses images sur le réel afin de comprendre si la nostalgie dans la fiction (si elle existe) est aussi inspirée de quelques souvenirs personnels de l'auteur, et si elle est née par exemple du besoin de diminuer la distance entre lui et sa mère "réelle" ou bien, cette fois Jérôme Ferrari a pu se libérer de l'influence de sa mémoire et de la subjectivité pour décrire des personnages totalement issus d'un imaginaire « soumis » au sens de l'objectivité.

On commence par vérifier les convergences et les redondances concernant les portraits physiques et moraux et les comportements des protagonistes mères, pour savoir si elles ne sont que des variantes du même prototype.

Sachant qu'une gradation de l'affection éprouvée et exprimée par les personnages enfants envers leurs mères fictives jusqu'à l'âge adulte, mais aussi d'une œuvre à celle qui la succède, pourrait renvoyer à l'accentuation du sentiment de la nostalgie de l'auteur séparé de sa mère.

Dès le début, et durant le déroulement des événements du premier ouvrage de notre corpus *Dans le secret* écrit en 2007, la mère est déjà décédée depuis des

années. Le lecteur ne la connaît que par le biais des souvenirs. Pour intervenir dans le récit elle avait toujours besoin de l'intermédiaire de la mémoire de ses deux enfants : Antoine et Paul. Cette mère, soudainement disparue dans un accident de voiture, vivait dans l'imagination de sa progéniture de façon distincte, son image est pourtant toujours associée au sourire. Les deux garçons se rappellent une mère heureuse, satisfaite et tant aimée. Son deuil semble être parfaitement mené par son fils aîné Antoine. Ce dernier a pleuré au moment opportun, était triste convenablement, commence à l'oublier normalement et progressivement et se la rappelle occasionnellement. Mais ce que disent son comportement et ses pensées sur ce que refoule son inconscient est loin d'être adéquat avec ce qu'il laisse apparaître au quotidien.

En effet, Antoine loin du perfectionniste qu'il prétend être, fait preuve plutôt d'un profond narcissisme, focalisé toujours sur son image, se déculpabilisant de ses échecs émotionnels et sociaux, et refusant d'affronter l'effondrement de son monde, il se croit parfait.

*« Antoine (...) continue à mentir. Il continue à faire vivre dans le passé un homme qu'il n'a jamais été et dont l'existence fictive n'a pas d'autre but que de le rendre digne de la compassion universelle et il y met tant d'acharnement et de sincérité forcée que je ne sais plus si je dois admirer son culot ou ses capacités d'aveuglement » (Dans le secret, p.80)*

Antoine veille minutieusement à bien garder l'équilibre dans son entourage familial, mais il n'a réussi en réalité qu'à baisser intérieurement le rideau et fermer les yeux sur des années de complexes, de manque de confiance en soi et de carence affective. D'ailleurs le bonheur que lui ont procuré ces quelques années de responsable de famille n'a pas fait long feu, et la désillusion n'a pas tardé à s'installer. Antoine prend de plus en plus conscience de son malheur et commence à suffoquer dans la sphère d'hypocrisie qu'il a lui-même créée. Ce qui est refoulé commence à émerger. Le narcissisme dont souffre Antoine, en plus d'autres névroses, sont fortement liés à son passé avec sa mère et sa disparition imprévue car leur relation n'était point simple ni facile.

Le début de la chute a commencé à se manifester avec ses *actes manqués*, comme lorsqu'il n'écoute plus ce que lui dit sa femme ou lorsqu'il oublie de lui téléphoner quand il passe la nuit dehors. Mais aussi, il y a la présence du fameux rêve qui forme avec le symptôme précédent le premier pas vers ce que la psychanalyse renomme *le retour du refoulé*<sup>317</sup>

« *L'insuffisance ou la défaillance du refoulement permettent le retour du refoulé : 1) les actes manqués, lapsus, montrant des pensées, des sentiments, des intentions en contradiction avec les contenus conscients ; 2) les rêves révélant clairement des désirs, des pulsions, des sentiments, des pensées, différents de ce que le sujet éprouve dans la vie diurne ; 3) Ce qui est insuffisamment refoulé peut être déplacé ou projeté ; 4) des symptômes névrotiques* »<sup>318</sup>

Antoine ne se laisse pas sans défense, vient alors la phase de la *résistance*. À cette étape, Antoine *dénie* son malheur et son échec, en même temps, tout l'irritait et il ne s'abstient pas de déferler sa *colère* sur ses proches : José (le petit cousin), Batti (le partenaire) et Paul (le frère). Le quadragénaire commence à chercher refuge dans la cocaïne pour réprimer ses souffrances, il perd complètement le contrôle sur sa vie, il pique des crises de pleurs et d'autocritique après n'aboutissant au final qu'à des justifications égoïstes et déraisonnables à sa misère et à une perte progressive de crédibilité face aux siens. Ce comportement névrotique révélant le grand travail de refoulement est le signe irréfutable d'une jarre de complexes joints à un passé plein d'incidents enterré dans les précipices de l'inconscient et qui sont en train d'émerger en se dépêtrant du silence qu'on leur a imposé pendant des décennies.

---

<sup>317</sup> Selon l'Encyclopédie Universalis le retour du refoulé est « *Le troisième moment du processus de refoulement. On distingue, en effet, un refoulement originaire (Urverdrängung) qui porte sur les représentants de la pulsion ; un deuxième temps, qui est marqué par le refoulement proprement dit (eigentliche Verdrängung) ou refoulement après coup (Nachdrängen) ; enfin, un troisième moment qui se manifeste par le retour du refoulé, à travers symptômes, rêves, actes manqués, lapsus, etc. Le refoulement laisse derrière lui des symptômes et des formations de substitut ; ou, plus exactement, estime Freud, symptômes et formations de substitut sont des indices d'un retour du refoulé (« Le Refoulement », in *Métapsychologie*, 1915). Les éléments refoulés demeurent toujours présents dans l'inconscient ; ils sont indestructibles. Ils essaient de réapparaître au grand jour et, pour cela, sont obligés de se présenter déformés, pour ne pas être reconnus (puisque leur forme originelle est insoutenable aux yeux du Moi). Ce sont les rejetons de l'inconscient (Abkömmling des Unbewussten), qui tendent à surgir dans la conscience* ». <https://www.universalis.fr/encyclopedie/retour-du-refoule/>. Dernière consultation le 17/06/2018 à 20 :18

<sup>318</sup> CHABROL, Henri. « Les mécanismes de défense », *Recherche en soins infirmiers*, vol. 82, no. 3, pp. 31-42, 2005, p. 35.

Le comportement névrotique, dont il est presque inconscient, n'est pas le seul problème d'Antoine, car il y a aussi ses infidélités conjugales qui deviennent une tradition chez ce personnage, une tradition aussi ancienne qu'il n'arrive plus à en avoir le moindre remord, parce que il n'était jamais question de trahison pour lui. Cette part de sa personne, et cette habitude qui était née avant même la rencontre avec Lucille et l'engagement au mariage, pourrait être interprétée comme étant une preuve du « phallus », une preuve destinée donc à une autre femme dans la vie d'Antoine, à la première, sa mère ! La mère « *castratrice* » ! Et dans la citation ci-dessous une brève description de ce fragment de la personnalité d'Antoine qui s'est formée sous l'influence du binôme mère/phallus:

« Lorsque l'enfant n'a pu renoncer à être le phallus de la mère, tout son être reste en danger et non pas seulement son sexe, ce qui explique que l'angoisse reste d'abandon et ne soit pas de castration symbolique. Ces observations précisent chez ces sujets la place de la castration dans la psyché avec la référence au phallus maternel et les carences dans l'accès à la castration symbolique. Nous considérons par ailleurs, avec H. Sztulman (2001), que le terme de personnalités limites regroupe les états limites *stricto sensu*, mais aussi les personnalités narcissiques, dépendantes, évitantes, histrioniques et antisociales en raison des convergences quant à la nature de l'angoisse, au niveau de régression, à la qualité de la relation d'objet, aux choix des mécanismes de défense. »<sup>319</sup>

Toutefois, comment la mère dans ce cas pourrait-elle être castratrice et dans l'imagination de son fils, elle était et elle est toujours la maman douce et bienveillante ? Antoine se rappelle bien cette douceur malheureusement, elle ne lui était pas adressée. Antoine n'était pas un enfant opprimé ou détesté, il était toutefois effacé à l'arrivée du nouvel héritier « Paul », l'admirable petit fruit d'amour, le bijou familial, le génie élégamment obéissant et gentil et qui serait le « libérateur » de ses parents ! La mère d'Antoine était une mère involontairement et indirectement castratrice.

Le comportement "pervers" d'Antoine n'avait pas pour fin de défier sa mère car il l'aimait comme il aimait Paul, en revanche c'était une démonstration. Il

---

<sup>319</sup> CARREAU-RIZZETTO, Marie-Claude. « Le fantasme de castration et les personnalités limites », *Cliniques méditerranéennes* 2003/2 (no 68), pp. 219-232, p. 219.

voulait attirer son attention sur ce qu'il est capable d'être : un homme désiré... Il est lui aussi utile et peut satisfaire les besoins des autres (ne serait-ce que sexuellement) ! Antoine est donc nostalgique à une mère qui n'avait pas « Paul », la mère « d'avant Paul ». Le jour où tout a basculé dans la vie d'Antoine (l'adulte) ; lors d'une forte et douloureuse prise de conscience, il confronte sa réalité « *Il se rappela d'un seul coup toute sa vie et il enfouit sa tête dans l'oreiller en recroquevillant comme un fœtus* » (*Dans le secret*, p.64). Selon les spécialistes, la position du fœtus est une forme de régression, un retour dans le temps, une nostalgie à la phase fœtale. Antoine avait besoin de retourner dans cette terre première : l'utérus maternel où il se sentit protégé, le plus à l'abri et le mieux aimé. Médecine, neurologie et psychanalyse ont beau expliquer comment cette période est importante pour la santé physique et intellectuelle et comment elle est fondatrice pour la personnalité car elle reste refoulée dans les fins fonds de la psyché tout au long de l'existence.

D'autres indices permettent au lecteur de déceler la nostalgie de la mère chez Antoine, comme la façon dont il prend en charge son frère, pourtant depuis longtemps majeur. Antoine essaye (sans parvenir) de donner à son cadet tout le soutien moral et financier dont il a besoin, afin de couvrir le manque que pourrait créer chez lui la mort de sa protectrice. L'ainé rentre parfaitement dans son costume de tuteur sans s'apercevoir qu'il ne fait que s'identifier à l'image de sa mère. Ce geste de substitution accepte deux explications : la première est porteuse de nostalgie. Antoine très nostalgique à sa maman tente de se prouver et de prouver à son entourage qu'elle n'est pas morte, qu'elle n'est pas partie, et comme affirmation il y a son monde qui fonctionne de la même manière, sans changements, et son rôle est encore maintenu.

La deuxième explication est d'ordre « névrotique », Antoine en grand narcissique, essaye de montrer à sa mère depuis son au-delà, à Paul son fils adoré qui a complètement gâché ses espoirs et trahi son rêve et à toute la famille qui a cru en ce dernier que ça devrait être lui « l'héritier », que c'est lui le fils idéal sur lequel on peut compter dans les moments difficiles, qu'ils se sont tous trompés sur son

compte et que c'est lui qui méritait l'intérêt et l'amour, parce qu'il est l'unique porteur du flambeau...

Dans le même roman existe également une belle trace de la nostalgie de la mère chez un autre profil, Paul, le fils « préféré ». Au lieu d'être la personne active, joyeuse et passionnée à laquelle le lecteur s'attendait, Paul est aujourd'hui un jeune homme lassé, nonchalant, tombé dans le spleen et la mélancolie, parfaitement désintéressé et très isolé de l'effervescent train de vie. Sans buts ni ambitions, sur son sofa en face de la télévision allumée depuis des siècles, le jeune homme se plonge dans de profondes pensées philosophiques et des souvenirs familiaux très anciens. Parfois, il se surprend en train d'apprécier ces souvenirs et d'y être nostalgique, d'autres fois, il sombre dans la répulsion et n'en éprouve que du dédain, plus particulièrement lorsqu'il s'agit de son enfance et de son adolescence vécues sous la « tyrannie narcissique » du grand frère Antoine, à qui la tradition a légué le rôle d'initiateur. Dans ses moments de tourments et d'anxiété, le visage de sa mère vient au secours de l'âme de Paul. Il se rappelle sa main caressant ses cheveux pendant qu'il révisait (p.118) ... Cette main tendre est la même qui « revient » lui porter soulagement et confort quand son esprit courbe sous le joug du chagrin et à laquelle il fait allusion dans cette pensée : « *Je pense au repos avec nostalgie et je sens qu'une main pèse sur ma nuque...* » (*Dans le secret*, p.129).

Après la disparition de ses parents, Paul avait mené un deuil complètement différent que celui de son frère aîné. Nonobstant l'amour qu'il portait à sa mère, Paul n'a pas pleuré quand on lui a annoncé sa mort et il n'était pas triste pendant son enterrement... comme s'il refusait d'admettre qu'elle a disparu, jusqu'à croire qu'il rentre bien dans la description du sujet mélancolique : « *Le sujet mélancolique demeure prisonnier de ce passé qui ne passe pas* »<sup>320</sup>, sauf que ce dernier selon la définition des spécialistes doit en parallèle porter sur lui-même un regard méprisant et culpabilisant ce qui n'est pas le cas de Paul, n'ayant ressenti aucun remord et ne s'étant rien reproché alors que sa mère est décédée sur la route en lui rendant visite.

---

<sup>320</sup> KRISTEVA, Julia. *op.cit*, p.70.

« La mélancolie se caractérise par une humeur profondément douloureuse, un désintérêt pour le monde extérieur, la perte de la faculté d'amour, l'inhibition de toute activité et une autodépréciation qui s'exprime par des reproches et des injures envers soi-même et qui va jusqu'à l'attente délirante du châtement. Nous comprenons mieux ce tableau quand nous considérons que le deuil présente les mêmes caractéristiques, à l'exception d'une seule : l'autodépréciation morbide. Mais, sinon, les traits sont les mêmes »<sup>321</sup>

Paul manifeste bien aussi des symptômes de la dépression, sa sédentarité, l'abus d'alcool, ses problèmes socio-relationnels... Or, sa philosophie et ses pensées sombres sur la mort n'ont pas embrassé l'idée du suicide, une idée très récurrente et presque caractéristique de l'état dépressif. De plus, sa détresse n'est pas sans un fil de joie. Paul trouve de l'apaisement dans les souvenirs. Notre personnage n'est donc pas « totalement » ou « résolument » dépressif, il est par contre nostalgique, car l'objet qui lui manque (la mère) existe toujours. La mère de Paul est vivante, elle vit dans son cœur et dans sa mémoire.

*Dans le secret* est construit d'une manière très philosophique et en le lisant le lecteur ait l'impression de planer sur les vies et de voyager dans le temps, seulement le temps se répète et les personnages (à travers les générations) semblent avoir toujours le même sort. Cette particularité métaphysique est prêtée au texte de Ferrari grâce à ses orientations intellectuelles et institutionnelles très influencées par la philosophie de Nietzsche et de Schopenhauer. La petite nièce Agathe (la prétendue salvatrice) avait elle aussi « péri »<sup>322</sup> dans un accident de route vers la fin du roman et la vie de Paul paraît être un « éternel retour ». Cet accident, réitère en Paul le souvenir d'un autre accident plus ancien celui de ses parents, et le personnage affligé de nouveau de la même manière comme par une malédiction trans-générationnelle, réagit lui aussi de la même manière en s'enfuyant encore vers le passé, sauf qu'au lieu de se réfugier dans la nostalgie de sa petite nièce, il réinvestit de la nostalgie de sa mère. Paul en apprenant l'état grave et inespéré de sa nièce s'isole et se rappelle ce moment avec sa famille :

---

<sup>321</sup> FREUD, Sigmund. *Deuil et mélancolie*, Paris, Payot, 2011 [1917], p. 45

<sup>322</sup> Le texte ne précise pas si la jeune fille est décédée, il l'a décrite comme grièvement blessée et dans un état comateux en disant aussi le grand désespoir de sa famille sans donner suite à son état et sur ce s'achève l'histoire.

« Nous sommes partis pour Ajaccio un matin de juillet 1993, (...) Antoine avait apporté un caméscope hors de prix avec lequel il nous avait filmés pendant le repas. Il avait fait des gros plans sur ma mère qui riait et se cachait la bouche avec sa serviette en disant : “Antoine, arrête ! Je suis trop vilaine quand je mange, filme ton frère !” » (*Dans le secret*, p.179)

Comment donc ne soit-il pas nostalgique à cette mère très fière de lui, l’enveloppant de son affection et lui offrant toute son attention, même quand il s’agit d’elle et quand tous les objectifs se tournent vers elle ?

En nous référant aux définitions de la psychanalyse, la même mère dans ce roman incorpore deux prototypes, celui de la mère aimante et surprotectrice pour un fils et de la mère distante pour l’autre, toutefois, et malgré son caractère doux et calme elle n’avait malheureusement engendré que des enfants complexés qui manquent de confiances en soi, elle était pour les deux indirectement « destructrice ». Cette situation paradoxale n’est pas aussi inédite, elle nous renvoie à la fameuse discussion de Freud avec la mère lui demandant comment faire pour élever bien ses enfants, le psychanalyste a répondu : « *ne vous inquiétez pas, chère madame, quoi que vous fassiez, ce sera mal* »<sup>323</sup>

Dans *Un dieu un animal*, la mère est bienveillante, douce et naïve, elle a beaucoup pleuré le jour du départ de son fils... ce dernier par contre, dans son éloignement, n’a pas pensé à elle. La nostalgie de la mère avait un autre aspect dans ce roman. Le personnage ne prend conscience de son amour mais aussi de la peine que lui causait la séparation de cet être cher et indispensable dans la vie de chacun, qu’à son retour, il constate qu’il souffrait toutes ces années loin d’elle, elle qui représente la vie et la terre, les deux objets de son éternelle quête et l’idée de tout ce temps perdu sans elle le torture énormément. Le personnage est lors des retrouvailles nostalgique aux moments de partage dont il s’est privé lui-même : « *Quand ta mère t’a demandé comment tu allais en caressant ton bras blessé, tu as*

---

<sup>323</sup> Sigmund FREUD cité par : BAKER, Catherine. *Insoumission à l’Ecole Obligatoire*, (Première parution: Bernard Barrault) France, Lyon, Tahin Party, 1985, p. 9.

*doucement écarté sa main et, pour la première fois depuis si longtemps, tu as pu la serrer contre toi et la rassurer et respirer ses cheveux » (Un dieu un animal, p.12).*

Pareillement pour le roman suivant, *Où j'ai laissé mon âme* (2010), où le personnage de la mère est décrit uniquement à travers les souvenirs de son fils.

Pour "se recouvrer" et se redécouvrir, le capitaine Degorce effectue un grand voyage mnémonique en arrière, tel un voyage initiateur, une quête de sa réalité, qui était-il vraiment? Et comment est-il parvenu à être l'homme qu'il est aujourd'hui ? Ce voyage est probablement à l'origine du titre du roman et qu'il a pour objectif de répondre à la fameuse question: où le héros avait-il donc laissé son âme ? C'est pendant ce voyage que le visage de la mère luit entre des centaines de souvenirs...

*« [les souvenirs] se dissolvent et se concentrent dans un sentiment unique, d'une absolue simplicité, le sentiment poignant de la douceur de la vie, il a dix-neuf ans, des sanglots lui serrent la gorge, et si quelqu'un en cet instant lui promettait qu'il va rentrer chez lui et revoir sa mère, il lui dirait tout ce qu'il veut bien entendre » (Où j'ai laissé mon âme, p. 82)*

En avançant dans l'âge, les convictions religieuses du capitaine Degorce ont changé, ou plutôt muri, mais il n'a jamais avoué à sa mère que les cartes de vœux à caractère mystique qu'elle ne finissait pas de lui envoyer ne lui correspondaient plus. Vraisemblablement, les motivations derrière son silence étaient : en premier lieu, la peur de lui causer de la peine en lui expliquant que son fils n'est plus le petit enfant qu'elle voyait, et qu'en second lieu, lui-même n'a pas voulu rompre avec la tradition de sa maman, il avait besoin de ce lien comme s'il s'agit d'un substitut au cordon ombilical.

*« Le soleil brille et il fait maintenant très chaud. La couleur du ciel est encore indécise et laide. D'un bleu pâle et laiteux qui rappelle au capitaine Degorce les images pieuses au dos desquelles sa mère lui écrivaient des vœux pour son anniversaire ou la nouvelle année (...) Degorce n'a jamais dit à sa mère combien ces représentations naïves le gênaient... » (Où j'ai laissé mon âme, p. 88)*

Le personnage nostalgique dont l'objet de désir est le plus difficile à discerner dans l'écriture de Jérôme Ferrari, est bien Marcel dans *Le sermon sur la chute de Rome*, en raison de son tempérament lunatique, pessimiste et ambitieux, courageux et fragile en même temps!

Marcel est torturé par une nostalgie ambiguë à multiples sources, une nostalgie *ouverte*<sup>324</sup> qui ne possède aucun objet déterminé ou peut être qui en possède plusieurs à la fois. Il ne cesse de remuer et de fouiner dans ses souvenirs à la recherche d'une lueur dans ce que lui a laissé une vie pleine de contrariétés et de sinuosités, mais aussi riche en émotions, en moments et en lieux inoubliables. Marcel se souvient des yeux de sa mère en étant confiant qu'ils ne voyaient que lui et que toute l'affection dont elle est capable lui était exclusivement destinée. Il « contemple » depuis des décennies l'incarnation de l'attention maternelle dans la fameuse photographie datant de 1918. « À chaque fois qu'il croise le regard de sa mère, Marcel a l'irrépressible certitude qu'il lui est destiné et qu'elle cherchait déjà, jusque dans les limbes, les yeux du fils encore à naître, et qu'elle ne connaît pas. » (*Le sermon sur la chute de Rome.*, pp.11-12).

Cette mère était pour lui l'idole qui symbolise la bravoure et la persévérance, elle, la femme analphabète, ignorante, impuissante, a pu à elle seule préserver sa famille contre tous les maux et les peines.

« L'Archange avait depuis longtemps regagné son séjour céleste d'où il restait sourd aux prières et aux processions, il s'était détourné de ceux qui mouraient (...) mais la mère de Marcel restait debout, inébranlable et triste, et le vent qui soufflait sans relâche autour d'elle épargnait son foyer » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.15)

Marcel en grandissant garde son âme d'enfant, il reste le benjamin de la famille gâté par tous, par amour ou par simple compassion par rapport à son état de santé dégradé l'empêchant de vivre normalement. Une position l'ayant de mieux en mieux rapproché de sa mère au point de devenir le seul à la comprendre. Ces deux êtres

---

<sup>324</sup> Ce point sera plus étayé dans le chapitre des types de la nostalgie.

communiquaient uniquement par le regard et avaient les mêmes inquiétudes et prévoyances mélancoliques. Dans le second mariage de Jeanne-Marie, la sœur bienaimée de Marcel, ce dernier soupçonne qu'elle feigne la joie, il abandonne l'hilarité de la fête pour aller partager son souci avec sa mère : « *Il s'assoit au soleil près de sa mère qui lui prend la main et hoche tristement la tête. Elle seule semble ne pas se réjouir de voir la vie reprendre. Comment la vie pourrait-elle reprendre alors qu'elle n'a pas encore commencé ?* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, pp.83-84)

L'enfance douloureuse de Marcel semble n'avoir laissé au souvenir aucune gaieté, car il n'était pas question pour lui de vivre mais de survivre... pourtant il y avait des segments auxquels il était nostalgique.

« Quand on l'extirpa du ventre de sa mère, Marcel demeura immobile et silencieux pendant de longues secondes avant de pousser brièvement un faible cri(...) ses parents le firent baptiser dans l'heure. Ils s'assirent près de son berceau en posant sur lui un regard plein de nostalgie, comme s'ils l'avaient déjà perdu, et c'est ainsi qu'ils le regardèrent pendant toute son enfance » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.15)

Marcel avait décrit le ventre de sa mère comme étant un lieu obscur, sec et amorti par les multiples grossesses et par l'aridité d'une misérable vie loin du conjoint, toutefois il ne dormait que « *recroquevillé* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.17) en signe du désir de retourner dans la position fœtale... De plus qu'il entretenait pendant toute son existence une relation très curieuse avec « les ventres », en premier le sien : centre de tous les maux, ensuite avec ceux de ses femmes : sources de plaisir et de bien-être. D'ailleurs, dans le début du précédent passage l'utilisation du verbe « extirper » qui donne à l'action de naître un caractère violent, comme si on arrachait de force le bébé à quelque chose à laquelle il tenait, à l'exemple du déracinement d'une plante. Chateaubriand disait de cette expérience traumatisante, peut être refoulée quelque part dans l'inconscient de tous: « *En sortant du sein de ma mère, je subis mon premier exil.* »<sup>325</sup>

---

<sup>325</sup> DE CHATEAUBRIAND, François René, *Mémoires d'outre-tombe - Texte intégral+ Annexes: Nouvelle édition 2015 annotée et illustrée*, Arvensa éditions, 2014, p.97

Claudie est la mère d'Aurélie et de Matthieu dans *Le sermon sur la chute de Rome*, une femme surprotectrice qui défend incessamment ses enfants, plus particulièrement Matthieu. Pour lui, elle était la mère autoritaire, prenant le contrôle de toute sa vie, seulement elle connaissait le moment opportun pour se fléchir devant ses crises et ses caprices de jeune révolté. La mère de Matthieu a su par exemple tirer habilement avantage des permissions de voyage en Corse obtenues par le jeune pour les vacances afin qu'elle le force à avoir de meilleurs résultats scolaires en contrepartie. Comme elle a accepté plus tard, d'héberger son ami Libero durant ses études à Paris afin de garder son fils près d'elle.

« Elle ne se priva pas de faire, brandissant la menace de supprimer les vacances à chaque défaillance scolaire ou tentative de rébellion, et elle se réjouit pendant des années de constater qu'en vérité, comme le lui confirmait chaque jour le spectacle d'un fils courtois, travailleur et docile, rien n'était aussi payant que le chantage » (*Le sermon sur la Chute de Rome*, pp. 33-34)

Claudie a toujours pris sur elle la mauvaise humeur de son beau-père (et en même temps son oncle) Marcel, son antipathie et ses plaintes interminables, mais le jour où ses « méchancetés » ont atteint son fils chéri, comme par exemple la fois où il l'a vexé en refusant ses cartes d'anniversaire ou lorsqu'il l'a aidé financièrement à délaisser ses études pour louer et travailler dans le bar, elle n'a pas hésité une seconde à lui faire entendre ses comptes et elle est arrivée au point de l'injurier... Plus tard et devant la résolution de Mathieu elle a fini par adhérer à son « bonheur ».

« Aurélie fut incapable de se contrôler plus longtemps, elle lui dit qu'il n'était qu'un petit con répugnant d'égoïsme, (...) elle n'était pas leur mère qui persistait à voir en lui un chérubin qu'il fallait préserver coûte que coûte d'une douloureuse confrontation avec les horreurs de l'existence... » (*Le sermon sur la Chute de Rome*, p. 117)

La nostalgie de la mère n'est pas explicite dans le cas de Matthieu, en même temps cette personne a fait partie inhérente de son récit d'enfance. Le meilleur souvenir qu'a gardé précieusement Matthieu de sa mère est celui du jour où très inquiète de son caractère timide et craintif, elle l'a trainé jusqu'au devant de chez les

Pintus pour l'obliger à faire connaissance d'un nouvel ami : Libero. Les mots qu'elle a prononcés en corse afin de solliciter la mère des Pintus d'accepter ses visites étaient les mots de sa liberté, le déclic de son bonheur, le signe du départ de sa résurrection. Pour ces mots de Claudie lui faisant découvrir sa passion (la Corse), Matthieu lui est resté toujours reconnaissant ...

Dans *Balco Atlantico* (2008), on a affaire à deux portraits différents de la mère, le premier présente la femme courageuse qui a pris son destin en main pour changer ce que l'injustice sociale lui a fait encaisser (Marie-Angèle) et le second est celui de la femme soumise et marginalisée (la mère de Hayat).

En étant fille d'une mère célibataire, elle a souffert de l'étiquette de « l'illégitime » et a toujours cru que les hommes sont des opportunistes et des mythomanes, on ne parle pas ici de Virginie, l'enfant de Marie-Angèle, mais de Marie-Angèle elle-même qui, en devenant maman et en voyant son enfant grandir, a appris à aimer sa propre mère et à la pardonner après des années de colère et de rejet... Aujourd'hui, Marie-Angèle pense à sa maman avec une nostalgie prenant une forme de sacralisation et d'idolâtrie, c'est par ce même processus de purification qu'elle arrive à pardonner aussi à sa fille sa relation interdite avec Stéphane Compana, « *ma fille est une espèce de sainte... disait Marie-Angèle, comme ma mère était une sainte, de la même espèce et dans le même genre, et faite pour le même genre de martyre* » (*Balco Atlantico*, p.19)

La deuxième mère du roman n'intervient dans le cours des événements qu'à travers la pensée de sa fille Hayet qu'on rencontre sur la dernière page du roman allongée sur son lit absorbée par une nostalgie qui l'emmène vers son pays natal, auprès de sa famille.

Il est à remarquer que le récit du passé de Hayat est raconté sur des chapitres intitulés « *derrière vous la mer* » évoquant en grande partie son vécu d'avant sa migration clandestine en Corse avec son frère Khaled. Rappelons-nous donc le fameux rapprochement entre (mer/mère) deux homonymes constituant un classique du symbolisme littéraire. Ainsi, il est possible que l'auteur utilise la fameuse

expression de Tarik Ibn Ziyad comme titre aux chapitres racontant la vie de Hayat afin de connoter ce que la jeune fille a vraiment laissé derrière elle : « sa mère » et qui est pour elle un souvenir inoubliable dont elle n'a pas pu se passer, comme était la mer pour les soldats du célèbre commandant arabe, une frontière infranchissable et inévitable. D'ailleurs on lit vers la page soixante-dix-sept cette pensée de la jeune fille : « *Je suis triste (...) je sens le poids de ce que je laisse derrière moi. (...) Ma mère.* » (*Balco Atlantico*, p.77)

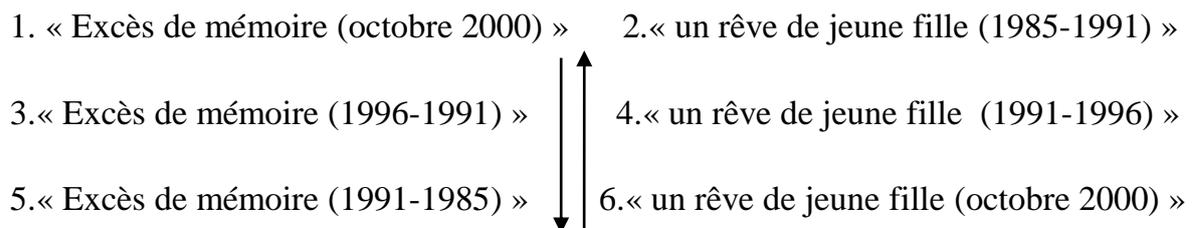
Certes, le récit n'apporte pas beaucoup d'éclaircissement sur le caractère de la mère de Hayat et de leur relation, mais dans les plis de l'expression on comprend qu'il s'agit de la mère-stéréotype du sud méditerranéen, une mère opprimée par le mari ne pouvant en aucun cas le contrarier. Khaled avait de la peine pour les femmes de sa vie qui souffraient encore d'un tel asservissement et s'il consentait contre son gré pour le cas de sa mère et de sa sœur Karima, il s'est promis de ne pas laisser Hayat subir le même sort.

«... *Est-il écrit aussi que ta vie ressemblera à celle de maman ou de notre sœur Karima, que tu perdras ta beauté auprès d'un homme qui t'engrossera et sera trop épuisé pour t'adresser la parole ? (...) Alors quand je partirai, tu viendras avec moi*» (*Balco Atlantico*, p.40).

Hayat se rappelait aussi le jour où son père leur a tendu un piège, à elle et à Khaled, pour découvrir s'ils fumaient, ou peut être soupçonnait-il un « péché » plus grave comme l'inceste, en raison du lien très fort qui unit la jeune fille à son frère ; un lien si étrange pour lui, car il ne l'avait jamais rencontré, en homme oriental, il descend d'une communauté traditionnelle voyant le mal dans tout rapprochement entre l'homme et la femme. Leur mère était au courant du guet-apens et elle « *semblait gênée* » (p.40) tout de même elle n'a pas pu les avertir. Cette gêne très intelligible dans le souvenir de Hayat résume beaucoup d'amour caché d'une mère ne pouvant pas l'exprimer, et la nostalgie de Hayat se fusionne avec une interminable pitié aussi impuissante...

Il n'y a pas d'inconvénient à souligner par l'occasion la très belle et intrigante structure du roman répartie en onze chapitres, regroupés sous trois grands titres itératifs. Le premier : « *excès de mémoire* » sous lequel est racontée principalement l'histoire de Théodore l'ethnologue souffrant de troubles de mémoire. Le deuxième : « *un rêve de jeune fille* » qui catégorise les chapitres de la liaison de Virginie (la fille de Marie-Angèle) et de son amant Stéphane Compana, militant ambitieux et obsédé du FLNC. Et le dernier « *derrière vous la mer* » réunissant les récits des souvenirs de Hayet.

L'œuvre entrelace de façon ingénieuse et raffinée les deux récits « *excès de mémoire* » et « *un rêve de jeune fille* », que rien ne rapproche mais qui reflètent des événements se passant dans les mêmes périodes. Le récit intitulé : « *excès de mémoire* » est débité dans une chronologie descendante, tandis que « *un rêve de jeune fille* » est, lui, débité sur les mêmes intervalles de temps, mais en suivant une chronologie ascendante. L'unique événement en commun est l'assassinat de Stéphane Compana raconté par sa fin dans « *excès de mémoire, octobre 2000* » au début du roman, et repris par son début dans « *un rêve de jeune fille octobre, 2000* » à la fin du roman. Encore une fois Jérôme Ferrari atteste qu'il adapte une manière d'écrire sans pareil et que sa littérature ne peut nullement avoir de mode d'emploi.



Quant aux chapitres qui racontent les péripéties vécues par Hayet sous le titre « *derrière vous la mer* », ils sont les seuls du roman dont l'intitulé ne porte pas de datation, ce qui donne à croire qu'ils faisaient l'objet d'une réminiscence pendant un seul moment, très probablement celui de la dernière nuit sur laquelle s'achève le roman.

« Vincent s'allongea sur son lit et éteignit la lumière. Il ne dormait pas. (...) Hayet ne dormait pas non plus. (...) ils étaient les seuls à veiller dans la sérénité d'un monde endormi, les yeux grands ouverts sur une nuit profonde,

(...) côte à côte dans leur solitude, derrière des murs de nostalgie, sans même un fantôme pour les consoler » (*Balco Atlantico*, p.186)

Si on mène une analyse comparatiste entre les personnages-mères, de Jérôme Ferrari, on trouve que le premier point commun entre elles est l'absence totale des traits physiques. Dans tous les romans de l'écrivain le portrait des mères est principalement « moral », contrairement aux autres personnages femmes, il n'était jamais question par exemple de taille ou de couleur de cheveux... La mère dans notre corpus est toujours présente via son rôle et ses qualités, qu'on peut regrouper sous deux prototypes :

Mère n°1 : Aimante, docile, discrète, passive, douce, pieuse, tactile avec le fils...

Mère n°2 : Aimante, sévère, autoritaire, forte de caractère...

Aussi, l'ordre chronologique des romans de Jérôme Ferrari n'influence en rien les deux « compositions » précédentes. En avançant dans le temps, en murissant, en écrivant plus, en étant loin ou proche de sa propre maman, Jérôme Ferrari a écrit toujours les deux mamans citées ci-dessus. Peut être elles sont les deux seules mamans qu'il a connues et les deux sont inspirées du réel. La mère de Matthieu dans *Le sermon sur la chute de Rome* qui est identique au deuxième modèle des mamans « Mère n°2 », est la mère qui présente le plus de ressemblances avec celle décrite dans le récit autobiographique de l'auteur dans *Une Enfance corse*. La mère réelle de Jérôme Ferrari est toutes les mères confiantes et meneuses dans ses livres. Par exemple dans son expression : « *un jour, ma mère a décidé que nous irions passer les vacances de février à Fozzano. Pour la première fois, je voyais le village en hiver* », on repère le verbe « décider » qui vient par toute sa puissance s'ajouter à l'essence même de l'initiative insolite de voyager en Corse dans la saison la moins gaie et propice de l'île. De plus que nous apprenons grâce à la même source<sup>326</sup> (Pages 81 et 82) que la proposition de faire des amis corses, et les mots « émancipateurs » dans le dialecte villageois des aïeux, sont à l'origine, ceux de la mère de Jérôme prononcés dans le roman par la mère de Matthieu. De ce fait, toute écriture de la nostalgie de la

---

<sup>326</sup> FERRARI, Jérôme. *Une Enfance corse*, op.cit, pp. 81-82.

« Mère n°2 » chez notre auteur est très probablement l'expression de ses sentiments et la transcription de son propre regard envers sa vraie maman.

D'où vient donc le premier prototype et quel est le rôle de sa nostalgie? Jérôme Ferrari a fréquenté, pendant bien des années, l'Afrique du Nord et quelques pays de l'Orient, où rencontrer ce type de femmes est un fait, de nos jours inacceptable, mais encore assez répandu. Dans son pays d'origine, la femme avait pour longtemps le même statut (on pense ici à ses grands-mères, ou à des tentes, des connaissances...), dès lors il est pour lui nécessaire de mettre en relief et de dénoncer ce trait très péjoratif. Exprimer de la nostalgie envers « cette maman » n'est peut être qu'une façon poétisée de traiter le sujet ou d'émouvoir le lecteur et ne relève pas d'une éventuelle expérience personnelle de l'écrivain.

#### **3.4. Entre croyance et absurdité, la nostalgie de Dieu et sa symbolique chez Jérôme Ferrari**

*« ... Cette nostalgie de Lumière me donne raison.  
Elle me parle d'un autre monde, ma vraie Patrie.  
A-t-elle du sens encore pour quelques hommes aujourd'hui ? ».*

(Albert CAMUS, *L'Été*).

La nostalgie est aussi un concept mystique. Le besoin d'avoir un dieu semble relever de l'instinct, car il s'agit d'un phénomène universel. Dans la plupart des religions et des doctrines, même si dieu est apparent (incarné dans des idoles par exemple) comme dans les religions païennes, la foi inclut la croyance en l'au-delà (l'autre monde) c'est-à-dire une vie après la mort, la résurrection et l'éternité, l'enfer et le paradis. Ce phénomène d'attente et d'appréhension concernant la fin du monde et ses aspects tels l'apocalypse, le jour du jugement dernier...mais aussi cette aspiration à la rencontre du plus grand des dieux, Éon, Le Père, Dieu...on l'appelle « *nostalgie eschatologique* », qui a donné naissance à des courants espérant de surcroît à la venue d'un monde meilleur, à l'avènement ou au retour du Messie, d'Élie, du Christ, du Kalkî, d'El Mahdi...tels le millénarisme ou le messianisme.

D'autre part, imaginaire et spiritualité se sont toujours croisés, car l'homme qui n'hérite pas du(es) dieu(x) de ses aïeux en invente, un ou plusieurs, et le dote de pouvoirs extraordinaires et surnaturels dans le but d'avoir une force qui soutient ses faiblesses et qui compense son imperfection, mais aussi pour assouvir ce besoin d'adoration d'un être suprême, qui paraît instinctif. Les deux domaines peuvent coexister dans la littérature qui est un composite socioculturel et un produit aussi bien personnel que collectif. En d'autres termes un auteur met dans son œuvre de ses opinions, de ses désirs comme de ses croyances, c'est ainsi que le texte littéraire sert de reflet de l'auteur et de son époque.

La question de Dieu est omniprésente dans l'écriture de Jérôme Ferrari. Des personnages oscillant entre la croyance et l'athéisme, ne s'abstenant pas de se poser la question sur l'existence d'un « Être » omnipotent doté d'une puissance miraculeuse, exerçant une influence patente sur le monde d'ici bas. Certains sont tombés dans l'absurde et se sont acheminés par les voies de l'extravagance ou de la stupidité vers la chute irréversible et la fin tragique, d'autres ont fini par retourner

vers la piété et même si leurs confessions semblent être sincères, leurs conversions ressemblent beaucoup plus à de la soumission qu'à de la dévotion.

Absurdité et religion sont pratiquement des antonymes dans le langage des penseurs. Aucune ne possède les réponses à ce qui préoccupe l'autre. Dans notre corpus littéraire, pour certains cas, une mince ficelle relie les deux, ouvre la voie entre elles, les joint et les conduit l'une vers l'autre, il s'agit bien de la nostalgie. La nostalgie a pu « sauver », « redresser », ou si on veut être plus objectif, « changer » ceux qui, après de longues errances et de grandes interrogations autour de Dieu, retournent à la foi. La nostalgie de Dieu a pu reconquérir leurs âmes avant qu'elles ne soient perdues à jamais dans les sombres précipices de l'aberration. Elle ne leur a pas donné de réponses claires et directes, ni de solutions miraculeuses, mais elle leur a offert la paix.

*Dans le secret* de Jérôme Ferrari, s'ouvre sur ces versets de l'Évangile de Matthieu qui ont inspiré à l'auteur le titre du roman « *Toi, quand tu pries, entre dans ta resserre, ferme ta porte et prie ton père qui est dans le secret, et ton père, qui voit dans le secret, te le rendra* » (Évangile de Matthieu, VI, 6.), dans une allusion à l'intimité que doit avoir l'homme avec Dieu, à l'isolation qui est censée approfondir le sens de la foi et éclaircir tous les coins obscurs de l'esprit. Le roman s'affiche, dès le commencement, une incitation à prendre un moment de répit, une pause afin de retourner vers ce qu'il y a de plus « essentiel ».

L'auteur met en scène trois types de personnages différents du point de vue religieux. Le premier Antoine : une personne très éloignée de la religion qui vit enfermée dans sa dimension narcissique où tout tourne autour d'elle-même et s'il y a une divinité qui mérite l'adoration dans ce monde, ce sera uniquement sa femme Lucille qu'Antoine ne voit pas des yeux d'un amoureux mais de ceux d'un fanatique. Le second personnage est Guido, le réparateur de l'orgue, descendant de la Sardaigne et n'existant dans le roman, par son passé comme par son présent, qu'à travers le cadre spatial de l'église. Ce lieu sacré a forgé la personnalité pieuse de Guido qui, à son tour, initie le lecteur (via le personnage de son petit apprenti), au monde des confréries, des psaumes et l'instruit de l'importance de la musique dans

la croyance. Enfin, le personnage de Paul l'éternel égaré, personnage perplexe, tantôt pieu tantôt apostat, ermite dont les pensées se focalisent sur la métaphysique et qui en contemplant semble pratiquer la prière dans le secret dont parle le roman dès le début, en même temps, sa pratique s'avère très différente de celle traditionnelle et religieusement « convenable ». Paul a depuis longtemps renoncé à la routine et aux mouvements machinaux des cultes, il ne voit plus Dieu qu'à travers son esprit. D'ailleurs, le souvenir de ses prières passées forcées, lui cause un malaise moral atroce s'il n'est accompagné par la douce voix de la chère grand-mère, qui vient attendrir son âme.

*« dans les ténèbres d'une chambre détestée, (...) raisonne encore la voix de ma grand-mère, agenouillée près de moi, me demandant si je veux bien que nous priions ensemble, et moi disant oui pour ne pas lui faire de peine et ânonnant, plein de terreur, les mots qu'elle-même prononçait pleine d'amour et d'espoir, murmurant des Je vous salue craintifs, passant au fruits des entrailles bénies que j'imaginai comme la protubérance abominable d'une tumeur jaillissant d'un ventre de femme, m'attardant sur le Pêché pour retarder l'inéluctable moment où l'on arrivait, un mot entraînant l'autre, comme dans une allégorie du temps, à invoquer l'heure de notre mort- et j'ai toujours peur qu'un fantôme pose, comme elle, des mains aimantes sur mon front. » (Dans le secret, pp.29, 30)*

Ce trio qui représente trois positions distinctes par rapport à la même religion, s'est développé, s'est métamorphosé, embrassait plusieurs états d'âme au cours de l'œuvre, afin d'illustrer comment dans chaque cas la relation avec Dieu pourrait être continuellement remise en cause, revisitée, scrutée, comment elle pourrait atteindre jusqu'au soufisme ou tomber jusqu'à la transgression. Si Guido et Antoine, se penchent sur la question du comment affronter la vie sous l'enseigne ou non de la religion, Paul, lui, s'est plus concentré sur la question du pourquoi... Pourquoi l'existence de l'Homme et pourquoi celle de Dieu ? Et si Dieu existe vraiment, l'homme ne devrait-il pas s'arrêter de justifier l'œuvre de son Créateur ? Si Dieu existe « *sa seule existence justifie tout* » (Dans le secret, p. 33).

Dans le premier roman de notre corpus, il n'y a pas de personnages explicitement nostalgiques de Dieu, il y a la présence imposante de Dieu (surtout

par les entités qui le symbolisent) comme signe d'une éventuelle nostalgie de l'auteur. Jérôme Ferrari charge son texte de questionnements religieux, y étale sa pensée sur la croyance et aborde des profondeurs dangereuses... une longue quête spirituelle... Est ce donc pour retrouver ce Dieu?

Le titre du second roman *Un dieu un animal* est lui-même révélateur du contraste qui torture le personnage principal dans le roman, entre sa position d'être humain très limité à la recherche de la vérité, et la prestigieuse position de Dieu qui est lui-même la Vérité et pour qui le héros éprouve un amour inestimable et infini sans pour autant avoir la preuve concluante de sa présence. « *Le prêtre t'a demandé si tu ne croyais plus en Dieu et tu as dit que tu ne savais plus à quel Dieu tu croyais. Mais il n'y a qu'un seul Dieu ! T'a-t-il rappelé et tu lui as dit, je sais et il n'a pas cherché à te retenir.* » (*Un dieu un animal*, p.38).

Dans sa quête, le héros du roman suit l'itinéraire d'Ibn Mansûr El-Halladj, à qui l'amour de Dieu a fait oublier qu'il vit encore parmi les hommes, des hommes auxquels la tolérance et la miséricorde font défaut. Le héros du roman, vit une permanente nostalgie de Dieu l'entraînant à quitter ce monde sans se soucier de ce qu'il laisse derrière lui, à l'instar du mystique musulman qui se dirigeait vers l'échafaud éperdument nostalgique, « *indifférent à la haine de la foule, indifférent aussi à son admiration (...) la foule s'est tue parce que, du fond de ses ténèbres, jamais elle ne reconnaît la lumière de la vérité* » (*Un dieu un animal*, pp.59-60).

Le Dieu que cherchait le héros, duquel il est nostalgique, n'est pas celui sur les lieux de cultes, n'est pas celui prononcé par les bouches des dévots, mais le Créateur, qui se manifeste et s'incorpore majestueusement dans ses œuvres titanesques et qui réside dans les secrets les plus minuscules de l'existence.

« *l'infinité de son amour monstrueux s'étend encore sur vous, sur toute chose indistinctement et sur l'univers, l'amour de Dieu préside à la génération et au carnage, à l'accouplement et à l'abandon, il brise l'âme voluptueuse du martyr et s'insinue jusque dans le cœur souterrain des rats pour l'emplir de terreur et de véracité* » (*Un dieu un animal*, p.37).

Il est « paradoxal », aussi imposant qu'inaccessible, il est unique mais « renouvelable »... Dieu est associé dans l'esprit du héros aux aspects de la fertilité

et de la régénération, « *Dieu est aux aguets dans les pulsations obscures des chrysalides, dans le ventre humide des bêtes, où il attend de se reparaître encore de sa création qu'il multiplie et renouvelle ainsi à l'infini* » (*Un dieu un animal*, p.102). Le regard pénétrant du personnage semble enrobé de quelque chose de divin et doté de l'omniprésence céleste, une vision qui s'insinue au fond des choses jusqu'à croire qu'il s'agit de « l'œil » du Dieu même, « *tu<sup>327</sup> sais que c'est par tes yeux que Dieu jette son regard avide sur le monde* » (*Un dieu un animal*, p.102). C'est cette union fusionnelle représentant le plus haut degré de la vénération, qui fait que toute épreuve, joyeuse ou douloureuse, laborieuse ou commode, est une affirmation de l'amour de Dieu « *Comment pourrait-il faire ? S'il nous épargnait, comment ferait-il ? Comment nous dirait-il son amour ?* » (*Un dieu un animal*, p.110).

L'envie de retrouver Dieu s'amplifie chez le héros, dépasse ses petits désirs « avilissants » (femme, argent, victoire ou dépaysement), apparaissant dès lors très insignifiants et médiocres, et cette envie domine jusqu'au désir de vivre, et s'emmêle par la suite à la nostalgie des origines, la nostalgie du retour aux prémices de la création afin de redécouvrir l'état premier, pur, chaste et entièrement dévoué à Dieu « *tu ne vois plus devant toi que la glaise primordiale dont Dieu façonne la multitude des êtres et des mondes qu'il tire du néant et renvoie, sans fin, au néant* » (*Un dieu un animal*, p.110).

Le héros est sans religion, mais dévot, non pratiquant, mais chrétien-musulman et remplissant tous les cultes menant à Dieu. Son livre sacré est l'amour et sa loi est « la parole divine »...

C'est cette même forte croyance en Dieu, si profonde et si pure, qui a attisé la volonté des soldats de Tariq Ibn Ziyad sur les rivages de la Méditerranée, selon le récit de la traversée qu'a raconté Khaled à sa sœur Hayet dans *Balco Atlantico*, la foi est la vraie raison de leur victoire, malgré leur petit nombre face à une grande armée ennemie beaucoup plus équipée et expérimentée. Ce même récit, prend des élans fantastiques en parlant de la grâce divine qui a emporté miraculeusement les

---

<sup>327</sup> Le « tu » ici renvoie à l'héros.

fidèles vers les côtes de l'Espagne sans même avoir besoin de navires, et quand ces guerriers fervents furent tous sauvés, Dieu qui a tendu la mer devant eux « *a retiré sa main. Le miracle a cessé* ». Un évènement qui est peut être le dernier des miracles, et dont se souvient Hayat avec nostalgie, elle qui avait tellement besoin d'une telle main puissante pour mettre fin à ses malheurs.

*Où j'ai laissé mon âme* est un texte abondant en réflexions sur l'imprévisibilité de l'âme humaine et l'instabilité des conditions de la vie. Chaque jour, la seule leçon à retenir est la même, tout est changeable et rien n'est constant, en premier l'humain à l'image du capitaine Degorce qui, du jour au lendemain, se transforme de victime opprimée en bourreau sans « indulgence ». L'homme se trouve, bon gré mal gré, et si difficile que la situation peut paraître, obligé de suivre et de s'acclimater à ces nouvelles circonstances. Il est donc parfois contraint d'abandonner ses idéaux et principes, de quitter le travail, la famille, les amis, et sans que cela soit du moins émotionnellement facile, il s'élance sur une nouvelle voie et à la construction d'une nouvelle vie. Sans oublier le passé, l'homme est toujours capable de recommencer.

Tout en espérant pouvoir croire en les paroles de son ami Andréani qui lui a beau répéter que Dieu qui juge et punit n'est pas ; que l'homme est le seul responsable de ses propres malheurs, et qu'il n'y aura pas de suite ni à ses transgressions ni à son égoïsme, Degorce n'a pas su s'empêcher d'imaginer les incarnations les plus calamiteuses de la justice divine châtiant sa progéniture. Depuis, l'arrestation de Tahar (un grand chef du FLN), il ne se supporte plus, car il ouvre les yeux sur la réalité, et cet évènement tant attendu n'est pas la fin de son supplice, rien ne s'améliore, la guerre continue et sa médiocrité ne diminue point, elle augmente encore. Les lettres de sa femme qui sont censées lui apporter une lueur d'espoir et de courage, au lieu de l'aider le torturent davantage, parce qu'elles illustrent l'immense écart entre le héros loyal que Jeanne-Marie a aimé du premier regard, le père idéal que ses adorables enfants ont fait de lui, et entre le hideux monstre auquel il s'est métamorphosé aux fonds des caves glaciales de torture et derrière les bureaux des interrogatoires. Il s'efforce à chaque lettre de répondre et

arrive à écrire quelques mots d'amour, quelques expressions standard de réconfort, jusqu'au jour où « *Il prend du papier et commence à écrire. Il cherche des mots tendres et les mots fuient. (Il n'y a plus de mots pour Dieu. Il n'ya plus de mots pour les miens)* » (*Où j'ai laissé mon âme*, p.50).

Le héros se détache crescendo de la religion, délaisse ses pratiques religieuses, oublie même la gestuelle mécanique à laquelle il était habitué depuis son jeune âge, et sa prière quotidienne perd de sa signification et de sa valeur « *il ne prend même pas la peine de s'agenouiller pour sa prière du soir. Assis sur son lit, il ouvre sa Bible. Il lit : « Qu'as-tu fais ? La voix du sang de ton frère est montée du sol vers moi* » (*Où j'ai laissé mon âme*, p.52).

Dans ses monologues internes, semés à travers le texte en courts fragments, Degorce invoque la miséricorde de Dieu et ne peut en revanche inhiber l'invasion du mal qui le suffoque « *Mon Dieu, mon Dieu, quelle pitié...* » (*Où j'ai laissé mon âme*, p.86). Le capitaine parfois se culpabilise en inculquant sa position subalterne de créature impuissante (ou peut être aussi condamnable) ne sachant trouver les solutions ni les voies « *nous sommes des hommes c'est la faute non l'excuse, c'est la faute* » (*Où j'ai laissé mon âme*, p.75). Mais arrivent des moments où la créature se tourne vers son créateur pour lui demander pourquoi l'a-t-il conçue alors qu'il veut que les choses tournent si mal ? « *Qu'avez-vous fait de moi, mon Dieu, qu'avez-vous fait de moi ?* » (*Où j'ai laissé mon âme*, p.91). D'ailleurs, Degorce s'étonne de la foi que garde Tahar en Dieu, comment fait-il pour rester si fidèle à celui qui l'a délaissé et l'a entraîné dans la misère ? Lui, Quand il était en détention, il a pu constater et expérimenter par lui-même, chaque jour, le processus de la déchéance de la foi et la faiblesse de l'âme humaine :

« il n'y a plus de pensée du tout et ne demeurent dans l'esprit mutilé et rétréci que les préoccupations caractéristiques d'une forme de vie incroyablement primitive, aveugle, patiente et obstinée... le Dieu qu'on s'obstine à prier n'est plus qu'une idole tyrannique et barbare dont on n'attend plus rien que d'échapper encore un peu à sa colère sans fin ni raison » (*Où j'ai laissé mon âme*, pp.99-100)

Degorce attend impatiemment que la guerre prend fin pour qu'il puisse rencontrer Tahar dans d'autres conditions, pour qu'il le prenne dans ses bras, se confie à lui et lui dise son amitié et ce qu'il a sur le cœur. Mais l'exécution de ce dernier a tout bouleversé, ni la tristesse ni les remords ne peuvent le lui rendre. La honte et la colère de Degorce le fatiguent et il retombe dans le piège de la passivité et de l'apathie. Il obéit automatiquement aux ordres, applique la loi, et le lecteur reste perplexe entre mépriser un personnage trop lâche ayant concédé (certes de mauvaise grâce) à l'idée qu'on fasse de lui, ou apprécier un homme trop courageux pour avoir pris sur lui et continuer d'être le héros national symbole de loyauté et d'engagement. L'âme de Degorce s'égaré de plus en plus, tous ces jugements ne l'intéressent plus, ses propres actes et pensées lui sont dès lors étrangers et ne lui reste donc que l'amour... l'amour de sa famille qui n'est pas substitut mais qui calme, puis l'amour de Dieu qui n'est pas remède mais qui refugie.

Vers la fin du roman le lecteur touche un léger rayonnement dans l'esprit du capitaine, une lueur de tolérance qui peut être le signe du début de la réconciliation avec soi-même et du retour du fils prodigue. Degorce, en essayant de comprendre, finit par donner à sa mission un trait spirituel. Il décrit une très belle image de la concordance des religions et de leur coexistence pacifique sous l'enseigne du pluralisme (bien familier à la pensée de notre écrivain). Il évoque simultanément et dans la même scène différents symboles de différentes croyances : le croissant de l'Islam et la crucifixion du christianisme, dans une allusion à l'unicité de Dieu. Aussi, à travers un voyage dans le temps vers la Terre-Sainte, il cite : Ponce Pilate, ce personnage aussi contradictoire que les uns vénèrent comme un saint martyr et que les autres maudissent comme un cruel criminel. Degorce s'identifie au préfet de Judée et rapproche leur désarroi et leur nostalgie :

« Par la fenêtre, il (Degorce) regarde le croissant de lune brillant dans un ciel rempli d'étoiles. Il a le sentiment d'accomplir un rite sans âge. À Jérusalem, l'orage de la crucifixion est passé et, sur la terrasse de son palais, le procureur de Judée lève vers la même lune ses yeux voilés de nostalgie. La lourde pierre des sépultures s'est refermée sur le corps des suppliciés et le silence de la nuit ne leur fait plus peur » (*Où j'ai laissé mon âme*, p. 148)

Degorce est nostalgique au jeune homme très pieux qu'il était, il est nostalgique à la relation qu'il tenait avec Dieu, au respect, à la révérence et à la passion avec lesquels il l'adorait. Dans son esprit il cherche le chemin du retour qu'il craint avoir perdu à jamais.

« Et moi, (...) j'ai laissé mon âme quelque part derrière moi, je ne me rappelle ni où ni quand. À quoi me sert de savoir s'il ne me laisse pas revenir en arrière ? Et que pourrais-je faire d'autre que m'enfoncer toujours plus loin sur le chemin qui m'éloigne de lui ? Je voudrais qu'il me ramène à l'aube de ce jour qui s'est effacé de ma mémoire et que lui seul connaît (...) je voudrais seulement qu'il me permette de revenir, ne serait-ce qu'un instant, où j'ai laissé mon âme » (*Où j'ai laissé mon âme*, p.149)

Il tente de puiser dans ce qui lui reste de volonté, lui, qui a oublié depuis longtemps comment prier, il consulte la Bible une dernière fois et il lit : « *Mais Jésus pour sa part ne se fiait pas à eux, car il les connaissait tous. Il n'avait pas besoin de témoignage sur l'homme, car il savait ce qu'il y a dans l'homme.* » (*Où j'ai laissé mon âme*, p.147). Ce petit passage sacré a dévoilé toute la vérité aux yeux de Degorce, c'est bien son humanité l'embarras, l'ancre qui l'attache à la bassesse et à l'indignité, et le discours d'Andréani sur le mépris remplaçant légitimement l'amour immérité et sur le destin périlleux qui les attend tous semblablement, n'est en réalité que le reflet de son monologue interne qui se transforme en son propre auto-jugement le conduisant précocement à « l'enfer ». Andréani est réel, ses paroles le sont aussi, mais cet ami, ce frère de sang dit à haute voix ce que pense Degorce dans le noir, comme s'il lit dans ses pensées et prononce son soliloque

Si le temps a laissé au capitaine Degorce l'occasion, non pas de se repentir, mais au moins de réfléchir et d'investir sa nostalgie de Dieu, dans *Le sermon sur la Chute de Rome* cette chance est épargnée aux personnages, car dans ce roman l'homme se met en continuelle concurrence avec Dieu, il veut même le remplacer (sans nier son existence). Dieu est présent dans le roman Goncourt de Jérôme Ferrari à travers le discours et la personne de Saint Augustin, nécessaire à l'équilibre de l'intrigue en vue du message important sur l'indulgence et la clémence divine qu'elle

apporte et non pas exclusivement en tant que source d'inspiration sur le sujet de la fin du monde comme le prétend l'auteur.

Pourtant, on lit sur la page soixante-et-un, un petit réquisitoire dressé contre le prêtre d'Hippone par Libéro qui préparait un Master sur lui. Le jeune étudiant était gagné par un dédain irréversible contre le monde plein d'hypocrisie et d'efforts dépensés dans des futilités telle la religion, qui n'a jamais été concrètement utile pour l'humanité :

« Rien n'échappait aux débordements tumultueux de son mépris, pas même Augustin (...) Il ne voyait plus en lui qu'un barbare inculte, qui se réjouissait de la fin de l'Empire parce qu'elle marquait l'avènement du monde des médiocres et des esclaves triomphants dont il faisait partie, ses sermons suintaient d'une délectation revancharde et perverse, le monde ancien des dieux et des poètes disparaissait sous ses yeux, submergé par le christianisme avec sa cohorte répugnante d'ascètes et de martyrs, et Augustin dissimulait sa jubilation sous des accents hypocrites de sagesse et de compassion, comme il est de mise avec les curés. » (*Le Sermon sur le Chute de Rome*, p.61)

Face à Libero qui a perdu, d'un seul coup et définitivement Dieu, Matthieu déploie tout son orgueil, son arrogance et sa persévérance pour le perdre progressivement. Sur ce point il est très semblable à son grand-père. Matthieu s'entête à contredire les conseils et les appels de ses proches (sa mère et sa sœur) et débouche, tout en empruntant des chemins différents, sur les mêmes résultats de Marcel, dans ses mauvaises décisions, ses rêves brisés et ses échecs successifs, Matthieu n'a pas su faire mieux ... Pour la religion aussi, Matthieu s'en éloigne à chaque moment où il croyait, à tort, réussir à dépasser son créateur. Le monde qu'il a créé semble posséder toutes les clés du bon fonctionnement et lui donne l'impression d'être démiurge, dorénavant il n'éprouve plus la nécessité d'accomplir le culte d'un Dieu n'ayant aucune main dans ses exploits à lui :

« Il pensa à Leibniz et se réjouit de la place qui était maintenant la sienne dans le meilleur des mondes possibles et il eut presque envie de s'incliner devant la bonté de Dieu (...) Mais Dieu ne méritait aucune louange car Matthieu et Libero étaient les seuls démiurges de ce petit monde. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.99)

Néanmoins, l'harmonie qui a régné sur le monde qu'il a bâti n'a pas tardé à s'interrompre, car Matthieu a enfreint le pacte de la création en ôtant à son monde la possibilité de s'auto-évoluer et de se prospérer par lui-même, l'excès de contrôle et l'ignorance des secrets du dispositif complexe de la création, entraînent la chute irrémédiable du mini-univers du jeune trop utopiste ou trop naïf.

*« Le démiurge n'est pas le Dieu créateur. Il ne sait même pas qu'il construit un monde, il fait une œuvre d'homme, pierre après pierre, et bientôt, sa création lui échappe et le dépasse et s'il ne la détruit pas, c'est elle qui le détruit » (Le sermon sur la chute de Rome, p.99)*

Dans ces heures de vide et de douleur, par faiblesse ou peut être par simple habitude, l'homme se rapproche de Dieu pour la simple raison qu'il veut croire à la disponibilité d'une force incommensurable prête à le soutenir. Matthieu fut tenté un instant, aux obsèques de son père, par cette éventualité et essaya de puiser dans les fonds de son cœur les restes de sa foi, le spectre d'une nostalgie pour longtemps enterrée, se leva d'un pas saccadé et essaya d'allumer une faible bougie au milieu de ces ténèbres, mais le vent de l'impiété et de la fatuité avait déjà balayé de son âme toute trace de spiritualité : *« il déposa un baiser sur le crucifix avec une piété qu'il aurait voulu ne pas feindre mais ni son père ni Dieu ne l'attendaient dans la croix, et il ne sentit rien d'autre que le contact du métal froid sur ses lèvres » (Le sermon sur la chute de Rome, p.153)*... et la nostalgie de Matthieu retourne dans le mausolée de l'oubli pour disparaître cette fois à jamais...

Marcel est le personnage du *Sermon sur la chute de Rome* le plus persuadé de la « mort de Dieu »<sup>328</sup>. Dieu est un concept qui n'est plus capable de répondre aux besoins de l'homme d'aujourd'hui. Cette fixation était formée chez lui en trois

---

<sup>328</sup> « La mort de Dieu » ou selon l'expression originale : « Dieu est mort » est une conception très connue de Nietzsche parue pour la première fois dans *Le Gai Savoir*. NIETZSCHE, Frédéric. *Le Gai Savoir* (La Gaya Scienza), trad. Henri ALBERT de l'édition 1887, in *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche*, vol. 8, livre troisième, Paris, Société du Mercure de France, 1901, p.108. Par cette expression Nietzsche proclamait que l'homme contemporain n'a plus besoin d'un Dieu et que ce dernier qui n'est à la base qu'une invention humaine ne tient plus de rôle dans la vie moderne. En d'autres termes l'homme a su se surpasser (surtout intellectuellement) jusqu'à devenir aussi puissant et indépendant qu'il ne doit pas rester attaché à des idées archaïques et usées telles celles héritées par le christianisme.

périodes : très jeune pendant sa maladie, dans sa déception lors de son recrutement, et après la mort de chacun des siens. Marcel pense qu'il ne doit sa guérison qu'à son courage et à sa détermination car « *L'Archange avait depuis longtemps regagné son séjour céleste d'où il restait sourd aux prières et aux processions, il s'était détourné de ceux qui mouraient* ». (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.15). Marcel plus jeune, laissant libre cours à la prolifération de ses convictions, n'a pas su pourtant dire non à ses parents, il obéit et suit ce qui lui a été demandé, il n'a pas du tout rejeté leurs bénédictions et a toujours consenti à faire la prière à leurs côtés (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.18). Il n'a non plus jamais manqué ses cours de catéchisme alors que ces leçons et doctrines « mythiques » ne signifiaient plus rien pour lui, car la fabuleuse méga force, les horreurs et les phénomènes extraordinaires qu'elles racontent ne sont ni réels ni logiques et ne relèvent que des excès de l'imaginaire des hommes impuissants et démunis.

« *Au catéchisme, il écoutait sans rien dire les mensonges de l'évangéliste car il savait ce qu'était une apocalypse et il savait qu'à la fin du monde le ciel ne s'ouvrirait pas, qu'il n'y avait ni cavaliers ni trompettes ni nombre de la bête, aucun monstre, mais seulement le silence, si bien qu'on pouvait croire qu'il ne s'était rien passé.* ». (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.19)

Lorsque Marcel a décidé d'être officier, incité par l'autorité dont pourrait le doter ce poste aussi bien que par l'aspect exotique de la vie militaire lui permettant de découvrir le monde à l'extérieur de l'île étouffante et abrutissante, il était certain d'être admis pour son mérite, car il avait les compétences appropriées et n'avait jamais souhaité l'aide de Dieu « *Il ne plaçait pas ses espoirs en Dieu mais dans les statuts de la fonction publique* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.133)

Nous avons cité l'exemple de Marcel afin de compléter le tableau qui expose la multiplicité de points de vue religieux présents dans l'œuvre de Jérôme Ferrari. L'auteur lance peut être une invitation à l'acceptation de la différence et un appel à l'ouverture des esprits sur les libertés de penser et de croire, ou qui est l'écho du conflit spirituel personnel et des réflexions internes de Jérôme Ferrari lui-même en quête de la « Vérité ». En même temps, nous avons remarqué que l'écrivain a laissé

le mot de la fin à Saint Augustin en lui consacrant le dernier chapitre du roman (en plus de toutes les épigraphes qui font partie du sermon du prêtre) en guise de conclusion, et en symbole du retour, d'adhésion, comme pour dire que malgré les péchés de l'homme et son déraillement, son dieu ou « Dieu » serait toujours là, prêt à le recevoir, à l'entourer de sa miséricorde et à le pardonner.

### **3.4.1. Dieu / père, « face et revers de la même médaille »**

Dans le même contexte, l'œuvre de Jérôme Ferrari a relativement marqué une « défection » du personnage du père (et non pas de l'agent masculin). Il est souvent en vie, mais tient des relations tendues avec ses enfants, plus particulièrement avec les garçons. Face aux soins destinés au rôle de la mère, la marginalisation décernée quant à l'écriture du rôle du père est bien flagrante. « Une absence » qui reflète le manque du père réel dans la vie de l'écrivain lorsqu'elle intervient via un personnage de façon naturelle et inconsciente, mais qui admet aussi une autre interprétation, quand le père dans le texte renvoie à l'image de Dieu et l'équivaut, Dieu/Père qui n'aide pas ses fils dans leurs galères et qui les abandonne à leurs sorts tragiques.

« Les symboles de la divinité sont principalement ceux du père, du juge, du tout puissant, du souverain, Parce que l'étude de Dieu (théologie) est liée à celle de l'être (ontologie). Ces deux termes ont été toujours confondus, et chacun d'eux pris pour le symbole de l'autre »<sup>329</sup>

L'hypothèse du père représentant Dieu, est surtout formulée grâce à « *l'approche psychologique* » établie par Mircea Eliade dans son livre *Nostalgie des origines*, et qui explique comment Freud considère la religion et tout culte de Dieu comme étant une nostalgie à un rite originel où le « père » et le « dieu » avaient la même signification et le même rôle<sup>330</sup>. Jadis, dans les tribus primitives, les mâles

---

<sup>329</sup> CHEVALIER, Jean et Alain GHEERBRANT. *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont /Jupiter, coll. Bouquins, 1969, édition revue et corrigée 1982, p. 355

<sup>330</sup> ELIADE, Mircea. *La Nostalgie des origines: méthodologie et histoire des religions*, Paris, Vol. 164, Coll. Folio-Essais, Gallimard, 1991, pp.44-45.

chassés par jalousie, ou pour des motifs en relation avec l'autorité ou d'autres privilèges, tuaient leurs pères (détenteurs du pouvoir) et mangeaient leurs chairs dans ce que le psychanalyste appelle « *le repas totémique* »<sup>331</sup>.

L'homme s'incrimine intérieurement et inconsciemment pour ce parricide ancestral ayant faussement l'air d'une oblation. Cette culpabilité est selon Freud à l'origine du concept de Dieu qui doit être adoré et respecté, afin de se faire pardonner et combler l'absence du père causée par sa propre postérité des ères durant. Pour Freud « *Dieu n'était que la sublimation d'un père psychique qui avait été tué par ses fils qu'il avait chassés* »<sup>332</sup>, c'est ainsi que Dieu prend la place du père et vice versa. Il pense aussi que ce péché des origines est racheté « *par la mort sanglante de Christ* »<sup>333</sup>.

Freud étaye sa théorie par deux autres notions. La première est celle de « *la dureté de la vie* » dont il a parlé dans *L'Avenir d'une illusion*<sup>334</sup> et aussi dans *Malaise dans la civilisation* où il dit : « *Telle qu'elle nous est imposée, notre vie est trop lourde, elle nous inflige trop de peines, de déceptions, de tâches insolubles...* »<sup>335</sup>. L'être humain a besoin donc d'une force toujours plus grande lui apportant secours. La seconde est la notion de la « *désaide* », qu'il explique par le fait que l'homme depuis son bas âge est assisté par quelqu'un d'autre, communément la mère, mais le père a lui aussi une mission capitale, il est la figure inspirant la confiance et la sécurité, car il est "habituellement" le plus fort. Obstacles et assistance sont à l'origine de l'invention de « Dieu » comme appui et abri. L'homme a imaginé un Être à son service, capable de résoudre ses problèmes quelques soient leurs genres et dimensions et qui est en mesure de changer le destin et d'exaucer les rêves les plus incroyables. Dieu est donc « créé » (à l'image mythifiée du père) afin de combler l'impuissance de l'homme.

---

<sup>331</sup> FREUD, Sigmund. *Totem et tabou*, trad. Samuel Jankélévitch, Paris, Payot, 1951, p. 195-196.

<sup>332</sup> ELIADE, Mircea. *op.cit*, p.90.

<sup>333</sup> SCHMIDT, Wilhelm. *Origin and Growth of Religion*, Londres, ed. Methuen, 2ième édition, 1935, p.112

<sup>334</sup> FREUD, Sigmund. trad. Anne Balseinte, Jean-Gilbert Delarbre, Daniel Hartmann, *L'Avenir d'une illusion, « Die Zukunft einer Illusion »*, Paris, PUF, coll. « Quadrige Grands textes », 23 décembre 2004, 6<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1927), 61 pages. (ISBN 978-2-13-054702-0)

<sup>335</sup> FREUD, Sigmund. *Malaise dans la civilisation* (1929), Paris, Payot, coll. Petite Bibliothèque Payot, 2010, pp 18-19, (ISBN 2-228-90570-4).

Dans *Le sermon sur la chute de Rome*, le père de Marcel, un ancien détenu de la première guerre mondiale, travaille dans les mines sous d'autres cieux, ce qui a altéré considérablement son physique et lui a donné l'air d'un mort-vivant, « *ses cils ont brûlé, les ongles de ses mains sont comme rongés par l'acide et l'on voit sur ses lèvres craquelées les traces blanches de peaux mortes dont il ne pourra jamais se débarrasser* ». (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.13-14). Ce corps échiné, rompu et défaillant est le donneur de gènes de Marcel, lui aussi n'ayant jamais joui d'une bonne santé. Le père biologique affaibli a donné vie à un enfant infirme, et parce que le père représente Dieu, ce legs de défaillance symbolise « la mutation » dans le geste de la création. Dieu (Dieu le Père) est si antique, vieux, usé, que son œuvre a perdu la perfection et que la foi en lui à son tour s'affaiblit. Le lien de Marcel avec son père, et par transitivité avec Dieu, se coupe.

Le père dans *Dans le secret* est aussi responsable du malheur de ses enfants, un père qui porte sur le front la marque de la honte de sa généalogie ayant toujours servi les autres. Ce père, sans proclamer ni se révolter, assume ce que le destin met sur son chemin et oblige ses descendants d'assumer autant et de suivre ses pas. Les enfants portent le chapeau et endossent ce dont ils ne sont pas responsables mais n'essayent pas non plus de se libérer. Les chaînes qui les entrelacent sont solides pourtant invisibles. Elles sont d'une puissance inégalée car elles ont un fond religieux... « *Nous sommes dépositaires des œuvres de nos pères ; et aussi de leurs péchés. Il n'est rien sur quoi les Ecritures insistent avec davantage de constance. Et c'est ainsi que chaque regard porté vers les origines rencontre inmanquablement la faute et le péché.* » (*Dans le secret*, p.43). Dieu n'a pas consulté l'enfant quand il l'a conçu d'un tel père, pour cette famille Dieu est parfait, il est irréprochable, sa décision est irrévocable et le père est la parole de Dieu, par conséquent on « le suit »...

Si l'existence d'un lien « père/Père/Dieu » est irrécusable et que la présence du père implique celle de Dieu, il est fort soutenable que la nostalgie du père connote la nostalgie de Dieu laquelle nous sommes sur sa trace dans l'œuvre de Jérôme Ferrari. Cependant, comme elle est du ressort d'un sujet bien délicat, il n'est

pas toujours aussi aisé de la détecter, subtile et astucieuse comme elle est, la nostalgie de Dieu ne s'affiche pas dans les pans du texte les plus indiscrets et les mieux fournis en délibérations et en aveux. Des actes spontanés, des pensées fugitives, des contemplations parfois des personnages renégats sont de puissants dissimulateurs, ainsi que d'autres indices extérieurs à la trame tel le style d'écriture.

Dernièrement, l'écriture fragmentaire devient l'un des signes les plus courants témoignant la présence du père, comment peut-elle aussi rapporter la présence de la nostalgie de Dieu ?

### **3.4.2.  criture fragmentaire du père et nostalgie de Dieu**

#### **a. Qu'est ce que l'écriture fragmentaire ?**

Il est d'actualité de parler de l'écriture fragmentaire, toutefois il est difficile de lui donner une définition en raison de son caractère hétérogène et irrégulier et de son rythme saccadé. « *L'écriture fragmentaire est une technique d'écriture érigée en éthique ; pratiquant tous les genres, elle échappe à tout système et remet en cause toutes les certitudes de la littérature.* »<sup>336</sup> .

Cette écriture était conçue à la base sur l'exemple de l'art fragmentaire qui en voulant se détacher du lot et se libérer du poids du classicisme a choisi de ne pas faire de choix et d'embrasser tous les moyens et chemins d'expression que puisse offrir la créativité, et ainsi donner un nouveau souffle à la production littéraire :

« *Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l' me, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ?* »<sup>337</sup>.

Au fur et à mesure que le lectorat s'enthousiasme et que le nombre des plumes dans ce style se prospère, cette littérature devient support important véhiculant beaucoup plus que des péripéties imaginaires, elle est aujourd'hui

---

<sup>336</sup> GARRIGUES, Pierre. *Poétiques du fragment*, Paris, Klincksieck esthétique, 1995, p.49

<sup>337</sup> BAUDELAIRE, Charles. *Le Spleen de Paris*, Paris, Flammarion, coll. GF, 1987, p. 74.

symbole de l'indépendance, de la liberté d'expression ou de la révolte, et l'auteur qui l'adopte devient porte-parole d'une société aussi "fracassée" et en déclin. L'écriture fragmentaire est une tentative de changement, elle est aussi le désir d'avouer, une expression de la honte, le cri de la peur, et l'exhibition d'une réalité traduite dans le texte par « *des trous, des lacunes, des zones d'ombre et d'indétermination* »<sup>338</sup>. Dans le cas d'un récit de vie, elle se veut être le revers de l'autobiographie classique : « *Face à un Philippe Lejeune considérant qu'on écrit sa vie pour la mettre en ordre, le nouvel autobiographe affiche une esthétique de déstructure* »<sup>339</sup>.

« L'écriture fragmentaire serait le risque même. Elle ne renvoie pas à une théorie, elle ne donne pas lieu à une pratique qui serait définie par l'interruption. Interrompue, elle se poursuit. S'interrogeant, elle ne s'arrogue pas la question, mais la suspend (sans la maintenir) en non-réponse. [...] absence de temps en un sens non privatif, antérieure à tout passé-présent, comme postérieure à toute possibilité d'une présence à venir. »<sup>340</sup>

Le texte fragmenté est donc un texte déstructuré et déchiqueté où les récits s'enchâssent en se subdivisant. Si les uns se servent de cette forme informelle de l'écriture en tant que procédé esthétique pour se distinguer, beaucoup trouvent en elle la solution pour échapper à l'emprise du temps et de la précision, leur littérature n'éprouve donc pas le besoin d'être achevée ou emprisonnée dans une morale, elle est libre, comprise et admirée dans son ambivalence.

« [L]e fragment est défini comme le morceau d'une chose brisée, en éclats, et par extension le terme désigne une œuvre incomplète morcelée. Il y a, comme l'origine étymologique le confirme, brisure, et l'on pourrait parler de bris de clôture de texte. La fragmentation est d'abord une violence subie, une désagrégation intolérable. On a souvent répété que les mots latins de fragmen, de fragmentum viennent de frango : briser, rompre, fracasser, mettre en pièce, en poudre, en miettes, anéantir. En grec, c'est le Klasma, l'apoklasma, l'apospasma,

---

<sup>338</sup> *Ibid.*, p.178.

<sup>339</sup> CHOL, Isabelle. *Poétiques de la discontinuité de 1870 à nos jours*, Clermont-Ferrand, PU Blaise Pascal, 2004, p. 177.

<sup>340</sup> BLANCHOT, Maurice. *L'Écriture du désastre*, Paris, Gallimard, 1980, p. 98.

de tiré violemment. Le spasmos vient de là : convulsion, attaque nerveuse, qui disloque. »<sup>341</sup>

Et de cette anarchie et dérangement de l'habituel, émerge une « déformation » du rôle du personnage qui est insaisissable et vacillant à l'image du présent et d'une réalité hideuse avilie par les guerres, les traumatismes, les frustrations et la consommation. Ce personnage est moderne, mais sa modernité ne correspond plus à la perspective positive à laquelle on s'attend, car « *La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable* »<sup>342</sup>. Ce personnage est donc lunatique, absurde, trop fragile ou trop malin, insouciant ou anxieux. Son apparition dans le texte est aussi arbitraire qu'inattendue et la fréquence de ses interventions est variable.

Jérôme Ferrari semble très inspiré et très en harmonie avec ce genre d'écriture. Par conséquent, face à des chapitres écrits dans un ordre chronologique linéaire et dans une régularité appréciable, on lui trouve d'autres récits qui prennent des allures incontournables et une liberté vertigineuse dans la forme et l'enchaînement. Les récits font des rebondissements incroyables dans les temps et les lieux et la parole passe d'un personnage à un autre de la manière la plus fine et la plus étonnante qu'elle soit, laissant l'imagination du lecteur hors d'haleine.

Des ouvrages entiers, complètement non-linéaires et discontinus comme *Un dieu un animal* et *Balco Atlantico*, des bribes de textes qui s'articulent avec les récits du *Sermon sur la chute de Rome*, mais aussi l'aspect inachevé de l'histoire dans *Dans le secret* ou l'association du présent au passé dans *Où j'ai laissé mon âme*, sont tous des particularités marquant le fragmentaire dans les œuvres de Jérôme Ferrari.

---

<sup>341</sup> MONTANDON, Alain. *Les formes brèves*, Paris, Hachette, 1992, p. 77.

<sup>342</sup> BAUDELAIRE, Charles. *l'Art romantique*, « Le Peintre de la vie moderne », in *Œuvres complètes*, tome III, Paris, Calmann Lévy, 1885, p.68

## **b. Le père fragmentaire catalyseur de la nostalgie fragmentaire**

Cette préférence du style a particulièrement influencé le personnage du père chez Jérôme Ferrari et lui a donné cet air d'absence. À travers une écriture " inconstante" lui aussi n'existe que partiellement, sans aucune autorité, sinon despotique et haïssable... dans les deux cas très loin de ses enfants et n'ayant aucune importance pour eux. « *Mon père est totalement silencieux sur la cassette, et même si sa voix me manque, en un sens, je lui en suis reconnaissant.* » (*Dans le secret*, pp.179-180). Les petites parcelles de phrases consacrées au père ne disent que de la froideur envers lui et expriment un manque de confiance en sa force et en son intelligence. Son bonheur ne concerne personne (*Dans le secret* les deux papas : Antoine et Donat), ni son malheur d'ailleurs (*Le sermon sur la chute de Rome* : Marcel et plus tard son propre fils devenant papa, Jacques). Cette défaillance dans le rôle du père est encore une fois une défaillance dans celui de Dieu, et Dieu qui manque par l'acte chez Jérôme Ferrari manque aussi souvent par le verbe. Faisons rappeler que notre époque moderne est celle du « silence divin » ou comme l'appelle Benjamin Fondane « *l'hiver de Dieu* »<sup>343</sup>. Dieu semble se retirer de la vie de l'homme, sans miracle ni messagers, il ne répond qu'à celui qui va à sa recherche.

« Nous sommes à une époque (ou peut-être est-elle en train de finir) dominée par cette absence de Dieu. Mais je n'entends pas par absence, privation. J'entends par absence un trou, un inachèvement, une nostalgie de, une présence d'absence, quelque chose comme un rien solide, substantiel, créateur d'actes. Tout ce que nous avons écrit, pensé, édifié, ne s'était proposé qu'un seul but : combler un fossé, combler le trou que l'absence de Dieu avait ouvert dans notre univers. »<sup>344</sup>

En d'autres termes, l'écriture fragmentaire de notre auteur et la manière discontinuée à travers laquelle elle représente le personnage du père est un signe (de

---

<sup>343</sup> FONDANE, Benjamin. *Mal des Fantômes*, Paris, Plasma, (réédition Paris-Méditerranée, 1996), 1980, p.239

<sup>344</sup>Id., « Léon Chestov à la recherche du judaïsme perdu », *Revue Juive de Genève*, IV, 1936. Voir l'article de Gilla Eisenberg : « Benjamin Fondane, juif témoin », *Cahiers Benjamin Fondane*, no2, 1998. Cité aussi dans le site officiel de la *Société d'Etude Benjamin Fondane*, Monique Jutrin, « Benjamin Fondane : un "Ulysse juif" », <http://www.benjaminfondane.com>, consulté 5/5/2019 à 19 :05

plus) de l'absence de ce dernier dans la vie de l'auteur, et par extension, de celle de Dieu (le Père).

Aussi, l'absence du père peut bien être un substitut de l'abstraction de Dieu et de son aspect voilé et non révélé à l'homme.

À ce stade, il est indispensable de soulever la question de la nostalgie : l'absence du père (Père) dans les textes Ferrariens est elle une forme de haine ou une forme de reproche ? Pourquoi l'auteur éprouve-t-il le besoin d'écrire son éloignement du père (Père) ? S'agit-il d'une quête ou d'une mythification ? D'une forme d'amour et de nostalgie ou d'une forme de répulsion et de vengeance ? Surtout que cette absence soit révélée par le biais d'un type d'écriture bien distinct : le fragmentaire, écriture qui casse le personnage, le disperse, qui l'éloigne en le préservant de disparaître complètement et qui l'approche toujours avec réserve. Sachant que « *La structure scripturale fragmentaire mime [l]es mouvements de la mémoire pour tenter de capter les moments les plus vifs et les plus intenses* »<sup>345</sup>, le fragmentaire qui imite la mémoire est bien plus sélectif lorsqu'il écrit la mémoire elle-même, s'il projette le visage du père, ce dernier est donc l'un des souvenirs les plus marquants et les plus inoubliables.

### **3.4.3. Autres manifestations de la nostalgie de Dieu**

#### **a. Nostalgie de Dieu exprimée par la présence de l'eau**

On peut repérer la nostalgie de Dieu dans l'étude des hiérophanies qui sont par définition : « *les manifestations du sacré exprimées dans des symboles, des mythes, des Êtres Surnaturels, etc.- sont appréhendées en tant que structure et constituent un langage préreflexif qui nécessite une herméneutique particulière.* »<sup>346</sup>

Dans l'œuvre de Jérôme Ferrari, Dieu est présent à travers ce que pensent les personnages, leur raisonnement, leurs idées perplexes, réticentes, douteuses, pleines

---

<sup>345</sup> SAKET, Walid. « La quête du père absent chez Paul Auster et Albert Camus », in *Loxias*, n° 42, mis en ligne le 15 septembre 2013, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=7502>. Dernière consultation 4-3-2017 à 15 :20.

<sup>346</sup> ELIADE, Mircea. *La Nostalgie des origines: méthodologie et histoire des religions*, op.cit, p.09.

de lacunes et d'interrogations, qui semblent en atteignant quelque profondeur déranger la « conscience » de notre auteur. Une certaine tendance au repentir est perceptible dans les plis de son expression, il essaye très probablement intentionnellement, ou peut être par simple habitude, de combler cette « transgression » par l'infiltration de la symbolique de Dieu.

Nous avons déjà parlé brièvement de la mer, de sa relation avec l'insularité et son rôle dans la vie des personnages, sans pour autant attirer l'attention sur la corrélation entre cet élément qui est un substitut de l'eau et d'autres substances de la nature, plus particulièrement celles constituant l'univers : le feu, l'air et la terre. Sachant à priori qu'ils relèvent tous du domaine du sacré. Ces éléments, aussi différents par le fonctionnement que par la symbolique, se complètent et se fusionnent harmonieusement par la plume de notre auteur pour évoquer la nostalgie de Dieu.

Commençons d'abord par l'eau, qui est le noyau et le secret de la vie et qui, dans tous ses états, mène à Dieu. « *L'âme cherche son Dieu comme le cerf altéré cherche la présence de l'eau vive* » (Psaumes 42, 2-3). Le Coran dit aussi: « *Ceux qui ont mécré, n'ont il pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte ? Ensuite Nous les avons séparés et fait de l'eau toute chose vivante* » El-Anbiaa (Les Prophètes) verset 30.

L'eau chez notre auteur est décrite selon deux formes principales, elle est soit l'eau de la mer, soit l'eau de la fontaine.

La mer est la partie de la nature qui fait toute la particularité de la Corse, elle influence la vision des personnages et leur donne l'impression d'être emprisonnés ou plutôt surveillés et suivis de près. Nous n'allons pas trop nous attarder sur la symbolique de la mer, mais notons bien que selon le *Dictionnaire des symboles* elle rejoint généralement celle de l'eau<sup>347</sup>, faisant que sa houle, sa noirceur et sa froideur renvoient à la perte et à la colère de Dieu et que son calme renvoie à sa clémence et

---

<sup>347</sup> CHEVALIER, Jean et Alain GHEERBRANT, *op.cit*, p. 623

sa satisfaction<sup>348</sup>... La mer chez Jérôme Ferrari est une force résistante, elle inhibe l'ambition des personnages et l'anéantit. Tous ceux qui ont eu le courage de franchir cette barrière naturelle imposée par le destin (c'est-à-dire par Dieu) ont bel et bien échoué (Marcel, Degorce, Vincent, Aurélie...). La mer est placée par Dieu, elle est son alliée, et toutes les personnes qui ont voulu affronter Dieu et s'opposer à lui, ceux qui ont pensé l'avoir dépassé ou l'avoir compris, Dieu les « a limités » par la mer... Les uns sont restés coincés dans cette parcelle isolée du monde (la Corse), les autres y sont retournés après un dépaysement plein de déceptions. Comme si la mer incite les personnages voulant s'éloigner de leurs origines et surtout de Dieu à rester, à regagner leurs « anciennes » places près de Lui. Une allégorie de l'éternel retour vers le Créateur et de la nostalgie qui retient et qui fait revenir.

Quant aux fontaines, elles sont toutes au cœur du village, sur une placette très accessible. Elles sont fréquentées, non seulement pour la désaltération, mais parce qu'elles constituent un repère, un lieu de rendez-vous et de rencontres. La fontaine est placée toujours au centre, telle qu'elle est dans les mythes et la tradition où on parle de la fontaine au centre du *Paradis terrestre* et c'est pour cette raison, que dans le Moyen-Orient les maisons sont toutes dotées d'une petite cour interne au milieu de laquelle jaillit une fontaine comme l'expliquent Jean Chevalier et Alain Gheerbrant dans le *Dictionnaire des symboles* (p. 831). La fontaine qui fait couler le *Don de Dieu*<sup>349</sup> est aussi symbole religieux en raison de la fameuse histoire de rencontre entre Jésus et la Samaritaine, riche en leçons sur la modestie, l'égalité et la spiritualité.

À noter le bel accord immuable qui existe entre l'eau et la féminité. Dans les écrits de Jérôme Ferrari toutes les femmes qui ont hanté les âmes de leurs amoureux durant de longues années, et dont le souvenir se renouvelle et provoque encore de la nostalgie, ont été rencontrées auprès de la fontaine ; d'autant plus, ces mêmes femmes sont considérées comme des déesses (Magali, Lucille et Virginie).

---

<sup>348</sup> *Ibid.*, p. 878

<sup>349</sup> L'eau comme l'appelle la Bible.

Au demeurant, la fontaine est aussi symbole de l'éternité et de la jeunesse d'où l'appellation mythique: *Fontaine de Jouvence ou Fontaine de l'immortalité*, par conséquent, l'auteur en localisant les rencontres avec les bienaimées à la proximité de la fontaine vise à attribuer les pouvoirs de cette dernière à ses héroïnes : jeunesse et influence éternelle sur les personnages males.

L'omniprésence de l'eau dans la vie de tous les jours et son rôle vital lui ont réservé une place incontournable et particulière dans l'art et dans la littérature et ont mené à la ramification de sa symbolique qui émane tantôt de la mythologie, tantôt de la religion.

Elle peut être une eau périlleuse et dévastatrice représentant la colère de Dieu contre les péchés intolérables des hommes, comme dans les récits « trans-religieux » et transculturels du déluge qui remontent à l'ère sumérienne, et qui sont aussi présents chez les grecs, les chrétiens, les musulmans, etc. En même temps et par le même mécanisme, l'eau porte la valeur de la purification et de la régénération, car après la catastrophe le mal se trouve brisé et éradiqué, et la terre se prête à être repeuplée. L'eau est symbole de fécondité en étant un composant prépondérant des liquides de reproduction et du liquide amniotique. « *Les significations symboliques de l'eau peuvent se réduire à trois thèmes dominants : source de vie, moyen de purification, centre de régénérescence* »<sup>350</sup>

Elle est associée à la pureté en raison de sa transparence et de sa fluidité, à ce titre on lui accorde la fonction de la bénédiction et de la guérison et on l'utilise dans les ablutions. En Islam par exemple, avant d'être enseveli le mort doit être lavé avec de l'eau afin de le préparer à la rencontre de Dieu.

Plusieurs autres exemples de récits religieux sont généralisés où l'eau est protectrice et salvatrice comme pour Noé et ses compagnons qui se sont fait emporter par elle ou comme pour Ismaël et sa mère qui ont failli mourir si ce n'est grâce au jaillissement de la source Zamzam. La mère de Moïse à la naissance de son fils, l'a jeté dans le fleuve pour le préserver des assassins, ensuite lui et son peuple

---

<sup>350</sup> CHEVALIER, Jean et Alain GHEERBRANT, *op.cit.*, p. 874

dans la traversée vers la Terre-Promise ont été protégés par l'eau de la Mer Rouge... le prophète Job était guéri grâce à une source d'eau à l'ordre de Dieu, et parmi les multiples miracles dont Jésus était muni il y avait la marche sur l'eau et la transformation de l'eau en vin.

Par ailleurs, si « Eau » est la première entrée de la lettre « E » dans le *Dictionnaire des symboles* et qui constitue l'une des plus longues de l'ouvrage (pp.374-382), Gaston Bachelard a consacré tout un ouvrage intitulé : *L'Eau et les Rêves. Essai sur l'imagination de la matière* à l'analyse et l'explication des significations que pourrait avoir la récurrence de l'eau dans nos rêves et aussi son influence sur notre psychique. Gaston Bachelard sur huit chapitres traite différents aspects de ce corps unique qui embrasse autant d'états, de qualificatifs que de rôles. Selon le philosophe l'eau est courante ou dormante, claire ou noire, féminine, douce, profonde, violente, etc. et souvent elle est rattachée aux phénomènes métaphysiques et à l'archétype de la mort : « *Eau silencieuse, eau sombre, eau dormante, eau inviolable, autant de leçon matérielle pour une méditation de la mort* »<sup>351</sup>. Beaucoup de cultures adoptent l'idée du fleuve de la mort, et la version la plus connue est celle de « *la barque de Caron* » qui est le moyen utilisé par le Passeur dans la traversée des âmes vers l'au-delà. Gaston Bachelard a inventé ainsi « le complexe de Caron », en plus du « complexe d'Ophélie » qui se base sur le récit du suicide de la nymphe dans l'eau.

L'auteur de *L'Eau et le rêve* a attiré l'attention sur la relation de l'eau, en premier lieu avec les origines en étant la base de la pâte terreuse dont est formé l'homme, et en second lieu avec d'autres complexes de personnalité tels : *le narcissisme, le complexe de Nausicaa, le complexe de cygne* et autres.

À partir de tout ce qui précède, il est clair que la présence de l'eau révèle indubitablement la présence de Dieu, son évocation est une façon pour l'auteur de faire revenir les personnages à Dieu, un moyen pour les rattacher à lui ou plus simplement pour leur rappeler son existence et sa force. Les personnages ont été freinés par l'eau (la mer) comme par la main de Dieu et ont aimé grâce à l'eau (la

---

<sup>351</sup> BACHELARD, Gaston. *L'Eau et le rêve*, Paris, Librairie José Corti, 1942, p. 96.

fontaine) comme Dieu qui promet l'amour. Jérôme Ferrari utilise l'eau comme un trait d'union, une extension à ce qui lui reste (ou le remplit) de foi. L'eau est une image de sa nostalgie de Dieu.

#### **b. Nostalgie de Dieu exprimée par la combinaison eau-feu**

La présence de l'eau chez Jérôme Ferrari est aussi intéressante quand elle est en binôme avec le feu ou l'un de ses substituts : soleil, crépuscule, couleur pourpre ou rouge... Prenons à titre d'exemple dans *Le sermon sur la chute de Rome* ces deux citations: « *pendant deux ou trois jours, au crépuscule, un vent tiède souffle depuis la mer juste avant que la brume et le froid enveloppent les derniers vivants.* » (p.100), « *Dans ces contrées inimaginables où l'écume de la mer était translucide et luisait sous le soleil comme une gerbe de diamants* » (p.69).

Bien des fois lorsqu'un personnage contemple la mer ou l'imagine, la scène se passe au moment du crépuscule. Comme à l'heure d'une prière, d'un appel mystérieux, le personnage au rendez-vous, cherche à saisir par le regard et par le cœur, dans l'horizon, dans le ciel et sur la face de l'eau le visage de son dieu. Le soleil prêt à se coucher répand une lumière douce et rougeâtre réfléchi par l'eau qui enveloppe la petite île. Cette couleur s'étale pour teinter le ciel et les petites ruelles des villages, pour enrober les champs d'oliviers, pour s'introduire dans les maisons et pénétrer jusque dans les chimères des personnages.

Le crépuscule « *exprim[ant] la fin d'un cycle, et en conséquent la préparation d'un renouveau* »<sup>352</sup> est une image bien familière et fréquente chez notre auteur qui a d'ailleurs beaucoup développé dans son œuvre l'idée de la mort des mondes et la naissance d'autres. L'hypothèse suggérant que le crépuscule marque l'idée du début et de la fin, du moment charnière, de l'alternance et de la résurrection est bel et bien étayée par la fonction régénératrice de l'eau représentée dans ces parties du texte par la mer. Rappelons-le, la nostalgie s'accorde parfaitement avec les deux idées précédentes, elle est une émotion de la *Spätzeit*.

---

<sup>352</sup> CHEVALIER, Jean et Alain GHEERBRANT, *op.cit*, p. 311

Sinon, le crépuscule est explicitement promoteur de la nostalgie selon Gaston Bachelard : « *Il est l'image et l'heure de la mélancolie et de la nostalgie* »<sup>353</sup>

Si le crépuscule symbolise la nostalgie, et l'eau est symbole de Dieu (comme il vient d'être expliqué) pourquoi l'ensemble ne signifierait-il pas la nostalgie de Dieu !?

Cette alliance admet bien évidemment d'autres significations aussi importantes se rapportant par exemple à la sexualité et au duel féminité/masculinité, une hypothèse assez frêle devant la portée spirituelle très prononcée des romans de Jérôme Ferrari, de plus que, souvent ces scènes se déroulent à l'écart du cadre des relations amoureuses. En continuant à décortiquer les probabilités offertes par le binôme : eau-feu, on trouve que la symbolique de la couleur rouge du feu à elle seule est très ambivalente, « *avec [sa] symbolique guerrière, semble-t-il bien que perpétuellement le rouge soit l'enjeu de la bataille-ou de la dialectique- entre ciel et enfer, feu chthonien et feu ouranien. Orgiastique et libérateur. C'est la couleur de Dionisos* »<sup>354</sup> (Dyonisos dieu de la mythologie grecque). « *Le rouge fait penser à (...) ce que l'on ne peut toucher, à l'inaccessible* »<sup>355</sup>. Le rouge est associé souvent à l'au-delà, lorsque lié à l'eau et décrit sur un ton tendre avec des airs de rêveries, de mystères et de contemplations, l'ensemble relève inéluctablement du mystique et de sa nostalgie.

### **c. Nostalgie de Dieu exprimée par la combinaison lumière-obscurité**

La corrélation de deux éléments à l'essence opposée, mais peut être à la signification religieuse complémentaire n'est pas un fait rare dans notre corpus. À l'instar de l'eau et du feu qui ont trouvé un bel « consensus » dans l'expression de Jérôme Ferrari, la lumière et l'obscurité sont aussi un couple très curieux, qui a su bien coexister grâce à cette plume. Notons bien que ces coexistences n'élèvent pas le texte de notre auteur au rang du discours religieux et ne dote pas son œuvre d'un

---

<sup>353</sup> *Ibid.*, p. 312

<sup>354</sup> *Ibid.*, p. 832

<sup>355</sup> ZAHAN, Dominique. *Société d'initiation Bambara, Le N'Domo, Le Kore*, Paris-La Haye, 1960, p.19, cité in, CHEVALIER, Jean et Alain GHEERBRANT, *op.cit.*, p. 833.

caractère missionnaire, bien au contraire elles peuvent même entraver une telle intention si elle s'y présente, parce que accompagnées pas mal de fois de sarcasmes et d'absurdité... elles peuvent toutefois trahir un certain déchirement spirituel duquel souffre l'écrivain et par la même, symboliser le manque, le regret et la nostalgie de Dieu.

L'ensemble lumière/ténèbres apparaît souvent pour connoter une succession voire une évolution selon le *Dictionnaire des Symboles*<sup>356</sup>, comme le jour qui suit la nuit et le soleil qui disperse l'obscurité.

Le binôme possède aussi une signification religieuse et spirituelle chez les monothéistes et cela depuis l'Ancien Testament.

« La lumière symbolise constamment la vie, le salut, le bonheur accordés par Dieu (Ps. 4, 7 ; 36, 10 ; 97, 11 ; Is. 9 ,1) qui est lui-même la lumière (Ps. 27, 1 ; Is. 60, 19-20) (...) Les ténèbres sont corollairement symboles du mal, du malheur, du châtement, de la perdition et de la mort (Job 18, 6, 18 ; Amos 5, 18), mais ces réalités ne recouvrent pas une puissance étrangère à Dieu : c'est lui qui a également créé les ténèbres, qui châtie, etc.»<sup>357</sup>

Selon Chevalier et Gheerbrant le christianisme a gardé le même principe dans le Nouveau Testament, en y introduisant les renouvellements nécessaires... Jésus et les croyants sont devenus, eux-mêmes, la lumière du monde. Cette conception fut approfondie par la gnose avançant que l'homme a pour mission de redécouvrir sa lumière interne et sa nature divine.

Vient ensuite l'Islam où Dieu « En-Nûr » donne ce nom à une sourate du Coran, d'où on tire beaucoup de leçons de l'opposition lumière/ténèbres à l'exemple des deux versets suivants :

« *De même, elles* <sup>358</sup> *sont semblables à des ténèbres sur une mer profonde : une vague la recouvre, que vient couvrir une autre vague, que viennent couvrir des*

---

<sup>356</sup> CHEVALIER, Jean et Alain GHEERBRANT, op.cit. p.585.

<sup>357</sup> *Ibid.*, p.588.

<sup>358</sup> Les actions des mécréants.

*nuages. Ce sont des ténèbres amoncelées les unes sur les autres. (...) . Celui à qui Dieu ne donne pas de lumière n'a pas de lumière ».* [24:40].

*« Dieu fait alterner la nuit et le jour. Il y a vraiment en cela un enseignement pour les clairvoyants. »* [24:44]

Mais le plus connu des versets parlant de la lumière divine est le [24:35]:

« Dieu est la Lumière des cieux et de la terre ! Sa Lumière est semblable à une niche dans laquelle se trouve une lampe. La lampe est placée dans un cristal. Le cristal est pareil à un astre brillant qu'allume un arbre béni, un olivier qui n'est ni d'Orient, ni d'Occident, dont l'huile pourrait presque éclairer sans que le feu la touche. Lumière sur lumière ! Dieu guide vers Sa Lumière qui Il veut. Et Dieu propose aux hommes les paraboles. Et Dieu est parfait connaisseur de toute chose. » [24:35]

Cette place incontournable que tiennent la lumière et les ténèbres au sein des pratiques et notions religieuses n'est pas pour autant récente, elle remonte à des civilisations archaïques ayant précédé la transcription des livres sacrés, citons entre autres la civilisation grecque, égyptienne, chinoise... D'après le *Dictionnaire des Symboles*, il y avait des dieux de lumière, en lumière et dotés de forces lumineuses, il y avait aussi des rites sacralisant la lumière et des convictions en rapport avec la lumière de la nature ou autres lumières à l'essence énigmatique.

Des mythologies et des croyances très anciennes s'intéressaient à cette union significative :

« Rig-Veda, ou les textes taoïstes, comme encore dans l'Anguttaranikâya bouddhique. [C'est] une dualité universelle qu'exprime exactement celle du yang et du yin (...). L'opposition lumière/ ténèbres est dans le Mazdéisme, celle d'Ormuzd et d'Ahriman ; en Occident, celle des Dêva et des Asuras ; en Chine, celle des influences célestes et terrestres. »<sup>359</sup>.

*Le sermon sur la chute de Rome* étant un roman inspiré essentiellement de l'œuvre de Saint Augustin, attribue à la lumière et aux ténèbres une connotation exclusivement religieuse. L'œuvre raconte dans la luminosité la présence de Dieu et

---

<sup>359</sup> *Ibid.*

dans l'obscurité l'éloignement de Celui Qui a le contrôle et qui détient le destin et dont la sagesse échappe à la compréhension limitée des hommes.

Dans le dernier chapitre du roman, Saint Augustin prêche dans l'église et essaye de reconforter les fidèles en leur expliquant que le passage par le monde d'ici-bas est éphémère, ce n'est qu'une phase transitoire d'obscurité conduisant vers la lumière inextinguible qui brille davantage en mesure de s'en approcher. Son discours est plein d'espoir en Dieu qui est Lumière, il prêche tout en pensant:

*« Le monde est rempli des ténèbres du mal, il le croit toujours, mais il sait aujourd'hui qu'aucun esprit ne les anime, qui porterait atteinte à l'unité du Dieu éternel, car les ténèbres ne sont que l'absence de lumière, de même que le mal indique seulement la trace du retrait de Dieu hors du monde, (...) Que le monde passe dans les ténèbres, si le cœur des hommes s'ouvre à la lumière de Dieu. » (Le sermon sur la chute de Rome, p. 197)*

Saint Augustin était connu pour son penchant pour les savoirs des philosophes grecques, plus particulièrement Platon. C'est aussi ce courant qui a influencé et forgé sa conception chrétienne de la « *lumière divine intérieure* »<sup>360</sup> qui doit pénétrer dans l'âme humaine pour la faire luire. « *L'intelligence des hommes, un don divin, doit s'exercer à y trouver le maximum de lumière compatible avec sa nature fatalement limitée* »<sup>361</sup>.

Dans *Le sermon sur la chute de Rome* Saint Augustin rappelle aux croyants l'essentiel de leur présence sur terre et leur explique pourquoi doivent-ils accepter la déchéance de leurs œuvres imparfaites et périssables à travers les deux contrastes (lumière-obscurité):

*« Les mondes passent des ténèbres aux ténèbres, l'un après l'autre, et si glorieuse que soit Rome, c'est encore au monde qu'elle appartient et elle doit passer avec lui. Mais votre âme, remplie de la lumière de Dieu, ne passera pas. Les ténèbres ne l'engloutiront pas. Ne versez pas de larmes sur les ténèbres du monde. » (Le sermon sur la chute de Rome, p.199)*

---

<sup>360</sup> JERPHAGNON, Lucien. *Saint Augustin. Le pédagogue de Dieu*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 2002, p. 91

<sup>361</sup> *Ibid.*, p. 81

Sur le même ton et presque par les mêmes mots, toutes les scènes se déroulant au sein d'une église dans d'autres livres de notre corpus sont dépeintes plongées en partie en lumière et en obscurité, les vitres, le crucifix, l'autel, la Vierge...

« Maintenant le prêtre à ses côtés, il devinait la silhouette d'une longue Vierge bleue dans l'ombre de la chapelle. Dehors, le ciel d'hiver était d'une clarté si parfaite et si lumineuse qu'il fallait un peu de temps pour s'accoutumer à l'obscurité de l'église (...) [la vierge] se dressait ainsi dans la fumée des bougies...» (*Dans le secret*, p.43).

L'investissement de la lumière et des ténèbres pour la représentation de la proximité avec Dieu est une "nécessité"... Jérôme Ferrari a bien honoré cette "règle" dans maints autres endroits. À chaque moment où son écriture aborde le sujet de Dieu, l'encre noire projette des rayons de lumières et les tresse avec des reflets sombres. En confrontant les deux opposés, l'éclat de l'illumination céleste est mis en relief. Certes, l'expression de Jérôme Ferrari regorge aussi de questionnements et ses idées autour de Dieu semblent manquer de clarté et de piété surtout, mais reste cette volonté de faire triompher la lumière sur l'obscurité, de faire disperser le noir et de faire persister une source radieuse : le jour, l'aube, le soleil, des cierges allumés dans le silence d'une église... Tout ce travail de « nuances » marqué d'une note de mélancolie et d'un brin de douleur et de douceur est une preuve incontestable soutenant encore une fois notre hypothèse qui suppose que Jérôme Ferrari veut retrouver Dieu et l'adorer. Il souffre silencieusement d'une profonde nostalgie de Dieu. Il touche sa grandeur mais ne la comprend pas. C'est l'éternel problème du philosophe, il veut tout comprendre jusqu'à ne plus rien comprendre !

#### **d. L'olivier et la nostalgie de Dieu**

« Olivier et Méditerranée sont indissociablement liés. Que l'on parle de culture, d'histoire, de société, de religion, de production, d'agriculture, de commerce maritime, de paysages, de cuisine, de santé, d'esthétisme, l'olivier est présent comme marqueur d'un milieu spécifique. Il est ainsi possible d'associer civilisation méditerranéenne et civilisation de l'olivier. Orientale ou occidentale, la Méditerranée est la terre de l'olivier. Il est même possible d'inverser la formule : l'olivier est le ferment symbolique de la Méditerranée. »<sup>362</sup>

L'olivier est l'arbre le plus ancien et le plus connu de la Méditerranée par conséquent, il est un schème très récurrent de la littérature de ce terroir, à l'exemple de *L'Olivier Bleu* de Thérèse Fournier. Dans son article « *Pour une littérature de l'olivier* »<sup>363</sup>, Costanza Ferrini, parle de la présence de ce végétal dans les œuvres artistiques et chez des auteurs tels Mehmet Yashin, Giuseppe Bonaviri, Vesna Parun, Fadhma Aït-Mansour Amrouche... et plus particulièrement chez Francesco Biamonti qui raconte dans *Vent large*<sup>364</sup>, la belle réunion de l'arbre, de la mer (Méditerranée), d'une femme, d'une île et de la nostalgie! L'auteure de l'article explique que l'olivier est un lieu, un refuge, une terre, une identité... il est un antidote aux douleurs de la séparation et de l'exil, « *l'olivier nie, par sa présence, la solitude.* »<sup>365</sup>.

Notre réflexion sur l'olivier et sa relation avec notre objet d'étude porte sur la signification spirituelle de l'arbre. Nous essayons de vérifier si la présence de l'olivier dans notre corpus dissimule quelque nostalgie de Dieu, car cet arbre était depuis toujours associé à la religion et à la médiation d'une force divine.

« Il y avait une fois, dans une ville grecque, le soudain jaillir d'une source et le soudain pousser d'un olivier. Ainsi commence la légende racontée par saint Augustin dans *La Cité de Dieu*. L'oracle delphique fut interrogé et les habitants apprirent que l'olivier symbolisait la déesse Athéna et l'eau Poséidon.

---

<sup>362</sup> HARLÉ, Aude. Maître de Conférences en Sociologie, Université de Perpignan Via Domitia, département de sociologie, *L'olivier: le ferment symbolique de la Méditerranée*, [https://www.php.obs-banyuls.fr/UVED/module/fiche\\_sociologique/fiche\\_fiche\\_sociologique\\_numero\\_1.html](https://www.php.obs-banyuls.fr/UVED/module/fiche_sociologique/fiche_fiche_sociologique_numero_1.html), dernière consultation le 08 /09/2018 à 18 :34.

<sup>363</sup> FERRINI, Costanza. « Pour une littérature de l'olivier », *La Pensée de midi* 2003/2 (N° 10), p. 136-140

<sup>364</sup> BIAMONTI, Francesco. *Vent large*, Verdier, 1993, 123 pages

<sup>365</sup> FERRINI, Costanza. *Ibid.*, p.137

Ils eurent à décider si la ville devait prendre le nom de l'une ou de l'autre. Le roi consulta le peuple. Les hommes indiquèrent le dieu de la mer, les femmes la déesse de l'olivier. Par une seule voix, les femmes gagnèrent. Poséidon, furieux, inonda la ville et, pour le calmer, les nouveaux Athéniens infligèrent aux femmes trois punitions : elles n'eurent désormais plus le droit de vote, ni celui de donner leur nom à leurs fils, ni celui de s'appeler *Athéniennes*. L'histoire est racontée par les hommes, et si le roi avait été une reine, il est probable qu'aujourd'hui Athènes s'appellerait *Athènes Poséidonia*, incarnant ainsi la double et inséparable âme grecque et méditerranéenne. Ce mythe fondateur est resté dans les gestes ou les rites des gens de mer et d'oliviers.»<sup>366</sup>

L'olivier symbolise « [la] paix, [la] fécondité, [la] purification, [la] force, [la] victoire et [la] récompense, (...) [il] est comme divinisé [é] (...) dans tous les pays européens et orientaux , il revêt de semblables significations»<sup>367</sup> au Japon comme en Chine, dans les traditions juives, chrétiennes et musulmanes, depuis Noé et sa colombe qui lui a apporté un rameau d'olivier en signe de la proximité d'une terre ferme et de l'approche du salut, jusqu'à « l'admirable verset coranique de la *Lumière* (24, 35)»<sup>368</sup> comparant la lumière de Dieu à une lampe très éblouissante tenant sa lumière d'un arbre béni, l'olivier...

L'oliveraie est un lieu sacré et purifié dans *Un dieu un animal*, le lieu où le personnage principal s'isole souvent pour contempler ce qui s'est consumé de sa vie, où il essaye de comprendre le secret de la vie et aussi celui de la mort.

« Tous les soirs, avant le coucher du soleil, tu pars t'asseoir dans l'oliveraie. Tu prends la petite carabine de calibre 14 que ton père t'avait offerte pour tes douze ans. Tu regardes les merles et les grives s'agiter dans les branches mais tu ne tire pas. Tu n'es pas là pour chasser. » (*Un dieu un animal*, p.35)

Dans son isolement à l'oliveraie, le héros pense à Dieu, à son unicité, il saisit enfin l'objet de sa quête et son errance semble prendre fin, car il comprend finalement la source de son égarement, la nostalgie de Dieu...Des versets de la Bible lui traversent l'esprit, « *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne*

---

<sup>366</sup> *Ibid.*, p.138

<sup>367</sup> Chevalier, Jean et Alain Gheerbrant, *op.cit*, p. 699

<sup>368</sup> *Ibid.*

valez-vous pas plus qu'eux ? » (Matthieu 6 :26) (*Un dieu un animal*, p. 36), et il récite aussi des Nôtre Père. Ce même lieu lui fait rappeler comment il a su depuis l'enfance la grandeur de Dieu.

« Tu songeais parfois à devenir prêtre. Tu servais la messe avec beaucoup de ferveur. Acceptes-tu de te le rappeler ? Au catéchisme, on te parlait de l'amour de Dieu comme d'une chose simple. Tu quittais l'enfance et tu ne croyais plus aux mensonges réconfortants. Car l'amour de Dieu est sans commune mesure avec celui des hommes et il ne ment pas » (*Un dieu un animal*, p. 37)

L'oliveraie est enfin dans ce roman, le lieu où le personnage a mis fin à ses jours après avoir fait ses ablutions en la présence de la voix divine, dans l'humus, que les hommes considèrent comme crasseux et répugnant. Ce geste mystique est bien la preuve qu'il va (re)joindre Dieu, qu'il est sur la voie lui permettant d'assouvir sa nostalgie. Il n'a pas choisi de mourir pour tomber dans le néant, il a fait des ablutions car il éprouve le besoin de rencontrer Dieu et il croit que ce dernier recevra gracieusement son âme qui crie miséricorde. « (...) tu frottes dans tes mains un peu de terre humide de l'oliveraie. Tu as gagné le droit de faire tes ablutions dans ce qui reste impur aux yeux des autres hommes » (*Un dieu un animal*, pp.101-102).

#### e. Onomastique/hiérophanie

Les hiérophanies, étant un domaine très élargi, peuvent aisément comprendre jusqu'aux noms des personnages. Commençons d'abord par dire l'importance du nom propre dans une œuvre littéraire que Roland Barthes considère comme le « prince des signifiants »<sup>369</sup>.

La compréhension d'un récit dépend aussi du « décodage » des sous-entendus, des non-dits, des petits détails inhérents qui forment en réalité le socle de l'intrigue et qui sans leur ajustement rien du contenu n'aurait pu ressembler à ce qu'il doit représenter en vérité. Parmi ces détails il y a donc les noms propres, et nous n'exagérons nullement en disant qu'ils sont des plus importantes clés du texte

---

<sup>369</sup> BARTHES, Roland. «Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe », in ALEXANDRESKU, Sorin, Roland Barthes, Claude Bremond et al. *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse, 1974, p. 34.

vue le grand rôle que leur attribuent : Hamon, Genette et autres spécialistes tel Roland Barthes qui disait : « *Le propre du récit n'est pas l'action, mais le personnage comme nom propre* »<sup>370</sup>. Le choix des noms est une phase très sensible à laquelle l'auteur doit apporter beaucoup de soins car :

« Le nom propre est un signe, et non, bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier [...] c'est un signe volumineux, un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens, qu'aucun usage ne vient réduire, aplatis, contrairement au nom commun, qui ne livre jamais qu'un de ses sens par syntagme »<sup>371</sup>.

Cependant, pour ce qui est de Jérôme Ferrari cette tâche était peut être moins laborieuse car en vérité il semble s'inspirer pour ne pas dire puiser directement d'une même source : la Bible et la théologie. Nous essayons donc d'illustrer comment le christianisme a servi de répertoire onomastique pour notre auteur pour cela nous prenons quelques exemples que nous établissons dans la grille suivante.<sup>372</sup>

<i>Nom</i>	<i>Personnage fictif de Jérôme Ferrari</i>	<i>Personnage chrétien/de la Bible</i>
<i>Antoine</i>	<i>Personnage principale dans Dans le Secret : le grand frère.</i>	<i>Plusieurs saints portaient le nom d'« Antoine », toutefois, le plus connu est Antoine le Grand, fondateur de l'érémisme. Il vivait isolé pour se consacrer au culte de Dieu. Il est connu pour sa patience et sa résolution qui l'ont aidé à réussir l'épreuve de la Tentation.</i>
<i>Paul</i>	<i>Petit frère dans Dans le Secret</i>	<i>(petit) Paul de Tarse : Apôtre de Jésus, connu pour ses épîtres, ses voyages et sa fervente défense du christianisme.</i>

<sup>370</sup> Roland BARTHES, *S/Z. Essais*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Tel Quel, 1970, p. 197.

<sup>371</sup> Roland BARTHES cité in, ACHOUR, Christiane et Amina BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, Convergence Critique II*, (nouvelle édition corrigée et enrichie), Algérie, Tell, 2005, p.80.

<sup>372</sup> Les informations sur les personnages de confession chrétienne sont dans l'ensemble prises dans le site officiel de l'Alliance Biblique Française (ABF) sur la page web : « *Guide des prénoms issus de la Bible* ». <http://lire.la-bible.net>

<i>Lucie</i>	<i>Femme d'Antoine dans Dans le Secret</i>	(lumière) Lucie de Syracuse ou sainte Lucie, « son nom est associé à « Lux », la lumière. La sainte est souvent représentée avec un cierge ou une lampe à la main » <sup>373</sup> .
<i>José</i>	<i>Le cousin des deux frères dans Dans le Secret</i>	« (que le seigneur ajoute) Fils de Jacob et de Rachel. Vendu par ses frères, Dieu lui donna d'être chef en Egypte.  C'est aussi le nom de l'époux de Marie, la mère de Jésus. » <sup>374</sup>
<i>Stéphane</i>	<i>Aimant de Virginie dans Balco Atlantico</i>	« (variante d'Etienne qui veut dire couronne) Premier martyr de la foi chrétienne après la mort et la résurrection de Jésus. Il fut l'un des sept hommes choisis pour servir à table. » <sup>375</sup>
<i>Virginie</i>	<i>Fille de la propriétaire du bar dans Balco Atlantico et dans Le sermon sur la chute de Rome</i>	Ce nom nous rappelle « la Vierge Marie » car il tire son origine du Latin « Virgo » qui signifie : « vierge ou pur » mais aussi il peut renvoyer à : la « Sainte Virginie » dont l'histoire connaît plusieurs versions la plus célèbre selon le site de « L'Eglise Catholique En France » <sup>376</sup> est celle d'une bergère de Poitou qui s'est consacrée au christianisme et qui est morte en martyr.
<i>Ruth</i>	<i>Femme de Théodore dans Balco Atlantico</i>	« Cette jeune femme de Moab (une étrangère pour les juifs) épousa d'abord Malhôn et à la mort de celui-ci, elle décida

<sup>373</sup> RENAULT, Christophe. *Reconnaître les saints et les personnages de la Bible*, Paris, Editions Jean-Paul Gisserot, 1 janv. 2002, p.52

<sup>374</sup> «Guide des prénoms issus de la Bible », <http://www.la-bible.net/page.php?ref=prenoms>. Dernière consultation le 24/06/2016 à 00 :27.

<sup>375</sup> *Ibid.*

<sup>376</sup> <http://nominis.cef.fr/contenus/saint/5139/Sainte-Virginie.html>. Dernière consultation le 25/6/2016 à 16:30

		<i>de retourner avec sa belle-mère Naomi à Bethlehem où elle épousa Boaz, un des ancêtres de Jésus. »<sup>377</sup></i>
<i>Sarah</i>	<i>Fille de Théodore dans Balco Atlantico</i>	<i>« (princesse) Epouse d'Abraham. Sara ne pouvait pas avoir d'enfants jusqu'à ce que des messagers lui annoncent, alors qu'elle était déjà vieille qu'elle allait mettre au monde le fils promis par Dieu à Abraham. »<sup>378</sup></i>
<i>André</i>	<i>Personnage principal dans Où j'ai laissé mon âme</i>	<i>« (Virilité) Frère de Simon Pierre. Il était disciple de Jean Baptiste avant de devenir celui de Jésus. L'un des douze apôtres ».<sup>379</sup></i>
<i>Marie</i>	<i>Jeanne-Marie : sœur de Marcel dans Le sermon sur la chute de Rome et femme de Degorce dans Où j'ai laissé mon âme Marie-Ange : Mère de Virginie dans : Balco Atlantico et Le sermon sur la chute de Rome »</i>	<i>« (qui est élevée/ amertumes des jours) Six femmes portent le nom de Marie dans la Bible. Mais la plus populaire est Marie mère de Jésus. Elle a reçu la visite de l'ange Gabriel qui vint lui annoncer la naissance de Jésus ».</i>
<i>Matthieu</i>	<i>Personnage principal dans Le sermon sur la chute de Rome</i>	<i>« (don du seigneur) à l'origine, Lévi était un collecteur d'impôt. C'est Jésus qui lui donna le nom de Matthieu au moment où il l'appela à devenir son disciple. Il est l'auteur de l'évangile de Matthieu »</i>
<i>Marcel</i>	<i>Le grand père dans Le</i>	<i>« (variante de Marc qui veut dire : grand</i>

<sup>377</sup> *Ibid.*

25,26,27,28,29,30,31,32 *Ibid.*

	<i>sermon sur la chute de Rome</i>	<i>marteau) De son vrai nom Jean, Marc était un deuxième nom latin. Il a suivi Paul pendant un moment puis on le retrouve à Rome en compagnie de Pierre. On lui attribue l'évangile de Marc, rédigé sur la base du témoignage de l'apôtre Pierre. »</i>
<i>Jean Baptiste</i>	<i>Frère de Marcel dans Le sermon sur la chute de Rome</i>	<i>Saint Jean Baptiste/ Jean le Baptiste / Yahya (fils de Zacharie). Prédicateur en Judée qui a annoncé la venue de Jésus de Nazareth et fut son baptiseur par les eaux du Jourdain.</i>
<i>Jonas/Jonathan</i>		<i>« (colombe) Ce prophète appelé par Dieu se montra désobéissant et chercha à s'enfuir. Par la suite, Dieu le rattrapa et lui fit passer trois jours dans le ventre d'un poisson parce qu'il avait refusé d'aller à Ninive où Dieu l'envoyait annoncer le jugement à venir ».</i>
<i>Nicolas</i>	<i>L'amant de Magali dans Un dieu un animal</i>	<i>« (victorieux du peuple) Un des sept diacres choisis à la demande des apôtres pour s'occuper des veuves juives de langue grecque ».</i>
<i>Jacques</i>	<i>Père de Matthieu dans Le sermon sur la chute de Rome</i>	<i>« (C'est une variante du nom de Jacob qui veut dire celui qui prend le talon) Il était le frère de l'apôtre Jean, fils de Zébédée. Pierre, Jacques et Jean étaient les disciples les plus proches de Jésus »</i>
<i>Judith</i>	<i>Maitresse de Matthieu dans Le sermon sur la chute de Rome</i>	<i>« (La juive) Cette très belle veuve juive, parvint à séduire le redoutable Holopherne venu pour assiéger et anéantir la ville de Béthulie. Profitant de son ivresse, elle lui coupa la tête, ce qui mit en déroute toute son armée ».</i>

Au détriment des opinions et des idées qu'il développe dans ses textes, ce penchant vers les symboles religieux est un indice irréfutable du retour et de la nostalgie de Dieu chez notre auteur.

Cette récurrence chez l'auteur est certainement reliée à des croyances qu'il ne peut (ou ne veut) pas déclarer, lui, dont les personnages ont beau nier la présence de Dieu, il semble riposter à lui-même, se confesser, se repentir « implicitement », par le sens profond des mots, par l'allégorie et la périphrase, par les symboles des signes révélant ce dont le verbe est incapable d'exprimer manifestement.

### **Conclusion partielle**

L'analyse du contenu de la nostalgie, grâce à l'application (en partie) de la grille de Batcho, aux résultats de la partie *Content* (contenu) de l'étude « Nostalgia: Content, triggers, fonctions » et au repérage et à la décortication des souvenirs des personnages, révèle combien notre corpus est riche en la nostalgie personnelle de Jérôme Ferrai, une part de lui, de son vécu et de son passé est fortement présente dans ses textes, jusqu'à croire que cette émotion (la nostalgie) ne s'écrive chez lui qu'à travers ses propres sentiments et sa biographie. Le travail mnémonique de notre auteur est bien démarqué dans la construction de ses productions et dépasse en densité celui philosophique, car le premier sert de support au dernier. Jérôme Ferrari a choisi de véhiculer son savoir et sa vision et de poser ses questions via la fiction en mobilisant ce qu'il connaît le mieux, « soi-même », sans pour autant s'engager dans le « dangereux » jeu du « je ». La nostalgie est pour lui une façon éloquente de poétiser ses idéaux et de dire correctement ses songes. Douce, authentique, vraie, expressive, la nostalgie est une alliée très douée, flexible et généreuse pour la plume qui transcrit la pensée.

## **Chapitre 6 : Déclencheurs de la nostalgie (le quand)**

« Ce sont parfois les souvenirs les plus insignifiants, les plus gris, les plus quelconques qui éveillent inexplicablement en nous la nostalgie la plus inapaisable ; et il n'est pas rare que nous pleurions de nostalgie au souvenir d'une médiocre petite ville de province (...) il y a nostalgie quand c'est le regret lui-même qui rend le regretté regrettable ... ce n'est pas le regrettable qui est ici regretté (car il n'y a peut être rien à regretter), c'est le fait arbitraire, déraisonnable, et même irrationnel de la passéité en soi. »<sup>380</sup>

Grâce à la science, la nostalgie s'est délivrée du joug du romantisme qui l'a toujours bornée en la concédant exclusivement au champ littéraire. Aujourd'hui, des recherches de différents domaines savent examiner cette notion sous de nouveaux aspects et lui rendent son véritable mérite.

Nous visons à notre tour à trouver des réponses à quelques questions que les théories littéraires ne sont pas encore en mesure de bien discerner. Comme pour les parties précédentes, sous la perspective de l'interdisciplinarité, on va tenter de réinvestir les résultats des études scientifiques en les introduisant dans le champ littéraire, afin de mieux comprendre certains comportements et l'origine de quelques réflexes des personnages, le « quand » de leurs nostalgies et leurs apparitions à des moments précis plutôt que d'autres.

L'éloignement de la terre natale et de la famille, ne sont pas les uniques déclencheurs de la nostalgie, il existe bien d'autres raisons liées aux états d'âme passagers et aux moments de faiblesses éphémères, (le fait de languir, de tomber dans le spleen ou d'être inoccupé) des états atteignant les fleurs bleues et qui sont excessivement sensibles. Pourtant, les scientifiques ont un tout autre avis. D'abord, ils insistent sur le fait que la nostalgie est un phénomène « général » qui touche n'importe quelle personne à condition d'avoir reçu le stimulus adéquat. Ils affirment aussi que la nostalgie est involontaire et qu'elle n'est guère issue d'une décision, c'est plutôt une réaction qui dépend de l'intervention du dit stimulus.

---

<sup>380</sup>JANKÉLÉVITCH, Vladimir. *op.cit.*, p.353.

Les spécialistes distinguent trois grandes catégories de déclencheurs (stimulus) de la nostalgie : « *l'affect négatif, les interactions sociales et les entrées sensorielles (par exemple, la musique, l'odorat).* »<sup>381</sup>.

### **1. Première catégorie: l'affect négatif**

Afin d'appréhender cette première catégorie, Wildschut, Sedikides, Arndt, et Routledge dans leur étude « Nostalgia: Content, triggers, functions » ont pris un nombre de candidats sélectionnés aléatoirement dans la liste des personnes qui se sont portées volontaires pour l'expérience. Dans une salle bien conditionnée, ils ont séparé les candidats en trois groupes et ont donné à chaque groupe une histoire à lire individuellement.

La première histoire avait une valeur positive, elle raconte la naissance dans un zoo d'un nouvel ourson blanc (animal en voie de disparition). La deuxième avait une valeur négative, elle parle des ravages de Tsunami en Décembre 2004. La dernière raconte un événement « neutre » qui n'est pas matière à jugement ni à émotion, elle parle de l'atterrissage de la sonde Huygens sur Titan (lune de Saturne). Par la suite, les candidats ont été priés de rédiger des récits « autobiographiques » et de mentionner combien ils se sentaient nostalgiques (ou non) après leurs lectures.

Le but de l'expérience était de vérifier à quel point le « type » de l'humeur engendré et manipulé par la lecture des trois histoires, avait influencé le sentiment de la nostalgie chez les sujets. Les résultats affichent que plus les candidats sont de mauvaise humeur, plus ils se sentent nostalgiques et que la nostalgie les aide à se soulager. Wildschut et son équipe ont déduit à l'issue de cette étude que l'affect négatif est l'un des déclencheurs de la nostalgie. Ils ont affirmé que les individus deviennent nostalgiques quand ils traversent une période difficile, lorsqu'ils ont

---

<sup>381</sup> « *Three prominent categories of nostalgia triggers emerged: negative affect, social interactions, and sensory inputs (e.g, music, smell)* » BARRETT, Frederick, Streeter Kevin J. GRIMM, Richard W. ROBINS, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES et Petr JANATA, [traduit par moi-même], « Music-Evoked Nostalgia: Affect, Memory, and Personality », in *Emotion*, Vol. 10, No. 3, 2010, p.390.

peur, lorsqu'ils sont tristes... en termes de psychologie, lorsqu'ils se trouvent dans un état dysphorique.

Dans les romans de Jérôme Ferrari on assiste à la naissance des mondes, à leur prospérité diffusant le bonheur et l'euphorie ensuite, on les voit se démolir, se glisser dans le gouffre et s'anéantir sous l'effet d'un automatisme mystérieux et abstrus que les lecteurs arrivent tant bien que mal à déceler et finissent par le lier à ce que l'auteur appelle « la bêtise humaine ». Les œuvres de notre écrivain manifestent une « avalanche » de mélancolie et ses personnages sont victimes et attributaires de l'affect négatif par excellence, si bien qu'ils font mériter à leur auteur le titre d'« écrivain pessimiste » assigné par les médias.

Jérôme Ferrari, ne trouve pas de mal à assumer cette « étiquette », il déclare dans une interview avec François Aubel, être conscient de cette particularité de son style, en même temps il s'assure toujours de faire accompagner ses textes par une certaine « vitalité ». Il affirme que le pessimisme n'est pas un trait de sa personnalité, mais fait indéniablement partie du destin de tout un chacun. Il refuse aussi sciemment d'entrer sous l'égide de la définition du pessimisme que propose Cioran : « *cette cruauté des vaincus qui ne sauraient pardonner à la vie d'avoir trompé leur attente.* »<sup>382</sup>, et préfère en l'occurrence la conception de Clément Rosset qu'il reformule ainsi :

« La joie est soit illusoire, soit paradoxale. Si l'on est joyeux parce que tout va bien, c'est illusoire. Parce que ce n'est pas vrai que tout va bien. Et si l'on est joyeux des choses telles qu'elles sont, c'est paradoxal. Parce qu'il n'y a pas de raisons d'être joyeux. Et la vraie joie, c'est celle qui est paradoxale (...) Et je suis assez d'accord avec ça. D'accord, ce n'est pas de l'optimisme, mais je trouve cela d'une grande vitalité. D'une belle lucidité. »<sup>383</sup>.

Toutefois, il assume l'adopter comme « *conduite romanesque* » (et ne pas la choisir, car il n'y a qu'un seul choix qui est préalablement fait, celui de la fin et de

---

<sup>382</sup> CIORAN, Emil. Précis de décomposition, 1949, in *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 1995, p720-721.

<sup>383</sup> AUBEL, François. *op.cit*, Dernière consultation le 27/03/2018, 11: 09

la destruction). Lui, sa mission est de « *trouver une manière spéciale de montrer comment [les choses] dégénèrent.* »<sup>384</sup>

Il n'est pas compliqué de repérer chez Jérôme Ferrari des passages denses en affects négatifs, qui sont l'expression des réflexions et des émotions des personnages abattus, égarés, fragiles, opprimés... des états ne s'attardant pas à donner lieu à de longues scènes de nostalgies, ce qui n'est pas, comme il est déjà expliqué, le fait du hasard, mais la succession naturelle de réflexes psychologiques, un processus psychique.

Prenons l'exemple de Hayat dans *Balco Atlantico*. La jeune fille acquiesce à quitter le Maroc pour la Corse, afin d'accompagner son frère Khaled dans sa quête d'une terre meilleure, en même temps, malgré la colère qui la remonte contre son pays natal où elle a connu pauvreté et misère et qui l'entraîne à choisir l'émigration clandestine, l'avenir reste pour elle plein de noirceur et d'ambiguïté... elle se sent triste et le répète<sup>385</sup> et une profonde nostalgie fut déclenchée en elle.

« *Je suis triste pendant que nous roulons (...) je sens le poids de ce que je laisse derrière moi. Les bruits familiers de la médina. Ma mère. Les promenades sur Balco Atlantico, surtout, et l'océan. Je n'ai jamais réussi à y voir un mur. Mes yeux ne voient pas ce que voient ceux de Khaled* » (*Balco Atlantico*, p.77)

Marcel, personnage du roman Goncourt 2012, a perdu sa femme, « *la source unique de sa joie* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 136), pendant sa mobilisation en Afrique. Lors de ses funérailles, il est envahi par la pensée nostalgique de ses proches, mais surtout de la personne la plus chère à son cœur : sa mère. « *Pendant l'enterrement, il pense à sa famille qui ignore encore tout de son deuil, il aimerait que sa mère, rompue aux œuvres de la mort, soit à ses côtés...* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.138)

Dans le même roman, on assiste au spectacle de « la gloire » d'un type de pessimisme mélancolique très sombre qui conduit jusqu'au sacrilège, un

---

<sup>384</sup> *Ibid.*

<sup>385</sup> L'expression « *je suis triste* » a été reprise : pages 77-78, quatre fois.

pessimisme faisant perdre l'âme et aussi la foi, mais qui en dépit de sa brutalité finit par déclencher la nostalgie.

Dans le dernier chapitre du livre, sont transcrits quelques passages du sermon prononcé par Saint Augustin à l'occasion de l'écroulement de la capitale de l'Empire en 410 suite aux assauts des Wisigoths d'Alaric. Dans le but de les consoler, Saint Augustin rappelle aux croyants les promesses d'éternité et de bonheur que réserve Dieu à ses fidèles, la raison pour laquelle ils ne devraient jamais être tristes ni pessimistes. Rome n'est qu'une ville terrestre et temporelle qui doit, elle aussi, répondre à la sentence divine et s'abolir un jour ou l'autre, car tous les mondes sont périssables.

*« Les mondes passent des ténèbres en ténèbres, l'un après l'autre, et si glorieuse que soit Rome, c'est encore au monde qu'elle appartient et elle doit passer avec lui. Mais votre âme, remplie de la lumière de Dieu, ne passera pas »*  
(*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 199)

Quelques pages plus tard, on retrouve de nouveau l'évêque, vingt ans après, à bout de forces, allongé sur le sol de l'abside de son église, agonisant, pendant que les Vandales assiègent Hippone depuis trois mois et s'apprêtent à déferler sur elle. Son âme est torturée par une question assez ahurissante remettant en question toutes ses anciennes croyances et prouvant que le pessimisme de l'humain est capable de vaincre la piété du saint :

*« Quelle promesse Dieu peut-il faire aux hommes, Lui qui les connaît si peu qu'il resta sourd au désespoir de Son propre fils et ne les comprit pas même en Se faisant l'un d'eux ? Et comment les hommes se fieraient-ils à ses promesses quand le Christ lui-même désespéra de sa propre divinité ? »* (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.201)

Le pessimisme et l'absurdité qui ont rempli Saint Augustin à la fin de ses jours, ont déclenché dans son âme une profonde nostalgie, mais non pas celle des lumières et de Dieu... Avant de rendre son dernier souffle, a envahi l'esprit du prêtre le souvenir des yeux d'une femme qui était présente il y a vingt ans, durant

son sermon sur la chute de Rome. Elle lui a souri étrangement à travers ses larmes pendant qu'il prêchait... Il se souvient d'elle comme le fait un amoureux expirant sur le champ de bataille, se rappelant la bienaimée à qui il n'a jamais avoué ses sentiments. Aujourd'hui il la revoit très distinctement et il appréhende pourquoi il s'est abstenu de lui reprocher ses pleurs à l'époque...

*« Cette hypothèse intolérable brûle l'âme d'Augustin qui pousse un soupir, gisant parmi ses frères, et il s'efforce de se tourner vers le Seigneur, mais il revoit seulement l'étrange sourire mouillé de larmes que lui a jadis offert la candeur d'une jeune femme inconnue » (Le sermon sur la chute de Rome, p.202)*

Saint Augustin découvre qu'elle n'était pas de mauvaise foi comme il le pensait, mais elle était plus lucide que lui, elle comprenait. Elle ne croyait pas au « fatalisme » divin, moins encore à l'intercession ou au salut inconditionnel dans l'au-delà, l'homme est le seul responsable de son malheur et de ses échecs et il devrait assumer ses actes devant Dieu et les payer.

## **2. Deuxième catégorie : le manque du soutien social**

*La solitude fait de toi un Christophe Colomb qui naviguerait vers le continent de son propre cœur. Combien de mâts se hissent dans le sang lorsque seules les mers vous lient au monde !*

*À chaque instant, je m'embarquerais vers les couchers de soleil du Temps.<sup>386</sup>*

Emil Cioran

Le manque du soutien social se traduit et mène le plus souvent à la solitude. Selon la même recherche précédente, la solitude est le déclencheur le plus récurrent de la nostalgie (étude 4). Elle se manifeste dans les situations (critiques/joyeuses) nécessitant un appui moral (ou matériel) sans pour autant le trouver. Elle se révèle surtout chez le sujet timide, n'ayant pas assez de courage pour confronter les gens et

---

<sup>386</sup> CIORAN, Emil. *op.cit.*, p. 454.

s'ouvrir aux nouvelles connaissances ou bien chez le sujet orgueilleux préférant s'isoler et vivre seul plutôt que de faire le premier pas vers l'autre.

« *Trois facettes* »<sup>387</sup>, si elles s'unissent toutes chez le même individu, il est considéré comme étant solitaire :

- *L'isolation* se traduisant par le retrait de la personne qui choisit de mener sa vie dans l'anonymat.
- *Le manque d'une connectivité relationnelle* c'est-à-dire l'absence de relations et liens familiaux et intimes.
- *Le manque de la connectivité collective* qui est le manque du contact, l'inadaptation et la « carence » dans la cohésion avec le groupe et la société.

Ces trois critères sont dissociables et peuvent se manifester séparément chez l'individu sans qu'il ne soit solitaire. Chaque individu avait déjà souffert, un jour ou l'autre d'une isolation suite à quelques aléas du quotidien, des difficultés dans les études, des problèmes de santé ou dans le travail, aussi, il se pourrait qu'il éprouve le manque dans son entourage à l'issue d'une rupture avec un ami ou un parent, ou bien qu'il se sente incapable de faire une nouvelle connaissance... Les deux premiers indices sont plus compliqués que le dernier : « *Le manque de la connectivité collective* » parce qu'ils concernent et altèrent l'état psychique de l'individu ... Les auteurs de cette recherche expliquent qu'il est beaucoup plus facile de trouver un partenaire pour faire du sport dans un club ou se présenter à un collègue de travail que de trouver un ami intime ou un conjoint.

Le moment de répit (ou de torture) offert par la solitude est si important et même précieux car c'est grâce à lui que le sujet va prendre conscience de son individualité, de ses tourments et retrouver l'équilibre, mais il devient nocif une fois prolongé dans le temps. Par conséquent, et afin de se consoler de son mal, la personne qui souffre de solitude, déploie des stratégies de défense dont la plus

---

<sup>387</sup> HAWKLEY, C. Louise, Michael W. BROWNE et John T. CACIOPPO, « How can I connect with thee? Let me count the ways », *Psychological Science*, 16, 2005, p. 800.

courante est l'évocation des expériences passées confinées dans le cerveau sous forme de représentations mentales.

L'étude « Conceptualisation socio-cognitive des modèles de travail de l'attachement: effets de disponibilité et d'accessibilité », a bien approfondi la question des représentations mentales, qui sont les « produits » des souvenirs et du vécu, en analysant les possibilités de leurs connexions et leurs fonctionnements et variations selon le type d'attachement.

« Bowlby (1969, 1973, 1980) a estimé que le comportement d'attachement est guidé par des modèles mentaux ou des modèles de travail internes que les individus développent d'eux-mêmes (...) sur la base de leurs expériences dans la petite enfance et l'enfance. En fonction de ces expériences, les individus se voient dignes ou non d'être aimés et soutenus. Bowlby a soutenu que ces modèles servent de guides dans les interactions ultérieures avec le partenaire ou les autres. »<sup>388</sup>

La personne solitaire essaye ainsi de recouvrer la sensation (perdue) d'être soutenue et entourée par des gens qui l'aimaient sincèrement. Cela l'aidera, non seulement, à dépasser ses problèmes du présent, mais aussi à résoudre des embarras du futur, plus particulièrement ceux en relation avec les sentiments et l'attachement.

La vocation d'écrire a condamné plusieurs écrivains à la solitude, une solitude « forcée » à cause de leur plume engagée, ou une solitude « voulue »... Ayant besoin de retrait ; d'être loin des bruits quotidiens, de ceux qu'ils connaissent, et de ceux qu'ils connaissent moins ; pour se procurer une atmosphère saine et commode les aidant à s'inspirer, à filtrer et mettre de l'ordre dans leurs idées, bien des écrivains choisissent de s'éloigner, de se déplacer, de s'effacer. D'ailleurs, ce sont souvent les plus beaux chefs-d'œuvre qui naissent de ces exils volontaires. Néanmoins, il n'est point facile d'échapper aux préjugés de la société qui voit dans la distanciation un mal de vivre. Depuis Homère, la liste est interminable et regorge de noms d'hommes de lettre ayant vécu ce genre de solitude : Flaubert, Montaigne, Rousseau, Rilke, Chateaubriand...

---

<sup>388</sup> BALDWIN, W. Mark, Richard KEELAN, John Patrick, FEHR Beverly, Vicki ENNS et Evelyn KOH-RANGARAJOO. « Social-cognitive conceptualization of attachment working models: Availability and accessibility effects », *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 1996, p. 94

La solitude des personnages, qui est souvent celle de l'écrivain incorporée, reste un thème classique de la littérature, voire indispensable lorsqu'il s'agit d'explorer la pensée et la situation humaine. Citons entre autres, des œuvres ayant pu à travers des personnages solitaires comprendre et « sonder » la profondeur de l'âme : *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo, *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez, *Solitude* de Guy de Maupassant, *Rêveries d'un promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau, *Un homme qui dort* de Georges Perec, *L'Étranger* d'Albert Camus, *Le Chercheur d'or* de Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, etc. Dans la solitude du personnage le lecteur reconnaît sa propre condition, il se tourne vers lui-même et se projette dans ce que reflète le récit de lui, même si les contextes et les dénouements diffèrent.

Plusieurs personnages de Jérôme Ferrari ont connu ce genre de solitude qui a déclenché chez eux différents types de nostalgie.

Chez le héros d'*Un dieu un animal*, la solitude est la manifestation d'un malaise existentiel très profond. Il ne s'accepte plus, ne s'aime plus, compatit avec son monde abject jusqu'à espérer le démolir afin de lui épargner la découverte des atrocités de la réalité. Et il se livre intérieurement à une sorte de contemplation inavouée dans le texte mais saisie par son mutisme face à la voix qui s'adresse à lui en " scrutant " sa vie...

Ce n'est qu'en s'isolant "définitivement", qu'il commence à comprendre son monde, un monde vivant, ayant son propre rythme. Avant de partir à la confrontation de l'enfer des guerres, le héros méprisait les gens passifs de sa petite bourgade médiocre semblable au désert toutefois, il constate à son retour combien il était injuste envers eux, hélas ! C'était trop tard... Aujourd'hui, il n'y a plus de chance à la coexistence, car face à sa honte et son rejet, réciproquement sa communauté n'a plus de place pour lui. Par le passé il se voyait comme un vivant cantonné dans un cimetière, alors que la roue tourne et qu'il se sent à présent "l'un des morts"... il se rappelle les personnes de son passé comme se rappeler des « fantômes ».

Tout au début du récit, on rencontre le soldat, à peine quelques jours revenu de l'Irak, flânant tout seul dans les rues de son village natal, en essayant de retrouver la sensation du « chez-soi », il s'élanche comme un étranger sur des chemins qu'il a toujours empruntés, il observe les maisons, ré-explore le paysage, contemple les visages, marche des heures et des heures en vain, et il revient à la même résolution, ce n'est pas le monde qui a changé, c'est quelque chose en lui. Il se sent triste et solitaire d'une solitude pénible quoique bien entouré, parce qu'en vérité à ses yeux, il ne mérite plus de garder ce qui lui reste. Sa solitude est à l'origine de la nostalgie de son amie d'enfance qui est aussi la seule femme qu'il a aimée, Magali, il lui écrit en rentrant de cette balade d'auto-flagellation et ira la rejoindre par la suite dans une ultime tentative de se sauver.

Une très belle image de la solitude comme déclencheur de la nostalgie, nous est offerte par Paul, dans *Dans le secret*, via les histoires de famille et le passé dont il se rappelle seul dans sa maison natale. La solitude de Paul et sa nostalgie sont un « automatisme » psychique des plus connus :

« En effet, l'inquiétude due à la séparation familiale se manifeste par la peur d'être oublié et de perdre des liens affectifs importants. Ce sentiment de solitude est amené par un manque de protection et une nostalgie des moments passés dans le foyer familial. Il est plus prégnant lors des périodes ultérieures à la séparation, les périodes de fêtes et dans les moments difficiles (maladie, difficultés financières...). Nous constatons que ce manque de l'entourage familial, cette carence affective est souvent à la source d'humeurs dépressives que nous pouvons observer à la fois par les attitudes que les sujets nous décrivent (pleurs...) et du fait qu'ils expriment eux-mêmes un sentiment de « déprime », d'« éteignement » et d'abandon »<sup>389</sup>.

Le texte contient aussi des passages qui racontent l'époque où notre personnage solitaire vivait avec son oncle Paul, un vieillard très replié sur lui-même, qui a rejeté ses enfants et sa femme (ou les a « libéré » comme il aime à le dire). Et c'est absolument très étrange, comment le neveu qui porte le même nom de son oncle serait aussi héritier du même sort. Les deux hommes, se partageant le toit

---

<sup>389</sup> MOVILA, Eugenia. « De l'adolescence vers l'âge adulte. Quelle transition pour les étudiants étrangers ? », Mémoire de Master 2 Professionnel de Psychologie de l'Enfance et de l'Adolescence, sous la direction d'Annamarie LAMMEL, Paris, 2012, UFR de Psychologie, Université de Paris VIII, p.41.

de la maison familiale, voulaient s'isoler pour se soustraire à la « vie »... Le jeune ayant délaissé ses études et le vieux dilapidé sa fortune, ils ont comme trahi le rêve familial de briser l'humiliation des longues années passées sous le joug de l'asservissement. Contre leur attente, ils n'ont pas pu mener une vie déchargée et tranquille, les deux solitaires ont compris que l'homme reste fatalement lié à ses origines et à ses décisions du passé sans pouvoir les changer ni les oublier, et c'est dans son attachement à la famille qu'il trouverait le bonheur. Leur solitude est dès lors le théâtre des nostalgies et des regrets les plus déchirants. Dans la scène suivante Paul (le neveu) prend la parole et semble se confesser au lecteur :

« Je restais au village avec mon oncle. J'étais près de lui à boire un petit peu pendant qu'il regardait ses photos. On ne se disait pas grand-chose. Il me parlait un peu de l'Indochine. Il me parlait du qat et du jardin des Afars. Il se taisait et regardait ses photos et il n'en finissait plus de vieillir. Nous étions encore seuls. Tous ces efforts terribles, toutes ces souffrances et ces luttes pour se libérer du poids de la famille, et de la tradition pour échapper au rêve des autres, pour devenir enfin des individus. Et Dieu nous a tous exaucé, une fois de plus, pour que nous ayons le temps de comprendre que, débarrasser de nos chaînes, il ne reste rien de nous. » (Dans le secret, p.183)

Du reste, il est à noter que le même nom des deux personnages a aidé l'auteur à inverser les rôles à des instants inattendus, à jouer avec les temps et les tons et à battre en brèche le structuralisme dans la narration de façon très souple, plus particulièrement, dans le dernier chapitre où les deux personnages fusionnent presque entièrement et où leurs histoires semblent être la même. Le dit procédé permet au lecteur de savourer le génie de « la confusion » et de se régaler du va et vient vertigineux, plein de suspens et dépourvu de formes d'articulations usuelles entre les deux récits, parfois sans se rendre compte qu'il s'agit de l'un ou de l'autre.

### 3. Troisième catégorie : les entrées sensorielles :

Démocrite d'Abdère a dit un jour : « *Rien n'existe dans notre intelligence qui n'ait d'abord été dans nos sens* ». Lorsque nous écoutons une chanson que nous avons fredonné toute notre jeunesse, lorsque nous sentons le parfum préféré de notre maman ou nous revoyons un ancien objet appartenant à l'un de nos aïeux, lorsque nous nous rappelons le goût de la « Madeleine de la Tante Léonie » (Proust), toutes ces entrées peuvent bien attiser la nostalgie dans notre cœur.

« La mémoire est un sens : celui dans lequel se fondent tous les autres pour nous rendre heureux ou malheureux, gais ou tristes, entreprenants ou apathiques. On peut sentir sans mémoire, mais on ne peut ressentir sans elle. Ce sont nos souvenirs qui nous permettent d'interpréter nos sensations, de les lier entre elles, de les fondre en seul sens qui est celui de la mémoire. »<sup>390</sup>

Il faut savoir que les mécanismes ultrasensibles et ultra compliqués permettant l'identification de ces entrées par les cinq sens, sont aussi présents lorsque l'imagination doit reconnaître un objet ou percevoir une sensation en lisant un texte littéraire<sup>391</sup>. Le texte littéraire comme contenant est, par le format, la forme, la typographie, la structure du texte, source de stimulation pour les sens, mais aussi il l'est comme contenu, via la description fournie dans la narration... une description établie seulement à l'aide de mots ; l'imagination du lecteur, plus précisément sa mémoire, endosse par la suite tout le travail en ressortissant les pré-acquis adéquats et nécessaires à la compréhension. Ces pré-acquis sont installés grâce aux expériences passées et permettent au lecteur de « voir », de « sentir » ou « d'entendre », de ses propres sens, ce que l'auteur vise à lui transmettre. En même temps, cette opération est bien susceptible de rendre le lecteur nostalgique lorsque ces expériences passées portent une certaine signification émotionnelle qui émerge par l'occasion.

---

<sup>390</sup> MAZO-DARNE, Nicole. « Mémoriser grâce à nos sens », *Cahiers de l'APLIUT*, Vol. XXV N° 2, 2006, pp. 28-38, p.37

<sup>391</sup> Cf. Bloch, Béatrice. « Vers une sensorialité pure de la lecture ? Visualisation d'une lecture de *La Bataille de Pharsale* de Claude Simon », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 11, 2004, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 28 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7>

Examinons donc la relation entre quelques entrées sensorielles et la nostalgie dans les romans de Jérôme Ferrari.

### **3.1. La vue :**

*Trois allumettes une à une allumées dans la nuit  
La première pour voir ton visage tout entier  
La seconde pour voir tes yeux  
La dernière pour voir ta bouche  
Et l'obscurité tout entière pour me rappeler tout cela  
En te serrant dans mes bras*  
Jacques Prévert.

Est-il donc possible de parler de nostalgie et de regard sans évoquer le mythe d'Orphée ? Le héros légendaire, le poète et musicien qui a su, par sa musique, vaincre les sirènes, gagner les cœurs des amis et des ennemis, apprivoiser même la nature et faire pleurer les Dieux, a perdu son aimante à cause d'un regard nostalgique.

La vue est le sens le plus important parmi les cinq autres, « *la vue est le plus expansif de tous nos sens : elle nous transporte au loin, dans un mouvement de conquête* »<sup>392</sup> et le vocabulaire et la syntaxe semblent y consentir totalement, car ce sens recense le plus grand champ lexical de tous les autres. Le champ lexical de la vue contient la longue liste des verbes de perception (voir, percevoir, apercevoir, regarder, observer, contempler, entrevoir...), en plus de la plupart des adjectifs qualificatifs décrivant la beauté, la taille, la qualité... et tous les adjectifs de couleur, etc.

La littérature est profondément inspirée par les entrées sensorielles visuelles et existent même des écrivains, à l'exemple de Claude Simon, qui sont très engagés dans le travail de représentation d'images réelles, de tableaux ou de photographies

---

<sup>392</sup> STAROBINSKI, Jean. *L'invention de la liberté* (1964), Paris, Flammarion (skira), 1987, p.210.

que les spécialistes dénomment *ekphrasis*<sup>393</sup>. Danièle Dubois dans ses recherches s'intéressant à l'analyse du discours et son rapport avec les sens, confirme la théorie de la prépondérance du sens de la vue dans les textes littéraires. Dans l'une de ses études, l'auteure a entrepris de comparer la présence des sens (plus particulièrement la vue et l'olfaction) dans des textes de différents auteurs de la fin du XVIII au XX siècles (Diderot, Rousseau, Stendhal, Balzac, Hugo, Flaubert, Verne, Zola, Proust, Aragon, Céline, Gracq...). La vue dans son corpus a pris la part du lion :

« La mention d'une sensation olfactive, quasi inexistante au dix-huitième siècle, apparaît de manière timide chez les romanciers du début du dix-neuvième. Elle est en revanche beaucoup plus présente dans les romans de la fin du siècle. Elle persiste au vingtième siècle tout en restant très en deçà de l'évocation de la perception visuelle »<sup>394</sup>.

Pour ce qui est du binôme regard-souvenir, la relation de causalité est à priori démontrée par la science. Maudy Piot<sup>395</sup> a écrit aussi un article recherché et très pertinent sur la différence entre voir et regarder en expliquant comment le premier est un acte exclusivement cognitif, alors que le second relève de l'émotionnel et se construit sur les expériences passées qui portent une empreinte affective. Le regard est selon la même auteure, le produit de tout ce que la mémoire apprend et ce que le corps ressent depuis le premier contact visuel, celui de la maman<sup>396</sup>.

L'acte de lecture en général implique le réinvestissement des souvenirs et des émotions<sup>397</sup>. Dans chaque scène émotionnellement significative pour le lecteur, la présence des sens renvoie l'imagination, naturellement, au passé, notamment le sens de la vue.

---

<sup>393</sup> JONGENEEL, Else. « Vision lectorale et effets d'image : (*La Bataille de Pharsale*) », Sorlin Pierre, et al. *Art, regard, écoute : La perception à l'œuvre*, Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2000, pp. 93-107, Disponible sur : <http://books.openedition.org/puv/639>, consulté le 30/3/2018, à 20:08

<sup>394</sup> DUBOIS, Danièle. « Expériences communes et pratiques expertes de la sensorialité : lexique et construction du sens en discours », in GARRIC, Nathalie et Julien LONGHI (dir.), *L'analyse linguistique de corpus discursifs: des théories aux pratiques, des pratiques aux théories*, Presses Universitaire Blaise Pascal, 2009, pp. 25-47, p.38

<sup>395</sup> Psychanalyste, Présidente de l'association « Femmes pour le dire, Femmes pour agir » et Vice-présidente du CNPSAA.

<sup>396</sup> PIOT, Maudy. « Le regard est visage. Le visage est regard », *Recherches en psychanalyse*, vol. 6, no. 2, 2006, pp. 131-137.

<sup>397</sup> GILLI, Yves. « Le texte et sa lecture. Une analyse de l'acte de lire selon W. Iser », *Semen* [Online], 1, 1983, URL : <http://journals.openedition.org/semem/4261>, dernière consultation le 31/3/2018 à 15 :55

Dans notre travail, nous nous focalisons sur un objet en particulier, qui suscite le sens de la vue : la « photographie », et nous essayons de montrer son lien avec la nostalgie chez quelques personnages de Jérôme Ferrari.

La photographie entretient un rapport très particulier avec le temps. Une photo arrête le temps, le garde, mais aussi elle témoigne de son passage et de sa disparition.

*« L'on en prend pour se souvenir, pour célébrer, se garantir contre les infortunes de la mémoire, qui déforme, travestit, gomme... Contre l'oubli, qui efface, ou la mort, qui fera disparaître certains d'entre nous (...) toutefois (...) elle joue à contretemps, à rebrousse-temps »<sup>398</sup>*

Une photographie peut être considérée, à elle-seule, comme « pièce d'identité », elle témoigne de ce qu'était notre vie à un moment donné, c'est-à-dire d'une partie de ce que nous sommes. Cependant, Gabriel Bauret insiste sur le fait que la photographie isolée ne peut pas réaliser le « pacte autobiographique »<sup>399</sup>, (pacte autobiographique de Philippe Lejeune), elle doit faire appel à la langue, à des mots pour s'expliquer, et raconter ce qu'elle a capturé, ainsi vient son inéluctable relation avec le texte, et surtout le texte littéraire. *« La photo-souvenir cesse alors d'être un document, et intègre une problématique plus complexe de quête de l'identité. Elle est alors une pièce de puzzle d'une personnalité fragmentée qui y cherche une certitude, une unité. »<sup>400</sup>*

Jérôme Ferrari s'est aperçu de l'importance de cet objet et l'a intelligemment investi dans ses œuvres comme témoin du passé. D'ailleurs, il lui a consacré son tout dernier roman dont le titre à double sens *À son image*<sup>401</sup> est bien révélateur, une œuvre profonde, puissante et bouleversante parlant de « l'image » sous un ciel corse, de la photographie et d'une jeune photographe, de la mémoire, du souvenir

---

<sup>398</sup> MONTIER, Jean-Pierre. « La photographie « ... dans le Temps. » De Proust à Barthes et réciproquement », actes de la journée d'étude *Proust et les images. Peinture, photographie, cinéma, vidéo*, Université de Rennes 2, décembre 2001, Presses Universitaires de Rennes, 2003, pp.69-115. p.69

<sup>399</sup> BAURET, Gabriel. « Autobiographie littéraire et autobiographie photographique », *Les Cahiers de la Photographie*, n° 13, 1984, p. 13.

<sup>400</sup> MONTIER, Jean-Pierre. *op.cit.* p.71.

<sup>401</sup> FERRARI, Jérôme. *À son image*, Paris, Actes Sud, 2018, 224 p.

ainsi que de la nostalgie. Hélas ! Ce livre n'a pas pu faire partie de notre corpus en vertu de sa date de parution.

Il y a en premier lieu, cette expression dans *Dans le secret* par laquelle l'auteur fait allusion à la relation entre le contenu des photos répandues partout dans la maison natale et les souvenirs qui y sont enfermés : « *Il y avait des photos répandues sur le sol, comme si elles s'étaient déversées des entrailles de la vieille maison.* » (*Dans le secret*, p. 27). Des photos qui portent en elles l'histoire de la maison familiale et de ceux qui l'ont habitée. Les unes ont été expliquées au cours de la narration, les autres restent *dans le secret* et peut-être « *restent inutiles parce que l'intelligence ne les a pas "développés"* »<sup>402</sup> comme disait Marcel Proust...

Vers la fin du roman, on retrouve Paul dans une scène très émouvante, la nuit, seul, dans le silence, allongé dans l'amas de ces photos, « *toutes ces attestations officielles de la fuite du temps, toutes ces preuves de notre irréalité* » (*Dans le secret*, p. 185)... Le jeune homme découvre une ancienne photographie que son oncle Paul avait envoyée à sa sœur depuis Djibouti...il se laisse emporté par l'émotion et la mémoire et se projette dans cette vie passée en imaginant qu'elle constitue un pan oublié de la sienne. Paul ressent de la nostalgie, une nostalgie d'une vie qu'il n'a pas vécue, qui est complètement différente de son monde actuel, il se met dans la peau de son parent et son âme se transporte dans le temps vers des ères très éloignées. Ensuite sa nostalgie a pu par les songes protéger sa nièce bienaimée qui lui manque le plus au monde de l'accident qu'elle vient de faire... son cousin n'est pas mort... son frère n'est pas un imbécile et il s'est réconcilié avec Lucille... son neveu est le plus adorable et le plus gentil des enfants... il a pu par les songes continuer ses études et il est aussi loin et heureux. Tout un monde de bonheur fut bâti grâce aux pouvoirs d'une photo et au sens de la vue. Il rêve encore, cette fois d'une photo que lui a envoyée son frère Antoine et qui porte tout ce bonheur en elle : « *J'ouvre une lettre de mon frère qui vit loin de moi mais pense à moi, sans colère et sans rage, et j'en sors des photos qui ne me parlent plus de la*

---

<sup>402</sup> PROUST, Marcel. *Le temps retrouvé, À La Recherche du temps perdu*, III, Paris, La Pléiade, Pierre Clarac, 1954, p. 895.

*mort mais de la vie, de la douceur de la vie (...) et de sa main, mon frère a simplement écrit- tout va bien » (Dans le secret, p. 186). La photo est pour le personnage un moyen offrant quiétude et harmonie, une fois le moment est saisi par l'objectif, il est à jamais immortalisé et le bonheur qu'il porte ne flétrira pas un jour, il continuera d'exister, mais aussi d'irradier sa positivité.*

Marcel dans *Le sermon sur la chute de Rome* regarde à chaque fois cette fameuse photo qui rassemble les membres de sa famille et qu'il préserve, comme il était déjà précisé dans le chapitre sur la maison et ses objets, bien cachée au fond de son tiroir. Il pense que, grâce au rituel qu'il a adopté (celui de fixer cette photo quotidiennement), il puisse garder sa famille à l'écart d'oubli, vivante, saine, intacte et loin des désastres qui vont s'abattre sur elle et l'anéantir pendant les années à venir : *« lui qui est maintenant leur unique et fragile rempart contre le néant, et c'est pour cela qu'il sort encore cette photo du tiroir où il la conserve soigneusement, bien qu'il la déteste comme il l'a, au fond, toujours détestée, parce que s'il néglige un jour de le faire, il ne restera plus rien d'eux » (Le sermon sur la chute de Rome, p.13).*

Marcel regarde cette photo d'avant sa naissance de *« tous ceux qui vont bientôt l'entourer de leurs soins, peut-être de leur amour » (Le sermon sur la chute de Rome, p.12)* avec des sentiments confus, oscillant entre la colère et la nostalgie, parce qu'au moment de la prise de la photo il était absent, il ne participait pas à cet instant de bonheur. Le geste sincère de protection et de « remémoration » s'accompagne d'un brin de jalousie et d'amertume. Il imagine dans les moindres détails, cette journée d'été, où le photographe a éternisé l'instant magique : *« Ils ont sorti les habits de fêtes qu'ils ne mettent jamais (...) avant de monter tous ensemble vers l'école, sans doute heureux... » (Le sermon sur la chute de Rome, p.12).* Il est nostalgique à un monde où il n'existait pas, qui était meilleur, lent, organisé, logique, sensé, chaleureux et loyal, cette photo en est le témoin. Il est nostalgique à la réunion qui malgré la laideur de la pose semble être si harmonieuse et parfaite : *« ils sont réunis et Marcel n'est pas là » (Le sermon sur la chute de Rome, p.12),* il en était sûr et avait vécu toute sa vie dans la peur permanente d'être l'enfant non

désiré, « *Marcel a toujours imaginé -il a toujours craint- de n'avoir pas été voulu mais seulement imposé par une nécessité cosmique impénétrable* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.14).

Gil Bartholeyns<sup>403</sup> cite Fred Davis qui traite dans un chapitre de son ouvrage la relation des arts et de la nostalgie, et qui considère le fait de prendre des photos familiales et de les garder comme une « modalité esthétique » de la nostalgie<sup>404</sup>. La prise en photo est un geste reposant sur l'art visuel, il possède une valeur poétique en offrant de la continuité à un moment du passé (du présent qui devient passé) et en contribuant à sa survie. La photographie est par conséquent une expression artistique de la nostalgie, qui serait doublement poétisée une fois la photo mentionnée dans un texte littéraire.

Dans le même article Gil Bartholeyns distingue :

« Des photos qui nostalgisent ce qu'elles touchent, et des photos faites pour ressentir de la nostalgie. Je propose de qualifier de « pronostalgiques » ces objets dans lesquels coince de la nostalgie comme un génie dans une lampe d'Aladin. (...) Les images que nous regardons comme si elles avaient été prises il y a longtemps, ou comme si nous étions nous-mêmes dans le futur en train de regarder une époque révolue, actualisent la charge nostalgique que toute photographie possède en puissance. Car nostalgique, la photographie l'a toujours été dans son usage social le plus courant, mais aussi parmi les ethnologues et les artistes. »<sup>405</sup>

On touche dans l'attitude du personnage de *Balco Atlantico* l'influence de la photographie dans la provocation de la nostalgie. Vincent contemple dans le bar, la dernière photo de son ami Dominique prise par son assassin au moment où la victime rendait l'âme. Pour longtemps absorbé par la tristesse, il comprend en regardant cette photo la cause de son chagrin, il borne ce qu'il a perdu et retrouve

---

<sup>403</sup> Maître de conférences, titulaire de la chaire CNRS/Université « Visual Studies », Lille 3/ Département des sciences de l'Histoire.

<sup>404</sup> Davis, Fred. *Yearning for yesterday: A sociology of nostalgia*, op.cit, pp. 73-95, cité par BARTHOLEYNS, Gil. « Rien ne se perd, rien de se crée, tout se regrette. Photographies rétro et colorisation », *Terrain*, n° 65, 2015, pp. 12-33. p.14

<sup>405</sup> BARTHOLEYNS, Gil. op.cit, p.14.

avec nostalgie ses anciens sentiments et son amour pour ses amis, son entourage, son pays et pour soi-même après de longues années d'ineptie et de langueur. « *Maintenant, la photo à la main, il comprenait. Le souvenir de la vie, la honte, la douleur et l'amour retrouvaient de leur ancien sens. L'âme perdue lui faisait douloureusement signe et Vincent, pleurant à nouveau comme pleurent les humains* » (*Balco Atlantico*, p. 165)

Horace Andréani dans *Où j'ai laissé mon âme* était endeuillé par la mort d'un jeune séminariste qui travaillait avec lui comme secrétaire pendant son service à Alger. Le séminariste fut muté dans un hameau de Kabylie en guise d'instituteur, où il s'était bien intégré grâce à l'hospitalité et à la bonté des autochtones. De plus en plus, sa confiance en eux lui fait oublier de prendre des précautions et il délaisse les mesures de sécurité nécessaires à l'état de guerre... il se laissait complètement emporté par l'amour, l'innocence et la passion de ses élèves, jusqu'au jour où on a fini par le supprimer. Cette mort subite, Andréani l'a très mal encaissée, il en reste bouleversé des années après... Le jour où il a envoyé les reliques du défunt à sa famille, il a gardé une de ses photos en guise de souvenir. Cette photo déclenche en lui, à chaque fois qu'il l'a regarde, une profonde nostalgie du passé.

« *j'ai emballé toutes les affaires de mon petit séminariste, sauf la photo des fillettes dans la cour de l'école, Massiva, Leïla et Thiziri, que j'ai gardée comme j'en avais le droit, mon capitaine, car c'était pour moi qu'il l'avait prise, pour moi seul, et aujourd'hui encore, je me souviens de lui en la regardant* » (*Où j'ai laissé mon âme*, p. 119)

La photographie dans ce cas semble être un testament, un pacte entre les deux hommes transcrit dans un langage qui leur est exclusivement compréhensible. Ce petit héritage précieux, Andréani l'a toujours gardé sur lui et il est peut être l'une des raisons qui ont réveillé sa nostalgie et qui l'ont incité à retourner en Algérie.

La photographie est « le fil d'Ariane » conduisant vers le passé, elle est déclencheuse de la nostalgie et elle garde vivants les personnes et les moments qui ont

compté pour nous, tout le temps que nous persistons à faire le geste de la ressortir pour la contempler.

Dans toutes les photos que regardent les personnages de Jérôme Ferrari s'illustre une fraction de leur histoire, de leur existence, qu'ils ont oublié, qu'ils n'ont pas connu, ou peut être qu'ils n'ont pas eu le temps de "vivre"... La photo est une réalité, une mémoire, un souvenir de bonheur ou de chagrin, il n'y a ni issue ni subterfuge, elle mène toujours à la nostalgie... Son contenu est lui-même objet de regrets ou renvoie la conscience à aller fouiller l'inconscient. La pose est aussi pause de l'âme devant ce qui lui a échappé un jour et qu'elle possède dès lors à jamais.

### **3.2. L'ouï**

« *C'est incroyable combien peut-on conjurer avec seulement quelques notes d'une chanson ou une brise isolée dans une pièce. Une chanson dont on n'a même pas prêté attention à temps, un endroit dont on n'a même pas su qu'il ait un parfum particulier* »<sup>406</sup>.

Le rapport musique-nostalgie a déjà suscité l'intérêt de plusieurs érudits, citons à titre d'exemple: Janata, Tomic, et Rakowski en 2007<sup>407</sup>; Juslin, Liljestrom, Vastfjall, Barradas, et Silva<sup>408</sup>; Juslin et Vastfjall <sup>409</sup>; Zentner, Grandjean et Scherer<sup>410</sup>; Konecni<sup>411</sup> en 2008, et la liste ne se veut point exhaustive.

« La nostalgie, la douleur du retour comme impossible, loge au cœur de l'écoute. Écouter c'est ne pas pouvoir maintenir présent, comme sous un regard, ce que l'on écoute. C'est, en même temps qu'on l'écoute, l'entendre déjà

---

<sup>406</sup> GIFFIN, Emily. *Something Borrowed*, New York, St. Martins Press, 2004, p.367.

<sup>407</sup> JANATA, Peter, Stefan T. TOMIC et Sonja K. RAKOWSKI, « Characterization of music-evoked autobiographical memories », in *Memory*, 15, 2007, pp. 845–860

<sup>408</sup> JUSLIN, N. Patrick, Simon LILJESTROM, Daniel VASTFJALL, Barradas GONÇALO et Ana SILVA, « An experience sampling study of emotional reactions to music: Listener, music, and situation », *Emotion*, 8, 2008, pp. 668–683.

<sup>409</sup> JUSLIN, N. Patrick et Daniel VASTFJALL, « Emotional responses to music: The need to consider underlying mechanisms », *Behavioral and Brain Sciences*, 31 (5), pp. 559–621, 2008.

<sup>410</sup> ZENTNER, Marcel, Didier GRANDJEAN et Klaus R. SCHERER, « Emotions evoked by the sound of music: Characterization, classification, and measurement », in *Emotion*, 8, 494–521, 2008.

<sup>411</sup> KONECNI, J. Vladimir. « Does music induce emotion? A theoretical and methodological analysis », in *Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts*, 2, 2008, pp. 115–129.

s'éloigner, devenir comme un lointain écho dans la mémoire. Écouter, c'est ne pas pouvoir garder, c'est perdre sans retour possible »<sup>412</sup>

Dans notre travail, nous allons nous baser sur les résultats de l'étude « Music-evoked nostalgia: affect, memory, and personality »<sup>413</sup> citée précédemment (p.228), pour plusieurs raisons.

En premier lieu, la dite étude n'est pas seulement quantitative, mais prend en considération l'état émotionnel et psychique des candidats et fournit par la suite des résultats vérifiés et approuvés par la psychologie.

En second lieu, cette recherche menée par, approximativement, la même équipe dont nous avons suivi la progression et l'approfondissement des investigations autour du thème de la nostalgie dans plusieurs parties de notre recherche, adopte des méthodes bien fondées scientifiquement, longitudinales et quantitatives, avec des échantillons très diversifiés, grâce à la divergence et l'hétérogénéité des nationalités des laboratoires et des chercheurs, une condition très importante pour l'aspect interdisciplinaire et pour les ambitieuses suggestions de généralisation.

Dans « Music-Evoked Nostalgia: Affect, Memory, and Personality », les chercheurs ont supposé que la musique est l'un des déclencheurs de la nostalgie, en d'autres termes, la musique fait ressurgir des souvenirs et réanimer des émotions englouties depuis longtemps au fond de la mémoire. Une seule condition à respecter, est que cette musique doit être signifiante pour la personne qui l'écoute.

Afin de prouver l'existence d'une telle liaison (musique → nostalgie), les chercheurs ont accompli plusieurs tests sur un nombre de personnes en prenant soin de choisir des chansons portant une signature autobiographique pour chacun. Pour plus de crédibilité, ils ont refait les mêmes tests, en choisissant des morceaux qui n'ont aucun lien avec les candidats.

---

<sup>412</sup>MALLET, Marie-Louise. *La musique en respect*, Paris, Galilée, 2002, p. 149

<sup>413</sup>BARRETT, Frederick Streeter, Kevin J. GRIMM, Richard W. ROBINS, Tim WILDSCUT, Constantine SEDIKIDES et Petr JANATA, *op.cit.*

Les résultats affichent que les chansons à valeur autobiographique causent à la fois de la joie et de la tristesse, un sentiment ambivalent doux-amer dont on a déjà démontré la relation avec la nostalgie. Pour ce qui est des autres chansons « non-autobiographiques », les observations affirment qu'elles provoquent une sorte d'irritation ou une excitation qui n'ont rien avoir avec les souvenirs ou le passé.

Il faut rappeler qu'on est incapable de se souvenir d'un évènement dans tous ses détails en toute objectivité dans un même instant de remémoration. On fait d'abord revenir le sentiment laissé par l'évènement : la peur, la fierté, l'angoisse, l'épanouissement ou autres, ensuite l'image commence à s'éclaircir. Pareil pour un objet (tangible, concret, visuel ou acoustique...), il n'est pas en mesure de déclencher la nostalgie sans la présence de l'émotion qui accompagne son souvenir. Sachons aussi que « *les événements émotionnels sont souvent rappelés avec plus de précision et de vivacité (bien que ces deux caractéristiques ne vont pas toujours ensemble) que les événements sans composante émotionnelle.* »<sup>414</sup>. Ainsi plus l'évènement est riche émotionnellement au présent, plus la nostalgie déclenchée par son souvenir au futur, sera accentuée.

En ce qui concerne les souvenirs en relation avec la musique, le sujet se rappelle en premier lieu le sentiment laissé par sa toute première écoute d'une mélodie ou d'une chanson, et la musique *autobiographique* déclenche, grâce au signifiant émotionnel qu'elle porte, la nostalgie.

En 2013, Dominique Ellickson a essayé sous la direction du Dr. Jonathan Murphy d'approfondir ces résultats, sa recherche intitulée : « *The Influence of Sad Music on Nostalgia, Happiness, and Optimism Levels* »<sup>415</sup> a abouti à la conclusion que la musique triste provoque plus de nostalgie que la musique joyeuse. Aussi, elle a pu valider les hypothèses émises précédemment en soulignant quelques réserves sur la différence de la densité du sentiment de la nostalgie, qui est également influencée par des particularités individuelles d'une part (l'âge, la

---

<sup>414</sup> BUCHANAN, W. Tony. « Retrieval of emotional memories », [traduit par moi-même], *Psychological Bulletin*, 133, 2007, p. 762.

<sup>415</sup> ELLICKSON Dominique, *The Influence of Sad Music on Nostalgia, Happiness, and Optimism Levels*, Irlande Dublin Business School, 2013, 78 pages.

prédisposition nostalgique, la musique populaire répandue dans la région de l'enfance du sujet et ses propres préférences acoustiques pendant sa jeunesse) ; et par le contexte d'autre part, c'est-à-dire les conditions financières et sociales de la vie actuelle et passée des candidats.

Dans le même ordre d'idées, une dernière remarque est à retenir d'une autre étude<sup>416</sup>, est que la musique est capable de déclencher la nostalgie sans avoir besoin d'un souvenir impliquant la proximité des autres bien qu'on a souvent remarqué que la nostalgie est une expérience favorisant la socialité. Le fait que la nostalgie a été déclenchée par des paroles portant sur un objet de désir exclusivement personnel, est illustré dans l'étude par l'exemple de la chanson parlant des aventures de l'enfance sur une bicyclette<sup>417</sup>. À l'occasion nous vient à l'esprit la mythique chanson d'Yves Montand : *La Bicyclette*, chanson de jeunesse et de nostalgie...

*Quand on partait de bon matin  
Quand on partait sur les chemins  
A bicyclette  
Nous étions quelques bons copains*

(...)

*On était tous amoureux d'elle  
On se sentait pousser des ailes  
A bicyclette*

La musique a été indispensable pour bon nombre de personnages de Jérôme Ferrari, elle les a accompagnés dans leur quotidien, et à chaque fois elle est mentionnée dans le texte c'est pour les projeter dans le passé, elle déclenche en eux la nostalgie des choses et des temps révolus.

*Dans le secret* est le roman de notre corpus qui s'approche le plus et reflète le mieux les goûts acoustiques de l'auteur, des goûts très atypiques.

Dans le salon de la maison paternelle, Paul, solitaire, reste des heures et des jours, absorbé par l'alcool, la télévision et surtout par la musique, une musique unique et énigmatique, qui le livre à de longues contemplations, à des réflexions

---

<sup>416</sup> Irène Krystine Batcho, Nostalgia and the emotional tone and content of song lyrics, *American Journal of Psychology*, 120, 2007, 361-81.

<sup>417</sup> *Ibid.*, p.375.

philosophiques époustouflantes et à des souvenirs familiaux très attendrissants. Cette musique qui le transporte vers son enfance et sa vie passée déclenche chez lui une nostalgie si triste et lugubre qui par la suite l'apaise et le distrait, elle lui rappelle puis lui fait oublier ses chagrins, comble le vide par le souvenir, ensuite calme la douleur du souvenir par la mélodie et l'aspiration, elle est le mal et aussi le remède.

Lors de l'une de ses visites, Antoine, bilieux et dépité, parle à son petit frère avec beaucoup d'aigreur de ses tourments, de ses problèmes avec sa femme et Paul n'a pas su trouver les mots ; c'est à la musique qu'il a pensé pour reconforter son frère. Il a essayé de mettre des paroles qui conviennent à la situation, qui racontent ou qui soulagent la dépression de son aîné. Et les trois chansons qu'il a choisies parlent toutes du retour... de l'impossible retour.

« J'ai d'abord pensé à *You Said Something* de PJ Harevey, qui me paraît tout à fait approprié, (...) j'ai peur que les premières accords de *Knives Out* me fassent exploser la tête. Bienvenue chez toi. Tu es resté longtemps absent (...) on entend la voix de Thom Yorke, cette voix insoutenable, qui (...) prophétise l'impossible retour, sur un ton chargé de plaintes. (...) Je pense à *A Wolf at the Door* (...) moi, j'aurais encore peur. Je préfère boire un whisky »  
(*Dans le secret*, p.85)

Paul a pensé en premier lieu à : « *You Said Something* » de PJ Harevey (« *Tu as dit quelque chose* »), rien que le titre de la chanson fait rappeler au lecteur, cette incompréhensible et indéchiffrable phrase émise par Lucille et qui a mis fin à la sérénité dans laquelle vivait Antoine partagé entre ses deux mondes. D'ailleurs même la chanson n'informe pas sur les propos énoncés par l'amante et l'interprète répète dans le refrain que c'était quelque chose de très important qu'il n'a jamais oublié. Comme par la force de la télépathie, Paul qui ne connaît pas la phrase mystérieuse ni son existence, choisit la chanson qui la représente le plus, tel un clin d'œil au lecteur connotant la solidité de la relation réunissant les deux frères et qui semble par moments altérable et mièvre...

Ensuite, si on examine les paroles des deux autres chansons, on trouve que la nostalgie du retour y est récurrente, la nostalgie de rentrer chez soi et de retrouver sa vie d'antan.

1) « *Knives out* » :

*I want you to know* (Je veux que tu saches)  
*He's not coming back* (Qu'il n'est pas en train de revenir)

2) « *A Wolf at the Door* »:

\*Let me back let me back (Laisse-moi revenir, laisse-moi revenir)  
\*I promise to be good (Je promets d'être bien)  
\*Don't look in the mirror (Ne regarde pas dans le miroir ce visage)  
\*At the face you don't recognize (Que tu ne reconnais pas)  
\*Put me inside (Mets-moi à l'intérieur)

C'est de cette nostalgie que souffrait silencieusement Antoine, sans avoir le courage de l'avouer. Paul a renoncé rapidement à lancer les chansons de peur qu'elles n'accentuent la nostalgie de son frère, sinon il appréhendait que son choix ne soit compris par Antoine comme un appel au retour, en effet il est encore très tôt, il faut d'abord que tout change et que son frère ouvre ses yeux sur sa réalité.

Au demeurant, les morceaux choisis sont des chansons du groupe Radiohead, pour lequel l'auteur manifeste un penchant particulier qu'il a reconnu à deux reprises. Premièrement, lors d'une interview avec Augustin Trapenard dans *Carnet d'or*, le magazine littéraire de France Culture<sup>418</sup>, mais aussi dans l'article de *Libération*, où l'auteur raconte : « *Retour à Porto-Vecchio, sous la pluie, avec le dernier album de Radiohead. In Rainbows, disque deux. Si je veux redonner au monde un aspect amical, je ferais peut-être mieux d'écouter autre chose* »<sup>419</sup>. Musique, route et pluie, trois éléments qui ne se réunissent que pour dépeindre les

---

<sup>418</sup> Sur le site officiel de la radio est disponible la description de l'émission qui, entre autres, cite les choix musicaux des invités. Jérôme FERRARI a choisi : « *Where I end and you begin* », de Radiohead. Augustin Trapenard, *Carnet d'or* 12-13, samedi 01.09.2012, de 17h à 18h. Disponible pour réécoute sur <https://www.franceculture.fr/emissions/le-carnet-dor/page-46-chute>. Dernière consultation le 14/01/2016 à 16:00

<sup>419</sup> FERRARI, Jérôme. « Entre solitude et frénésie », *op.cit.* Dernière consultation : le 16/01/2016 à 22 :41.

plus beaux tableaux romantiques, et pour nous c'est une preuve de plus que Jérôme Ferrari met beaucoup de sa propre nostalgie dans son écriture.

Dans ce même roman, l'écrivain raconte une petite histoire très prenante liée à la nostalgie et la musique. Paul, le frère cadet, parle (p.37) de la découverte que font les gens du village en ouvrant « l'arca » pour la première fois, d'un squelette mystérieux dont la tempe est transpercée par un manche de stylet. Ensuite, sur tout un chapitre (p.43) l'auteur reprend la narration en remontant le temps jusqu'à l'an 1742 pour parler de Guido, un type à qui l'église fait appel pour réparer l'orgue qui sera utilisé dans les prochaines célébrations de Noël... L'orgue était construit par son propre père... Pour faire vite, le prêtre le fait assister par un petit enfant du nom de Paul Nicolai (un aïeul de Paul et Antoine), une profonde amitié naît entre les deux et Guido lui parle de ses souvenirs et lui transmet sa nostalgie à une voix qu'il a entendue petit en accompagnant son père dans une confrérie. C'était une voix merveilleuse qui vient de nulle part, une réponse divine qui, selon Guido et la confrérie, atteste de la pure piété de celui qui l'entend, la « *sa quintina* », qui est le chant du roi David demandant pardon à Dieu pour avoir assassiné le mari d'une femme dont il est tombé fou amoureux en la voyant se baigner sur un toit de Jérusalem. Guido se promet de ne rendre l'orgue que lorsqu'il parvient à entendre la voix magique en souvenir de l'âme de son petit apprenti Paul tombé dans une vendetta sans avoir la chance d'assouvir la nostalgie de la « *sa quintina* » qui est devenue sienne, mais le temps presse et de peur que ce miracle ne se reproduise pas avant Noël, le prêtre était obligé devant l'obstination malade de Guido de le supprimer à l'aide d'un stylet dans la tempe et de le jeter secrètement dans l'arca. La nostalgie en relation avec la musique était cette fois fatale.

Plus loin dans le roman (p.90), un petit passage a suscité notre intérêt en faisant lier implicitement les deux histoires précédentes (de Paul "2007" et de Guido et son petit apprenti Paul "1742"), il montre Paul essayant toujours de consoler son frère Antoine en ayant recours à la musique. Cette fois en voiture, Paul a choisi un morceau qui a éveillé soudainement sa propre nostalgie, une nostalgie

incompréhensible d'un monde passé, étranger, qui se confond avec sa réalité au point que le jeune ne fait plus la différence :

« Jeff Buckley pousse un soupir à fendre l'âme. J'espère que Halelujah, peut être, se fraiera un chemin jusque dans l'esprit de mon frère. Et mon propre esprit sombre immédiatement dans une nostalgie épouvantable de quelque chose que je n'ai pas vécu, comme si cela ne me parlait pas d'une autre vie possible, mais d'une vie bien réelle, définitivement passée et disparue de ma mémoire, qui fut, d'une manière incompréhensible mais indiscutable, intimement mienne-ce que je sens avec désespoir et gratitude. Il me semble que c'est tout à fait ce qu'essaye de faire Antoine, s'appropriant un passé qui n'est pas le sien afin de se donner une raison de souffrir » (*Dans le secret*, p.90)

« Halelujah » la chanson de Jeff Buckley, raconte aussi la même histoire du roi David et sa passion pour la femme du toit. La nostalgie de Paul est peut être donc celle de son aïeul (le petit apprenti) et son maître, qui lui a été transmise par un processus mystérieux des générations plus tard. Il est fort possible que le soupir de la chanson correspond à la voix mystérieuse « sa quintina » et Paul semble arriver des siècles après à percevoir ce que son ancêtre a attendu impatiemment, permettant ainsi à Guido de remplir enfin sa promesse.

Dans *Le sermon sur la chute de Rome*, pendant de longues années, Marcel, qui a quitté la Corse pour réaliser ses rêves, faisait la sourde oreille à l'envie du retour qui le rongait, et à chaque tentation il fuyait ces voix qui ressemblaient aux chants des sirènes d'Ulysse et qui déclenchaient en lui la plus douloureuse des nostalgies. Toute son existence se brûle de chagrin à l'écoute de ces sons, et le mirage des retrouvailles le torture davantage.

« Il jette des regards inquiets vers le port en essayant de résister aux séductions vénéneuses de la nostalgie et il se bouche les oreilles car il a peur d'entendre, depuis l'autre côté de la mer, la douceur de voix aimées qui l'invitent à revenir vers les limbes dont il est issu. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.73).

Dans *Où j'ai laissé mon âme*, l'ouï est déclencheur de nostalgie par excellence. Horace Andreani, à son retour en Algérie, prend un taxi pour faire le

tour de la capitale et le chauffeur commence à fredonner la chanson de *Sara*, qui réveille en l'esprit d'Horace la nostalgie de son service dans ce pays<sup>420</sup>. Nostalgie d'un passé difficile, mais marquant, regrettable pour les uns et essentiel pour les autres. Horace fait partie de cette dernière caste, qui aime le passé tel qu'il est, avec sa laideur et ses erreurs et qui pense qu'il n'y a pas moyen de le vivre autrement ni une meilleure manière de faire les choses:

« Nous sommes passés devant une salle d'où s'échappait la musique d'un mariage et le chauffeur de taxi a repris la chanson, une très vieille chanson que chantait souvent Belkacem, le harki de ma section, je m'en souviens très bien, mon capitaine, ah, si mon âme était entre mes mains, une chanson très connue, vous l'avez forcément entendue vous aussi, je t'aime, Sara, laisse moi demeurer dans ton cœur, tu es ma vie, Sara. » (*Où j'ai laissé mon âme*, p. 21).

Nous avons remarqué aussi, à la marge de ce chapitre, que le nom de Sara (ou Sarah dans une autre variante) est réitéré plusieurs fois dans les textes de Jérôme Ferrari, comme par exemple dans *Balco Atlantico*, où l'ethnologue souffrant d'excès de mémoire s'imagine avoir une fille qui s'appelle Sara, pour laquelle il endure une nostalgie très violente, Sara est aussi le nom de l'une des quatre serveuses travaillant dans le bar de Mathieu et de Libéro... ce qui donne à réfléchir sur la possibilité de l'existence d'une femme réelle de ce nom ayant une influence sur la vie de notre auteur...

### **3.3.L'odorat :**

« *Parfums ! Âmes sensibles, se laisser emporter !* ». Fugitif, éphémère, intense, fort ou doux, tout parfum est un signifiant et derrière sa conception et son nom il y a une histoire, mais sur chaque peau sa signification change, donne naissance à des milliers d'autres histoires, des utopies, des épopées, qui deviennent souvenirs et aussi sources d'inspiration. Écrivains et poètes, depuis Ovide, ont été charmés par ces stimuli des sens, il y en a ceux qui en font des thèmes (Flaubert, Maupassant, Baudelaire...) et même des obsessions. Le roman de Patrick Süskind

---

<sup>420</sup> Nous avons déjà fait allusion à cet exemple dans le chapitre de « la nostalgie de l'Algérie » sans pour autant aborder la relation musique-nostalgie qui en ressort.

*Le Parfum*<sup>421</sup>, il y en a ceux qui ne peuvent travailler sans la proximité de ces substances comme pour Philippe Djian qui a déclaré dans l'une de ses interviews : « *Comme écrivain, j'aime m'entourer d'odeurs* »<sup>422</sup>. L'odeur, cette empreinte estampée directement dans le cœur comme par une main mystérieuse, pourrait-elle avoir une relation avec nos nostalgies ?

« Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. »<sup>423</sup>

L'étude « Scent-evoked nostalgia »<sup>424</sup> s'est chargée de répondre aux deux questions suivantes : les odeurs peuvent-elles susciter la nostalgie ? Et quelles seraient les conséquences psychologiques d'une telle stimulation ? Les quatre chercheurs menant l'investigation ont voulu fournir des preuves scientifiques aux théories avancées par des études antérieures telles celles de Hepper et al en 2012<sup>425</sup> ou de Turner, Wildschut, Sedikides et Gheorghiu en 2013<sup>426</sup>, ayant déjà évoqué le même sujet et affirmé que l'olfaction stimule la nostalgie.

Pour cette fin, l'équipe de « Scent-evoked nostalgia » a accompli plusieurs tests. En premier lieu, douze échantillons de parfums ont été proposés aux participants afin qu'ils évaluent leur familiarité et indiquent les émotions qu'ils suscitent chez eux et les éléments autobiographiques qu'ils leur font rappeler.

---

<sup>421</sup> SÜSKIND, Patrick. *Le Parfum : Histoire d'un meurtrier* [« Das Parfüm : die Geschichte eines Mörders »], Fayard, 1<sup>er</sup> décembre 1986, 359 p.

<sup>422</sup> La vidéo ainsi que la transcription de l'interview de Philippe Djian donnée au rendez-vous culturel de la RTS, sont disponibles sur le site : <https://www.rts.ch/info/culture/7625145-philippe-djian-comme-ecrivain-j-aime-m-entourer-d-odeurs-.html>. Dernière consultation le 8/4/2019 à 17:44

<sup>423</sup> PROUST, Marcel. *À la recherche du temps perdu, Volume 1. Du côté de chez Swann*, op.cit, p.69

<sup>424</sup> REID, A. Chelsea, Jeffrey D. GREEN, Tim WILDSCHUT et Constantine SEDIKIDES. « Scent-evoked nostalgia », in *Memory*, 23, n° 2, pp. 157-166, 2014.

<sup>425</sup> HEPPER G. Erica et al., « Odyssey's end: Lay conceptions of nostalgia reflect its original Homeric meaning », op.cit.

<sup>426</sup> TURNER, N. Rhiannon, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES et Mirona A. GHEORGHIU. « Combating the mental health stigma with nostalgia », *European Journal of Social Psychology*, 43 (5), pp. 413-422, 2013.

Les réponses ont compris un amalgame d'émotions dont la nostalgie était la plus récurrente, ce qui s'accorde aussi avec les conclusions faites par Chu et Downes en 2000<sup>427</sup> et Erlichman et Halpern en 1988<sup>428</sup> ayant pu démontrer l'existence du lien : parfum / souvenirs-autobiographiques-émotionnels, ou encore avec les fameuses expériences de Herz en 2004<sup>429</sup> qui ont suivi une démarche plus complexe. D'abord, Herz a rappelé verbalement des souvenirs à un groupe de personnes (feu dans un camping, de l'herbe fraîchement découpé...). Ensuite, pour un autre échantillon (de personnes) similaire au premier, il a fait rappeler ces mêmes souvenirs à l'aide de matériaux visuels (film, clip...). Enfin, avec le troisième groupe, et en utilisant certaines huiles essentielles appropriées, il a essayé de faire ressurgir les mêmes sensations. Le résultat était si inattendu et fort prodigieux, car c'est le dernier groupe qui a pu se rappeler le plus de souvenirs avec plus d'émotions et surtout de nostalgie.

L'odorat est un sens très sensible et aussi de première importance pour l'être humain car il constitue un moyen d'identification exceptionnel et très fiable du monde extérieur, sachant que « *Tout a sa part et de souffle et d'odeurs* » comme le disait Empédocle au Vème siècle av. J.-C.

Une étude en 2014 démontre que le nez est capable de distinguer jusqu'à un billion d'odeurs<sup>430</sup>, alors que pour un homme ordinaire, il n'est recensé par la science, que dix milles odeurs humées<sup>431</sup>. De plus, l'odorat chez l'homme est stimulé via deux voies différentes : la voie directe (l'olfaction) et la voie indirecte qu'on appelle la voie rétro-nasale (qui permet par exemple de sentir pendant

---

<sup>427</sup> CHU, Simon et John J. DOWNES. « Odour-evoked autobiographical memories: Psychological investigations of Proustian phenomena », *Chemical Senses*, 25, 111-116. 2000

<sup>428</sup> EHRLICHMAN, Howard et Jack N. HALPERN. « Affect and memory: Effects of pleasant and unpleasant odors on retrieval of happy and unhappy memories », *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 769-779, 1988

<sup>429</sup> HERZ, S. Rachel. « A naturalistic analysis of autobiographical memories triggered by olfactory visual and auditory stimuli », *Chemical Senses*, 29, 217-224, 2004.

<sup>430</sup> BUSHDID, Caroline, Marcelo O. MAGNASCO, Leslie B. VOSSHALL et Andreas KELLER, « Humans Can Discriminate More than 1 Trillion Olfactory Stimuli », *Science*, vol. 343, no 6177, 21 mars 2014, p. 1370-1372

<sup>431</sup> HIRSCH, R. Alan. « Nostalgia: a Neuropsychiatric Understanding », *NA - Advances in Consumer Research*, Vol. 19, eds. John F. Sherry, Jr. and Brian Sternthal, Provo, UT: Association for Consumer Research, 1992, *Pages: 390-395*. p.393. L'article est aussi disponible sur le site officiel de L'Association Des Recherches Pour Le Consommateur. URL : <http://acrwebsite.org/volumes/7326/volumes/v19/NA-19>. Dernière consultation: 05/04/2019 à 21:10.

l'action de goûter). Ce sens fonctionne anatomiquement différemment, au moment où les messages des autres sens sont reçus dans le néocortex pour être analysés, les messages codifiant l'odeur, atterrissent dans le système limbique où ils vont être traités de même que les émotions et les souvenirs.

« Anatomiquement, le nez se connecte directement au lobe olfactif du système limbique - cette région du cerveau considérée comme le siège des émotions. Le lobe olfactif fait en réalité partie intégrante du système limbique (MacLean). Par conséquent, l'impact le plus puissant sur les émotions réside dans le sens de l'odorat. Dans un phénomène universel appelé "rappel évoqué par l'olfaction", une odeur peut rappeler un souvenir du passé. »<sup>432</sup>

Cette particularité faisant que les odeurs sont en relation directe avec nos sentiments et la mémoire (ils partagent le même substrat) explique très clairement pourquoi elles ont été depuis toujours associées à la nostalgie.

D'autres études ont été plus ambitieuses et ont suggéré que les odeurs possèdent une mémoire indépendante à l'exemple de la recherche d'Orth et Bourrain en 2008<sup>433</sup>. On a aussi cette ancienne hypothèse de Pierre Blaisot dans son fameux ouvrage : *Parfums et parfumeurs*<sup>434</sup>, proposant que notre mémoire des odeurs est très ancienne et elle nous est transmise par l'hérédité depuis nos premiers ancêtres, ce qui donne un sens au phénomène de la liaison involontaire des nouvelles odeurs à nos souvenirs personnels (odeurs que nous n'avons jamais senties auparavant).

L'amour et la nostalgie de la Corse chez Jérôme Ferrari sont révélés par plusieurs signes dans ses textes dont le caractère typiquement corse des personnages, leur mode de vie, l'introduction du contexte historique de l'île et son utilisation comme cadre spatial aux intrigues. Le paysage, la mer, la montagne et le maquis sont les images les plus récurrentes décrites par l'auteur, en plus d'un autre élément distinctif de la Corse qui est son « odeur ».

---

<sup>432</sup> *Ibid.*

<sup>433</sup> ORTH R. Ulrich et Aurelie BOURRAIN. « The influence of nostalgic memories on consumer exploratory tendencies: echoes from scents past », *Journal of Retailing and Consumer Services*, 15, pp. 277–287, 2008.

<sup>434</sup> BLAISOT, Pierre. *Parfums et parfumeurs*, illustrations en couleurs de Georges Lepape, Paris, éd. L'Étoile, 1946, in-4, 139 p.

« Un parfum de fleurs et de basilic » (Dans le secret, p.12) ; « le clapotis des vagues exhale un écœurant parfum de marais » (Le sermon sur la chute de Rome, p. 67) ; « À chaque inspiration, l'air pur embrase la chair desséchée qui se consume lentement comme une résine de myrrhe » (Le sermon sur la chute de Rome, p. 195) ; « Elle sentait le sel et le soleil » (*Un dieu un animal*, p.21) ;

« Sur le quai de la gare, les senteurs de l'été et de l'immensité lui font tourner la tête, et quand les portes du wagon se referment sur lui, tous les souvenirs de sa jeune existence que le règne de la douleur a jusqu'ici tenus loin de lui déferlent soudain tous ensemble » (*Où j'ai laissé mon âme*, p. 82).

La Corse est très connue pour ses parfums et les odeurs de sa nature et les belles-lettres de tous les temps ont louangé cette qualité typique. "*Les yeux fermés, je reconnaitrais la Corse à son odeur*" disait Napoléon Bonaparte. Guy de Maupassant avait fait lui-même l'expérience puis l'avait projetée dans *Une vie*, lorsqu'il a expédié ses deux jeunes héros à l'île pour leur voyage de noces. Sur le bateau qui les emmène le capitaine demande à Jeanne :

« -La sentez-vous cette gueuse-là?

*Elle sentait en effet, une forte et singulière odeur de plantes, d'arômes sauvages.*

*Le capitaine reprit: - C'est la Corse qui fleure comme ça, Madame; c'est son odeur de jolie femme, à elle. Après vingt ans d'absence, je la reconnaîtrais, à cinq milles au large. »*<sup>435</sup>

On a aussi la trace de ce parfum dans « *Ode à la Corse* » de Saint-Exupéry :

*Soudain, dans le silence dangereux qu'il me fallait rompre,*

*Un parfum chaud m'environnait : thym, lavande,*

*Œillet des rochers, menthe sauvage,*

*Fruits de mer, fruits éclatés au soleil.*

*Elle n'en finissait pas de rendre son parfum,*

*Parfum qui me grisait et m'ensorcelait...*<sup>436</sup>

D'autres types d'expression, débordent de ce genre de tableaux décrivant les parfums de l'île. Peut-on donc oublier cette vignette de la bande dessinée d'*Astérix en Corse* où le chef Corse reconnaissant l'odeur de sa terre se jeter du bateau qui le

---

<sup>435</sup> DE MAUPASSANT, Guy. *Une vie : Nouvelle édition augmentée*, Arvensa éditions 2014, p.55

<sup>436</sup> Cité in SEDILLOT, René. *La Grande Aventure Des Corses*, Paris, Fayard, coll. « Les Grandes Etudes Historiques », 1969, p.330.

transporte, pour atteindre le rivage plus rapidement, suivi d'Astérix et d'Obélix émus de sa nostalgie ?!

*« Attendez ! Ce parfum ! Ce parfum léger et subtil, fait de thym et d'amandier, de figuier et de châtaigner... et là encore ce souffle imperceptible de pin, cette touche d'armoise, ce soupçon de romarin et de lavande... mes amis ! Ce parfum... c'est la Corse »*<sup>437</sup>

Des études académiques ont-elles aussi été intéressées par ce côté spécifique de la Corse, à l'exemple des fameux travaux de Laurence et de Jean Jehasse, et de leur fils Olivier Jehasse, qui ont expliqué comment la grande richesse et la diversité de la flore sont à la l'origine de ce caractère de l'île.

Le parfum de l'Eau de Cologne est aussi bien fréquent dans les textes de Jérôme Ferrari. Ne s'agit-il pas donc d'une nostalgie personnelle, et d'un souvenir significatif pour lui? D'après notre corpus, l'Eau de Cologne est le parfum le « plus utilisé » par les Corses, elle les distingue et devient un trait identitaire.

*« Des femmes qu'il ne connaissait pas le serraient contre les dentelles noires de leurs robes de deuil, ses joues étaient poisseuses de larmes étrangères, il sentait des odeurs violentes d'eau de Cologne, de crèmes de jour et de parfums bon marché » (Le sermon sur la chute de Rome, p. 151)*

Dans un autre extrait de *Où j'ai laissé mon âme* il est écrit : *« deux hommes dont il a oublié les visages, mais pas l'odeur de tabac et d'eau de Cologne, tournent lentement autour de lui » (Où j'ai laissé mon âme, p.80)*

Les fragrances de la Corse ne sont pas les seuls parfums qui embaument les pages de Jérôme Ferrari, il y a aussi les parfums naturels des fleurs qui viennent d'autres contrées, tel le jasmin et *mesk-elil* (cestreau nocturne/ jasmin de nuit) ressurgissant à chaque apparition dans le texte des terres exotiques, ou arrivant d'un ailleurs inconnu pour faire rêver les personnages.

---

<sup>437</sup> GOSCINNY, René (scénario) et Albert UDERZO (dessin). *Astérix en Corse*, 20<sup>e</sup> album, Hachette, 48 p.

Dans *Où j'ai laissé mon âme*, après quarante ans d'absence et en retournant en Algérie, le premier souvenir qui fait "irruption" dans la mémoire d'Andréani et qui a déclenché sa nostalgie c'est bien l'odeur des jasmins, une odeur douce et interchangeable reflétant l'hospitalité et la tolérance d'un grand pays qui a su pardonner aux nouvelles générations (sans oublier) toutes les injustices commises contre lui, une nation qui est amour, comme cette fleur blanche symbole de l'amour :

« J'y suis retourné, (...) À l'aéroport, le flic a tamponné mon visa en me souhaitant un bon séjour. Il m'a peut-être pris pour un pied-noir malade de nostalgie, qui voulait revoir la maison de son enfance avant de mourir (...) je suis allé prendre une chambre au Saint George, (...) le jasmin parfumait encore l'air du jardin, comme il y a quarante ans » (*Où j'ai laissé mon âme*, p. 20)

Dans *Dans le secret* c'est par cette même odeur qu'une terre orientale lointaine se présente à l'imagination du personnage et à laquelle il est nostalgique sans y avoir jamais mis les pieds.

« Je reconnais la voix de ma mère, ou je l'entends peut être raisonnée près de moi, et je suis peut être allongé sereinement sur une route, dans la poussière lumineuse, ou assis dans un jardin pendant une nuit chaude de juin, l'air embaume le jasmin et le mesk el-lil, c'est un pays que je ne connais pas mais auquel je suis lié par le secret de mon sang. » (*Dans le secret*, p.186)

La terre étrangère dans les œuvres de Jérôme Ferrari peut exhaler d'autres arômes forts et piquants représentant sa rigidité et sa résistance. Marcel, dans *Le sermon sur la chute de Rome*, avait une grande admiration pour le courage de son frère aîné Jean-Baptiste mobilisé en Asie... En étant petit il éprouvait une profonde nostalgie à ces terres pittoresques sur lesquelles son brave idole mène une vie de grand héros... Des terres qu'il imaginait chaque soir, dont les parfums des forêts et des jungles sauvages et interminables l'emportaient vers elles...

« Marcel mangeait en fermant les yeux pour rejoindre Jean-Baptiste sur des océans fabuleux, là où glissaient les jonques des pirates, dans ces villes païennes pleines de chants, de fumée et de cris, et dans des forêts parfumées peuplées d'animaux sauvages et d'indigènes redoutables qui regardaient son

*frère avec respect et terreur comme s'il était l'Archange invincible » (Le sermon sur la chute de Rome, pp.18-19)*

D'autres types de nostalgie sont déclenchés par les odeurs chez notre auteur.

*Un dieu un animal* raconte la mue du héros mercenaire et sa nostalgie profonde à ses origines (qu'il ne supportait pas par le passé). Une fois désillusionné et complètement détruit par l'utopie de la guerre et de l'ailleurs meilleur, la première chose qu'il retrouve magnifique et attrayante c'est le parfum de ses parents :

*« Ta mère t'a embrassé avec son amour silencieux, et puis ton père, et tu as retrouvé leur odeur, l'odeur qui avait été celle de tes grands-parents, de tous tes ancêtres sans visage (...) cette odeur humide et douceâtre de savon de Marseille, de feu, de bois, de transpiration froide, d'eau de Cologne (...) qui imprégnait toute la maison depuis si longtemps » (Un dieu un Animal, p.11)*

Plus tard dans le récit, dans une scène très symbolique, le texte décrit le personnage en train de prendre sa douche et essayant de se débarrasser de l'odeur de la fille qui l'avait accompagné la nuit afin de pouvoir recouvrer l'odeur de ses parents, une allusion à ce désir du retour aux origines et à ce qu'il était:

*« Quand tu l'as déposée en ville, elle t'a embrassé sur la joue et elle est partie. Sous la douche, tu as reniflé ta peau, tu as cherché à y retrouver l'odeur de tes parents et tu as eu l'impression de commencer à la sentir. Tu as fait couler l'eau plus fort » (Un dieu un Animal, p.82).*

Par ailleurs, avoir l'impression de déjà lire le même passage, de revoir un flash ou de revivre un évènement, est une expérience ayant beaucoup de chance de se reproduire à la lecture de Jérôme Ferrari, jusqu'à même éprouver le besoin d'aller revisiter ces pages " suspectes" et savourer par la suite la délicieuse sensation de découvrir une toute autre version, car chez cet écrivain on ne tombe jamais dans la répétition, comme sur un échiquier, les pièces sont les mêmes, pourtant le jeu est toujours différent ... C'est ce qui nous est arrivé en constatant que l'odeur du moisi présente un déclencheur « constant » et répétitif de la nostalgie de la maison familiale chez Jérôme Ferrari.

Antoine (*Dans le secret*) s'oriente à la maison de son enfance à chaque fois il se sent triste ou au bord de la dépression, pour fuir les problèmes de son commerce et le désastre qui plane sur son foyer en guettant le moment de vulnérabilité opportun pour l'achever. Antoine pense pouvoir trouver la paix entre les murs de ce puits de souvenirs. Ce qu'il aspire à son entrée, le renvoie des années en arrière et attise en lui une brûlante nostalgie de l'enfance. « *Quand il poussa la porte, l'odeur humide de renfermé lui donna la migraine (...) il revit la maison telle qu'elle était dans son enfance, le parfum du linge propre et la clarté du soleil* » (*Dans le secret*, p. 27)

Chez Magali aussi (*Un dieu un animal*), la même odeur était le catalyseur des souvenirs de ses vacances en Corse, à travers lesquels le lecteur apprend que la jeune fille était un jour heureuse. De longues années s'écoulaient avant qu'elle ne revienne en Corse, cette fois pour retrouver son amoureux, cependant elle passe revoir la maison de son enfance en premier. « *Dès qu'elle a passé la porte de la maison, une odeur de renfermé et de moisi lui envahit les narines. (...) elle revoit son enfance (...) elle sent l'odeur des draps...* » (*Un dieu un animal*, p. 105)

Les deux scènes similaires décrivant la même image, peuvent connoter ce qu'a ressenti Jérôme Ferrari à son tour en poussant, à ses vingt ans, la porte de la maison de son enfance à Fozzano. « *Au village, la maison de famille que j'avais toujours connue remplie de lumière et de vie s'était transformée en un caveau glacial qui sentait le bois, la mousse et le linge humide.* »<sup>438</sup>

C'est aussi le cas pour l'odeur de l'encens, qui est présente dans des moments de solitude dans le texte « *le soir dans sa chambre où brûlent des parfums et de l'encens...* » (*Un dieu un animal*, p.56) et à plusieurs endroits où il s'agit de choses divines ou de l'église.

---

<sup>438</sup> FERRARI, Jérôme. « Sous les clichés, une île », *Libération*, mis en ligne le 2 avril 2011 à 16:34, sur : [http://www.liberation.fr/voyages/2011/04/02/sous-les-cliches-la-corse\\_731599](http://www.liberation.fr/voyages/2011/04/02/sous-les-cliches-la-corse_731599). Dernière consultation le 18/01/2016 à 18:45.

« [La vierge] se dressait ainsi dans la fumée des bougies et de l'encens qui l'exaltaient » (*Dans le secret*, p. 43). « La lumière ne provenait que des grands cierges allumés devant l'autel. L'odeur de l'encens rappelait à Matthieu celle de la peau d'Izaskun. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.122).

Dans *Balco Atlantico* on lit :

« ...Il y avait Stéphane, transformé en une espèce de héros d'épopée, un chevalier, un saint guérisseur des premiers jours de la Chrétienté (...) un saint meurtrier et purificateur (...) que son pouvoir de donner la mort avait élevé à une hauteur si inconcevable, qu'il y côtoyait la Divinité impassible, et il y avait aussi Virginie elle-même, mais elle n'était plus une jeune femme pitoyable et trahie, elle était tant d'autres choses, la dame d'un chevalier, la prêtresse d'un monde en guerre, une icône immatérielle et aveugle aux pieds de laquelle brûlait de l'encens... » (*Balco Atlantico*, pp.176-177)

L'Histoire de l'encens est très ancienne, remontant à la nuit des temps, et son utilisation a été toujours liée à la spiritualité. Toutes les traditions religieuses et mystiques sacralisent cette substance aromatique et dans la religion chrétienne existe un récit fondateur des plus connus rapprochant l'encens et la nostalgie. C'est celui des Rois Mages qui ont été les premiers à croire en Jésus-Christ et qui sont venus lui offrir de l'or, de la myrrhe et de l'encens. « *Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.* »<sup>439</sup>. Ces trois présents « précieux » possède chacun une symbolique dont l'interprétation diffère selon les traductions et selon l'église. Karl Rahner<sup>440</sup> a écrit dans sa méditation sur Jésus et les mages : « *l'or de notre amour, l'encens de notre nostalgie*<sup>441</sup>, *la myrrhe de notre souffrance* »<sup>442</sup>. Ou encore Anselm Grün<sup>443</sup> qui a rédigé cette très belle

---

<sup>439</sup> Évangile selon Saint MATTHIEU, I, chapitre 2.

<sup>440</sup> « *Prêtre jésuite allemand, écrivain et professeur de théologie, reconnu comme l'un des théologiens chrétiens les plus éminents du XX<sup>ème</sup> siècle.* ». MCGRATH, E. Alister. *Christian Theology: An Introduction*, New York, John Wiley & Sons, ed. 5, 2011, pp. 76-77.

<sup>441</sup> Dans une autre traduction de Karl RAHNER : « *de notre désir* », et pour d'autres interprétations et Méditations: « de notre foi » ou « de notre prière »...mais il est toujours question d'un signifiant de la relation entre l'individu et Dieu, de l'attachement, du désir et de l'empressement de retourner vers Dieu. Ce désir est ce qu'on appelle : la nostalgie de Dieu. Ce qui explique bien cette traduction.

<sup>442</sup> RAHNER, Karl. *L'Homme au miroir de l'année chrétienne*, Trad. de l'allemand par Charles Muller, Tours, Mame, 1966, p.67-68.

<sup>443</sup> Anselm Grün, moine bénédictin, est abbé du monastère de Münsterschwarzach en Allemagne. Ecrivain, Docteur en théologie et en psychologie, directeur financier, chef du personnel et accompagnateur spirituel.

chronique reliant l'encens à la nostalgie tout en conjuguant la spiritualité du moine et l'adresse du théologien-psychologue-chercheur :

L'encens est utilisé par de nombreuses civilisations pour son agréable parfum. Sa fumée qui monte vers le ciel est l'image des prières que nous adressons à Dieu, du désir qui nous fait chercher un au-delà du quotidien; (...).L'encens sent bon, son parfum remplit notre vie d'un goût de mystère et de divinité. Quand j'étais au mont Athos, le parfum tout particulier de l'encens qui s'y brûle m'a fasciné; Les églises y sont remplies de ce parfum, ce qui éveille un sentiment de mystère, **l'impression que l'on est chez soi, au pays natal, en sécurité, mais en même temps plein d'un amour nostalgique.** (...). **Certaines odeurs font resurgir en moi, dès que je les perçois, des sentiments intenses qui me renvoient au passé.** Le parfum du foin évoque mes vacances ; cette expérience du loisir, je ne la fais pas dans ma tête seule, mais dans tout mon corps. Il en va de même du parfum de l'encens; il me fait respirer la mystérieuse présence de Dieu, je la saisis par mon corps tout entier. <sup>444</sup>

#### **4. Autres déclencheurs de la nostalgie : le goût, le froid, les individus, les moments, les marques...**

##### **4.1. Le goût :**

Pour les autres déclencheurs de la nostalgie, le manque de documentation théorique nous a malheureusement empêchée d'exploiter des passages qui peuvent bien être à l'origine de quelques nostalgies chez notre auteur comme est le cas pour le sens du goût. Il n'y a pas une étude sérieuse qui a su mettre en relief la relation entre les saveurs et les souvenirs qu'elles peuvent stimuler. Dans *Le sermon sur la chute de Rome* sont citées des spécialités culinaires corses telles : les animelles, les fromages, les beignets, les vins, etc. et leur dégustation était à chaque fois une expérience bien marquante pour les personnages, c'était des premières pour les uns

---

Ses livres connaissent un grand succès en Europe. Plusieurs ont été traduits en français. (Informations prises dans le site des Dominicains du Canada (Ordre des prêcheurs) : [www.spiritualité2000.com](http://www.spiritualité2000.com))

<sup>444</sup> [Http://www.spiritualite2000.com/2005/01/lor-lencens-et-la-myrre/](http://www.spiritualite2000.com/2005/01/lor-lencens-et-la-myrre/), dernière consultation le 27/07/2018, à 16 : 33.

et des mets essentiels pour les tables des autres ; ce qui mène à réfléchir sur leur rôle dans l'aventure de l'auteur pour la découverte de la Corse...

#### **4.2. Le froid**

La *Thermoception*, est la capacité de percevoir la chaleur et le froid à travers la peau, elle a été interrogée sur sa relation avec la nostalgie dans l'étude « Nostalgia: The Gift That Keeps on Giving »<sup>445</sup> qui a pu prouver que la nostalgie est déclenchée en particulier par la sensation du froid. Lors du temps froid le sujet est le plus sensible à l'emprise des souvenirs.

Dans *Le sermon sur la chute de Rome*, le lecteur est témoin de la joie mêlée d'émotion et de surprise de Matthieu qui assiste pour la première fois à l'installation de l'hiver dans sa contrée. Jérôme Ferrari a donné beaucoup d'importance à cette scène et à la description du petit village corse envahi par les phénomènes de la saison. Et comme nous savons les phases de sa vie que l'auteur introduit dans l'écriture de l'histoire de Matthieu, avec la réunion de la douceur de l'expression et du détail dans la reproduction des images, la question se pose sur le froid comme évocateur de la nostalgie dans le texte. Cette scène porte beaucoup de nostalgie de l'auteur à une période identique de son passé. L'affirmation vient du livre *Une Enfance corse* où Jérôme Ferrari raconte sa découverte de l'hiver corse lors de son retour au village<sup>446</sup>. Les mêmes gestes, le même étonnement et le même plaisir.

#### **4.3. Moments, individus, marques**

Enfin, comme il existe des moments, des objets et des personnes desquels on est nostalgique (qui sont eux l'objet de nostalgie -le quoi, le contenu-), il existe aussi des moments, des personnes et des objets qui suscitent et mènent à la nostalgie (déclencheurs de la nostalgie -le quand-).

Selon Aurélie Kessous, Les moments sources de nostalgie peuvent être des moments du quotidien, banals, comportant des gestes habituels accomplis sans le

---

<sup>445</sup> Xinyue ZHOU, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES, Kan SHI, Cong FENG, « Nostalgia: the gift that keeps on giving », *Journal of Consumer Research*, 39, 1, 2012, pp. 39-50.

<sup>446</sup>Jérôme FERRARI, *Une Enfance corse*, op.cit., p.81

moindre effort... des moments qu'elle dit « *continus comme par exemple : le petit-déjeuner en famille* »<sup>447</sup>. Ces moments peuvent être néanmoins exceptionnels ou même inattendus. On les appelle dans ce cas « *discontinus* » comme : « *tomber amoureux, la perte d'un être cher, sentir un parfum, un nouvel emploi, achat d'un véhicule ...* »<sup>448</sup>.

Pour les personnes qui suscitent la nostalgie, selon Havlena et Holak (1996)<sup>449</sup> elles se divisent en deux types : celles que nous connaissons personnellement et qui sont les plus influents, et celles dont nous avons entendu parler. Pour les personnes connues personnellement, elles se distinguent selon « *la durabilité de leur influence : pérenne (ex : parents) versus temporaire (ex : premier amour).* »<sup>450</sup>

Quant aux objets, Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton<sup>451</sup> ont démontré que les objets sources de nostalgie se casent eux aussi dans des sous catégories : Les objets de contemplation, qui ont surtout une fonction expressive (ex : portrait d'un être cher) ; et les objets d'action, qui assurent plus des fonctions utilitaires (ex : voiture). Heilbrunn dans sa thèse de doctorat en 2001<sup>452</sup> pose quant à lui ces objets le long d'un continuum opposant le régime de sacralisation (objets transmis familialement), au régime de banalisation (objets jetables).

Certaines marques sont aussi susceptibles de stimuler la nostalgie selon leur « *type (alimentaire versus non alimentaire) [et leur] fréquence d'utilisation (quotidienne versus occasionnelle)* »<sup>453</sup>.

---

<sup>447</sup> KESSOUS, Aurélie. *op.cit*, p.4

<sup>448</sup> *Ibid.*, p.5

<sup>449</sup> HAVLENA J. William et Susan L. HOLAK. « Exploring Nostalgia Imagery Through the Use of Consumer Collages », *Advances in Consumer Research*, Vol.23, N°1, pp.35-42, 1996.

<sup>450</sup> KESSOUS, Aurélie. *Ibid.*, p.10.

<sup>451</sup> CSIKSZENTMIHALYI, Mihaly et Eugene ROCHBERG-HALTON. *The Meaning of Things: Domestic Symbols and the Self*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, 304 pages

<sup>452</sup> HEILBRUNN, Benoit. *Les facteurs d'attachement du consommateur à la marque*, Thèse de doctorat en Sciences de Gestion, sous la direction de Christian Pinson, Université Paris-Dauphine, 2001.

<sup>453</sup> KESSOUS, Aurélie. *op.cit*, p.13.

## **Chapitre 7 : Fonctions de la nostalgie**

*« Les nuages orangés du couchant  
éclairaient toute chose du charme de  
la nostalgie ; même la guillotine. »  
(Kundera, 1991.)<sup>454</sup>*

### **1. Les fonctions directes de la nostalgie**

À travers notre étude nous visons à mettre en relief les rôles psychologiques et sociaux qu'a joués la nostalgie dans la vie de quelques personnages de Jérôme Ferrari. Des recherches effectuées sur de larges échantillons, démontrent que « le mal des choses passées » laisse un grand impact sur le psychique de l'individu, sur ses relations et ses décisions...

Selon les parties : cinq, six et sept de l'étude : « Nostalgie : contenu, déclencheurs, fonctions », à laquelle nous avons fait référence dans nos précédentes conclusions sur les déclencheurs et le contenu de la nostalgie, la nostalgie accomplit plusieurs fonctions qui peuvent être regroupées dans trois catégories principales. Autrement dit il y a trois grands rôles à la nostalgie :

#### **1.1. Fonction n°1 : la nostalgie augmente l'affect positif**

Premièrement, la nostalgie aide à générer l'affect positif et à contrer les sentiments négatifs<sup>455</sup>. Zhou et son équipe ont pu prouver, dans une autre étude, que la nostalgie contrecarre l'effet négatif de la solitude et remplit même une fonction d'adaptation avec les situations, cela en se rappelant des évènements heureux et des moments de bonheur<sup>456</sup>.

##### **a. La nostalgie contrecarre la solitude**

Parlons encore une fois de la solitude, qui est l'un des déclencheurs les plus puissants de la nostalgie. La solitude, qui est le mal, déclenche ce qui la guérit ! La nostalgie est un antidote pour la solitude et par le même processus du

---

<sup>454</sup> Cité in ANGÉ Olivia et David BERLINER. *op.cit.* Dernière consultation le 22/5/2018, à 14 :12

<sup>455</sup> WILDSCHUT, Tim et al. "Nostalgia: Content, triggers, fonctions", *op.cit.*, p. 989

<sup>456</sup> ZHOU, Xinyue, Constantine SEDIKIDES, Tim WILDSCHUT et Ding-Guo GAO. « Counteracting loneliness: On the restorative function of nostalgia », *Psychological Science*, 19, 1023–1029, 2008.

déclenchement, s'opère la cure. Comme pour chaque nouvelle théorie, le débat n'est pas encore clos et oppose d'un côté, les détracteurs qui considèrent la nostalgie comme une « *solution temporaire qui ne résout pas radicalement le problème de la solitude* »<sup>457</sup> car elle ne fournit qu'un faible substitut à la proximité réelle de l'autre (Kaplan, 1987)<sup>458</sup>, ou pire, elle n'est qu'une faible tentative d'évasion de la réalité (Fodor, 1950)<sup>459</sup>. Et d'un autre côté, les défenseurs qui commencent déjà à appliquer une thérapie basée sur la réminiscence. Ces derniers pensent que la nostalgie est une solution des plus appropriées à la solitude, et voient en elle l'expression d'une aptitude inégalée d'acceptation puis d'adaptation.

La personne qui est assez forte pour résoudre ou minimiser l'ampleur de son problème par elle-même, en employant "le simple" pouvoir de l'imagination, et pouvant aussi s'en passer de la présence réelle de l'autre dans sa vie et être solitaire, Garmezy l'appelle : une *personne résiliente*<sup>460</sup>. Aussi, les personnes résilientes, dans les situations critiques, « *s'engagent dans la créativité, dans l'action rentable et l'ambiance positive* »<sup>461</sup>. La personne qui répond à la solitude par la nostalgie est donc une personne résiliente, ayant la capacité de résister aux offenses et au rejet de la société et de sortir avec succès des périodes difficiles (pauvreté, divorce, disparition d'un proche...).

Néanmoins, la tendance à répondre à la solitude par la nostalgie est soumise à quelques réserves et prend en considération les sensibilités et les différences personnelles tel le type d'attachement que manifeste le sujet. Les solitaires qui font preuve de plus d'attachement que les autres, sont les mieux placés pour faire appel à la nostalgie comme compensation à leur solitude.

---

<sup>457</sup> WILDSCHEUT, Tim, Constantine SEDIKIDES, Clay ROUTLEDGE, Jamie ARNDT et Filippo CORDARO, « Nostalgia as a Repository of Social Connectedness: The Role of Attachment-Related Avoidance. Interpersonal Relations And Group Processes », *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 98, No. 4, 2010, pp. 573–586.

<sup>458</sup> KAPLAN, A. Harvey, op.cit.

<sup>459</sup> FODOR, Nandor, op.cit.

<sup>460</sup> GARMEZY, Norman, « Resilience and vulnerability to adverse developmental outcomes associated with poverty », *American Behavioral Scientist*, 34, 1991, pp. 416–430.

<sup>461</sup> BONANNO, A. George. « Loss, trauma, and human resilience: Have we underestimated the human capacity to thrive after extremely aversive events? », *American Psychologist*, 59, 2004, pp. 20–28

« La solitude réduit directement les perceptions de soutien social, mais augmente indirectement de telles perceptions via la nostalgie: la nostalgie magnifie les perceptions de soutien social, contrecarrant ainsi les effets de la solitude. »<sup>462</sup>

En littérature, les personnages solitaires sont souvent des personnes romantiques qui, pour échapper à la douleur de se trouver seules, se réfugient dans leurs souvenirs du passé, dans la nostalgie des moments et des lieux où elles étaient entourées de gens qui les soutenaient et des choses qui les reconfortaient.

Plusieurs personnages de Jérôme Ferrari, en se sentant écartés, leurs pensées font resurgir les images d'une vie passée peuplée et parfois heureuse et harmonieuse, une trêve nostalgique qui les distrait et les aide à dépasser les périodes ardues.

L'oncle Paul, personnage solitaire du roman *Dans le secret* ne semble point être attristé par sa condition, car dans son esprit tout est inchangé, sa maison est pleine de vie et sa famille est à ses côtés. Sa mémoire le fait transporter à cette époque où le mal les épargnait encore et où le bonheur les réunissait toujours.

« Il prenait son café dans le jardin, sans avoir peur d'y voir surgir des restes humains. Tout était resté presque inchangé et immuable. Il pouvait presque entendre les pas de son père qui rentrait éreinté d'une journée de travail et d'être revenu d'une guerre qui avait tué son fils aîné, les rires de Marie-Rose, qui était si belle, et ceux d'Agathe, quand elles jouaient toutes les deux à le faire tournoyer en l'air ou faisaient semblant de le lancer comme un ballon et qu'il poussait des cris de terreur et de ravissement, il pouvait s'attendre à ce que sa mère lui pose la main sur l'épaule, que son frère Jean le fasse sauter sur ses genoux, (...) tout était semblable, le temps n'était passé que pour lui, et la maison était remplie de fantômes qui continuaient à mener leurs vies paisibles dans un espace inaccessible d'éternité. » (Dans le secret, pp.160-161)

Il y a aussi les plus rêveurs, qui s'inventent des vies qui ne sont pas les leurs et qui finissent par s'y noyer et en devenir dépendants, hélas ! Leurs hallucinations les rendent malheureux et seuls davantage, à l'exemple de Théodore dans *Balco Atlantico* qui voyait et parlait à un fantôme jusqu'à qu'il devient son unique ami

---

<sup>462</sup> SEDIKIDES, Constantine, Tim WILDSCHUT, Jamie ARNDT et Clay ROUTLEDGE, [traduit par moi même], *op.cit*, p. 306

cependant, lorsqu'il s'est rendu compte de la gravité de son problème, il a décidé de se traiter. Le rôle de la nostalgie a commencé chez lui quand le fantôme a définitivement disparu. Théodore, tout seul dans sa misérable solitude, se rappelle avec regret ses longues conversations avec le spectre certes, à l'égo surdimensionné (à l'image de Théodore lui-même), mais dont les histoires le divertissaient à chaque fois. Si le fantôme formait un mécanisme de défense contre la solitude dans la première partie du récit de Théodore, le souvenir du fantôme et sa nostalgie ont aidé Théodore à survivre et à « apprivoiser » sa solitude aussi dans la deuxième partie du récit.

Une autre nostalgie soutenait Théodore dans sa retraite et soulageait son supplice, c'est le souvenir de sa fille Sarah. Il l'imaginait toujours à ses cinq ans (car elle ne "peut" pas grandir loin de lui) en train de lui sourire ou de lui tenir la main, et cette sensation lui procure toute la paix dont a besoin son âme. D'ailleurs, l'une des raisons qui l'empêchaient de partir à sa recherche, c'est la peur de retrouver une fille différente de celle qu'il a tant aimée toutes ces années et qui l'a accompagné dans son isolement. Ainsi, à chaque fois il pense à affronter la réalité, sa peur s'amplifie à l'idée que ce souvenir ne soit qu'une « douce » invention de ses excès de mémoire, une chimère qu'il a créée juste pour se défendre contre la solitude, alors il renonce à la tentation et continue à vivre pleinement l'engouement dans son rôle de père fictif. « *Je ne peux plus situer ce jour. Mais, depuis, je n'ai pas cessé de penser à ma petite fille (...) j'y pensais tout le temps, et j'oubliais la violence qui se nourrissait tout autour de moi du silence pesant* » (*Balco Atlantico*, p. 152)

Du reste, solitude ne signifie pas claustration ou ermitage, en d'autres termes une personne peut se sentir seule malgré qu'elle vive entourée de gens, comme par exemple pour un étranger n'ayant pas pu s'intégrer dans une société de culture et de mœurs différentes, ou un immigré vivant parmi des racistes ce qui rend la cohabitation impossible et favorise les sentiments du rejet et de la solitude.

Hayet dans *Balco Atlantico*, a vécu des années dans une société d'accueil parmi des gens qui la respectaient et avec qui elle s'entendait bien, mais elle a gardé

constamment une barrière infranchissable avec eux, elle ne leur ouvrait point son cœur, ne leur parlait jamais de ses soucis, ils étaient importants pour elle, mais ils ne sont jamais parvenus à remplacer ou à effacer sa famille de son âme. Après la mort de son frère Hyat a connu le véritable sens de la solitude, et le soir où Tony Versini l'a harcelée dans le bar, ce laps de temps qui précédait l'intervention de Vincent Leandri pour la secourir, lui est paru éternel. En ce moment de solitude, l'image de Balco Atlantico dans son pays natal lui passe par l'esprit et lui donne une bouffée d'air pur, un accès à la liberté et à la sérénité intérieure. « *J'ai mal. Personne ne réagit encore. Je ne me suis jamais sentie aussi seule. J'ai envie de pleurer. J'ai envie de me promener le long de l'océan avec mon frère. Loin d'ici.* » (Balco Atlantico, p. 143)

En résumé, selon l'étude : « Nostalgie : contenu, déclencheurs, fonctions », la solitude est un déclencheur de la nostalgie, cette dernière une fois interpellée réagit comme remède. Par conséquent, si la solitude diminue directement la perception personnelle du soutien social, elle l'augmente en revanche indirectement en faisant appel à la nostalgie. La nostalgie réduit l'impact de l'effet négatif d'être seul grâce aux souvenirs des périodes où le solitaire était bien intégré dans des groupes sociaux.

#### **b. La nostalgie atténuée les menaces existentielles (peur de la mort)**

Dans une recherche autour du thème de la nostalgie publiée en 2008 dans *Journal of Experimental social psychology*, on a pu prouver que la nostalgie forme un mécanisme d'autoprotection contre les soucis relatifs à la mort<sup>463</sup>. Une hypothèse qui s'accorde avec la TMT<sup>464</sup> (*théorie de la gestion de la terreur : [Terror Management Theory]*) proposant que, face à l'évidente conscience de la mort qui entraîne souvent de profonds sentiments de terreur, l'individu déploie deux

---

<sup>463</sup> ROUTLEDGE, Clay, Jamie ARNDT, Constantine SEDIKIDES et Tim WILDSCHUT. « A blast from the past: The terror management function of nostalgia », [« Une explosion issue du passé : la fonction gérante de la terreur de la nostalgie »], *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, 2008, pp. 132–140, p. 137. Disponible sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com). Dernière consultation le 05/08/2016, à 12:02.

<sup>464</sup> SOLOMON, Sheldon, Jeff GREENBERG et Tom PYSZCZYNSKI. « A terror management theory of social behavior: The psychological functions of self-esteem and cultural worldviews », *Advances in experimental social psychology*, Vol. 24, New York, Academic Press, 1991, pp. 93–159,

stratégies de défense : la suppression de l'idée ou le renforcement de l'estime de soi. Dans ce qui suit un bref éclaircissement du rapport entre la nostalgie et la TMT.

Pour arriver à la conclusion que les gens ont attrait à évoquer leurs expériences passées pour se protéger contre les menaces existentielles dont fait partie la peur de la mort, les chercheurs ont réalisé trois expériences.

Dans la première expérience, ils ont remarqué que le fait de rappeler la mort aux participants, les renvoie au passé et les rend nostalgiques. Ce qui les a menés à comparer, dans la deuxième expérience, l'intensité de la nostalgie et la force des idées sur la mort. Les résultats indiquent que plus la personne est nostalgique, plus elle est détournée des réflexions sur la mort. Dans la troisième expérience, les chercheurs ont pu démontrer que la nostalgie forme une ressource existentielle incontournable pour l'homme, car à elle seule, sans avoir besoin de recourir à d'autres stimuli ou facteurs, elle empêche la psyché de se focaliser sur l'idée d'une éventuelle mort, idée barrière et pessimiste qui peut bien former un obstacle devant les projets de l'avenir de la personne... Pour conclure, la nostalgie favorise le raisonnement positif qui bannit les idées négatives.

Marcel (*Le sermon sur la chute de Rome*) et l'oncle Paul (*Dans le secret*) sont parmi les personnages les plus exposés à la menace de la mort dans les romans de Jérôme Ferrari. Le premier à cause de son ulcère et le second parce qu'il était expédié en Indochine dans le cadre de son service militaire. Néanmoins, à chaque fois que l'un des deux s'approche du danger, interviennent dans le texte des séquences racontant une part de sa nostalgie. Un certain espacement est à signaler pourtant entre les deux scènes (mort/nostalgie). Vient alors, un troisième personnage, pour confirmer cette hypothèse qui propose que les protagonistes s'abritent dans les souvenirs du passé lorsqu'ils sont confrontés avec la mort.

Le héros d'*Un dieu un animal* alors qu'il vient d'échapper de justesse à un attentat, allongé encore sur terre au milieu des morts et des blessés, à moitié conscient, il s'est rappelé sur le champ son village natal... et sa nostalgie atténuée l'atrocité du drame qui s'est produit : « *Tu venais sans doute d'échapper à la mort*

*et tu ne ressentais rien d'autre qu'un profond bien-être. J'aurais voulu te dire regarde : voici ta terre natale, dans la harassante monotonie de la violence » (Un dieu un Animal, p.17)*

### **c. La nostalgie donne un sens à l'existence :**

Dans la même lignée de recherche, les études expérimentales autour du comportement des nostalgiques indiquent que, la nostalgie peut empêcher l'idée de la mort d'inhiber le cheminement vers les buts et de rétrécir l'horizon des ambitions (la fonction précédente), en plus elle peut donner un sens à l'existence ce qui opère contre des processus d'autodestruction comme : l'abus d'alcool<sup>465</sup>, l'abus de drogues<sup>466</sup> et même le suicide<sup>467</sup>. « *La nostalgie est une ressource psychologique qui peut être exploitée pour obtenir et maintenir un sens à la vie* »<sup>468</sup>.

Ainsi, l'étude : « La Puissance du passé : la nostalgie comme ressource de production de sens »<sup>469</sup> a pu élargir la liste des menaces existentielles dont la nostalgie est capable de défier à l'exemple de « la peur d'être déraciné » qui est diminuée grâce à la capacité de la nostalgie de renforcer le sentiment d'appartenance, ou le « sentiment d'infériorité » qu'elle apaise en revalorisant le regard sur soi. La nostalgie aide aussi à ajouter de l'harmonie à la vie collective et à lui attribuer une signification et un fonctionnement psychologique et relationnel sain. Hirsch affirme que le changement est possible grâce à la nostalgie. Il démontre que l'envie de recréer les émotions du passé à travers la nostalgie est une force

---

<sup>465</sup> WAISBERG L. Jodie et James E. PORTER. "Purpose in life and outcome of treatment for alcohol dependence", *British Journal of Clinical Psychology*, 33, 1994, 49-63.

<sup>466</sup> PADEFORD, L. Betty. Relationship between drug involvement and purpose in life. in *Journal of Clinical Psychology*, 30, 1974, 303-305.

<sup>467</sup> MARSH, Ali, Leigh SMITH, Jan PIEK et Bill SAUNDERS. « The Purpose in life scale: Psychometric properties for social drinkers and drinkers in alcohol treatment », *Educational and Psychological Measurement*, 63, 859-871, 2003.

<sup>468</sup> ROUTLEDGE, Clay, Jamie Arndt, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES, Claire M. HART, Jacob JUHL, Ad J. J.M. VINGERHOETS et Wolff SCHOLTZ. [traduit par moi-même], « The past makes the present meaningful. Nostalgia as an existential resource », in *Journal of personality and social psychology*, vol. 101, n° 3, pp. 638-652. 2011. p. 647.

<sup>469</sup> ROUTLEDGE, Clay, Tim WILDSCHUT, Sedikides CONSTANTINE, Jacob JUHL et Jamie ARNDT. « The power of the past: Nostalgia as a meaning-making resource », in *Memory*, 20, 452-460, 2012.

motrice, qui fait changer le comportement et l'adapter selon les circonstances<sup>470</sup>. Ces résultats peuvent bien servir pour des fins cliniques, dans de multiples domaines, comme la psychologie-sociale ou le traitement des relations interactionnelles. D'ailleurs, « *la nostalgie devient un élément indispensable dans la cure, contre l'Alzheimer par exemple, grâce à la réminiscence-thérapie* »<sup>471</sup>, elle aide le patient à se rappeler des épisodes de son passé comme l'avait expliqué Webster en 2002<sup>472</sup>

La nostalgie aide donc à donner un sens à la vie et plus de cohérence à la vision du monde en tirant leçon et optimisme des anciennes réalisations, en d'autres termes, elle fait rappeler à l'homme son importance intellectuelle et sociale par le passé, ses ambitions et ses rêves, ses réussites et exploits... que de beaux souvenirs ; car l'homme est par nature nostalgique à tout ce qui est rassurant. Son état d'âme serait inéluctablement influencé par les rayonnements des pensées positives et il trouverait le courage de continuer et la foi pour combattre. La nostalgie donne exemple et espoir, conséquemment, l'existence recouvre son sens...

Vincent le personnage de *Balco Atlantico* que le lecteur rencontrera ultérieurement dans *Le sermon sur la chute de Rome*, partit découvrir le monde, et au moment où l'échec des affaires n'a pas réussi à le dissuader de retourner à son pays, la nostalgie était le motif qui l'avait mis sur la voie de la reconquête de la terre natale, cette dernière l'accueillera, sans rancune, tel qu'il est revenu: abattu, sans objectifs futurs, sans forces, au bord d'une fin tragique. (*Balco Atlantico*, p.49)

La nostalgie de Vincent lui a redonné foi en son pays et a doté sa vie de sens. L'homme qu'il est aujourd'hui, croit non seulement en la cause de la libération nationale mais aussi à ses propres compétences de leader qui possède le pouvoir de changer les choses :

---

<sup>470</sup> HIRSCH, R. Alan. *op. cit.* p. 393.

<sup>471</sup> JONSDOTTIR, Helga, Gudrun JONSDOTTIR, Edda STEINGRIMSDOTTIR et Bjarney TRYGGVADOTTIR. « Group reminiscence among people with end-stage chronic lung diseases », *Journal of Advanced Nursing*, 35(1), 79-87, 2001.

<sup>472</sup> WEBSTER, Jeffrey Dean et Barbara K. HAIGHT, *Critical Advances in Reminiscence Work: From Theory to Application*, New York, Springer Publishing Company, 2002, 392 pages

« Des années plus tôt, il n'aurait pas levé le petit doigt pour une cause politique. Mais il avait maintenant commencé à entendre palpiter le cœur profond (...) dans tous ces jeunes gens perdus, il voyait des frères qu'il fallait aider. Et il le pouvait : il pouvait leur donner quelque chose en quoi il n'était pas ridicule de croire, il pouvait remplir leurs vies de quelque chose qui, pour la première fois, avait un sens » (*Balco Atlantico*, p.49)

#### **d. La valeur du rachat de la nostalgie :**

La nostalgie, nous dépeint le passé le plus misérable en rose.

Quoique la nostalgie est une émotion ambivalente (douce-amère). Elle reste plus douce qu'amère. Cette conclusion est faite grâce aux expériences qu'ont accomplies les chercheurs dans l'étude précédente sur les milliers de candidats nostalgiques auxquels on demandait de raconter un récit nostalgique.

Les résultats montrent que le taux d'épanouissement généré par les souvenirs était plus élevé que celui de la tristesse.<sup>473</sup> La nostalgie est capable donc de rendre heureux et de procurer de l'affect positif, ce qui n'empêche pas que l'affect négatif y est aussi (dans l'expérience il y avait des récits qui racontaient des épisodes douloureux de pertes et de séparations) mais de manière très restreinte.

Les psychologues ont justifié « le triomphe » de l'affect positif sur l'affect négatif dans nos souvenirs par ce qu'ils ont nommé « la valeur du rachat » ou la tendance à la rédemption (*redemption sequence*)<sup>474</sup>. Dans un récit nostalgique racheté, même si le souvenir est celui d'un moment négatif et indésirable ou d'un événement triste, la personne ressent le besoin d'améliorer la situation, de la revivre et la revoir en tant qu'expérience positive, et ce vœu son imagination le lui réalisera.

Cette particularité est en fait très ancienne, mais elle n'avait pas juste un nom, pour étayer encore cette hypothèse, l'étude cite (p. 979) le fameux « Sonnet XXX » de Shakespeare (1609/1996), dans lequel le dramaturge et poète explique comment la nostalgie de son ami lui fait oublier toutes ses peines.

---

<sup>473</sup> WILDSCHEUT, Tim et al., "Nostalgia: Content, triggers, functions", *op.cit.*, 988

<sup>474</sup> *Ibid.*, p. 978.

« Quand aux assises de ma pensée doucement recueillie j'assigne le souvenir des choses passées, je soupire au défaut de plus d'un être aimé, et je pleure de nouveau, avec mes vieilles douleurs, ces doux moments disparus.

Alors je sens se noyer mes yeux inhabitués aux larmes, en songeant aux précieux amis perdus dans la nuit sans fin de la mort. Je donne de fraîches larmes à des chagrins de cœur dès longtemps effacés, et je gémiss sur l'absence de plus d'une image évanouie.

Alors je me lamente sur les lamentations passées, et je refais péniblement de douleur en douleur le triste compte des souffrances déjà souffertes, et je le solde de nouveau comme s'il n'était pas déjà soldé.

Mais si pendant ce temps je pense à toi, cher ami, toutes mes pertes sont réparées et tous mes chagrins finis. <sup>475</sup>

Nonobstant ses multiples bienfaits sur la santé mentale, la valeur du rachat demeure en partie un « falsifiant », car ce qu'elle offre n'est pas la vérité entière. Fréquemment, les souvenirs qui sont censés être douloureux deviennent source de gaieté et lorsque la psyché de la personne nostalgique doit se cicatrifier progressivement et naturellement de la plaie d'un événement triste en l'oubliant, la nostalgie le lui fait rappeler sous un angle plus lumineux, mais certainement faux. Le deuil serait par conséquent plus long ou carrément inachevé.

« Les souvenirs nostalgiques, sont riches et évocateurs par eux-mêmes, ils sont, comme d'autres souvenirs du passé, plutôt imaginaires que réels »<sup>476</sup>. Pour cette raison, Mead affirme : « ... le passé (ou une autre structure signifiante du passé) est aussi hypothétique que l'avenir »<sup>477</sup>.

Pour les spécialistes, cet effet de la valeur du rachat rapproche la nostalgie du « souvenir-écran » de Freud qui est une sorte de « *défectuosité de la mémoire* » où le souvenir vide l'évènement passé de l'émotion négative et ne garde que sa représentation mentale. L'image du souvenir est très claire et revient dans toute son

---

<sup>475</sup> SHAKESPEARE, William. *op.cit*, p.78.

<sup>476</sup> BELK, W. Russell. *op.cit*, p. 672.

<sup>477</sup> MEAD, George Herbert. *The Philosophy of the Present*, Illinois, The Open Court Compagny, 1932, 251 pages

intégralité, sans pour autant qu'elle se place dans un contexte ou qu'elle se lie avec une date précise. Freud explique ce phénomène par sa fameuse théorie du refoulement faisant que les souvenirs de cet aspect ne sont que le « masque » qui dissimule d'autres moments douloureux ou traumatisants ou qui remplace une séparation mal digérée par exemple...

*« Les souvenirs-écrans contiennent non seulement quelques éléments essentiels de la vie infantile mais véritablement tout l'essentiel. Il ne faut que savoir l'explicitier à l'aide de l'analyse. Ils représentent les années oubliées de l'enfance aussi justement que le contenu manifeste des rêves en représente les pensées »*<sup>478</sup>

Nous avons lu une très belle illustration de la valeur du rachat et son rôle dans la littérature dans un article qui relie la nostalgie à la représentation falsifiée de l'Afrique. L'auteure parle d'une image enjolivée du continent noir, de quelques éclipses dans l'Histoire, des souvenirs de vies qui n'ont jamais eu lieu et qui n'existent que dans l'imagination de l'écrivain et dont le but est de donner la meilleure impression sur la nation mère.

« Le roman est (...) un témoignage sur une époque recrée par la fiction ; la distance du temps et le désir de se réfugier dans un passé imaginaire ou édulcoré par la nostalgie, permettent de fuir un présent douloureux. (...) Cependant, l'évocation du passé se fait de manière sélective, la critique y est implicite ou inexistante non seulement parce que la distance du temps « édulcore » le passé et que la nostalgie transforme les souvenirs, mais aussi parce que les écrivains africains, dans un contexte sociopolitique déterminé, pensent qu'ils ont un devoir à accomplir : celui de contribuer à la restauration du passé du continent pour permettre la renaissance de l'Afrique.»<sup>479</sup>

La valeur du rachat de la nostalgie fait rappeler aussi « la catharsis » en littérature (plus particulièrement au théâtre) qui est selon Aristote une épuration de

---

<sup>478</sup> FREUD, Sigmund. « Remémoration , répétition et perlaboration », (*Erinnern, Wiederholen und Durcharbeiten* 1914), *Gesammelte Werke*, Bd. 10, 126-36), in *La Technique psychanalytique*, Paris, P.U.f., 1977, p. 107.

<sup>479</sup> LAJRI, Nadra. « Le temps, la mémoire et la nostalgie dans le roman africain » in BOUGUERRA, Mohamed Ridha. *Le Temps Dans Le Roman Du XXe Siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Coll. Interférences 2010, p. 85-94, p.88.

la représentation des émotions négatives de pitié et de frayeur<sup>480</sup>, et qui a connu par la suite une expansion l'ayant introduite jusque dans les diagnostics et les traitements psychologiques.

La nostalgie pourrait-elle être considérée, grâce à sa fonction rédemptrice, comme une sorte de catharsis ? C'est-à-dire, un procédé permettant la purification des récits du passé, de leurs aspects négatifs ? Surtout que les spécialistes connaissent des « nuances » à la catharsis comme « l'évasion ». Cette dernière « *(qui est tout le contraire d'une prise de conscience) n'est donc qu'une méthode palliative, une pseudo-catharsis, qui, justement, est souvent utilisée lorsqu'une catharsis véritable apparaît impossible, ou trop difficile à réaliser, ou même manquée* »<sup>481</sup>

Il est encore prématuré de donner une réponse définitive à une telle question, parce qu'il est nécessaire de mener une recherche plus fouillée comprenant un corpus beaucoup plus hétérogène ce, malgré la convergence nettement marquée entre les fonctions des deux notions.

C'est ainsi que Vincent ( *Balco Atlantico*) voyait dans les jeunes corses, perdus et sans avenir, des frères qu'il faut aider, la bassesse et la lâcheté de leurs actes et l'idiotie de leur raisonnement étaient rachetées et transformées grâce à sa nostalgie, et à ses yeux ce ne sont que des « réflexes naturels et légitimes » face aux pressions d'un quotidien infernal à l'ombre de la colonisation française de la Corse. Ces jeunes gens sont devenus la famille de laquelle Vincent était privé. (*Balco Atlantico*, pp. 45-48)

De même pour Hayet qui ressentait après l'assassinat de son frère de la nostalgie pour son pays : le Maroc, ce même pays qu'ils ont tous les deux fui quelque temps auparavant avec tant d'empressement (fuite infertile qui n'a fait au final qu'accroître leur malheur). Le souvenir du Maroc s'embellit dans l'esprit de la jeune femme et l'envie d'y retourner s'accroît chaque jour plus. On découvre dans

---

<sup>480</sup> ARISTOTE, *Poétique*, cité par Vives Jean-Michel, « La catharsis d'Aristote à Lacan en passant par Freud. Une approche théâtrale des enjeux éthiques de la psychanalyse », in *Recherches en psychanalyse*, n°9, janvier 2010, pp. 22-35, p. 23

<sup>481</sup> BARRUCAND, Dominique. *La Catharsis dans le théâtre, la psychanalyse et la psychothérapie de groupe*, Paris, Epi éditions, 1970, p.30

les premiers chapitres du *Sermon sur la chute de Rome* comment le même personnage (Hayet) a enfin décidé de tout abandonner pour retourner à ses origines.

Dans ce même roman, Marcel a beau essayer de s'éloigner de sa terre natale sans jamais parvenir à l'oublier. Au terme d'une détermination en fer, il est parvenu à réaliser son rêve et à gravir les échelons de la hiérarchie pourtant, son nouveau milieu ne lui inspire que la laideur et la répugnance. Marcel veille méticuleusement à préserver ses anciennes habitudes, à table, dans son habillement, dans sa routine journalière, ainsi qu'il maintient une correspondance assez régulière avec sa famille (plus particulièrement avec sa sœur Jeanne-Marie et son mari Degorce), car ces mêmes détails, qui par le passé lui semblaient être des futilités ou des obstacles, aujourd'hui sont pour lui à l'étranger l'unique lien avec ses origines dont il est désormais fier.

Les personnages cités ont tous souffert dans leurs pays d'origine, ils y ont vécu l'enfer de la pauvreté, des problèmes familiaux, des rêves avortés... mais une fois dépayés, leur pays prend un nouveau profil dans leurs souvenirs, et leur mémoire semble ne connaître et ne garder que les plus belles séquences de cette partie de leurs vies.

Un autre exemple sur le pouvoir du rachat de la nostalgie est celui d'Horace qui a pu pardonner à son capitaine sa « faiblesse » devant Tahar et vis-à-vis la cause algérienne. Le souvenir de l'héroïsme du capitaine Degorce a pu chasser la nouvelle image indigne et désolante qui est en train de se former sur lui chez Horace... D'ailleurs, comme signe de cette nostalgie intarissable, Horace persiste à l'appeler « Mon capitaine » comme dans le bon vieux temps, en dépit de tous ses nouveaux grades décrochés... Et le jour où, des années après, Degorce avance d'un pas rassuré et arrogant vers le tribunal pour témoigner contre Horace, ce dernier ne voyait pas en lui une menace, ni un ennemi, il n'éprouvait pour lui que de la fraternité. « *Je suis incorrigible mon capitaine, et l'amour que je vous ai porté a laissé une trace si profonde dans mon cœur que je n'ai jamais pu renoncer à l'espoir absurde de vous retrouver un jour* » (*Où j'ai laissé mon âme*, p. 113). Horace savait que derrière cette face d'acier, battait un cœur d'enfant qui balançait

entre la loyauté et l'humanisme, deux principes qui malheureusement riment difficilement ensemble dans certaines circonstances. Encore une fois, la rancœur et le ressentiment ont été rachetés par la nostalgie.

### **1.2. Fonction n°2 : la nostalgie augmente l'estime de soi :**

*« Utilise ton passé comme une rampe de lancement,*

*et non comme une ancre. » Mark Sanborn.*

L'estime de soi est l'opinion personnelle sur soi-même. Elle se construit, progressivement et sur un long terme. Elle est la résultante de maints facteurs qui commencent à s'interagir pour la fonder dès l'activation des processus cognitifs de l'individu, c'est-à-dire depuis son enfance. L'éducation parentale prend la part du lion parmi ces facteurs et constitue la base de la formation de la personnalité. Les parents sont la source de la première idée que se fait l'enfant sur ce qu'il est, ce qu'il doit être et ce qu'il veut être. Leur regard, leurs compliments, leurs impressions sur les actes, les dires et même l'apparence de leur enfant définissent les orientations de ce dernier dans le futur, car ils sont pour lui une référence incontestable fournissant les réponses aux questions qu'il se pose autour de lui-même et de son individualité nouvellement découverte.

*« La nature et la qualité des premiers liens affectifs développés durant l'enfance se répercutent sur le développement de la personnalité et sur la formation des modèles cérébraux ou des représentations cognitives de soi et des autres. De plus, ces modèles cérébraux précoces tendent à persister tout au cours de la vie et ils guident les attentes, les perceptions et les comportements des individus dans leurs relations ultérieures. »<sup>482</sup>*

Toute l'importance réside donc dans les premières phases de la vie où la présence d'un bagage psychologique « valorisant » donne plus de chance à une

---

<sup>482</sup> GOYER, Gilles. « *Regard psychosocial sur les relations amoureuses : Recherche d'identité, transformation des rôles et réalités masculines* », Essai présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en service social, sous la direction de Roch Hurtubise Roch Hurtubise, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 2012, p.51.

évolution équilibrée et construit une mine inépuisable de bonne santé morale et d'estime de soi nécessaire pour l'avenir. En résumé, avoir une « belle » enfance améliore l'estime de soi. Par conséquent, la nostalgie à ce beau passé et à cet âge passé dans le bonheur ne pourrait qu'avoir le même effet positif.

Reste à signaler que, généralement la nostalgie, (de n'importe quelle autre période) parce qu'elle génère de l'affect positif est toujours capable d'améliorer le regard sur soi. Conséquemment, en devenant plus belle, l'image sur soi encourage à créer et à produire.

Dans la réalité comme dans la fiction, le nombre d'enfants, sur lesquels l'avis des parents a exercé une influence patente est indéfinis. En littérature, des écrivains ayant vécu les conséquences de cette influence, ont beau refléter leurs expériences à travers leurs écrits, en produisant des textes abondant d'émotions très divergentes (de l'amour, de la haine, de l'admiration, du mépris et parfois de la pitié) envers des parents idéals, incompréhensibles et incompréhensifs, trop gentils ou trop méchants.

Afin d'illustrer le lien entre la présence (ou l'absence) des parents dans l'enfance et surtout combien l'estime de soi qui en dépend énormément sera développé à l'âge adulte, qui de mieux que le Nobel de la littérature François Mauriac? Les spécialistes de l'analyse littéraire jugent que la plus part des personnages mauriaciens souffrent du manque d'amour propre à l'image de l'auteur lui-même qui : « *nous permet de percevoir une unité de conception du personnage selon laquelle son passé, et notamment sa jeunesse, font partie de son état d'esprit actuel* »<sup>483</sup>.

Thérèse Desqueyroux, protagoniste principale du roman éponyme (1927), dont le rapport avec le père connaissait beaucoup de tensions, garde toujours l'âme humiliée et écrasée et la personnalité anéantie par une marginalisation formelle : «*Elle ne possède pas ce bien qu'Erik Erikson, qui a défini la crise d'identité pour le*

---

<sup>483</sup> SWIFT, Bernard. « Jeunesse et destin chez Thérèse Desqueyroux : l'énigme du passé », in *Cahiers François Mauriac*, n°13, 1986, pp. 215-231, p.218

*XX<sup>ème</sup> siècle, considère comme le bien le plus essentiel pour construire un moi ; l'estime de soi »<sup>484</sup>*

Chez Jérôme Ferrari, Paul (*Dans le Secret*) représente le personnage qui était pendant son enfance le plus entouré d'affection et d'attention par sa famille (surtout par sa mère). Sa scolarisation enguirlandée de succès était une source de fierté lui valant la reconnaissance et l'amour familial et en résultat : des montagnes d'estime de soi, un bagage psychologique important qui l'avait soutenu assez longtemps alors que son existence a connu des tournants douloureux le conduisant aux bords de l'alcoolisme et l'enterrant dans les ténèbres de la solitude. À chaque fois les horreurs de ce monde éteignent la faible étincelle d'espoir dans son âme, il creusait dans sa mémoire à la quête du regard de sa maman. La nostalgie à ses mots, à ses encouragements et ses félicitations le pousse à poursuivre le bout de chemin qui lui reste. Un chemin qui paraît sans fin, sur lequel il doit s'aventurer solitaire, mais qui a quand même une signification : celle de faire garantir la survie des siens contre le spectre de l'oubli. Il continue car son amour-propre l'empêche de s'arrêter, l'interdit de reculer et de renoncer à sa mission d'héritier, certes il y avait aussi son aîné Antoine, mais Paul s'estimait plus digne et apte que lui, il considérait son frère par rapport à ce sujet le plus « vilain égoïste » qu'il n'ait jamais vu, incapable de porter la moindre responsabilité.

Cette fonction était efficace pour un autre personnage de Jérôme Ferrari : le lieutenant Horace Andréani dans *Où j'ai laissé mon âme*.

Horace Andreani, qui s'avère être une personne très sévère et sans cœur, est en vérité le personnage le plus nostalgique de tout le roman. Il était super content de revoir son capitaine Degorce en Algérie pendant leur service et il était le premier à essayer de le rejoindre une fois de retour en Corse... Lors de cette ultime rencontre il n'hésite pas à lui exprimer son amour et son admiration tant dissimulés à cause des circonstances inappropriées et de son grade hiérarchiquement inférieur.

---

<sup>484</sup> HOLMBERG, Arthur. « Thérèse Desqueyroux, l'impossibilité du Moi », in *Cahiers François Mauriac*, n°13, 1986, pp. 125-137, p.131.

Le haut-gradé de l'armée, grâce à sa nostalgie aux années de combat passées au front en Vietnam, avait retrouvé le courage et l'estime de soi nécessaires pour s'accepter et accomplir pour la patrie sa nouvelle mission de « tortionnaire » en Algérie. L'officier avait une foi incorrigible en la noblesse de son devoir. Il se cache derrière le masque du méchant et donne l'impression d'apprécier sa position de « bourreau ». Il se montre insensible aux souffrances physiques des torturés et à celles morales des tortionnaires, mais il était aussi humain.

Dans son récit, Andreani dit avoir appris la fierté et le nationalisme de Degorce... Il raconte avec nostalgie comment ce dernier lui a demandé de lever la tête devant les caméras de l'ennemi pendant leur détention en Indochine, en dépit de la souffrance et de la misère.

« Comment vous aurai-je oublié, mon capitaine, moi qui vous aimais tant (...) Oh, je vous aimais comme un frère, un frère éblouissant de jeunesse et d'héroïsme, et je me souviens très bien de votre main posée sur mon épaule, en ce mois de mai 1954, tandis que nous défilions tous en une longue cohorte fantomatique sous les yeux de nos vainqueurs (...) votre main sur mon épaule me préservait du désespoir de n'être pas mort au combat et j'étais heureux » (*Où j'ai laissé mon âme*, p. 51)

C'est ainsi que lors de son procès à la fin de la révolution algérienne, Horace a réussi encore une fois, grâce à la nostalgie de ce passé, à garder sa fierté, à déployer son estime de soi et à se présenter la tête haute devant une cour qui est à ses yeux dédaignable. « (...) *Moi, mon capitaine, je ne leur ai pas fait l'honneur d'un seul mot, je les ai laissés à la vertu de leurs indignations sélectives et j'ai refusé de participer en quoi que ce soit au déroulement de cette comédie* » (*Où j'ai laissé mon âme*, p. 114)

La fonction d'« augmenter l'estime de soi » complémente en quelque sorte la fonction précédente qui aide à « donner un sens à l'existence ». Les deux fonctions visent à puiser dans le passé le mobile d'enrichir et de changer le présent vers le mieux. Le rôle de la nostalgie est donc de donner un nouvel élan au cours de la vie. « *L'estime de soi-même est le plus grand mobile des âmes fières* » disait Jean Jacques Rousseau.

### **1.3. Fonction n°3 : la nostalgie renforce les liens sociaux**

La troisième fonction à examiner est le renforcement des liens sociaux qui n'est pas totalement déliée du fait de contrecarrer la solitude (l'une des branches de la première fonction "*la nostalgie augmente l'affect positif*"). Les deux fonctions peuvent agir indépendamment mais dans le cas optimal elles se complètent.

La nostalgie encourage le sujet nostalgique en général (et le sujet nostalgique solitaire en particulier) à renouer avec d'anciennes relations et à reprendre contact avec des connaissances du passé.

Cette fonction permet de faire ressortir les avantages d'une vie sociale passée. Elle permet aux bons souvenirs communs d'adoucir l'esprit et d'ouvrir la porte à de nouvelles liaisons à l'espoir de retrouver la joie disparue ou oubliée d'être entouré, et aussi de revivre le délice du partage et l'harmonie d'une communauté dont les membres se ressemblent et se comprennent. Sachant que l'interaction donne à l'individu l'impression d'être important et l'aide à s'affirmer et à accomplir les tâches efficacement.

Le héros d'*Un dieu un animal* en rentrant seul au village suite à la mort de son ami, et après des mois de service à l'étranger, a essayé de contacter Magali de nouveau. Cette tentative de raccorder les liens et de « réparer » une histoire brisée (et apparemment oubliée) depuis si longtemps, faite par une personne qui n'avait pas trouvé le courage de le faire auparavant ni même pas osé déclarer sa flamme lorsque l'occasion l'a permis, est l'illustration de l'impact de la nostalgie sur le désir de rétablir les rapports avec des gens du passé.

L'étude sept de « Nostalgia : Content, Triggers, Functions » a pu prouver, en s'appuyant aussi sur les conclusions de Batcho 1998<sup>485</sup>; Cavanaugh 1989<sup>486</sup>; Mills et Coleman 1994<sup>487</sup> que par « relations passées » on ne vise pas les relations

---

<sup>485</sup> BATCHO, Krystine Irene. *op.cit.*

<sup>486</sup> CAVANAUGH, C. John. *op.cit.*

<sup>487</sup> MILLS A. Marie et Peter G. COLEMAN. « Nostalgic memories in dementia: A case study », *International Journal of Aging and Human Development*, 38, 1994, 203–219

amoureuses uniquement<sup>488</sup>, mais toute connaissance faisant partie de notre vie d'avant et ici, ayant une influence positive sur elle.

C'est cette fonction qui a aidé la famille Nicolai du roman *Dans le secret* à se réunir de nouveau le soir de Noël. Antoine et Paul ont su se supporter encore (ils ont du moins essayé) et les souvenirs des réunions passées ont tant bien que mal fait remuer des sentiments longtemps enfouis aux fonds des âmes obscurcis par la cupidité et l'égoïsme. La nostalgie leur fait rappeler l'importance de la famille, et comment pouvoir s'aimer malgré les imperfections.

#### **1.4. Fonction n°4 : la nostalgie diminue le stress d'acculturation**

La nostalgie devenue un objet d'étude très convoité par les différentes sciences humaines, elle subit par le même processus d'évolution de ces sciences, l'impact du changement qui est la conséquence du progrès technologique et de l'actualité économique et sociale internationale. Ainsi, la liste des fonctions de la nostalgie ne cesse pas de s'étendre pour inclure de nouveaux rôles.

Nous l'avons déjà constaté, la nostalgie n'est pas exclusivement une question d'éloignement du pays natal cependant, cette problématique reste la plus importante de toutes les causes provoquant cette sensation douce-amère et elle continue d'occuper très sérieusement les études modernes. Barbara Cassin, la célèbre philologue, philosophe et chercheuse, s'intéresse plus particulièrement au rôle de la langue dans notre vie, mais qui donne encore cette définition à la nostalgie : « *Enracinement et déracinement : voilà la nostalgie.* »<sup>489</sup>

L'immigration est un phénomène, aujourd'hui, mondial dont les causes sont multiples... la nécessité ou l'ambition poussent parfois les gens à quitter leurs pays à la recherche de nouveaux horizons offrant de la stabilité, de la sécurité et de meilleures conditions de vie. Mais souvent l'immigration est due à des problèmes plus complexes tels les catastrophes naturelles ou les guerres engendrant misère, pauvreté et épidémies.

---

<sup>488</sup> WILDSCHUT et al. *op.cit.*, p.989.

<sup>489</sup> Cassin, Barbara. *op.cit.*, p.20

Généralement, l'immigration est une expérience douloureuse, car elle exerce une grande pression psychique et des modifications qui bouleversent le quotidien de l'expatrié. Une fois dans le pays d'accueil, souvent ce dernier serait, exposé à beaucoup d'obstacles de coexistence. Ce nouveau monde où tout est entièrement différent de ce qu'il a vécu et connu antérieurement ne le repousse pas peut être, mais ne l'aide pas à s'intégrer non plus.

La première difficulté que rencontre un immigré est la langue, elle est le moyen de communication qui assure une cohabitation souple en outre, elle est porteuse de culture, cette dernière : deuxième clé d'une adaptation réussie. Donc apprendre la langue de l'autre et assimiler sa culture sont deux moyens primordiaux pour une vie harmonieuse au sein d'une communauté étrangère. Mais que faire de sa propre identité ? Cette question a été posée par les auteurs de l'étude : « Buffering acculturative stress and facilitating cultural adaptation: Nostalgia as a psychological resource »<sup>490</sup> qui ont affirmé que de s'acclimater avec un nouveau mode d'existence n'est pas une tâche facile. C'est une décision qui entraîne une métamorphose radicale ou partielle mais qui sera accompagnée d'une peur permanente d'oublier ou de perdre totalement son identité originaire.

Donc, en plus de l'anxiété que leur causent des aléas ordinaires comme les « exigences d'accueil »<sup>491</sup> imposées par le nouveau pays, ou des pratiques et gestes inhospitaliers à l'exemple des stéréotypes, de la discrimination<sup>492</sup> raciale (ou :

---

<sup>490</sup> SEDIKIDES, Constantine, Tim WILDSCHUT, Clay ROUTLEDGE, Jamie ARNDT et Xinyue ZHOU. « Buffering acculturative stress and facilitating cultural adaptation: Nostalgia as a psychological resource », Ch. 21, pp. 361-378, in WYER, S. Robert, Chi-yue CHIU et Ying-yi HONG. *Understanding culture: Theory, research, and application*, New York, Psychology Press, 19, 2009, 538 pages.

<sup>491</sup> BOURHIS, Y. Richard, Celine MOISE, Stéphane PERREault et Sacha SENEcal. « Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach », *International Journal of Psychology*, 32, 1997, 369–386

<sup>492</sup> Les immigrants déclarent être victimes de préjugés et de discrimination dans presque tous les pays où cette recherche a été menée (Australie, Bangladesh, Belgique, Canada, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Grèce, Inde, Malaisie, Nouvelle-Zélande, Singapour, la Thaïlande, États-Unis). Cf. WARD, Colleen et Chan-hoong LEONG, *Intercultural relations in plural societies*, D. L. Sam et J. W. Berry (Eds.), *The Cambridge handbook of acculturation psychology*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 2006, pp. 485-503.

religieuse, ethnique, sexuelle, et même celle basée sur l'apparence<sup>493</sup>...), du regard suspect des autochtones qui les considèrent comme un danger économique, social, et culturel (Pettigrew, 1998<sup>494</sup>; Stephan et Stephan, 2000<sup>495</sup>; Thalhammer, Zucha, Enzenshofer, Salfinger et Ogris, 2000<sup>496</sup>) ; le risque d'acculturation est la bête noire des immigrants et leur plus grande source de stress.

Le « stress d'acculturation » (*Acculturative Stress*) a été observé par Berry<sup>497</sup> en 1970, il le définit en 2006 comme la « réponse de l'immigrant aux événements de la vie qui font partie du contact interculturel »<sup>498</sup>. Le rêve d'une coexistence harmonieuse cède ainsi sa place à la triste réalité alourdie de conflits épineux naissant de la conjonction de deux cultures divergentes (éducation, mentalité, caste, rituels et traditions...). Pour les immigrants, les deux mondes sont totalement différents et loin d'être complémentaires.

Le stress d'acculturation implique un mélange de sentiments négatifs, qui varient entre la tristesse, la mauvaise humeur et l'anxiété, tout cela peut mener à l'isolement ou provoquer même un état dépressif. Afin d'assurer la fin heureuse à cet embarras, qui est « l'intégration » selon un grand nombre de sociologues, (Berry, Kim, Power, Young et Bujaki, 1989<sup>499</sup>; Dona et Berry, 1994<sup>500</sup>, et autres), l'étude « Buffering acculturative stress and facilitating cultural adaptation: Nostalgia as a psychological resource » citée ci-dessus, propose la nostalgie comme remède.

---

<sup>493</sup> À ce propos une recherche intitulée : « Dropping the weight stigma: Nostalgia improves attitudes toward persons who are overweight » a été publiée en 2012 dans : *Journal of Experimental Social Psychology*. Le groupe de chercheurs composé de : R.N. TURNER, T. WILDSCHUT, et C. SEDIKIDES, avait abouti sur la conclusion que la nostalgie réduit la stigmatisation du poids et aide ainsi à améliorer l'apparence.

<sup>494</sup> PETTIGREW, F. Thomas. Intergroup contact theory, *Annual Review of Psychology*, 49, 1998, 65-85

<sup>495</sup> STEPHAN, G. Walter et Cookie White STEPHAN, An integrated threat theory of prejudice, in S. OSKAMP (Ed.), *Claremont symposium on applied social psychology*, Hillsdale, New Jersey, Erlbaum, 2000, pp. 23-46.

<sup>496</sup> THALHAMMER, Eva, Vlasta ZUCHA, Edith ENZENSCHOFER, Brigitte SALFINGER et Günther OGRIS, *Attitudes towards minority groups in the European Union: A special analysis of the Eurobarometer 2000 opinion poll on behalf of the European Monitoring Centre on Racism and Xenophobia*, Vienna, SORA, 2000, 35 pages.

<sup>497</sup> BERRY, W. John. « Marginality, stress and ethnic identification in an acculturated Aboriginal community », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 1, 1970, 239-252.

<sup>498</sup> *Ibid.*, p.243.

<sup>499</sup> BERRY, W. John. « Uichol Kim, S. Power, Michael Young, Merridee Bujaki, Acculturation Attitudes in Plural Societies », *Applied Psychology*, 38(2), 1989, pp.185 – 206.

<sup>500</sup> DONÀ, Giancarlo et John W. BERRY, « Acculturation attitudes and acculturative stress of central american refugees », *International Journal of Psychology*, Volume 29, 1994, pp. 57-70

Le but de cette étude était de prouver comment la nostalgie peut aider l'immigré à s'adapter et à contrer le stress d'acculturation. Afin d'embrasser toutes les probabilités, les chercheurs ont vérifié leurs hypothèses sur les quatre modèles d'acculturation<sup>501</sup> distingués par Berry lui-même en 1994 et qui sont :

- *L'intégration* : l'intégré peut à la fois maintenir son identité culturelle (d'origine) et développer avec succès des relations avec les membres de la communauté d'accueil.
- *L'assimilation* : l'immigrant assimile la culture de l'autre et il est en bonne relation avec la communauté d'accueil, mais ce aux dépens de sa culture d'origine, qu'il finit par perdre.
- *La séparation* : l'immigrant dans ce cas garde son identité d'antan, en même temps, il ne peut en aucune manière nouer des relations dans la nouvelle société.
- *La marginalisation* : l'immigrant vit dans l'isolement, il ne peut ni maintenir l'identité culturelle de ses origines, ni développer des relations avec les membres de la culture d'accueil.

Mais pourquoi particulièrement « la nostalgie » ?

D'une part, elle est déjà bien connue la longue relation entre dépaysement et nostalgie. Frost considère la nostalgie comme « *la psychose de l'immigration* »<sup>502</sup>. D'autre part, plusieurs études postérieures (par exemple Wildschut et al. 2006) ont pu démontrer que les émotions négatives et la solitude (qui sont des aspects constants à la peur d'acculturation) déclenchent (intentionnellement ou

---

<sup>501</sup> "One is integration, in which the immigrant wants both to maintain cultural identity and to develop relationships with members of the host culture. Another is assimilation, in which the immigrant wants to develop relationships with members of the host culture but not to maintain cultural identity. The third pattern is separation, in which the immigrant wants to maintain cultural identity but not develop relationships with host culture members. The final acculturation pattern is marginalization, in which the immigrant wants neither to maintain cultural identity nor to develop relationships with host culture members" (BERRY, 1974, 1994, cité in: Robert S. WYER, Chi-yue CHIU et Ying-yi HONG. *op.cit.*, p.367)

<sup>502</sup> FROST, Isaak. « Homesickness and immigrant psychoses », in *Journal of Mental Science*, 84, 1938, p.801.

spontanément) la nostalgie - même chez ceux qui ne se sont pas éloignés de leurs contrées-

Comme elle est le mal et le remède, la nostalgie a le pouvoir de diminuer les effets nuisibles du stress d'acculturation à travers ses fonctions qui sont : *L'élévation de l'affect positif* en augmentant l'optimisme et la sensation du bonheur (Sedikides et al. 2004) ; *la stimulation de l'amour-propre (l'estime de soi)* qui à son tour stimule l'inspiration, la créativité, la motivation<sup>503</sup> et donne un regard positif sur le moi (Sedikides et al. 2004) ; *la prestation d'un sens à la vie* (Sedikides et al. 2004; Sedikides, Wildschut, Arndt, et Routledge, 2006) ; et *l'atténuation des menaces existentielles* (Routledge, Arndt, Sedikides, et Wildschut, 2008) cela en élevant l'auto-continuité, en renforçant les liens sociaux et en réduisant l'attachement anxieux ou évitant et aussi en prohibant la dépression et l'aliénation.

Reste une dernière remarque évoquée par la même étude et qui peut être reformulée par le danger d'excès de nostalgie<sup>504</sup> chez un immigrant qui, très exposé au stress d'acculturation et en réponse à son malheur puise continuellement et irrationnellement dans les souvenirs du passé, ainsi il s'oriente involontairement au modèle le plus néfaste d'acculturation : la séparation qui en fera de lui le plus malheureux des hommes si jamais sa vie d'antan était meilleure.

En résumé, la nostalgie est pour les meneurs de cette étude, en même temps un « tampon » (*Buffer* en anglais, d'où est tiré le titre de l'étude) contre les symptômes du stress engendré par l'acculturation et un « tremplin »<sup>505</sup> offrant à l'expatrié une trêve et garantissant, à chaque fois, un nouveau départ.

En d'autres termes, la nostalgie facilite l'adaptation culturelle. Elle agit comme défense psychologique et assure en conséquence un fonctionnement psychologique sain révélé par les signes comportementaux suivants :

---

<sup>503</sup> STEPHAN, Elena, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES, Xinyue ZHOU, Wuming HE, Clay ROUTLEDGE, Wing-Yee CHEUNG et Ad J. J. M. VINGERHOETS. « The mnemonic mover: Nostalgia regulates avoidance and approach motivation », *Emotion*, 14(3), 2014, 545-561

<sup>504</sup> SEDIKIDES, Constantine et al. « Buffering acculturative stress and facilitating cultural adaptation: Nostalgia as a psychological resource », *op.cit.*, p. 370.

<sup>505</sup> *Ibid.*

« *L'auto-orientation externe, (...) (Furnham & Bochner, 1986) Mais aussi, le haut estime de soi (Valentine, 2001), la volubilité, l'amabilité, la conscience et la diminution du névrotisme (Ward, Leong, & Low, 2004). La motivation est aussi augmentée (Boneva & Hanzon Frieze, 2001), (...) l'auto-développement,* »<sup>506</sup>

Se ressourcer des souvenirs du passé, se référer à son patrimoine culturel des origines, aident l'expatrié à modérer l'amertume du rejet probable ou de l'inadaptation qu'il vit au présent dans le pays d'accueil.

Quel est donc le rôle et l'efficacité de cette fonction pour les personnages de notre corpus. La nostalgie a-t-elle aidé les personnages de Jérôme Ferrari à lutter contre le stress d'acculturation ?

Plusieurs personnages de notre auteur ont connu l'immigration toutefois, ils ont suivi des modèles différents d'acculturation sans que personne d'entre eux n'ait réussi à vraiment s'intégrer et à trouver l'équilibre nécessaire qui lui garantit une place dans la société d'accueil ou l'aide à garder son patrimoine culturel. Même leur nostalgie leur a été souvent « nocive », car au lieu de les aider à s'adapter, elle a aiguisé leurs souffrances morales et aggravé leur situation en fortifiant l'attachement à leur pays d'origine et en les incitant à y retourner.

Vincent (*Balco Atlantico*) a longtemps essayé de fermer l'œil sur son malheur à l'étranger, il se force à s'adapter, à imiter les autochtones et à être comme eux. Mais il a fini par s'apercevoir de la grande distance qui le sépare des gens avec qui il essaye de cohabiter. Jérôme Ferrari, à travers une scène déchirante chargée d'émotions, communique le regard que mène l'autre sur Vincent, cet intrus détestable, et à quel point ce dernier a été ému de recevoir cette réalité blessante en plein figure.

« Cette haine, il ne l'avait pas soupçonnée avant qu'elle ne lui apparût dans toute l'évidence de sa simplicité au cours d'une nuit où (...) il avait surpris la

---

<sup>506</sup> "One is an external self-orientation (...) (Furnham & Bochner, 1986). Other traits include (high) self-esteem (Valentine, 2001), extraversion, agreeableness, conscientiousness, and low neuroticism (Ward, Leong, & Low, 2004). Motivation is also relevant (...) (Boneva & Hanzon Frieze, 2001), (...) self-development)". [traduit par moi-même]. *Ibid.*, pp.371-372

filles qu'il avait levée la veille dans un cabaret de Mamoudzou en train de ramper furtivement dans l'obscurité de la chambre pour rafler tout ce qui traînait (...); prise la main dans le sac, au lieu de s'excuser, elle l'avait insulté (...) et puis elle lui avait craché dessus. Il n'arrivait pas à lui donner tort. Il l'avait laissée partir en lui donnant tout ce qu'elle voulait et même plus. Il était blanc, il était riche, donc. Les filles étaient noires et pauvres. Il n'y avait rien à ajouter. » (Balco Ataltico, pp.48-49)

Vincent, le cœur brisé et l'esprit abattu, a compris qu'après toutes ces années il n'a point réussi à être l'un de ces gens qui au final ne l'aiment ni ne l'acceptent. En cherchant plus profondément, aux fins fonds de son âme, il a trouvé que l'étincelle d'un ancien amour est encore enflammée : l'amour des siens. Il n'a pas réfléchi deux fois, le lendemain de sa résolution il a pris la route du retour pour sa terre natale.

Notons bien que lecteur, au bout des premières pages du roman racontant le retour du personnage, lit de la rage dans les propos de Vincent, de la déception même, et croit à un certain regret, c'était pourtant de la tristesse et de la compassion pour sa communauté, qu'il retrouve dans une situation déplorable. Son amour se clarifie et se prononce progressivement au fur et à mesure d'avancer dans le récit (vers le troisième chapitre).

D'autres personnages ont eux aussi vécu le malaise d'une acculturation douloureuse, et d'une accoutumance impossible. Il y a Matthieu et Libéro (*Le sermon sur la chute de Rome*), à qui toute la civilisation de Paris et les savoirs de la Sorbonne n'inspirent que de la répulsion, ou Marcel que le poste bien placé qu'il a décroché n'a pas pu épargner à ces yeux la hideur et le sous-développement de l'Afrique. Pour ces personnages, le pays d'accueil est un enfer qu'ils ont fui assez rapidement qu'ils ne s'y sont installés. Bien que la nostalgie ait pu être une solution, un repère familier et un support à l'étranger, pour eux c'était totalement le contraire, leur nostalgie était la source de leur malheur pendant les périodes d'expatriation. L'expérience de l'immigration a affirmé leur incapacité d'adaptation et l'acculturation pour eux s'est dénouée sur la « séparation ».

Une deuxième catégorie est présente dans l'œuvre de Jérôme Ferrari, à laquelle appartiennent : Khaled et Hayet dans *Balco Atlantico* et le héros d'*Un dieu un animal*. Ces trois protagonistes ont fait l'impossible afin de s'éloigner de leurs terres natales. Ils ont tout quitté à la quête du paradis perdu qu'ils croyaient pouvoir trouver sous le ciel d'autres contrées. L'argent était leur premier mobile, mais aussi la curiosité de découvrir de nouveaux horizons. Ce qui fait la différence avec la catégorie précédente, c'est qu'ils ont réussi relativement à vivre leurs rêves et ont failli finir dans « l'assimilation » si ce n'est l'intervention de la nostalgie. Cette dernière leur a ouvert les yeux sur leur réalité lamentable d'errants reniant leurs histoires, leur vision du monde change et l'image du pays d'origine devient plus acceptable dans leurs esprits. Malheureusement ! Cette intervention est venue très en retard et n'a pas pu les sauver. Les trois ont connu une fin si tragique qui a coûté la vie à deux d'entre eux.

Il est aussi important de signaler l'existence d'une troisième catégorie de personnages dans l'œuvre de Jérôme Ferrari qui a réussi à s'intégrer dans les sociétés d'accueil. Ces personnages ont quitté donc la Corse et ont pu se projeter entièrement dans la nouvelle culture en arrivant plus ou moins à se l'inculquer tels : les parents de Matthieu par rapport à la culture française, Aurélie (sa sœur) par rapport à la culture algérienne ou Jean-Baptiste (le frère de Marcel) par rapport à la culture asiatique. En même temps, ils ont gardé les liens avec leur terre d'origine. Leur identité qu'ils n'ont pas forcément essayé de s'en débarrasser ni même d'y tenir à tout prix, est restée collée à leur peau. Il faut ici préciser que les deux derniers personnages ont été contrariés à retourner en Corse à cause de l'échec de leurs projets, il est donc difficile de considérer leur modèle d'acculturation comme « assimilation » et il serait plus approprié de le décrire comme une « intégration » même s'il y a obligation. Ce qui importe plus c'est de dire que, pour cette catégorie la nostalgie n'a pas été destinée à remédier au stress d'acculturation, si elle existe c'est qu'elle est orientée vers d'autres objets de désir.

Une autre question paraît inévitable à ce niveau : n'y a-t-il pas parmi les modèles d'acculturation présentés par l'auteur un modèle qui s'adapte à son expérience personnelle d'immigrant ?

Jérôme Ferrari, jusqu'à une époque très récente, était écrivain « nomade », ses séjours professionnels font de lui un homme ouvert à la diversité. Ses écrits témoignent d'une grande tolérance envers les autres cultures en termes de mœurs, de mentalité ou de religion. Dans le style de Jérôme Ferrari, le lecteur saisit une belle richesse culturelle et il est agréablement surpris par la fluidité et l'intelligence avec lesquelles sont représentés et investis des pans de l'histoire humaine.

Pendant ses voyages, ou même en restant à l'intérieur des frontières françaises, Jérôme Ferrari dit être incessamment nostalgique à la Corse d'où il tire son origine, cela est forcément la principale cause qui a fait expédier certains de ses protagonistes vers des endroits exotiques et qui par la suite les a torturés de nostalgie. En d'autres termes, quoique l'auteur fasse preuve d'une grande ouverture et respect pour l'autre, la difficulté d'adaptation dont souffrent la plupart de ses personnages n'est autre que sa propre incapacité de fusion. Il respecte, accepte, essaye de s'adapter mais n'adopte pas, car la nostalgie de son île le fait toujours revenir vers elle et se hisse tyranniquement devant toute tentative de s'expatrier et de s'établir définitivement ailleurs. D'ailleurs, depuis l'an 2015, Jérôme Ferrari travaille (encore une fois) dans un petit lycée en Corse en tant que professeur de philosophie, après avoir quitté la belle opportunité que lui offre son poste à Abou-Dhabi.

Certes, l'écrivain gagne en maturité, il visualise plus clairement tous les problèmes et les anomalies sociaux dont souffre la petite île, aussi qu'il puisse aujourd'hui regarder avec l'œil de la logique (et non celui des sentiments) toutes les traditions archaïques et le côté dur, qui se révèle par moment agressif, de la mentalité corse et faire la part des choses néanmoins, cela n'a en rien altéré son amour pour la terre de ses ancêtres. Et dans ses chroniques, il continue de mettre en lumière les phénomènes malsains et nuisibles à la société, analysant la situation et

essayant de trouver des solutions avec la ferveur d'un amoureux essayant de sauver sa princesse.

## **2. Fonctions indirectes de la nostalgie :**

Selon les conclusions de l'étude « Nostalgia: The gift that keeps on giving »<sup>507</sup> (« Nostalgie : le cadeau qui continue de donner ») s'intéressant principalement à analyser ce dont la nostalgie est capable d'offrir en plus de ses fonctions directes identifiées dans les recherches précédentes, la nostalgie personnelle incite les gens à s'entraider et à faire preuve de plus de solidarité, cela de par ses qualités de catalyseuse de l'estime de soi et d'activatrice des liens sociaux citées précédemment.

D'après cette étude, être confiant et sûr de ses compétences, de ses valeurs et de son pouvoir d'autocontrôle, donne à la personne la confiance d'affronter l'autre et de communiquer avec lui, en conséquence elle l'encourage d'une part à partager et favorise sa sociabilité, et d'autre part elle l'aide à maintenir une bonne proximité avec les gens ainsi le sens d'altruisme augmente.<sup>508</sup>

Autrement dit, la nostalgie mène indirectement l'individu à se comporter plus humainement et à adopter des comportements bienfaisants envers l'autre tels les dons pécuniaires, les activités de bénévolat comprenant des activités de charité et d'assistance. Ces actes nobles, d'après la même étude, sont effectués par le sincère sentiment d'empathie et en aucun cas par un besoin de satisfaction narcissique (comme de se sentir important et actif, ou le désir d'être un héros aux yeux des autres...).

Chez Jérôme Ferrari le sentiment d'altruisme est aussi présent que celui du narcissisme néanmoins, nous nous intéressons ici principalement à celui augmenté par la nostalgie comme par exemple, souvenons-nous, chez Vincent qui, à son retour en Corse, a décidé par amour et nostalgie d'aider ses confrères à retrouver le

---

<sup>507</sup> ZHOU, Xinyue et al. « Nostalgia: The gift that keeps on giving ». *op.cit.*

<sup>508</sup> *Ibid.*, pp.46-47

bon chemin et à mieux cadrer leurs buts. Son acte n'avait rien d'hypocrite ni de simulation d'héroïsme, Vincent n'avait nulle ambition personnelle et ne pensait qu'au bien des autres.

On rencontre dans *Où j'ai laissé mon âme* la même volonté de faire du bien chez le capitaine Degorce ou aussi chez l'oncle Paul (*Dans le secret*) qui ont eu bizarrement de l'empathie pour leurs victimes. Degorce était « affaibli » par la mémoire de son passé glorieux en tant qu'otage et héros de guerre et attendri par le souvenir de la chaleur familiale ; le sens du devoir et la fermeté de l'engagement du capitaine sont submergés par son humanisme, c'est ainsi qu'il s'est vu naturellement tenter par l'amitié de la personne à qui il devait endurer les plus horribles des sévices.

Dans *Balco Atlantico* Théodore est conçu sur le modèle des antihéros, le lecteur est censé « le détester » en découvrant sa perversité, ses crises d'égoïsme et d'antipathie pourtant, l'amitié qu'il a développée avec Marie-Angèle révèle contre toute attente le philanthrope se cachant derrière l'homme froid et sans cœur qu'il incarne quotidiennement. D'ailleurs, cet homme égocentrique qu'il raconte lui-même, peut ne pas exister et n'être qu'une chimère, un fantasme dû à son problème d'excès de mémoire. N'est il pas surprenant que, lui, le fameux professeur à l'université et le brillant chercheur ethnologue, consacre des heures à écouter les malheurs et les problèmes d'une pauvre patronne de bar, mère célibataire torturée par les horreurs que lui inflige chaque jour une fille extravagante et gâtée ?

Ce rapprochement entre les deux personnages devient plus limpide et compréhensible lorsqu'on découvre que Théodore a lui aussi une petite fille à laquelle il est très nostalgique, et dont le souvenir est la seule chose en ce monde qui l'affecte. La (es) nostalgie (s) de Théodore est l'une des principales causes (si ce n'est pas la seule) faisant émerger sa face bienfaisante.

### **3. Autres tables de fonctions de la nostalgie :**

#### **3.1. L'échelle de Webster**

La réminiscence et la nostalgie sont des armes à double tranchant cependant, en y associant des conditions de reproduction saines, elles peuvent générer des effets psychiques positifs sur le « Moi », aussi que des avantages phénoménaux sur la santé et sur la vie sociale des individus.

Parmi les multiples classements des effets de la réminiscence, l'échelle de Webster (1997)<sup>509</sup> est l'une des plus fonctionnelles. Nous la rapportant ci-dessous telle qu'elle était traduite par Philippe Cappeliez<sup>510</sup>:

- *La fonction d'identité correspond aux réminiscences qui servent à développer un sens, une cohérence dans sa vie et un sentiment de valeur personnelle.*
- *La fonction de résolution de problème renvoie aux souvenirs d'expériences antérieures qui aident à composer avec les défis présents.*
- *La fonction d'instruire/informer se rapporte aux réminiscences utilisées pour transmettre une leçon de vie.*
- *La fonction de conversation est représentée par les souvenirs autobiographiques rappelés dans le but d'alimenter la conversation avec une bonne histoire.*
- *La fonction de regain d'amertume consiste dans les rappels du passé personnels empreints de ruminations sur les problèmes et les échecs.*
- *La fonction de réduction de l'ennui correspond au recours aux souvenirs d'un passé souvent glorifié, pour combler le manque de stimulation présente et chasser l'ennui.*
- *La fonction de préparation à la mort se rapporte aux réminiscences utilisées pour composer avec la proximité de la mort et les questions existentielles de fin de vie.*
- *Enfin, la fonction de maintien de l'intimité consiste dans les souvenirs permettant de garder le lien avec les personnes chères disparues.*

D'autres recherches autour du même sujet sont en voie d'approbation et s'affichent aussi importantes que ce soit sur le plan méthodologique ou sur le plan de leurs promesses. Leurs fins visent à élucider comment exploiter la réminiscence pour des raisons cliniques, spirituelles ou artistiques...

---

<sup>509</sup> WEBSTER, Jeffrey Dean. « The Reminiscence Functions Scale: A replication », *International Journal of Aging and Human Development*, 44, 1997, pp. 137-148.

<sup>510</sup> CAPPELIEZ, Philippe. « Fonctions des réminiscences et dépression », *Gérontologie et société* 2009/3 (vol. 32 / n° 130), pp. 177-178.

### 3.2. La théorie de la continuité :

En dehors de la psychanalyse freudienne qui, elle, s'est intéressée à la relation du Moi avec le Ça et le Surmoi. D'autres filières de la psychologie ont défini deux catégories interactionnelles du « Moi » : « *le Moi individuel et le Moi social* »<sup>511</sup>. Selon Bergson, le « Moi individuel » est l'ensemble des qualités qui distinguent une personne de l'autre. Tandis que le « Moi social », il est l'ensemble des qualités qui caractérisent la personne en tant que membre d'un groupe.

En raison du passage du temps et du changement des conditions, le Moi avec ses deux variantes est en perpétuelle mutation, et les théories sur la multiplicité du Moi ne sont pas arrivées jusqu'à nos jours à trouver une réponse définitive à la question de la continuité (ou la discontinuité) de l'identité. Ce débat n'est point récent, car depuis l'Antiquité les opinions se divisent à ce propos et les textes d'anciens philosophes à l'instar d'Héraclite (535-475 av. J.-C.) en sont témoins, citons à titre d'exemple cet extrait du *Banquet* de Platon auquel font référence la majorité des psychanalystes:

« En effet, quand on dit de chaque être vivant qu'il vit et qu'il reste le même – par exemple, on dit qu'il reste le même de l'enfance à la vieillesse –, cet être en vérité n'a jamais en lui les mêmes choses. Même si l'on dit qu'il reste le même, il ne cesse pourtant, tout en subissant certaines pertes, de devenir nouveau, par ses cheveux, par sa chair, [207e] par ses os, par son sang, c'est-à-dire par tout son corps. Et cela est vrai non seulement de son corps, mais aussi de son âme. Dispositions, caractères, opinions, désirs, plaisirs, chagrins, craintes, aucune de ces choses n'est jamais identique en chacun de nous ; bien au contraire, il en est qui naissent, alors que d'autres meurent ».<sup>512</sup>

Les changements physiques et psychologiques sont inévitables chez toutes les personnes à des degrés différents, les philosophes et les psychologues affirment que le « Moi » constitue par conséquent la charnière qui assure l'unité de toutes ces

---

<sup>511</sup>BERGSON, Henri. *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, 1932, version numérisée : Gemma Paquet, « Les classiques des sciences sociales », Jean-Marie TREMBLAY (dir.), Chicoutimi, Québec, 2003, p.9. [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html). Dernière consultation: 22/05/2015 à 8 :30

<sup>512</sup> PLATON, *Le Banquet*, trad. Luc Brisson, 5e édition, corrigée et mise à jour, 2007, Flammarion, Paris, 1998, 275 pages. p.152

entités et leur continuité<sup>513</sup>. Le corps et l'âme, l'institution, les connaissances, les relations, les acquis, les déplacements et les stabilités, les émotions, les mues et les évolutions, les réflexions, les idées, les rêves, les phases du vécu... forment tous les pièces du puzzle constituant le : « Moi ».

En 1979, Davis conçoit une théorie proposant la nostalgie comme solution à l'embarras de la discontinuité du Moi qu'il appelle «*la théorie de la discontinuité*»<sup>514</sup>. Le chercheur sociologue explique qu'en plus de ses fonctions psychologiques (élévation de la positivité et amélioration de la sociabilité...) et étant donné qu'elle procède comme un trait d'union entre le passé et le présent, la nostalgie aide le « Moi » à la conservation de l'identité et à résister lors des périodes de grandes transitions «*déménagement, changement d'emploi, divorce...*»<sup>515</sup> contre «*les peurs, les mécontentements, les angoisses, ou les incertitudes*»<sup>516</sup>. En d'autres termes en cas de discontinuité, que ce soit «*positive*» (lorsque la personne considère que se débarrasser de son passé est une étape qu'il faut franchir), «*négative*» (lorsque la personne ne peut en aucun cas s'en passer de sa vie antérieure) ou «*neutre*»<sup>517</sup> (lorsque la coupure avec le passé se montre sans

---

<sup>513</sup> SEDIKIDES, Constantine, Tim WILDSCHUT, Lowell GAERTNER, Clay ROUTLEDGE et Jamie ARNDT.

« Nostalgia as Enabler of Self-Continuity », in Fabio SANI, *Individual and collective self-continuity: Psychological perspectives*, pp. 227-239, 2008, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, p.229

<sup>514</sup> DAVIS, Fred. *op.cit*, p.34

<sup>515</sup> SEDIKIDES, Constantine et al. *Ibid.*, p.10.

<sup>516</sup> DAVIS, Fred. *ibid.*

<sup>517</sup> Voici ci-joint les trois énoncés extraits de : Sedikides, Constantine, Tim WILDSCHUT, Clay ROUTLEDGE, Jamie ARNDT. « Nostalgia counteracts self-discontinuity and restores self-continuity », *European Journal of Social Psychology*, 45, 2014, 52-61. Et qui constituent les situations présentées aux candidats lors de l'expérimentation qui nous ont servi de base afin d'expliquer les notions de : la discontinuité-positive, la discontinuité-négative et la discontinuité-neutre

« \*Dans le cas de la discontinuité-négative les candidats ont lu : cet examen complet de la littérature psychologique confirme l'opinion largement partagée que les années de l'université sont une période de transformation au niveau personnel au cours desquelles les individus sont coupés de leur milieu familial et du cercle de leurs amis, ils sont confrontés à de nouveaux défis (souvent écrasant) et remettent en question leurs valeurs, leurs buts et leurs regards sur soi.

\*Dans le cas de la discontinuité-positive les candidats ont lu : cet examen complet de la littérature psychologique confirme l'opinion largement partagée que les années de l'université sont une période de transformation personnelle au cours de laquelle les individus deviennent plus indépendants, en explorant de nouvelles opportunités et de renforcer leurs valeurs, leurs objectifs et leurs regards sur soi.

\*Dans le cas de la discontinuité-neutre les candidats ont lu : cet examen complet de la littérature psychologique confirme l'opinion largement partagée que les années de l'université sont une période de stabilité au cours de laquelle les individus pratiquent leur rôle d'étudiant dans un environnement familier pour un certains nombre d'années. »

conséquences), la nostalgie offre une défense assurant un passage pondéré, souple et quiet. Fred Davis dans laquelle il affirme que:

*« La nostalgie aide à la construction individuelle de la continuité de l'identité en encourageant l'appréciation des anciennes positions, en excluant les souvenirs déplaisants; en réinterprétant “ les facettes, marginales fugitives et excentriques de soi” et en établir des référence dans sa biographie »<sup>518</sup>*

Or, cette théorie était pour certains lacunaire et incompatible partiellement avec la nature humaine qui se tourne aussi en état normal vers l'avenir (Baker et Kennedy, 1994). On reprochait donc à Davis le fait d'écarter la variable « avenir » dans ses démonstrations. La nostalgie aide l'individu à faire le pont entre son passé et son présent et à vivre l'agencement des deux stades en toute fluidité et aisance, mais cela risque de le laisser « coincé » dans le moment actuel. En appréhendant le futur, il hésite et reste indécis devant les nouveaux choix et les éventuelles opportunités. Sachant que, *« Lorsqu'on est confronté à un avenir menaçant, la valence de l'expérience passée est modératrice du degré du réconfort qu'on cherche dans la nostalgie »<sup>519</sup>*

Dans l'écriture de Jérôme Ferrari la tendance à la continuité est inscrite très nettement dans la description du quotidien des personnages, leurs pensées, leurs sensibilités ou même dans leurs désinvoltures et qui de roman en autre nous informe sur leurs évolutions.

Comme exemple sur le rôle qu'a joué la nostalgie dans le maintien de la continuité, prenons le personnage de Hayet qu'on quitte dans *Balco Atlantico* envahie par une vague de nostalgie insondable et qu'on retrouve dans *Le sermon sur la chute de Rome* fuyant aussi le présent et abandonnant le lieu qui l'avait protégée avec amour des années, parce que sa nostalgie l'attache et l'a fait revenir encore au passé.

---

<sup>518</sup> DAVIS, Fred. *op.cit*, pp.35-36

<sup>519</sup> GODBOLE, Mousumi Bose et Omar SHEHRYAR et David M. HUNT. «Does Nostalgia depend on Valence of Past Experience? An Empirical Analysis of the Discontinuity Hypothesis», *Advances in Consumer Research*, 33(1), 2006, pp. 630-630.

Le concept de la continuité chez les personnages de Jérôme Ferrari paraît provenir essentiellement de sa propre personnalité... il s'étend à la conception même des œuvres. En lisant notre auteur, on le pense établir un cycle. Trois de ses œuvres (*Balco Atlantico*, *Où j'ai laissé mon âme*, *Le sermon sur la chute de Rome*) abordent plein de thèmes en commun (la mort, la maladie, la guerre, la bêtise, l'échec...) et des questions philosophiques très proches les unes des autres (le monde, la vie, l'homme et Dieu...). Elles reprennent les mêmes personnages et les événements de deux d'entre elles (*Balco Atlantico*, *Le sermon sur la chute de Rome*) se passent, dans leur généralité, dans le même bar et sur deux périodes qui se succèdent...

La nostalgie manifestée par l'infiltration des souvenirs de l'enfance et de l'image de la Corse, tire les récits de Jérôme Ferrari vers cette zone où la mémoire triomphe sur l'imagination, les textes reviennent conséquemment et naturellement puiser dans les mêmes ressources qui sont le passé et l'expérience personnelle de l'auteur. Sa nostalgie a aidé l'auteur à donner des repères à ses œuvres, le lecteur y reconnaît le même point de vue du même témoin... La continuité dans l'œuvre ferrarienne s'affiche très subtile et spontanée comme en lisant dans un journal intime, écrit dans un style littéraire avec la présence d'un « code » et d'un système de composition et de mise en scène, haussant le réalisme à un degré redoutable.

#### **4. Facteurs influençant le fonctionnement de la nostalgie, le narcissisme et l'âge**

##### **4.1. Le narcissisme:**

La nostalgie possède entre autres deux fonctions essentielles et constantes, elle sert à augmenter l'affect positif et à raviver les relations sociales. Cependant, existe une propriété impérieuse chez certains, en rapport avec la perception du Moi et de l'autre, menant à poser la question sur le fonctionnement de la nostalgie chez cette catégorie de personnes...c'est de narcissisme qu'on parle.

Les bienfaits de la nostalgie (incitation à l'entraide et au partage) pourraient-ils avoir un effet sur les personnes narcissiques et changer leur attitude en l'encourageant à modifier leur centre d'intérêt du « propre Moi » à « l'autre »?

« Nostalgic recollections of high and low narcissists » est une étude qui prend en charge d'élucider l'effet de la nostalgie sur les personnes narcissiques. Cette étude commence par revisiter les résultats des précédentes recherches autour du rôle de la nostalgie dans l'atténuation de l'égoïsme et le renforcement du sentiment d'être inter-personnellement compétent et socialement pris en charge et aimé. La nostalgie avec « tous ses aspects » est souvent très bénéfique et aide la personne sur le plan personnel, psychique et social. « Tous ses aspects » car il y en a plusieurs par exemple : « ... *la consommation de produits nostalgiques (par exemple, musique, films, confiseries) reconnecte les individus avec des personnalités importantes de leurs passés, avec qui ils ont partagé l'expérience* »<sup>520</sup>.

Sur trois études, les chercheurs ont examiné les rapports entre les fonctions de la nostalgie et le narcissisme des gens. Sachant que les narcissiques sont des personnes ambitieuses et dominantes qui s'efforcent à être efficaces et compétentes, en plus qu'elles sont persuadées de jouir de ces qualités à des niveaux plus élevés par rapport à la moyenne de leurs pairs ; par contre elles sont indifférentes à

---

<sup>520</sup> LOVELAND, E. Katherine, Dirk SMEESTERS et Naomi MANDEL. « Still Preoccupied with 1995: The Need to Belong and Preference for Nostalgic Products », in *Journal of Consumer Research*, Volume 37, Issue 3, 2010, Pages 393–408. <https://doi.org/10.1086/653043>

l'amabilité et l'affiliation, et plutôt insensibles aux préoccupations des autres et aux relations interpersonnelles.

Les chercheurs ont affirmé d'abord que les narcissiques manifestent plus « *d'agentivité* » (*agency*). Cette dernière est par définition « la capacité d'agir » :

« Le concept d'agentivité humaine (*agency*) est un concept fortement sollicité dans le domaine de la sociologie et associé, selon les auteurs, au libre arbitre, à la volonté, à l'intentionnalité, au choix et à l'initiative, ainsi qu'à la liberté (Emirbayer & Mische, 1998). Plus sommairement, il peut être défini comme le pouvoir d'agir »<sup>521</sup>

L'orientation agentique implique alors un souci d'indépendance, un désir de posséder toutes les compétences et de décrocher de meilleurs statuts. Son contraire est bien l'orientation communale qui est le souci d'interdépendance, de chaleur et d'intimité.

Si on projette ces deux orientations sur les fonctions de la nostalgie on trouve que : la fonction d'augmenter l'estime de soi est agentique, tandis que la fonction de favoriser les liens sociaux est communale.

« Une orientation agentique implique un souci d'indépendance, de compétence et de statut, alors qu'une orientation communale implique un souci d'interdépendance, de chaleur et d'intimité. La fonction d'auto-positivité de la nostalgie est donc agentique, et la fonction de connexité sociale est communautaire. »<sup>522</sup>

Chez une personne « normale » la positivité et l'estime de soi générés par la nostalgie mènent à la confiance en soi dont l'effet sera un peu contré et équilibré par la deuxième fonction de la nostalgie qui est la favorisation des liens sociaux. La personne se voit donc se renforcer la personnalité et la foi en ses capacités pour son

---

<sup>521</sup> DEMERS, Stéphanie, Charles-Antoine BACHAND et Claudia LEBLANC. « Les approches inductives au service de l'agentivité épistémique et des finalités éducatives émancipatrices », in *Approches inductives*, 3, (2), 2016, pp. 41–70, p. 45. <https://doi.org/10.7202/1037913ar>

<sup>522</sup> HARTA, M. Claire, Constantine SEDIKIDES, Tim WILDSCHUT, Jamie ARNDT, Clay ROUTLEDGE et Ad J.J.M. VINGERHOETS. [Traduit par moi-même]. « Nostalgic recollections of high and low narcissists, in *Journal of Research in Personality* », 45, 2011, p.238

bien et celui des autres. La fonction communale de la nostalgie l'emporte sur la fonction agentique.

Cependant, chez une personne narcissique la positivité générée par la nostalgie provoque l'orgueil et une overdose de confiance. Certainement, cela l'aide à se mobiliser, à réagir, à être dynamique et plus productive. La nostalgie donc, est pour elle un moyen pour se sentir bien dans sa peau. C'est ainsi que la fonction agentique prend le dessus sur la fonction communale.

La nostalgie chez un narcissique est bienfaisante pour lui, pour sa vie privée, sa vie professionnelle et son psychique, en même temps elle n'ajoute rien à sa vie sociale, peut-être l'empire-t-elle.

Matthieu est le personnage dont le narcissisme est le plus élevé parmi les personnages de Jérôme Ferrari. Alors que sa timidité en étant petit le tenait à l'écart du monde "actif", sans amis et sans préoccupations ni amusement, sa découverte de l'île de ses origines a révolutionné le cours de sa vie plate et sans intérêt. Matthieu découvre ce qu'il aime vraiment et dès qu'il atteint l'âge adulte, il se consacre à la réalisation de son rêve de toujours et à l'assouvissement de sa nostalgie de cette terre féerique. La nostalgie et l'amour abondant ont attisé sa foi en ses capacités et son désir de mener une vie indépendante. Son but au début était le retour pour pouvoir aussi offrir à la Corse un projet dont bénéficiera la population locale, il y a cru profondément jusqu'à penser que la réouverture du bar du village est une sorte de militantisme ou c'est l'ultime espoir pour sauver le monde... Néanmoins, la prospérité qu'avait connue son commerce grâce à ses propres efforts et à l'aide de son ami Libéro, lui ont donné cette confiance exagérée et cette fierté rapidement transformées en orgueil et en égoïsme. La graine du narcissisme était bien irriguée dans la personne du jeune homme, il est devenu insouciant du bonheur de sa famille et insensible à son malheur jusqu'à ne plus demander de ses nouvelles ou ne plus dormir à la maison. Il n'y a que son intérêt personnel qui compte. Le monde qu'il a battu est la chose la plus intéressante et lorsque son père Jaques Antonetti lui annonce la nouvelle horrifiante de son cancer et qu'il peut bientôt mourir, Matthieu ne s'inquiétait pas tellement voire pas du tout, car :

« son discours [du père] n'avait pas sa place dans le meilleur des mondes possibles, le monde du triomphe et de l'insouciance, et il ne pouvait y acquérir le moindre sens intelligible, ce n'était qu'une rumeur désagréable, les remous inquiétants d'un fleuve souterrain dont la puissance lointaine ne pouvait menacer l'ordre de ce monde parfait, dans lequel il n'y avait que le bar, le Nouvel An qui approchait, un ami qui était comme un frère, et des sœurs dont le baiser incestueux exhalait des parfums de suave rédemption, il y avait une éternité de quiétude et de beauté, que rien ne pouvait troubler » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.111)

Matthieu est resté sourd aux plaintes et aux réclamations de ses proches, à leurs tentatives de retrouver la complicité et l'union d'antan. La nostalgie de Matthieu l'avait encouragé à réaliser son rêve du retour et avait par la suite embelli ses actes narcissiques et leur a donné une dimension bien plus idyllique que ce qu'ils étaient réellement...

#### **4.2. L'âge :**

Tout au début, citons Jean Jacques Rousseau comme l'avait fait Maurice Halbwachs dans « Mémoire chez les vieillards et la nostalgie du passé » :

« Près de trente ans se sont passés depuis ma sortie de Bossey, sans que je m'en sois rappelé le séjour d'une manière agréable par des souvenirs un peu liés : mais depuis qu'ayant passé l'âge mûr je décline vers la vieillesse, je sens que ces mêmes souvenirs renaissent tandis que les autres s'effacent, et se gravent dans ma mémoire avec des traits dont le charme et la force augmentent de jour en jour ; comme si, sentant déjà la vie qui s'échappe, je cherchais à la ressaisir par ses commencements. »<sup>523</sup>

Cet extrait illustre le mieux la relation entre l'âge et la nostalgie. Le narrateur raconte comment sa sensibilité au passé se trouve multipliée à l'âge de sénescence. Il remonte le temps avec sa mémoire, cherche à s'accrocher à des bribes de son histoire, à estamper ses (beaux) souvenirs, à les démarquer du lot de ses pensées, alors qu'elles devaient être déjà effacées, ce qui s'accorde avec l'hypothèse de

---

<sup>523</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Les Confessions*, cité in : HALBWACHS, Maurice. La Mémoire chez les vieillards et la nostalgie du passé, *RBSE – Revista Brasileira de Sociologia da Emoção*, v. 7, n. 21, 2008, pp. 607-632, p.608.

Halbwachs proposant que, plus l'être humain avance dans l'âge, plus sa nostalgie s'accroît.

Selon l'étude de Halbwachs les souvenirs du passé et les images mentales dépeintes par la nostalgie sont pour un vieillard plus qu'un passe temps ordinaire, ils représentent comme les appelle l'auteur «*une véritable occupation* »<sup>524</sup> qui prend une bonne partie de son temps et qui nécessite un grand effort cognitif et mnémonique. Généralement, cette opération est très importante et même vitale pour les vieux, vu que leur temps devient libre davantage et paradoxalement plus précieux, aussi parce qu'à un certain âge les menaces existentielles (maladie, mort...) s'accroissent et la personne ressent le besoin de se concentrer sur des choses plus optimistes et de se changer les idées, cette activité serait pour elle donc instructive et distrayante... d'ailleurs, certains se mettent pendant cette phase à rédiger leurs autobiographies et à transcrire leurs mémoires.

Nous ne contestons pas qu'il y ait, pour un homme parvenu au terme de la vie, une douceur, accompagnée d'un peu d'amertume et de regrets, mais d'autant plus pénétrante qu'il s'y mêle l'illusion d'échapper aux atteintes du temps et de reconquérir par l'imagination ce que la réalité ne peut plus donner, à se rappeler ce qu'on a été, les joies et les peines, les gens et les choses qui furent une partie de nous-mêmes.<sup>525</sup>

La personne âgée revisite ses vieux documents et son album de photos fréquemment, elle cherche à ressusciter les événements de son passé par son imagination, et quand elle les raconte elle essaye de le faire dans les détails les plus futiles, même les souvenirs «*enseveli[s] dans l'inconscient depuis [l'] enfance, retrouvent la force de franchir le seuil de la conscience* »<sup>526</sup>. C'est probablement la raison pour laquelle les plus jeunes trouvent les récits des vieux trop longs et parfois ennuyants pendant que le narrateur apprécie chaque mot de son histoire du début à la fin.

---

<sup>524</sup> HALBWACHS, Maurice. *Ibid.*, p.610

<sup>525</sup> *Ibid.*, p. 611

<sup>526</sup> *Ibid.*, p.610

Ashok Jansari et Alan Parkin ont constaté que les souvenirs d'une personne âgée tournent plus particulièrement autour de l'adolescence et du début de l'âge adulte car ce sont les deux périodes où se produisent le plus d'évènements et par la suite se construisent le plus de souvenirs<sup>527</sup> : première relation amoureuse, premier emploi, premier mariage, la naissance du premier enfant... Toutes ces premières fois, qui forgent l'identité et décident de la trajectoire de la vie, sont certainement les plus mémorables.

La nostalgie de la personne âgée n'a pas seulement pour raison d'être d'assouvir son désir de revivre le printemps de sa vie, mais elle est issue en premier lieu de l'intention de se réaffirmer et de retrouver son importance dans sa communauté en lui rappelant ce que lui, lui a offert par le passé ou en lui apprenant et faisant profiter des conseils qui émanent de ses acquis, sa sagesse et ses expériences. C'est aussi une preuve et une revanche contre le rejet de la société qui marginalise cette catégorie de gens. En deuxième lieu, la nostalgie selon Michelle Bergadaà<sup>528</sup> permet à ces personnes de reconstituer leurs histoires dans lesquelles elles ne peuvent plus rien modifier, elle les aide à enjoliver l'image du passé et la version que les vieillards fournissent sera un peu défigurée par deux facteurs : imagination et fantasmes, et préjugés du présent. Les personnes âgées comprennent mieux au présent pourquoi, quand et comment ils avaient eu tort autrefois et mènent ainsi un regard instruit et averti et des jugements plus fondés sur le présent.

*« Non seulement les vieillards, mais l'ensemble des hommes (inégalement, bien entendu, suivant l'âge, le tempérament, etc.) adopte instinctivement, vis-à-vis du temps écoulé, l'attitude des, grands philosophes grecs qui mettaient l'âge d'or non à la fin du monde, mais au commencement. »<sup>529</sup>*

Plusieurs personnages de notre corpus reviennent sur leurs passés, prennent une trêve pour se remémorer les moments de cette époque révolue de l'enfance ou

---

<sup>527</sup> JANSARI, Ashok et Alan J. PARKIN. « Things that go bump in your life: Explaining the reminiscence bump in autobiographical memory », *Psycholo Aging*, 11, 1996, 85-91.

<sup>528</sup> BERGADAÀ, Michelle. « Les cadres temporels comme cadres de l'action du shopper : la coexistence de trois modèles et l'impact sur le positionnement des enseignes », *Conférence Temps et Comportement du Consommateur*, 3èmes interfaces de l'IUT, Lille, 31 mars 2005.

<sup>529</sup> HALBWACHS, Maurice. La Mémoire chez les vieillards et la nostalgie du passé, *op.cit*, p.614.

de l'adolescence... La narration au présent se coupe pour se plonger dans leurs souvenirs et rappeler tel ou tel évènement, tel ou tel amour, inspirant au lecteur combien le manque et le regret font torturer leurs âmes. Mais des personnes dont l'âge avancé accentue la nostalgie, il n'y en a pas beaucoup dans l'œuvre de Jérôme Ferrari... l'oncle Paul dans *Dans le secret* et Marcel dans *Le sermon sur la chute de Rome*. Leurs aventures commencent par la fin et le lecteur découvre dès le début deux vieillards très nostalgiques à leurs passés.

L'oncle Paul n'est pas protagoniste principal dans le premier roman, on connaît son histoire à travers des flashbacks très courts, mais transcrits dans une langue pleine d'amertume et de tristesse, transmettant explicitement le regret qu'éprouve ce personnage vis-à-vis les erreurs de son passé, notamment son abandon de famille. C'est l'âge qui lui a appris la valeur de ce qu'il a perdu, c'est l'âge qui l'a rendu nostalgique.

Malgré le silence de l'oncle, le récit du narrateur, qui est son neveu Paul et son compagnon dans l'habitat familial, est une preuve de plus sur ce que sont les sentiments du vieillard et sur sa nostalgie. Les deux protagonistes n'ont depuis si longtemps côtoyé que l'un l'autre, ainsi nous pouvons déduire que tous les détails personnels cités par le narrateur (Paul junior) n'ont aucune autre source si ce n'est les récits de l'oncle lui-même, ils ont donc été communiqués directement par sa bouche à son neveu. On peut les imaginer, tous les deux, assis sur la terrasse de la maison et l'oncle en train de débiter ses souvenirs les yeux larmoyant... le plus beau et que le neveu, des années après la mort de son aïeul s'en souvient encore, y pensent toujours et y ressentent de la nostalgie comme s'ils étaient les siens.

Le personnage de Marcel quand à lui, prend clairement plus de place dans *Le sermon sur la chute de Rome*. Le narrateur extérieur au texte, mais omniscient, rembobine le film des évènements et s'étale le plus sur les moments les plus marquants du passé. Il dépeint la vie de Marcel comme un tableau dont les couleurs les plus vives sont les instants les plus forts, c'est ainsi que le ton s'élève par moment et l'expression se torde, s'accélère, s'intensifie, pique et agace lorsqu'il s'agit du passé, et se calme par la suite pour redevenir lente au rythme de la

monotonie et la tristesse qui balayent le quotidien du personnage vers la fin de ses jours.

En outre, non seulement le temps de l'énonciation est le présent, la narration elle aussi se fait au présent dans le but d'actualiser les faits, de rapprocher ces souvenirs du lecteur, de lui donner l'impression et le convaincre que ce passé n'est pas effacé, il est encore « présent » dans la mémoire de Marcel. D'ailleurs, à vers la quarantaine et après le retour en Corse et la réunion avec ceux qui restent de sa famille et qui sont les moins chers pour lui, le récit de la vie de Marcel (passée et présente) s'arrête, il se coupe comme par un interrupteur et n'est repris qu'à la fin du livre où le vieil homme réapparaît, vivant une lente agonie et titubant tristement vers la tombe. Les années depuis son retour jusqu'à ce moment sont escamotées, comme si elles ne comptaient pas ou n'existaient pas. En fait, cela démontre que Marcel subsistait de sa nostalgie et respirait grâce à ses souvenirs, ses plus beaux jours sont ceux où ses parents, sa femme et sa sœur bien-aimée étaient encore vivants... S'il doit donc faire le récit de sa vie il ne racontera, comme le narrateur s'est engagé à le faire, que l'époque d'avant la quarantaine.

Jérôme Ferrari met en scène des personnages relativement jeunes, qui ont certes de profondes nostalgies à des moments, des personnes et des lieux de leurs passés, mais qui mènent en parallèle une vie au présent active et pleine de rebondissements, les thèmes généraux des romans se tissent essentiellement autour de leurs actions actuelles même si elles représentent souvent les conséquences et la continuité de leur passé par contre, dès qu'il est question de personnages plus âgés, ceux là, au détriment de la participation aux événements du présent, n'interviennent dans le texte qu'exclusivement à travers les souvenirs d'antan.

## **Chapitre 8 : Les types de la nostalgie :**

En raison de l'envergure que connaissent les études sur la nostalgie, une typologie de la notion s'avère aussi nécessaire. Les spécialistes ont mis en œuvre plusieurs grilles de classification permettant aux chercheurs de se référer à une base conventionnelle contenant les caractéristiques essentielles de chaque type et sur laquelle ils peuvent bien axer leurs investigations.

### **1. La nostalgie close versus la nostalgie ouverte**

Dans notre article intitulé : « Aspects de la nostalgie dans Le sermon Sur la Chute de Rome de Jérôme Ferrari »<sup>530</sup>, nous avons parlé de la dichotomie de Vladimir Jankélévitch qui distingue la nostalgie ouverte de la nostalgie close, et nous avons concentré notre attention sur les nostalgies de Matthieu et de Marcel, les deux protagonistes principaux du *Sermon sur la chute de Rome*.

La nostalgie laisse espérer le retour, elle incite toujours à la recherche d'un assouvissement et selon qu'elle peut déterminer son objet ou non, on distingue les deux types établis par Jankélévitch. La dichotomie de Jankélévitch est donc essentiellement fondée sur « le quoi » (le contenu) provoquant l'expérience et la tentative de la récupération.

*« Si le désir du retour est le symptôme d'une nostalgie close, le désappointement qui s'empare du nostalgique à son retour et la bougeotte infinie qui est la suite de cette déception sont le symptôme d'une nostalgie ouverte. »*<sup>531</sup>.

Les objets de la nostalgie close peuvent bien varier et être en relation avec des moments, des lieux, des personnes, des émotions ou des objets... toutefois, ils sont toujours définis et le nostalgique ne trouve aucune difficulté à les reconnaître, d'autant plus qu'après les retrouvailles avec l'objet de la nostalgie ou même avec quelques reliques, le souffrant retrouve ses forces morales et sa vie reprend l'équilibre nécessaire pour recommencer (continuer). C'est ainsi que la nostalgie

---

<sup>530</sup> HAFI, Meriem. « Aspects de la nostalgie dans Le Sermon Sur la Chute de Rome de Jérôme Ferrari », *Revue Legs et Littérature*, 2015, n°5, pp.55-67.

<sup>531</sup> JANKÉLÉVITCH, Vladimir. *op.cit*, p. 360

close est selon Jankélévitch « *la forme élémentaire de la nostalgie, à la fois la plus simple et la plus optimiste. Elle est celle où le retour est capable de compenser exhaustivement l'aller* »<sup>532</sup>. Contrairement à la nostalgie ouverte, qui est plus compliquée et plus douloureuse, étant donné qu'elle a un objet qui n'est plus, voire elle n'en a aucun. Un nostalgique qui souffre de ce genre de nostalgie ne reconnaît plus son objet de désir lors de la rencontre, il est très probable qu'il soit attristé davantage par cette rencontre, car il vient de découvrir que ce n'est point la véritable source de sa sensation du regret et du manque. La nostalgie ouverte selon Jankélévitch est « *un mal irradiant, diffluent, migrateur (...) et le point nostalgique est ailleurs que partout (...), [il est] nulle part* »<sup>533</sup>.

Pour ce qui est des personnages de Jérôme Ferrari, ils sont bien disjoints sur ce point. D'une part, il y a ceux qui souffrent d'une nostalgie dont l'objet est bien défini dans leurs esprits comme dans le texte, d'autre part, il y a ceux qui endurent le malaise de vivre au présent, qui pensent au passé, à leurs vies d'antan, à leurs terres natales, à leurs familles... En même temps, le rapprochement et la récupération de ces objets ne leur a procuré aucun bonheur.

Très jeune, Matthieu découvre les merveilles de l'île ancestrale : la Corse. Le charme de l'aventure, la beauté de la nature vierge et la paix inspirée par l'âme simple et pure de la population locale, se réunissent pour faire tomber l'enfant de huit ans, follement amoureux de ce merveilleux coin du monde. Accompagné de son ami Libéro : « *il se laissa guider dans un chaos de chemins secrets, de sources, d'insectes merveilleux et de ruelles qui s'agençaient peu à peu en un espace ordonné jusqu'à former un monde qui cesse bien vite de l'effrayer pour devenir son obsession* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.30).

En grandissant, Matthieu se détache progressivement de la vie mondaine de Paris... ni la solennité ni les opportunités offertes par la Ville-Lumière ne le tentent, sa nostalgie à la terre de ses origines était plus forte que tout :

---

<sup>532</sup> *Ibid.*, p. 362

<sup>533</sup> *Ibid.*, p. 361

« Il y avait deux mondes, peut être seulement deux. Deux mondes absolument séparés, hiérarchisés, sans frontières communes et il voulait faire sien celui qui lui était le plus étranger, comme s'il avait découvert que la part essentielle de lui-même était précisément celle qui lui était la plus étrangère et qu'il lui fallait maintenant la découvrir et la rejoindre, parce qu'elle lui avait été arrachée, bien avant sa naissance, et on l'avait condamné à vivre une vie d'étranger, sans même qu'il pût s'en rendre compte, une vie dans laquelle tout ce qui lui était familier était devenu haïssable et qui n'était même pas une vie, mais une parodie mécanique de la vie, qu'il voulait oublier... » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.35).

Des années plus tard, et sans avoir besoin de trop réfléchir, Matthieu a réussi à assouvir son aspiration de toujours, car sa résolution a été faite depuis assez longtemps. Il s'est installé dans son village d'origine pour relancer le bar aidé par son ami d'enfance Libéro. Les deux jeunes, menant à bien leur petit projet, pensaient devenir « *les maîtres d'un monde parfait, un pays béni, ruisselant de lait et de miel* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.88). Si la démarche de s'intégrer dans la société corse et d'apprendre à vivre au rythme d'une nouvelle existence était pour Libéro une tâche spontanée, elle était pour Matthieu une épreuve très laborieuse dont les répercussions sont apaisées seulement grâce à la flamme du désir et à la douceur qui reste de sa nostalgie abondante. C'est ainsi qu'à chaque fois il se trompe sur un geste, un mot ou sur l'accent, il se redresse, ne se laisse jamais décourager et ne s'attarde pas à « *repandre le cours de sa grotesque dramaturgie identitaire d'où la moindre pensée, la plus petite manifestation de l'esprit étaient exclues comme des éléments dangereux.* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.89)

Chez Matthieu, la nostalgie close a été comblée par le retour, il était sûr de faire le bon choix et ne revient point sur sa décision. « *Il n'y avait plus deux mondes, mais un seul qui demeurait dans l'unité de sa magnificence souveraine et c'était le seul monde auquel (il) appartenait. Il n'avait plus peur que Judith l'entraîne avec elle ou ne ravive en lui les séquelles douloureuses d'un ancien dédoublement* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.170)

Et même si le dénouement de son aventure était aussi triste et que son monde s'est écroulé, Matthieu n'avait pas à se plaindre, car ce qui lui est arrivé était la suite inévitable de ses propres erreurs. Son orgueil, sa maladresse, sa naïveté et ses excès ont empêché le jeune impulsif de voir clair, de percevoir les signes de l'échec et la fin s'approcher.

Pour le capitaine Degorce et son ami Horace, les émotions qui surgissent de leurs souvenirs dévoilent la source de leur amertume. Si Degorce éprouve de la nostalgie pour sa petite famille et la période de leurs vacances ensemble, Horace, pour lui, souhaite retrouver, ne serait ce que pour quelques minutes, l'esprit révolté et courageux de son frère du front car la nouvelle docilité qui se dégage de son ami et idole Degorce ne correspond en rien à ce qu'il était par son passé glorieux et plein de fierté. Horace refusait de croire en la transformation d'André Degorce et à son nouveau profil d'homme au cœur fragile et à la sensibilité à fleur de peau... Ces deux personnages ont su déterminer et retrouver les objets de leurs nostalgies closes, cependant le lecteur ne saura jamais si elles ont été assouvies. Le roman raconte le début de l'expérience du retour, comment Degorce a pu renouer avec sa famille et comment Horace a pu rencontrer son capitaine après tant d'année et lui avouer son amour et aussi sa haine, sans pour autant donner des explications sur la suite des retrouvailles.

Les objets de la nostalgie close dans *Dans le secret*, pour chacun des trois personnages, l'oncle Paul et les frères Paul et Antoine, sont aussi multiples. Le lecteur découvre chez eux une fusion (confusion) de sentiments oscillant entre le regret des jours passés et le chagrin infligé par le manque de la famille au présent... L'intensité de ces perceptions et la façon de leur confrontation varient de l'un à l'autre et sont influencées par le type de la personnalité de chacun. La fragilité et la perplexité de l'oncle Paul lui ont fait perdre sa famille et il a vécu par la suite dans la perpétuelle attente de son retour jusqu'à avoir des hallucinations le faisant croire qu'elle n'est jamais partie. Pour Paul (le neveu), la perte de ses parents avait endurci son dégoût pour toutes les formes et les formalités de la vie et avait empiré son rejet de la modernité hypocrite, ses idées d'érudit rebelle l'ont entraîné à préférer

l'isolement et à perdurer dans l'espérance que le temps d'avant ressuscitera un jour. Quant à Antoine, son narcissisme excessif l'a complètement aveuglé et ne lui a laissé que le souvenir des moments où il était le centre d'intérêt, vingt ans après, il remémore encore ce seul instant où il a pu pour la première fois attirer l'attention d'une femme, sa Lucille.

En revanche, une bonne partie des personnages de Jérôme Ferrari souffre du second type de nostalgie, qui est la nostalgie ouverte. Ils n'arrivent pas à saisir la source de leurs peines, s'égarant, perdent leurs âmes, errent à la recherche d'une identité, d'une nation ou d'un dieu, dans une tentative de mettre un nom sur leur mal...

Marcel est l'un des protagonistes du *Sermon sur la chute de Rome* qui est resté toute sa vie insatisfait et confus. Une main discrète -est-elle celle du destin ?- semble le faire acheminer sur les voies de l'inconnu. Même en ressentant de la nostalgie pour sa femme ou pour sa famille, et malgré de longues séquences de réminiscence de son enfance, Marcel n'a pu jamais mettre le doigt sur la véritable source de sa douleur. Une douleur profonde, nébuleuse et sans raison, peut être héritée, qui l'a suivi jusqu'à la tombe. Les nostalgies de Marcel étaient toutes nécessaires à sa continuation, lui ont donné un prétexte pour poursuivre le combat et le courage pour résister et ne pas lâcher pourtant lui, il avait le cœur ailleurs, il rêvait d'un autre monde, un monde auquel il n'arrivait pas à accéder, un monde qui n'existe pas « *un monde qui pouvait inspirer d'autres désirs que celui de le quitter au plus vite (...) un monde nouveau* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.18).

Le héros dans *Un dieu un animal* avait de la nostalgie pour sa terre natale, pour sa famille et pour sa bienaimée Magali, mais la rencontre de ses objets de désir l'a fait perdre de plus belle... Impuissant devant l'étrangeté de sa nostalgie qui n'était point satisfaite, son égarement semble plus évident et interminable, son âme voyage sans cesse, ne trouve point de port, languit dans la souffrance, et tous les retours lui semblent infertiles, jusqu'au moment très tardif où un seul retour lui paraît encore possible... c'est celui vers Dieu, c'est ainsi qu'il a précipité son départ

en se suicidant et mettant ainsi fin à sa nostalgie ouverte. Était-elle assouvie ? Ici bas, on ne le saura jamais...

Revenons un peu sur les deux romans *Le sermon sur la chute de Rome* et *Dans le secret*, qui sont dans l'ensemble porteurs de nostalgie ouverte, ils dissimulent un espoir, une attente vague, évasive, le regret d'un objet indéterminé, sans nom... Les deux œuvres sont abondantes en questions philosophiques sur l'Être Suprême et sur l'existence en générale, ce qui les imprègnent d'une dimension spirituelle et donne l'impression au lecteur qu'elles portent un message discret, ambiguë comme un message indéchiffrable, un appel à un projet, au changement... Elles tendent à une époque qui est peut être passée ou qui n'est pas encore venue, une ère de prospérité intellectuelle, un âge d'or où la compréhension domine, où l'être humain parlera de ses peines et de ses désirs sans tabous et où il discute ses idées et ses convictions sans gêne, où il pourra poser des questions, des questions plus grandes et profondes et au lieu d'être limité et étiqueté, on l'aide à trouver les réponses.

## **2. La nostalgie restauratrice versus la nostalgie réfléchissante :**

En 2001 Svetlana Boym, avait publié un livre intitulé *The Future of nostalgia*<sup>534</sup> (*Le Futur de la nostalgie*), dans lequel elle distingue entre deux types de nostalgie se basant sur le rôle de cette dernière en tant que remède.

Boym a établi un ensemble de distinctions entre la nostalgie réparatrice (ou reconstituante) qu'elle appelle *restorative* et la nostalgie réfléchissante (*reflective nostalgia*, de réflexion). Dans la grille suivante sont regroupées les distinctions les plus marquantes:

La nostalgie reconstituante	La nostalgie réfléchissante
<ul style="list-style-type: none"><li>• se base sur la « nostos » et tente « une reconstitution transhistorique »</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• tourne autour de l' « algie » c'est-à-dire « le désir lui-même » (p.18),</li></ul>

<sup>534</sup> BOYM, Svetlana. *The Future of nostalgia*, New York, Basic Books, 2001,432 pages

<p><i>de la maison perdue</i> » (p.18)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le retour aux origines est une issue inévitable et non pas un simple souhait, c'est ainsi que la nostalgie réparatrice se voit comme protectrice de la vérité. Pour l'auteur, la nostalgie réparatrice « <i>n'est pas la remémoration de la tradition du passé mais la tradition de remémorer le passé</i> » (p. 53)</li> <li>• Son objet de désir gravite autour de l'idée de la reconstruction et la continuité d'une identité nationale et elle prend source dans la mémoire nationale.</li> <li>• Afin de reproduire les exploits du passé et de retrouver une situation qui était pour les nostalgiques de ce type meilleure, tous les moyens sont permis. La fraude et la falsification ne sont pas épargnées. L'auteur remonte page cinquante cinq aux conceptions des plans maçonniques et au complot juif contre le monde... Elle cite aussi les colossaux travaux de restauration de la chapelle Sixtine permettant de supprimer la fissure qui s'est</li> </ul>	<p>elle procure du plaisir en le perdurant encore et encore.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Elle prend en considération les différences et appartenances individuelles, ce qui rend son contenu moins généralisé et sème le doute.<sup>535</sup></li> <li>• L'objet de désir de cette nostalgie est principalement le détail, qui peut être présent dans « <i>un vers, une image, une scène, un parfum, une mélodie, un ton, un mot</i> » (p.63), elle peut réunir le regret de plusieurs endroits ou périodes. Elle est plutôt créative.</li> <li>• Comme la nostalgie réparatrice, la nostalgie réfléchissante peut se référer au même évènement, cependant, elle n'en fait jamais la même version. Sa version à elle serait débordante de fragments superflus et contrairement à la réparatrice, cette nostalgie est beaucoup moins sérieuse et altérée de subjectivité, elle ne s'intéresse point de participer à un projet national.</li> <li>• Elle se manifeste par le rêve et se</li> </ul>
--	---

<sup>535</sup>BOYM, Svetlana. « Nostalgia », *Atlas of transformation*, la lettre N, consulté le 18/4/2018, à 18 :46, <http://monumenttotransformation.org/atlas-of-transformation/html/n/nostalgia/nostalgia-svetlana-boym.html>

<p>produite sur la célèbre fresque de Michel-Ange (au niveau du doigt étendu) où est illustrée la création d'Adam. L'objectif est d'effacer cette séparation symbolique et d'assouvir la nostalgie à ce premier contact parfait. D'ailleurs l'acte de restauration en lui-même est considéré comme un aspect de la nostalgie réparatrice car il exploite les nouveaux processus dans le but du retour aux origines.</p>	<p>dresse sur les ruines. Le retour n'est pas son remède car elle repose sur l'imagination et la réalité virtuelle, le plaisir est dans l'éloignement, l'auteur écrit page soixante deux: <i>« un nostalgique moderne peut souffrir du mal du pays et avoir du mal dans son pays, en même temps »</i></p>
---	---

Cette distinction, quoiqu'elle fut conçue pour le domaine des études sociales, elle est très utile au champ de l'analyse littéraire, car elle permet au lecteur et au littéraire d'interpréter l'objectif derrière l'évocation d'un souvenir collectif dans un texte et ainsi de comprendre si l'auteur vise à rétablir les idées d'une période passée ou un âge d'or plus loin, si son écriture porte une idéologie et véhicule un message de changement convoitant quelques tranches de la société et quelques catégories de son lectorat, ou si ce n'est que l'expression d'un penchant personnel, d'une préférence, d'un fantasme, d'un souvenir intime ou familial, d'un petit incident local réunissant et rapprochant les membres de sa communauté...

Nous constatons aussi la présence de ces deux types de nostalgie dans l'œuvre de Jérôme Ferrari et nous appréhendons mieux, grâce au concept de la nostalgie réfléchissante, comment l'auteur et ses personnages ont pu être nostalgiques à plusieurs terres et à plusieurs époques à la fois.

L'amour qu'éprouve Jérôme Ferrari pour la culture orientale est incontestable et il ne s'est pas retenu de l'exprimer dans ses œuvres. L'auteur a révélé à travers ses récits une grande connaissance des particularités et des secrets de ce monde totalement différent du sien, beaucoup de détails étaient donnés au fil

des trames, y étaient tissés avec une fluidité exemplaire et fusionnés dans le contexte sans le moindre trébuchement.

Parmi les signes les plus saillants, il y a l'intertextualité avec le Coran dans *Dans le Secret*, le fameux sermon de Tarik Ibn Ziad dans *Balco Atlantico*, ou les célèbres propos d'El-Halladj sur la vérité absolue. Le passage suivant est aussi témoin de la nostalgie réfléchissante de l'auteur et de son désir de voyager dans le temps pour rejoindre les époques mythiques des aventures incroyables et des légendes merveilleuses :

« J'ai tant de souvenirs en trop- mais je suis sûr de me rappeler encore combien m'avait frappé, dans ma jeunesse, cette phrase de Borges sur Richard Burton dont il dit qu'il expérimenta « toutes les manières d'être un homme que connaissent les hommes » et je le voyais comme l'emblème exaltant de ma vie future. Pourtant, je n'ai jamais profané la Kaaba de ma présence clandestine parmi la foule pieuse des croyants, aucune lance soudanaise n'a jamais traversé mes joues, je n'ai pas traduit les Mille et Une Nuits ni écrit de manuel sur le combat au sabre, et je n'ai pas découverts les sources effrayantes du Nil. Je n'ai expérimenté que de multiples manières d'être, tristement, le même homme »  
(*Balco Atlantico*, p.24)

Cette omniscience et cette admiration de l'Orient illustrée par les longues descriptions minutieuses et par son adoption comme cadre spatial à des récits se passant ailleurs, descendent de la mémoire d'un nostalgique qui, lui-même, avant de s'installer en Corse, a connu la beauté et a respiré l'air et les parfums de ces terres lointaines (Abu Dhabi, le Liban, le Yémen...).

*Le sermon sur la chute de Rome* donne plusieurs autres exemples de l'amour d'autres pays et époques et dévoile la puissance et la portée de la nostalgie réfléchissante sur l'écriture de Jérôme Ferrari.

Le premier exemple est la description du quotidien d'Aurélié en Algérie : les hôtels, les restaurants, les monuments, le comportement des gens... une description digne d'un observateur instruit et très passionné... Antérieurement, on a expliqué l'engouement pour l'Algérie par le séjour de l'auteur dans ce pays, si ce n'est la présence d'un autre exemple qui révèle une autre source à cet intérêt et qui est la

nostalgie réfléchissante. Dans le récit de l'installation de Marcel au Mali, une fois de plus la description était aussi précise qu'étonnante pourtant, l'auteur n'y a jamais mis les pieds. Les odeurs, les couleurs, les accoutrements, la chaleur, les insectes, les maladies... tous les ingrédients de cette vie dont on peut dire, du moins, une vie différente.

Le souci du détail perceptible dans les textes de Jérôme Ferrari dénote l'importance qu'il donne au travail de recherche, mais affirme surtout sa nostalgie réfléchissante qui fait du détail son objet de désir. Cette nostalgie consacre l'attrait de l'auteur pour la découverte et son goût pour le dépaysement. Elle dépasse le souvenir des lieux connus ou visités à l'aspiration de connaître d'autres horizons, de vivre d'autres époques, sans idéologie ni ambitions, elle est une nostalgie si personnelle et aussi amusante.

En revanche, l'objet de la nostalgie restauratrice (ou réparatrice) de Jérôme Ferrari est bien rétréci et se concentre autour de ses souvenirs et ses récits sur la Corse. Toutefois, cette nostalgie est la mieux déclarée, car à chaque fois que l'occasion se présente, à travers sa plume comme pendant ses interviews, l'auteur n'hésite pas à extérioriser sa flamme. Derrière cet inlassable et intarissable amour réside une réelle volonté du changement. Par ses récits sur la Corse, Jérôme Ferrari raconte toujours la vieille Corse avec son aspect naturel et sauvage, avec ce que son histoire dégage de souffrance mais de courage aussi, de naïveté et d'engagement. Il essaye de relater comment le passé, était meilleurs. Les gens avaient des principes, des buts nobles, personnels ou collectifs, ils avaient surtout la foi.

La nostalgie réparatrice est avant tout le désir de reconstituer et de faire ressusciter, c'est bien elle qui apparaît dans les yeux de Marcel contemplant avec regret la photographie de sa famille, qui est une belle représentation du beau vieux temps et de l'harmonie d'avant, une harmonie qu'il veut restituer. Elle est aussi lisible dans le regard de l'oncle Paul buvant à petits coups son café sur la terrasse parmi les fantômes des siens, le Paul dont l'âme ne veut point se dépareiller de la tenue de l'héroïsme...

En outre, l'auteur met en scène des personnages souffrant du vide et connaissant l'échec comme pour Paul (neveu), grincheux et égaré il passe ses jours enfermé entre les reliques d'un passé irrécupérable, des personnages aveuglés d'égoïsme et de narcissisme à l'exemple de Matthieu et d'Antoine, ou noyés dans l'incompréhension comme l'est le héros d'*Un dieu un animal*... Ses personnages sont atteints de toutes les névroses qui précipitent l'autodestruction et la chute. L'auteur ne dit pas la chute d'une personne à travers ces cas, mais celle d'un système ou d'un pays. Il raconte aussi la déchéance du FLNC, le mouvement qui se trouve détourné de ses objectifs par l'invasion des arrivistes, des assoiffés du pouvoir et d'autres perversités et il enrôle pour mieux l'illustrer Stéphane Compana dans *Balco Atlantico*. Jérôme Ferrari choisit la période des années quatre vingt dix à nos jours, pour parler du militantisme national corse, où le contexte ait le plus de potentiel, en d'autres termes, c'est l'époque où le changement avait le plus de chance pour se produire, et il essaye de mettre le doigt sur l'origine de l'échec. Un leader tel Vincent Leandri (*Balco Atlantico*), plein d'ambition et d'altruisme, reconnaît ne pas pouvoir donner de son mieux pour sa communauté, car les valeurs qu'il défend n'ont pas leur place dans cette époque de cupidité et de matérialisme.

« [Vincent] s'était résigné à ne pas être né à la bonne époque. Les années 1930 lui aurait convenu davantage, il aurait pu être militaire, ou aventurier, ou malfrat, ou n'importe quoi susceptible de satisfaire son incorrigible romantisme » (*Balco Atlantico*, p.48)

Le souhait de Vincent n'est il pas celui de l'auteur ?

« C'était mieux avant ! » est peut être le message de notre auteur, ou peut être il faut s'arrêter et prendre une autre orientation. Jérôme Ferrari est affecté de nostalgie réparatrice, il est nostalgique à cet âge d'or très éloigné ou qui n'est pas encore venu. Les fins tragiques et mornes qu'il attribue à ses œuvres, les déceptions, la réalité sans maquillage qu'il représente, la pensée humaine dénudée et horrifiante qu'il écrit sont pour lui un début et non pas l'aboutissement, la chute n'est pas le problème mais démasque la solution ! Il faut tout recommencer, revenir à ce point de départ, reconstruire sur de bonnes bases et avoir la foi...

Dans la foule des idées philosophiques abordées dans ses textes, nous lui trouvons cette très belle expression qui s'accorde et complète le concept de la nostalgie reconstituante. Il dit dans *Balco Atlantico* : « *la mémoire doit être sélective (...) sinon on s'expose à des troubles pénibles. Je crois que ce que je dis est vrai des peuples comme des individus.* » (*Balco Atlantico*, p.97).

### **3. La nostalgie historique versus la nostalgie personnelle :**

« *Le romancier n'est ni historien ni prophète (...) il est explorateur de l'existence* »<sup>536</sup>.

La présence de l'Histoire dans l'œuvre de Jérôme Ferrari prend des formes bien variées : de fréquents retours en arrière à des intervalles bien éloignés, des prises de positions vis-à-vis quelques événements nationaux ou vis-à-vis des politiques internes ou externes... L'attrait à une certaine subjectivité et le fait que le retour dans le temps soit fréquent et accompagné d'émotion et de regret, donne à supposer que ces prises dans le passé et ces flashbacks, ne sont que la manifestation d'une nostalgie de l'auteur. Mais de quel type de nostalgie s'agit-il ?

Si toute nostalgie à des souvenirs personnels et à des éléments (moments, lieux, personnes, objets...) appartenant à son propre vécu et à son expérience fait partie de la nostalgie personnelle de l'individu, la nostalgie à des temps passés de l'Histoire, Krystine Batcho l'a baptisée : *Nostalgie historique*. Cette dernière est « *le regret et le désir de retourner dans une époque historique passée dont on ne fait pas partie et qu'on estime meilleure* ». (Batcho, 1998<sup>537</sup>, Stern, 1992<sup>538</sup>).

Comment intervient donc la nostalgie historique dans notre corpus ?

Tout au début, abordons la relation dangereuse naissant du frottement du fictionnel et du réel, et de l'alliance des deux disciplines l'Histoire et la littérature.

---

<sup>536</sup> KUNDERA, Milan. *L'Art du roman*, Paris, Gallimard, Folio, (1986) 2001, pp. 57-59 passim

<sup>537</sup> BATCHO, Krystine Irene. "Personal nostalgia, world view, memory, and emotionality", *op.cit.*

<sup>538</sup> STERN, Barbara Burstin. *op.cit.*

Plusieurs risques imprègnent cette opération<sup>539</sup> dont la plus importante est : la subjectivité de l'historien, augmentée par celle de l'auteur. L'Histoire dans le texte littéraire confronte la multiplication du je : le je de l'historien, le je du témoin, le je conventionnel de l'ensemble des historiens, le je du littéraire, le je du narrateur et le je du personnage. Selon Jeffery Hopes le discours historique est l'une des voix multiples du discours romanesque, une voix qui est elle-même plurielle et évolutive.

De plus que l'écriture de l'Histoire elle-même est exposée à plusieurs obstacles comme l'explique Paul Ricœur qui s'est penché sur la question dans plusieurs de ses travaux et a énuméré<sup>540</sup> : en plus de la dite subjectivité avec ce qu'elle entraîne comme *jugement d'importance*, la *nomenclature du langage*, la *distanciation temporelle*, le *phénomène mnémonique*, en outre de l'impact de *l'éloignement de soi* qui peut être résumé par le changement de l'être lui-même et le changement de ses circonstances. L'homme d'aujourd'hui n'est pas celui d'hier et ne sera pas celui du demain.

Pour toutes ces raisons Paul Ricœur propose qu'il est primordial avant d'entamer l'analyse explicative d'un texte historique, et pour aboutir à une meilleure appréhension de l'Histoire, d'accomplir une analyse rhétorique qui dégage et comprend toutes les configurations narratives et ainsi toute subjectivité. « *La difficulté majeure réside de ce que les configurations narratives et rhétoriques sont des contraintes de lecture : structurant à son insu le lecteur* »<sup>541</sup>

Qu'en est-il donc pour une Histoire romancée (romantisée)<sup>542</sup> c'est-à-dire ancrée dans un texte littéraire?

---

<sup>539</sup> Nous nous sommes étalée sur ces risques ainsi que sur le rôle de la nostalgie comme modalité de romancer (ou romantiser) l'histoire lors de notre participation au colloque international : « Si l'Histoire m'était contée. Le romanesque et l'historique dans le roman » (El-Oued, Algérie) reporté au 22 et 23 Avril 2018.

<sup>540</sup> RICŒUR, Paul. *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1955, 2<sup>e</sup> éd. augmentée, 1964 ; *Temps et récit*, Paris, Seuil, 3 vol., 1983-1985, rééd. « Points-Essais », 1991. p. 23-44, *passim*.

<sup>541</sup> *Id.*, L'Écriture de l'histoire et la représentation du passé. In: *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 55<sup>e</sup> année, N. 4, 2000, p. 741

<sup>542</sup>Le verbe « romantiser » est aujourd'hui presque disparu de la langue française, il est délaissé au profit du verbe « romancer » qui a changé son sens premier signifiant « écrire » dans la langue vulgaire, pour devenir selon *Le Petit Larousse* 2011: « donner la forme ou le caractère d'un roman ». Tandis que selon son

« Sans une relation sentie avec le présent, une figuration de l'histoire est impossible. Mais cette relation historique, dans le cas d'un art historique réellement grand, ne consiste pas à faire allusion aux événements contemporains [...], mais à faire revivre le passé comme la préhistoire du présent, à donner une vie poétique à des forces historiques, sociales et humaines qui, au cours d'une longue évolution, ont fait de notre vie actuelle ce qu'elle est. »<sup>543</sup>

La vertu de l'Art est d'imiter afin d'éviter au lecteur ce contact direct et aride avec la réalité, l'écrivain procède à construire des passerelles permettant au lecteur un passage « rassuré » à travers les faits fictionnels vers les faits réels, en faveur d'une meilleure assimilation, initiation et réappropriation de l'Histoire.

L'autre raison qui mène un auteur à faire le choix difficile d'adapter l'Histoire est l'intention d'échapper à certaines censures du présent.

Cependant, la théorie littéraire et beaucoup d'autres domaines de la science, ont reconnu la puissance de la littérature quant à la transmission de l'information, et son influence sur le cours des événements. Un énième colloque international interdisciplinaire s'est tenu à l'Université de Lyon en mai 2011, autour de ce même sujet où on s'est intéressé à l'apport de la littérature aux champs des sciences sous le titre de « Histoire et littérature, regards croisés : enseignement et épistémologie » :

« En interrogeant les effets de « l'expérience littéraire », de nombreux travaux théoriques (Citton, 2007) et didactiques (Langlade et Rouxel, 2005) tendent à proposer l'étude des textes littéraires comme le lieu privilégié d'une fabrique du sens et du sensible. Des livres récents, de philosophes ou d'historiens, rappellent encore que la littérature est « connaissance »

---

étymologie, « romantiser » a pris son origine du nom romantiz (avec un Z à la fin) de l'ancien français, et qui voulait dire : roman. « Romantiser » est en même temps : « adopter un style romantique » selon Émile Littré dans le *Dictionnaire de la langue française* (1872-77) : et aussi « donner le caractère de roman ». Très curieusement la signification de ce terme existe sur le site officielle du *Petit Larousse* et beaucoup d'autres encyclopédies en ligne, mais ne figure pas sur les formats papiers. Nous trouvons sa trace dans *La Revue des deux monde* de 1867, t II, p.793, dans le texte de Sainte-Beuve sur Chateaubriand, *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire : cours professé à Liège en 1848-1849*, tome 2, 1861, p.331, 457 pages, Chez Rabelais dans un texte en 1909, chez Balzac dans *Le Cabinet des Antiques* en 1839, p. 79 et autres... En outre, et alors que romancer ne possède que le nom romance et l'adjectif romancé, « romantiser » permet de parler de la romontisation. Par la même nous aimons faire allusion au verbe « fictionnaliser » qui veut dire : transformer (quelque chose de réel) en fiction et qui lui aussi a connu le même sort.

<sup>543</sup> LUKACS, Georges. *Le Roman historique*, Paris, Payot, 2000, p.56.

(Bouveresse, 2008), « mémoire » (Schlanger 1993, 2008), et qu'elle détient le pouvoir de décrire le réel et ses transformations (Ozouf, 2001). »<sup>544</sup>

La littérature est le plus souvent porte-parole, elle est une estrade à partir de laquelle l'auteur élève sa voix et communique sa pensée. Aussi, elle est un bon répertoire historique, un archive infallible et « fidèle », ce qu'elle conserve de la mémoire des nations et des individus est aussi digne de sérieuses études spécialisées, une évidence aux yeux des théoriciens qui se sont mis très tôt au travail, ce qui a donné naissance à de nombreuses approches. Si le commencement était avec Madame de Staël, Auguste Comte ou Hyppolite Taine, les multiples tentatives, ayant investi les concepts de la sociologie de la littérature ainsi que les approches de sociologues et des littéraires tels : Machery, Durkheim, Lukács, Goldman ou Edmond Cros, ont aidé des genres comme « le roman historique » remontant à Walter Scott à prospérer, mais aussi ont facilité l'aboutissement à la sociocritique de Claude Duchet en 1971, qui offre une analyse sociohistorique, incrustée dans le contexte, plus structurée et méthodique du texte.

« Car, enfin, qu'est-ce qu'un roman, si l'on prend ce fait culturel avec une naïveté positive ? C'est un récit en prose et, en même temps, un récit prosaïque (...) qui raconte, en sélectionnant les situations, les évolutions, les événements, les détails significatifs, l'histoire — objective ou subjective, en soi ou pour soi, ou les deux — d'un ou de plusieurs individus, d'une famille, voire d'un peuple, et qui s'efforce de rendre vraisemblable ce qui est raconté. »<sup>545</sup>.

Quelque soit donc la visée de l'écriture ou la vision du monde de l'auteur, ce dernier porte dans ses mots l'image de son temps, inculque à son texte l'empreinte de son vécu et relate d'un œil critique le reflet de sa société.

« Que le roman puisse être le lieu où s'exprime l'imaginaire sous ses aspects les plus débridés et les plus inventifs, que le mensonge du discours s'y manifeste autant et plus que dans les autres « genres » littéraires, n'empêche point que le romancier est appelé, à cause même de la forme qu'il a choisie, à prendre comme horizon et comme fondement de son œuvre l'univers sensible et profane, celui de la quotidienneté des gestes, des sentiments et des objets. En ce

---

<sup>544</sup> [Http://www.inrp.fr/manifestations/2010-2011/](http://www.inrp.fr/manifestations/2010-2011/), consulté le 21/4/2018

<sup>545</sup> CHATELET, François. « Peut-il y avoir une sociologie du roman ? », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 20<sup>ème</sup> année, N. 3, 1965. pp. 490-502, p.497

sens, le romancier — comme on l'a souvent remarqué — est le parent de l'historien, qui lui aussi, quand bien même croirait-il à quelque transcendance anhistorique, est tenu de porter son intérêt sur la manifestation hic et nunc, qui a été jadis, naguère, qui est, qui bientôt sera hic et nunc. »<sup>546</sup>.

Cet avis revient à l'origine à Lucien Goldman, dont Roland Barthes qualifie la critique de la plus « féconde » et qui se base sur l'étude des combines significatives dans le texte, du chevauchement de l'implicite et de l'explicite et aussi de l'individuel et du social :

« [...] la littérature et la philosophie sont, sur des plans différents, des expressions d'une vision du monde, et [...] les visions du monde ne sont pas des faits individuels mais des faits sociaux »<sup>547</sup>. Dans la même lignée de sa pensée, il continue toujours : « toute création culturelle est à la fois un phénomène individuel et social et s'insère dans les structures constituées par la personnalité du créateur et le groupe social dans lequel ont été élaborées les catégories mentales qui la structurent »<sup>548</sup>.

D'après François Chatelet, le roman est donc « médiateur » et c'est selon sa réception que se décide l'importance de son rôle dans la transmission de l'Histoire. Un lecteur romantique s'intéresse plutôt à l'intrigue et au dénouement des péripéties, au moment où un lecteur instruit et intéressé par l'Histoire va être inéluctablement sensible à la moindre allusion à un événement ou à un aspect du réel.

« Le romancier vise à éveiller, par un mode singulier de connaissance, les structures affectives profondes de ceux qui le lisent, [il] invite ses lecteurs, dans une transposition symbolique, à apprendre, ainsi qu'il l'a fait lui-même, à se connaître et à se reconnaître comme réalité typique (c'est-à-dire non individuelle et cependant subjective) d'une totalité dynamique existentielle qui le dépasse »<sup>549</sup>

Il est aussi utile de rappeler que la « philosophie » de Goldman dans l'analyse littéraire est peut être très structuraliste pour épouser les formes des textes contemporains, autrement dit sa méthode « *dialectique* », pesant continuellement le

---

<sup>546</sup> *Ibid.*

<sup>547</sup> GOLDMAN, Lucien. *Recherches dialectiques*, Paris, Gallimard, 1959, p. 46.

<sup>548</sup> *Marxisme et sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1970, p. 27.

<sup>549</sup> CHATELET, François. *op.cit.*, p. 501.

pour et le contre et faisant toujours juxtaposer le fictif et le réel serait un peu « rigide » pour parvenir à décortiquer un support littéraire contemporain et à comprendre l'éclatement et les libertés qu'il se permette aujourd'hui et qui sont considérées comme signe et aspect de modernité et d'authenticité, ce qui est bien valable pour notre corpus.

Suites aux conclusions de Duchet, bien des théories ont vu le jour, leur particularité à toutes, était bien d'éviter la création de prototypes d'analyse, mais surtout d'essayer de comprendre, dans une perspective interdisciplinaire, les questions existentielles et philosophiques que pose le texte sur la réalité, de chercher combien et comment il a pu projeter la lumière sur un tel sujet ou évènement, un tel fléau ou un tel tabou et de discuter les réponses qu'il propose et leur adéquation avec le présent, en gardant bien à l'esprit l'importance de « sauver » l'homme de sa propre inhumanité. Ces nouvelles théories n'hésitent pas à se ressourcer de l'antique, à récupérer quelques idées immortelles sans pour autant tenter un plaquage sur mesure sur l'époque récente. Parmi les meneurs de ce courant on cite à titre d'exemple : Jacques Dubois, Pierre V. Zima et sa *sociologie du texte*, Edmond Cros et sa *théorie du sujet culturel*...

En effet, l'Histoire et l'image de la société peuvent émerger dans une œuvre littéraire de façon directe, en pointant un tel évènement ou en enrôlant une telle personnalité, mais aussi de façon indirecte, comme dans une œuvre romantique, en prêtant au texte le contexte général ou en se dissimulant derrière des détails caractérisant une époque. La manière a peu d'importance devant l'enjeu moral de la présence de la réalité dans le texte sous ses différents aspects (l'Histoire ou le réalisme), car en dépit du véritable objectif de son évocation, et au détriment de ce que l'auteur puisse penser, le lecteur lira entre les lignes, fera le lien avec le quotidien et interprétera le sens selon ses propres convictions.

L'écriture sur la décennie noire en Algérie en est le meilleur exemple, dans les médias on n'en parle que soit sous forme de fait divers soit sous un angle d'analyses politiques très éloignées de la vraie souffrance des victimes. Alors que,

les textes littéraires confrontent la victime et le bourreau, et s'infilte à l'intérieur de l'un et de l'autre. Ils ont permis à beaucoup de gens ayant vécu cette période de comprendre et de faire correctement leur deuil. Les textes littéraires ont aidé leur douleur à cicatriser, ils les ont aidés à crier ce dont ils n'ont pas les mots de dire, et de transmettre aux générations futures ce qui les traumatise sans être exposés à la peur ou au double scandale (comme par exemple pour les affaires de viol, de torture et d'humiliation), la première fois lors de l'évènement lui-même et la seconde en étant identifié et jugé après la médiatisation.

Chacun des romans de Jérôme Ferrari est une fenêtre grande ouverte sur le passé, un merveilleux catalogue croisant le fictif et le réel avec une facilité d'expression originale. Et si l'intensité de l'émotion qui accompagne l'information est le signe de la présence de la nostalgie, le souci de vérité et le soin apporté à la mention des dates et des symboles de l'époque sont les ingrédients nécessaires à l'adoption d'une perspective historique.

Si quelques dates et évènements sont bien connus de tous tels, la guerre de 1914-1918, qui est présente par le biais de l'engagement du père de Marcel, le sac de Rome en 410, la pandémie de 1918 (la grippe espagnole) dans *Le sermon sur la chute de Rome*, la guerre de l'Irak dans *Un dieu un animal*, quelques périodes de la colonisation française telle la guerre d'Indochine et la révolution algérienne dans *Où j'ai laissé mon âme*, ou des actualités telles : l'immigration clandestine ou le terrorisme, d'autres évènements sont la preuve d'un véritable travail d'investigation. on trouve de petits détails marqués dans la mémoire collective, mais qui n'avaient pas peut être l'envergure pour occuper des manuels ou pour s'introduire dans un programme éducatif. Il y a à titre d'exemple : la canicule de l'été 1918 (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.12). Bien des lecteurs ne prêtent pas attention à ce genre de faits dans les romans, mais comme on sait l'importance du réalisme dans la narration des évènements chez notre écrivain on a vérifié la véracité de cette note. Dans l'Histoire de la France, l'été de l'année 1918 a enregistré les plus hauts degrés de température et ses records n'ont pas été battus que le 24 août 2016, c'est-à-dire quatre ans après l'écriture du roman.

À des moments précis, et lorsqu'il s'agit surtout de l'Histoire de la Corse, Jérôme Ferrari « refuse » de s'exprimer solennellement et détourne le commentaire en introduisant de l'ironie aux textes, il tente peut être d'éviter à ses romans l'étiquette de romans historiques, ou le piège de la prise de position, alors qu'il est français et que la Corse est une collectivité française essayant toujours d'avoir son autonomie. Toutefois, même s'il dit avoir regretté ses années de militantisme aux rangs du FLNC, ses opinions politiques, qui ne sont pas complètement changées, mais qui deviennent, quand même, plus matures, trouvent toujours le moyen d'émerger dans ses écrits. Dans les plis de l'expression, le verbe trahit parfois l'enthousiasme politique de Jérôme Ferrari, sa nostalgie à l'époque des grands dirigeants jaillit dans le vocabulaire glorifiant l'incident de cette fameuse journée du 07 juin 1984 quand un commando du FLNC attaque la prison d'Ajaccio.

« En juin 1984, dans le bar, tout le monde regardait, aux informations, avec des yeux comme en soucoupes, les militants arrêtés après l'attaque de la prison d'Ajaccio, rayonnants de force et de jeunesse, s'avancer la tête haute et le regard souverain entre les policiers qui les emmenaient, et tout le monde les vit brandir fièrement leurs menottes scintillantes dans la lumière du soleil, comme des bracelets de roi, des bracelets d'or pur. Les caméras exposaient aux yeux d'une population fascinée (...) des hommes pleins de courage et d'abnégation, sacrifiant leur liberté à un idéal de justice dont personne ne doutait qu'il était supérieur aux lois. » (*Balco Atlantico*, p.49-50)

Dans un autre exemple, pour parler des conditions de vie dégradées pendant les différentes périodes de colonisation, Jérôme Ferrari « emploie » des personnages très éloignés de la scène politique comme est le cas lorsqu'il évoque la colonisation italienne. Dans *Balco Atlantico*, (p.19-20) et à travers le récit de la vie mouvementée de la mère de Marie-Angèle, (l'arriérée mentale) l'auteur fait allusion à cette époque coloniale et donne une description de la structure sociale en 1943 : date de la libération, quand la population se composait d'un grand nombre de Sénégalais et de Marocains. Ou cet autre passage du même roman où l'auteur remémore les circonstances ferventes de la réouverture de l'Université de Corse, et le regard social péjoratif porté sur les jeunes en tenue de service militaire, mais qu'il dépeint à la façon du burlesque. L'auteur met en scène un jeune homme instruit,

naïf et neutre à la recherche de conquêtes sentimentales et qui sera confronté à un total fiasco devant le flagrant succès que réalisent les partisans de partis politiques de l'époque.

Par contre, Krystine Batcho, conçoit un second type de nostalgie, bien opposée au premier, englobant le reste des objets de désir et permettant de les organiser et de leur donner un statut, elle l'appelle : la nostalgie personnelle citée tout au début du chapitre. La théoricienne et psychologue explique que la nostalgie personnelle porte sur un objet ou une période du passé possédant une signification émotionnelle pour la personne nostalgique (sa propre enfance par exemple, ou des objets appartenant à cette période). Par conséquent, l'analyse que nous avons faite jusqu'ici à propos du contenu, des déclencheurs et des fonctions de la nostalgie a traité, en grande partie, la nostalgie personnelle tantôt des personnages, tantôt de l'auteur.

L'histoire de la vie de Marcel est essentiellement inspirée des souvenirs de l'oncle Antoine Vesperini. Les mots de son oncle ont pu trouver leur chemin au cœur, puis à la plume de Jérôme Ferrari qui a su transcrire une bonne partie des aventures de cette personne persévérante et ambitieuse. Certes, aux yeux de la raison, l'époque dans laquelle avait vécu Vesperini n'a rien de séduisant par rapport à l'avancement technologique et au progrès économique de nos jours cependant, aux yeux du nostalgique rêveur qu'il est et pour l'âme d'enfant qui l'anime, tout était comme dans un conte merveilleux. La nostalgie profonde et étonnante de Vesperini à cette époque peu convoitée, connaît une autre source, c'est sa maladie durant l'enfance. Petit, l'oncle Antoine était très souffrant et il en reste rancunier, car ses tourments l'avaient toujours empêché de délecter la saveur de l'innocence, de vivre pleinement les moments de bonheur et d'apprécier ce qui l'entourait, ainsi ce qu'il ne pouvait pas atteindre s'embellissait plus. Tout cet amalgame de sentiments Jérôme Ferrari l'avait transmis et projeté dans le récit de la vie de Marcel. Dans l'extrait suivant, on trouve un ton nostalgique assez touchant et des captures d'instant personnels inoubliables, une petite démonstration de la nostalgie personnelle du personnage.

« Il ménageait ses forces, ses affections, ses émerveillements, son cœur ne s'emballait pas quand Jeanne-Marie venait le chercher en criant, Marcel, viens vite, il y a un homme qui vole devant la fontaine, et ses yeux ne cillaient pas en regardant passer le premier cycliste qu'on eût jamais vu au village, qui dévalait la route à toute allure, les pans de sa veste flottant derrière lui comme des ailes d'échassier et il voyait sans émotion son père se lever à l'aube pour aller cultiver des terres qui ne lui appartenaient pas et s'occuper de bêtes qui n'étaient pas les siennes, alors que s'élevaient de toutes parts les monuments aux morts sur lesquels des femmes de bronze qui ressemblaient à sa mère poussaient devant elles d'un geste auguste et décidé l'enfant qu'elles consentaient à sacrifier à la patrie, aux côtés de soldats qui tombaient la bouche ouverte en brandissant des drapeaux, comme si après avoir payé le prix de la chair et du sang, il fallait maintenant offrir à un monde disparu le tribut de symboles qu'il réclamait pour s'effacer définitivement et laisser enfin sa place au monde nouveau. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, pp. 49-50).

#### **4. La nostalgie réelle versus la nostalgie stimulée versus la nostalgie collective**

En 1994, Baker et Kennedy ont distingué trois types de nostalgie : *la nostalgie réelle, la nostalgie simulée et la nostalgie collective*<sup>550</sup>.

##### **4.1. La nostalgie réelle :**

Elle se réfère aux souvenirs du vécu personnel et se déclenche lorsque le sujet rencontre un stimulus externe en relation avec l'objet de sa nostalgie comme par exemple : « *une chanson de l'époque du lycée, une photographie d'enfance ...* ». D'ailleurs elle correspond en grande partie à la nostalgie personnelle de Batcho.

##### **4.2. La nostalgie simulée :**

Elle repose sur l'imagination. Elle se réfère à un passé qui n'est pas personnel, et peut être même « inconnu » pour la personne nostalgique. Elle est souvent liée à une époque antérieure à la naissance du sujet et les informations qui s'y rapportent sont transmises via le récit des personnes qui en sont natives. La personne nostalgique ressent de la nostalgie simulée en entendant un vieil oncle

---

<sup>550</sup> BAKER, Stacey Menzel et Patricia F. KENNEDY, op.cit.

raconter ses aventures ou un frère se vanter sa bravoure dans un combat. En outre, les études de Havlena et Holak<sup>551</sup> (1991) ont démontré que, les jeunes de la nouvelle génération éprouvent de la nostalgie à l'abord de vieux produits même s'ils ne les ont jamais utilisés ce qui explique bien, selon l'étude précédente de Baker et Kennedy (1994), la nostalgie qu'on ressent dans les musées ou cette volonté subite de renouveler une tradition, voire le motif lors de quelques choix décisifs inexplicables tel le choix du conjoint:

« Pourquoi nous marrions-nous avec un conjoint qui a des caractères de nos parents ? Nous devenons démocrates, républicains, ou peut être racistes parce que nos parents l'étaient... les enfants des alcooliques épousent souvent des conjoints alcooliques- non pas parce que leur enfance était heureuse, mais car ils cherchent à recréer leurs souvenirs idéalisés infectés pendant leur enfance » (Hirsch, 1992, p. 390)<sup>552</sup>

Si la nostalgie réelle naît à partir d'un objet concret ou de quelque chose qui le symbolise (même émotionnellement uniquement). La nostalgie simulée, quant à elle, ne se base que sur une image mentale et abstraite.

#### **4.3. La nostalgie collective :**

« C'est dans la société que, normalement, l'homme acquiert ses souvenirs, qu'il se les rappelle, qu'il les reconnaît et les localise. [...] le rappel des souvenirs n'a rien de mystérieux. Il n'y a pas à chercher où ils sont, où ils se conservent, dans mon cerveau, ou dans quelque réduit de mon esprit où j'aurais seul accès, puisqu'ils me sont rappelés du dehors, et que les groupes dont je fais partie m'offrent à chaque instant les moyens de les reconstruire, à condition que je me tourne vers eux et que j'adopte au moins temporairement leurs façons de penser. [...] C'est en ce sens qu'il existerait une mémoire collective et des cadres sociaux de la mémoire, et c'est dans la mesure où notre pensée individuelle se replace dans ces cadres et participe à cette mémoire qu'elle serait capable de se souvenir »<sup>553</sup>

---

<sup>551</sup> HAVLENA, J. William et Susan L. HOLAK. « The good old days: Observations on nostalgia and its role in consumer behaviour », *Advances in Consumer Research*, 18, 1991, 323–329.

<sup>552</sup> "How frequently we marry spouses with characteristics reminiscent of those of our parents?... become Democrats, Republicans, even racist because our parents were... children of alcoholics marry alcoholic spouses—not because their childhood was happy, but rather because they seek to recreate their idealized sanitized memories of their childhood...". Alan R. HIRSCH, *op.cit.*, p.390

<sup>553</sup> HALBWACHS, Maurice. *Les cadres sociaux de la mémoire*, *op.cit.*, p. 16

Baker et Kennedy ont défini la mémoire collective comme un désir émotionnel ressenti simultanément par toute personne d'une même culture, d'une même génération ou d'une même nation. C'est un sentiment commun et une vision unie. Elle porte sur un événement (généralement positif) qu'ils ont vécu ensemble, sur une idée, un courant ou sur une région où ils étaient tous réunis.

Dans l'étude intitulée « Nostalgie Collective »<sup>554</sup>, réalisée principalement en occident par une équipe « internationale », on a recruté des échantillons (plus de 100 personnes dans le groupe) appartenant plus particulièrement à la Colombie (études 1 et 2), à l'Irlande (étude 3), et aux États-Unis (étude 4), trois pays où on trouve les communautés émigrantes les plus soudées. Les chercheurs ont pu donc établir une analogie entre les trois groupes en partant de la conclusion de Baumeister et Leary (1995) qui affirme que le sentiment d'appartenance à un groupe fermé est *essentiel* pour toutes les cultures<sup>555</sup>. Mais, aussi de la conclusion commune aux études d'Abrams<sup>556</sup> (2013) et de Sedikides, Gaertner, Luke, O'Mara et Gebauer<sup>557</sup> en 2013 prouvant que les processus d'identification sociale fonctionnent de la même façon dans toutes les cultures.

On a commencé par démontrer que la nostalgie est aussi une émotion collective qu'un groupe de personnes puisse percevoir au même titre que le sentiment d'appartenance, le respect éprouvé pour une tradition ou le sentiment de solidarité. À la différence d'un événement ordinaire et quotidien qui peut se transformer ou pas en objet de nostalgie individuelle<sup>558</sup>, un événement collectif,

---

<sup>554</sup> WILDSCHUT, Tim, Martin BRUDER, Sara ROBERTSON, Wijnand A. P. Van TILBURG et Constantine SEDIKIDES. « Collective nostalgia: A group-level emotion that confers unique benefits on the group » in *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 107(5), Nov 2014, 844-863.

<sup>555</sup> BAUMEISTER, F. Roy et Mark R. LEARY. « The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation », *Psychological Bulletin*, 117, 1995, 497-529. Doi: 10.1037/0033-2909.117.3.497

<sup>556</sup> ABRAMS, Dominic. « Social identification and group processes », in J. M. Levine (Ed.), *Frontiers of social psychology: Group processes*, New York, Psychology Press, 2013, pp. 268-295.

<sup>557</sup> SEDIKIDES, Constantine, Lowell GAERTNER, Michelle L. LUKE, Erin M. O'MARA et Jochen E. GEBAUER. « A three-tier hierarchy of motivational self-potency: Individual self, relational self, collective self », *Advances in Experimental Social Psychology*, 48, 2013, 235-295.

<sup>558</sup> « On peut se souvenir sans être nostalgique, mais on ne peut pas être nostalgique sans se souvenir », [traduit par moi-même], BATCHO, Krystine Irene. Nostalgia and the emotional tone and content of song lyrics, *op.cit*, p.362

porte toujours en lui une *signification émotionnelle* unique, qui est à l'origine d'une probable nostalgie collective.

« En tout homme se perpétue la mémoire de l'humanité entière. Et l'immensité de tout ce qu'il y a à savoir, chacun le sait déjà » (Où j'ai laissé mon âme, p.146)

Il est aussi important de signaler que la nostalgie collective est, en réalité, une expansion à une nostalgie personnelle qui gravite autour d'un événement social commun d'ailleurs, la première conceptualisation de la nostalgie collective s'est produite en analysant le contenu des récits autobiographiques nostalgiques et en découvrant qu'ils sont profondément marqués par la socialité et par le même sentiment de regret d'un moment passé collectif (Hepper et al, 2012<sup>559</sup>; Holak & Havlena., 1998<sup>560</sup>; Wildschut et al, 2006<sup>561</sup>).

Les objets de désir de la nostalgie collective sont très variés, même un lieu ou des conditions de travail peuvent constituer des objets de cette nostalgie, on l'appelle dans ce cas « *une nostalgie collective organisationnelle* »<sup>562</sup> -en relation avec les Organisations-. Selon la même étude, ce type de nostalgie est jugé très bénéfique, en raison de sa contribution au rapprochement des individus. La nostalgie collective répand une ambiance positive au sein de la communauté, augmente la confiance en soi collective qui suscite la motivation, affirme l'identité culturelle, maintient l'entraide<sup>563</sup> et l'interaction et fait ancrer les mœurs et les traditions. La nostalgie collective comme la nostalgie personnelle facilite la tâche d'intégration pour les immigrants dans une nouvelle société en leur permettant de garder leur identité culturelle originelle. Des preuves relatent que des immigrants

---

<sup>559</sup> HEPPEL Erica.G et al. « Odyssey's end: Lay conceptions of nostalgia reflect its original Homeric meaning », *op.cit.*

<sup>560</sup> HAVLENA, J. William et Susan L. HOLAK. « Feelings, fantasies and memories: An examination of the emotional components of nostalgia », *Journal of Business Research*, 42, 1998, pp. 217-226.

<sup>561</sup> WILDSCUT, Tim, Constantine SEDIKIDES, Jamie ARNDT, Clay ROUTLEDGE, « Nostalgia: Content, triggers, functions », *op.cit.*

<sup>562</sup> GABRIEL, Yiannis. « Organizational nostalgia: Reflections on "The Golden Age" », *Emotion in organizations*, S. Fineman (Ed.), London, England, Sage, 1993, pp. 118-141, p. 122.

<sup>563</sup> Cette fonction a été aussi attribuée à la nostalgie personnelle dans l'étude : «Nostalgia: The gift that keeps on giving », *op.cit.*

recourant à la nostalgie collective présentent un espoir de vivre plus élevé que les autres immigrants<sup>564</sup>.

La nostalgie collective se réfère aussi bien à la mémoire individuelle qu'à la mémoire collective, et elle a un rôle très important dans la vie sociale car « *selon Maurice Halbwachs, la mémoire collective offre une zone de stabilité : "les cadres collectifs de mémoire apparaissent comme garanties dans le courant de la modernité et la médiation entre le présent et le passé, entre le soi et l'autre".* »<sup>565</sup>

La mémoire collective est donc ce grand répertoire permettant lors de son analyse de comprendre la mentalité d'un peuple, de saisir sa culture et d'interpréter sa production *artistique et scientifique* selon Stelvana Boym. C'est de cette mémoire que naît le concept du « *mythe culturel* » qui suscite les plus hautes nostalgies collectives. Il est par définition :

« Un récit récurrent, perçu comme naturel et sensé dans une culture donnée, apparemment indépendant du contexte historique et politique (...) les mythes culturels, alors, ne sont pas des mensonges, mais des hypothèses plutôt partagées qui aident à naturaliser l'histoire et la rendre « vivable », fournissant la colle quotidienne de la commune intelligibilité »<sup>566</sup>.

Il est important aussi de signaler la différence qui existe entre la nostalgie collective et la nostalgie historique, sur le plan de la structure du souvenir ainsi que sur le plan du contenu. L'Histoire est beaucoup plus minutieuse et sa version d'un évènement est commune à la plus grande tranche de l'humanité au moment où la nostalgie collective elle est plus restreinte et plus « flexible » et s'implique à l'identité de la communauté qui la partage.

« [La] mémoire collective et [la] mémoire historique se distinguent (...) sur deux points : la conception du temps (continue vs discontinue) et la dimensionnalité (unique vs multiple) (Halbwachs, 1950). D'une part, la mémoire collective est un courant de pensée continue qui ne retient du passé que des préoccupations communes et partagées, par l'ensemble du groupe. A l'inverse,

---

<sup>564</sup> Tous les avantages de la nostalgie collective mentionnés sont cités par WILDSCHEUT, Tim, Constantine SEDIKIDES, Jamie ARNDT, Clay ROUTLEDGE. « Nostalgia: Content, triggers, functions », op.cit, pp.35-40, *passim*.

<sup>565</sup> BOYM, Svetlana. *The Future of Nostalgia*, op.cit, p. 64

<sup>566</sup> *Ibid.*, p. 65.

*la mémoire historique est discontinue. Elle divise les siècles en périodes, sélectionne puis juxtapose des faits selon leur importance, sans qu'ils aient nécessairement de significations entre eux. D'autre part, si l'Histoire est unique, tel n'est pas le cas de la mémoire collective qui est multiple. Elle se construit au fil du temps, via le récit des différentes générations et se rapproche en ce sens, de la notion d'héritage (Ramshaw et Gammon, 2005). Elle emprunte à l'histoire des éléments d'étude, mais ne cherche pas à savoir ce qui s'est réellement passé. »<sup>567</sup>*

## **5. La nostalgie subie versus la nostalgie désirée<sup>568</sup>**

En 1991 Bellelli, avait conçu, lui aussi, une dichotomie comprenant deux types de nostalgie : le premier est *la nostalgie subie*, qui est celle imposée par la mémoire et qui s'empare du sujet de façon involontaire en le faisant souffrir sans relâche en raison de l'impossibilité de l'obtention de son objet. Elle n'a ni repères, ni rendez-vous et son remède n'est autre que l'oubli car toute tentative de rencontrer ou de récupérer son objet est vouée préalablement à l'échec.

Le second type est *la nostalgie désirée*, à la différence de la première, la nostalgie désirée est voulue et attendue, elle est parfois considérée tel un caprice car elle est une « *convocation volontaire des souvenirs* »<sup>569</sup>. Le sujet qui ressent ce type de nostalgie est souvent un rêveur, un admirateur des temps d'avant, du vintage, il pense que le passé est meilleur.

Ces deux types de nostalgie font rappeler le problème d'excès de mémoire de Théodore dans *Balco Atlantico*. Ce personnage semble éprouver les deux types de nostalgie en même temps, et offrir peut être la possibilité de supposer l'existence d'un troisième type et le joindre à cette dichotomie, hypothèse qui nécessite indubitablement une démarche scientifique et plusieurs études avant de pouvoir en parler. Théodore ressent une nostalgie qui vient de nulle part, elle l'envahit sans

---

<sup>567</sup> KESSOUS, Aurélie. « Expériences nostalgiques et stabilité des souvenirs : une analyse longitudinale », *op.cit.*, p.5

<sup>568</sup> Ce même titre apparaît dans l'article : KESSOUS Aurélie et Elyette ROUX. « Nostalgie : De L'Optique des consommateurs à celle des marques », in *Décisions Marketing*, 75, juillet-septembre 2014, 117-133, p. 119

<sup>569</sup> *Ibid.*, p. 120.

préavis et il ne peut ni la détourner, ni la chasser, ni lui trouver un objet ou un prétexte (nostalgie subie), en même temps quand il la ressent il tient à elle et ne veut plus qu'elle se dissipe (nostalgie désirée):

"J'étais donc, en somme, arrivé à une solution acceptable quand je me posais enfin la question qui faillit me faire perdre totalement ce qui me restait de raison : depuis quand souffrais-je de cet excès de mémoire ? Qu'avait été ma vie ? (...) Je ne voulais pas que toute possibilité de retour fût détruite, même si je sais qu'il n'y aura pas de retour(...) J'éprouve peut-être une nostalgie terrible pour des choses qui n'existent pas. Mais je ne veux pas perdre cette nostalgie". (*Balco Atlantico*, pp, 30-31 passim)

## 6. Autres types de nostalgie

Les recherches sur les typologies de la nostalgie ont pu et continuent à offrir à chaque fois de nouvelles catégories de cette émotion, on cite entre autres : Rutherford et Shaw qui ont créé (pour le domaine du marketing aussi) deux types de nostalgie : la nostalgie interpersonnelle et la nostalgie virtuelle, ou Fred Davis qui a identifié quant à lui la nostalgie simple, réflexive et interprétée. La nostalgie simple selon Davis propose que « c'était mieux avant »<sup>570</sup>. La nostalgie réflexive pense avant tout la véracité du souvenir nostalgique<sup>571</sup>. Et enfin la nostalgie interprétée, elle cherche à comprendre la source et le geste même d'être nostalgique<sup>572</sup>.

Ou encore Divard et Robert–Demontrond qui en 1997, ont fourni une classification de la nostalgie suivant le regard qu'elle mène sur le passé, d'après les deux chercheurs la nostalgie change selon que:

« Le regard [soit] informatif (sélectif des faits selon ce que fut a priori le passé), transformatif (changeant leur contenu sémantique) [ou] créatif (inventant des événements). Il traduit non pas un décalage entre les évaluations des situations actuelles et passées, mais un écart entre les évaluations des représentations de ces situations par «enjolivation»...».<sup>573</sup>

---

<sup>570</sup> Davis, Fred. *op.cit*, p.18

<sup>571</sup> *Ibid.*, p.21

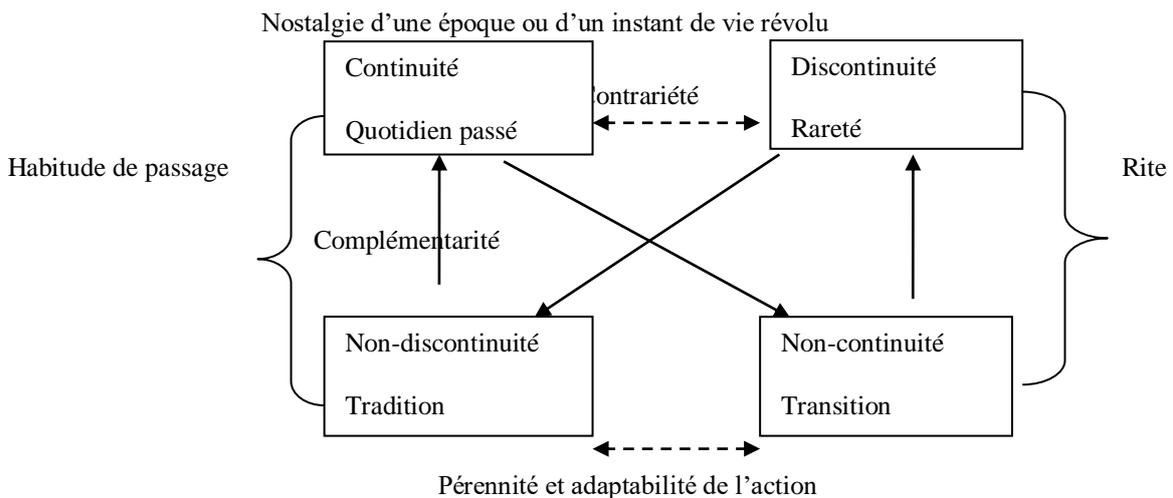
<sup>572</sup> *Ibid.*, p.24

<sup>573</sup> KESSOUS, Aurélie. « Expériences nostalgiques et stabilité des souvenirs : une analyse longitudinale », *op.cit*, p.5.

## 7. Typologie des moments nostalgiques

Comme pour le sentiment de la nostalgie, Aurélie Kessous propose une typologie des moments nostalgiques, fondée sur les recherches sémiotiques de Greimas et aussi sur son carré sémiotique<sup>574</sup> autour de la nostalgie. Et selon que la nostalgie soit celle d'une période ou d'une première fois, Kessous distingue quatre grands moments nostalgiques qu'elle regroupe ci-dessous dans ce qu'elle appelle le Carré Sémiotique:

« Le carré sémiotique (Figure 2) met ainsi en évidence une classification de quatre moments nostalgiques (1- quotidien passé, 2- tradition, 3- transition et 4- rareté) qui se caractérisent par les éléments suivants : - la relation au temps : « révolue » versus « adaptable » ; - le type d'événements : « habituel » versus « rite de passage » ; - le type de nostalgie : « réelle » versus « simulée » ; - le niveau d'affectivité : « fort » versus « faible » ; - l'objet d'attachement : « marque » versus « objet » »<sup>575</sup>



### Carré Sémiotique : moments nostalgiques

La question qui se pose est la suivante : que pourrait apporter le carré sémiotique au domaine des lettres ? Autrement-dit, peut-on exploiter le carré sémiotique d'Aurélie Kessous conçu principalement pour des fins scientifiques dans le domaine du marketing, dans une autre branche assez éloignée de la première qui est celle de la littérature ?

<sup>574</sup> GREIMAS, Algirdas Julien. *op.cit.*

<sup>575</sup> KESSOUS, Aurélie et Elyette Roux. « Nostalgie et management des marques : approche sémiotique », *Management & Avenir*, vol. 54, no. 4, 2012, pp. 15-33. p.24.

L'approche interdisciplinaire adoptée depuis le début de notre recherche, nous permet l'échange subtil des notions toutefois, une certaine méthodologie est aussi sollicitée. Nous essayons donc, en calquant les différents éléments de ce schéma sur notre corpus, de vérifier si jamais ce carré sémiotique serait autant utile pour l'analyse littéraire. Nous allons projeter des moments auxquels des personnages de Jérôme Ferrari ressentent de la nostalgie sur le schéma présenté par Kessous.

Le choix des moments n'est pas pour autant aléatoire, car nous avons pris le soin de choisir pour les moments- complémentaires- des moments des mêmes romans et remémorés par des personnages proches qui partagent quelques expériences.

Pour la « rareté » et la « transition » qui sont les deux premiers moments complémentaires, le choix est arrêté sur : Horace et Degorce de *Où j'ai laissé mon âme*, qui ont vécu la même période et la même aventure, ils sont issus des mêmes origines et tous les deux ont participé à la guerre du Vietnam...La nostalgie de Degorce gravite autour de ses souvenirs familiaux avec sa femme et ses enfants, les seules personnes à qui il tient vraiment. Pendant son service en Algérie, il les a toujours imaginés, réunis pendant la semaine de vacance qu'ils ont passée aux calanques, ces vacances se situaient exactement entre sa participation à la deuxième guerre mondiale et sa mutation en Algérie. C'était une courte période de répit et d'apaisement, mais aussi une « passerelle » qui lui a permis le passage du rôle de la victime à celui du bourreau, il a redécouvert la raison pour laquelle il devait continuer d'avancer quelques soient les sacrifices, ce sont ces personnes qui l'aiment et qui voient en lui un héros national. Quant à Horace, il est resté bloqué pendant très longtemps, sur les moments qu'il a vécu avec Degorce, des moments qui sont « rares » parce qu'ils sont les seuls (pour lui) où son ami se comportait tel un vrai héros, et quand il rencontre de nouveau Degorce il lui fait comprendre que cette « ère d'or » est d'une si belle rareté qu'elle ne retournerait jamais.

Les nostalgies des deux personnages sont complémentaires nonobstant leur divergence. D'ailleurs, le lecteur s'aperçoit très rapidement que la fonction

d'Horace dans le texte ne se réduit pas à tenir compagnie à Degorce dans certaines périodes de sa vie et de mettre en relief les métamorphoses que connaît sa personnalité, mais aussi il joue le rôle de « la mémoire », une mémoire vivante, une mémoire qui parle à son usager. Le roman est au final un seul récit, celui de la vie de Degorce, mais débité par la voix de plusieurs narrateurs. Horace très nostalgique, stimule le travail de la remémoration avec ses souvenirs, ces derniers font en même temps connaître le Degorce du passé, la continuité est donc garantie même si l'auteur avait découpé le cours de l'histoire par la prise de parole de différents personnages, par conséquent le choix des deux moments semble plus cohérent et la complémentarité tient bon.

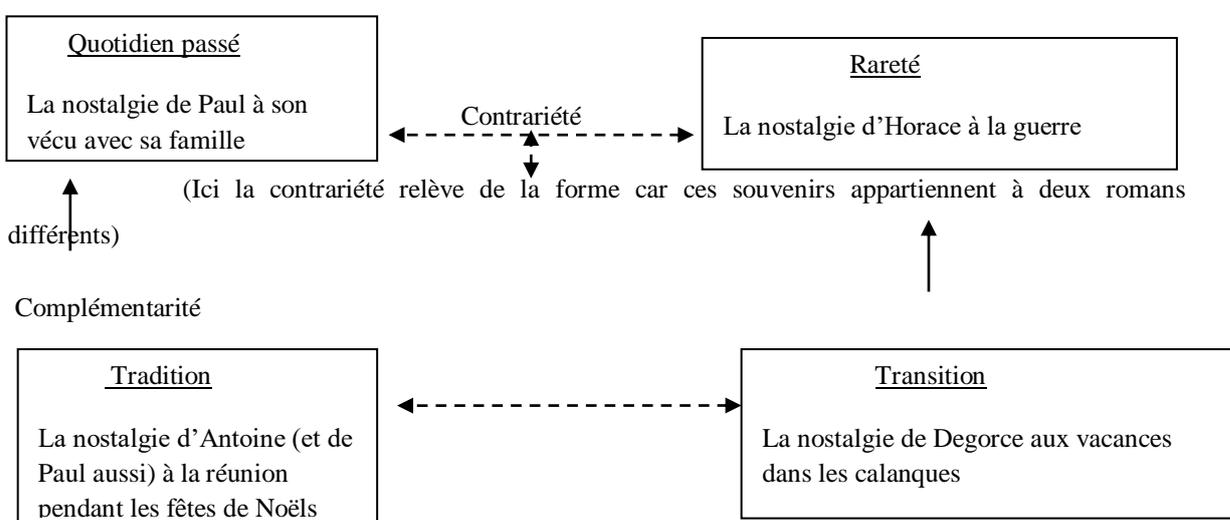
Pour ce qui est du « *quotidien passé* » et « *tradition* » les deux autres moments complémentaires, notre choix semble plus évident car les deux personnages choisis sont des frères : Antoine et Paul (*Dans le secret*), ce qui signifie qu'ils ont en commun beaucoup de souvenirs et la complémentarité est pour ce fait incontournable.

Les deux frères, de mentalités et de comportements très divergents, offrent au lecteur une multiplicité d'angles de visions et plus de liberté d'interprétation. Paul a toujours besoin d'affection et préfère vivre dans la discrétion, avant son isolement ses dons il s'en servait pour rendre heureux son entourage, une mission qui semble un peu plus compliquée pour Antoine, lui, il aime être au centre d'intérêt de tous et il ne manque pas une occasion sans essayer d'attirer l'attention. C'est ainsi que Paul dans sa nostalgie pense surtout à la réunion familiale, il préfère se souvenir de leurs moments chaleureux, au bord de la mer ou dans un restaurant, il se rappelle avec beaucoup de tendresse les petites soirées quand sa mère, très heureuse et fière de lui l'aidait dans ses devoirs. Antoine, quant à lui, n'a pas de la nostalgie que pour des moments ou des événements qui le concernaient. Et quand il se rappelle sa famille, il l'associe souvent à de grandes occasions telles les fêtes de Noël.<sup>576</sup>

---

<sup>576</sup> Cela en apparence, car lorsque Paul a fait la remarque pleine d'interrogation « ce n'est plus comme avant », Antoine lui a répondu que ce ne sera jamais comme avant car toutes les personnes aimées sont

Pour résumer, Paul avait de la nostalgie aux événements du quotidien, à la vie de tous les jours, par contre Antoine avait de la nostalgie aux grands jours de festivité qui lui permettaient de s'exhiber davantage et de nourrir son narcissisme.



Il faut noter que notre travail n'est qu'un premier essai, une esquisse d'application, et qu'il y aurait inéluctablement d'autres lectures et adaptations du carré sémiotique de Kessous dans le domaine littéraire ou autre. Fallait-il peut être l'adapter à un seul roman où les souvenirs des personnages sont liés bien horizontalement que verticalement et peuvent ainsi épouser toutes les relations représentées dans le schéma ? Un roman que Jérôme Ferrari n'a pas encore écrit !

Notre objectif est plutôt de comprendre le fonctionnement et la construction des textes littéraires et plus particulièrement les textes de Jérôme Ferrari, et de dire que beaucoup de détails ne sont pas fortuits et qu'une certaine structure des idées

---

disparues. Dans sa réponse Antoine s'est beaucoup emporté et cette colère dit beaucoup sur ses sentiments, il n'est pas aussi indifférent comme on le croyait, il ne savait pas s'exprimer ou ne le voulait pas peut être.

s'impose à la plume et à l'imagination de l'écrivain en dépit de son style fragmentaire, son courant ou sa pensée.

Dans un texte littéraire les souvenirs des personnages qu'ils soient opposés ou complémentaires, relevant de la rareté, de la transition, du quotidien ou de la tradition, forment un tout indissociable qui dans sa réunion éclaire l'idée de l'auteur et fait comprendre son objectif d'écriture. Le passé des personnages n'est totalement déchiffré et révélé que par l'assemblage de leurs souvenirs, et c'est ainsi que le contexte et l'objectif de l'écriture ressortent.

L'intérêt du carré sémiotique est d'aider à structurer les souvenirs, de trouver les liens entre eux, leur complémentarité qui rapproche les personnages ou leur opposition qui les sépare. Ce carré, qui pourrait être aussi appliqué sur des personnages de romans différents du même auteur aide à révéler, à travers la constellation des moments nostalgiques qu'il regroupe et de leurs liens qu'il retrace, des cycles d'écriture, des nostalgies qui réitèrent, une lignée de pensée et aussi quelques aspects cachés de la personnalité de l'auteur lui-même.

## **Chapitre 9 : Déception et impossibilité du retour :**

« *La nostalgie, ce sentiment qui prédestine aux plus grandes déceptions.* »

Karine Tuil, *L'insouciance*

Très loin des idées chimériques et des rêves idéalisant, le retour est très souvent objet des plus grandes déceptions.

Des hommes que les guerres font fuir, ou dont le courage déplaît au pouvoir, des familles qui ne trouvent plus de quoi subsister, ou des jeunes qui cherchent à faire fortune et à se libérer, tous, ont eu une raison pour s'arracher à leurs racines, pour voler loin du nid qui les a vus grandir et quitter tout ce qui a fait d'eux ce qu'ils sont devenus. Un exilé, quelque soit la raison de son dépaysement, vit dans une continuelle instabilité, et même s'il arrive à s'intégrer et à acquérir un statut convenable, son esprit ne trouve pas la paix, car il n'a point cessé d'espérer à ce jour où il reviendra vers son point de départ, il le revoit dans chacun de ses gestes, il le pense chaque nuit avant de s'endormir, en racontant à ses enfants les contes que lui a récités sa grand-mère, en enfilant l'écharpe que lui a glissé sa maman dans la valise avant de partir ou en voyant au loin dans le ciel un avion qui s'envole vers sa destination. Son attente, au fil du temps, et grâce à la fonction d'augmentation de l'affecte positif de la nostalgie, trouve source pour se rémunérer et renouveler l'espoir. L'exilé se console en s'imaginant fouler de nouveau le sol de son petit village, et respirer cet air pur de l'aurore embaumé des parfums de mille et une fleurs aux pétales fléchies sous le petit poids de la rosée... et même si le sol n'était que le pavé d'un bruyant quartier au centre d'une métropole, et la brume enveloppait de gris les hautes bâtisses où s'entassaient des milliers de vies séparées, la nostalgie n'y verrait que la beauté d'un passé idéal et le regret de la séparation.

« Bien qu'il y ait des périodes de notre existence que nous en aurions retranchées volontiers (...), par une sorte de mirage rétrospectif un grand nombre d'entre nous se persuadent que le monde, aujourd'hui, est plus incolore, moins intéressant qu'autrefois, (...). Presque tous les grands écrivains qui ont décrit les impressions de leurs quinze ou vingt premières années parlent des gens et des

choses qu'ils voyaient et connaissaient alors, et d'eux mêmes, d'eux surtout, avec attendrissement »<sup>577</sup>

En effet, la nostalgie enjolive les souvenirs et omet les mauvaises images qui peuvent nuire à leurs douceurs. Pour l'expatrié, tout ce qu'il a pu endurer s'efface devant cette nouvelle sensation de perte qui lui paraît la plus atroce de toutes. Le même monde qui lui a inspiré tant de dégoût, cette vie qui l'a étouffé un jour, apparaissent maintenant à ces yeux mythifiés et embellis. Son pays d'origine lui semble unique, singulier, il est un « *espace concret diversifié (...) par toute la variété pittoresque des nations* »<sup>578</sup>.

Tel l'effet placebo, la nostalgie convainc la psyché que le retour est le remède, et le pays d'origine se montre au nostalgique comme une perle rare et précieuse. Dès lors, le retour est un projet primordial et le sujet envisage déjà toutes les procédures lui permettant de faire ce pas inévitable. Il se fantasme d'avoir planifié jusqu'au voyage du retour et un accueil plein d'embrassades et riche en émotions, son aventure se terminera dans les meilleurs des mondes où toutes les personnes qu'il a quittées, les lieux, les objets, et même les sentiments qu'il a laissés derrière lui et qui lui manquent, le retrouveront inchangés, plus beaux et gracieux, car pendant toute la période de son absence ils ont été « médusés », l'attendant tristement et impatiemment et c'est la rencontre qui leur redonnera le souffle de vie... une question de temps.

Cependant, le jour venant, le revenant se voit heurté par l'évaporation de ses rêves, la désillusion est pénible et la déception est aussi grande qu'elle cause cette fois l'irréparable, une plaie inguérissable. Le sujet nostalgique, assiste à l'effondrement de l'image qu'il s'est dessinée d'une terre natale paradisiaque, d'une maison d'enfance aussi belle et pleine de vie et de bonheur, d'un entourage amical et chaleureux, pour ne trouver que les débris d'une existence décolorée, des spectres au lieu des personnes, des ruines au lieu d'une maison et des tas « d'entités » sociales déchiquetées et déstructurées en guise de nation. La terre

---

<sup>577</sup> HALBWACHS, Maurice. *op.cit*, p. 615.

<sup>578</sup> JANKELEVITCH, Vladimir. *op.cit*, p. 341

natale semble l'absorber puis l'anéantir tel un trou noir, lui, qui se promettait de se retrouver une fois de retour, il perd le dernier repère qui lui reste après avoir perdu tous les autres pendant son dépaysement. C'est donc l'un des inconvénients de la nostalgie qui voile la réalité. Un nostalgique est un rêveur qui ne veut pas ouvrir les yeux sur la lumière de la vérité et qui ne regarde qu'à travers ses chimères.

Ce ne sont pas les lieux ou les personnes qui changent, c'est le temps qui passe, et le temps laisse son empreinte, une empreinte nommée : « vieillissement », ce dernier altère les êtres vivants et les objets, il les dégrade en terme d'apparence et de fiabilité et de mémoire.

« L'irréversible ce n'est pas de quitter la terre natale, mais c'est de l'avoir fait il y a vingt ans. L'exilé à son retour est une autre personne qui retrouve à la même place pourtant une autre terre et d'autres personnes qu'il ne connaît plus. (...) Le voyageur revient appauvri, ayant laissé sur son chemin ce que nulle force au monde ne peut lui rendre : la jeunesse, les années perdues, les printemps perdus, les rencontres sans lendemain... »<sup>579</sup> .

Dans *L'Irréversible et la nostalgie*, Jankélévitch explique que le vrai problème à l'heure du retour est l'irréversibilité du temps. L'exilé peut revenir au même endroit, mais la difficulté qu'il confronte est de ne pas pouvoir le retrouver dans le même état, car ce n'est plus le même moment. À ce propos le philosophe affirme :

« Dans le temps le cumul du présent et du passé n'est pas moins impossible que ne l'est, dans l'espace, le miracle de l'omniprésence (...) la réversion chronologique est inconcevable ; ce qui revient à dire : le rajeunissement est encore plus absurde que l'éternité (...) le parcours de la ligne AB est réversible, mais le temps nécessaire pour effectuer ce trajet à l'aller et au retour est un temps irréversible. (...) En tout cas l'irréversibilité temporelle empêche le retour spatial de se replier exactement sur son point de départ ».<sup>580</sup>

La littérature s'est intéressée depuis qu'elle ait découvert les aventures d'Ulysse aux conséquences redoutables que peuvent causer la désillusion chez la personne à son retour. Des conséquences pouvant être parfois aussi sérieuses et

---

<sup>579</sup> *Ibid.*, pp. 370-371.

<sup>580</sup> *Ibid.*, p.369.

arriver jusqu'à la négation des origines ou à une remise en question de toute l'identité. L'exemple le plus illustre sur ce sujet est le *Colonel Chabert* de Balzac, qui offre au lecteur le spectacle le plus immonde de l'accueil d'un revenant. Le rescapé qui devait être reçu en héros de guerre découvre, après dix ans d'errance et de misère, un grand rejet, de la moquerie et de la trahison... Sa déception était si âpre qu'il décide de s'isoler pour finir ses jours dans un hospice.

Les histoires et intrigues évoquant de tels retours contrariants sont multiples, comme pour la fameuse affaire de Martin Guerre (XVI<sup>ème</sup> siècle) qui a fait couler beaucoup d'encre. De grands noms de la scène littéraire se sont intéressés au dénouement imprévisible de cette aventure hors du commun, d'aucuns ne croient pas à la sincérité et au changement que prétendait l'intrus Arnaud du Tilh et accusent d'infidélité la femme de Martin : Bertrande de Rols qui s'est aperçue depuis le début, du plan de l'imposteur et l'avait aidé à l'accomplir. Certains soupçonnaient aussi un complot du côté des magistrats contre leur confrère Jean de Coras. Usurpation du nom et abus de confiance tels sont les deux crimes qui ont valu la pendaison à Arnaud, en revanche, cette sentence n'a pas empêché le « vrai » Martin Guerre d'être le plus malheureux des revenants après tant d'attente. Montaigne, Leibniz et Alexandre Dumas ont écrit à ce propos, d'autres s'y sont inspirés et ont présenté des œuvres dignes de l'originalité de l'histoire telles : *L'incroyable odyssée de Martin Guerre* de Armand Praviel ou *Le retour de Martin Guerre* de Jean-Claude Carrière (le livre)...

En outre, on a l'exemple du retour du personnage Clym dans *Le Retour au pays natal* (*The Return of the Native*) de l'écrivain anglais Thomas Hardy, un classique de la littérature mondiale, le jeune homme, marchand de diamants à Paris, envisage de se consacrer dès son retour dans sa terre natale à l'enseignement des enfants illettrés des paysans pauvres et d'entamer une existence calme néanmoins, son amour pour l'inconstante et la prétentieuse Eustacia qui rêvait depuis toujours de mener la vie de la plus haute bourgeoisie avait anéanti tous ses projets, le retour au pays de Clym tourne en véritable drame et s'achève sur la mort de sa bienaimée et la disparition de tout ce qu'il a bâti.

Notre publication « Aspects de la nostalgie dans *Le sermon sur la Chute de Rome* de Jérôme Ferrari »<sup>581</sup> en 2015, nous a permis de découvrir beaucoup d'écrivains de la diaspora haïtienne et de connaître mieux certains, citons entre autres la grande figure de la littérature mondiale, l'académicien et le Médicis 2009 : Dany Laferrière, et qui a eu droit à plusieurs articles dans la même revue. Deux raisons nous ont incitée à s'intéresser particulièrement à son sujet. La première est qu'il est parmi les auteurs qui ont écrit le mieux le retour et ses conséquences, et la seconde est les convergences qui existent entre la trame de son œuvre *L'Enigme du retour* et quelques aspects des œuvres de notre écrivain Jérôme Ferrari.

Dans le roman de Laferrière, le retour était un choc pour le personnage principal détruit et attristé par la réalité dégradée de sa terre natale réduite à l'état d'ignorance et du banditisme. La répugnance qu'il ressentait est similaire à celle qu'affichait le héros *d'Un dieu un animal* (lors de son tout premier retour) et aussi à celle de Paul (le neveu) dans *Dans le secret* à son retour de Paris. Dans ce dernier ouvrage (le grand) Paul laisse à son neveu plein de photos et des lettres le renseignant sur ses aventures et ses nostalgies, pareil pour le personnage de Laferrière qui remet à la fin de l'histoire son « Cahier d'un retour au pays natal » à son neveu du même nom de l'auteur « Dany », comme pour lui passer le flambeau et lui léguer de ses passions, de ses souvenirs, de son savoir et peut être de son chagrin et déception, un geste très symbolique de la continuité générationnelle. Chez les deux auteurs cette passation de documents de l'oncle au neveu, de plus que la conservation du même nom est le signe d'une tentative de préserver la « mémoire » et d'assurer la continuité identitaire de génération à l'autre, sauf que les temps changent et la souffrance de la désillusion ainsi dure encore, la nostalgie se voit inassouvie, le mal contagieux et le regret d'un pays et d'une ère qui ne sont plus s'amplifie et se prolonge. D'autre part, le choix de l'oncle est bien aussi significatif (surtout dans l'absence du père), car il dissimule le désir de mettre en relief les liens familiaux, les renforcer, les préserver contre l'éloignement, l'oubli et l'abus du temps...

---

<sup>581</sup> HAFI, Meriem. *op.cit.*

La thèse de doctorat d'Irène Chassaing, intitulée : *Dysnosties: le récit du retour au pays natal dans la littérature canadienne francophone contemporaine* est parmi les innombrables recherches qui se sont intéressées à l'analyse de ces conséquences redoutables du retour présentées par la littérature. Elle s'occupe de mettre en valeur le mécanisme et d'élucider mieux les véritables causes derrière le malaise qui s'empare du retournant. Pour désigner ce malaise, Chassaing a choisi comme appellation la « Dysnostie » :

« Le retour au pays natal nous apparaît (...) lié à une sorte de dysnostie, terme composé des mots grecs δυσ («la difficulté») et νόστος («le retour»), et par lequel nous souhaitons désigner le profond malaise qui touche l'ensemble des protagonistes du retour au pays natal. C'est cette dysnostie que notre recherche entend à la fois établir, définir et questionner. »<sup>582</sup>

La dysnostie est reconnaissable chez quelques personnages de Jérôme Ferrari, qui lui-même était victime de cette déception lors de sa première installation en Corse, sauf que lui, son amour profond pour l'île lui a appris à s'adapter et à résister contre l'envie de l'abandonner à son destin, et à chaque départ il se voit naturellement y revenir en s'y attachant plus fort. Aujourd'hui, il fait partie de l'élite qui se bat pour que cette région retrouve son éclat et puisse rattraper le retard que lui ont infligé de longues décennies d'ignorance et de crises de sécurité.

Marcel (*Le sermon sur la chute de Rome*) à son premier retour a connu la même déception. Des mois passés dans le front sans réaliser pourtant son rêve de devenir officier ont attisé sa nostalgie à la Corse, les rangs de l'armée puis les grandes villes de la France où il travaillait en tant que comptable, s'affichaient à ses yeux comme un abîme sans fond, son dernier espoir s'est entièrement émietté et maintenant le regret de la terre natale le torturait, le souvenir d'une maison

---

<sup>582</sup>CHASSAING, Irène. « *Dysnosties : le récit du retour au pays natal dans la littérature canadienne francophone contemporaine* », présentée en vue de l'obtention du diplôme de docteur en philosophie à l'Université de Dalhousie Halifax, Nova Scotia, Octobre 2014, p. 1-2. Thèse disponible sur : <http://dalspace.library.dal.ca:8080/bitstream/handle/10222/55968/Chassaing-Ir%C3%A8ne-PhD-French-October-2014.pdf?sequence=1&isAllowed=y>. Dernière consultation : le 21 octobre 2016 à 18 :51

chaleureuse et pétillante de vie l'obsédait, et malgré le trajet plein de risques et la traversée d'une région instable et en guerre, Marcel avançait sans la moindre hésitation et sans se soucier de l'ampleur du danger, tel un Ulysse à la quête périlleuse de son royaume. Mais à son arrivée et au lieu de retrouver l'affection et l'amour auxquels il était habitué et le petit cocon doux dont il était toujours privilégié grâce à son enfance malade et à sa scolarité brillante, des tours de tristesses l'attendaient, une maison endeuillée qui pleure le sourire de Jeanne-Marie : veuve très jeune... le chagrin, de celle qui créait le bonheur de tous et qui semait la joie là où elle passait, est interminable qu'il a su achever d'un seul coup ce que le destin avait commencé pour cette famille malheureuse.

« Le deuil de Jeanne-Marie a envahi la maison et y flotte comme un brouillard que rien ne viendra dissiper. Tout s'estompe sous un voile de silence si pesant que Marcel se réveille parfois en sursaut en regrettant le sifflement des bombes dans la rade de Toulon » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.76)

Le père de Marcel avait lui aussi joué un rôle dans sa déception du retour, cet être discret et presque absent, réapparaît subitement et sans préavis dans le récit, dans une image froide et sombre qui donne des frissons, il s'implante tel un très haut obstacle sous un toit qui abrite déjà de longues années de grisaille.

« Il se lève pour boire et il trouve son père debout dans la cuisine, parfaitement immobile, les yeux fixes, et Marcel lui demande, Papa, qu'est-ce que vous faites là ? sans obtenir d'autre réponse qu'un hochement de tête qui le renvoie à l'éternité du silence, il regarde son père avec terreur, debout dans sa chemise de laine rêche, avec ses paupières aux cils brûlés, ses lèvres blanches et, malgré la panique qui l'envahit, il ne peut détourner le regard, il rassemble ses forces, il passe près de lui, prend la cruche pour se servir de l'eau et retourne se coucher, en se jurant qu'il ne se lèvera pas les nuits suivantes, même si la soif le torture, car il sait qu'il retrouvera son père debout à la même place, hors du monde, figé dans une stupeur douloureuse à laquelle la mort elle-même ne pourra mettre fin. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.76)

La position du père s'affiche comme une malédiction, un symbole d'une damnation intergénérationnelle incompréhensible, mais en même temps humblement assumée, des années après on retrouve Marcel, debout dans la même position face à la fenêtre de la même maison, sous les yeux effrayés de son petit fils

Matthieu qui lui aussi connaîtra la même déception. En suivant l'évolution de la nostalgie de Matthieu qui s'est très tardivement rendu compte de son échec, on apprend que le doute avait commencé à s'installer chez lui, au moment où il commença à développer la même peur de la maison familiale:

« La maison faisait maintenant peur à Matthieu, comme si elle s'était vidée, en même temps que de la chaleur de l'été, de toute trace d'humanité familière. Les portraits de ses arrière grands parents, qu'il avait toujours vus comme les dieux tutélaires veillant sur sa jeunesse, prenaient maintenant un aspect menaçant et il lui semblait (...) qu'on avait accrochés au mur, [...] des cadavres, que le froid préservait encore de la décomposition, et dont n'émanait rien d'aimant ni de protecteur » (Le sermon sur la chute de Rome, p.101)

L'amplitude du silence enveloppant la maison est effrayante et si pesante, il s'infiltré dans les âmes et dans les cœurs et se répand tel un gaz toxique dans tous les coins. Marcel suffoque et ne supporte plus cette pression, insomnie et cauchemars hantent ses nuits.

*« Marcel voudrait s'extirper de sa gangue de silence, il écoute le grand vent de la révolte souffler autour de lui et il attend que ses bourrasques sanglantes arrachent les portes et les fenêtres de la maison pour y faire pénétrer l'air pur. »*  
(Le sermon sur la chute de Rome, p. 67)

Le dernier brin de nostalgie qui reste à Marcel s'enterre à jamais, ce pour lequel il est retourné, n'existe plus, il pense donc à repartir, à quitter les ruines d'une maison qui n'existe que dans son esprit et ses souvenirs. Quelques mois passèrent et les rues du village libéré des italiens, se trouve encombrées par les gommiers qui se sont engagés pour aider les forces françaises. L'image dégagee par cette présence étrange dans le village natal de Marcel lui inspirait de la répulsion, il se sentait perdu et maculé mais surtout déraciné. Cet endroit ne lui appartenait plus, c'est ainsi que sa quête recommence, la quête d'une nouvelle nation.

« Marcel regardait avec stupeur leur crâne rasé, la longue mèche de cheveux tressés qui pendait sur leur nuque, la courbure sarrasine de leurs couteaux, et Sébastien lui disait, Regarde un peu de quoi ont l'air nos libérateurs, des Maures et des Nègres, c'est toujours pareil, les barbares offrent d'abord leurs services à l'Empire avant d'en précipiter la chute et de le détruire. Il ne restera

rien de nous. Quelques semaines plus tard, ils vomissaient côte à côte sur le Liberty Ship qui les emmenait vers Alger au travers des tempêtes. Des paquets de mer épais comme de la boue les purifiaient de leur souillure et leur glaçaient les os » (Le sermon sur la chute de Rome, p.79)

*Un dieu un Animal* est le meilleur roman racontant la déception du retour, cependant, le héros ne souffrait pas pendant ses séjours à l'étranger de cette grande nostalgie malade à la terre natale (sa nostalgie est intervenue très tardivement), sauf quelques allusions fugitives qui se lisent dans leur ensemble comme l'écho « inévitable » de l'éternelle nostalgie de l'auteur lui-même de la Corse. Jérôme Ferrari empruntant la voix de « la Vérité » pour s'adresser au personnage, s'exclame parfois de cette absence de nostalgie, il dit avoir aimé que le souvenir de la Corse puisse atténuer un peu la douleur de son héros pendant son dépaysement, il souhaite qu'il aurait au moins pensé à son pays et aux siens l'une des fois où il a failli périr, il lui destine quelques reproches sur un ton plein de compassion:

*« Mais je voyais chaque jour passer et t'enlever quelque chose, sans que tu t'en rendes compte, ton âme partait en lambeaux et tu étais déjà loin de chez toi, si loin que jamais plus tu ne pourrais rentrer. Tu n'en avais même pas envie. » (Un dieu un animal, p.59).*

Ensuite, il introduit cette expression comme pour justifier la froideur de son personnage « *Tu venais sans doute d'échapper à la mort et tu ne ressentais rien d'autre qu'un profond bien-être. J'aurai voulu te dire, regarde : Voici ta terre natale* » (Un dieu un animal, p.59).

En revenant en arrière, on comprend que le récit de la nostalgie que ressentait le héros à son retour de l'Irak est placé intentionnellement au début du roman afin d'exempter le personnage des critiques et préjugés, de susciter la compassion du lecteur et le prévenir que les sentiments du héros se sont réanimés et son regard envers son village a changé, car les pages qui suivront porteront beaucoup de colère contre cette terre. Le lecteur continuera le récit en gardant à l'esprit l'idée d'un personnage qui sera converti et qui saura trouver le chemin du retour.

Reste cependant la grande déception qui ne s'est pas produite uniquement à cause de la réalité dégradée et désolante du village, mais aussi en raison des temps qui changent. « *Tu es parti, le monde ne t'a pas étreint et, quand tu es rentré, il n'y avait plus de chez toi. Il y avait tes parents, ta maison et ton village et ce n'est miraculeusement plus chez toi* » (*Un dieu un Animal*, p.11). Aussi, le héros lui-même se jugeait indigne d'avoir un chez-soi après la grande dénégation des origines qu'il proclamait haut et fort. « *Il y a longtemps, souviens-toi, quand c'était encore chez toi, tu te plaignais de ce que le village était un désert. Mais tu avais tort* » (*Un dieu un animal*, p.13). En outre, il était incapable d'aider ses compatriotes submergés par l'obscurité. Le héros fantasmait souvent de libérer son village des chaînes du sort et de l'Histoire qui l'accablaient depuis des siècles. Un rêve le hantait depuis ce moment d'ivresse et de nostalgie dans une taverne à Djibouti et dans lequel il s'incarne dans l'image du messie sauveur ayant toute la commisération et le courage pour exterminer la vie dans cette bourgade et alléger ses habitants du fardeau de la bêtise et de l'invalidité. Le héros s'imagine les achever un à un, ses parents, les adultes, les jeunes, les vieux et même les bébés. Curieusement la narration du rêve commence ainsi « *Tu as voulu rentrer chez toi (...) tu devrais effectivement rentrer chez toi* » (*Un dieu un animal*, p.18).

Ensuite, deux années se sont écoulées, et comme transporté dans le temps, le héros réapparaît en marchant dans les rues de son village au moment du crépuscule, brusquement, il se réveille de ses utopies, c'était l'heure de la désillusion, ce soir là, c'est la déception qui l'emporte.

« Et tu pouvais t'imaginer debout, prophète et rédempteur, les bras écartés dans la nuit, couvert de sang (...) attendant que le soleil éclaire ton œuvre (...) Mais tu n'as plus ni courage ni compassion. Tu as abandonné le monde à l'ennui de sa mort lente. Le soleil ne brille pas et tu es seul dans la nuit d'hiver, dans ce cimetière que tu as longtemps pris pour un désert, avec un chien à tes pieds, qui te suit quand tu te lève pour rentrer dormir. Tous les fantômes immuables de ton passé sont là, comme ils l'ont toujours été, mais seulement maintenant qu'on t'a arraché à eux que tu peux les voir tous et les reconnaître » (*Un dieu un animal*, p.19).

« L'irréversibilité » dont parlait Jankélévitch est une notion qui ne plait pas, l'homme a tendance à en détourner le regard, car elle est la confirmation de l'impossibilité de retrouver l'objet de la nostalgie, aussi elle est soutenue par « la passéité » qui fait que malgré le retour vers cet objet il ne serait jamais le même. Ce sont donc ces deux phénomènes qui sont à l'origine de la déception. La nostalgie est par conséquent, souvent inassouvie ou insatisfaite « *La nostalgie n'est donc pas seulement un mal qui a besoin d'un remède, elle est encore l'inquiétude causée par l'insuffisance de ce remède. En ce cas le mal du retour s'appelle la « déception »* »<sup>583</sup>

Le personnage de Jérôme Ferrari en revenant se rend compte de l'effet du temps sur ce qu'il a voulu rencontrer, tout est changé. Il croyait que ce village resterait, pour la perpétuité le même, il avait comme une « confiance » en la stagnation de son monde d'antan, car rien n'avancait dans ce coin isolé de la terre. L'auteur l'a appelé à ce moment précis et unique du roman « cimetière » pour dire qu'il n'était pas « désert » mais que ceux qui l'occupent et pendant l'absence du héros sont morts. Il n'a jamais pensé qu'en le quittant il pouvait l'égarer, il ne reconnaîtra plus le jour de son retour les repères qui faisaient pourtant partie de son identité, des entités à lesquelles il n'accordait aucune importance par le passé et dont il a oublié la présence.

« Quand tu regardes ta mère, (...) tu la reconnais parfaitement mais ce n'est plus ta mère, comme si tu avais été engendré une nouvelle fois. Si tu lèves les yeux vers le ciel étoilé, tu reconnais les étoiles de ton enfance mais c'est comme si elles avaient subi un décalage infime qui les rendait définitivement étrangères. Tout est là et tout est perdu. Tu ne savais pas qu'on pouvait perdre son chez-soi comme on perd un objet » (*Un dieu un Animal*, p. 72)

Pendant longtemps avant de décider de confronter Magali, le héros appréhende le passage devant le lieu de leur première rencontre, la fontaine qui symbolise la vie et l'éternité, cela de peur d'interrompre « l'existence » des moments qu'ils y ont vécus tous les deux. Pour lui, l'être mortel, sa présence peut

---

<sup>583</sup> JANKÉLÉVITCH, Vladimir. *op.cit*, p.360.

nuire à la symbiose des souvenirs de son amour et au caractère sacré et éternel de cet endroit. En ayant conscience de la perte définitive de son second objet de nostalgie (Magali) et du risque de voir l'impact du temps sur son temple d'amour, à son retour il préfère rester loin afin de garder la même image de ce qui s'y est déroulé, et de protéger la beauté de la seule partie lumineuse de son passé.

« *Tu as évité de passer près de la fontaine. Laisse l'éternité là où elle est. Le seul moyen de la préserver est de ne pas s'en approcher, car c'est dans la perte et l'éloignement que tu te tiens au plus près de ce qui est perdu, et à jamais inaccessible* » (*Un dieu un Animal*, p.96)

Le héros a fini peut être par entendre la voix de la Vérité, lui parlant et l'accompagnant dès le début de son histoire, depuis un lieu haut et inaccessible, depuis une autre dimension, très éloignée des notions humaines limitées. Il se suicide. Est-ce la déception qui l'a tué ? Une déception composée, une désillusion du retour, un échec amoureux, un fiasco professionnel, la disparition d'un ami et une profonde nostalgie de Dieu sans aboutissement. Non, c'est la nostalgie qui l'a poussé au suicide. Pour ce personnage, le suicide est la fin de son désappointement temporel et « terrestre » et le début de l'assouvissement de la nostalgie éternelle des choses immuables et impérissables.

Pour finir revenons au *Sermon sur la chute de Rome* où la déception en général constitue le noyau et le thème principal du roman. La plupart des personnages dans cette œuvre ont souffert de l'échec et de l'effondrement de leurs mondes, depuis Marcel qui a « manqué » son périple pour la fortune et l'exploit, à Aurélie qui à l'image de son projet de fouille de la cathédrale de Saint Augustin, n'a point réussi à trouver l'amour ni à trouver une patrie, jusqu'à Saint Augustin lui-même qui, le cœur brisé, a vu le royaume romain s'écrouler puis sa propre ville, et qui a failli perdre sa foi (ou peut être qu'il a découvert une toute autre réalité) dans les derniers moments d'une vie bien mouvementée. Mais aussi les deux amis d'enfance Matthieu et Libero.

L'histoire de ces deux protagonistes principaux révèle dans tous ses fragments la présence de l'auteur, par le contexte comme par le contenu. Elle relate comment la nostalgie ne suffit nullement pour réussir le voyage du retour, ni même la volonté parfois, en raison des aléas rencontrés lors de la redécouverte de la terre d'origine, en particulier la perte à jamais de l'objet de désir.

Pourtant d'origine Sarde, la Corse qui l'a vu naître ainsi que tous les membres de sa famille est pour Libero la seule terre d'origine. Cette terre natale lui avait appris un certain art de vivre, beaucoup de principes, de la convivialité, de l'amitié, le sacrifice pour la famille, mais surtout le travail. La Corse est une terre qui fait apprendre la valeur de la persévérance. En « vérifiant » par soi-même que l'ailleurs n'abrite pas le bonheur, Libero était le premier à inciter Matthieu à rentrer à la patrie pour rouvrir ensemble le bar du village qui leur permettra de récupérer la part perdue de leur identité dans les amphithéâtres de la Sorbonne. Libero ambitionnait de recouvrer la quiétude de l'âme et de vivre le rêve de la liberté et de l'autonomie, grâce au bar il n'est plus le jeune paysan inculte condamné à travailler comme les générations qui le précédaient dans une ferme à cochon, lui, il est plutôt destiné à jouir d'une nouvelle existence et à donner l'exemple du jeune corse modèle liant la modernité et l'originalité. Remarquons d'ailleurs que le nom de Libero est bien expressif, venant de l'italien qui signifie « Liberté ». Il est bien connoté dans son nom le fait qu'il soit le « libérateur » qui cassera les chaînes de la monotonie et de l'automatisme imposées par une vie d'étudiant ou d'employé dans une ville vibrante. Une ville où le béton laisse très peu de place à la verdure coupant ainsi ce contact vital et instructif avec la nature, une ville où les occupations du quotidien, la pression des obligations, le superflu des engagements estompent toute tendance à la spiritualité et fragilisent « *les forces de l'esprit* ».

Libero suivait souvent la voix de la raison, d'ailleurs dans le binôme (Matthieu/Libero) c'était lui le leader. Il savait comment s'y prendre face aux crises et aux situations embarrassantes, il incarnait parfaitement son rôle de patron de bar et connaît par cœur les secrets et les manèges de son domaine, c'est pour cette raison qu'il était aussi le premier à s'apercevoir des prémices de la chute, à souffrir

de la déception du retour et à subir ses conséquences, il s'est vite rendu compte que le monde qu'il avait battu n'est pas celui dont il a rêvé et le retour est devenu même le pire cauchemar qu'il n'ait jamais vu. La vie au village est si dure et le projet du bar ne diffuse que du mal pour la petite population campagnarde qui y a goûté aux sens du plaisir et de la légèreté. Le premier signe l'ayant réveillé fut la métamorphose de ses servantes qui se voient prendre les voies périlleuses de la débauche et du vol :

*« Libero avait la mâchoire serrée. — Elles vont toutes finir comme ça. Toutes. Il se tourna vers Matthieu. — C'est nous qui avons créé tout ça. Matthieu craignit qu'il n'ait raison. Le démiurge n'est pas Dieu. C'est pourquoi personne ne vient l'absoudre des péchés du monde. » (Le sermon sur la Chute de Rome, p.177).*

La déception était évidente et depuis bien longtemps installée en obscurcissant son esprit, ses réactions changent et l'agressivité remplace la réflexion. Libero devient rancuneux et hideux et se venge de sa défaite en faisant des misères à son entourage, les injures, les engueulades et les congédiements sont devenus des rituels de son quotidien.

En flairant la trahison de sa serveuse principale Annie, Libero met un petit plan en marche, et malgré le « triomphe » de son guet-apens, il demeurerait insatisfait voire il était remonté davantage. Certains spécialistes donnent à une telle situation une explication grâce à la « *théorie de déception* » de Graham Loomes et de Robert Sugden qui proposent que la déception résulte aussi d'une suite parfaitement positive qui s'ajuste à nos attentes. Libero a pris Annie la main dans le sac, mais une fois la serveuse coupable avoue son délit, et quoiqu'il s'est débarrassé de la source du problème qui pourrait générer sa ruine financière, Libero se trouve plus déchaîné et violent qu'avant. Au fond de lui, il espérait que sa tactique ne fonctionne pas, que tous ses proches soient innocentés, que tout irait bien pour que son monde puisse rester parfait.

Ni l'enseignement de Leibniz ni l'amour de la terre natale ne tiennent contre un processus de destruction entamé par la bêtise humaine. Le jeune Libéro se décide

de laisser tomber toutes ses chimères d'antan, d'oublier ce qui l'a tant passionné, il refuse de se noyer davantage, en même temps, la fin de son monde avançait, plutôt doucement, sans avertissement ni fanfare : « *Il n'y avait pas de hordes barbares. Pas de cavalier vandale ou wisigoth. Simplement, Libero ne voulait plus garder le bar (...) Il n'aimait pas celui qu'il était devenu.* ». (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 182). Pendant sa confession à Matthieu, Libero avoue son regret et son échec à changer l'inchangeable, à modifier le cours d'une existence avant lui, tranquille et paisible. Maintenant cette transgression le maudit et l'entraîne au fond du gouffre : « *Je me demande si je ne préfère pas quand c'est mort. Et puis je suis fatigué. Et je veux pouvoir me regarder dans une glace.* ». (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 183). Le retour pour Libero est un fiasco incontestable et irrattrapable sur tous les niveaux. Sa « première » nostalgie a été complètement anéantie, pendant cette nuit qui est probablement celle de la fin et de la chute de son monde, il éprouvait maintenant une autre nostalgie de la vie d'avant, qui effacerait probablement toutes les bêtises du retour. Les mérites de ce dernier, qui lui avait coûté l'abandon de toute son ancienne personne, se sont effondrés, un à un, devant l'écart entre ce qu'il a imaginé et la réalité, le prix qu'il a payé pour ses rêves était trop cher et le sacrifice était en vain.

« La nuit de la fin du monde était calme (...) Libero faisait la caisse, le pistolet posé sur le comptoir. Peut-être songeait-il avec nostalgie à ses années d'études, aux textes qu'il avait voulu brûler sur l'autel de la stupidité du monde et dont les échos lui parvenaient pourtant encore. Car Dieu n'a fait pour toi qu'un monde périssable, et tu es toi-même promis à la mort. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 188)

Dans la dernière scène du récit de Libero, ce dernier a tiré sur (son ami) Vincent afin de l'empêcher de tuer (son ennemi) Emmanuel. Un acte héroïque à première vue, mais aussi symbolique. Car tuer Vincent qui était toujours présent dans le voyage des deux jeunes hommes pour la découverte de la vraie Corse et qui était leur initiateur à la vie au sein de la nature, est un signe de la rupture irrémédiable avec le rêve du retour, le lien avec cette terre est dès lors coupé à jamais.

L'histoire ne s'est pas arrêtée à ce moment, car Libero se tourna vers Emmanuel et l'acheva d'une autre balle, cette fois nous lisons dans ce geste l'expression de la colère qui suit la déception, il extériorise toute l'amertume et la haine, contre soi parce que, aveuglé par la brillance du succès et le zèle de l'ambition et contre ceux qui ne l'ont pas corrigé et qui sont restés spectateurs de son acheminement vers la perte.

« Dans la jungle secrète de notre inconscient, dans ce dernier refuge d'une nature que nous avons soumise et dominée jusqu'à l'exterminer presque totalement, il y a de nombreux puits que nous avons murés. Il ne faut pas nous étonner, le jour où nous voulons rouvrir ces puits pour y chercher un flot de vie, qu'il en sorte un flot de colère »<sup>584</sup>

Pendant l'instant qu'il a passé auprès du cadavre de Vincent en pleur, il avait découvert que plus rien ne comptait pour lui, ni le passé, ni le présent ni même l'avenir, car ce n'est toujours qu'une question de temps avant que tout choit de nouveau, « *ce que l'homme fait l'homme détruit* » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.85) et même lorsque ça ne dépend pas de l'homme, la volonté divine le voudra également ainsi, comme l'avait prédit l'intitulé du même chapitre : « *Dieu n'a fait pour toi qu'un monde périssable* ». (*Le sermon sur la chute de Rome*, p.147)

« À nouveau, le monde était vaincu par les ténèbres et il n'en resterait rien, pas un seul vestige. À nouveau, la voix du sang montait vers Dieu depuis le sol, dans la jubilation des os brisés, car nul homme n'est le gardien de son frère, et le silence fut bientôt suffisant pour qu'on pût entendre le hululement mélancolique de la chouette dans la nuit d'été. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 191)

Ce passage qui vient juste après la scène du meurtre est bien aussi significatif, car il comporte le schème du sang fraternel et une réponse à la fameuse question biblique « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » (Genèse 4:8) qui fait allusion à la fameuse histoire de Caïn et d'Abel. « *Nul homme n'est le gardien de son frère* » cette phrase du passage affirme la liberté de chacun de choisir son chemin, et être par la suite responsable de ses erreurs.

---

<sup>584</sup> NIN, Anaïs. *Les chambres du cœur*, trad. Elisabeth Janvier, Paris, Stock, 2003, 230 pages.

Pour Matthieu la déception du retour ne s'est dévoilée à ses yeux qu'à la destruction totale de ses rêves, le bar est fermé de la façon la plus tragique qu'elle soit. Matthieu restait longtemps sourd aux signaux de l'effondrement de son monde, il est bien loin de l'idée que tout ce qu'il a construit peut s'effacer en quelques secondes. Peut être aussi, ne veut il pas croire à sa défaite et reconnaître que la fin est aussi rapide que le commencement et que son enthousiasme premier cède volontiers la vedette au chagrin et au regret. Matthieu, en évitant la confrontation avec la réalité, avance les yeux bandés vers l'enfer. La convoitise de son métier et l'exaltation lors des retrouvailles avec sa terre, sa langue et ses mœurs d'origine restaient enflammées même aux moments les plus durs et les plus dissuasifs.

Le jour où Libero exécuta son plan pour piéger Annie, personne ne s'attendait à une telle intolérance et humiliation de sa part qui, en dépit des supplications et des larmes de la jeune femme, a fini par la mettre à la porte de la façon la plus abominable. Malgré l'incident très grave qui a expulsé l'un des piliers de leur commerce en plein mauvaise saison, Matthieu n'a rien soupçonné, et ne s'est pas aperçu de la catastrophe qui arrive, « *Il ne sentait pas les subtiles vibrations du sol sur lequel courait un réseau de fissures dense comme la toile d'une araignée* ». (*Le sermon sur la chute de Rome*, p. 162).

Matthieu se sent très perplexe face au courroux et l'exaspération de Libéro car il ne voit pas de cet œil pessimiste leur situation, et se demandait d'ailleurs d'où Libero puise une telle inquiétude inexplicable ? Le revenu est toujours bien assuré quoiqu'un peu rétrécit, et le reste du personnel accepte de continuer en s'acquittant bien chacun de sa tâche, certes en s'adaptant tant bien que mal avec les nouvelles règles imposées par la fureur et les coups de tête de Libero, mais ne pensant point à partir. Un jour, Libero lui demanda « *s'il se voit passer des années ainsi ?* », une question qui l'a fort surpris et importuné puisqu'il est persuadé qu'il en serait non seulement capable, mais aussi fière :

« Matthieu s'y voyait très bien. Il était même rigoureusement incapable d'envisager un avenir différent. La saison avait été difficile, c'était vrai, mais justement, le pire était derrière eux. Ils ne pouvaient pas abandonner comme ça, c'était quand même bien ce qu'ils avaient fait pour le village, tout était si mort,

avant, et maintenant, ils y avaient ramené de la vie, les gens venaient, ils étaient heureux, on ne pouvait pas tout foutre en l'air comme ça, juste à cause d'une saison un peu difficile. » (*Le sermon sur la chute de Rome*, pp, 182-183).

Pourtant il y a une particularité caractérisant la plus part des romans de Jérôme Ferrari c'est « la fin ouverte » comme dans *Dans le secret*, *Balco Atlantico* et *Où j'ai laissé mon âme*. Dans *Le sermon sur la chute de Rome*, l'auteur relance une nouvelle histoire, offre à Matthieu une nouvelle vie, une nouvelle chance, au plus optimiste, au plus nostalgique. Peut être car c'est lui qui saura préserver le passé en regardant vers le futur ? Où n'est-elle qu'une illustration de sa philosophie. Toute fin n'est pas définitive, il y aurait toujours quelques nouveaux commencements et la chute d'un monde n'est que le début d'un autre.

## CONCLUSION

Dans ce travail, nous nous sommes proposée de projeter la lumière sur la notion de la nostalgie qui était pour longtemps associée à la littérature sans pour autant avoir, dans ce domaine, le mérite d'une investigation scientifique fondée, au moment où elle suscite beaucoup d'intérêt dans d'autres disciplines et champs d'étude.

Notre objectif, de revisiter sous un nouvel angle la nostalgie en littérature, en prenant en considération son pouvoir itératif et intemporel, a relevé la question de la présence d'un tel sentiment dans la littérature contemporaine, une littérature des plus éloignées des thèmes « romantiques ». Le choix de notre corpus qui s'agence parfaitement à cette fin, comprend cinq œuvres de l'incontournable Jérôme Ferrari, une jeune plume, Goncourt 2012, ayant pu investir un thème aussi ambivalent tel la nostalgie, pour raconter des histoires fusionnant la fiction et le réel, sans pour autant tomber dans les clichés d'une vision conservatrice ni d'une écriture classique.

La nostalgie, qui est pour notre auteur un motif, mais aussi un moteur d'écriture a su s'adapter aux exigences d'une plume contemporaine engagée et répondre aux besoins d'un lecteur aujourd'hui moderne, instruit, méticuleux, et le divertir. De plus, en étant tantôt invitée sciemment dans le texte, tantôt évoquée naturellement dans le cours des événements, la nostalgie des personnages qui est souvent celle de l'auteur lui-même, a doté les romans de notre corpus d'un trait de réalisme supplémentaire, mais un réalisme atténué et adouci, un réalisme qui se soucie du psychique et de l'âme. Les exemples sont multiples, les intrigues en se donnant la Corse ou l'Algérie comme cadres spatiaux ont acquis une vraisemblance abondante, et les personnages en s'expatriant, en se souvenant de leurs enfances, de leurs mamans, de leurs compagnes ou en cherchant Dieu, ont rapproché davantage le lecteur d'un côté de son écrivain et de l'autre de son humanité.

Tout d'abord, nous avons exposé une part de l'évolution de la notion de la nostalgie et comment a-t-elle pu acquérir le statut d'émotion, ses nouveaux aspects, ainsi que son rapport avec quelques domaines les plus importants de la science.

Dans la psychologie et la médecine, la nostalgie peut être à l'origine de la mélancolie, du stress, de l'angoisse, de la joie ou de la déception et même de quelques souffrances physiques. En philosophie, elle cause de longues quêtes mnémoniques, identitaires et spirituelles comme lorsqu'elle est associée au désir du retour aux origines ou à la recherche de l'au-delà. Même en économie la nostalgie est un phénomène de taille qui est exploité et pris en considération dans des opérations de marketing et de publicité.

La nostalgie n'est pas la notion archaïque qu'on croyait. D'aucuns, pensent que de notre époque, et avec tout cet avancement, l'être humain serait épargné la souffrance de penser un passé loin de son présent sur tous les plans, mais les émotions ne meurent pas tant que les êtres vivants persistent. D'ailleurs, on constate bien qu'il s'agit du contraire, les guerres que vivent maintes régions du monde engendrent des milliers de migrants chaque jour, des expatriés qui doivent quitter leurs pays à la recherche de la paix et de la sécurité et qui éprouvent une nostalgie interminable pour leurs terres natales... Au pied de l'Himalaya, la jeune française Marianne Chaud pendant sept ans a pu filmer « l'odyssée annuelle » des moines bouddhistes qui s'acheminent sur les routes enneigées les plus dangereuses du monde pour regagner le monastère de Phuktal, au Zaskar. Ce qui les incite à renouveler cette expérience unique et risquée c'est bien la nostalgie... Plus loin encore, les astronautes qui partent aujourd'hui pour des missions de six mois, d'une année ou plus dans l'espace, en plein milieu des galaxies et des étoiles éblouissantes et face à l'infini mystérieux de l'univers, la terre leur manque. La Nasa commence à préparer quelques volontaires pour des voyages ininterrompus (sans retour) vers Mars, et parmi les savoir-faire qu'on leur apprend, la préparation psychologique permettant de maîtriser leur nostalgie...

L'écriture de notre jeune écrivain talentueux nous a aussi permis de découvrir et de faire connaître une belle tranche de la littérature mondiale qui est « la littérature corse », une littérature riche, variée, profonde, originale, dont le message gravite essentiellement autour de la terre natale et du « développement » de la société. Sachant que toute écriture illitique est inéluctablement « nostalgique »

(point développé sur le premier chapitre de la seconde partie "comment le fait de naître sur une île rend la personne naturellement nostalgique").

En outre, la nostalgie a pu influencer la vision du monde de notre auteur qui est d'ores et déjà modelée sur ses orientations philosophiques et qui, grâce à cette émotion perd de sa rigidité, ou peut être vaut mieux dire gagne en sensibilité.

Notre écrivain nous a appris à apprécier l'hybridité entre la littérature et la philosophie, un procédé difficile que seuls un style fin et une plume « intelligente » pourraient réussir. L'existence humaine, la mort, l'errance, Dieu... sont au cœur du questionnement philosophique de Jérôme Ferrari, des concepts complexes s'insinuant dans des trames fictives très chargées en émotions, à l'aide de protagonistes principaux et de « antihéros » aux psychiques imperceptibles et complexes, parfois érudits, parfois rebelles, mais surtout nostalgiques.

La rencontre des deux disciplines nous a permis également une lecture croisée du thème de la « nostalgie » en le reliant à la « Spätzeit », la fin du monde selon Walter Moser. Rappelons-le, la fin du monde est le thème le plus récurrent chez notre auteur, alors que le monde est pour lui un concept variant et une entité qui change de définition et de dimension. Ce n'est par conséquent point le fait du simple hasard que les deux thèmes se sont rencontrés dans le texte ferrarien, ils se sont mutuellement invités. Déjà une première raison qui justifie la présence de la nostalgie dans un texte contemporain. Une contemporanéité qui force aussi quelques détours du style tels l'ironie ou la provocation que nous avons interrogé avant d'entamer le chapitre de la nostalgie et de la fin du monde et qui sont avec d'autres facteurs à l'origine de l'ambivalence de la réception de la nostalgie.

Nous avons pu repérer la présence de la nostalgie dans l'écriture de Jérôme Ferrari, en nous basant sur une approche interdisciplinaire qui permet d'examiner les différents aspects de ce sentiment. Grâce à la série des recherches de l'équipe de Tim Wildschut (Constantine Sedikides, Jamie Arndt, Clay Routledge ou aussi Xinyue Zhou, Aurélie Kessous...) plus particulièrement l'étude « Nostalgia : Content, Triggers, Functions », et grâce à la grille de Krystine Batcho, aux théories

de Fred Davis, de Mary Ainsworth et avant elle John Bowlby (théorie de l'attachement), nous avons pu saisir et appréhender le contenu, les déclencheurs et les fonctions de l'expérience nostalgique dans notre corpus.

Comme nous avons imité l'ordre proposé dans « Nostalgia : Content, Triggers, Functions », nous avons commencé par l'analyse du contenu (le quoi) de la nostalgie dans notre corpus. La nostalgie chez notre auteur est principalement une nostalgie des lieux, une nostalgie qui fait visiter au lecteur la terre des origines de l'écrivain, l'île de beauté, la Corse. Toutefois, ce ne serait point une balade imaginaire à l'image d'un récit de voyage. La Corse est par rapport à l'écriture de Jérôme Ferrari, le commencement de tous ses mondes et l'aboutissement de toutes ses philosophies. Il l'a connue petit depuis, elle lui est l'amour, la mère, la terre et l'identité, par sa nature, par sa mer, son dialecte, ses villages, ses maisons (notons bien à la marge que la maison de dimension spirituelle (Mircea Eliade) ou archétypale (Gaston Bachelard) a bien occupé les souvenirs et l'écriture de Jérôme Ferrari) et aussi ses bars. Le bar est pour notre auteur l'établissement le plus important de cette contrée, car il est le lieu de rassemblement de toutes les castes de la société, l'observatoire qui lui a toujours permis de regarder naître et échouer des mondes pour que sa plume puisse par la suite représenter le processus merveilleux de la création et le transcrire par les mots.

La nostalgie des lieux n'est pas à sa fin chez notre auteur qui, dans l'une des plus belles images d'adaptation de l'Histoire, revient en Algérie par l'imagination après y avoir vécu cinq ans en tant qu'enseignant. Il lui a consacré tout un roman (*Où j'ai laissé mon âme*) qui était digne des retrouvailles, de l'affection et de l'estime de l'auteur pour cette terre, et il ne s'est pas lassé de l'évoquer et de l'honorer dans ses livres.

La nostalgie n'est pas exclusivement reliée à des lieux mais aussi à des temps, des objets ou des personnes, elle dépasse encore le temps du « passé vécu », vers des époques que le nostalgique n'a pas connu, des époques qui plongent dans des siècles révolus, des ères de prospérité, de lumière, d'exploits, meilleures ou

uniquement plus « signifiantes » comme pour « la nostalgie des origines ». La nostalgie peut porter aussi sur des temps qui ne sont pas encore venus, des périodes du futur qui peuvent être désirées comme chez une personne qui espère à sa liberté.

Vient donc la nostalgie d'enfance qui se tient en tête de liste des multiples nostalgies des temps passés, suivie par la nostalgie de l'école, des vacances et des occasions familiales, toutes appartenant à la constellation de notre émotion douce/amère. Alors que leur présence est signe irréfutable du sentiment du regret, elles sont très souvent des moments inspirés de la vie de l'auteur dans les cas de l'autobiographie ou de l'autofiction, et de façon moins explicites dans d'autres genres d'écriture. Une hypothèse peut être simpliste, mais également aisément vérifiable, comme chez notre auteur qui a mis beaucoup de son passé dans son œuvre et qui a su investir le souvenir en plus du vécu au présent pour exprimer et présenter des histoires aux couleurs de la mémoire, de l'amour et de la mélancolie.

La nostalgie des personnes quant à elle passe chez notre auteur par la nostalgie d'amour, l'amour d'une « femme » adorée comme une déesse qui était souvent la première dans la vie du personnage. Sachant que la nostalgie d'amour n'empêche en rien le désir sexuel, ce qui nous a permis de voir les personnages continuant leurs vies normalement après être séparés de leurs bienaimées ou même jouir en ayant plusieurs partenaires simultanément. En corrélation avec notre investigation, nous avons mené une petite analyse comparatiste révélant que toutes les femmes aimées et idolâtrées de notre corpus ne font finalement qu'une seule. L'autre femme dans notre corpus suscitant le sentiment de nostalgie est « la mère », un personnage central et nécessaire à toutes les littératures et qui par sa relation avec sa progéniture (la relation mère-enfant) constitue un des socles de la psychanalyse. Jérôme Ferrari n'a pas donné au rôle de la mère la force de changer le cours de ses trames, toutefois cet actant contribuait généreusement à la construction des personnalités des personnages principaux. Notre écrivain était dans son œuvre nostalgique à deux types de mamans, la mère aimante et passive et la mère aussi aimante, mais autoritaire, inspirée très probablement de sa mère réelle ou de sa grand-mère.

La question de Dieu occupe chaque roman de Jérôme Ferrari, qui crée des personnages mi croyants mi absurdes en quête de réponses, dont une grande part a su être sauvée et a retrouvé le chemin de la foi grâce à la nostalgie de L'Être Suprême. Un Dieu, connoté dans l'eau, dans la combinaison de la lumière et l'obscurité, dans l'olivier, et même dans l'onomastique, il est dans notre corpus très proche de la représentation du père et de sa fonction, deux « agents » qui s'absentent, qui châtient, qui « boudent », « imparfaits », que le cerveau nie, éloigne, mais que le cœur ne peut pas oublier.

La seconde étape dévoile les déclencheurs (le quand) de la nostalgie dans l'œuvre de Jérôme Ferrari qui se divisent en trois grandes parties. La première partie regroupe les états d'âme et émotions engendrant un affect négatif, la deuxième partie porte sur le manque du soutien social (la solitude) et la dernière comprend les entrées sensorielles (« la vue, l'ouï, l'odorat » dont la présence est la plus importante dans le texte de Jérôme Ferrari, en plus d'autres déclencheurs cités brièvement).

La dernière étape souligne les fonctions (le pourquoi) de la nostalgie qui impliquent des fonctions directes et indirectes. Les fonctions directes de la nostalgie selon la même étude sont l'augmentation de l'affect négatif (en faisant contrecarrer la solitude, atténuer les menaces existentielles, donner un sens à l'existence et en rachetant les mauvais souvenirs), l'augmentation de l'estime de soi, le renforcement des liens sociaux et la diminution du stress de l'acculturation. Quant aux fonctions indirectes, elles ont fait l'objet de plusieurs autres études à l'exemple de « Nostalgia: The gift that keeps on giving » qui a trouvé que la personne nostalgique est plus disposée à l'entraide et à être solidaire, empathique et altruiste. Nous avons aussi exploité d'autres tables de fonctions loin de la série d'étude précédemment citée. Nous nous sommes rapportée à « la théorie de la discontinuité » de Fred Davis pour prouver que la nostalgie a assuré la continuité de la personnalité chez certains personnages de Jérôme Ferrari.

Cependant il est à noter que le niveau de nostalgie s'influence par des facteurs internes dépendant de la personnalité ou même externes comme pour le milieu. En ce qui nous concerne, notre corpus nous a offert la possibilité d'observer l'impact du narcissisme et de l'âge sur la nostalgie de quelques personnages.

Enfin, à l'aide des réflexions de Kristine Batcho et de la dichotomie de Vladimir Jankélévitch nous avons distingué les différents types de la nostalgie dans les textes littéraires du même auteur. Une nostalgie qui est parfois, explicite et close s'intéressant à un objet bien défini, qui contrôle le cours des événements et manipule la vie des personnages et qui est d'autres fois, implicite et ouverte, se mêlant avec d'autres émotions, difficile à se prononcer, profonde et fugitive. La nostalgie peut être aussi restauratrice versus réfléchissante, historique versus personnelle, réelle versus stimulée versus collective ou encore, subie versus désirée.

Nous avons terminé notre recherche en parlant de la déception et de la désillusion du nostalgique lors de la « récupération » de l'objet de désir, causées par l'irréversibilité du temps. La nostalgie est une expérience qui entraîne beaucoup de mal une fois mal assouvie. Le désenchantement nostalgique ressemble à celui amoureux, l'amertume de sa désillusion tourne en mélancolie ou en dépression. Les personnages nostalgiques de Jérôme Ferrari étaient aussi touchés par ce genre de dénouement... Dans leur ensemble, ils n'ont pas réussi à rencontrer leurs objets de désir, certains renoncent à cette quête sans issue, baissent les bras et continuent une vie fade sans ambitions, ils ont choisi la vie de l'anonymat et de l'insignifiance, d'autres ont mené après la déception une vie de misère et de chagrin, empruntant la voie de la chute, et bien des fois la voie macabre de la nuit éternelle.

Nous avons vu la nostalgie dans tous ses états, nous avons compris qu'il ne s'agit pas seulement d'un accessoire, d'une émotion qui embellit l'histoire ou qui donne plus d'humanisme aux personnages. La nostalgie est beaucoup plus que ça. Pour intervenir dans le récit, la nostalgie doit avoir un, voire plusieurs, déclencheurs. En général, elle a un contenu, c'est-à-dire qu'elle porte sur un objet de désir (sauf pour la nostalgie ouverte) et elle effectue un rôle dans la vie du

personnage. En ayant compris les sources et les rôles de la nostalgie, il nous est maintenant moins ardu d'interpréter une belle part des changements d'humeurs des personnages et leur évolutions psychiques, et de comprendre pourquoi certains d'entre eux après avoir ressenti de la nostalgie retrouvent leurs forces et la forme pour continuer ou pour effectuer telle ou telle tâche, ou par exemple pourquoi l'amertume s'adjoit parfois à des fêtes ou à des occasions familiales.

Elle n'est donc pas « comète », mais le passage de la nostalgie « est un évènement », la nostalgie quand elle intervient ce n'est pas sans conséquences. De plus qu'elle est en relation directe avec quelques notions philosophiques comme nous l'avons déjà évoqué.

Nous avons cité aussi dans notre recherche quelques notions et théories sans les avoir nécessairement appliquées sur notre corpus (pour cause d'incompatibilité) afin d'offrir une petite base de données aux futures recherches s'intéressant à cette notion, à l'exemple de « l'échelle de fonction de Webster » ou de la liste supplémentaires des types de nostalgie. Nous avons essayé d'appliquer « le carré sémiotique des moments nostalgiques » d'Aurélie Kessous qui appartient au domaine du Marketing sur deux œuvres de notre corpus. Une petite expérience qui n'est pas parfaitement aboutie en raison de l'hétérogénéité des échantillons, cependant nous la considérons comme un premier pas vers la structuration des moments nostalgiques dans d'autres textes littéraires ce qui aidera inéluctablement à la compréhension de l'enchaînement des évènements et aussi à saisir la nature de la relation des personnages.

Grâce à notre recherche, nous pensons avoir pu expliquer comment distinguer entre les objets de désir de la nostalgie et d'autres sentiments. Nous pensons aussi pouvoir discerner et arrêter quelques traits du personnage nostalgique, des critères qui pourront servir donc à la détermination de son portrait morale au futur et à modifier peut être la typologie déjà existante des personnages. Dorénavant, nous croyons qu'il serait facile et qu'il serait aussi indispensable de rompre avec l'ancienne vision, d'enlever la confusion, de débanaliser la

généralisation et d'affirmer l'existence d'un personnage nostalgique à part entière indépendamment de celui romantique... Les deux peuvent exister de façon autonome, un nostalgique n'est pas nécessairement romantique, dans le cas par exemple d'un nostalgique de l'au-delà ou de Dieu on a affaire à un personnage très rationnel et philosophe, à un penseur ou à un spirituel, ici la vie de bohème, l'héroïsme, les qualités d'amour et de courage... n'ont pas l'importance que leur donne un personnage romantique, la quête du nostalgique est beaucoup plus profonde et il n'est pas question pour lui de pessimisme ou d'optimisme, mais de réalisme. Quand le romantique est retourné vers la beauté, le nostalgique est lui retenu par la sagesse. Nous tenons à rappeler que cette hypothèse qui s'est bien accordée à notre corpus ayant la particularité de mettre en scène des personnages nostalgiques et très peu ou pas du tout romantiques, mérite d'être beaucoup plus réfléchi et d'être appliquée sur d'autres corpus avant d'être finalement prononcée et doit aussi prendre en considération le fait que le clivage définitif entre les deux attributs est aussi impossible, car ils peuvent bien coexister chez une même personne, en même temps.

## **Bibliographie**

### **Romans du corpus :**

- FERRARI, Jérôme. *Dans le secret*, Arles, France, Actes Sud, 2007, 185 p.
- FERRARI, Jérôme. *Balco Atlantico*, Arles, France, Actes Sud, 2008, 160 p.
- FERRARI, Jérôme. *Un dieu un animal*, Arles, France, Actes Sud, 2009, 130 p.
- FERRARI, Jérôme. *Où j'ai laissé mon âme*, Arles, France, Actes Sud, 2010, 140 p.
- FERRARI, Jérôme. *Le Sermon sur la chute de Rome*, Arles, France, Actes Sud, 2012, 224 p.

### **Romans, essais et textes d'entretiens de Jérôme Ferrari**

- FERRARI, Jérôme. *Variétés de la mort*, Ajaccio, France, Albiana, 2001, 195 p.
- Entretien avec : Jérôme Ferrari, propos recueillis par François Aubel - Le 02/11/2012, « Jérôme Ferrari à la croisée des mondes », sur : <http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/jerome-ferrari-a-la-croisee-des-mondes-1278334.php>. Dernière consultation: 11/09/2014, 21:10
- FERRARI, Jérôme. le sourire de Larbi Ben M'hidi, *El Watan*, 19/02/2011, en ligne sur : [http://www.djazairess.com/fr/elwatan/312383?fb\\_comment\\_id=10150234657522182\\_28818218#f3c65ffe78ac6](http://www.djazairess.com/fr/elwatan/312383?fb_comment_id=10150234657522182_28818218#f3c65ffe78ac6). Dernière consultation le : 14/11/2015 à 00 :37
- Jérôme Ferrari, « *Entre solitude et frénésie* », in : Libération, publié sur : [http://www.liberation.fr/week-end/2008/03/15/entre-solitude-et-frenesie\\_67353](http://www.liberation.fr/week-end/2008/03/15/entre-solitude-et-frenesie_67353), Mars 2008, à 02 :42 ; Dernière consultation le : 19/11/2015 à 17 :15
- Jérôme Ferrari, « La nostalgie du présent », in : *Revue Fora, La Corse vers le monde, 2008, dans le site : [www.revue-fora.org/Documents/Nostalgie\\_present.pdf](http://www.revue-fora.org/Documents/Nostalgie_present.pdf), pp. 40-41. Dernière consultation 19/11/2015, à 13 :40*
- Jérôme Ferrari, interview pour le journal « *le Soir* ». Publié en ligne le 12 novembre 2010. Sur le site : [http://archives.lesoir.be/en-enfer-ou-sont-le-bien-et-le-mal-\\_t-20101112-014KH0.html#](http://archives.lesoir.be/en-enfer-ou-sont-le-bien-et-le-mal-_t-20101112-014KH0.html#). Dernière consultation : le 14/11/2015 à 00 :27
- Jérôme FERRARI, « Sous les clichés, une île », *Libération*, mis en ligne le 2 avril 2011 à 16:34, sur : [http://www.liberation.fr/voyages/2011/04/02/sous-les-cliches-la-corse\\_731599](http://www.liberation.fr/voyages/2011/04/02/sous-les-cliches-la-corse_731599). Dernière consultation le 18/01/2016 à 18:45.
- FERRARI, Jérôme. *À son image*, Arles, France, Actes Sud, 2018, 224 p.

## Œuvres littéraires

- APOLLINAIRE, Guillaume. *Alcools*, Paris, Mercure de France, 1913.
- ARAGON, Louis. Je Chante pour passer le temps, in *Le roman inachevé*, Paris, Gallimard, 1956, 244 pages
- BAUDELAIRE, Charles. *Le Spleen de Paris*, Paris, GF-Flammarion, 1987, 224 pages.
- BOSCO, Henri. *Monsieur Carre-Benoit à la campagne*, Paris, Gallimard, coll. Blanche, 1953, 312 pages.
- BOUDJEDRA, Rachid. *La Répudiation*, Paris, Denoël, 1969, 294 pages
- BOURAOUI, Nina. *La Voyeuse Interdite*, Paris, Gallimard, 1991, 142 pages
- CAMUS, Albert. *L'Été*, Paris, Gallimard, 1954, rééd. Folio, 2006, 130 pages
- CAMUS, Albert. *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1942, 159 pages
- CAMUS, Albert. *L'Etranger*, Paris, Gallimard, 1942, 160 pages
- CARRIERE, Jean-Claude et Daniel VIGNE. *Le Retour de Martin Guerre*, Paris, Larousse, 2011 (1982), 159 pages
- CHAMOISEAU, Patrick. *Texaco*, Paris, Gallimard, 1992, 432 pages
- CHRAÏBI, Driss. *La Civilisation, ma Mère !*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2009 (1972), 246 pages
- CIORAN, Emil Michel. *Cahiers 1957-1972*, Paris, Gallimard, 1997, 998 pages
- CLAUDEL, Paul. *L'Échange*, Paris, Gallimard, 2012, 192 pages (2<sup>ème</sup> version 1951)
- CONSTANT, Paule. *Confidence pour confidence*, Paris, Gallimard, 1998, 233 pages
- DE BALZAC, Honoré. *Le Cabinet des Antiques*, Paris, Hippolyte Souverain, 1839
- DE BALZAC, Honoré. *Le Colonel Chabert*, Paris, Mame-Delaunay, 1832.
- DE BALZAC, Honoré. *La Femme de trente ans, Scènes de la vie privée*, (éd. Charles-Béchet, 1834), Vve. Alexandre Houssiaux, 1854, 477 pages
- DE CHATEAUBRIAND, François-René. *Mémoires d'outre-tombe - Texte intégral+ Annexes: Nouvelle édition 2015 annotée et illustrée*, Arvensa éditions, 2014, 3973 pages (version numérique)
- DE LA BRUYERE, Jean. *Les Caractères*, Tours, Alfred Mame et Fils, 1688, 403 pages
- DE LAMARTINE, Alphonse. Le Lac, in *Premières méditations poétiques*, Paris, 1874, 390 pages
- DE LAMARTINE, Alphonse. *Œuvres complètes de Lamartine*, Chez l'auteur, 1860, t. 1, 556 pages
- DE MAUPASSANT, Guy. Solitude, in *Monsieur Parent*, Paris, Paul Ollendorff, 1885
- DE MAUPASSANT, Guy. *Une vie : Nouvelle édition augmentée*, Arvensa éditions, 2014 (1883), 900 pages. (Version numérique)

- DE MUSSET, Alfred. *Les Caprices de Marianne: comédie en deux actes, en prose*, Volume 1, Paris, Stock, 1851, 61 pages
- DE SAINT-EXUPERY, Antoine. *Le Petit Prince*, chapitre XXIV, in *Œuvres Complètes II*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, 1568 pages
- DE SAINT-EXUPERY, Antoine. *Terre des hommes*, Paris, Gallimard, 1939, 224 pages
- DEFOE, Daniel. Trad. Thémiseul de Saint-Hyacinthe et Justus Van Effen. *Robinson Crusoé*, Amsterdam, Honoré et Chatelain, 1720, 588 pages
- DESBORDES-VALMORE, Marceline. *Les Séparés, Œuvres poétiques de Marceline Desbordes-Valmore... : 1833-1859: Élégies. Romances. Mélanges. Fragments. Poésies posthumes, Volume 2*, Paris, Alphonse Lemerre, 1886, 389 pages
- DJEBBAR, Assia. *Nulle part dans la maison de mon père*, Paris, Fayard, 2007, 407 pages
- DU BELLAY, Joachim. *Les regrets de Joachim du Bellay, Angevin: collationné sur la première édition (Paris 1558)*, I. Liseux, 1876, 131 pages
- DUMAS, Alexandre. *Les Frères Corses*, Michel Lévy Frères Éditeurs, 1877 (1844), 296 pages
- ECHENOZ, Jean. *Je m'en vais*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1999, 252 pages
- GARCIA MARQUEZ, Gabriel. Trad. Claude et Carmen Durand, *Cent ans de solitude*, Paris, Éditions du Seuil, 1968, 437 pages
- GAUDÉ, Laurent. *Le Soleil des Scorta*, Arles, France, Actes Sud, 2004, 247 pages.
- GIROD, Ryad. *Ravissements*, Paris, Corti, 2007, 115 pages.
- HARDY, Thomas. Trad. Eve Paul-Margueritte, *Le Retour au pays natal (The Return of the Native)*, Paris, Flammarion, 1923 (1878), 288 pages
- HUGO, Victor. Elle avait pris ce pli, *Les contemplations*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1856, 480 pages
- HUGO, Victor. *Le dernier jour d'un condamné*, Paris, Charles Gosselin, 1982
- HUGO, Victor. *Les Misérables*, t. IV « L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis », livre troisième, Paris, Emile Testard, 1890, 610pages
- JABES, Edmond. *Le Seuil Le Sable, Poésies complètes 1943-1988*, Paris, Gallimard, coll. Poésies, 1990, 402 pages
- JOYCE, James. *Ulysse*, Paris, Gallimard, 2006, 1171 pages
- LE CLEZIO, Jean-Marie Gustave. *Le Chercheur d'or*, Paris, Gallimard, 1985, 375 pages
- LITTEL, Jonathan. *Les Bienveillantes*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2006, 1403 pages
- MAALOUF, Amin. *Le Rocher de Tanios*, Paris, Grasset, 1993, 277 pages
- MAKINE, Andreï. *Le Testament Français*, Paris, Mercure de France, 1995, 304 pages
- MOKKADEM, Malika. *L'Interdite*, Paris, Grasset, 1993, 266 pages

- MOKKADEM, Malika. *N'Zid*, Paris, éditions du Seuil, 2001, 216 pages
- PEREC, Georges. *Un homme qui dort*, Paris, Éditions Denoël, 1967, 167 pages
- PRAVIEL, Armand. *L'incroyable odyssée de Martin Guerre*, Paris, Gallimard, 1933, 210 pages
- PROUST, Marcel. *Le temps retrouvé, À La Recherche du temps perdu, III*, La Pléiade, Pierre Clarac, 1954, 1344 pages
- PROUST, Marcel. *À la Recherche du temps perdu, À l'Ombre des jeunes filles en fleurs, 2<sup>ème</sup> partie*, Paris, NRF, Gallimard, 1919 (1949), 207 pages.
- PROUST, Marcel. *À la recherche du temps perdu, Volume 1. Du côté de chez Swann, tome 1*, Paris, Gallimard, 1946, 296 pages
- RAHIMI, Atiq. *Syngué Sabour. Pierre de patience*, Paris, P.O.L. 2008, 154 pages
- RAMBAUD, Patrick. *La Bataille*, Paris, Grasset, 1997, 284 pages
- ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Lausanne, chez l'auteur, 1782, 229 pages
- ROZE, Pascale. *Chasseur Zéro*, Paris, Albin Michel, 1996, 163 pages
- RUFIN, Jean Christophe. *Rouge Brésil*, Paris, Gallimard, 2001, 560 pages
- SALVAYRE, Lydie. *Pas Pleurer*, Paris, Éditions du Seuil, 2014, 278 pages
- SCHMITT, Éric-Emmanuel. *Ulysse from Bagdad*, Albin Michel, 2009 - 320 page
- SHAKESPEARE, William. *Sonnet XLIV n Œuvres complètes*, Traduction en français : François Victor Hugo, Paris, Pagnerre, 1859-1866, 18 volumes, tome 15, 1872, 329 pages. (Réédition partielle, *Théâtre complet*, Garnier Frères, Édition Service Genève, 1970, en 4 volumes)
- SIMENON, Georges. *Lettre à ma mère*, Paris, Presses de la Cité, 1974, 121 pages
- SLIMANI, Leïla. *Chanson douce*, Paris, Gallimard, 2016, 227 pages
- VERLAINE, Paul. *Colloque sentimental*, in *Fête Galantes*, Paris, Alphonse Lemerre, 1869, 45 pages (+10)
- VUILLARD, Éric. *L'Ordre du jour*, Arles, France, Actes Sud, 2017, 160 pages

### **Ouvrages théoriques ou critiques**

- ABRAMS, Dominic. "Social identification and group processes", in John M. Levine (Ed.), *Frontiers of social psychology: Group processes*, New York, Psychology Press, 2013 (2012), pp. 268-295. (376 pages)
- ACHOUR, Christiane et Amina BEKKAT. *Clefs pour la lecture des récits, Convergence Critique II*, (nouvelle édition corrigée et enrichie), Algérie, Tell, 2005, 173 pages

- ALEXANDRESKU, Sorin , Roland BARTHES et Claude BREMOND. *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1974, 223 pages.
- BACHELARD, Gaston. *L'Eau et le rêve*, Paris, Librairie José Corti, 1942, 221 pages.
- BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace*, Paris, PUF. 3<sup>ème</sup> éd. 1961 (1957), 215 pages
- BAKER, Catherine. *Insoumission à l'Ecole Obligatoire*, (Première parution: Bernard Barrault) France, Lyon, Tahin Party, 1985, 208 pages. Version numérique disponible sur : [tahin-party.org/textes/cbaker.pdf](http://tahin-party.org/textes/cbaker.pdf). ISBN 2-912631-12-2. Dernière consultation : le 21/02/2016 à 20:12.
- BARRUCAND, Dominique. *La Catharsis dans le théâtre, la psychanalyse et la psychothérapie de groupe*, Paris, Epi éditions, 1970, 385 pages
- BARTHES, Roland. *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, éd. le Seuil, coll. Tel Quel, 1977, 280 pages
- BARTHES, Roland. *Le Bruissement de la langue, Essais critique IV*, Paris, Seuil, [1971] 1984, 413 pages
- BARTHES, Roland. *S/Z. Essais*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, « Tel Quel », 278 pages
- BAUDELAIRE, Charles. L'Art romantique, « Le Peintre de la vie moderne », in *Œuvres complètes*, tome III, Paris, Calmann Lévy, 1885, 442 pages
- BAURET, Gabriel. « Autobiographie littéraire et autobiographie photographique », *Les Cahiers de la Photographie*, n° 13, 1984, 112 pages
- BENJAMIN, Walter. *Origine du drame baroque allemand (Ursprung des deutschen Trauerspiels)*, trad. André Hirt, Sibylle Muller, Paris, Flammarion, (1925) 1989, 264 pages
- BERGSON, Henri. « Les Deux Sources de la morale et de la religion », 1932, version numérisée : Gemma Paquet, "Les classiques des sciences sociales", Jean-Marie TREMBLAY (dir.), Chicoutimi, Québec, 2003, 170 pages. Accessible sur : [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html).
- BERGSON, Henri. *Matière et mémoire*, chap. II, Paris, Félix Aclan, 26<sup>ème</sup> édition, 1929, 279 pages
- BIAMONTI, Francesco. *Vent largue*, France, Lagrasse, Verdier, 1993, 123 pages
- BLAIZOT, Pierre. *Parfums et parfumeurs*, illustrations en couleurs de Georges Lepape, Ed. de l'Etoile, Paris, 1946, in-4, 139 pages.
- BLANCHOT, Maurice. *L'Écriture du désastre*, Paris, Gallimard, coll. Blanche, 1980, 224 pages
- BOLZINGER, André. *Histoire de la nostalgie*, Paris, Campagne Première, 2007. 287 pages
- BOUGUERRA, Mohamed Ridha. *Le Temps Dans Le Roman Du XXe Siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Interférences, 2010, 224 pages
- BOWLBY, John. *Attachment and loss: Attachment*. Vol. 1. New York, Basic Books, 1969, 428 pages
- BOYM, Svetlana. *The Future of nostalgia*, New York, Basic Books, 2001, 432 pages
- CANONNE, Belinda. *Narrations de la vie intérieure*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 114 pages
- CASSIN, Barbara. *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ? Ulysse, Enée, Arendt*, Paris, Autrement, 2013, 153 pages.

- CASTELLANI, Jean-Pierre et Leïla SEBBAR. *Une Enfance corse*, Bleu autour, Saint-Pourçain-sur-Sioule, 2010, 257 pages.
- CHAUDONNERET, Marie-Claude, GUEGAN, Stéphane SARGA, Moussa DE HUREAUX et Alain DAGUERRE. *l'Abécédaire du Romantisme français*, Paris, Flammarion, coll. Abcdaire serie art, 1997, 119 pages
- CHOL, Isabelle. *Poétiques de la discontinuité de 1870 à nos jours*, France, Clermont-Ferrand, PU Blaise Pascal, 2004, 512 pages
- CIORAN, Emil. *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 1995, 1818 pages
- CISERI, Ilaria. *Le Romantisme 1780-1860, la naissance d'une nouvelle sensibilité*, trad. Etienne Schelstraete, Paris, Gründ, 2004, 399 pages.
- CLAUDEL, Paul. *Mémoires improvisés*, corrigée par Louis Fournier, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1969, 367 pages
- COMPTON-BURNETT, Ivy. *Mère et Fils*, trad. Claude CLERGE, Suisse, Lausanne, L'Âge D'Homme, 1983, 206 pages
- CSIKSZENTMIHALYI, Mihaly et Eugene ROCHBERG-HALTON. *The Meaning of Things: Domestic Symbols and the Self*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, 304 pages
- DANTO, Arthur. *L'art contemporain et la clôture de l'histoire*, Paris, Seuil, 2000, p.340 pages.
- DAVIS, Fred. *Yearning for yesterday: A sociology of nostalgia*. New York, Free Press, 1979, 146 p.
- DE BOTTON, Allain. *Petite philosophie de l'amour*, trad. Raymond Las Vergnas, Paris, J'ai lu, 2010, 318 pages
- DEMARTINI, Anne-Emmanuelle et Dominique KALIFA. *Imaginaire et sensibilités au XIXe siècle: études pour Alain Corbin*, Créaphis, France, Grane, 2005, p.216
- DESANTI, Jean-Toussaint. « La Corse, un territoire philosophique », propos recueillis par Ange Casta en collaboration avec F. Antonmarchi, in *La parabole corse : rencontres avec l'identité*, Ajaccio, éd. Albiana, 1995, 102 pages
- DESCARTES, René. trad. SIRVEN, J. *Règles pour la direction de l'esprit, (Regulae ad directionem ingenii, 1684, œuvre posthume)*, Paris, Vrin, 1970, 146 pages.
- DOMINIQUE, Zahan. *Société d'initiation Bambara, Le N'Domo, Le Kore*, Paris-La Haye, 1960, 438 pages
- ELIADE, Mircea. *La nostalgie des origines: méthodologie et histoire des religions*, Vol. 164, Paris, Gallimard, coll. Folio-Essais, 1991, 288 pages
- ELIADE, Mircea. *Le Mythe de l'éternel retour. Archétypes et répétition*, traduit du roumain par Jean GOUILLARD et Jacques SOUCASSE, Paris, Gallimard, coll. Les Essais, 1949, nouvelle édition revue et augmentée, coll. Idées, 1969, 192 pages.
- FAURE, Guy-Olivier. « La mise en œuvre de l'interdisciplinarité : barrières institutionnelles et intellectuelles », dans Eduardo Portella (dir.). *Entre savoirs : l'interdisciplinarité en acte : enjeux, obstacles, perspectives*, Toulouse, Erès, 1992, p. 109-116.
- FEBVRE, Lucien. *Combats pour l'histoire*, Paris, Librairie Armand Colin, coll. Agora, 1992 (1<sup>re</sup> éd. 1953), 456 pages

- FONDANE, Benjamin. *Mal des Fantômes*, Paris, Plasma, (réédition Paris-Méditerranée, 1996), 1980, 302 pages
- FORGUES, B et Isabelle VANDANGEON-DERUMEZ. *Analyses longitudinales dans Méthodes de Recherche en Management*, Raymond-Alain Thiétart (ed.), 3ème édition, Paris, Dunod, 2007, pp. 439-465
- FREUD, Sigmund. *Totem et tabou*, (1912), trad. Samuel Jankélévitch (1923), Paris, Payot, 1951, 221 pages
- FREUD, Sigmund. « Pour introduire le narcissisme », in *Œuvres complètes Psychanalyse, tome XII*, Paris, PUF, 2005, 366 pages.
- FREUD, Sigmund. *Deuil et mélancolie*, Paris, Payot, 2011 [1917], 94 pages
- FREUD, Sigmund. *Malaise dans la civilisation* (1929), Paris, Payot, coll. Petite Bibliothèque Payot, 2010, 176 pages (ISBN 2-228-90570-4).
- FREUD, Sigmund. *Malaise dans la culture (ou la civilisation): Un essai de métaphysique sur le devenir des civilisations*, illustré, Norderstedt, Allemagne, BoD (Books on Demand), 2018, 100 pages, (disponible en format Ebook)
- FREUD, Sigmund. trad. Anne BALSEINTE, Jean-Gilbert DELARBRE et Daniel HARTMANN, *L'Avenir d'une illusion*, « *Die Zukunft einer Illusion* », Paris, PUF, coll. « Quadrige Grands textes », 23 décembre 2004, 6<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1927), 61 pages (ISBN 978-2-13-054702-0)
- GARRIC, Nathalie et Julien LONGHI. *L'analyse linguistique de corpus discursifs: des théories aux pratiques, des pratiques aux théories*, France, Clermont-Ferrand, Presses Universitaire Blaise Pascal, 2009, 142 pages
- GARRIGUES, Pierre. *Poétiques du fragment*, Paris, Klincksieck esthétique, 1995, 409 pages.
- GIFFIN, Emily. *Something Borrowed*, New York, St. Martins Press, 2004, 403 pages
- GOLDMAN, Lucien. *Marxisme et sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1970, 361 pages
- GOLDMAN, Lucien. *Recherches dialectiques*, Paris, Gallimard, 1959, 356 pages.
- GOLSE, Bernard, Sylvie GOSME-SEGURET et Mostafa MOKHTARI. *Bébés en réanimation: Naître et renaître (avec la collaboration de Martine Bloch)*, Paris, Odile Jacob, 2001, 224 pages
- GOSCINNY, René(scénario) et Albert UDERZO (dessin). *Astérix en Corse*, 20<sup>e</sup> album, Hachette, 48 p. ISBN : 2-01-21-0152-6
- GREIMAS, Algirdas Julien. De la nostalgie: étude de sémantique lexicale, in : Anne Hénault, *Questions de sémiotique*, Presses Universitaires de France, Paris, 2002, pp.593-600 (750 pages)
- GUARDINI, Romano. *De la Mélancolie*, Paris, Le Seuil, coll. Points- Sagesse, 1992, 77 pages
- HALBWACHS, Maurice. *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Allemagne, Berlin, Walter de Gruyter, 2010, 316 pages.
- HUMPHREY, Robert. *Stream of consciousness in the Modern Novel*, E.U.A, Oakland, la Presse de l'Université de Californie, Ltd., 1972 (1954), 129 pages
- JABES, Edmond. *Le Seuil Le Sable, Poésies complètes 1943-1988*, Paris, Gallimard, 1990, 402 pages
- JAMES, William. *Précis de Psychologie*, New York, Henry Holt et Company, 1890, 1 393 pages

- JANKELEVITCH, Vladimir. *L'Irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion, 1974 (1983 2<sup>ième</sup> éd.), 392 p.
- JERPHAGNON, Lucien. *Saint Augustin. Le pédagogue de Dieu*, Paris, Gallimard, coll. Découvertes Gallimard, 2002, 128 pages. ISBN 978-2070763573
- JONGENEEL, Else. « Vision lectorale et effets d'image : (La Bataille de Pharsale) », in SORLIN, Pierre et al. *Art, regard, écoute : La perception à l'œuvre*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2000, (172 pages). pp. 93-107. Le chapitre est disponible sur : <http://books.openedition.org/puv/639>, consulté le 30/3/2018, à 20:08
- JUNG, Carl Gustav. *Essais de psychologie analytique*, trad. de l'allemand par Yves Le Lay, Paris, éd. Stock, 1931, 198 pages.
- KANT, Emmanuel. *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht*, F. Nicolovius, 1798, 334 pages. Rééd. Reclam, Stuttgart, 1983. 323 p. *Anthropologie du point de vue pragmatique*, trad. française. P. Michel Foucault, Paris, Vrin, 1964, 174 p.
- KARPINSKY, Adam et Marcel SAMSON, « L'interdisciplinarité », *Cahiers du C.R.U.R.*, n° 2, Presses Universitaires du Québec, Montréal, 1973, 144 pages
- KOFMAN, Sarah. *Mélancolie de l'art*, Paris, Galilée, 1985, 160 pages
- KRISTEVA, Julia. *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, Paris, Gallimard, coll. Folio/Essais, 1987, 264 pages.
- KUHN, Thomas. *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 1962, 284 pages
- LACAN, Jacques. *Encore : Le Séminaire Livre XX [1972-1973]*, Paris, Le Seuil, 1975, 132 pages
- LACOEUILHE, Jérôme et Samy BELAÏD. « Une validation interculturelle de l'échelle d'attachement à la marque », *Cahier de recherche*, Paris, Institut de Recherche en Gestion, Université Paris XII, 2005
- LAJRI, Nadra. « Le temps, la mémoire et la nostalgie dans le roman africain », in Mohamed Ridha Bouguerra, *Le Temps Dans Le Roman Du XXe Siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Interférences, 2010, p. 85-94. 224 pages
- LEBOVICI, Soulé et Michel SERGE. *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, Paris, P.U.F., coll. Le fil rouge, 1983, 680 pages
- LEJEUNE, Philippe. *Pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975, 364 pages
- LEMAIRE, Anika. *Jacques Lacan, Volume 71 de Psychologie et sciences humaines*, Bruxelles, Editions Mardaga, 1997, 316 pages
- LUKACS, Georges. *Le Roman historique*, Paris, Payot, 2000, 410 pages
- LUMINET, Olivier. *Psychologie des émotions : Confrontations et évitement*, Paris, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2008, 260 pages
- MALLET, Marie-Louise. *La musique en respect*, Paris, Galilée, 2002, 200 pages.
- MAURON, Charles. *Sagesse de l'eau*, Paris, Laffont, 1945, 279 p.
- MCGRATH, E. Alister. *Christian Theology: An Introduction*, New York, John Wiley & Sons, ed. 5, 2011, 536 pages

- MEAD, George Herbert. *The Philosophy of the Present*, Illinois, The Open Court Compagny, 1932, 251 pages
- MONTANDON, Alain. *Les formes brèves*, Paris, Hachette, 1992, 176 pages
- NIETZSCHE, Frédéric. Le Gai Savoir (La Gaya Scienza), trad. Henri Albert de l'édition 1887, in *Ceuvres complètes de Frédéric Nietzsche*, vol. 8, livre troisième, France, Paris, Société du Mercure de 1901, 275 pages.
- NIN, Anaïs. *Les chambres du cœur*, trad. Elisabeth Janvier, Paris, Stock, 2003, 230 pages.
- OTTAVIANI, Thierry. *La Corse des écrivains*, Paris, Éditions Alexandrines, 2013, 256 pages
- PARKER, Geoffrey. *The Army of Flanders and the Spanish Road, 1567-1659: The Logistics of Spanish Victory and Defeat in the Low Countries' Wars, (Cambridge Studies in Early Modern History), (L'Armée des Flandres et la route espagnole 1567-1659: La logistique de la victoire et de la défaite espagnoles dans les guerres des pays bas (Études de Cambridge au début de l'histoire moderne)*, 1972, 2<sup>ième</sup> édition (le 15 Novembre 2004), Cambridge, Presse Universitaire de Cambridge, 336 pages.
- PICARD, Raymond. *Nouvelle critique ou nouvelle imposture ?*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1965, 150 pages.
- PLATON, *Le Banquet*, 5<sup>ième</sup> édition corrigée et mise à jour, trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2007 (1998), 275 pages.
- PONTALIS, Jean-Bertrand. *Fenêtres*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2002, 176 pages
- RAHNER, Karl. *L'Homme au miroir de l'année chrétienne*, Trad. Charles Muller, Mame, Tours, 1966, 252 pages
- RAUCHS, Paul. *Du bon usage de la nostalgie*, Paris, Editions L'Harmattan, 2013, 238 p
- RENAULT, Christophe. *Reconnaître les saints et les personnages de la Bible*, Paris, Editions Jean-paul Gisserot, 2002, 189 pages
- RICHARD, Atkinson et Shiffrin RICHARD. « Human memory: A proposed system and its control processes » in SPENCE Wartenbee Kenneth. SPENCE, Janet Taylor. (dir.), *The Psychology of Learning and Motivation: Advances in Research and Theory*, Vol. 2, New York, Academic Press, 1968. p. 89-195. 294 pages.
- RICŒUR. Paul, *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1955, 2<sup>e</sup> éd. augmentée, 1964, *Temps et récit*, Paris, Seuil, 3 vol., 1983-1985, rééd. « Points-Essais », 1991. 533 pages
- ROSENBERG, Morris. *Society and the adolescent self-image*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1965, 326 pages.
- SABOT, Philippe. *Philosophie et littérature. Approches et enjeux d'une question*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Philosophies, 2002, 125 pages
- SAINTE-BEUVE, *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire : cours professé à Liège en 1848-1849*, tome 2, Paris, Garnier Frères, 1861, 457 pages
- SARRAUTE, Nathalie. *L'Ere du soupçon. Essais sur le roman*, Paris, Gallimard, 1956, 160 pages.
- SAUVY, Alfred. *L'Opinion publique*, Paris, PUF, coll. Que Sais-Je ? n°701, 1956, (rd. 1964), 128 pages.

- SCHMIDT, Wilhelm. *Origin and Growth of Religion*, Londres, ed. Methuen, 2ième édition, 1935, 302 pages
- SEDIKIDES, Constantine, Tim WILDSCHUT, Clay ROUTLEDGE, Jamie ARNDT et Xinyue ZHOU. Buffering acculturative stress and facilitating cultural adaptation: Nostalgia as a psychological resource, Ch. 21, pp. 361-378, in WYER, S. Robert, Chi-yue Chiu et Ying-yi Hong, *Understanding culture: Theory, research, and application*, 19, New York, Psychology Press, 2009, 538 pages.
- SEDILLOT, René. *La Grande Aventure Des Corses*, Paris, Fayard, coll. Les Grandes Etudes Historiques, 1969, 381 pages
- SPERBER, Dan. *Le symbolisme en général*, Paris, Herman, 1974, 163 pages
- STAROBINSKI, Jean. *L'invention de la liberté 1700-1789*, Genève, Skira, 1987 (1964, Paris, Flammarion), 220 pages
- SÜSKIND, Patrick. *Le Parfum : Histoire d'un meurtrier* [« Das Parfüm : die Geschichte eines Mörders »], Paris, Fayard, 1<sup>er</sup> décembre 1986, 359 pages.
- TABUCCHI, Antonio. (*Sostiene Pereira. Una testimonianza*, 1994) *Pereira Prétend*, trad. Bernard Comment, Paris, ed. 10-18, 1999, 224 pages
- TALAMONI, Jean Guy. *Littérature et Politique en Corse. Imaginaire National, Société et Action Publique*, Ajaccio, Albiana, coll. Articles sans c, juillet 2013, 472 pages
- THALHAMMER, Eva, Vlasta ZUCHA, Edith ENZENSCHOFER, Brigitte SALFINGER et Günther OGRIS. *Attitudes towards minority groups in the European Union: A special analysis of the Eurobarometer 2000 opinion poll on behalf of the European Monitoring Centre on Racism and Xenophobia*, Vienna: SORA, 2000, 35 pages.
- THIBAUT, Albert. « La Ligne de vie », NRF, 1er octobre 1923, in *Réflexions sur la littérature*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2007, 833 pages.
- VELLAY, Charles et Georges Le CARDONNEL. *La Littérature contemporaine*, Paris, Mercure de France, 1905, 311 pages
- VIART, Dominique et Bruno VERCIER. *La Littérature française au présent: héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2008 (2005), 543 pages
- WEBSTER, Jeffrey Dean et Barbara K. HAIGHT. *Critical Advances in Reminiscence Work: From Theory to Application*, New York, Springer Publishing Company, 2002, 392 pages
- WETZLER, Scott et John A. SWEENEY. « Childhood amnesia: an empirical demonstration », in David C. Rubin, in *Autobiographical Memory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, pp.191-201. 298 pages
- WOLFGANG, Iser. *L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Mardaga, 1985, 405 pages

## Dictionnaires

- Bernard Mirande, *Dictionnaire symbolique et psychologique*, Montpellier, Les Editions du Grand Rêve, 2010 - 357 pages
- *Dictionnaire des dictionnaires de médecine français et étrangers Ou Traité complet de médecine et de chirurgie pratiques*, Société de médecins sous la direction du Docteur Fabre, 8 volumes, Béthune, 1841, version numérisée du 22 déc. 2009 depuis le document original provenant de l'Université de Gand.
- *Dictionnaire des littératures*, volume II, Paris, Larousse, 1986.
- Dictionnaire Hachette 2009, Paris, Hachette Livre, 2008.
- Dictionnaire Larousse en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- Émile Littré dans le *Dictionnaire de la langue française* (1872-77)
- *Encyclopédie méthodique*, 210 volumes, Paris, chez Panckoucke, 1782-1832.
- Encyclopédie Universalis <https://www.universalis.fr/encyclopedie/retour-du-refoule/>. Dernière consultation le 17/06/2018 à 20 :18
- Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont /Jupiter, coll. Bouquins, 1969, édition revue et corrigée 1982, 1060 pages
- Jean-Jacques Rousseau, *Dictionnaire de la musique* (chez la veuve Duchesne, Paris, 1764), in *Œuvres Complètes*, Tome V, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1995, 1190 p.
- *Le Grand Robert de la Langue Française*, Paris, 2001.
- BRION, Morizot, *Essai de médecine théorique et pratique. Ouvrage périodique, dédié aux amis de l'humanité par MM. Brion, d'Yvoiry, Médecins à Lyon*, vol. II, Genève, 1784, 400 pages (provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)
- NOVALIS. *L'Encyclopédie*, traduit et présenté par Maurice de Gandillac, Paris, Minuit, 1966, 432 pages.
- OLENDER, Maurice. Claude Conté et Moustapha Safouan. « PHALLUS », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 décembre 2018.  
URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/phallus>
- Percy et Laurent, article «Nostalgie», [in] MM. Adelon, Alibert, Barbier, [etc.], *Dictionnaire des sciences médicales*, Paris, G. L. F. Panckoucke, t. XXXVI, 1819, p.265-281
- VSETICKA, František et Libor PAVERA. *Lexikon literárních pojmů*, Olomouc, Nakladatelství Olomouc, 2002.

### Articles théoriques ou généraux

- ABEYTA, A. Andrew, Clay ROUTLEDGE, Roylance Christina, Tim WILDSCHUT et Constantine SEDIKIDES, “Attachment-Related Avoidance and the Social and Agentic Content of Nostalgic Memories”, in *Journal of Social and Personal Relationships*, 32, 2015, 406-413.
- APTER, David. « Une approche interdisciplinaire de l'interdisciplinarité », in *Revue internationale des sciences sociales*, 2010/2 (n° 196), p. 7-19.
- BAK, C. Robert. « État amoureux et perte d'objet », in *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 2001/1 (N°3), p. 75-83. DOI 10.3917/lcpp.003.0075
- BAKER, Stacey Menzel et Patricia F. KENNEDY. “Death by nostalgia: a diagnostic of context-specific- cases”, in *Advances in Consumer Research*, 21, 1994, pp. 169-174.
- BALDWIN, W. Mark, Richard KEELAN, John Patrick, FEHR Beverly, Vicki ENNS et Evelyn KOH-RANGARAJOO. Social-cognitive conceptualization of attachment working models: Availability and accessibility effects, in *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 1996, 94–109.
- BARRETT, Frederick Streeter, Kevin J. GRIMM, Richard W. ROBINS, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES et Petr JANATA. «Music-Evoked Nostalgia: Affect, Memory, and Personality», in *Emotion*, Vol. 10, No. 3, 2010, pp. 390–403. DOI: 10.1037/a0019006.
- BARRETT, Frederick Streeter, Kevin J. GRIMM, Richard W. ROBINS, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES et Petr JANATA. «Music-evoked nostalgia: affect, memory, and personality», in *Emotion*, 2010, Vol. 10, No. 3, pp. 390–403. DOI: 10.1037/a0019006.
- BARTELS, Andreas et Semir ZEKL. “The neural basis of romantic love”, in *NeuroReport*, vol. 11, n° 17, 3829-3834, novembre 2000.
- BARTHOLOMEW, Kim et Leonard M. HOROWITZ. « Attachment styles among young adults: a test of a four-category model », in *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 61, n° 2, août 1991, p. 226–44.
- BARTHOLOMEW, Kim. “Avoidance of intimacy: An attachment perspective”, in *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 1990, 147-178
- BASSIN, Donna Irene. « Nostalgic objects of our affection: Mourning, memory, and maternal subjectivity », in *Psychoanalytic Psychology*, 10, 1993, 425-439.
- BATCHO, Irène Krystine. “Nostalgia and the emotional tone and content of song lyrics”, in *American Journal of Psychology*, 120, 2007, 361-81.
- BATCHO, Krystine Irene. “Personal nostalgia, world view, memory, and emotionality”, in *Perceptual and Motor Skills*, 87, 1998, 411-432.
- BATCHO, Krystine Irene. “Nostalgia: A Psychological Perspective”, in *Perceptual and Motor Skills*, 1995, 131-143
- BAUMEISTER, F. Roy et Mark R. LEARY. “The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation”, in *Psychological Bulletin*, 117, 1995, 497-529. Disponible en ligne. Doi: 10.1037/0033-2909.117.3.497

- BELK, W. Russell. “The role of possessions in constructing and maintaining a sense of the past”, in *Advances in Consumer Research*, 17, 1990, pp.669-676.
- BELLELLI, Guglielmo. « Une émotion ambiguë : la nostalgie », in *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 11, 1991, Presse Universitaire de Liège, pp. 59-76
- BERDAHL, Daphne. « “(N)Ostalgie” for the present. Memory, longing, and East German things », in *Ethnos*, vol. 64, n° 2, 1999, pp. 192-211
- BERRY, W. John, Uichol S. Kim POWER, Michael YOUNG et Merridee BUJAKI, “Acculturation Attitudes in Plural Societies”, in *Applied Psychology*, 38(2), 1989, pp.185 – 206
- BERRY, W. John. “Marginality, stress and ethnic identification in an acculturated Aboriginal community”, in *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 1, 1970, 239-252.
- BERSCHIED, Ellen. “Interpersonal Relationships”, in *Annual Review of Psychology*, Vol.45, N°1, 1994, pp.79-129
- BEST, Joel et Edward E. NELSON. “Nostalgia and discontinuity: a test of the Davis hypothesis”, in *Sociology and Social Research*, 69, 1985, 221-233.
- BONANNO, A. George. “Loss, trauma, and human resilience: Have we underestimated the human capacity to thrive after extremely aversive events?”, in *American Psychologist*, 59, 20–28, 2004.
- BOURHIS, Y. Richard, Celine MOISE, Stephane PERREAULT et Sacha SENEAL. “Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach”, in *International Journal of Psychology*, 32, 1997, 369–386
- BOYER, Dominic. “From algos to autonomos. Nostalgic Eastern Europe as postimperial mania”, in Mariia NIKOLAEVA Todorova & Zsuzsa GILLE (dir.), *Post-Communist Nostalgia*, Oxford, Berghahn Books, 2012, pp. 17-28
- BOYM, Svetlana. “Nostalgia and Its Discontents”, in *The Hedgehog Review*, 9(2), 2007, pp. 7–18. Disponible en ligne sur: [http://www.iasc-culture.org/eNews/2007\\_10/9.2CBoym.pdf](http://www.iasc-culture.org/eNews/2007_10/9.2CBoym.pdf)
- BRETHERTON, Inge. « *The Origins of Attachment Theory: John Bowlby and Mary Ainsworth* », in *Developmental Psychology*, vol. 28, 1992, , 759-775 (DOI 10.1037/0012-1649.28.5.759)
- BROCAS, Alexis et Juliette EINHORN. « Tout sur leur mère », in *Le Nouveau magazine littéraire, Mensuel n°543*, Sophia Publications, mai 2014, pp. 32-64, 98 pages.
- BUCHANAN, W. Tony. “Retrieval of emotional memories”, in *Psychological Bulletin*, 133, 2007, pp. 761–779.
- BUHRMESTER Duane, Wyndol FURMAN, Mitchell T. WITTENBERG et Harry T. REIS. « Five domains of interpersonal competence in peer relationships », in *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 1988, 991–1108.
- BUSHDID, Caroline, Marcelo O. MAGNASCO, Leslie B. VOSSHALL, et Andreas KELLER. « Humans Can Discriminate More than 1 Trillion Olfactory Stimuli », in *Science*, vol. 343, no 6177, 21 mars 2014, p. 1370-1372 (DOI 10.1126/science.1249168)
- CAHN, Michael et Smekens WILFRIED. « Entre science et littérature », in: *Littérature*, n°82, 1991. Science et littérature, pp. 16-27

- CALENGE, Bertrand. « À la recherche de l'interdisciplinarité », in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2002, n° 4, p. 5-13.
- CANTIN-BRAULT, Antoine. « Des pensées sans contenu sont vides, des intuitions sans concepts, aveugles », in *Revue Phares*, hiver 2003, Volume 3, Université Laval, Québec, pp. 54- 58
- CANTORAND, Nancy et Mischel WALTER. “Traits as prototypes: Effects on recognition memory”, in *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 1977, pp. 38–48. Doi:10.1037/0022-3514.35.1.38
- CAPPELIEZ, Philippe. « Fonctions des réminiscences et dépression », in *Gérontologie et société* 2009/3 (vol. 32 / n° 130), pp. 171-186.
- CARREAU-RIZZETTO, Marie-Claude. « Le fantasme de castration et les personnalités limites », in *Cliniques méditerranéennes*, 2003/2, n°68, p. 219-232.
- CARTON, Solange et Daniel WIDLÖCHER. « Émotions et affects en psychanalyse », in *Geriatr Psychol Neuropsychiatr Vieil*, 10(2), 2012, 177-86. doi:10.1684/pnv.2012.0340
- CAVANAUGH, C. John. “I have this feeling about everyday memory aging”, in *Educational Gerontology*, 15, 1989, 597–605.
- CHABROL, Henri. « Les mécanismes de défense », in *Recherche en soins infirmiers*, vol. 82, no. 3, pp. 31-42, 2005.
- CHARAUDEAU, Patrick. « Pour une interdisciplinarité "focalisée" dans les sciences humaines et sociales », in *Questions de communications*, 17, 2010, pp. 195-222.
- CHATELET, François. « Peut-il y avoir une sociologie du roman ? », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 20<sup>ème</sup> année, N. 3, 1965. pp. 490-502
- CHU, Simon et John J. DOWNES. “Odour-evoked autobiographical memories: Psychological investigations of Proustian phenomena”, in *Chemical Senses*, 25, 111-116. 2000
- CONEIN, Bernard. « L'Enquête sociologique et l'analyse du langage : les formes linguistiques de la connaissance sociale », in *Arguments ethnométhodologiques, Problèmes d'épistémologie en sciences sociales III*, Centre d'études des mouvements sociaux, EHESS-CNRS, Paris, 1984.
- CORNU, Michel. « Propos sur la nostalgie et la mélancolie », in *Contrepoint philosophique*, Rubrique esthétique, Janvier 2003, pp. 1-8. Disponible en ligne sur <https://issuu.com/ginarodas/docs/nostalgiemelancolie>, dernière consultation le 11/02/2018 à 15 : 06
- DARBELLAY, Frédéric. « Vers une théorie de l'interdisciplinarité? Entre unité et diversité », in *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1), 2011, 65–87
- DEMERS, Stéphanie, Charles-Antoine BACHAND et Claudia LEBLANC. « Les approches inductives au service de l'agentivité épistémique et des finalités éducatives émancipatrices », in *Approches inductives*, 3, (2), 2016, pp. 41–70. Disponible en ligne sur : <https://doi.org/10.7202/1037913ar>
- DIVARD, Ronan et Philippe ROBERT- DEMONTROND. « La Nostalgie : un Thème Récent dans la Recherche Marketing », in *Recherche et Applications en Marketing*, Vol.12, N°4, 1997, pp.41-61.

- DONÀ, Giancarlo et John W. BERRY. “Acculturation attitudes and acculturative stress of central american refugees”, in *International Journal of Psychology*, Volume 29, 1994, pp. 57-70
- EHRLICHMAN, Howard et Jack N. HALPERN. “Affect and memory: Effects of pleasant and unpleasant odors on retrieval of happy and unhappy memories”, in *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 769-779, 1988
- FERRINI, Costanza. « Pour une littérature de l'olivier », in *La Pensée de midi* 2003/2 (N° 10), p. 136-140
- FODOR, Nandor. “Varieties of nostalgia”, in *Psychoanalytic Review* (1913-1957), New York, 1950, pp. 25–38.
- FORT, Sylvain. « Le héros et l'Histoire sur la scène romantique. La pesanteur et la disgrâce », in *Littératures*, 41, 1999. pp. 159-181
- FRALEY, R. Chris, Niels G. WALLER, Kelly A. BRENNAN. « An item response theory analysis of self-report measures of adult attachment », *Journal of Personality and Social Psychology*, 78 (2), 2000, 350–365.
- FREUD, Sigmund. « Remémoration , répétition et perlaboration », (*Erinnern, Wiederholen und Durcharbeiten* 1914, *Gesammelte Werke*, Bd. 10, 126-36), in *La Technique psychanalytique*, Paris, P.U.f., 1977, pp. 105-115
- FROST, Isaak. “Homesickness and immigrant psychoses”, in *Journal of Mental Science*, 84, 1938, pp. 801-847
- GABRIEL, Yiannis. “ Organizational nostalgia: Reflections on "The Golden Age" ”, in *Emotion in organizations*, S. Fineman (Ed.), London, England: Sage, 1993, pp. 118-141.
- GARMEZY, Norman. “Resilience and vulnerability to adverse developmental outcomes associated with poverty”, in *American Behavioral Scientist*, 34, 416–430, 1991.
- GODBOLE, Mousumi Bose, Omar SHEHRYAR et David M.HUNT. “Does Nostalgia depend on Valence of Past Experience? An Empirical Analysis of the Discontinuity Hypothesis”, in *Advances in Consumer Research*, 33(1), 2006, pp. 630-630
- GORI, Roland. « Psychanalyse : La mère à l'œuvre », in *Le Nouveau Magazine Littéraire*, vol. 543, no. 5, 2014, pp. 54-54.
- GUIOT, Denis. « Un Cadre d'Analyse du Processus de Vieillesse et de son Influence sur le Comportement d'Achat du Consommateur Age », in *Recherche et Applications en Marketing*, Vol.21, N°1, 2006, pp.57-79.
- GUSDORF, Georges. « Passé, présent, avenir de la recherche interdisciplinaire », in *Interdisciplinarité et sciences humaines*, vol.1, Paris, UNESCO, 1983. pp. 31-51.
- HAFI, Meriem. « Aspects de la nostalgie dans Le Sermon Sur la Chute de Rome de Jérôme Ferrari », in *Revue Legs et Littérature*, 2015, n°5, pp.55-67.
- HALBWACHS, Maurice. « La Mémoire chez les vieillards et la nostalgie du passé », in *RBSE – Revista Brasileira de Sociologia da Emoção*, v. 7, n. 21, 2008, pp. 607-632.

- HARTA, M. Claire. Constantine SEDIKIDES, Tim WILDSCHUT, Jamie ARNDT, Clay ROUTLEDGE et , J.J.M. Ad. Vingerhoets. “Nostalgic recollections of high and low narcissists”, in *Journal of Research in Personality*, 45, 2011, pp.238-242
- HAVLENA, J. William et Susan L. HOLAK. “Exploring Nostalgia Imagery Through the Use of Consumer Collages”, in *Advances in Consumer Research*, Vol.23, N°1, pp.35-42, 1996
- HAVLENA, J. William et Susan L. HOLAK. “Feelings, fantasies and memories: An examination of the emotional components of nostalgia”, in *Journal of Business Research*, 42, 1998, pp. 217-226.
- HAVLENA, J. William et Susan L. HOLAK. “The good old days: Observations on nostalgia and its role in consumer behaviour”, in *Advances in Consumer Research*, 18, 1991, 323–329.
- HAWKLEY, C. Louise, Michael W. BROWNE et John T. CACIOPPO. “How can I connect with thee? Let me count the ways”, in *Psychological Science*, 16, 2005, pp. 798–804.
- HAZAN, Cindy et SHAVER, R. Philipp. « Romantic love conceptualized as an attachment process », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 52, n° 3, mars 1987, p. 511–24
- HEPPER, G. Erica, T. WILDSCHUT, C. SEDIKIDES, T.D.RITCHIE, Y-F YUNG, N. HANSEN, G.ABAKOUKIN, G. ARIKAN, S.Z. CISEK, D.B. DEMASSOSSO, J.E. GEBAUER, J.P. GERBER, R.GONZÁLEZ, T. KUSUMI, G. MISRA, M. RUSU, O. RYAN, E.STEPHAN, A.J.J. VINGERHOETS et X. ZHOU. “Pancultural Nostalgia Prototypical Conceptions Across”, *Emotion*, 14 (4), 2014, 733-747. Disponible en ligne sur: <http://dx.doi.org/10.1037/a0036790>
- HEPPER, G. Erica, Timothy D. RITCHIE, Constantine SEDIKIDES et Tim WILDSCHUT. “Odyssey’s end: Lay conceptions of nostalgia reflect its original homeric meaning”, *Emotion*, vo.12, no.1, 2012, pp. 102-119
- HERTZ, G. Dominique. « Trauma and nostalgia: New aspects of the coping of aging holocaust survivors », *Israeli Journal of Psychiatry and Related Sciences*, 27, 1990, pp. 189-198
- HIRSCH, R. Alan. « *Nostalgia: a Neuropsychiatric Understanding* », in *NA - Advances in Consumer Research*, Vol. 19, eds. John F. Sherry, Jr. and Brian Sternthal, Provo, UT: Association for Consumer Research, 1992, Pages: 390-395. L’article est aussi disponible sur le site officiel de L’Association Des Recherches Pour Le Consommateur. URL : <http://acrwebsite.org/volumes/7326/volumes/v19/NA-19>
- HOFER, Johannes. 1688. Traduit du latin en anglais, *Medical dissertation on nostalgia*, par ANSPACH, C. K. in *Bulletin of the History of Medicine*, 2, 1934, p376-391
- HOLBROOK, B. Morris et Robert M. SCHINDLER. “Echoes of the Dear Departed Past : Some work in Progress On Nostalgia” , in *Advances in Consumer Research*, 18, 1991, pp.330-333
- HOLMBERG, Arthur. « Thérèse Desqueyroux, l’impossibilité du Moi », in *Cahiers François Mauriac*, n°13, 1986, pp. 125-137
- JANATA, Peter, Stefan T. TOMIC, Sonja K. RAKOWSKI. “Characterization of music-evoked autobiographical memories”, in *Memory*, 15, 2007, pp. 845–860

- JANSARI, Ashok et Alan J.PARKIN. “Things that go bump in your life: Explaining the reminiscence bump in autobiographical memory”, in *Psycholo Aging*, 11, 1996, 85-91.
- JONSDOTTIR, Helga, Gudrun JONSDOTTIR, Edda STEINGRIMSDOTTIR et Bjarney TRYGGVADOTTIR. “Group reminiscence among people with end-stage chronic lung diseases”, in *Journal of Advanced Nursing*, 35(1), 79-87, 2001.
- JUHL, Jacob, Elisabeth SAND et Clay ROUTLEDGE. “The effects of nostalgia and avoidant attachment on relationship satisfaction and romantic motives”, in *Journal of Social and Personal Relationships*, 29, (2012). 661–670.
- JUSLIN, N. Patrick et Daniel VASTFJALL “Emotional responses to music: The need to consider underlying mechanisms”, in *Behavioral and Brain Sciences*, 31 (5), pp. 559–621, 2008
- JUSLIN, N. Patrick, Simon LILJESTROM, Daniel VASTFJALL, Barradas GONÇALO et Ana SILVA. “An experience sampling study of emotional reactions to music: Listener, music, and situation”, in *Emotion*, 8, 2008, pp. 668–683.
- KAPLAN, Harvey A. “The psychopathology of nostalgia”, in *Psychoanalytic Review*, 74, 1987, 465–486.
- KESSOUS, Aurélie et Elyette ROUX. “Nostalgia, autobiographical memories and brand communication: a semiotic analysis”, in *Marketing ZFP*, vol. 35, no. 1, 2013, pp. 50-57
- KESSOUS, Aurélie et Elyette ROUX. Nostalgie : « De L’Optique des consommateurs à celle des marques », in *Décisions Marketing*, 75, juillet-septembre 2014, p. 6, 117-133.
- KESSOUS, Aurélie et Elyette ROUX. « Nostalgie et management des marques : approche sémiotique », *Management & Avenir*, vol. 54, no. 4, 2012, pp. 15-33
- KONECNI, J. Vladimir. “Does music induce emotion? A theoretical and methodological analysis”, in *Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts*, 2, 2008, pp. 115–129.
- LAPRELLE, John. « Interpersonal attraction and descriptions of the traits of others: ideal similarity, self similarity and liking », in *Journal of Research in Personality*, 24, 2, 1990, 216-240.
- LEUWERS, Daniel. « Lieux et Non-lieux du Poète », in *La Littérature et La Ville, Actes du XVII colloque international de l'association internationale des critiques littéraires, Lisbonne, 10-12 octobre 1994*.
- LILJANDER, Veronika et Tore STRANDVIK. « Different comparison standards as determinants of service quality », in *Journal of Consumer Satisfaction, Dissatisfaction and Complaining Behavior*, 6, 1993, 118-132.
- LOVELAND, E. Katherine, Dirk SMEESTERS et Naomi MANDEL. “Still Preoccupied with 1995: The Need to Belong and Preference for Nostalgic Products”, in *Journal of Consumer Research*, Volume 37, Issue 3, 2010, Pages 393–408. <https://doi.org/10.1086/653043>
- LUBETZKI, S. « La nostalgie et la neurasthénie », in *Revue de psychiatrie : médecine mentale, neurologie, psychologie*, 2, n°5, 1900, pp. 137-144

- MARSH, Ali, Leigh SMITH, Jan PIEK et Bill SAUNDERS. “The Purpose in life scale: Psychometric properties porsocial drinkers and drinkers in alcohol treatment”, in *Educational and Psychological Measurement*, 63, 859-871, 2003.
- MAZO-DARNE, Nicole. « Mémoriser grâce à nos sens », in *Cahiers de l'APLIUT*, Vol. XXV N° 2 | 2006, 28-38.
- MILLS, A. Marie et Peter G.COLEMAN. “Nostalgic memories in dementia: A case study”, in *International Journal of Aging and Human Development*, 38, 1994, 203–219
- MOSER, Walter. « Mélancolie et nostalgie : affects de la Spätzeit », in *Études littéraires*, vol. 31, n° 2, 1999, pp. 83-103. Disponible en ligne sur : <http://id.erudit.org/iderudit/501236ar>. DOI: 10.7202/501236ar
- NAWAS, M. Mike et Jerome J. PLATT. “A Future-Oriented Theory of Nostalgia”, in *Journal of Individual Psychology*, Vol.21, 1965, pp.51-57.
- ORTH, R. Ulrich et Aurélie BOURRAIN. “The influence of nostalgic memories on consumer exploratory tendencies: echoes from scents past”, in *Journal of Retailing and Consumer Services*, 15, pp. 277–287, 2008.
- PADEFORD, L. Betty. “Relationship between drug involvement and purpose in life”, in *Journal of Clinical Psychology*, 30, pp. 303-305, 1974
- PALANTE, George. « Nostalgie et futurisme », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, avril 1916, pp.331-363
- PETTIGREW, F. Thomas. “Intergroup contact theory”, in *Annual Review of Psychology*, 49, 1998, 65-85
- PIAGET, Jean. « Classification des disciplines et connexions interdisciplinaires », in *Revue internationale des sciences sociales*, vol. XVI, n° 4, Paris, 1964, pp. 598-616.
- PIAGET, Jean. « L'épistémologie des relations interdisciplinaires », in *Bulletin Uni-information*, n° 31, Genève, 1973, pp.4-8
- PIOT, Maudy. « Le regard est visage. Le visage est regard », in *Recherches en psychanalyse*, vol. 6, no. 2, 2006, pp. 131-137
- PRIOUX, Virginie. « Enfance volée », in *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses*, 2010, vol. 25, p. 221-234
- RANCIÈRE, Jacques. «Le concept d'anachronisme et la vérité de l'historien», *L'Inactuel*, n° 6, Paris, Calmann-Lévy, automne 1996, pp. 67-68
- REID, A. Chelsea, Jeffrey D. GREEN, Tim WILDSCHUT et Constantine SEDIKIDES. “Scent-evoked nostalgia”, in *Memory*, 23, n° 2, pp. 157-166, 2014. DOI: 10.1080/09658211.2013.876048
- REINHARD, Marcel. «nostalgie et service militaire pendant la Révolution», in *Annales historiques de la Révolution française*, n° 150, janvier-mars 1958.
- RESWEBER, Jean-Paul. « Les enjeux de l'interdisciplinarité », in *Questions de communication*, 19 | 2011, 171-200.

- RICŒUR, Paul. « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé », in: *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 55<sup>e</sup> année, N. 4, 2000. pp. 731-747.
- ROSE, Annelies Argelander. "The Home of Homesick Girls", in *Journal of Children Psychology*, Vol.1, 1948, pp.181-189.
- ROUTLEDGE, Clay, Jamie ARNDT, Constantine SEDIKIDES et Tim WILDSCHUT. "A blast from the past: The terror management function of nostalgia" in , *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, pp. 132–140, 2008. Disponible en ligne sur : [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com).
- ROUTLEDGE, Clay, Jamie ARNDT, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES, Claire M. HART, Jacob JUH J. J.M. Ad VINGERHOETS et Wolff SCHOLTZ. « The past makes the present meaningful. Nostalgia as an existential resource », in *Journal of personality and social psychology*, vol. 101, n° 3, pp. 638-652. 2011.
- ROUTLEDGE, Clay, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES, Jacob JUHL et Jamie ARNDT. "The power of the past: Nostalgia as a meaning-making resource", in *Memory*, 20, 452-460, 2012.
- SEDIKIDES, Constantine, Lowell GAERTNER, Michelle L. LUKE, Erin M. O'MARA et Jochen E. GEBAUER. "A three-tier hierarchy of motivational self-potency: Individual self, relational self, collective self", in *Advances in Experimental Social Psychology*, 48, 2013, 235-295. Doi: 10.1016/B978-0-12-407188-9.00005-3
- SEDIKIDES, Constantine, Tim WILDSCHUT, Clay ROUTLEDGE et Jamie ARNDT. « Nostalgia counteracts self-discontinuity and restores self-continuity », in *European Journal of Social Psychology*, 45, 2014, 52-61.
- SEDIKIDES, Constantine, Tim WILDSCHUT, Jamie ARNDT et Clay ROUTLEDGE. "Nostalgia: Past, present, and future", in *Current Directions in Psychological Science*, 17, 2008, 304–307. doi:10.1111/j.1467-8721.2008.00595.x
- SEDIKIDES, Constantine, Tim WILDSCHUT, Jamie ARNDT, Clay ROUTLEDGE. "Affect and the self", in *Affect in social thinking and behavior: Frontiers in social psychology*, In J. P. Forgas (Ed.), New York, Psychology Press, 2006, 39 pages.
- SEDIKIDES, Constantine, Tim WILDSCHUT, Lowell GAERTNER, Clay ROUTLEDGE et Jamie ARNDT. "Nostalgia as Enabler of Self-Continuity", in Fabio Sani, *Individual and collective self-continuity: Psychological perspectives*, pp. 227-239, 2008, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 273 pages.
- SOLOMON, Sheldon, Jeff GREENBERG et Tom PYSZCZYNSKI. "A terror management theory of social behavior: The psychological functions of self-esteem and cultural worldviews", in *Advances in experimental social psychology*, Vol. 24, pp. 93–159, New York: Academic Press. 1991
- STAROBINSKI, Jean. « Le Concept de la nostalgie », in *Diogène*, n°54, 1966, 92-115
- STEPHAN, Elena, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES, Xinyue ZHOU, Wuming HE, Clay ROUTLEDGE, Wing-Yee CHEUNG et J. J. M. Ad. VINGERHOETS. "The mnemonic mover: Nostalgia regulates avoidance and approach motivation", in *Emotion*, 14(3), 2014, 545-561

- STERN, Barbara Burstin. “Historical and Personal Nostalgia in Advertising Text: The fin de Siecle Effect”, in *Journal of Advertising*, December, 21, 4, 1992, pp. 11-22.
- STEWART, Kathleen. « Nostalgia —a polemic », in *Cultural Anthropology*, vol. 3, n° 3, 1988, p. 227-241.
- SWIFT, Bernard. « Jeunesse et destin chez Thérèse Desqueyroux : l’énigme du passé », in *Cahiers François Mauriac*, Paris, n°13, 1986, pp. 215-231.
- TURNER, N. Rhiannon, Tim WILDSCHUT et Constantine SEDIKIDES. “Dropping the weight stigma: Nostalgia improves attitudes toward persons who are overweight”, in *Journal of Experimental Social Psychology*, 48, 2012, 130-137.
- TURNER, N. Rhiannon, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES et Mirona A. GHEORGHIU. “Combating the mental health stigma with nostalgia”, in *European Journal of Social Psychology*, 43 (5), pp. 413-422, 2013.
- VALADE, Bernard. « Le "sujet" de l’interdisciplinarité ». in *Sociologie et sociétés*, 31(1), 1999, pp. 11–21.
- VIVES, Jean-Michel. « La catharsis d’Aristote à Lacan en passant par Freud. Une approche théâtrale des enjeux éthiques de la psychanalyse », in *Recherches en psychanalyse*, n°9, janvier 2010, pp. 22-35
- WAISBERG, L. Jodie et James E. PORTER. “Purpose in life and outcome of treatment for alcohol dependence”, in *British Journal of Clinical Psychology*, 33, pp. 49-63, 1994.
- WALTER, G. Stephan et White Stephan COOKIE. “An integrated threat theory of prejudice”, in S. Oskamp (Ed.), *Claremont symposium on applied social psychology*, New Jersey, Hillsdale, Erlbaum, 2000, pp. 23-46.
- WARD, Colleen et Chan-hoong LEONG. “Intercultural relations in plural societies”, D. L. Sam et J. W. Berry (Eds.), in *The Cambridge handbook of acculturation psychology*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 2006, pp. 485-503.
- WEBSTER, Jeffrey Dean. “The Reminiscence Functions Scale: A replication”, in *International Journal of Aging and Human Development*, 44, 1997, pp. 137-148.
- WERMAN, Davis. “Normal and pathological nostalgia”, in *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 25, 1977, 387-398.
- WETZEL G. Christopher et Insko A. CHESTER. « The similarity-attraction relationship: is there an ideal one? », in *Journal of Experimental Social Psychology*, 18, 1982, pp. 253-276.
- WILDSCHUT, Tim, Constantine SEDIKIDES, Clay ROUTLEDGE, Jamie ARNDT et Filippo CORDARO. “Nostalgia as a Repository of Social Connectedness: The Role of Attachment-Related Avoidance. Interpersonal Relations And Group Prozesse”, in *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 98, No. 4, 573–586, 2010.
- WILDSCHUT, Tim, Constantine SEDIKIDES, Jamie ARNDT et Clay ROUTLEDGE. “Nostalgia: Content, triggers, functions”, in *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(5), 2006, 975-993

- WILDSCHUT, Tim, Martin BRUDER, Sara ROBERTSON, Wijnand A.P. Van TILBURG et Constantine SEDIKIDES. “Collective nostalgia: A group-level emotion that confers unique benefits on the group” in *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 107(5), Nov 2014, 844-863.
- ZENTNER, Marcel, Didier GRANDJEAN et Klaus R. SCHERER. “Emotions evoked by the sound of music: Characterization, classification, and measurement”. In *Emotion*, 8, 494–521, 2008.
- ZHOU, Xinyue, Constantine SEDIKIDES, Tim WILDSCHUT et Ding-Guo GAO. “Counteracting loneliness: On the restorative function of nostalgia”, in *Psychological Science*, 19, 1023–1029, 2008.
- ZHOU, Xinyue, Tim WILDSCHUT, Constantine SEDIKIDES, Kan SHI et Cong FENG. “Nostalgia: The gift that keeps on giving”, in *Journal of Consumer Research*, 39, 1, 2012, pp. 39-50.

### **Thèses, projets de fin d'études, actes de colloques**

- « L'écriture de l'enfance à la fin du XIXe siècle dans les littératures d'expression française et anglaise (1876-1901) » soutenue par SEVENO-GHENO Anne-Laure, professeur au collège Pierre et Marie Curie, Le Pecq (Yvelines), Université de Nantes, U.F.R. de Lettres Modernes, Doctorat de Lettres, option littérature générale et comparée. Le 3 Octobre 2001. Résumé disponible sur : <http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article23>
- « Nào Ser/Se rem Jorge Barbosa », Communication présentée à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la revue Claridade, Mindelo, 1986.
- ALI-KHODJA, Jamel. L'Enfant, prétexte littéraire dans le roman maghrébin des années 1950 aux années 1980, sous la direction de Anne Roche, Aix-Marseille 1, 1998 , 468 p.
- Bellaaj Gargouri, Rim et Fathi Akrouf, *Nostalgie et Fidélité du Consommateur : Le rôle médiateur de l'attachement à la marque*, Congrès Marketing Trends, Venise, 17-19 janvier 2008. Disponible sur [http://www.escp-eap.net/conferences/marketing/2008\\_cp/Materiali/Paper/Fr/Bellaaj\\_Akrouf.pdf](http://www.escp-eap.net/conferences/marketing/2008_cp/Materiali/Paper/Fr/Bellaaj_Akrouf.pdf).
- BERGADAA, Michelle. « Les cadres temporels comme cadres de l'action du shopper : la coexistence de trois modèles et l'impact sur le positionnement des enseignes », *Conférence Temps et Comportement du Consommateur*, 3<sup>èmes</sup> interfaces de l'IUT, Lille, 31 mars 2005.
- Chassaing, Irène. *Dysnosties : le récit du retour au pays natal dans la littérature canadienne francophone contemporaine*, présentée en vue de l'obtention du diplôme de docteur en philosophie à l'Université de Dalhousie Halifax, Nova Scotia , Octobre 2014, p. 1-2. Thèse disponible sur : <http://dalspace.library.dal.ca:8080/bitstream/handle/10222/55968/Chassaing-Ir%C3%A8ne-PhD-French-October-2014.pdf?sequence=1&isAllowed=y>. Dernière consultation : le 21 octobre 2016 à 18 :51
- Dandrey, Patrick. Le Médecin découvreur : Hofer, « inventeur » de la nostalgie, [en ligne], Conférence prononcé le 23 oct. 2014, à la Faculté de médecine, Université de Genève, (du

programme « *D'Hippocrate au Docteur 2.0, Les rôles du médecin hier, aujourd'hui... et demain* »  
Sous la direction des Pr. Christian Lovis et Alexandre Wenger et du Dr. Radu Suciú. Disponible en  
ligne sur : <http://patrickdandrey.com/wp-content/uploads/2012/10/Dandrey-Nostalgie-Gene%CC%80ve.pdf>

- EAMON, Maher. *Un regard en arrière vers la littérature d'expression française du XXe siècle: questions d'identité et de marginalité : actes du colloque de Tallaght*, coll. Annales Littéraires, éd. Presses Univ. Franche-Comté, 2005, 194 pages
- EDGAR, Morin. « Sur l'interdisciplinarité », dans Carrefour des sciences, Actes du Colloque du Comité National de la Recherche Scientifique (« Interdisciplinarité »), Paris, Éditions du CNRS, 1990, pp. 21-29
- ELLICKSON, Dominique. *The Influence of Sad Music on Nostalgia, Happiness, and Optimism Levels*, Dublin Business School, 2013, 78 pages
- GOYER, Gilles. « *Regard psychosocial sur les relations amoureuses : Recherche d'identité, transformation des rôles et réalités masculines* », Essai présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en service social, sous la direction de Roch Hurtubise Roch Hurtubise, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 2012, 95 pages
- HEILBRUNN, Benoit. *Les facteurs d'attachement du consommateur à la marque*, Thèse de doctorat en Sciences de Gestion, sous la direction de Christian Pinson, Université Paris-Dauphine, 2001.
- Kessous Aurélie et Elyette Roux, « La nostalgie comme antécédent d'attachement à la marque », *Communication au 5<sup>ème</sup> Congrès sur les Tendances du Marketing en Europe*, Venise, 2006, 30 pages
- KESSOUS, Aurélie. « Expériences nostalgiques et stabilité des souvenirs : une analyse longitudinale », in *15<sup>èmes</sup> Journées de Recherche Marketing de Bourgogne*, Dijon, Session 14, 18-19 Novembre 2010, 21 pages.
- LOURDE-SEILLIES, Pierre-Mathieu. *Considérations générales sur la nostalgie*, essai inaugural présenté et soutenu à l'École de Médecine de Montpellier, Montpellier, Chez la veuve de Jean Martel aîné, 1804.
- MONTIER, Jean-Pierre. « La photographie « ... dans le Temps. » De Proust à Barthes et réciproquement », actes de la journée d'étude *Proust et les images. Peinture, photographie, cinéma, vidéo*, Université de Rennes 2, décembre 2001, Presses Universitaires de Rennes, 2003, pp.69-115.
- MOVILA, Eugenia. *De l'adolescence vers l'âge adulte. Quelle transition pour les étudiants étrangers ?*, Mémoire de Master 2 Professionnel de Psychologie de l'Enfance et de l'Adolescence, sous la direction d'Annamarie LAMMEL, Paris, 2012, UFR de Psychologie, Université de Paris VIII, 104 pages.

### **Sitographie**

- « Jérôme Ferrari au centre d'études diocésain, "Philosophe, romancier surtout", *Reporters : Quotidien National de l'Information*, <http://www.reporters.dz/index.php/culture/item/23048->

58jerome-ferrari-au-centre-d-etudes-diocesain-philosophe-romancier-surtout, 16 avril 2014.

Dernière consultation le 30/12/2017 à 17 :16

- ANGE, Olivia et David Berliner, « Pourquoi la nostalgie ? », *Terrain* [En ligne], 65 | septembre 2015, mis en ligne le 15 septembre 2015, consulté le 01 octobre 2015. URL : <http://terrain.revues.org/15801> ; DOI : 10.4000/terrain.15801
- BARTHOLEYNS, Gil. « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se regrette », in *Terrain*, 65, septembre 2015. pp. 12-33. Mis en ligne le 15 septembre 2015. Disponible en ligne sur : <http://terrain.revues.org/15803>. DOI : 10.4000/terrain.15803.
- BATCHO, Krystine. « *This the season for nostalgia : Holiday reminiscing can have psychological benefits* », <http://www.apa.org/news/press/releases/2011/12/nostalgia.aspx>. Dernière consultation le 07/03/2018, à 11:15.
- BERNARDES, Joana Duarte. « Habiter la mémoire à la frontière de l'oubli : la maison comme seuil », *Conserveries mémorielles* [En ligne], #7 | 2010, mis en ligne le 10 avril 2010, URL : <http://journals.openedition.org/cm/433>
- BLOCH, Béatrice. « Vers une sensorialité pure de la lecture ? Visualisation d'une lecture de *La Bataille de Pharsale* de Claude Simon », in *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2004, URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7>
- BOYM, Svetlana. « Nostalgia », *Atlas of transformation*, la lettre N, consulté le 18/4/2018, à 18 :46, <http://monumenttotransformation.org/atlas-of-transformation/html/n/nostalgia/nostalgia-svetlana-boym.html>
- *Comment fonctionne notre mémoire et pourquoi nous avons une mémoire sélective* » documentaire réalisé par : Julia Waldmann et présenté par : Dôrthe Eïcklberg, Auteur : JaKob Kneser, une production AVE, pour WDR, 2010, disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=ubamBoAv2u0>. Dernière consultation : 30/12/2015 à 16 :52.
- CORSI, Pierre. « Chute de la Corse : avec ou sans sermon », in : *Journal de la Corse*, 15 Novembre 2012, sur : <http://www.jdcorse.fr/JDC2/Chute-de-la-Corse-Avec-ou-sans>. Dernière consultation: 30/11/2015, à 11:08.
- D'OTREPPE, Bosco. « De L'Importance de se fier du réel. Rencontre avec Jérôme Ferrari », *Projections. Revue Culturelle Pluridisciplinaire*, 18/05/2015. Disponible en version numérique : <https://revueprojections.wordpress.com/2015/05/18/de-limportance-de-se-fier-au-reel-rencontre-avec-jerome-ferrari/>. Dernière consultation le 12/01/2018 à 11:54.
- GILLI, Yves. « Le texte et sa lecture. Une analyse de l'acte de lire selon W. Iser », *Semen* [en ligne], 1, 1983. URL : <http://journals.openedition.org/semen/4261>
- HARLE, Aude. *L'olivier: le ferment symbolique de la Méditerranée*, [https://www.php.obs-banyuls.fr/UVED/module/fiche\\_sociologique/fiche\\_fiche\\_sociologique\\_numero\\_1.html](https://www.php.obs-banyuls.fr/UVED/module/fiche_sociologique/fiche_fiche_sociologique_numero_1.html), dernière consultation le 08 /09/2018 à 18 :34.
- HENRI-LEVY, Bernard. « Albert Camus, philosophe artiste », *Le Monde*, 2010, [http://www.lemonde.fr/culture/article/2010/01/06/bernard-henri-levy-albert-camus-philosophe-artiste\\_1288110\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2010/01/06/bernard-henri-levy-albert-camus-philosophe-artiste_1288110_3246.html). Dernière consultation le 31/12/2017 à 10:48

- <http://francois.muller.free.fr/diversifier/interdis.htm>. Consulté le 10/10/18 à 19 :44.
- <http://lire.la-bible.net>
- <http://www.gite-chez-marie.com/>.
- <http://www.inrp.fr/manifestations/2010-2011/>
- [http://www.musba-bordeaux.fr/sites/musba-bordeaux.fr/files/parcours\\_couleurs.pdf](http://www.musba-bordeaux.fr/sites/musba-bordeaux.fr/files/parcours_couleurs.pdf). Dernière consultation le 10/02/2018 à 11:10
- <https://www.petitfute.com/>
- <https://www.rts.ch/info/culture/7625145-philippe-djian-comme-ecrivain-j-aime-m-entourer-d-odeurs-.html>
- <https://www.votre-hotel.com/hotel-ota-porto,chez-marie,3265401,fr.htm>.
- LANDROT, Marine. in « *Le romancier Jérôme Ferrari, prix Goncourt 2012* », 10/11/2012, <http://www.telerama.fr/livre/le-romancier-jerome-ferrari-prix-goncourt-2012,89190.php>. Dernière consultation le 12/11/2015 à 20 : 43.
- MAKHLOUF, Georgia. « Jérôme Ferrari : le roman de la chute des mondes », *L'Orient Littéraire, Supplément mensuel de L'Orient le Jour*, 12/2012. Disponible en ligne. URL : [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=31&nid=4023](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=31&nid=4023). Dernière consultation le 28/02/2018 à 10 : 03
- PERAUT, Philippe. « Jérôme Ferrari, lauréat du prix Goncourt 2012 », *Journal de la Corse*, 12 novembre 2012, <http://www.jdcorse.fr/JDC2/Jerome-Ferrari-laureat-du-prix>. Dernière consultation le 04/01/2018.
- PINEL, François. *Les Lettres Orientales de Flaubert à sa Mère (Octobre 1849 – Février 1851) : La Rhétorique Épistolaire à l'Épreuve d'une Relation Aliénante*. Disponible sur le site : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert> - 2003. Dernière consultation le 17/02/2016 à 23 :48
- ROBERT-DEMONTROND, Philippe. « La nostalgie: du refus de l'altérité à l quête de l'ipséité », *Arobasse*, 6, (1-2), 2002, 19-29, [www.arobasse.to](http://www.arobasse.to).
- SAKET, Walid. « La quête du père absent chez Paul Auster et Albert Camus », *Loxias*, n°42, mis en ligne le 15 septembre 2013, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=7502>. Dernière consultation le : 4-3-2017 à 15 :20
- TRAPENARD, Augustin. Carnet d'or 12-13, samedi 01.09.2012, de 17h à 18h. Disponible pour réécoute sur <https://www.franceculture.fr/emissions/le-carnet-dor/page-46-chute>. Dernière consultation le 14/01/2016 à 16:00
- URL : <http://l-or-des-livres-blog-de-critique-litteraire.over-blog.com/article-rencontre-avec-jerome-ferrari-romans-15-12-12-113546147.html>
- [www.spiritualité2000.com](http://www.spiritualité2000.com)

## Table des Matières

<b>Remerciements</b> .....	p.3
<b>Introduction</b> .....	p.4
1. l'auteur et son œuvre .....	p.8
2. Problématique et hypothèses .....	p.12
3. Méthodologie et outils de recherche.....	p.12
a. À notion interdisciplinaire, analyse interdisciplinaire.....	P.14
<b><u>Partie I : Qu'est ce que la nostalgie ? Une histoire pleine de mues</u></b> .....	p.25
<b><u>Chapitre 1 : Nostalgie : deux siècles du règne de la médecine</u></b> .....	p.27
1. La dénomination « nostalgie » : première apparition.....	p.27
2. Une nouvelle pathologie .....	p.30
3. Nostalgie et psychologie .....	p. 31
<b><u>Chapitre 2 : Nostalgie : une notion transdisciplinaire</u></b> .....	p. 35
1. Nostalgie et philosophie .....	p.35
2. Nostalgie et littérature .....	p.36
a. La tradition ulyssienne .....	p.37
b. La nostalgie le thème littéraire à multiples facettes .....	p.38
3. Nostalgie et autres domaines .....	p. 43
a. Sciences sociales .....	p.43
b. Marketing .....	p.44
c. Politique.....	p. 44
d. Architecture .....	p. 45
<b><u>Chapitre 3 : Nouveaux aspects de la nostalgie</u></b> .....	p.47
1. Nostalgie : affect, mais aussi processus cognitif et socioculturel....	p.47
a. La nostalgie comme affect .....	p. 47
b. La nostalgie comme produit socioculturel .....	p. 50
2. Définitions modernes de la nostalgie .....	p. 51
3. Prototype de la nostalgie .....	p. 53
a. Caractéristiques centrales .....	p. 53
b. Caractéristiques périphériques.....	p. 54
<b><u>PARTIE II : la nostalgie chez Jérôme Ferrari</u></b> .....	p.55
<b><u>Chapitre 1 : un gène héréditaire ou un choix esthétique ?</u></b> .....	p.56
1. Un gène héréditaire .....	p.56
2. Un choix esthétique .....	p.61
<b><u>Chapitre 2 : Nostalgie et ruses de représentations chez Jérôme Ferrari</u></b> .....	p. 67
1. Ironie .....	p.67

2. Provocation .....	p.70
<b><u>Chapitre 3 : Ambivalence dans la réception de la nostalgie chez Jérôme Ferrari...</u></b>	<b>p. 74</b>
<b><u>Chapitre 4 : Nostalgie et fin du monde (<i>Spätzeit</i>) chez Ferrari .....</u></b>	<b>p. 78</b>
<b><u>Chapitre 5 : Contenu de la nostalgie .....</u></b>	<b>p. 86</b>
1. Qu'est ce que l'attachement ?.....	p. 87
2. Relation contenu nostalgique/attachement .....	p. 89
3. Objets de la nostalgie .....	p. 91
3.1. La nostalgie des lieux chez Jérôme Ferrari.....	p. 94
3.1.1. Nostalgie de la terre des origines .....	p. 97
3.1.2. Nostalgie des bars .....	p. 105
3.1.3. Nostalgie du chez-soi (la maison) .....	p.113
a. La maison comme entité spirituelle et sa relation avec la nostalgie des origines .....	p.113
b. La nostalgie de la maison comme archétype.....	p.118
3.1.4. Nostalgie de l'Algérie.....	p.132
3.2. La nostalgie du temps passé.....	p.146
3.2.1. Controverse de l'écriture de la nostalgie de l'enfance chez Jérôme Ferrari.....	p.146
3.2.2. Nostalgie de l'école : nostalgie de temps ou nostalgie de lieu !?...	p.151
3.2.3. Nostalgie des vacances et des occasions familiales.....	p.161
3.3. La nostalgie des personnes.....	p.169
3.3.1. Nostalgie et amour.....	p.169
a. Amour d'aujourd'hui, amour d'antan.....	p.169
b. Nostalgie d'amour.....	p.172
c. Mémoire et nostalgie d'amour.....	p.173
3.3.2. Nostalgie d'un membre de la famille : la mère.....	p.186
3.4. Entre croyance et absurdité : la nostalgie de Dieu et sa symbolique chez Jérôme...p.212	
3.4.1. Dieu/père, « face et revers de la même médaille ».....	p.224
3.4.2. Ecriture fragmentaire du père et nostalgie de Dieu.....	p.227
a. Qu'est ce que l'écriture fragmentaire ?.....	p.227
b. Le père fragmentaire catalyseur de la nostalgie fragmentaire....	p.230
3.4.3. Autres manifestations de la nostalgie de Dieu.....	p. 231
a. Nostalgie de Dieu exprimée par la présence de l'eau.....	p.231
b. Nostalgie de Dieu exprimée par la combinaison eau-feu.....	p.236

c. Nostalgie de Dieu exprimée par la combinaison Lumière-obscurité.....	p.237
d. L'olivier et la nostalgie de Dieu.....	p.242
e. Onomastique/ hiérophanie .....	p.244
Conclusion partielle.....	p.249
<b><u>Chapitre 6 : Déclencheurs de la nostalgie (le quand)</u></b> .....	p.250
1. Première catégorie : l'affect négatif.....	p.251
2. Deuxième catégorie : le manque du soutien social.....	p.255
3. Troisième catégorie : les entrées sensorielles.....	p.262
3.1. La vue.....	p.263
3.2. L'ouï .....	p.269
3.3. L'odorat.....	p.277
4. Autres déclencheurs de la nostalgie : le goût, le froid, les individus, les moments, les marques .....	p.287
4.1. Le goût .....	p.287
4.2. Le froid.....	p.288
4.3. Moments, individus, marques.....	p.288
<b><u>Chapitre 7 : Fonctions de la nostalgie</u></b> .....	p. 290
1. Les fonctions directes de la nostalgie .....	p.290
1.1. Fonction n°1 : la nostalgie augmente l'affect positif.....	p.290
a. La nostalgie contrecarre la solitude.....	p.290
b. La nostalgie atténue les menaces existentielles (la peur de la mort) ...	p.294
c. La nostalgie donne un sens à l'existence.....	p. 296
d. La valeur du rachat de la nostalgie.....	p. 298
1.2. Fonction n°2 : la nostalgie augmente l'estime de soi.....	p.303
1.3. Fonction n°3 : la nostalgie renforce les liens sociaux.....	p.307
1.4. Fonction n°4 : la nostalgie diminue le stress d'acculturation .....	p.308
2. Les fonctions indirectes de la nostalgie .....	p.317
3. Autres tables de fonctions de la nostalgie.....	p. 319
3.1. L'échelle de Webster.....	p. 319
3.2. La théorie de continuité .....	p. 320
4. Facteurs influençant le fonctionnement de la nostalgie, le narcissisme et l'âge .....	p. 324
4.1. Le narcissisme .....	p.324
4.2. L'âge.....	p.327

<b><u>Chapitre 8 : Les types de la nostalgie</u></b> .....	p.332
1. La nostalgie close versus la nostalgie ouverte.....	p.332
2. La nostalgie restauratrice versus la nostalgie réfléchissante.....	p.337
3. La nostalgie historique versus la nostalgie personnelle.....	p.343
4. La nostalgie réelle versus la nostalgie stimulée versus la nostalgie collective... p.352	
4.1. La nostalgie réelle .....	p.352
4.2. La nostalgie stimulée.....	p.352
4.3. La nostalgie collective .....	p. 353
5. La nostalgie subie versus la nostalgie désirée.....	p.357
6. Autres types de nostalgie.....	p.358
7. Typologie des moments nostalgiques.....	p.359
<b><u>Chapitre 9 : Déception et impossibilité du retour</u></b> .....	p.364
<b><u>Conclusion</u></b> .....	p. 382
<b><u>Bibliographie</u></b> .....	p.391
<b><u>Table des matières</u></b> .....	p.415
<b>Résumés</b> .....	p.419

## Résumé :

Le but de notre recherche est de suivre une méthodologie scientifique, dans le traitement de la nostalgie dans les textes littéraires, pour pouvoir découvrir de nouveaux aspects de cette émotion douce-amère et ainsi, participer à l'approfondissement de la compréhension du profil psychique de quelques personnages ; ce qui aidera à mieux saisir l'humain dans sa complexité et à expliquer l'influence de ses émotions sur son comportement et décisions. De plus que nous pensons pouvoir préparer la voie devant de futures recherches qui sauront faire la distinction entre le personnage romantique et celui nostalgique.

## التلخيص:

هدفنا من خلال هذا البحث هو تقصي الدقة العلمية وتحري المنهجية في معالجة الحنين في النص الأدبي وكذا إبراز جوانب جديدة ومختلفة لهذا الإحساس الحلو والمر في ان واحد، بحيث نساهم في تعميق فهم نفسية بعض الشخصيات وبالتالي استيعاب جزء ولو بسيط من الإنسان وتوضيح مدى تأثير بعض المشاعر في سلوكاته وقراراته ... بالإضافة الى تمهيد الطريق للبحوث المستقبلية للبحث ودراسة الشخصية الحنينية بطريقة مبنية ومستقلة عن تلك الرومانسية المعروفة آنفا.

## Abstract

The purpose of our research is to follow a scientific methodology in the treatment of nostalgia in literary texts to be able to discover new aspects of this bitter-sweet emotion and thus to participate in the deepening of the understanding of the psychic profile of some characters. Which will help to better understand the complexity of humans and explain the influence of their emotions on their behavior and decisions. Moreover, we think we can prepare the way for future research that will distinguish between romantic and nostalgic characters.